Yves BOULEGUE

# Les Difficultés Illimitées

2

## Il y a une éternité que je ne vous ai vu !

# (1) - Le parler-Yhwh

**J'utilise en priorité les traductions d'inspiration non (intentionnellement) confessionnelle, où יְהוָה nom propre, est reconnu comme tel. Exactitude intellectuelle préliminaire : là où il est écrit *Yhwh* (Iahvé, Yahvé, Iehovah, Jehovah) il n'est pas écrit *Seigneur (Lord, Herr)* ou *Eternel*.**

**Le texte hébreu s'avère fréquemment équivoque, interprétable en plusieurs sens. Je compare systématiquement plusieurs traductions, de plusieurs époques, en plusieurs langues.**

**Texte hébreu :** Bible Hub Interlinear

**Translittération :** The whole Scriptures interlining with the Hebrew, *Lanny Mebust*

**Concordance et dictionnaires :**

**Strong :** The New Strong's expanded exhaustive Concordance of the Bible (ed. 1990)

**Benner :** Ancient Hebrew Lexicon of the Bible

**Sander/Trenel :** Dictionnaire Hébreu-Français

## Traductions couramment utilisées :

ASV : American Standard Version

BJ : Bible de Jérusalem (1973 et 2000)

Cah : Cahen

Cast : Castellion : La Bible novvellement translatée, 1555

Chq : Bible Chouraqui (1977)

Crp : Crampon

Darby : Darby Version

Dho : Dhorme

DMa : David Martin, 1744

Elb : Elberfelder 1905

ESV : English Standard Version  +Interlinear ESV

Fil : Fillion

Green : Green's Literal Translation

ISR : Institute for Scripture Research

KJV : King James Version 1611

Lut : Luther 1545

NBS : Nouvelle Bible Segond

OJB : Orthodox Jewish Bible

PCL : Pirot-Clamer / Liénart

Petit : La Sainte Bible avec commentaire d'après Dom Calmet, les Saints Pères et les exégètes anciens et modernes (J.-A. Petit, 1889)

RV : Reina-Valera 1602

Vul : Vulgata Clementina

Young : Young's Literal Translation

ZB : Zürcher Bibel (2007)

Les traductions et commentaires disponibles de Calvin sont indiqués dans chaque partie

## Utilisation éventuelle :

Alm : Almeida (1850)

Bible de Louvain (1550)
Bishop's Bible, 1568

Blit : Bible de la Liturgie (2013)

Bub-Ros : Buber-Rosenzweig

Diodati (1649)

DRh : Douay-Rheims

Eü : Einheitsüberstezung

*Eü : Einheitsüberstezung 1980

Geneva Bible

Grünewald

ISA Bible (Scripture 4 All)

JPS Tanakh (1917)

*KJV : Holy Name KJV

Knox

LNa : The Living Nach (Elman/Schapiro)

Menge

NH : Naftali Herz Tur-Sinai

NRSV : New Revised Stantard version

NIV : New international version

NVul : Nova Vulgata

Olivetan

Ostervald

Ros : The Complete Jewish Bible with Rashi Commentary (A.J. Rosenberg)

Sagr : Sagradas Escrituras (1569)

Seg 21 : Bible Segond 21

Septante (ThéoTex)

TMN : Traduction du Monde Nouveau

TOB : Traduction œcuménique de la Bible (1976)

Vulgate de S. Jérome, 405

D'autres sources sont utilisées d'une façon ponctuelle, avec indications dans le texte.

**Le *Pentateuque* et les récits qui le prolongent placent le drame fondateur d'Israël dans les divins prodiges d'une évasion d'Egypte et la conquête victorieuse d'un territoire convoité. De patients érudits ont établis que sa composition fut entreprise bien des siècles plus tard, sous besoin vital d'une recomposition identitaire, due à l'effacement du royaume d'Israël lors de l'invasion assyrienne, puis à l'écrasement du royaume de Juda scellé par la destruction de Jérusalem et l'exil à Babylone. La recréation idéale du 'peuple choisi' se poursuit dès lors jusqu'à un temps légendaire de Patriarches et remonte superbement jusqu'aux origines du 'monde', alors minuscule. Lorsque, tardivement, le processus littéraire atteint un point de maturité, l'ordre de présentation est inversé.**

**Les témoignages polémiques des initiateurs de cette renaissance confessionnelle et morale, énergiques prédicateurs d'avant les catastrophes, ont été laissés en dehors du Pentateuque, devenue première source d'autorité. Regroupés dans le même ensemble hétéroclite (*Nebiim*) que les fabuleux Juges, Rois, Inspirés sanguinaires et magiciens, imitateurs divers, ils s'en distinguent en maints discours par une plus grande distance avec le roman historique.**

**Amos, Osée, Michée, inventent un *parler-Yhwh* avant que n'existe la Torah. Cependant celle-ci les a intégrés à son orthodoxie. Cette intégration a un coût : leurs textes sont traités comme une bâtisse annexe, soumise aux règles de l'Edifice : de nombreuses réécritures ou adjonctions renormalisent les enjeux. Les prédicateurs originaux n'y sont pour rien, la foi des générations de rédacteurs possède un sens de l'authenticité très utilitaire et fort souple. De savants critiques parviennent pourtant à rétablir des couches rédactionnelles.**

**Outre les traductions courantes :**

**Calvin :** Leçons et expositions familières de Jean Calvin svr les Dovze Petis Prophetes (1563)

**Wellhausen :** Die kleinen Propheten übersetzt, mit Noten (Skizzen und Vorarbeiten, 1893)

# AMOS

**(1, 1) :** *dib'rey `Amos… :* Paroles d'Amos qui fut l'un des éleveurs de Teqoa… (BJ) ; Worte des Amos… (Elb)

**Il s'agirait des propres paroles du prédicateur.**

**Mais il ne s'agit pas d'une simple question de parole :** *…'asher chazah `al-Yis'ra'El* **. Immédiatement les traductions divergent :**

**a)** Ce qu'il vit sur Israël… (BJ) **;** qui eut des visions sur Israel (Cah)

**b)** paroles dont il eut la vision, contre Israël (TOB)

**c)**…Révélations qu'il reçut au sujet d'Israël (PCL) ; …qui lui furent révélées au sujet d'Israël (BAN)

**d)** qui prophétisa sur Israël (Rab)

**Le texte distingue deux degrés de la parole d'Amos :**

**1, 1 : <Paroles d'Amos le berger concernant ce qu'il a vu sur Israël au temps de, etc. et qui déclare (1, 2) : Yahvé rugit/rugira…>**

**1, 3 : <Voilà ce que dit Yahvé : …>**

**L'incertitude grammaticale ne permet pas de savoir si Amos prononce des paroles sous l'impulsion de visions relatives à Israël, ou s'il eut en vision/révélation les paroles mêmes qu'il rapporte. Le texte présente en continu le commentaire introductif coléreux d'Amos/Yhwh et les paroles plus spécialement attribuées à Yhwh.**

Il dit : de Sion, Yahvé rugit et de Jérusalem il donne de la voix (1, 2 : BJ) ; Und er sprach : Jehova wird aus Zion brüllen und aus Jerusalem seine Stimme erschallen lassen (Elb)

**Beaucoup de traductions donnent la phrase au futur :** Yahweh rugira de Sion ; de Jérusalem il fera entendre sa voix (Crp ; **idem** Dho, Fil, BAN, Martin, KJV, Knox).
**Dans l'incertitude, PCL donne les deux temps :** C'est alors qu'il dit: Yahweh rugira de Sion et de Jérusalem il fait entendre sa voix

**1, 3 :** *koh 'amar Yahúwah* **:** Ainsi dit Iehovah (Cah) ; Ainsi a parlé Iahvé (Dho) :
**s'ensuivent 7 strophes de condamnation, introduites par la même annonce, composées selon le même schéma épique, utilisant les mêmes formules, promettant le même 'feu' destructeur aux Principautés régionales ; une huitième semonce plus développée concerne le royaume d'Israël.**

**Une partie de ces menaces, très violentes, ne semble pas remonter plus haut que l'époque de l'exil ou de la domination perse.**

**Cette apparition initiale de Yhwh (§ 1-2) présente plusieurs caractères remarquables :**

**(1) - une voix citoyenne d'Israël témoigne de visions personnelles référées au *deus* national**

**- le seigneur *deus* est dit 'rugir' de colère meurtrière, motivée par les forfaits barbares perpétrés dans son giron gestionnaire**

**- le *deus* parle directement au visionnaire ; il parle d'un état de choses actuelles, qu'il se fait fort de corriger**

**- il parle selon la forme poétique d'une malédiction imitant un rite d'exécration**

**- il s'engage à des châtiments destructeurs qui mettront la région internationale, y compris les deux pays de ses prétendus fidèles, à feu et à sang**

**(2) - ses accusations concernant Juda posent problème. Elles mettent en cause d'une manière générale la loi et les décrets de Yhwh :** ils ont rejeté la loi de Yahvé et n'ont pas observé ses décrets (2, 4 ; BJ) ; parce qu'ils ont rejeté la doctrine de Iehovah, qu'ils n'ont pas gardé ses statuts (Cah). **L'accusation est vague ; la suivante plus encore :** Leurs mensonges les ont égarés (BJ) ; leurs mensonges les ont fait errer (Cal). **Cela méritera pour Juda le même feu destructeur que les criminels étrangers.**

**Cette référence, par Yhwh, à la loi (** תּוֹרָה *torah*) **et aux préceptes ou commandements (***choq***) du même Yhwh est un anachronisme : le rédacteur fait comme si la loi de Yhwh, à l'époque d'Amos, était déjà écrite, la doctrine codifiée, selon la nouvelle orthodoxie deutéronomiste. L'abus de manipulation des paroles d'Amos paraît bien net : dans sa traduction, Wellhausen a sauté ce passage ; la NRSV s'en fait l'écho :** 2.4-5 : Againt Judah : Because of simililarities between its language and that of the Deuteronomistic Reform (e.g. 2 Kings 17.15) in the late seventh century, many scholars consider this oracle a later addition, but it is consistent with Amos's view that all nations stand accountable before God.

**La dernière partie de la note de la NRSV montre le passage du plan de la traduction à celui de l'apologétique : le poème d'exécration exprimerait une vue d'Amos selon laquelle « toutes les nations » (Amos cite seulement 8 cités-Etats, sans même évoquer les empires qui les enveloppent ; au-delà est-ce déjà la lune ?...) et ne parle pas de « Dieu » mais de 'Yhwh',** ***deus*** **tribal-binational)**

**- les accusations contre Israël sont moralement affinées : déploration du sort du juste, du pauvre, des humbles, condamnation de l'immoralité et de l'impiété, reproche d'ingratitude à l'égard du** ***deus-dux*** **national, lui-même, dont il rappelle les hauts faits. Cela vaudra à ce pays d'être broyé.**

**Le point capital de cette introduction d'Amos est le nœud suivant :**

**- intervention parlée, directe et spontanée, en première personne (אָנֹכִי *anoki* je, moi, *2, 9 ; 2, 10*) du *deus* national Yhwh, dénonçant les crimes et la misère morale des pays dans son giron, avec condamnation sans appel et annonce (lyriquement complaisante) d'un désastreux châtiment.**
***Théophasie* chez les vivants : sans consultation rituelle, sans procédure cultuelle, passant par la voix d'un très humble sujet dépourvu de pouvoir.**
**Théophasie : le *deus* ne se contente pas de renseigner, il dénonce des forfaits, énonce des peines capitales, met en valeur son action fondatrice, parle de soi en rapport avec son domaine ducal.**

**- témoignage de cette parole divine relatif à la légende nationale d'Israël :**
Et moi, je vous avais fait monter du pays d'Egypte, et pendant quarante ans, menés dans le désert, pour que vous possédiez le pays de l'Amorite ! (2, 10 ; BJ)

**- fureur punitive incendiaire (*shilach'ti 'esh* 'je foutrai le feu', affirmé 6 fois) du *deus,* juge et bourreau, prenant pour objet l'ensemble des principautés voisines d'Israël et ce royaume lui-même à l'origine duquel il place sa méritoire action violente (**moi, j'avais anéanti devant eux l'Amorite ; 2, 9 ; BJ**)**

***Théophasie* : le *deus* est une personnalité seigneuriale identifiée par nom propre (אֲדֹנָי יְהוָה *Adonay Yahúwah*, 1, 8*)*, parlant en son nom,à la première personne. Il est Quelqu'un, il possède des qualités psycho-physiques de communication verbale comparables à un humain (si par hasard le prophète utilise des métaphores, on ne sait où elles sont). Il n'a pas une distance telle à l'égard d'un humble sujet qu'il ne puisse lui adresser directement la parole.**

**'Parole' : contact social sensible ; aucune intériorité idéale n'est impliquée. Yhwh se manifeste en audibilité/sensibilité.**

**La divine communication est identifiée au sein d'une situation qui demeure indistincte : en premier lieu, paroles déclarées être celles d'*Amos*, le berger, non de la divinité ; en second lieu, paroles qu'il a *vues* ou bien *relatives à* ce qu'il a vu.**

**La situation s'insère dans le cadre des communications avec la divinité par le songe ou la vision. Ces liaisons particulières,directes, avec la divinité sont, depuis longtemps, couramment attestées dans les archives des grands Etats du périmètre de civilisation dépendant de Mari, Ninive et Babylone. Le**

**prophétisme, souvent associé à la divination, y est une activité pratiquement normale dans l'activité des temples ; il peut intervenir dans le cadre du culte ou surgir de groupes peu contrôlés. La divinité investit une personne et parle par sa bouche, à la première personne (*Je suis Ishtar… ; Moi le dieu Bel…*). Les rois sont attentifs à ces discours quand ils proviennent de milieux qu'ils ont en estime puisqu'ils concernent directement les affaires de leur Maître, qui est aux Cieux et dont ils sont les lieutenants. Les porte-paroles du *deus* parlent du futur prochain ou invoquent la leçon du passé. Selon les milieux d'où elle procède, cette intervention peut prendre une forme enthousiaste et mordante, qui échappe à l'emprise du pouvoir. Selon le centre de civilisation, les prophéties spontanées ou incontrôlables, éventuellement associées à des comportements extravagants, sont méprisées (Babylone) ou reçoivent une meilleure attention (Syrie). La pratique de la prophétie dans la région de Canaan est parallèle à une reprise de cette activité à la période sargonide dans le puissant royaume d'Assyrie.**

**Amos atteste à la fois du fait que Yhwh a envoyé des prophètes et des gens consacrés (2, 11), mais que lui-même n'est pas l'un d'entre eux (7, 14). Malgré une similitude de forme, il se positionne en envoyé exceptionnel.**

**L'équivoque sur le statut des paroles d'Amos ne peut pas être levée. Prenons deux des spécialistes les moins contestables de l'hébreu biblique :**

**Wellhausen :** Worte des Amos… *welche er schaute* über Israel

**Cahen :** Paroles d'Amos… *qui eut des visions* sur Israel

**L'équivoque est bien soulignée par D. Martin :** Les paroles d'Amos… lesquelles [il entendit] dans une vision touchant Israël.

**Il faut que l'incertitude ou l'indifférenciation de départ aient été fortes, puisqu'en réalité nous avons là un texte de rédacteurs à multiples couches, qui pouvaient, en principe, décider clairement ce qu'ils voulaient faire reconnaître dans les paroles du visionnaire.**

**La première phrase d'Amos souffre d'une équivoque similaire : Yhwh parle-t-il au présent ou au futur ? Wellhausen et Cahen s'accordent sur le temps présent, mais Dhorme, qui connait leurs versions, opte pour le futur :** Iavhé

rugira de Sion et de Jérusalem il donnera de la voix. **(Crp donne le futur ; PCL donne les deux temps ; la Vulgate opte pour le futur, mais Nova Vulgata choisit le présent).**

**Les malheurs conséquents de ce rugissement (les pâturages en deuil, le Carmel desséché) sont-ils présents ou futurs ? S'agit-il de reportage ou de prophétie ? ou de rhétorique ?**

**Les paragraphes suivants nous fournissent un écrit poétiquement élaboré, qui rapporte des paroles d'Amos, rapportant des « paroles de Yhwh ». L'écrit a connu des couches séculaires de rédaction pour le rendre conforme à l'esprit de la collection de livres qui l'abrite. Il y est intégré sous le nom d'auteur *Amos*, marque déposée aux cieux, à comprendre sans malice comme : dans l'esprit et le style de ce que nous connaissons par témoignages lointains comme ayant été ceux de cet inspiré (la convention, un peu forte, ne devient une forgerie que par exagérations insensibles). Donc aucun *parler-Yhwh* accessible directement, depuis la bouche du berger ou la plume de son scribe, mais : parole personnelle entendue/interprétée + rapportée + retravaillée, continûment déclarée, sur la foi du locuteur initial, « parole de Yhwh ». La parole à laquelle nous avons accès est « [petite] fille [cultivée] de la *parole de Yhwh* [selon le dire initial d'Amos] ».**

**La légende nationale *sortir d'Egypte/languir au désert/conquérir le territoire espéré* (2, 10) appartient-elle au parler-Yhwh de l'Amos initial (qui exprimerait en somme le code *AdoNaï* du royaume du Nord) ? Après le couplet sur le royaume du Sud (Juda) il faut être prudent. Pourtant l'évocation reste bien en deçà de la Torah. Il n'est pas question d'une alliance éternelle conclue avec le guide Moïse, ni des mille et une lois perpétuelles que la Sainte Voix lui a dictées sous les nuées trémulantes d'une montagne. Le personnage Moïse n'est pas encore imaginé, Yhwh-langue-de-feu n'est pas encore élaboré dans la dimension créatrice qui rendra mesquin ce primitif rugissement.**

**Mais la violence de son contenu s'inscrit bien dans l'ensemble du poème :** Et moi, j'ai exterminé devant vous les Amorrhéens… Et moi, je vous ai fait monter de la terre d'Egypte, je vous ai conduits à travers le désert pendant quarante ans, pour vous mettre en possession de la terre des Amorrhéens. (2, 9-10 ; PCL) ;Ich habe doch die Amoriter vor ihnen vernichtet… Ich habe euch doch aus Ägyptenland hergebracht und euch vierzig Jahre in der Wüste geleitet, einzunehmen das Land der Amoriter (Wellhausen)

**Que demandait le dévoué Yhwh sur cette terre** qu'il auoit ostee aux habitans naturels d'icelle, pour les y loger (Commentaire de Calvin) **? Rien d'autre que la justice et la droiture entre les enfants d'Israël. Mais il ne voit pas de différence entre avant et après ! Ils se comportent eux aussi en criminels ! Quand donc ils font les aveugles devant** vn temoignage si excellent de l'amour paternelle de Dieu enuers eux, on voit qu'ils sont par trop malins & ingrats ! (Comm. Cal).

**Comment des créatures que Yhwh a choisies de favoriser ont-elles pu dédaigner cette belle leçon : *je massacre pour votre service → vous vous appropriez la terre d'autrui → vous appliquez entre vous droiture et justice.* Où est le problème ? Yhwh leur a même suscité des prophètes et des naziréens pour les faire souvenir : malgré ces précautions, la reconnaissance d'un bien si excellent reste ensevelie.**

**Le rugissement israélo-divin sort au jour dans un champ de civilisation dominé par le lion assyrien. Sa fureur punitive destructrice à l'égard des peuples de son fief prend son modèle chez les rois d'Assyrie, qu'il transpose à sa façon dans les cieux (ce n'est pas difficile, ils y ont déjà leurs tanières).**

**La transposition abusive du nom *Yhwh* en « l'Eternel » échoue immédiatement, prenant cette forme burlesque :**

*L'Eternel rugit* (Ostervald ; Segond ; Rabbinat ; Segond 21)

**Ce ridicule touche aussi la version allemande de** Naftali Herz Tur-Sinai : Aufschreit der Ewige.

**La transposition inacceptable de *Yhwh* en « God » est prise au même piège :** God will roar from Zion (LNa. **Le traducteur s'aperçoit du ridicule, il invoque donc** *a metaphore for Amos's own prophecy*. **Ainsi,dès le premier mot on retire à « Dieu » sa qualité apparente de locuteur).**

**La punition annoncée à Israël pose un problème, due à l'ambiguïté du texte ou à la divergence des manuscrits. Les traductions modernes et contemporaines font des variations sur le thème :** je vais vous écraser sur place comme un chariot chargé de gerbes écrase le sol (2, 13 ; Rab), **ce qui parait bien dans l'esprit du Seigneur destructeur. Toutefois leurs pères, plus attentifs aux équivoques, laissent ouvertes d'autres interprétations :**

Voici, íe presse *ou ie suis pressé, serré, ou ie serre* en vostre lieu, *ou dessous vous*, comme vn chariot est serré quand il est plein de gerbes (Calvin)

**Même pour un connaisseur de l'hébreu, familier de Yhwh, le texte peut signifier une chose et son contraire :**

Le mot Hebrieu dont vse le Prophète ha deux significations. Et pourtant ce passage peut estre exposé en deux sortes, ascauoir que Dieu a esté serré ou pressé dessous les Israelites, tout ainsi qu'vn chariot crie & se pleint quand il est trop chargé…. Or combien que l'autre sentence est plus receuë, *voici ie vous presseray ou serreray ainsi qu'on serre vn chariot* : si est-ce neantmoins que i'aime mieux le premier sens, ascavoir que Dieu accuse ici les Israélites de ce qu'il a estégreué par eux (Comm. Calv).

**KJV sent les choses comme Calvin :** Behold, I am pressed vnder you, as a cart is pressed that is ful of sheaues.

**La Vulgate ajoute des 'grincements' et met la phrase au futur, ce qui annonce un retournement de situation** : Ecce ego stridebo subter vos, sicut stridet plaustrum onustum fœno.**C'est aussi le choix de DRh** : Behold, I will screak under you as a wains creaketh that is laden with hay.

**Or les traducteurs contemporains choisissent presque tous un autre sens, celui de l'écrasement des récalcitrants sous le chariot :** Eh bien ! moi, je vais vous broyer sur place comme broie le chariot plein de gerbes (BJ). **Nova Vulgata a retourné la situation en ce sens :** Ecce ego comprimam vos ad solum, sicut comprimit plaustrum onustum feno.

**Mais la déclaration divine pouvait indiquer quelque chose de plus simple :**
Voici, moi-même, je ferai que vos pieds s'embarrassent
comme s'empêtre un chariot chargé de gerbes (PCL) ; Siehe so mache ich euch den Boden unter den Füssen schwankend, wie ein Wagen schwankt unter der Last der Garben (Wellhausen).

**Belle démonstration de communication prophétique : Amos compose, ou inspire à des lettrés un divin poème, à Dieu ne plaise qu'on lui reproche sa riche ambiguïté de signification. Son personnage *Yhwh* nous apparaît à la fois étouffé par les Israélites, les pressant violemment en retour, les faisant**

**chanceler, les aplatissant sous une charge terrible ; c'est un pugilat. Les traducteurs choisissent d'exprimer le moment qu'ils préfèrent.**

**Le réquisitoire contre Israël (§3- §6) semble accumuler les couches rédactionnelles jusqu'à la période exilique. Cela permet au prophète (qui énonce le *Je* propre à Yhwh) de bénéficier du point de vue de l'historien (qui décrit les méfaits de l'ennemi)…**

**3, 2 ; Parole de Yhwh :** Je n'ai connu que vous seuls parmi toutes les familles de la terre (Crp) ; Aus allen Geschlechtern auff Erden hab ich allein euch erkannd (Luther). **Il faut ajouter cette prodigieuse formule au code *ADoNaï* (et penser alors à l'expression la plus favorable à l'élu :** I loved only you (LNa). **L'éd. précise en note :** (Targum, Rashi, *Metzudoth*). Literally : « I knew only you »..Of all the nations, God only takes notice of Israël pains (Ibn Ezra)).

**3, 7 :** Car le Seigneur Yahweh [*'Adonay Yahúwah*] ne fait rien sans qu'il ait révélé son secret à ses serviteurs, les prophètes (Crp) ; Quia non facit Dominus Deus verbum, nisi revelaverit secretum suum ad servos suos prophetas (Vul)

**Cette remarque suppose une chaîne de prédicateurs semblables à Amos, ayant pris conscience de son rôle, reconnue à sa façon par le milieu sacerdotal. Elle montre l'intégration de la tradition prophétique par les rédacteurs normalisés, malgré la prétention d'Amos d'une rupture avec la tradition (**« Je ne suis pas prophète, je ne suis pas frère de prophète » 7, 14 ; BJ**)**

**Le § 4 réserve à des femmes malveillantes de Samarie, qualifiées de « vaches, *paroth* », un traitement digne de l'abattoir :** le Seigneur l'a juré par sa sainteté : voici que des jours viennent sur vous où l'on vous enlèvera avec des crocs… (4, 2 ; BJ). **Yhwh a bien observé les assyriens et se jure d'en faire autant.**

**§ 5 : mélange inextricable du *parler-Yhwh* et du développement poétique (complainte, élégie), qui aggrave la situation créée par les § 3 et 4 sur le thème « Ecoutez cette parole », où l'on discerne difficilement un parler-Yhwh germinal. Ce dernier n'a pas impressionné à ce point les auditeurs ou disciples ou les rédacteurs ultérieurs, qu'ils n'aient songé à lui donner un**

**statut de dépôt révélé, adorable signe surnaturel ou merveilleuse relique : ils ont préféré broder, commenter, amplifier, ciseler, parler/chanter-Yhwh.**

**Ce point est déstabilisant pour la crédibilité de l'inspiré : il parle ostensiblement *dans le registre* Yhwh ; impossible de savoir à quel moment il transmet le « révélé », à quel moment il fait de la littérature ; « prophète » devient une broderie sur « poète ».**

**Ce point est déstabilisant pour tout le monde, puisqu'il nous est présenté un portrait de Yhwh en Céleste Roi Guerrier au dur profil assyro-babylonien :** אֲדֹנָי יְהוִה אֱלֹהֵי הַצְּבָאוֹת *'Adonay Yahúwah 'Elohey hats'ba'oth.* (3, 13) Seigneur Yahweh, Dieu des Armées (PCL) ; der Herr, Jehova, der Gott der Heerscharen (Elb) ; Dominus Deus exercituum (Vul)

**(Cf. commentaire de Rashi sur** *Will a lion roar (3, 4) :* That is Nebuchadnezzar. Another explanation : The prophets compare the holy spirit that comes upon them from the roar of a lion**)**

**Yhwh, *deus* à faible transcendance, n'essaie pas d'améliorer la gestion de son grand-duché ou d'enseigner positivement : il a constaté des crimes, il punira. Il a hâte de châtier/sévir/frapper ; il est si désemparé qu'il leur dit : allez-y,** péchez de plus belle ! (4, 4 ; BJ). **Il affronte un chahut.**

**Il énonce honnêtement les moyens de sa puissance : je vous ai privé de pain (4, 6), refusé la pluie (4, 7), frappé par la rouille et la nielle (4, 9), j'ai envoyé la peste (4, 10), j'ai tué vos jeunes gens par l'épée (4, 10), en ai-je fait des efforts !** et vous n'êtes pas revenu à moi ! (4, 11 ; BJ). **Ainsi parle un gouverneur local assyro-babylonien qui depuis son ciel bas et lourd n'a pas le recul suffisant pour saisir et orienter positivement la mentalité de la population. Il va donc exécuter sa sentence :** C'est pourquoi, voici comment je vais te traiter, Israël ! (4, 12 ; BJ)

**Avant de passer à ce moment terrible, les rédacteurs du livre d'Amos encadrent le discours dans une prière où ils essaient d'élever l'esprit du lecteur :**

Car voici, c'est lui qui a formé les montagnes,
qui a créé le vent, Qui révèle à l'homme ses pensées,
qui fait l'aurore et l'obscurité, Qui marche sur les hauteurs de la terre,
Yahweh, Dieu des armées, est son nom! (4, 13 ; PCL)

**(C'est un usage d'édification conservé par Calvin dans sa traduction commentée ; par ex. après le commentaire de 4, 12-13 :** *PRIERE. Dieu tout-puissant Pere céleste puis que par ta Parolle tu nous conduuïs à toi si doucement, fay-nous la grace de ne point boucher les oreilles à ta saincte doctrine mais que nous preuenions tes verges & corrections…)*

**Nous ne sommes plus ici dans les *paroles* d'Amos mais dans le *livre* d'Amos, strate proprement éditoriale de son écriture. Wellhausen jugeait l'exagération trop forte et supprimait à nouveau de sa traduction le verset 12 (sauf les premiers mots) et le verset 13, avec ce commentaire :**

4, 12. 13. Nachdem alle Warnungen nichts gefruchtet haben, muss Jahve zur Exekution schreiten. Das ist der nothwendige Schluss; aber dieser Schluss ist verdrängt durch nicht hergehörige Phrasen. Allenfalls kann man sich v. 12 gefallen lassen, aber nicht v. 13. Dieser Vers stammt von der Hand, die auch 5, 8. 9 ; 9, 5. 6 eingeschoben hat.

**Les progrès de la critique biblique,sous l'influence même de ce savant, ne rendent plus cette sévérité nécessaire : nous admettons avoir affaire au *livre* d'Amos, aux multiples strates d'écriture, dont le germe est un parler-Yhwh qui a servi de guide à une série d'adjonctions, et dont la mise en forme littéraire ne laisse plus subsister que le souffle.**

**L'examen de cette doxologie (4, 13) reste intéressant sous plusieurs aspects. L'élévation du personnage Yhwh reste faible : le *deus* passe de la gestion des affaires internes et étrangères d'Israël à celles de la physique du globe, avec le même titre guerrier.**

**Surtout, nous montons d'un degré dans l'équivoque. La qualité de créateur du vent (***ruach***) dont les égyptiens faisaient grand cas (le défunt justifié peut aspirer à *devenir les quatre vents du ciel* et ainsi conduire en toute sécurité la barque de Rê, s'assimilant très étroitement au Maître de Tout, créateur des vents) invite à songer au souffle divin. En effet, commente Calvin :** On expose le mot *Ruah* en deux sortes. Car aucuns l'entendent du vent, les autres le prennent pour l'ame de l'homme. **La tradition juive, plus pénétrante que l'égyptienne, y ajoute** the wind in the forme of gases trapped inside the earth's crust, the power to destroy entire mountains through volcanic eruptions (LNa). **Ibn Ezra y voit un témoignage de sa bénédiction.**

**Et comment entendrons-nous :** qui révèle à l'homme ses pensées (BJ) **? S'agit-il de la pensée de l'homme ou des projets divins ? Plusieurs traducteurs**

**votent pour les projets divins, plusieurs rédigent dans l'ambiguïté, quelques anciens y voyaient la puissance divine sur l'esprit humain. Choisissez.**

Quant à ce que le Prophète dit que *Dieu annonce aux hommes quelle est leur pensée*, cela se fait en plusieurs sortes. Car nous scauons que l'vsage & la fin de la Prophétie est, que les hommes qui se flattoyent au parauant en leurs vices, recognoissent leur faute. Nous scauons aussi que la parolle de Dieu est comme vn glaiue trenchant des deux costez, qui penetre & transperce jusqu'aux os & mouëlles, & discerne entre les pensees & affections. Dieu donc par cé moyen tire les hommes de leurs cachettes pour les amener en lumiere… Vn chacun est bon tesmoin de ses pensees & affectíons. Mais le Prophete attribue ici à Dieu vn degré plus haut : c'est qu'il entend trop mieux ce qu'vn chacun conçoit en son esprit que celuy qui pense bien cognoistre tout ce qu'il conçoit en son cerueau (Calv)

**Il faudrait disposer d'une échelle de transcendance. Les rédacteurs d'Amos n'ont inséré ici qu'une louange au Général de la terre. Ils continuent un peu plus loin en invoquant son pouvoir sur les étoiles (dérobé à la pacifique Nout), et surtout sa capacité à déchaîner la dévastation (modèle assyrien). Il sait châtier ; il a une épée ardente à la place du bras ; nulle suggestion qu'il sache édifier, fasciner par le bien qu'il rayonne.**

**La traduction de la délicate séquence 3, 13 peut servir de test d'exactitude intellectuelle et de sélection dans la multitude des traductions :**

*(3, 13) :* נְאֻם־אֲדֹנָי יְהוִה אֱלֹהֵי הַצְּבָאוֹת *n'um-'Adonay Yahúwah 'Elohey hats'ba'oth*

**(1) Quelques traductions avec un minimum de tabous :**

- declares the Master יהוה, the Elohim of hosts. (ISR) [**ISR ne traduit pas יהוה ; il ne travestit pas Elohim en « God »]**

- oracle d'Adonaï Iahvé, Dieu des armées (Dho) ; dit Iehovah, le Seigneur, le Dieu Tsebaoth (Cah) ; spricht der Herr, Jehova, der Gott der Heerscharen (Elb ) ; declares the Lord Jehovah, the God of hosts (Green)

**(2) Traductions légèrement piégées par leur tabou sur *Yhwh* (= Seigneur, Herr, Lord, Dominus) :**

- spricht der HERR HERR, der Gott Zebaoth (Lut) [***Yhwh*** = Herr ; ***Adonaï*** = Herr.

**Transposition lourde, mais sans malice]**

- dit le Sire Seigneur dieu des armées (Cast) **[Castellion transpose *Yhwh* en S*eigneur,* selon l'usage du temps ; il est donc gêné par *Adonaï*, qu'il traduit par *Sire*, bien trouvé]**

- dicit Dominus Deus exercituum (Vul) [Dominus **absorbe *Adonaï* et *Yhwh*]**

**(3) Passage transparent de la traduction savante à la traduction liturgique :**

**ESV :la version interlinéaire donne correctement :** declaration-of Lord Yahweh *God*-of the-hosts **[les italiques pour *God*, se réfèrent honnêtement au passage d'un pluriel hébreu à un singulier anglais]. La version d'usage courant transpose en :** declares the Lord God, God of hosts . **[Confusion sans raison de Yhwh et Elohîms sous 'God' ]**

**(4) quelques traductions avec bricolage liturgique :**

**- LNa :** declares God the Lord, God of Hosts.

**[ LNa transpose constamment Yhwh en God ; Yhwh (God) et Elohîms (God) sont alors confondus, ce qui est inacceptable en regard du texte. Equivalents : KJV, NRSV, JPS, à partir d'une transformation de Yhwh, ordinairement (mal) traduit par *The Lord*, en God ]**

**- TOB** : oracle du Seigneur DIEU, le Dieu des puissances

***[ Yhwh* est constamment transposé par TOB en *le SEIGNEUR ;* ici Adonaï lui souffle le titre, qui sera alors donné avec une seule majuscule ; Yhwh devient DIEU, tout en majuscules. La version est inventive pour « des puissances » mais échoue sur la présence d'Elohîms, rendu à nouveau par *Dieu,* avec une seule majuscule. Les traducteurs ont sans doute utilisé le Guide du Protocole des Chérubins ]**

**- Chq** : harangue d'Adonaï IHVH-Elohîms, l'Elohîms des milices.

**[ L'ordinaire *IHVH-Adonaï* de Chq est court-circuité par l'association *IHVH-Elohîms*, qui n'est pas dans le texte ]**

**- ZB :** Spruch Gottes des HERRN, des Gottes der Heerscharen. **[ Tournure alambiquée d'un traducteur piégé. Eü donne l'équivalent, avec virgule supplémentaire :**Spruch GOTTES, des Herrn, des Gottes der Heerscharen (Eü) ]

*ʿElohey hats'ba'oth* **est un titre ; il indique vaguement la Suprême Force contraignante, armée autant qu'il faut. Il peut être traduit ou non, eu égard au caractère assez expéditif de l'expression « dieu des armées » (appréciée**

**des anciens depuis la Vulgate de Jérome :** Dominus Deus exercituum**), bien dans la ligne de pensée mais éventuellement réducteur. Non pas réducteur en un sens négatif pour ce qui concerne Amos ! Son Yhwh est [prétention à la] violence sanguinaire sur thème de justice et de piété : « armées » reste en deçà de sa pensée. Mais c'est un titre qu'il emprunte au fond national et qu'il ploie à sa façon. La Septante traduit ce passage :** κύριος ὁ θεὸς ὁ παντοκράτωρ (le Seigneur Dieu Tout-puissant)**, titre purement honorifique ; la TOB propose un** Dieu des puissances**. Il est exclu qu'il puisse signifier** Dieu de l'univers ; **fantaisie liturgique française du 21e siècle (Blit ; Seg 21).**

**La référence à *Elohîms* en 2, 8 : < ils boivent le vin dans *beyth 'Eloheyhem*> est rendue au singulier, avec majuscule ou non, ou au pluriel, selon l'inspiration du traducteur:**

dans la maison de leur Dieu (Crp, Dho ; id. ESV) ; dans la maison de leur dieu (BJ ; TOB ; Calvin ; id Elb) ; dans la maison de leurs dieux (Cah ; id. Young ; id Lut) ; dans la maison de leurs Elohîms (Chq).

**'Elohîms' est un pluriel qui peut signifier un singulier, à comprendre, autant qu'on peut, selon l'*intention* du rédacteur. Cela suffit à montrer que, hormis arrêt différenciateur sur la dimension de l'Origine de toutes choses, il ne peut signifier « Dieu » que par une référence vague, indéfinie à : *le Divin / la Divinité*. Elohîms signifie : *LUI-les-dieux* (Fabre d'Olivet) ou, moins polémiquement : Lui-les-cieux.**

**Dans l'expression** *Yahúwah 'Elohey-ts'ba'oth sh'mo (4, 13) :* יהוה Elohim of hosts is His Name (ISR) ; Jehovah, the God of hosts, is his name (Darby) ; Jehova, Gott der Heerscharen, ist sein Name (Elb), ***Elohîms Sebaot* ne peut pas avoir un sens personnel souverain : il renvoie seulement à une expression du type : 'la Divinité puissante par excellence [voilà comment il faut le désigner]'.**

**Les traducteurs, soumis dans leur immense majorité au point de vue de la tradition théologique, ne se donnent pas la peine de nuancer le sens de ce mot-clé, *Elohîms*, d'une antiquité inavouable, insurmontablement pluriel (le PluriEl divin), lui faisant autant que possible désigner le singulier ou ce que la mentalité des âges plus récents a décidé être singulier. Le résultat peut donc atteindre un refus de traduire, dont la combinaison, avec le tabou sur Yhwh et la difficulté sur Sebaot, donnera ce résultat nul :** Hashem Elohei

Tzva'os Shmo (4, 13 ; OJB).

**La confusion est aggravée par le fait que le couplage *Elohîms* (Strong 430) et *Tsaba* (Strong 6635) ne correspond plus à deux mots reliés extérieurement : cette association équivaut à un « nom » nouveau. Le sens d'*Elohîms* oscille sur la base : Divin/Surhumain/Puissant/Chef ; le sens de *Tsaba* tourne toujours autour de : armées (de la terre ou du ciel), guerre, combat, et plus rarement s'élargit vers l'ensemble des 'forces célestes'. *ʿElohey-ts'ba'oth* signifie donc quelque chose comme : Commandant Divin, Céleste Imperator, Général des êtres. Ce titre devenu nom (cf. César) est difficile à assumer pour les liturgies des siècles ultérieurs ; les traducteurs suivent l'évolution de l'esprit liturgique, ou se laissent volontiers influencer par lui (ou bien évitent de traduire).**

**5, 8 : confirmation claire de Yhwh en nom propre :** יְהוָה שְׁמוֹ *Yahúwah sh'mo* **:** Yahvé est son nom (BJ) ; Jehova ist sein Name(Elb) ; Iehovah est son nom (Cah) ; IHVH-Adonaï, son nom (Chq) ; Jehovah is his name (Darby).

**Déclaration reprise en 9, 6. Il serait donc inadmissible de ne pas le reconnaître tel, en nom propre, à l'encontre de la déclaration claire de l'auteur.**

**5, 8-9 :** Jehovah is his name. He causeth destruction to break forth suddenly upon the strong, and bringeth destruction upon the fortress (Darby) ; Yahvé est son nom. Il déchaîne la dévastation sur celui qui est fort, et la dévastation arrive sur la citadelle (BJ)

**L'exemple de la traduction de LNa montre que le tabou (liturgique) des traducteurs sur le nom de Yhwh, qui invoque la tradition juive, n'est pas justifié :** YHWH is His Name ! It is He Who intensifies the destruction of the mighty and brings devastation upon the fortresses (LNa).

**Le Rabbinat traduit faussement :** Eternel est son nom **; NBS fait une demi-marche arrière :** son nom, c'est le SEIGNEUR (YHWH).

Malheur à ceux qui soupirent après le jour de Yahvé ! (5, 18 ; BJ) **: il sera ténèbres, ours, serpent… (5, 19). Renversement de l'ordre bienveillant égyptien : Apopis détruira-t-il enfin le Soleil ? :** Shall not the day of Jehovah be darkness, and not light; even very dark, and not any brightness in it? (5, 19 ; Gre)

**Du moins on en parle, on en parle, là-haut, on en jure ! on prépare un beau massacre !** *(6, 8)* Le Seigneur Yahweh l'a juré par lui-même *(nish'ba` 'Adonay Yahúwah b'naph'sho) :*…je livrerai la ville et ce qu'elle renferme, et s'il reste dix hommes dans une seule maison ils mourront (Crp) ; Sworn hath the Lord Jehovah by Himself, An affirmation of Jehovah, God of Hosts…I have delivered up the city and its fulness. And if there are left ten persons in one house, It hath come to pass – that they have died (Young)

**Un tel manque de maîtrise morale pose problème : la parole de Yhwh a-t-elle été bien entendue ? bien comprise ? bien rapportée ? bien transmise ?**

**Oui, hors le flou habituel sur les temps. Relisons attentivement (6, 8) :**

Le Seigneur Yahweh l'a juré par lui-même, oracle de Yahweh, le Dieu des armées (Crp) ; Adonaï Iahvé l'a juré par son âme : oracle de Iahvé Dieu des armées ! (Dho) ; The Lord Jehovah has sworn by Himself, declares Jehovah, the God of hosts (Green) : **insistance à deux degrés sur la vérité du message.**

**Entrons donc dans les nuages soufflés par le dieu des sauterelles. Invasion d'insectes (7, 1) : ça fait mal ? passons à l'incendie (7, 4) : ça fait mal ? revenons maintenant à l'épée, qui va tuer le roi et déporter Israël (7, 11).**

**Le *parler-Yhwh*, foyer de Châtiments, s'entretient par les lamentations, les reproches, les condamnations, les exhortations. En apparence il pourrait se réduire à cette conviction :** Yahvé m'a pris de derrière le troupeau et m'a dit : Va, prophétise à mon peuple Israël (7, 15 ; BP) ; …dixit Dominus ad me : Vade, propheta… (Vul). **Ce serait oublier l'orientation essentielle : sors du troupeau corrompu, harcèle-le ! Prophétiser ? c'est une imitation. Donner mauvaise conscience, faire craindre, rendre présentement équivalents le sens du m*alheur* et celui du *deus* ancestral** (je fixerai les yeux sur eux pour leur malheur et non pour leur bonheur (9, 4 ; BJ)**). Tellement ça ne va plus, tellement le droit et la justice sont remplacés par des solennités vides (5, 23-25), tellement il y a falsification du sens divin !**

**La parole malheureuse se donne le nom propre du *deus* national, coiffant un sentiment de soi punitif, érigé en souverain. Libre parole au berger qui anticipe des troupeaux de cadavres et y voit la main du dieu déçu, sa Volonté frustrée de soumettre, impuissante, impuissante à éduquer moralement son peuple, se rabattant sur la rage meurtrière dans un rêve d'horreurs** (mon peuple Israël est mûr pour sa fin… nombreux seront les

cadavres jetés en tous lieux (8, 2 ; BJ)).

**Ce parler-Yhwh est violence extrême mais la violence est purement verbale. Puisque vous les élus, vous persistez à vous comporter entre vous comme Je dis me comporter à votre profit envers les peuples profanes, c'en est fini de la maison d'Israël ! Par Osiris ! Je ferai coucher le soleil en plein midi ! (8, 9)** I will euen cause the sunne downe at noone (Bishop's Bible).

**Ce qui fait reprendre aux rédacteurs successifs le nom d'*Amos*, c'est le droit qu'il leur confère de parler-Yhwh, le parler de la tradition nationale en représentation furieusement souveraine de soi, transmis par le souffle d'un humble fidèle ; avec réactualisation de loin en loin des prophéties de destruction qui fonctionnent si bien dans ce chaudron assyro-babylonien.**

**9, 1 :** *ra'ithi 'eth-'Adonay nitsab `al-hamiz'beach wayo'mer hak* : ; J'ai veu le Sire qui se tenoitsur l'autel, e a ditz : Frappe (Cast) ; Jch sahe den HERRN auff dem Altar stehen, vnd er sprach : Schlahe (Lut) ; I saw the Lord standing vpon the altar, and he said, Smite (KJV) ; Vidi Dominum stantem super altare, et dixit : Percute (Vul)

**Il voit le seigneur *deus* sur l'autel. Le *deus* lui parle. Il lui dit : frappe !**

***Voir, dire, frapper* (il dit qu'il voit ; il dit qu'il lui a été dit ; il dit qu'il doit frapper le sanctuaire ; aussi vrai que la terre se dissout quand le seigneur *deus* la touche)**

**Ordre de destruction du sanctuaire d'Israël. Pas de rescapés ; s'il en reste** je les tuerai par l'épée (9, 1 ; BJ). **Je les tuerai par l'épée, dit le dieu des armées. Partout, au shéol, aux cieux, sur le Carmel, au fond de la mer, pour leur malheur** ma main les prendra **(9, 2-4). Pour sûr. Ce Dieu devrait s'appeler Deuil (**il touche la terre et elle se dissout, et tous les habitants sont en deuil (9, 5 ; BJ)**). Seigneur Deuil.**

**Mais qui est ce Yhwh, seigneur des violents ? La légitimité morale nationale, violemment conquise, honorée mais non respectée ; gravement disjointe de la vie concrète, prêtres compris ; réduite à l'impuissance par ce manque de respect. Qu'est-ce qui lui reste ? Susciter un organe vocal pour rugir, hurler, menacer de tortures. Modèle assyrien. J'ai moi aussi un Lion aux cieux ! dit**

**le loyal serviteur.**

**Ce cri est neuf : il se met à distance du comportement prophétique reconnu (tenu pour valable) ; il n'invoque aucune autorité de Paroles consacrées, aucune Ecriture sacrée (la tradition n'en connaît pas encore). Il évoque un Nom, enchâssé dans un titre menaçant : le nom de la Norme idéale nationale de respect des uns envers les autres, de loyauté au *deus-dux* selon le critère des prophètes et naziréens, de la soumission sous peine de mort. L'originalité d'Amos tient dans son rôle de héraut de la *Sentence*, sentence accompagnée de l'éloge exalté de soi du *deus-dux*, de son plaisir poétique à évoquer les dévastations imminentes, les ténèbres vipérines, les lamentations.**

**Paroles de scandale moral, indépendantes du temple, du palais et des confréries reconnues d'utilité publique : condamnation des vaines tueries et déportations, de l'absence de toute pitié ; en Israël écrasement des humbles, corruption, vie dissolue, oblation-cantique-sacrifice en lieu et place de… de quoi, à vrai dire ? de droit et justice, demande le voyant. Mais il faut noter qu'il ne demande pas un regard vers le Bien pur. Il demande le regard vers Yhwh ? Mais c'est déjà ce que le culte officiel prétend faire…**

**Voilà : il fait le constat qu'il y a deux *Yhwh* incompatibles. L'un, Yhwh א, qui vient de la légende des ancêtres combattants, conquérants de la terre nationale ; l'autre, Yhwh B[aal], qui se royalise, se normalise, s'enrichit. Le premier juge urgent de tuer le second.**

**Paroles de justice ? non : Il dénonce les conduites barbares, injustes, vicieuses, et dans sa fureur énonce une sentence équivalente « décidée sans retour ». La Divinité des remises-en-ordre-violentes, bien informée du comportement insupportable des populations de son giron, malgré tous les signes mortels qu'Elle a déjà eu la bonté de leur envoyer (4, 7-11), sans procès, passe (dit qu'elle passe) à l'exécution.**

**Nous n'avons pas entendu la voix des accusés. La disjonction de la terrible légitimité morale nationale avec la vie concrète ne serait-elle pas une exagération ? ou un demi-mal ? un demi-bienfait ? Mais le Général des êtres va lancer ses armées, bousculant le ciel et ravageant la contrée, l'ordre est donné. Amos n'a pas un soupir de retenue, rien qui ressemble à un**

**scrupule, aucune pitié.**

**Qui le berger-voyant croit-il abuser par cette divinisation du règlement de comptes ? S'imagine-t-il que les fidèles du culte national n'ont jamais une idée plus éclairée de Yhwh ? Qu'est-ce qui manque à ces fidèles passifs et pécheurs qu'il méprise ? un coup de massue sur la tête ou bien un élan d'enthousiasme intime ? Yhwh est donc incapable de le donner, cet élan généreux ?**

**Une déclaration divine simplement rapportée n'a pas de crédibilité intrinsèque sinon par décision d'y croire ; elle est dépourvue de moyens extérieurs d'influencer la croyance, sinon la peur du lion assyrien dont Yhwh, Maître des lions, dit se servir ; elle doit donc exagérer dans la menace et dans l'horreur. Dans son actualité sociale ce cri s'appuie sur un sens d'exister en commun, et dans l'unité avec le Divin qui lui donne souffle et justification, ce qui n'est après tout qu'une règle générale de civilisation. Toutefois cette justification s'opère ici dans une légende nationale orale, à la fois très prégnante et très floue. Amos se met en danger en parlant contre le roi, mais non pas, semble-t-il, en criant (dans la rue, en public et non du fond d'un sarcophage) sous le propre Nom du Divin Seigneur. C'est effectivement inimaginable sous un régime de loi religieuse forte, qui châtierait immédiatement l'auteur d'une aussi sacrilège et séditieuse extravagance. Il est vrai que nous ne connaissons pas le sort du courageux berger. Mais la règle politico-religieuse à laquelle il s'attaque, antérieure à l'établissement de la 'Loi', n'est pas excessivement agressive si elle peut supporter cette dose de rejet, de mépris et de haine (5, 21-27). Réciproquement, n'est-il pas protégé par ces élans purgateurs vers la sainte *expiation*, qui imprègnent la légende nationale ?**

**De quel type son Yhwh est-il (un) Elohîms ? Son giron est national, avec ambition régionale et absence de regard vers l'humanité universelle ; sa fureur destructrice et sa fantaisie ténébreuse lui interdisent clairement l'accès au trône du Maître de la Totalité. *Deus* gouverneur local ; projection élohiste d'un Roi assyrien inexpérimenté, fraîchement débarqué au Ciel, Il voudrait remplacer la Barque du Soleil par un Destroyer ; il ne connaît pas**

**encore les règles divines de la Puissance. S'il y a une Divinité suprême elle va vite le rappeler à l'ordre des Cieux : tu extermines ton peuple ? tu disparais avec.**

**Une divine inspiration confère donc à Yhwh א-Sabaot un peu de raisonnement : la méthode du crible magique. Ainsi** je ne détruirai pas entièrement la maison de Jacob (9, 8 ; Crp), **seuls les pécheurs tomberont… (et alors, imaginons, je relèverai les ruines et je rebâtirai le pays et chacun cultivera son jardin et tout et tout). Par épuration, le peuple d'Israël ( I ) dévoué à Yhwh B[aal], sera alors réduit au bon grain ( Ï) dévoué au Yhwh refondateur national, voilà le modèle, ici juste esquissé, que les prophètes, prêtres et hommes de pouvoir ultérieurs s'efforceront d'affiner et de renforcer.**

**Quelles sont les relations fondamentales en jeu ?**

**Sur fond d'Elohîms, éternel Existant par lui-même (αΘ), ici simplement mentionné, le berger israélite Amos discerne/dessine Yhwh, *deus-dux* ancestral, condamnant (par son intermédiaire) Israël et son environnement géopolitique. L'innovation n'est pas que Yhwh parle (prophétisme), mais qu'il énonce verbalement une condamnation circonstanciée des crimes commis dans son giron, avec châtiment terrifiant, le tout enrobé dans une poésie belliqueuse, où il se glorifie à travers ses violences passées et futures, en exposant ses sentiments souverains ('je déteste, je méprise, j'ai horreur').**

**Noter que *Yhwh* échappe encore à l'existence autonome : il consiste dans le Nom personnalisé de la norme théodynamique nationale. A l'échelle de l'auditeur, entièrement langage, entièrement déclaration. Nous devons croire Amos sur parole, croire que sa parole est une Surparole (peut-être en rajoute-t-il beaucoup de son cru ? peut-être a-t-il compris de travers ? Y a-t-il un moyen de *vérifier* ? la question n'a même pas de sens). Le ciel de Yhwh a du mal à monter jusqu'aux Cieux ; il gouverne son fief à ras de terre : les mauvaises récoltes, la sécheresse, un zeste de peste, des massacres. Les mœurs de ses sujets lui ont, jusqu'à présent, complètement échappé ; d'où son réveil furieux.**

***Yhwh* désigne la jonction, le lien à Elohîms, Divin suprême inconnu, selon la**

**tradition cultuelle de cette articulation dans l'histoire de la double nation israélite. *Yhwh* assume/condense les relations historiques, géopolitiques et cultuelles (β/γΘ) de l'Israël légendaire à l'Au$^{to}$-delà, relations rassemblées en légendes orales, intenses mais encore mal fixées. Le sujet de cet attachement/servitude n'est personne en particulier, mais le bloc ethno-politique.**

**Si Yhwh, Forme divine d'Israël, désigne la jonction ethno-politique à Elohîms (IsraEl en Elohîms), le scandale d'Amos est d'introduire une rupture hostile à l'intérieur de cette représentation fondatrice : Yhwh א-Sabaot se dresse violemment et judiciairement contre Yhwh-B[aal] : le dynamisme sacré originaire d'Israël énonce sa disjonction interne dans une sentence de mort. C'est l'aspect imaginairement avouable d'un profond sens expiatoire. Il n'y a pas, chez ce prédicateur révolté, diffusion d'un sens *unitif* avec le Fondement de l'existence (il se sent investi et saisi par lui, non pas uni à lui) : il y a diffusion d'un sens disjonctif, dissociatif essentiel avec le peuple perverti dont la corruption a *baalisé* la Forme divine.**

**La représentation du *deus* gouverneur demeure très concrète et physique : Il 'rugit', il 'parle', il est à la mesure des montagnes et des nuages faiseurs de pluie, il marche sur les hauteurs de la terre ; à deux reprises Amos le voit debout sur des éléments à taille humaine, on distingue mal ce qu'il tient dans la main mais celle-ci est bien visible. De ce titan céleste Israël est et doit être le 'peuple' et loyal serviteur, celui qui réciproquement assure sa jonction (γ) préférentielle avec la terre des hommes. Mais l'Israël légendaire est divisé, le royaume du Nord florissant, réputé corrompu, se fait un Yhwh à visage prospère, *baalisé*, métissé de dieux/démons étrangers, que la brutale et exclusive simplicité primitive des serviteurs fidèles rejette.**

**Yhwh lui-même se divise et se déchire. C'est là le ressort de cette prodigieuse violence verbale : Yhwh א (Elohîms Sabaot) qui inspire prophètes et naziréens, prend les armes et veut tuer Yhwh B, Yhwh-Baal, qui domine maintenant le culte ou le partage avec d'autres divinités. Ce Yhwh primordial n'est pas un *deus* vers lequel on s'élèverait par le culte (qu'il méprise) : c'est un *deus* qui *descend* ; il descend avec les armes assyriennes.**

**Le berger israélite anonyme se sent soudain devenir le berger, guide spirituel (Ğ) de l'authentique troupeau Israël ( Ï), le noyau ethno-politique légendaire, au nom de son Seigneur originel, Yhwh א, qui lui ordonne de transmettre son Jugement.**

**Yhwh א instaure un nouveau genre de lien : dans le cadre de l'intervention directe parlée (en songe/vision/transport), à travers une âme quelconque du troupeau, l'annonce exceptionnelle d'une condamnation morale et d'une liquidation physique des populations et dirigeants corrompus, insistant sur le dégoût que lui procure le culte qui lui est rendu (Yhwh B). Entendons : les agressions terribles que vous subissez, celles qui menacent directement, ont sens de punition et le salut aura un sens d'expiation. Châtiment plus barbare encore que les crimes qu'il dénonce, mais c'est une lutte interne sans pitié pour l'authenticité de Yhwh.**

**Le Seigneur d'ailleurs tient à se justifier (§ 1-6) et à se vanter bien haut (§ 7-9 :** Israël sera déporté de dessus son sol (7, 17 ; Dho) ; je changerai vos fêtes en deuil (8, 10 ; Dho)**). Yhwh א impose souverainement son nom et son style d'action. C'est cette justification loquace, lyrique, du Maître *deus* par lui-même devant ceux qu'il condamne à mort, princes et populations, qui formera le nouveau *nodus* des fidèles idéaux avec l'Orbe élohiste, et dessinera la nouvelle personnalité du *deus* national.**

**Ğ [déclare qu'il] perçoit Yhwh criant ses Actes passés et futurs, dont il transmet le chant guerrier ; parole Ğ = message Yhwh א, affinement innovant de γΘ.**

**Ğ, représentant des purs fidèles d'Israël( Ï ) porte-et-transmet Parole auto-glorificatrice du Maître divin prétendant détruire les serviteurs indignes. Il ne s'agit pas d'une simple théophasie, sur le modèle d'un communiqué divin envisagé dans la perspective prophétique orientale, mais d'un 'jugement' spontané, énoncé sans qu'il ait été sollicité. Le *deus* ne se contente pas de transmettre des signes intéressants, il intervient pour sanctionner, dans le cadre d'une mise en valeur intensément menaçante de soi.**

**Ce parler-de-soi-de-Yhwh se fait sans nulle théologie : il parle en son *nom* Yhwh Céleste Imperator (Commandant Divin) illustré par ses actions passées et futures, avec prétention à la soumission inconditionnée, sans réflexion sur la condition des parties concernées.**

**Cette Déclaration investit directement [le peuple idéalement loyal d'] Israël ( Ĭ) par son médiateur-guide (Ğ) et l'assimile désormais à γΘ dans une relation (léonine) de couple.**

αΘ βΘ

**[Elohîms] Yhwh** $x$ Ğ - Ĭ

\moi-feu/

**γΘ**

**Le composé Ğ – Ĭ, porteur de Parole-Yhwh, est intégré dans le propre ensemble divin sous sa charge relationnelle (γ). Cette charge relationnelle saisie dans la Parole (entendue-rapportée-transcrite-retravaillée) est intrinsèquement assumée/partagée par Ğ – Ĭ.**

**Elle se déploie d'emblée en deux dimensions : Je-Moi / Condamner-Frapper (moi-feu)**

**Je-Moi : *Je* de Yhwh א ; Moi mis en discours et poésie par Ğ (qui n'utilise cependant pas l'affirmation complète « Moi Yhwh »)**

**Frapper : Elohîms Sabaot condamne des crimes, envoie le feu, épure.**

**(*Frapper* : incendier, supprimer, déporter, tasser sur place, tuer, détruire, livrer à l'ennemi, provoquer la famine et la maladie, dévaster, répandre les ténèbres, décimer…)**

**La Parole enveloppe ces deux axes de révélation dans une Bulle de réalité prophétique/liturgique, espace projectif où les formes et les événements sont redessinés et recombinés sous le haut regard de Yhwh Force armée.**

**Le contenu du message initial du nommé Amos n'était peut-être qu'une condensation de sermons réformistes, mis en forme de sentence punitive et à la première personne : il n'a pas assez touché les rédacteurs/correcteurs successifs pour qu'il puisse encore être indiqué de façon certaine dans ce qui devient, par écrit, non plus les paroles d'Amos le berger mais le livre d'Amos-Ğ. Ce qui a retenu l'attention des fidèles lettrés (eux par qui seuls existent désormais Ğ et Ǐ dans l'Ecriture) est la mutation relationnelle avec le Divin dans sa forme de *parler-de-soi en action* de Yhwh א *:* c'est cet héritage qu'ils ont accepté parce qu'il place l'Israël loyal ( Ğ-Ǐ ), l'Israël fidèlement guidé maintenant porteur du Parler-Souverain, à la droite du Céleste Imperator.**

**L'Amos berger a été déplacé vers l'Amos guide-Ğ par développement du parler-de-soi-en-action de Yhwh א. Amos-Ğ devient un personnage-prophète animé par ceux qui le reconnaissent tel en projection yahviste, sur plusieurs siècles de rédaction. Il leur fournit un droit de *parler de soi divin* mis au service des dirigeants de la nation, à travers de dures épreuves, dans le sens d'un renforcement du *Deus* national sur le modèle que leur fournit l'arbitraire souverain et la violence colossale, la royauté assyro-babylonienne : *Yahúwah 'Elohey-ts'ba'oth sh'mo*, *Yhwh le Suprême Commandant Divin, c'est son nom.***

# OSÉE

**Le livre commence par la déclaration :** דְּבַר־ יְהוָה *d'bar-Yahúwah 'asher hayah 'el-Hoshe* Parole de Yahweh qui fut adressée à Osée (Crp) ; The word of Jehovah that was to Hosea (Gr)

דָּבָר *dabar* : **le même mot par lequel étaient désignées les *paroles* d'Amos, cette fois au singulier. La parole de Yhwh n'a pas de statut particulier. La traduction de Castellion :** Propos du Seigneur tenu a Osée, **en souligne la banalité.**

**C'était vaguement au temps de tels et tels rois d'Israël et de Juda... (Wellhausen souligne le caractère erroné de ces références historiques.)**

**En quel temps précis cette intervention parlée, théodiffusée, s'est-elle produite, le rédacteur du livre d'Osée n'en a pas souvenir, ni trace écrite : le parler-Yhwh s'est banalisé à cette époque de travail éditorial, sa nouveauté, son inventivité n'impressionnent plus beaucoup. Nous pouvons rester dans l'histoire floue.**

*1, 2 : t'chilath diber-Yahúwah b'Hoshe`a wayo'mer Yahúwah 'el-Hoshe`a*
**littéralement :** commença Yhwh à parler à/par Osée et dit Yhwh à Osée

Am Anfang da Jahve durch Hosea redete, sprach Jahve zu Hosea (Wellhausen)

Lorsque Yahweh commença à parler à Osée, Yahweh dit à Osée (Crp)

**Parler « par » Osée et « à » Osée seraient-elles des formes équivalentes ?**

" Va, prends une femme de prostitution et des enfants de prostitution, car le pays ne fait que se prostituer en abandonnant Yahweh (Crp)

**Osée raconte sa vie en forme de parabole.**

**Une putain, Israël ne vaut pas mieux ; c'est la parole du ciel à Osée. Le droit de parler Yhwh, que donne la mise en écriture, prend plaisir à se faire récit, elle émoustille la curiosité par le scandale. Osée se moque d'Israël et transpose en histoire triviale l'inspiration divine supposée. Aucune information sur les conditions de cette divine parole, comme si celle-ci allait de soi ; Osée se situe dans la fiction liturgique.**

**Le *deus* donne lui-même aux enfants des noms à la hauteur de son mépris.**

**Sans transition le narrateur se lance (2, 1-4) dans un hymne à la restauration de la fécondité spirituelle et de l'unité nationale, à l'image du final d'Amos. Ce n'est pas une parodie ; nous sommes lourdement avertis que nous évoluons dans le symbole d'une liaison scabreuse de Yhwh avec son peuple et que tout finira dans un *happy end*. N'y a-t-il donc pas plus de prostituée vivante que de parole divine adressée à Osée ? est-ce un conte ? C'est plus que cela. C'est la parabole que la Parole créatrice façonne directement avec la glaise de Canaan.**

**Il n'épouse pas une femme qui se montrerait infidèle, il ne s'agit pas d'un malheur conjugal : il s'accouple, sur ordre du *deus*, avec une prostituée. Il crache des noms maudits sur ses enfants. Ceux-ci n'ont qu'à s'en prendre à leur mère, bordel il n'est pas son mari ! (2, 4). D'ailleurs il va la séquestrer (2, 8), l'exposer nue (2, 11-12) et la laisser mourir de soif. L'art du conte est un peu limite mais il apparaît que la putain a eu un premier mari, que ce serait Yhwh א et qu'elle s'est détournée pour le service de Yhwh-Baal (2, 10), ce travestissement de Yhwh en Génie de la prospérité festive et de la jouissance immédiate. Yhwh א réagit en homme d'honneur : pas de pitié pour ces enfants, quant à elle je vais dévaster ses biens. Puis je la conduirai au désert (légende nationale) et je parlerai à son cœur (2, 16).** Là je lui rendrai ses vignobles (2, 17 ; BJ), **ah,directement du vin chaud, et elle m'aimera comme aux premiers jours (**tu m'appelleras « Mon mari », et tu ne m'appelleras plus « Mon Baal », 2, 18-19 ; BJ**) et nous serons unis à jamais dans la justice et la tendresse (2, 21)…**

**Et puis, et puis Yhwh dit/aurait dit à Osée : va encore de l'avant, aime une femme adultère !… (3, 1). Il la paye donc son prix (peut-être est-ce la même femme, le mépris à l'égard de la femme est tel que ce n'est pas précisé) et**

**se dépêche de la séquestrer ; figure de l'exil, sans doute.**

**Faut-il excuser la confusion (déjà bien ressentie par les anciens commentateurs juifs) due à la pluralité des couches rédactionnelles ? Il s'agit d'un conte imaginé/créé au sens fort par Yhwh, raconté par Osée : à la fois personnage du conte de Yhwh et co-auteur de celui-ci à l'échelle du récit - mis par la suite plusieurs fois en écriture pour que plusieurs générations en aient pour leur leçon.**

**L'entité unique de *di$^{s}eu_{r}$* que le *deus* et Osée forment ensemble produit en parabole une vie dont le héros est acteur en sa propre imagination théophasique. Genre merveilleux dont nous rencontrerons plusieurs variantes.**

**di$^{s}$eu$_{r}$ : $^{s}$ pour *salut ;* $_{r}$ pour *retour***

**Une différence essentielle dans le caractère du *parler-Yhwh,* chez Amos et Osée, ses premiers messagers, apparaît.**

**Amos se déclare l'objet d'une saisie interventionnelle du *deus-dux* national : paroles infuses avec visions. Cette emprise a pour cible Israël et les cités-états qui l'environnent ; le berger Amos est un porte-parole transparent (mais assez soigneux pour mettre en forme poétique ses impulsions théophasiques).**

**Osée est le sujet d'une initiative de l'imagination pieuse dans laquelle il se pose lui-même en représentant symbolique du peuple choisi (centré cette fois sur Juda). Il invente avec fantaisie les propos du personnage divin. Il poursuit cette ouverture en forme de conte moral par des condamnations à la façon d'Amos, avec prolongements prophétiques.**

**Cette double source du *parler-Yhwh* se retrouvera chez les prophètes ultérieurs.**

**Passons à l'exposé général des crimes et châtiments :** Ecoutez la parole de Yahvé, enfants d'Israël, car Yahvé est en procès avec les habitants du pays (4, 1 ;

BJ)

**רִיב *rib* : querelle, dispute, controverse, procès / Rechtstreit, Anklage / strife, controversy**

der HERR erhebt eine Anklage gegen die Bewohner des Landes (Menge) ; le Seigneur ha débat auec les habitans de la terre (Calv)

Audite verbum Domini, filii Israël, quia judicium Domino cum habitatoribus terræ (Vul)

(Chq : querelle ; Cahen : contestation ; Darby : controversy ; ZB : Rechtstreit)

**Le terme « procès » semble trop fort par la mise à niveau qu'il suppose, l'absence de tout point de vue en opposition à celui du Seigneur Juge, et d'ailleurs le parler très confus de celui-ci :**

**4, 4** : *w'`amm'ak kim'ribey kohen* **(mot à mot :)** and-people-of-you as-ones-contending-of priest (ESV Interlinear)

**Plusieurs versions possibles** :

a - car ton peuple est comme ceux qui accusent les prêtres (NBS) ; for this people are as they that striue with the priest (KJV) ; Denn dein Volck ist wie die so die Priester schelten (Lut) ; d'autant que ton peuple est comme ceux qui tansent (ou redarguent) le Sacrificateur (Calv)

b1 - car c'est après toi, prêtre, que j'en ai (BP) ; sed tecum iudicium meum, sacerdos.(Vul) ; for with you is my contention, O priest ! (ESV) ; Aber mit dir, du Priester, will ich hadern ! (Schlachter)

b2 - Dein (ganzes) Volk gleicht ja den Priestern, gegen die sie Beschuldigungen erheben. (Menge) ; denn dasVolk ist wie seine Pfaffen— das lasst euch sagen, ihr Priester ! (Wellhausen)

**c –** Dein Volk, du Priester, dein Volk ist solchen gleich, die mich angreifen (Grünewald) ; wie mich Bestreitende ist ja, Priester, dein Volk (Bub-Ros)

**NRSV prend soin de signaler que la signification de l'hébreu est incertaine ; remarque un peu légère : c'est l'incertitude de la parole de Yhwh qu'il faut regretter. Ainsi dans la version (a) le peuple se verra reprocher son orgueil aveugle ; dans la version (b) les prêtres seront incriminés, Yhwh soutenant alors le point de vue du peuple de (a), ou l'assumant sous une certaine forme ; dans la version (c) Yhwh s'estime directement visé par de mauvaises contestations. Quel pastis.**

**Il n'est pas étonnant que PCL prenne le parti de simplifier le texte :** c'est à toi que vont mes reproches.

**La suite étant une sentence de répudiation générale, applicable au prêtre, au prophète et à tout le peuple, horde de prostitués, chacun à sa façon, la confusion est vite surmontée ; Yhwh avait l'esprit embrumé par sa putain de fureur, rien d'extraordinaire.**

**Il reste un halo de mystère :** [ Tu trébucheras le jour, le prophète qui est chez toi trébuchera la nuit,] et je ferai périr ta mère.(4, 5 ; NBS). **Que Yhwh se vante de faire périr les enfants des coupables, c'est une céleste coutume ; mais la mère ? ce serait une cruauté nouvelle.**

**BP a l'originalité de traduire :** je réduirai au silence tes oracles. **Grünewald fait l'innocent :**Und ich vertilgte deine Ernte.

**La sagesse juive avait depuis longtemps suggéré que « mère » s'entend pour « congrégation » d'Israël (Radak). Calvin en donne une interprétation élargie :**

Le nom de Mere est ici pris pour le nom de l'Eglise, duquel nous sçauons que les Israëlites auoyent accoustume de se vanter, & glorifier pour s'éleuer contre Dieu : tout ainsi qu'en font auiourd'huy les Papistes : ils se vantent a pleine bouche de leur Mère saincte Eglise : & ce leur est vn bouclier inuincible, comme ils cuident. Si quelqu'vn remonstre les corruptions qui règnent entr'eux, incontinent leur refuge est a cette ombre, Quoy ? ne sommes nous pas l'Eglise de Dieu ? Le Prophète donc voyant que les Israélites abusoyent ainsi faussement de ce titre tant honorable, dit, *I'exterminеray quant et quant votre mere*: c'est-à-dire vostre vanterie & gloire, ceste noblesse de la lignée d'Abraham, ce titre sacré de l'Eglise dont vous faites bouclier, n'empeschera point que Dieu ne face vne horrible vengeance de tous : d'autant qu'il arrachera iusqu'a la racine mesme, & abolira entierement le nom de vostre mere.

**Sur le terme hébreu** אם *'em*, **Strong (517) note qu'il peut désigner Israël, royaume du nord, « mère » de Juda (renvoi explicite à Osée 2, 4 et 7). Cela s'accorde avec la suite :** Si tu te prostitues, O Israël, que Juda ne se rende point coupable ! (4, 15 ; Crp).**Les exégètes estiment que le livre a bénéficié d'adjonctions en Juda, avant sa réécriture au VI$^{e}$ siècle.**

**5, 13 : la confusion se généralise.**

*...wayelek 'Eph'rayim 'el-'Ashshur wayish'lach 'el-melek Yareb*

(1) Ephraïm a vu sa maladie et Juda son ulcère; Ephraïm alors est allé vers Assur, il a envoyé des messagers au grand roi (BJ ; id. Dho, Crp, TOB, NBS, Vul, Calvin, Lut, Elb, KJV, Rab, JPS, OJB et autres)

(2) : (a) Et Ephraïm a vu sa langueur, et Juda sa plaie ; Ephraïm s'en est allé vers le Roi d'Assyrie, et on a envoyé vers le Roi Jareb, (D. Martin ; id. Ostervald). **Distinction de deux actions par « on »**

(b) Éphraïme remarque sa faiblesse et Iehouda ses plaies; Éphraïme va vers Aschour, l'autre (Iehouda), envoie vers le roi Iareb (Cah ; id. Petit, LNa, PCL, Menge, Eü). **Différenciation nette par introduction de *Juda*, absent dans le texte. (Cahen et LNa prennent la précaution des parenthèses ; les autres non).**

**Cela n'a pas l'air de porter à grande conséquence ; pourtant l'enjeu est la crédibilité non seulement des traductions, mais des interprétations qui orienteront commentaire et traduction ; et non seulement des interprétations, mais de la parole initiale de Yhwh. La grande majorité des traducteurs n'estime pas pertinente une modification du texte, bien imprécis (le roi Jareb ? son existence est douteuse, les traductions divergent). L'ajout de « Juda » au texte se justifie néanmoins s'il parait manifestement sous-entendu ; dans ce cas il est obligatoire de le signaler ; LNa le signale mais sa note dépasse la mesure :** All commentaries agree that this prophecy refers to II Kings 16 :7 (**le roi de Juda fait appel au roi d'Assyrie contre Israël et Aram**).

**Le processus d'interprétation repose alors sur une comparaison normative des textes : les propos du prédicateur-traducteur doivent correspondre aux chroniques de l'histoire deutéronomiste. Ainsi on dira (CJB with Rashi)** « Ephraim went to Assyria » → II Kings 17, 4 = **le roi d'Israël est emmené prisonnier par le roi d'Assyrie alors qu'il envoyait des messagers au roi d'Egypte ; ce qui n'est pas conforme au texte du prophète et par ex. directement opposé à la traduction du Rabbinat. De même (CJB) :** « And **he** sent to the King **of** Yarev » (**d'où sort ce « of » ?**) ; « he » (**artifice de traduction**) = Juda → II Kings 16, 8 (**le roi de Juda fait appel à l'Assyrie**).

**On modifie le texte, on transforme ce retravail en prophétie, authentifiée par d'autres textes à prétention documentaire ; on invente un « all commentaries » qui ne réunit pas même l'ensemble de la confession judaïque (# Rab, OJB, JPS). Pour la grande majorité, fidèle au texte écrit, il n'y a là nulle prophétie et Yhwh n'a pas ainsi parlé.**

**Le catholique Petit pousse l'audace jusqu'à mettre en regard la Vulgate :** *et*

*abiit Ephraim ad Assur, et misit ad regem ultorem* **et sa propre traduction abusive :** Alors Éphraïm a eu recours à Assur, et Juda a cherché un roi pour le défendre. **Il est silencieux sur ce droit de faire parlerYhwh accordé aux traducteurs-prédicateurs. (La catholique Bible de Glaire/Vigouroux (1905) ne commet plus ce péché).**

**Vaincu par le dégoût que lui inspire la conduite de son peuple, Yhwh déclare (5, 14) qu'il tue(ra) sauvagement** (Ich, ich werde zerreißen (Elb) ; moi, moi je déchirerai (BJ) ; Jch, Jch zureisse sie (Lut) ; moi, moi je lacère (Chq)) **- il n'est pas très à chevalsur le temps de la tuerie - mais il se recentre, avec ce thème à l'expression barbare, dans l'identité de Yhwh א, révélée par Amos : le parler de soi punitif-destructeur** (moi, je serai le châtiment pour eux tous ! (5, 2 ; Dho) ; Ephraïm sera en dévastation au jour de la punition (5, 9) ; moi je suis comme la teigne pour Ephraïm et comme la pourriture pour la maison de Juda (5, 12 ; Dho)).

**Le rapport entretenu est celui d'un Commandant divin avec son corps de troupes sur la terre. Malheureusement le corps d'élite est devenu corrompu. Aucun système d'encadrement efficace n'a jusqu'à présent été prévu : pas de serment d'engagement/alliance originel, pas de loi formelle, pas de clergé selon la devise *perinde ac cadaver*, pas d'éducation réglée. Tout est encore à inventer. En attendant, seule solution : punir, frapper, décimer. Clairement le Général ne sait pas éduquer et nourrir le bon vouloir ; Yhwh-des-armées est impuissant à faire bien, il ne peut que frapper.**

**6, 1-2 : symbolisme de la chute et redressement au troisième jour :**

Allez, retournons à IHVH-Adonaï ! Oui, il a lacéré mais il nous guérira ; il a frappé mais il nous bandera. Il nous vivifiera en deux jours. Le troisième jour il nous relèvera, et nous vivrons en face de lui (Chq)

**Fillion traduit comme s'il commentait les évangiles :** Il nous rendra la vie après deux jours ; le troisième jour Il nous ressuscitera, et nous vivrons en Sa présence

**L'échec du Guide suprême est complet mais il promet encore ! L'aurore de Yhwh est certaine (6, 3). Le mal-aimé s'explique ; tout cela vient de l'attachement superficiel de son peuple** : votre piété est comme la nuée du matin, comme la rosée matinale qui passe (6, 4 ; Dho)

**C'est pourquoi (il s'adresse maintenant à lui-même) :** je les ai taillés en pièces par les prophètes; je tes ai tués par les paroles de ma bouche (6, 5 ; Crp)

**Déclaration étonnante : ces tueries divines ne seraient que des effets verbaux ? Inversement : les paroles divines ne sont-elles pas directement efficaces, dans la création comme dans la destruction ? A quel niveau de signification prend-il cette assertion ?**

**Reprenons la phrase entière (6, 5) :**

| Lut | KJV | Vul |
|---|---|---|
| Darumb hofele ich sie durch die Propheten vnd tödte sie durch meines Mundes Rede, daß dein Recht ans Liecht komme. | Therefore haue I shewed them by the Prophets ; I have slain them by the wordes of my mouth : and thy iudgments are as the light that goeth foorth. | Propter hoc dolavi in prophetis ; occidi eos in verbis oris mei : et judicia tua quasi lux egredientur. |

Pourtant i'ay charpenté (ou couppé) par mes Prophetes, ie les ay occis par les parolles de ma bouche : & tes iugemens sont vne lumiere qui sort. (Calv)

**Trois parties dans cette phrase : prophètes ; bouche ; jugements.**

**Une tradition bien établie tourne différemment la première partie :** Aucuns tournent ceci autrement, ascauoir que Dieu a occis les Prophetes : & tirent ce-ci aux faux prophètes & abuseurs qui auoyent corrompu le pur seruice de Dieu (Calvin).

**Cette tradition persiste chez des érudits familiers des tournures hébraïques :** C'est pourquoi j'ai frappé parmi les prophètes (Cah) ; je fais des trouées parmi les prophètes (Rab) ; j'ai tailladé parmi les inspirés (Chq)

**Dans ce cas la deuxième partie se rapporte aux prophètes, occis, et non au peuple mécréant ; l'intérêt de la déclaration est très différent.**

**Si toutefois l'interprétation de la majorité des traducteurs est bonne, la seconde partie devient une proposition à examiner de près. Est-ce que** *occidi eos in verbis oris mei* **poursuit simplement la référence aux prophètes (ma parole, transmise par eux, 'foudroie') ? ou bien s'agit-il d'une déclaration plus générale selon laquelle Yhwh déclare la toute-puissance de**

**sa parole (tuerie comprise) ? ou bien serait-ce finalement une reconnaissance que tout cela (tuerie comprise) se passe dans une réalité en paroles ? Indécidable. Osée nous a enfermé dans une Bulle de réalité en paroles.**

**La troisième partie est plus litigieuse encore.**

וּמִשְׁפָּטַיִךְ אוֹר יֵצֵא *umish'pateyak 'or yetse'*

**Traduction :** and my judgment goes forth as the light (ESV) **;** et mon jugement se lève comme la lumière (Dho)

**La substitution de « *mon* jugement » à « *ton* jugement » (forme gardée par les anciennes traductions) est légèrement majoritaire dans les traductions modernes :** und mein Gericht geht hervor wie das Licht (Elb) ; und mein Recht muß hervorgehen wie das Licht! (Schlachter) ; And My judgments to the light goeth forth (Young).**(En fait on est passé d'un manuscrit à un autre).**

**Elle n'est cependant reconnue ni parCahen** : ton droit éclatera comme la lumière, **ni par Crampon** : ton jugement, c'est la lumière qui se lèvera (**ou encore BAN, Fillion, NBS, ASV, ZB**).

**A la source, les glissements inaperçus entre les sujets qui discourent ne facilitent pas les choses ; à certains moments on ne sait plus qui parle de qui ; pour une parole divine, c'est fâcheux. Il est alors tentant de réécrire un fragment de phrase d'après le contexte, lui-même interprété selon un éventail de possibilités.C'est sans doute ce qu'a fait PCL en traduisant judicieusement** : car le droit était devenu parmi vous comme une lumière vacillante.**(juste à l'opposé de l'interprétation de Calvin dans son commentaire).**

**La Vulgate elle-même a exploité les nouvelles possibilités :**

**Vulg. Jérome et Clementine :** Propter hoc dolavi **in prophetis** ; occidi eos in verbis oris mei : et **judicia tua** quasi lux egredientur.

**Nova Vulg. :** Propter hoc dolavi **per prophetas**, occidi eos in verbis orismei, sed **ius meum** quasi lux egredietur

**Le parler-Yhwh perd ses mots…**

**Mais il en trouve de nouveaux :** Car c'est l'amour qui me plaît et non les sacrifices, la connaissance de Dieu plutôt que les holocaustes (6, 6 ; BJ).

**Si la seconde partie de la phrase est rendue de la même façon par tout le**

**monde, la première est moins certaine :**

**Luther, Schlachter, Menge** (Liebe)**, ESV, NRSV** (steadfast love)**, s'accordent avec cette interprétation ; Nova Vulgata** (caritas) **en est bien proche. Pourtant elle n'est pas certaine.**

- For I desired mercie, and not sacrifice (KJV) ; Quia misericordiam volui, et non sacrificium (Vul) ;Car ie desire misericorde (ou car humanité me plaist), & non pas sacrifice (Calvin ; Idem Bible de Louvain)

- Car j'ai demandé la piété… (Cah) ; C'est à la piété que je prends plaisir... (PCL) ; Denn an Frömmigkeit habe ich Gefallen und nicht am Schlachtopfer (Elb)

- car je ne prends pas plaisir aux sacrifices, mais à la fidélité (NBS) ; Denn an Treue habe ich Gefallen...(ZB)

- For kindness I desired… (Young) ; Perciocchè io gradisco benignità... (Diodati 1645)

C'est que je prends plaisir à la bonté et non au sacrifice (Rab) ; For I desire goodness, and not sacrifice (ASV)

**Le terme original est** חֶסֶד *chesed* **(Strong 2617) =** obligation avec implication personnelle et générosité, bienveillance, bonté, attachement, loyauté… **/** goodness, kindness, faithfulness…

**L'idée d'*amour* ou celle de *piété*, correspondent plus à l'usage qu'on peut faire de ce texte dans un sermon, à tonalité appropriée, qu'à l'intuition inspirée. Ce qu'elle demande est ce que nos pères identifiaient comme « miséricorde/mercy », compréhension/fidélité généreuse : Yhwh apprécierait avant tout que le fidèle s'adresse à lui avec cette attitude qu'il est de tradition de lui attribuer en propre ou de lui demander ; Calvin pousse jusqu'à « humanité ». Il ne s'agit donc pas, ou pas encore, de piété, *Frömmigkeit*, ou d'amour dirigé vers « Dieu », mais d'un intermédiaire fait de sentiments d'humanité bienveillante et caritative, entretenus dans la décentration orante vers la source divine : premier degré de sa connaissance.**

**L'inspiré-auteur-rédacteur-éditeur, celui qui dit et compose et réécrit le poème d'Osée au nom du *deus* national, poursuit la longue plainte de Yhwh sur sa couche. Quelquefois il parle de lui-même à la troisième personne (7,**

**12 ; 8, 13 ; 10, 12) ce qui varie un peu son ton très egothéiste (dans les seuls § 7-8 : 23occurrences de *Ich/Mich (mein, mir*) pour la version ZB ; 25 occurrences de *Je/Moi (mon, mien)* dans la version BJ ; 28 occurrences de *I/Me (My)* pour la version LNa). Nous connaissions par Amos le parler de soi punitif-destructeur de Yhwh, voici maintenant le parler de soi plaintif.**

**Il s'agit bien du même Yhwh א (**ils sont arrivés les jours de la punition, ils sont arrivés les jours des représailles ! (9, 7 ; Dho)**), farouchement distingué de Yhwh B[aal], sur lequel des informations supplémentaires nous sont données (8, 4-6) :**

Ils ont fait régner un roi, mais pas de moi ; ils l'ont fait gouverner mais je ne le connais pas ! De leur argent, de leur or, ils se sont fait des fétiches, pour être tranchés. Ton veau s'est effondré, Shomrôn ! Ma narine brûle contre eux… Oui, il est d'Israël, mais lui-même un artisan l'a fait. Ce n'est pas Elohîms, lui ! Oui, il sera en morceaux, le veau de Shomrôn ! (Chq)

**Variantes de traduction :** Ton veau, Samarie, je le repousse ! (BJ 1973) ; Rejette ton veau, Samarie ! (BJ 2000) ; Thy calf, O Samaria, hath cast [thee] off (Darby ; idem KJV) ; O Samarie, ton veau t'a eslongné,*ou reietté au loin, ou bien Le Seigneur à esloigné ton veau* (Calv)

**Apparition du Veau (***taurillon***, NBS) d'or, forme baalisée du culte de Yhwh en Samarie, sous autorité royale.**

**[Rappel :** (Si) ledit Pépy est venu, c'est auprès de toi, Rê, veau d'or que le ciel a mis au monde, pâte d'or que Hésat a créée (Textes des Pyramides, Pépy, P/A/W, 1029 ; Carrier)**].**

**L'idée forte est complexe : le précieux Veau-*Deus*, enfant de la nourricière Reine Céleste, que les habitants d'Israël, vivant des verts pâturages vénèrent, avec perte de leur identité, appartient pour le fond, à la mentalité symbolique ancestrale, puis à la mentalité idolâtre, et pour la forme à l'artisanat. C'est actuellement un produit, un objet *made in* Israël sous inspiration étrangère.La Divinité peut apparaître, en forme et figure libres, en sens descendant, elle peut se déclarer, intervenir, elle peut être désignée/remémorée par un nom propre (à *Yhwh* appartient tout cela) mais elle ne peut être fixée ou rendue présente par statue sacrée, sur laquelle une action pourrait s'exercer (idole).**

**La Divinité serait-elle donc supposée par les esprits droits comme**

**réellement disjointe du monde matériel, animal ou humain (quel que soit le caractère concret, sensori-moteur, de son intervention ou de sa manipulation du monde matériel et humain) ? Oui, sauf à l'égard du peuple des fidèles, auquel elle en appelle, et qui par sa Parole même s'assimile intimement à Elle.**

**Inversement, pourquoi cette perte d'information dans la conception de la Divinité s'est-elle produite ? Yhwh, *El* parmi d'autres, n'avait pas imposé jusqu'à présent une différence telle qu'il puisse maintenir sa distinction dans une situation économico-politique stable, prospère où l'enrichissement est devenu une voie largement ouverte (**Israël, vigne florissante, produisait du fruit à l'avenant. Plus ses fruits se multipliaient, plus il multipliait les autels; plus sa terre était belle, plus ils embellissaient les stèles (10, 1 ; TOB)). **Ses hiérophanies frustes, grandioses mais terre-à-terre sont dépassées ; il serait bon d'étoffer son culte par des représentations plus en harmonie avec les désirs et libertés de la civilisation. La figure générique de cette accommodation est Baal.**

**L'intuition du berger Amos avait consisté à capter la choquante mentalité théologico-militaire de l'Assyrie, qui se prépare à engloutir Israël, au profit de la plus stricte Volonté israélo-yahviste. Le vrai Yhwh de nos pères est révolté contre ses enfants et serviteurs criminels, corrompus, prostitués, déloyaux, passant sous le joug étranger. Le décrochage manifeste de Yhwh (qui a laissé pourrir la situation) est interprété sur le thème 'patience' et 'série d'avertissements'. Maintenant il se révolte, il exclut, il condamne, il va châtier, frapper, provoquer un deuil général, par le moyen des armées effrayantes qui trépignent aux environs.**

**Suite en 11, 4 : Samarie vaincue doit faire le deuil de son *deus* comme de son royaume. Yhwh se regarde comme un brave homme qui,** avec des liens d'amour בַּעֲבֹתוֹת אַהֲבָה *ba`abothoth 'ahabah* **prenait son enfant dans ses bras, lui apprenait à marcher, le faisait manger… mais enfin, l'amour n'est pas éternel ; puisque l'enfant a refusé de rester dans ses liens, qu'il aille se faire pendre à Assur (11, 5-6). Bon, maintenant cela me tourne le cœur (11, 8),** 'El 'anoki ***moi force/présence divine*** w'lo'-'ish ***et non homme*** (11, 9), **au milieu de mon peuple je représente** קָדוֹשׁ *qadosh* **le Saint, donc je vais rugir efficacement et mes enfants vont revenir (11, 10), peuple ressuscité ;**

**oracle de Yhwh à soi-même.**

**L'expression faussement claire (11, 9) :** *ʿEl ʿanoki w'lo'-ʿish* **est généralement rendue** je suis Dieu et non pas homme (TOB), **ou** « un homme » ; denn ich bin Gott vnd nicht ein Mensch (Lut) ; quoniam Deus ego, et non homo (Vul) ; God I [am], and not a man (Young)

**La précision n'est pas inutile car il vient de nous dire « mon cœur est bouleversé… mes entrailles bouillonnent », ce qui est bien plus compatible avec *El = Puissance/Présence/Grandeur quasiment divine,* plutôt qu'avec « Dieu » en majuscule, lecture confessionnelle et destinée au catéchisme. David Martin est plus scrupuleux :** je suis le [Dieu] Fort, et non pas un homme. **ISR est simplement exact :** For I am Ĕl, and not man.

**Comprenons bien : le texte dit : <je suis le Fort (Puissant, Grand) avec une aura divine>, mais les traducteurs-prédicateurs gomment 'le Fort' et substantialisent l'aura pour l'équivaloir au 'Dieu' de leur sermon.**

**Une traduction rigoureuse devrait se satisfaire de : *[j'ai la] Grandeur divine, moi, et non pas [celle d'un] homme.* 'Grandeur divine' s'oppose au laisser aller de la colère ardente et à l'erreur de la rage, qui encadrent cette retenue.**

**11, 9 : (a)** [au milieu de toi je suis le Saint] et je ne viendrai pas avec fureur (BJ ; id. Crp, Dho, TOB, NBS, Elb, ESV, Rab, OJB et autres)

**(a')** je ne viendrai pas en adversaire (Chq ; id. Young)

**(a")** aber nicht gewillt dich auszutilgen (Wellhausen ; id. Blit)

**(b)** Jch wil aber nicht in die Stadt kommen (Lut ; id Vul, KJV, Calvin, D. Martin, Cah, Fillion)

**(b')** und ich werde in keine Stadt eindringen (ZB)

**(b")** and I will not come to [another] city (LNa)

**Vulgate (id. Lut) :** et non ingrediar civitatem = **(b) ; NovaVul (id. Luther 2017)** : et non veniam in terrore = **(a)**

**ESV Interlinear, reconnaît deux versions possibles, en raison de l'incertitude**

**du texte hébreu : (a) et (b). Cela n'empêche pas une tradition juive, selon Living Nach, d'interpréter ainsi (b") :** As God promised, He will not allow His Divine Presence to reside in any city other than Jerusalem. **Plus impressionnant :** « R. Yochanan taught : The Holy One says : I will not reside in the Heavenly Jerusalem until I first rebuild the Jerusalem on earth ».

**L'intérêt de ces derniers commentaires est de nous rappeler que ce qui passait au départ pour un détail, peut prendre une dimension cultuelle, eschatologique ou kabbalistique insoupçonnée.**

**12, 10 ; 12, 14 ; 13, 4-5 : la légende de la montée d'Egypte avec passage au désert est en formation ; il y manque simplement l'essentiel. Les révisions du livre d'Osée ont eu lieu avant la fixation de la Torah**

**Dans la richesse du pâturage leur cœur s'est enflé,** ils m'ont oublié ! **Alors (13, 7-8) je devins/je suis/je serai (vous choisissez votre temps avec votre traducteur) un lion, un tigre, un ours (ainsi dit Yhwh) moi, bête sauvage, je te déchire, je te dévore (valable au passé ou au futur) :** c'est ta destruction (13, 9 ; BJ). **Confirmation de Yhwh Force armée, céleste Destroyer. Mais il n'est pas poète : son bredouillage sur les « douleurs de l'enfantement » (13, 13) réservées à 'Ephraïm' donne lieu à perturbations dans l'encrier :**

Les douleurs comme de celle qui enfante luy viendront : c'est vn enfant qui n'est pas sage, car il ne se retiendroit pas en la rupture des enfans. *Il y a ainsi mot pour mot ; c'est-à-dire : lorsque les enfans sont sur le point de sortir* (Calvin)

**En clair :** Les douleurs de l'enfantement viendront sur lui; c'est un fils sans sagesse, il ne résistera pas au temps de l'enfantement (Cah) ; Geburtswehen kommen ihn an, aber es ist ein unverständiges Kind, wenn es Zeit wäre, tritt es nicht in den Muttermund (Wellhausen) ; The pangs of a woman in travail shall come uponhim: he is a son not wise; for at the time of the breaking forth of children, he was not there (Darby) → (*ici l'enfant est mort-né)*

**La clarté n'est peut-être pas l'exactitude. Fillion traduit curieusement** :Les douleurs de l'enfantement viendront sur lui; c'est un enfant peu sage; maintenant il ne se tiendra pas debout, lorsque les enfants seront écrasés. **Mais en fait il traduit la Vulgate :** Dolores parturientis venient ei : ipse filius non sapiens : nunc

enim non stabit in contritione filiorum. → (*ici le fils, peu sage, vient au monde, du moins un moment*).

**Etait-ce grâce à l'accès à un autre manuscrit que celui de la Septante, qui disait:** Les douleurs de la femme qui enfante lui viendront. Celui-là est ton fils, le Sage, parce qu'il ne se tiendra pas immobile pendant le massacre de tes enfants → (*ici le fils est sage et fuit lors d'un massacre des enfants*)

**Yhwh a-t-il qualifié le fis de *sage* ou de *stupide* ? l'a-t-il déclaré mort-né ou vivant ? La vie ou la mort de « l'enfant », selon l'oracle divin, sont-elles une question à décider par ceux qui jugent de la qualité d'un manuscrit ?**

**Manifestement la Parole divine n'est pas encore mûre ; le verset suivant (13, 14) connaît un flottement plus grand encore :**

**13, 14 a : (1)** Je les délivrerai de la puissance du schéol, je les rachèterai de la mort (Crp ; idem Cah,Dho, Chq, NBS, KJV, Young, Darby, Green, Septante, Vul, Calvin, Lut, Elb) (*affirmation*)

**(2)** Et je les libérerais du pouvoir du Shéol ? De la mort je les rachèterais ? (BJ ; idem TOB, PCL, ESV, NRSV, Nova Vul, Wellhausen, EÜ, Luther 2017) (*doute*)

**(2*)** Devrais-je les délivrer du séjour des morts ? Devrais-je les sauver de la mort ? Non ! (BP ; idem Menge) (*négation*)

**La divine parole ne peut pas poser simultanément une affirmation, un doute et une négation. Le lecteur est trompé à un moment ou à un autre.**

**13, 14 b : (1) Je serai ta mort,** ô mort ; Je serai ta morsure, ô enfer (Fillion, id. Vul, Lut, KJV, Calvin) → **mais je ne ferai tout de même pas grâce (13, 15)**

**(2)** Ô mort, où est **ta sentence** ? Enfer, où est ton aiguillon ? (Septante ; version voisine pour Schlachter) → **pas de miséricorde, de toute façon (13, 15)**

**(3) interrogation négative, appuyant par contraste l'affirmation précédente :** Où est ta peste, ô mort ? Où est ta destruction, ô schéol ? (Crp ; id. Cah, Dho, Elb,Young, Darby, Green, NBS, Chq, ZB) *(la mort est suspendue ou annulée si je le veux)* → **pas de compassion quand même (13, 15)**

**(4) interrogation positive, préparant le verdict :** Où est donc ton fléau, ô mort ? Et toi, séjour des morts, où est ta destruction ? (BP, BJ, Nova Vul, Menge, ESV, NRSV, TOB, Luther 2017) *(mort, où sont tes armes, que je m'en serve)* → **pas de clémence ou de compassion (13, 15)**

**(4*)** Her mit deinen Seuchen, Tod ! her mit deiner Pestilenz, Hölle !(Wellhausen)

→ **c'en est bien fini de ma pitié (13, 15)**

**Toutes les versions s'accordent un peu plus loin (v.13, 15 ; v. 14, 1) sur l'absence de pitié de Yhwh (là il ne saurait y avoir de doute). Cependant, la divine parole ne peut pas à la fois proclamer la suspension de la puissance de la mort [les options (1)-(1) ou (1)-(3)] et la simple mise au service de celle-ci pour satisfaire sa fureur ! La Vulgate, Luther, Calvin ont légitimé, au long des siècles, des milliers de commentaires, sermons, prières, actes de foi sur la base d'un manuscrit affirmant l'engagement de la puissance divine à surmonter la mort si le peuple infidèle veut bien retourner à lui (13, 14) :**

| Lut | KJV | Vul |
|---|---|---|
| Aber Jch wil sie erlösenaus der Helle vnd vom Tod erretten. Tod, Jch wil dir eine Gifft sein;Helle, Jch wil dir einePestilentz sein! | I will ransome them from the power of the graue: I will redeeme them from death: O death, I will be thy plagues, O graue, I will be thy destruction | De manu mortis liberabo eos ; de morte redimam eos. Ero mors tua, o mors ! morsus tuus ero, inferne ! |

**Bible de Louvain (1550) :** ie les deliureray de la main de la mort, ie les racheteray de la mort. O mort ie seray ta mort, ô enfer ie serai ta morsure

**Calvin :** Ie les racheteray de la main du sepulchre, & les garentiray de la mort. Ie seray ta perdition, ò mort, ies eray ta destruction *ou ruine* O Sepulchre *ou enfer*

**Commentaire de Calvin :** *Ie les racheteray* donques autant qu'en moy sera : car il y a vne condition entrelacée, comme si Dieu venoit en auant, & qu'il dist qu'il est là venu pour faire office de Rédempteur. Qui est-ce donc qui l'empesche ? Ascauoir la durté du peuple, lequel aime mieux périr cent fois que se conuertir au Seigneur : comme nous verrons ci apres. Il adiouste consequemment, *Ie seray ta perdition , ô mort, ie seray ta ruine ô sepulchre.* Par ces parolles le Prophète recommande plus expressément la vertu de Dieu, & l'exalte magnifiquement, afin que les hommes ne pensent pas qu'il n'ait nul moyen de sauuer, pourtant s'il n'y a nulle apparence qu'on le puisse espérer selon le iugement de la chair. Le Prophète donc dit, Combien que les hommes soyent ia morts que cela ne le peut pas empescher qu'il ne les viuifie. Pourquoy ? Pour ce qu'il est la perdition de la mort & la destruction du sepulchre

**J.-A. Petit :** Je les délivrerai de la puissance de la mort ; je les rachèterai de la

mort. O mort ! je serai ta mort ; ô enfer je serai ta ruine.

**Quel que soit le flou des termes et expressions de l'hébreu, ce texte a donc passé, sous sa forme clairement affirmative, l'épreuve de la Réforme et de la Contre-Réforme. Une inspiration divine a-t-elle provoquée le changement du manuscrit de référence ? c'est douteux ; un changement du manuscrit de référence peut-il se traduire par la transformation d'une affirmation divine en doute ou négation ? oui, s'il s'agit de littérature. A l'échelle des temps judéo-chrétiens les traductions modernes tournées en forme de doute ou de négation sont des variations littéraires sur un thème sacré.**

**A peine est-il né, le parler-Yhwh semble prêt, avec Osée, de succomber à ses faiblesses : réduit à former une Bulle de réalité en paroles violentes où la fantaisie, l'immaturité et l'incertitude ne savent jamais si elles en sont.**

# MICHÉE

**Le livre de Michée prend ses racines au VIII^e siècle. Néanmoins le texte parait si retravaillé par les rédacteurs d'époques ultérieures que la fraction souvent jugée authentique (§ 1-3) doit elle-même s'accommoder de corrections et réactualisations, aux environs de l'exil.**

**Il ne s'agit pas pour ces continuateurs de témoigner d'un inspiré qui se leva aux premiers temps de la reprise de conscience de Yhwh, mais de mettre aux normes deutéronomistes un messager censé poursuivre une Révélation, projetée dans un passé fabuleux (on voit apparaître, sans insister, le nom de Moïse). Le livre de Michée pourrait servir d'exemple de la façon dont l'initiale sentence de destruction de Yhwh contre son peuple, est retournée par celui-ci en soutien prophétique de sa destinée.**

**1, 1 :** Parole de Yhwh qui fut adressée à Michée…(BJ). **Formule reprise de Osée, où elle annonçait une grande liberté du *parler-Yhwh* (le rédacteur le montre d'emblée en situant la prédication de Michée d'une manière historiquement inconsistante).**

Ses visions sur Samarie et Jérusalem(BJ). **La Parole est issue de la conduite traditionnelle des *visions*.**

**1, 2-5 : une ouverture d'oratorio ! transposition de la scène du prétoire dans la céleste tanière du Lion, imaginée par Amos, en spectaculaire théodicée par le baryton Yhwh. Amos et Osée s'adressaient à la maison d'Israël, lui s'adresse à *la terre* entière ! Tous les peuples doivent écouter le Stentor qui** de son palais sacré **descend les marches et** foule les sommets de la terre (BJ) **; sous ses pieds de colosse** les montagnes fondent**, un beau bouleversement géologique !** Tout cela à cause du crime de Jacob, du péché de la maison d'Israël (1, 5 ; BJ).

**Mais pas de panique ; il se peut que le héraut de Yhwh parle au futur :** le Seigneur va sortir de Sa demeure; Il descendra, et foulera les hauteurs de la terre (1, 3 ; Fil) ; der HERR wird ausgehen aus seinem Ort vnd herabfahren vnd treten auff die Höhen im Lande (Lut) ; Car voici, le Seigneur sort de son lieu, & descendra, et marchera sur les hauts lieux de la terre (Calv)

**Le bouleversement géologique provoqué par le passage du monstre est-il futur ? :** Et les montagnes fondront sous luy, & les valees seront despecees *ou fendues* comme la cire deuant le feu,comme les eaux qui coulent en bas (1, 4 ; Calvin), **ou bien présent ?**: Sous lui les montagnes se fondent, les vallées se fendent, comme la cire devant le feu, comme l'eau qui coule sur une pente (Cah).

**Expressions hyperboliques ? Trouvez-vous que cette expression d'un écrasement géologique par le Céleste vengeur soit hyperbolique, quand elle se contente finalement, à son échelle et à celle de l'histoire de la terre, d'aussi peu de dégâts ? Vous n'avez encore rien vu. Non, ce qui fait problème c'est le temps : les traducteurs anciens situent ces catastrophes dans le futur, la plupart des modernes dans le présent (La version Luther 2017 passe au présent, comme Eü, Menge, ZB ; NRSV reste au futur comme la majorité des versions anglaises ; mais NIV tient pour le présent, avec la majorité des versions françaises ; quant à l'excellent Young, il introduit le passé). Ces bouleversements ont-ils lieu, ou sont-ils une image de la fureur d'un Colosse céleste ? S'agit-il de fleurs de rhétorique ? S'il s'agit de rhétorique, jusqu'où remonte-t-elle ? Jusqu'à quel niveau de la parole de Yhwh ?**

**1, 5 : le héraut incertain poursuit dans la même ligne :**

**Tout cela à cause des péchés d'Israël :** Quel est le forfait de Jacob ? N'est-ce pas Samarie ? Et quels sont les hauts lieux de Juda ? N'est-ce pas Jérusalem ? (Dho) ; **mais peut-être a-t-il dit :** Quel est le crime de Jacob? N'est-ce pas Samarie? Quel est le péché de la maison de Juda? N'est-ce pas Jérusalem? (BJ). **Dans**

**l'incertitude, le traducteur se sent donc prié d'offrir son aide au prophète et de rajouter les mots qui ne lui viennent pas :** Und wer vollführt die Sünde *des Höhendienstes* Judas? Doch wohl Jerusalem! (Menge) ; Et quelle est *la source* des hauts lieux de Juda, sinon Jérusalem ? (Petit)

**Yhwh א se différencie immédiatement de Yhwh B[aal] le prostitué, contre lequel il déclare sa sentence. Son canon vise directement les statues, les idoles et leurs donations (1, 6-7) : ruine, feu, décombres les attendent. L'interdit est cultuel : pas d'image permanente de la Divinité (telle qu'une action pourrait prétendre s'exercer sur Elle).**

**Peu importe si c'est dit pour commencer au futur, écrit et corrigé quand les évènements évoqués sont bien connus : l'idée du rédacteur/prédicateur est moins de faire le prophète (n'importe qui peut le faire (3, 5)), mais l'épurateur, dans le malheur et la honte :** voici ce que dit Yahvé : « Moi aussi je prépare contre cette race un malheur, vous n'y échapperez pas ; vous ne serez plus fiers quand il viendra, car ce sera un temps de malheur. En ce jour-là on se moquera de vous… (2, 3-4 ; BP).

**Le *parler-Yhwh* est, comme chez Amos, parler de soi d'un Yhwh א en action condamnatoire et destructrice des méfaits d'un culte baalisé/prostitué, avec les mœurs qu'il soutient. Comme chez Amos et Osée il développe des sentiments avec émotion et exaltation (**je me lamenterai et je gémirai, je marcherai déchaux et nu, je ferai une lamentation comme les chacals et un chant de deuil comme les autruches (1, 8 ; Dho)). **Le rédacteur donne dans le transport et la passion sous une forme littéraire, sans marquer de frontière entre déclaration de Yhwh et déclamation personnelle.**

**3, 5-8 : le héraut de Yhwh, qui est juge et bourreau de son peuple, se différencie des prophètes≈ voyants≈ devins, qui vivent de leur langue bien vendue et contribuent à obscurcir sa vue.**

**3, 11-12 : différenciation des deux Yhwh : celui du culte, rémunéré, socialement adapté, c'est un faux ; celui de la destruction de ces tortueuses apparences :** à cause de vous, Sion deviendra un champ à labourer, Jérusalem sera un monceau de ruines ; la hauteur du Temple ne sera plus qu'une colline à l'abandon (3, 12 ; BP).

**Bien sûr, le centre du monde étant pour toujours ce qu'il est,** il adviendra à la

fin des jours (4, 1 ; Dho) **que Yhwh le Destroyer établira sa Maison à Jérusalem, désormais** fixée à la tête des montagnes : **sa gloire législatrice illuminera tous les peuples et diffusera la paix universelle (4,1-3) :**

מִצִּיּוֹן תֵּצֵא תוֹרָה וּדְבַר־ יְהוָה מִירוּשָׁלָ ם *miTsion tetse' thorah ud'bar-Yahúwah miY'rushalam (4, 2)*

von Sion geht Weisung aus und JahvesWort von Jerusalem (Wellhausen) ; la Loy sortira de Sion , & la parolle du Seigneur de Ierusalem (Calv) ; de Sion egredietur lex, et verbum Domini de Jerusalem (Vul) ; de Tsione provient la doctrine, et de Ierouschalaïme la parole de Iehovah (Cah)

*(thorah* **est diversement rendue :** TOB : instruction ; Rab : doctrine ; BP : enseignement ; Menge : Belehrung)

**La douce loi et la pacifique parole seront théodiffusées par Jérusalem :** car la bouche de Yahweh des armées a parlé (4, 4 ; Crp) ;for the mouth of Jehovah of hosts hath spoken [it] (Darby) ; quia os Domini exercituum locutum est (Vul)

**Sous un tel Maître (*Dominus exercituum*)** on n'apprendra plus à faire la guerre. Mais chacun restera assis sous sa vigne et sous son figuier, sans personne pour l'inquiéter (4, 3-4 ; BJ) **(il ne précise pas à combien de pieds sous terre).**

**Cette absolutisation du cynisme montre combien Yhwh-les-Armées a mûri depuis la fureur confuse qu'il diffusait à travers Amos ; son modèle assyro-babylonien n'a-t-il plus rien à lui apprendre ? Peut-être un peu plus de patience dans la vengeance : le prophète ne peut pas longtemps tenir sa langue… Attends, fille de Sion, que Yhwh te donne des armes ! :**

tu broieras des peuples nombreux, tu voueras par anathème leur gain à Iahvé et leurs richesses au Seigneur de toute la terre ! (4, 13 ; Dho) **;** thou shalt beat in pieces many peoples; and I will devote their gain to Jehovah, and their substance to the Lord of the whole earth (Darby) ; comminues populos multos, et interficies Domino rapinas eorum, et fortitudinem eorum Domino universæ terræ (Vul)

**Comment la promesse de bonheur tranquille universel peut-elle se retourner aussi facilement en espérance d'écrasement de nombreux peuples ? Parce que** tous les peuples marchent chacun au nom de son dieu ; et nous, nous marchons au nom de Yahweh notre Dieu, toujours et à jamais (4, 5 ; Crp). **Or, nous rappelera Nahum** c'est un Dieu jaloux et vengeur que Yhwh ! vengeur est Yahweh et connaissant le courroux ; Yahweh se venge (Na, 1, 2 ; Crp)

**La suite et la fin du livre donnent dans le genre prophétique mystérieux**

**(Calvin** : il n'y a nulle doute que le Prophète n'ait compris tout le temps depuis que le peuple retourna de la captiuité de Babylone jusques a la manifestation de Iesus Christ**), avec leçons morales appuyées par la promesse de vengeance de l'incorrigible *deus* qui toujours rêve (7, 16-17) que les nations devant lui** lécheront la poussière comme le serpent (BJ ; id. Rab, TOB) ; [will] lick dust like a snake (Lna) **et jusqu'à sa Grandeur ramperont. (Note de LNa :** the nations will prostrate themselves before the Jewish people and lick the dust of their feet (Radak, *Metzudoth*)**).**

The nations shall see and be ashamed of all their might ; they shall lay their hand upon their mouth; their ears shall be deaf. They shall lick the dust like a serpent; like crawling things of the earth they shall come trembling out of their close places; they shall come with fear unto Jehovah our God, and shall be afraid because of thee. (7, 16-17 ; ASV)

**Pas d'équivoque : si le *deus*-Sabaot authentique est bien disjoint du monde matériel, animal et humain, il n'est pas disjoint du peuple des vrais fidèles, porteurs de sa parole identitaire. Yhwh א = Dieu(d')Israël.**

**Il est bon et miséricordieux, puisqu'il sauve** le reste de son héritage !

Qui est Dieu comme toi, supportant la faute et passant par-dessus la transgression du reste de son héritage ? (7, 18 ; Dho)

**Calvin :** Dieu est propice & pitoyable *au résidu de son héritage* : c'est à dire, combien que Dieu exerce vne horrible vengeance contre la plus grande partie du peuple, si est-ce qu'il demeure tousiours quelque femence, & là reluit sa miséricorde. Or il a appellé le résidu de ì'heritage… pource qu'il n'y a point eu d'autre raison pourquoy Dieu pardonnast a vne petite poignee de gens, sinon d'autant qu'il auoit choisi la lignee d'Abraham (Cal).

**Yhwh א-Sabaot se retrouve ainsi lui-même, dans son identité créatrice et providentielle, selon le code séminal-cultuel de Jacob et d'Abraham (7, 20) : IsraEl.**

*

**De l'examen de ces trois plus anciens prédicateurs réformistes résultent**

**plusieurs conclusions.**

**Le *Deus* national Yhwh interpelle certains éléments de son peuple Israël et leur communique des paroles déstabilisantes (la « vision » est mentionnée, ou non, en fond mental). Ces paroles sont celles d'une sentence de mort, motivée par des crimes : corruption et traîtrise générales (**Ne vous fiez pas au prochain, n'ayez point confiance en l'ami; devant celle qui partage ta couche, garde-toi d'ouvrir la bouche (Michée ; 7, 5 ; BJ)**), injustice, barbarie... Ces 'crimes' atteignent un tel niveau que le protestataire pense rester crédible en recourant aux métaphores :** Ils dévorent la chair de mon peuple, ils lui enlèvent la peau et lui brisent les os. Ils le mettent en morceaux comme ce qu'on cuit dans une marmite, comme de la viande dans un chaudron (Michée ; 3, 3 ; NBS).

**Le soutien officiel de cette corruption, hors l'institution royale, est le culte baalisé. L'authentique Yhwh repousse avec horreur l'image de ce culte, qu'un peuple enrichi et perméable aux influences des sociétés profanes lui renvoie à lui-même.**

**Ce parler-Yhwh resterait une brève agitation de rue s'il n'était communiqué par l'écriture. Celle-ci intervient par personnes interposées ; elle est retravaillée durant de très longues périodes, ces textes devenant source d'inspiration pour une partie de plus en plus influente de la population, avec réactualisation du message initial en fonction des événements nationaux catastrophiques. La parole jaillissante du prédicateur n'a dans aucun cas été spécialement mise en valeur par les rédacteurs d'une façon clairement identifiable. Au contraire, elle est systématiquement remise en forme, avec développements.**

**Le sujet de la relation avec Yhwh n'est pas l'individu prédicateur mais le loyal serviteur représentant du groupe fidèle. Celui-ci reprend le parler-Yhwh à son compte, l'étend, le varie, l'applique à de nouvelles données, développe sa qualité de guide.**

**Le fond du message, d'une violence équivalente à celle qu'il dénonce, se déploie selon deux axes :**

**- Moi la vraie Grandeur divine je me distingue essentiellement des fausses qui dominent le culte. Je demande la fidélité exclusive due au seul Maître, la loyauté envers la norme nationale de conquête sous ma personnelle protection, dans l'austérité et la justice selon ma loi informelle. Egothéisme.**

**- Les corruptions criminelles proliférantes de cette entente originelle seront**

**désormais frappées à mort. J'appelle vos ennemis pour vous détruire. Mais sachez que c'est Moi qui vous frappe, moi qui incendie, moi qui extermine ; jusqu'à ce que mon peuple soit purifié. Je ferai grâce au petit reste.**

**Il ne s'agit pas, comme partout dans le monde, d'un *deus* qui, sur demande, émet des signes,indique le chemin de la victoire, fait des prodiges… mais d'un *deus* furieux qui intervient spontanément pour faire connaître sa condamnation de l'ordre corrompu, de son culte prostitué, annoncer qu'il va le détruire. Il fait savoir qu'il frappe, dévaste, extermine. Ensuite viendra le salut ! Il restaurera et généralisera à jamais sa gloire menacée.**

***Frapper*** **(strike, smite) : *nega' ou nakah* en hébreux, Strong 5061 et 5221 (kill, slaughter, etc.). *Frapper* résume bien la conduite de ce Yhwh qui a pris les armes.**

***Nega'*tivisme (si l'on veut serrer le texte, le mot le plus approprié est sans doute *nakah*, mais on perd une bonne association d'idées ; nega' est d'ailleurs directement lié à naga', Strong 5060, dont le sens recoupe nakah)**

**egothéisme**
**↗**
**Théophasie**
**↘**
**nega'tivisme**

**(Devise : Moi je dis ; l'autre je nie).**

**Ce *nega'tivisme* a un statut paradoxal : il se déploie en pure théophasie, parler-Yhwh auto-glorifiant, divine fureur en affirmation peu contrôlée, métaphore pudique ou exagération rhétorique ou théâtrale vantardise. Aucun moyen de discerner, dans cette violence toujours incertaine de son temps d'action, à quel moment se situerait le décrochage avec la réalité.**

**Si l'on prend les choses avec un peu plus de recul, il faut se rendre à l'évidence : il paraît qu'un Colosse éthéré, agent d'Elohîms domine le ciel au-dessus d'Israël. *Yhwh* est son nom (IsraEl). Il se donne une visibilité quand il veut (question : comment le reconnaît-on ? réponse : comment se reconnaît-on soi-même ?) et adopte des propriétés de la forme humaine ; il se rend audible, au moins dans ces circonstances, et communique/inspire des paroles. Il se manifeste très haut pour écraser les faux frères qui ont pris sa place dans le culte. Il condamne le crime de cette usurpation, avec les mœurs corrompues qui l'accompagnent. Il a une grande influence sur les forces géologiques et les ensembles politiques. Il condamne à mort et frappe. Il [dit qu'il] incendie, tue, dévaste (au présent, au passé, au futur ?). Moi, moi je frappe, à l'assyrienne. Sa frappe n'est pas dépourvue de crédibilité en ce temps de catastrophes. Son existence physique éthérée n'est pourtant pas représentable ; il a horreur de ses portraits, il y sent des concurrents potentiels, se voir déguisé en Veau le rend malade.**

**Un personnage de grande beauté, sous Caligula avait mérité le surnom de *Colosseros*, Eros Colosse. Yhwh mérite le qualificatif de *Colossego*.**

**Son type de communication pose un problème : est-ce *sa* parole qui est incertaine ou est-ce le *parler* lui-même qui reste inapproprié pour des informations divines ? Il n'a vraiment pas trouvé mieux ? Il ne parle sans doute (!) pas lui-même, il dépend d'un organe de la parole pris dans le troupeau, qui devra lire, en songe, en vision, ses signes sur ses lèvres, ou traduire en mots intelligibles les codes sonores de radio-Jérusalem Céleste. Ceux-ci sont-ils adéquatement compris ? mémorisés ? communiqués ? rapportés ? écrits ? traduits ? réécrits ?... A la longue on ne sait plus qui rectifie la parole de qui. C'est l'Ecrit réécrit qui prétend qu'il est Parole ! mais n'importe quel propos peut se faire passer pour. Pourquoi se soumet-il à cette misère anthropologique ?**

# ISAÏE

**Ouvrages cités :**

Calvin : Commentaires sur le Prophete Isaïe (1552)
Condamin (A) : Le livre d'Isaïe
Interpreter's Bible (1987)
Loisy : La consolation d'Israël (second Isaïe)

**1, 1 :** *chazon (* חָזוֹן ) *Y'sha `'Yahu : vision d'Isaïe*

**Plusieurs affectent de ne pas voir le mot *vision*, par ex Cahen :** Prophéties de Ieschaïahou (Isaïe) ; **id. LNa, Rab, Seg.**

**L'intérêt de ce terme est pourtant de situer la 'prophétie' dans un cadre mental.**

**Traduction sans préjugés :** La vision( *chazon* ) d'Esaïe, fils d'Amots, laquelle il a vue ( *chazah* ) touchant Juda et Jérusalem (1, 1 ; DMa)

**Chouraqui nuance « vision » :** Contemplation de Iesha'yahou bèn Amos, qu'il contempla sur Iehouda…

**Commentaire de Calvin :** *Vision* en l'Escriture se prend en deux manieres. Aucuneffoís pour certain signe que nostre Seigneur faisoit apparoistre aux Prophetes, à fin de les mieux confirmer en la promesse…. Aucuneffois Vision se prend pour vne certaine espece de reuelation, laquelle estoit ordinaire, comme il est dit au douziesme des Nombres… Car vision & songe estoyent deux manieres ordinaire par lesquelles Dieu se manifestoit aux Prophetes… Mais il nous faut bien noter le vray sens de ce vocable. Car il signifie que les Prophetes n'ont point parlé d'eux mesmes & n'ont point mis en auant leurs propres imaginations mais ont esté illuminés de Dieu, & ont eu les yeux ouuertz pour regarder ce qu'autrement ils n'eussent peu comprendre. Et en cela nous est recommandée la doctrine d'Isaie…

**1, 2 :** Cieux écoutez, terre prête l'oreille, car Yhwh parle (BJ)

**Mise en scène spectaculaire du *parler-Yhwh* ; le locuteur se projette en Yhwh, oubliant son propre parler. Yhwh parle de nous aux Cieux, peuple d'Israël !**
**(aucune précision qui permettrait de garantir la validité de la source).**

**La parole est lancée en forme de message administratif, à l'attention d'entités verbales, 'cieux' et 'terre' : niveau 1 sur une échelle de 7 de la Parole créatrice. (C'est une reprise développée de l'*incipit* de l'oratorio de Michée. Vraiment excellent pour commencer un chant, jugeront les rédacteurs du Deutéronome, qui le replaceront dans la bouche de Moïse :** Ecoutez, cieux, je vais parler ; et que la terre entende les paroles de ma bouche. (Dt 32,1 ; Rab). **Le locuteur alors ne sera plus Yhwh mais directement le prophète).**

**Par un coup de trompette, Isaïe lance le nom de Yhwh** יְהוָה **au monde entier :** יְהוָה דִּבֶּר *Yahúwah diber* Iahvé parle (Dho).

**En fait Isaïe déclame dans le désert. Le nom '*Yhwh*' demeure inconnu du monde non lecteur de l'hébreu jusqu'à la traduction du héros castillan Casiodore de Reina :** *La Biblia que es, los sacros libros del Vieio y NuevoT estamento* / Trasladada en Español, 1569. (**en exergue :** *La Palabra del Dios nostro permanece para siempre. Isa. 40*). **Surnommée** *Biblia del Oso*.(**Cet ours converti à la Réforme fut religieusement brûlé en effigie par qui vous savez à Séville en 1562, avant même d'avoir achevé son travail).**

**Le nom de Yhwh (** Iehoua **) apparait donc pour la première fois dans une langue occidentale avec ces lignes de Gen. 2, 4 :** *Estos son los origines de los cielos y de la tierra quando fueron criados, el dia que hizo Iehoua Dios la tierra e los cielos.*

**Le christianisme s'est fondé sur la base du rejet du nom de *Yhwh* (Jésus ni Paul ne l'ont jamais prononcé) et s'est développé dans son ignorance. Ni Luther ni Calvin ni la Vulgate ne lui ont fait grâce. L'édition de Reina, puis celle de Reina-Valera (1602) ont opéré cette résurrection. La traduction du portugais João Ferreira de Almeida (1691), qui introduit le nom *Jehovah*, ne verra le jour, persécution oblige, qu'en 1748.**

**Rendez-vous compte : 'Dieu' est contraint de prendre un pseudonyme (*der Herr, the Lord, le Seigneur, l'Eternel*) pour faire traduire et imprimer son livre ! Les lecteurs/auditeurs allemands, anglais, français de la Bible ont profondément renouvelé leur foi sans que ce nom litigieux vienne y introduire une gêne ; seuls une poignée d'exilés hispaniques ont eu l'occasion de lui poser quelques questions.**

**Le Yhwh d'Isaïe joue le jeu de l'amphithéâtre : son porte-parole déclame des vers. Il ne perd pourtant pas son identité *nega'tiviste* :** Malheur ! nation pécheresse (1, 4 ; Cah), **je vais frapper !** (נָכָה *nakah* ; 1, 5)
**Yhwh (**« le Dominateur **», Calvin), d'entrée de parole, demande où, comment, à quel sujet il va encore devoir cogner, châtier.**

**Si la *frappe,* ancienne et future, ne fait pas de doute, l'expression manque pourtant de clarté ; la parole de Yhwh est moins nette que son bâton.**

**(1) Sur quoi** vous frapperait-on encore, vous qui persévérez dans la défection ! (Cah) ; Super quo percutiam vos ultra, addentes prævaricationem ? (Vul)

**(2,a) Pourquoi** seriez-vous encore battus ? vous ajouterez la révolte (DMa)
Why should ye be smitten any more? Ye will revolt more and more (Darby)

**(2,b)** Why, seeing that ye will be stricken again, will ye rebel stubbornly again ? (OJB)

**S'ensuit (1, 7-17) un discours contradictoire entre l'état de dévastation / désolationdu pays et** l'abondance **des sacrifices à l'autel (béliers, bêtes à l'engrais, taurillons, agneaux, boucs) - pour introduire une leçon de morale élémentaire sur la nécessité de faire le bien. On y apprend cependant que le Céleste Acromégale est** rassasié **de la** graisse **et du** sang **des animaux sacrifiés pour sa subsistance. Les** solennités **sont pour lui** une charge. **Est-ce Yhwh א qui nous parle ou Yhwh-Baal ? La question n'est pas impertinente et Yhwh א s'empresse de s'identifier :**

נְאֻם הָאָדוֹן יְהוָה צְבָאוֹת אֲבִיר יִשְׂרָאֵל
*n'um ha'Adon Yahúwah ts'ba'oth 'abir Yis'ra'El (1, 24)*
Oracle du Seigneur Iahvé des armées, le Fort d'Israël (Dho)

**Le Colossal par excellence** אֲבִיר *'abir* **= le fort, le héros, le protecteur d'Israël**… **L'idée de Divinité n'est pas différenciée.**
***Seigneur/armées/Fort* : Imperator, ainsi se présente, Yhwh pour Isaïe.**
**Les traductions fluctuent, en raison du tabou sur Yhwh et de l'audacieux** *'abir* **:**

**(1) traductions loyales :**
**(a)** le Seigneur, Iahvé des armées, le Puissant d'Israël (Condamin), **équivalents** : Crp, BP, BJ, PCL, Cah, Elb, Darby, et autres
**(b) légèrement adaptées :** déclaration du Seigneur, du SEIGNEUR (YHWH) des Armées, l'Indomptable d'Israël (NBS) ; the Lord, Jehovah of hosts, the mighty One of Israel (Green)
**(2) bricolages liturgiques :**
Seigneur DIEU le tout-puissant, l'Indomptable d'Israël (TOB) ; Maître et Seigneur de l'univers, Force d'Israël (Blit)
Dominus, Deus exercituum, Fortis Israël (Vul)
Spruch Gottes, des HERRN der Heerscharen, des Starken Israels (Eü)
**(3) horreur de traduire :** HaAdon, HashemTzva'os, Avir Yisroel (the Mighty One

of Yisroel) (OJB)
**(4) suppression de l'essentiel :** therefore, the Lord of Hosts says…(LNa)

**Tout le monde s'accorde sur le comportement du Puissant personnage, la vengeance :** je veux me venger de mes ennemis ! (1, 24 ; Dho) ; vindicabor de inimicis meis (Vul) ; take revenge on My foes (LNa) ; mich rächen an meinen Feinden (Eü) ; mi vendicherò de' miei avversari (Diodati)

> **Combiné avec le tabou sur 'Yhwh' et l'abus d'interprétation de 'Sebaot' ce sentiment peut produire un effet grotesque :** C'est pourquoi, voici ce que déclare le Seigneur, l'Eternel, le maître de l'univers, le Dieu fort d'Israël : Je prendrai ma revanche sur mes adversaires, je me vengerai de mes ennemis (Seg 21)

**S'ensuit le thème de l'épuration :** Et je tournerai ma main contre toi.
J'affinerai tes scories comme avec de la potasse, et j'enlèverai tout ton plomb (1, 25 ; Cah).
**Justice et fidélité selon la norme d'obéissance au Puissant céleste ; la mort pour les autres :** Ceux qui abandonnent Iavhé périront (1, 28 ; Dho) ; les relaps de IHVH-Adonaï seront achevés (Chq) ; und die Jehova verlassen, werden untergehen (Elb)

**La vision initiale d'Isaïe se centre sur le nega'tivisme de Yhwh-Sabaot : frapper, épurer.**

**2, 1 :** *hadabar 'asher chazah Y'sha`'Yahu…* **:** la révélation qu'a vue Isaïe… (Dho) ; Verbum quod vidit Isaias (Vul)
**Fond mental : mélange de vision et parole.**

**2, 2-5 : Reprise des paroles d'autoglorification de Sion/Jérusalem :** la montagne de la maison de Yahvé sera établie en tête des montagnes… **(cf. Mi 4, 1-3) : hymne cultuel national, rien de plus. Son complémentaire guerrier l'accompagne, comme chez Michée, mais avec plus de plaisir (2, 6-22) : poursuite de l'abaissement de l'homme, gloire à** la Terreur de Yhwh (BJ).

בְּוֹא בַצּוּר וְהִטָּמֵן בֶּעָפָר מִפְּנֵי פַּחַד יְהוָה וּמֵהֲדַר גְּאוֹנוֹ *bo' batsur w'hitamen be`aphar mip'ney pachad Yahúwah umehadar g'ono*
Va dans le rocher, terre-toi dans la poussière devant la terreur de Yahvé, devant l'éclat de sa majesté (2, 10 ; BJ) ; Ingredere in petram, et abscondere in fossa humo a facie timorisDomini, et a gloria majestatis ejus.(Vul) [id.]

**Nuances : Dho :** devant l'effroi causé par Iahvé ; **Calvin :** pour la frayeur du Seigneur ; **JPS :** before the terror of the Lord

**(Refus de traduire :** for pachad Hashem (OJB) ; **c'est dommage car la formule est répétée en 2, 19 et 2, 21)**

**Le Suprême réformateur confond dans le même crime oppressions ou exactions (3, 12) et parures féminines (3, 16-23). Cette confusion morale s'accompagne d'une confusion verbale impossible à surmonter :**

**3, 16-17 :** *w'sipach*( וְשִׂפַּח) *'Adonay qad'qod b'noth Tsion waYahúwah path'hen* (פָּתְהֶן) *y'`areh.*

Le Seigneur couvrira d'eschares le crâne des filles de Sion et Yahweh découvrira leur nudité (PCL) ; Therefore the Lord will smite with a scab the crowne of the head of the daughters of Zion, and the Lord will discouer their secret parts (KJV ; id. ESV, JPS) ; Adonaï pèle l'occiput des filles de Siôn; IHVH-Adonaï dénude leur vulve (Chq)

Outre-plus dit le Seigneur : Pourtant que les Sionnoises s'enorgueillissent, e marchent le col étendu, e les yeux affétés, en cheminant mignardement, e pietonnant gentement, le Seigneur pelera le chef des Sionnoises, e découurira le Seigneur leurs parties honteuses (Castellion)

**Petit traduit la Vulgate, qui donne une leçon édulcorée :** Le Seigneur rendra chauve la tête des filles de Sion ; il arrachera tous leurs cheveux. **Il indique cependant :** L'hébreu porte : Le Seigneur permettra que la teigne, *ou la lèpre*, fasse tomber leurs cheveux, et il découvrira leur turpitude. Les Septante : Le Seigneur humiliera ces filles qui dominent dans Sion, et il découvrira leur ignominie dans ce jour.

**Condamin :** Le Seigneur pèlera le crâne des filles de Sion,il rendra chauve leur front
**En note Condamin se bat pour les dames : *front* et non *parties sexuelles* ; ceci contre Houbigant, Knabenbauer, Fillion, Reuss, Renan, Segond, Duhm, Guthe, etc.**

**Impossible de savoir comment le Seigneur rendra chauves les femmes : simplement rasées ou atteintes de maladies ? Impossible de savoir s'il s'en prendra seulement à la tête ou au sexe. Elles en sont réduites aux méchantes rumeurs ! Mais enfin le Seigneur parle-t-il ou ne parle-t-il pas ?**

**3, 24 :** Au lieu de parfum, la puanteur ; au lieu de ceinture, une corde ; au lieu de coiffure bouclée, un crâne tondu ; au lieu d'une robe d'apparat, un pagne en toile à sac ; une marque au fer rouge au lieu de la beauté (Blit)

**La dernière attention du bourreau envers les femmes à la mode fait litige :** une plaie cicatrisée (Cah) ? le teint tout hâlé (DMa) ? instead of beauty, shame (NRSV) ?

**La NRSV précise que le terme rendu par « shame » (ou pour d'autres par « branding » ou équivalent) manque dans certains manuscrits. Ainsi la Vulgate ignore ce segment et lie le mot « beauté » à la phrase suivante : …** et pro fascia pectorali cilicium. Pulcherrimi quoque viri tui gladio cadent, et fortes tui in prælio. **MaisNova Vulgata modifie encore cette approche : …** et pro fascia pectorali cilicium, stigma pro pulchritudine. Viri tui gladio cadent, et fortes tui in proelio.

**Fillion est l'un des rares modernes à conserver la leçon de la Vulgate :** Tes hommes les plus beaux tomberont sous le glaive, et tes héros dans le combat.

**Yhwh fera-t-il marquer au fer les femmes aguichantes ? Les** pulcherrimi viri **seront-ils ses victimes préférées ? Puisqu'il a la parole, ne peut-il le dire ?…**

**Est-ce que cette incertitude fait partie du châtiment ? Est-ce que cette sentence prophétique a été exécutée ? est-elle encore valable ? Concerne-t-elle l'Eglise de Jésus-Christ ? Si seulement Il pouvait parler, au lieu de faire semblant !**

**Yhwh prend la parole mais il ne sait pas dire ce qu'il dit.**

**Ce qui intéresse Yhwh c'est le résultat de l'épuration : les survivants des malheurs de Sion/Jérusalem (** *hanish'ar b'Tsion w'hanothar biY'rushalam* **) seront appelés *saints* :** et on dénommera saint quiconque aura été sauvé dans Sion et épargné dans Jérusalem, quiconque aura été marqué pour la vie à Jérusalem (4, 3 ; Rab) ; Vnd wer da wird vbrig sein zu Zion und vberbleiben zu Jerusalem, der wird Heilig heißen, einjeglicher, der geschrieben ist vnter die Lebendigen zu Jerusalem (Lut) .

**C'est une équivalence mécanique de l'épuration par grâcieuse dévastation : restant = (pur) = germe de Yhwh = saint.**

**Ou encore : survivant = [déclaré] saint, puisque conservé par la Parole épuratrice de Yhwh pour sa nouvelle culture.**

## 5, 1-7 : La vigne de Yhwh le Furieux

**Un chant (prétendu) pour le bien-aimé qui possédait une belle vigne ; mais au bout de deux versets celui-ci jette le masque et le chant. Frustration et colère (**il attendait de beaux raisins : elle donna des raisins sauvages (5, 2 ; BJ)**), empêchent la mise à distance esthétique ; la fureur destructrice prend immédiatement le dessus.**

Que pouvais-je encore faire pour ma vigne que je n'aie fait ? (5, 4 ; BJ). **Si c'est une question, bien des vignerons patients, soigneux, expérimentés, inventifs, pratiquant l'étude, la sélection, la greffe, le métissage et j'ai honte de le dire : la création de nouvelles variétés, indiqueront au Seigneur les modalités les plus satisfaisantes. Si c'est une exclamation rhétorique, attendons la suite. La suite : saccagez-moi cette vigne qui ne veut pas être ma servante ! je préfère le maquis ! vive la ronce et le serpolet !**

**Ainsi Yhwh n'est pas devenu le dieu de la vigne. Il lui en reste le mépris pour les amateurs de chopine :** malheur à ceux qui pour boire du vin sont des braves ! (5, 22 ; Dho).

**Sa fureur n'a plus de bornes (5, 25) :** la fureur du Seigneur s'est embrasée sur son peuple, & a estendu sa main sur luy, & la frappé. Les montagnes en ont tremblé : leurs charoignes ont esté comme la fiente au milieu des rues... (Cal) ; Darumb ist der Zorn des HERRN ergrimmet vber sein Volck vnd recket seine Hand vber sie vnd schlegt sie das die Berge beben vnd jr Leichnam ist wie Kot auff den gassen (Lut)

**L'imperator céleste en appelle directement aux ennemis Assyriens (5, 26) qui, disciplinés et cruels, font son admiration (5, 27-30).**

**Commentaire de Petit :** Après la désolation de la Judée, après l'incendie de Jérusalem et du temple, après le carnage du peuple, la fureur du Seigneur n'est point encore apaisée, les restes de Juda seront emmenés captifs à Babylone, où ils boiront à longs traits le calice de sa colère. Ils gémiront longtemps sous le poids de la main de Dieu.

**Chez Isaïe, le nega'tivisme de Yhwh-Sabaot est plus fort que son egothéisme et la vision domine le parler direct. Son Seigneur (*Adonaï*) partage avec les humains les sentiments violents, à une échelle colossale, et quand tout le malheur du peuple est décidé, une audience est accordée au héraut loyal.**

**Il voit maintenant le Destroyer en personne, qui le reçoit** assis sur un trône **(6, 1), d'où sa longue** traine **remplit le temple/palais (***heykal)***.**

**Reportons-nous au tableau de Ingres représentant Pie VII à la chapelle Sixtine, la modestie oblige le saint-Père à raccourcir sa traine, mais l'idée traine encore là)**

**Des séraphins lui servent de coupole mobile.**

**Yhwh-Sabaot, le Saint-Père d'Israël, n'a pas encore été qualifié de *Divinité* par Isaïe : les cinq premiers chapitres de son livre énoncent 9 fois « Yhwh des armées », 3 fois « le saint, ou le sacré, d'Israël », 1 fois le « Fort d'Israël » sans que sa *Divinité* soit distinguée.**

**Son nom n'est pas** *Yahúwah 'Elohey-ts'ba'oth* **comme chez Amos, mais directement** *Adon Yahúwah ts'ba'oth :* **la référence simple au Suzerain Commandeur, remplace la référence complexe à la Divinité Forte par excellence. Totale subordination à l'idée de la Puissance.**

**Les « séraphins » se lancent le mot :** Saint, saint, saint est Iahvé des armées, sa gloire emplit toute la terre (6, 3 ; Dho)**, où l'on n'entend rien qui outrepasse le salut protocolaire à l'Imperator (exactement :** le Roi, Iahvé des armées (6, 5 ; Dho)**), dont la gloire n'est pas même qualifiée de céleste. Les séraphins glorifient nommément Yhwh le Commandeur, Yhwh-César.**

**Ces gardes du corps volants utilisent des appareils à six ailes, type d'hélicoptère anthropomorphe assez primitif, dont les pieds brûlants fument, dont la face doit être cachée aux serpents-espions assyriens. Ils ont au moins une main ; leur voix (baryton héroïque) fait trembler les murs.**

**L'humble voyant est moins exalté par l'Apparition, qu'inquiet de ses conséquences pour sa propre sécurité** (Malheur à moi ! je suis anéanti (Dho)**). Son sentiment se concentre sur son impureté (concentrée sur les** lèvres**), en**

**rapport avec le fait que ses** yeux ont vu le Roi ( הַמֶּלֶךְ *hamelek*) Yahweh des armées!(Crp) ; meine Augen haben den König, Jehova der Heerscharen, gesehen (Elb) ; regem Dominum exercituum vidi oculis meis (6, 5 ; Vul).

**(Le rapport entre les lèvres et les yeux, indiqué par Calvin, tient à une équivoque du texte hébreu :** Alors ie dy, malheur sur moy , car c'est fait de moy *ou : il me faut taire* pource que ie suis vn homme souillé de leures (*lèvres*).

On pourroit traduire ce lieu en ceste sorte. Malheur sur moy, car ie suis en silence. Or silence se prend souuent es Escritures pour la mort : & dit on, que ceux là sont en silence, qui sont enseueliz. Mais pour ce que c'est tout vn quant au sens, ie ne combattray point beaucoup pour la translation. Il signifie donc qu'il a esté tellement espouänté du regard de Dieu, qu'il a esté semblable à vn homme mort.

**[J'attire cependant l'attention de Calvin sur le fait qu'Isaïe ne parle nullement d'un « regard de Dieu »]**

**Il estime avoir** vu **le** Roi **bien qu'il n'ait perçu qu'un** trône (siege iudicial**, dit Calvin) une très vaste robe et un entourage de personnages volants et hurlants, effets spéciaux par lesquels son attention est captée (il est fasciné par leurs ailes). Du siégeant sur trône, lui-même, précisément il ne voit rien, rien. Sa vision glorieuse est celle de l'apparence protocolaire : Seigneur Yhwh Imperator sur son trône. Complète babylonisation de Yhwh.**

**Non seulement rien ne met en rapport cette vision avec ce que les âges et fidèles ultérieurs appelleront « vision de Dieu », mais il n'y a ni propre vision du siégeant sur trône, ni même suggestion que ce personnage serait le *Deus* que voudront y voir les prédicateurs. Pour passer d'un état à l'autre il faut un système confessionnel de transposition et de gommage des mots pertinents.**

**Exemples :**

*(Qadosh Qadosh Qadosh) Yahúwah ts'ba'oth (6, 3)*

(Saint/sacré/holy/set-apart…) Yhwh des armées

**Vul :** Dominus, Deus exercituum (***Ywhv* travesti en *Dominus Deus***** ; **Nova Vul :** Dominus exercituum (***Deus* disparait, honnêtement**)

**KJV :** the Lord of hostes (***Yhwh* remplacé par un titre**)

**OJB :** Hashem Tzva'os (***Ywhv* caviardé**)

**Blit :** le Seigneur de l'univers (**version pour la fête de Pâques**)

**Seg 21** : l'Eternel, le maître de l'univers **(version pour la fête de Noël)**

**Commentaire de Petit :** [On n'est point d'accord sur le nombre de séraphins qui apparurent à Isaïe. Les uns en comptent deux seulement; d'autres, quatre; d'autres en mettent un nombre indéterminé]…Quelques anciens ont cru que le Seigneur assis sur le trône, était le Père Éternel, et que les deux séraphins marquaient le Fils et le Saint Esprit. Saint Jérôme croit plutôt que celui qui parut sur le trône, était le Fils de Dieu. Ce sentiment paraît être celui de saint Jean… Cette opinion est presque universellement reçue chez les pères et les commentateurs.

**La réalité dynamique du garde volant qui vient vers lui est sur le même plan que celle de la** pince**, tenue à la** main**, avec laquelle il saisit une** braise **sur** l'autel**, celle des** lèvres **du prophète et celle de son** péché **: tous ces éléments sont rassemblés (6, 6-7) dans un même système de forces physico-spirituelles, qui exclut le simple recours au symbole.**

**Il entend** la voix du Seigneur, **qui s'interroge. Il est également impossible de faire de la voix du Seigneur un symbole, sans renoncer à la parole de Yhwh. La nature de tous ces éléments est, au contraire, celle d'une sous-jacente Réalité en Parole, dans la Bulle de laquelle le prophète a été plongé.**

**(LNa travestit les 2 occurrences de *'Adonay* et celle de *Yahúwah*, jusqu'à la fin du § 6 en « God » : exemple de traduction ostensiblement déformante).**

**6, 9-11 : l'instruction seigneuriale à transmettre au peuple est donnée au visionnaire avec le dépit anticipé de son incompréhension :** entendez-bien mais ne comprenez pas (6, 9 ; Dho). **Mais pourquoi le peuple écouterait-il, tout simplement ? Donc passons tout de suite à la seconde tactique :** rends ses oreilles pesantes (9, 11)**. C'est la réaffirmation de la psychologie du fou furieux propriétaire de la vigne (§5).**

**< Jusques à quand Seigneur, vais-je devoir ainsi faire l'idiot ? Jusqu'au moment où tout sera fichu. Vive la dévastation et la désolation> (6, 11) :** Jusqu'à ce que les maisons soient sans un être humain et que le sol dévasté soit désolation (6, 11 ; Dho).

**L'ultime objet de la perception de Yhwh est un Peuple enrégimenté, pour**

**obéir et le servir. Perception par corps d'armées, à l'assyrienne, c'est la méthode qui mène le monde. Il semble malheureusement que le Peuple ne se sente plus comme tel, qu'il se laisse aller à la diversification des choix, des déités, des valeurs, des cultures. Yhwh א -Sabaot se révolte contre cette fin d'un monde. Que périsse le peuple plutôt qu'il m'oublie !**

**Qu'il périsse ! littéralement : 6, 12-13**

| | | |
|---|---|---|
| Oui, Yahweh éloignera les hommes et la désolation sera grande dans le pays. Et s'il y reste encore un dixième, il sera à son tour pour l'extirpation comme le térébinthe et le chêne dont, à l'abattement, un tronc reste. Son tronc est un germe saint | und Jehova die Menschen weit entfernt hat, und der verlassenen Orte viele sind inmitten des Landes. Und ist noch ein Zehntel darin, sowird es wiederum vertilgt werden, gleich der Terebinthe und gleich der Eiche, von welchen, wenn sie gefälltsind, einWurzelstock bleibt; ein heiliger Same ist sein Wurzelstock | And Jehovah hath put man far off, And great [is] the forsaken part in the heart of the land. And yet in it a tenth, and it hath turned, And hath been for a burning, As a teil-tree, and as an oak, that in falling, Have substance in them, The holy seed [is] its substance! |
| **PCL** | **ELB** | **Young** |

**Yhwh le Destroyer se prépare à [faire] exterminer « son » peuple sans nulle référence à des lois et prescriptions sacrées (qu'il aurait, imaginons, établies dans un passé fondateur de la nation, lui permettant en référence de le prétendre « sien »), sans renvoi à des sanctions prévues, sans invocation de quelque héros, prophète ou prêtre, dont la légitimité de fondateurs engagerait la population. Au VIII$^{è}$ siècle, ces légendes ne sont pas encore suffisamment fixées.**

**Isaïe propose ses services au Guerrier nébuleux qu'il reconnaît sans l'avoir jamais vu, sans le voir même en ce moment crucial autrement que par un effet de robe, pour précipiter plus rapidement dans la fosse ses concitoyens visés par une prochaine extermination, sur des motifs bien peu explicités. La situation semble hors contrôle ; on peut craindre de n'avoir rien compris et d'accuser de crime contre l'humanité un Suzerain juste et miséricordieux.**

**L'ordre de Yhwh commence en coup de sabre, avec une touche de cynisme originale, mais les traductions restent cohérentes entre elles : *<abrutis***

***l'esprit de ton peuple qui ne vaut plus rien pour moi ; inguérissable et condamné ; prêche de façon à augmenter son abrutissement, jusqu'à ce que détresse et dévastation soient totales ; without inhabitant, ohne Leute, utterlyd esolate, ganz wüst.>***

**Cependant la phrase suivante (6, 13) manifeste un esprit criminel hors normes :**

Et s'il y subsiste encore un dixième, à son tour il sera livré au feu (TOB) ; Doch sol noch das zehend Teil drinnen bleiben, denn es wird weggefüret(Lut) ; But yet in it shall be a tenth, and it shall returne, and shall be eaten (KJV)

**Et par comparaison végétale :**

comme le chêne et le térébinthe abattus, dont il ne reste que la souche - la souche est une semence sainte (TOB) ; vnd verheeret werden wie ein Eiche vnd Linde, welche den Stam haben obwol jre Bletter abgestossen werden. Einheiliger Same wird solcher Stam sein (Lut)

*w'`od bah `asiriah w'shabah w'hay'thah l'ba`er ka'elah w'ka'alon 'asher b'shaleketh matsebeth bam zera` qodesh matsab'tah.*

**Vertige de la déclamation ? Certains, cependant, n'ont pu se résoudre à une telle injure morale.**

**Castellion tente une atténuation :**

…e qu'es maisons n'y ait homme : e que le pays soit sauuagement deshabité : e que le Seigneur ait tellement élogné les hommes, qu'il y ait parmi le pays une grande desolacion. E quant il y aura encor *vne dizaine**, le pays sera derechef gâté comm'vn chêne ou un rouure, lesquels apres être defeuillés, sont en être : ainsi sera l'être de ce pays, vne sainte semence.

*(Note) *Dix rois*

Car sous Sedecie, Nabucodonosor les emmena esclaues, lequel Sedecie fut le disiême apres lotham, autems duquel ceci est dit.

**Cette interprétation curieuse, qui, sans indice suffisant, dilue la rage destructrice dans une prophétie à très long terme, est connue de Calvin, qui reste perplexe mais assez favorable :**

Il y a quelque obscurité aux paroles : mais cerchons premierement le sens, & puis il sera bien aisé de recuellir quelle est la signification des mots. Ce passage est doublement exposé. Les vns prennent *decime* pour la reseruation de la dixiesme partie du peuple : & les autres le rapportent aux dix roys qui ont esté depuis le regne d'Vsie, iusques a la destruction de Ieruſalem. Et a la verité on y en trouue autant. En quoy il y auroit vne grande approbation de la doctrine du Prophete, d'auoir peu nombrer les roys qui deuoyent estre apres sa mort, & monstrer non seulement la chose, mais le temps, & le iour : Toutesſois ie ne say si l'autre sens

seroit plus propre. Car il semble…

**« Cherchons le sens et tout sera aisé…Toutefois je ne sais… » Il continue sur un défi au bon sens, qui ramènerait du moins la prophétie dans les cadres de la barbarie yahviste ordinaire :**

Mais pource que la premiere exposition a plus de couleur i'exposeray tout ce verset selon le sens de ceux qui pensent qu'il soit icy fait mention de dix roys, & que apres iceux passés, le peuple doit estre emmené en captiuité, & la terre consommée comme d'vnſeu embrasé.

**Mais il ne peut vraiment se résoudre à cette pieuse distorsion :**

Combien qu'on le pourroit aussi prendre selon le premier sens, à sauoir, iusques a ce que le peuple soit tant diminué qu'ïl n'en reste plus, que la dixiesme partie. Car auparauant il auoit parlé…

Il se pourroit donc ainsi prendre, comme si de mille il en restoit cent, de cent dix, & de dix vn.

**Le commentaire-paraphrase de Rashi était, quant à lui, très net** : And when they are diminished to one out of ten, even upon this remnant will I return My hand as a purge after a purge, and it will be purged until only completely righteous men will remain, who will repent wholeheartedly (Ros)

**Le terme que Castellion rend par « dizaine » (*asîyrîy*, Strong 6224) signifie « dixième » (dixième jour, dixième partie…). L'édulcoration du verdict de Yhwh n'a pas été confirmée par les traducteurs ; au même siècle ni la Bible de Louvain ni Olivetan ne suivent cette leçon. Il s'agirait bien pour le prophète de prêcher jusqu'à extermination complète de ces frères judéens, tous moins un.**

**Reste pourtant une forte équivoque concernant ce dernier groupe survivant. Yhwh est-il en mesure de signifier clairement sa sentence, ou bien son génie de Destroyer consiste-t-il à augmenter l'horreur annoncée par le doute paralysant ?**

**Le texte original est concentré à l'excès, Yhwh parle à coups de serpe.**

**Traduction littérale (6, 12-13) :** *et a disséminé Yhwh les hommes et nombreux les dévastés*
*mais en lui un dixième retourne et pour se consumer, comme térébinthe et chêne étêtés*
*en eux leur colonne, sainte semence cette colonne.*

**(Le terme rendu par 'étêtés' peut signifier aussi bien 'abattus' ou 'effeuillés'. Le terme rendu par 'colonne' signifiera alors 'souche' ou 'tronc' ou 'substance')**

**Sans illusion :**

**ISR :** and יהוה has removed men far away, and the forsaken places be many in the midst of the land.

“But still, there is a tenth part in it, and it shall again be for a burning, like a terebinth tree and like an oak, whose stump remains when it is cut down. The set-apart seed is its stump!”

**D’une façon bien différente, la Vulgate donne, en suivant à la lettre la traduction de S. Jérôme :**

Et longe faciet Dominus homines, et multiplicabiturquæ derelicta fuerat in medio terræ.
Et adhuc in ea decimatio, et convertetur,et erit in ostensionem sicut terebinthus, et sicut quercus quæ expandit ramos suos ; semen sanctum erit id quod steterit in ea.

**Fillion traduit :**

Le Seigneur éloignera les hommes, et celle qui avait été délaissée au milieu du pays se multipliera.
Et elle sera encore décimée, et elle reviendra au Seigneur, et elle paraîtra dans sa grandeur comme un térébinthe, et comme un chêne qui étend ses rameaux; la race qui demeurera en elle sera sainte.

**1-** et multiplicabiturquæ derelicta fuerat in medio terræ / et elle se multipliera, celle qui avait été délaissée au milieu de la terre. **Selon cette version, la population décimée se multipliera, se régénérera. Ce n’est pas la *désolation* qui s’étendra, c’est la *population* qui grandira à nouveau.**

**2-** Et adhuc in ea decimatio, et convertetur / Et elle sera encore décimée, et elle se convertira. **Il ne s’agit plus ici seulement d’une population qui, réduite au dixième, retourne sur ses terres, où elle se voit à nouveau exterminée. Selon cette version, la population renouvelée sera certes décimée, mais alors se *convertira*, retournera dans la voie du Seigneur.**

**3-** sicut quercus quæ expandit ramos suos / comme le chêne qui étend ses rameaux. **Non seulement le chêne n’est pas abattu ou brûlé ou émondé à l’extrême, mais il *étend ses rameaux*** (bon exemple de langue de bois).

**4-** semen sanctum erit id quod steterit in ea / ce sera une race sainte, ce qui restera en elle.

**Les diverses traductions de ces derniers mots ne divergent pas par le sens ; le problème est plus grave. Le traditionnaliste mais scrupuleux Condamin rend ainsi le dernier verset :**

S'il en reste un dixième,
il sera aussi pour le feu,
Comme le chêne ou le térébinthe
dont le tronc est abattu ! »

*Son tronc est un saint germe.*
***(note de Condamin)*** Comme le remarque très judicieusement le P. Houbigant, à la suite des menaces exprimées avec tant de force et sur un ton si absolu, cette perspective de salut, présentée d'une façon aussi brusque, semble les contredire ; et elle était trop importante pour être jetée en passant, sous une forme sèche et obscure. « Locus hic mihi valde est difficilis », dit Sanchez.
L'absence de ces trois mots dans la version des LXX est un témoignage bien fort contre leur authenticité.

**The Interpreter's Bible (1987) identifie également cette clause finale avec une glose tardive** : this belongs to the language of postexilic Judaism. **Mais, désemparé par le texte officiel, il va chercher de l'aide dans les Manuscrits de la Mer Morte :**The dead sea Scroll, with one word transposed, gives a possible reading : « As an oak when it is thrown down, and as the terebinth by the sacred column of a high place »

**Ainsi : (1) les derniers mots manquent dans la Septante ; probable glose ajoutée par l'ultime rédacteur en vertu de son droit de *parler-Yhwh*.**

**(2) la Vulgate traduit d'une façon tout à fait différente, et positive, un texte tenu par les autres comme extrêmement dur.**

**Les Vulgates (Clément et Jérôme) reconstruisaient donc dans un sens trop positif les derniers versets, à partir des derniers mots (*semence / descendance ; saint ; pilier /s ubstance*), probable glose d'un scribe éclairé. Ces versets composaient dès lors un joyau de grâce infernale : perte de tout sentiment spirituel du troupeau sermonné, sainte extermination gérée par le *deus-rex* de la tribu en punition des désobéissances ; les rescapés se refont une santé, puis sont à leur tour décimés, enfin enfin retournent à l'adorable Souverain, situation que lui-même compare au spectacle champêtre d'un chêne qui déploie ses rameaux, car par un des plus délicats mystères de la grâce c'est une race sainte qu'engendreront ces rejetons. Malgré tout, le savant Fillion éprouve un demi-scrupule à suivre de si près la Vulgate :** « notre version latine n'est pas sans difficulté… l'hébreu est beaucoup plus clair et plus expressif… » [**il veut dire : plus négatif**]. **Toutefois Dieu ne ruinera pas l'ingrate nation d'une manière totale :** « une vitalité nouvelle pleine de fraîcheur, sera rendue à Israël **». Ah, cette fraîcheur, après le massacre !…**
**(Bien sûr** « l'expression *semen sanctum* désigne indirectement le Messie, qui sortira du petit reste des Israélites sauvés **»…).**

**Petit résume bien la confusion générale :**

**Il traduit selon la Vulgate :** Le Seigneur bannira les hommes loin de leur pays : mais la partie qui aura été laissée au milieu de la terre se multipliera. Dieu la décimera encore. Cette portion se convertira, et elle paraîtra dans sa grandeur, comme le térébinthe, et comme un chêne qui étend ses branches; et la race qui demeurera en elle sera une race sainte

**Mais son commentaire le fait pencher pour une version sacerdotale (offrande des dîmes) qui parait bien éloigné de sa traduction :** *Et adhuc in ea decimatio*. Le pays de Juda, après avoir été longtemps sans habitant et inculte, sera peuplé et cultivé de nouveau, et on en offrira les dîmes comme auparavant au temple du Seigneur. Ézéchiel dit la même chose presque dans les mêmes termes : *Après que je vous aurai tirés de la captivité, je vous recevrai en odeur de suavité, je vous demanderai vos prémices et vos dîmes; et vous m'offrirez ce que vous m'aurez consacré.*

**Après quoi il rend compte de la confusion traditionnelle dans l'interprétation de ce passage décidément inassimilable :**

Les exégètes sont très divisés sur ce terme *decimatio*. L'hébreu *ascîriyâh* signifie la dixième partie. Les uns l'ont expliqué de dix princes de Juda, qui devaient encore régner depuis Osias jusqu'à Sédécias, avant la ruine de Jérusalem.

D'autres ont dit que les Juifs qui échapperaient aux maux qu'on leur a prédits, se multiplieraient ; mais qu'ils n'arriveraient jamais à la dixième partie de ceux qui avaient péri dans les guerres précédentes ; et que cette dixième partie, qui semblerait être échappée du danger, serait encore exposée à de nouvelles calamités, qui la réduiraient presque à rien.

D'autres : Le Seigneur abandonnera Israël à son cœur réprouvé, et il le livrera à ses ennemis, qui l'extermineront : mais il s'en réservera une dixième partie, qui se convertira au christianisme.

D'autres : La Judée sera désolée dix fois, c'est-à-dire plusieurs fois. On peut compter dix invasions, à commencer par celle de Salmanasar, qui emmena les dix tribus en captivité.

D'autres : Ils se multiplieront dix fois.

Enfin : Il y aura encore de la dîme dans Israël. Il y aura des restes. Le peuple ne sera pas exterminé sans ressource.

**Finalement la Nova Vulgata s'est montrée sévère avec ses versions précédentes : elle corrige ainsi les verset 12 et 13 :**

Et longe adducet Dominus homines, et magna erit **desolatio in medio terrae** ;
et adhuc in ea decimatio, et **rursus excisioni tradetur**
sicut terebinthus et sicut quercus, **in quibus deiectis** manebit aliquid stabile.
Semen sanctum erit id quod steterit in ea.

**Les abus traditionnels de traduction sont ainsi remis aux normes ; quinze siècles de sermons détournés sont rayés d'un trait de plume.**

**Quel bilan ?**
**-- Isaïe se fait le porte-parole d'un Céleste Meurtrier, figure dans laquelle Yhwh trouve une part décisive de son identité, son sanctuaire en cas de crise : juge exterminateur du peuple auquel son trône impose sa loi. Il compense par la *nega'tivité* son impuissance accablante à diriger ses serviteurs vers le bien, en se proclamant tout-puissant génie punitif de la tribu.**
**-- La parole de Yhwh, fréquemment équivoque et confuse, coduit dans certaines expressions de cynisme et de violence extrêmes, à des carrefours d'interprétation qui ne correspondent plus, comme souvent, à des options liturgiques ou symboliques, mais à des conflits de conscience : il n'est pas *croyable* qu'il dise cela ; il doit y avoir une autre voie.**
**-- Il ne faut pas être dupe de la personnalité fantastique de Yhwh : il figure l'unité originaire idéale du collectif-Israël, sa Force divinisable mise en échec d'identité dominatrice exclusive, subissant déviation, dissolution, corruption persévérantes. Cette situation entraîne un discours ultra-réactionnaire d'autopunition théâtralisée, expiation déguisée.**

**Dans la vision d'Isaïe : fusion de l'ego divin et du trône. L'ego divin est enfoui sous la robe impériale. Que voit Isaïe sous le nom de *Seigneu*r ? un Trône ( *kise'* ), une robe d'apparat, une troupe de godmichetons qui le caressent en glorifiant son saint nom. Apparition réduite à l'apparat. Cette vision deviendra la norme ; Ezéchiel, Daniel et l'Apocalypse de Jean la développeront.**

**La conscience de Yhwh s'élève -t-elle jamais au-dessus du fini ? Bloquée par *ego* et *nega'*. Maintenant par le trône.**

**7, 14 : Annonce d'une naissance exceptionnelle.**

**Le roman prophétique visant la vierge Marie et le Christ, qui a fait de ce passage quelconque l'une des gloires de la parole de Dieu, est en voie d'abandon chez les traducteurs et commentateurs chrétiens.**

**BAN et Segond optaient déjà pour la traduction de** הָעַלְמָה *ha`al'mah* **par** la jeune fille**, repris par la NBS, rejoignant Cahen. Chouraqui :** la nubile. **BJ, Dho, TOB, BP choisissent** jeune femme, **rejoignant le Rabbinat. NRSV :** young woman, **rejoignant JPS. Les allemands gardent** « Jungfrau », **sauf ZB** junge Frau *;* **Menge admet les deux.**

**(OJB fait une paradoxale résistance :** HaAlmah (the unmarried young virgin)**)**

**8, 13-14 : Liaison directe de *Sanctus* et de *Ipse terror* :**

Sanctifiez le Seigneur des armées : qu'iceluy soit vostre crainte & vostre espouvantement. Et il vous sera en sanctification…(Calv)

C'est Iahvé des armées que vous tiendrez pour saint : c'est lui que vous avez lieu de craindre, c'est lui que vous avez lieu de redouter (Dho)

Dominum exercituum ipsum sanctificate ; ipse pavor vester, et ipse terror vester : et erit vobis in sanctificationem… (Vul)

Sanctifie the Lord of hostes himselfe, and let him be your feare, and let him be your dread. And he shall be for a sanctuary… (KJV)

**8, 18 :Ce *deus* des batailles demeure sur la montagne de Sion**

le Seigneur des batailles, lequel habite en Zion (Cal) ; JEHOVAH dos exercitos, que habita no monte de Sião (Alm) ; Jehova der Heerscharen, der da wohnt auf dem Berge Zion (Elb) ; Jehovah of Hosts, who is dwelling in Mount Zion (Young)

**L'ambition militaire du Dieu(d')Israël est de tenir les frontières de la terre qu'Il s'est attribuée, divisée ou non. Cela passe par la diplomatie.** Dominus exercituum **le qualifie seulement par rapport aux armées de sa fantaisie céleste ; il en tient dix comme lui sur le trône de** Teglath-Phalasar **! Il prend ce masque pour tenir une population désireuse de diversité, désobéissante ou indifférente à son culte qu'il rêve tyranniquement exclusif. Nécessité politico-religieuse intérieure. Il décrète donc sa puissance sur les nuages, les ouragans, les mouches et toutes les pestes, parmi lesquelles les armées des puissances voisines qu'il dirige par transmission de pensée. C'est une médecine purgative qui connaît peu de choses hormis l'amputation et la saignée.** En ce jour-là, le Seigneur rasera avec un rasoir loué dans les régions d'au-delà du fleuve, avec le roi d'Assyrie (7, 20, Dho). **Il est le Grand Barbier de Jérusalem.**

**8, 19 :** *halo’- `am ‘el-’Elohayu yid’rosh…*

**Un embarras classique pour les traducteurs :**

- n’est-il pas vrai qu’un peuple consulte **ses dieux**… (BJ, id. Condamin, TOB, NBS, BP, Blit, Seg 21, ZB, NRSV).

(**Chq :**ses Elohîms ; **ISR :** their Elohim)

- un peuple ne s’adressera-t-il pas à **son Dieu** ? (Dho ; id. PCL, Seg, Cah, DMa, Cal, KJV, ESV, Darby, Young, JPS, Lut, Elb, Menge, Vul).

***Elohîms* est donc traduit selon l’inspiration, avec le singulier auquel il peut prétendre ou le pluriel auquel il a droit. Quelques exégètes rappellent que le terme correspond à *divinité(s) / puissance(s) sacrée(s),* à adapter selon le contexte. Il signifie :*Lui-les-divinités*, ou *Les formes divines de l’Un*. Victime des besoins liturgiques des cultures ultérieures il est protocolairement traduit par ‘Dieu, God, Gott’ ; quand l’affaire devient épineuse, on le met au régime pluriel.**

**A travers les divers livres de la Bible *Elohîms* et *El* montrent une pluralité de significations se rapportant à la concentration de la Puissance, du Pouvoir dont l’arrière-plan est sacré. Ce fait est bien illustré par leur association avec l’expression « fils/enfants de », comme le font les Psaumes 82 et 29 (qui seront examinés dans le cadre de l’évangile selon Matthieu).**

**Dans une partie de cet éventail ils n’indiquent pas la divinité mais ses délégations diverses ; dans une autre ils se réfèrent à la divinité même ou à la Divinité souveraine ; dans les textes les plus tardifs, *Elohîms,* dépouillant idéalement son pluriel,signifie certainement un unique « Dieu ». Pourtant jamais il ne s’abstrait de l’éventail : il figure dans un récit et des poèmes, nullement dans une analyse ; il ne montre aucune dynamique interne de réfléchissement dans l’unicité d’une forme.**

**‘Elohîms’ est un terme qui s’étend du Divin au sens fort, au Fort en un sens**

**presque divin.**

**9, 5 (parfois noté 6) (*un enfant nous est né…*) :**

**Une des rares occurrences du mot « père », avec notables discordances dans les traductions :** Père à jamais, Père éternel, Pater aeternitatis; Père du siècle futur ; Father of the world to come ; Father of Continuity ; Vater für alle Zeit ;Père de la conquête

**Condamin :** Car un Enfant nous est né, un Fils nous a été donné ; Il a sur son épaule la souveraineté ; et on lui donnera pour nom : Merveilleux-Conseiller, Dieu-fort, Père à jamais, Prince de la paix ;

Pour agrandir la souveraineté, et pour la paix sans fin, Sur le trône de David et dans son royaume ; Pour l'affermir et le consolider, dans le droit et dans la justice, dès maintenant à jamais. Le zèle de Iahvé des armées fera cela !

**(note Condamin)** Père à jamais ; littéralement : Père de l'éternité ; Guthe rend cette expression par Ewiger, Éternel = possesseur de l'éternité ; mais *ab* n'est employé nulle part dans le sens de possesseur. Avec Reuss, Dillmann, Skinner, Marti, je traduis : Père (pour son peuple) à jamais. La traduction de Duhm et autres : Père du butin, n'est pas probable

**La discordance porte d'ailleurs sur tout le verset.**

**Petit fait un commentaire éclairant :**

- Septante de l'édition de Complute *: Il sera appelé Ange du Grand Conseil, Admirable, Conseiller, Dieu fort, Puissant, Prince de paix, Père du siècle futur. J'amènerai la paix, et sa santé sur les princes.* On lit les mêmes mots dans saint Irenée, dans la Démonstration évangélique d'Eusèbe de Césarée… On les lit aussi dans l'épître de saint Ignace aux fidèles d'Antioche, et dans plusieurs anciens mss. des Septante.

- Mais l'édition romaine est beaucoup plus courte. Elle porte simplement *: Il s'appellera l'Ange du grand Conseil ; car je ferai venir la paix, et sa santé sur les princes.* Saint Basile, saint Cyrille, Théodoret, Procope, saint Jérôme dans leurs Commentaires sur cet endroit, n'en lisent pas davantage, comme d'ailleurs saint Ambroise…, saint Cyprien…, enfin l'Église dans l'introït de la troisième messe de Noël. Aquila avait traduit *: Son nom sera l'Admirable, le Conseiller, le Fort, le Puissant, le Père du futur, le Prince de paix*. Symmaque *: Son nom sera un paradoxe, un homme de Conseil, le Fort, le Puissant, le Père du siècle, le Prince de paix.* Théodotion porte à peu près de même.

**De saints auteurs nous rappellent donc, malgré eux, que nous avons affaire à un fait d'écriture, d'écriture revue, corrigée, du parler-Yhwh supposé, par des copistes incertains dans leur inspiration et leur composition.**

**Quant aux désaccords dans le texte reconnu aujourd'hui, ils se concentrent sur la dernière partie du verset :**

*wayiq'ra' sh'mo pele' yo `ets 'El gibor 'abi `ad sar-shalom*

**Littéralement :**

et énoncé/proclamé nom admirable de-grand-conseil/sage divin héros/champion père toujours prince/chef bien être/paix

**Cela ressemble à une phrase musicale laissée à l'appréciation de l'interprète,plus qu'à une proposition régulièrement construite.**

**Versions sobres :**

on proclame son nom : « conseiller merveilleux ! héros divin ! père à jamais ! prince de paix » (Dho)

Il crie son nom: « Merveilleux conseiller, héros d'Él, père pour toujours, prince de la paix » (Chq)

on appellera son nom, l'Admirable, le Conseiller, le [Dieu] Fort et puissant, le Père d'éternité, le Prince de paix (DMa)

**Interprétations originales :**

**- Vul / Fillion :** et vocabitur nomen ejus, Admirabilis, Consiliarius, Deus, Fortis, Pater futuri saeculi, Princeps pacis / et Il sera appelé Admirable, Conseiller, Dieu, Fort, Père du siècle futur, Prince de la paix

**(*El* devient *Dieu*, séparé de *conseiller* et de *fort ; verbe au futur*)**

**- Ros** *:* and the wondrous adviser, the mightyGod, the everlasting Father, called his name, "the prince of peace."

**(*El* devient *Dieu*, alors sujet du verbe en tête, mis au passé, et regroupe les qualificatifs, sauf le dernier)**

**- Cah :** on le nomme *miracle*, conseiller du Dieu puissant, du Père éternel, du prince de la paix

**(*El* devient *Dieu* ; *conseiller* se rapporte à Dieu, qui capte les qualificatifs ; le verbe est au présent)**

**Une idée musicale sur fond de célébration cultuelle pourrait rendre compte de l'absence de structure claire de l'invocation ; elle permettrait sans doute d'accorder les interprétations au premier degré :**

-9, 1-6 appears to be a dynastic oracle uttered to the occasion of the anointing of a new king, or at the anniversary celebration of this event…. Isaïah appears to have been a prophet officialy associated both the temple and the monarchy, and was thus a likely person to be given the responsability of composing a cult oracle for a coronation ceremony **(Interpreter's Bible)**

- The Holy One, blessed be He, Who gives wondrous counsel, is a mighty God and an everlasting Father, called Hezekiah's name 'the prince of peace » since peace and truth willbe in his days **(Rashi)**

**L'accord au second degré (messianisme) pourrait même se faire dans un premier temps :**

le joug de l'envahisseur est brisé ; la figure surhumaine du Messie Libérateur apparaît ; le tableau de son règne glorieux termine la prophétie. Le caractère messianique de ce dernier passage est universellement admis. Pour l'exégèse juive, Ézéchias est encore désigné ici ; mais le Targoum… nomme le Messie : « *Il sera appelé par l'Admirable en ses conseils, (par) le Dieu fort qui subsiste éternellement : Messie, sous qui nous jouirons d'une grande paix.* »
(**Condamin**)

**Mais c'est mal connaître la transcendance de l'interprétation chrétienne dont Calvin se fait le défenseur :** Les Iuifs tordent impudemment ce passage. Car ils l'exposent d'Ezéchias, qui touteffois estoit nay, auparavant que ceste Prophétie fust publiée. Or il parle d'vne chose nouuelle & non attendue, laquelle deuoit puis apres aduenir, & ne peut nullement conuenir au temps auquel il parloit. Et puis il dit, qu'il est Fils de Dieu. Ie say bien que aucuneffois ce nom d'enfant, en la langue hebraique est pris pour vn homme, mais il y a quelque adiection. Mais icy il le nomme par vne telle excellence, que le mesme tiltre ne pourroit simplement conuenir à nul homme. Il s'ensuyt donc, qu'on ne le pourroit autrement exposer que du Fils de Dieu. Et les tiltres qui s'ensuyuent apres, ne couuiennent nullement à Ezechias.

**Grandeur et faiblesse de la Parole : si elle ne fait pas elle-même l'effort d'analyse et de suppression des équivoques, une fois posée sur les multiples rails de l'écriture, impossible de savoir vraiment où elle voulait aller (pourquoi Yhwh n'a-t-il pas fait le miracle de l'enregistrement audio ?)**

**Mais sur le moment elle n'y prend pas garde :** l'ardeur de Iahvé des armées réalisera tout cela (9, 6 ; Dho) ; Le zele du Seigneur dés batailles fera cela (Calv)

**9, 12 :** Mais le peuple n'est pas revenu à celui qui le frappait, il ne s'est pas soucié de Iahvé des armées…(Dho) ; Aussi le peuple n'est pas retourné vers celuy qui le frapoit, & n'ont pas requis le Seigneur des exercites (Calv)

**L'Esprit Frappeur ne cesse jamais sa surveillance et sa pression : (9, 13)** Alors Iahvé a retranché d'Israël tête et queue, palme et jonc en un seul jour (Dho) ; **version au futur :** Darumb wird der HERR abhawen von Jsrael beide Kopff vnd Schwantz, beide Ast vnd Strumpff,auff einen tag. (Lut = 9, 14) ; **version au présent :** C'est pourquoi Iehovah extermine en Israel la tête et la queue, la branche de palmier et le roseau, en un seul jour (Cah)

**Yhwh le Destroyer ne sait plus où il en est du temps humain ; pour lui tous les temps sont un seul jour de colère. Mais « la veuve et l'orphelin » tout de même, c'est un axe de constance dans l'action ! Non. Qui êtes-vous pour limiter les vues du Souverain ? Il les écrase si Il veut :**

de ses orphelins et de ses veuves il n'aura pas pitié (9, 16 ; Dho) ; [der Herr] erbarmt sich nicht seiner Waisen und seiner Witwen (ZB).

**Pourtant si c'est un trop zélé instrument de sa rage qui les écrase, il proteste :** malheur à ceux qui promulguent des décrets d'iniquité… si bien que les veuves deviennent leur proie et qu'ils spolient les orphelins (10, 1-2 ; Dho).

**C'est alors qu'Isaïe développe cette vue si élevée qui lui valut l'Oscar du scenario historique de Babylone :**

Malheur à Assur, férule de ma colère !… Je l'envoyais contre le peuple de ma fureur… mais lui ne l'imaginait pas ainsi… il avait le projet d'exterminer, de retrancher des nations innombrables… Je sévirai contre le fruit du cœur hautain du roi d'Assur… La hache se glorifie-t-elle aux dépens de qui taille avec ? (10, 12-15 ; Dho).

**Certes, la destruction d'Israël est décidée :** elle est un déferlement de justice. Car c'est une extermination bien arrêtée qu'Adonaï Iahvé des armées réalise au cœur de tout le pays (10, 22 ; Dho). **Mais quand sa stratégie de retournement contre Assur aura fonctionné (patience, espérance…)** un reste reviendra,

reliquiæ convertentur ; le residu sera conuerty ! **Merci Seigneur Deuil ! j'espère en toi, je ferai, si tu le veux, parti du 1% des rescapés et je verrai mes bourreaux vaincus par ta stratégie supérieure.**

**La conduite *nega'* est un nœud de vipères mais dans l'esprit furieux de Yhwh il forme une spirale d'abrutissement : le malheur de mon peuple a pour cause directe mon châtiment, qui excite contre lui les violents avides. Ceux-ci se croient puissants par eux-mêmes ! ils massacrent outre-mesure et dès lors menacent mon plan. Je vais siffler un autre empire pour qu'il les écrase. Ne crains plus,cher peuple, tu ne seras pas totalement exterminé par l'exécuteur de ma justice ; bientôt je vais le chasser lui-même et les derniers d'entre vous reviendront à moi, le plus Fort !** (10, 21)

Ce qui reste, le reste de Jâcob, revient vers Dieu, le Fort (Cah) ; Le résidu sera converti, le résidu, [dis-je], de Jacob [sera converti] au [Dieu] Fort et puissant (DMa) ; Un reste retournera, le reste de Ia'acob, vers Él, le héros (Chq)

**Entre les § 6 et 10, Isaïe invoque constamment un Yhwh « sabaotique », volontiers sous la forme renforcée de « Seigneur Yhwh Sabaot », sans chercher à s'abstraire de la référence à ce Suzerain.**

**C'est seulement au § 7, en relation avec le suzerain politique Achaz, qu'il distingue la *divinité* de Yhwh. En 7, 11 il rapporte la proposition que le Divin Général adresse, par son intermédiaire, à Achaz :**

Demande pour toi un signe de IHVH-Adonaï, ton Elohîms (Chq) ;Ask thee an ot (sign) of Hashem Eloheicha (OJB) ; Ask a sign for yourself from יהוה your Elohim (ISR)

*'oth me`im Yahúwah 'Eloheyak* un signe de Yhwh ton Elohîms

**Il est abusif de rendre** Elohîms **par « Dieu », sauf à faire acte de prophétie sur la façon de comprendre ce terme quelques siècles après Isaïe, à partir d'une autre culture : cet abus se justifie précisément par la Septante :** Αἴτησαι σεαυτῷ σημεῖον παρὰ κυρίου θεοῦ **qui fait proprement disparaître pour des siècles *Yhwh* et *Elohîms*. Mais il s'agit d'un divin à plusieurs couches concentriques : 𝔇, face auquel il n'est jamais faux de s'arrêter à la couche [devenue] la plus prestigieuse, mais toujours inexact de**

**ne mentionner qu'une seule couche.**

**Il est clair toutefois que Yhwh, s'il est rapporté à *Elohîms* et dégagé de l'emprise « sabaotique », est appréhendé dans la dimension de l'idéale Divinité (α/βΘ), même si cela s'opère en situation intuitive et concrète.**

**En 7, 13 il répond à Achaz, qu'il va abuser de la patience de son Elohîms :** *thal'ugam 'eth-'Elohay* **. Il renforce le caractère concret du référé mais sans déformer décisivement l'idée.**

**Par contraste, il faut reconnaître dans 'Yhwh des Armées'** ***l'application*** **suzeraine israélite de la Divinité Première, ce qu'il était effectivement pour Amos et ses frères. Mais l'implication mentale, morale et politique d'Isaïe dans le système social judéen, son intériorisation compensatoire de la violence exterminatrice, le rend nettement moins clair, sinon très distordu : son *Yhwh* ne dépasse pas le *Trône* sur lequel son Ego a été enveloppé, par les courtisans célestes, d'un long manteau de comploteur et de stratège régional.**

**La traduction de *Elohîms* par *Dieu/God/Gott* est un abus tolérable pour autant que les traducteurs se sentent obligés envers les fidèles et les lecteurs pressés, mais la traduction, dans les passages voisins, de *Yhwh* lui-même par *Dieu,* dans des versions qui ne le pratiquent normalement pas, signale une distorsion liturgique délibérée.**

**Exemples :**

**10, 16 :** *ha'Adon Yahúwah ts'ba'oth* le seigneur Yhwh des armées, devient :

**TOB** : le Seigneur DIEU, le tout-puissant ; **Blit** : le Seigneur Dieu de l'univers ; **ESV** : the Lord God of hosts ; **Eü** : Gott, der HERR der Heerscharen ; **LNa** :God, the Lord of Hosts

**(idem en 10, 23 et 10, 24). Calvin, Menge commettent la même faute.**

**KJV, NRSV choisissent une transposition répétitive pour 10, 16, mais introduisent** the Lord God of Hosts **en 10, 23 et 10, 24.**

**En 10, 16 la Vulgate conserve *Dominus* pour *Yhwh* et introduit un intéressant *Dominator* pour *'Adon* :** Propter hoc mittet Dominator, Dominus

exercituum… **Mais en 10, 23, et 10, 24, bien que le texte mentionne** *le Seigneur Yhwh Sabaot*, **elle engage *Deus* dans la partie :** Dominus Deus exercituum... **Nova Vulgata persiste dans lamême distorsion, dont l'origine remonte à la Vulgate de Jérôme.**

**Cette façon de faire assumer à « Dieu » ce que le texte, supposé inspiré, a pris soin d'attribuer à *Yhwh* est une altération frauduleuse. Tout le contenu mental non universalisable, sociocentrique, onirique, avilissant, fantastiquement criminel, échappant à toute logique, que véhicule insurmontablement dans ces pages le personnage *Yhwh*, se voit attribué à une entité identifiable dans un réseau d'opérations intellectuelles et morales à compétences universelles, enrichie, à mesure de la marche de la civilisation, de traits rationnels passés au crible de la théodicée. Cette représentation mesurée les prend sous son Autorité virtuellement absolue, les modère, les tempère par interprétations symboliques ou allégoriques ou à titre de charmantes expressions imagées propres à l'enfance des peuples. Elle les retire au regard du jugement droit dans un but de soumission de la conscience. Cette soumission passe aujourd'hui par le défaut d'honnêteté intellectuelle du traducteur.**

**Cette altération a pour source le tabou sur la figure de *Yhwh*, que les règles de la conscience ont rendu inavouable. Ainsi ESV Interlinear présente, en mot à mot, la transposition correcte :**

אֲדֹנָי יְהוִה צְבָאוֹת *Lord Yahweh-of hosts*

**mais en texte littéraire :** Lord GOD of hosts.

**Pourtant un souci de correction intellectuelle suffit pour éviter la faute, même dans les conditions du tabou. Castellion traduit :** le Sire Seigneur des armées **; Luther, ZB, Schlachter, prisonniers du même tabou, préfèrent une lourde répétition à la trahison :** der Herrr, der HERR der Heerscharen (ZB) ; der HERR HERR Zebaoth (Lut).**[Ce scrupule intellectuel a disparu, en 10, 23 et 10, 24, de l'édition corrigée Luther 2017].**

**Cette question souligne une difficulté de l'accès aux textes bibliques : leur présentation littéraire peut introduire la ruse (pieuse) ou la distorsion au moment où il doit être entendu que l'honnêteté intellectuelle ne peut être**

**soupçonnée. Dans le cas de ces versets, il ne s'agit plus d'une traduction litigieuse mais de la substitution délibérée d'un mot à un autre, afin de cacher l'embarras provoqué, du point de vue intellectuel, par une mauvaise décision originaire, l'interdit liturgique sur *Yhwh* que la conscience morale, dès les VI^e^-V^e^ siècles, ne pouvait plus assumer.**

**Les rédacteurs bibliques introduiront alors (dans le texte de *l'Exode*) une solution originale : la mise en référence mystérieuse, par glissement verbal approprié, du nom *Yhwh* avec la subjectivité propre déclarée du Fondement de l'existence (*Je suis/Je serai*).**

**Dès lors, au lieu de se délecter de ce rapport et de l'approfondir sereinement, le sacerdoce le verrouille, le déclare sacré, retiré de l'accès à la conscience du troupeau fidèle, indigne d'approcher le Grand Mystère (nul doute que d'imaginatifs sages israélites ne se lancent au contraire dans cette voie spéculative, mais leurs pensées doivent rester cachées).**

**Désormais le lecteur remplacera la forme embarrassante par un euphémisme apologétique (*Seigneur*) ou une fin de non-recevoir (*Hashem ;*** dire ***Hashem***, c'est exhaler un souffle d'encens au lieu d'articuler le nom propre désavoué**), afin de produire un effet d'Autorité supérieure. Il n'y a pas, malheureusement, dans l'ordre cultuel d'autre vérité que l'autorité. Cette tactique de préd(ic)ateur reste compréhensible au temps où la Bible participe en première ligne au despotisme théologico-politique, dont l'importance pour la civilisation pourrait après tout nous échapper. Elle est aujourd'hui sans aucune excuse.**

**11, 1-2 :** Un rejeton sortira de la souche de Jessé, un surgeon poussera de ses racines. Sur lui reposera l'Esprit de Yahvé, esprit de sagesse et d'intelligence… (BJ)

**Yhwh le Destroyer,** ipse terror vester (8, 13) **l'imperator qui a l'orgueil de l'extermination (si ce n'est dans notre monde, du moins dans sa Bulle de Réalité en Paroles) s'auto-proclame *esprit de sagesse et d'intelligence :***

רוּחַ חָכְמָה וּבִינָה *ruach chak'mah ubinah,*

**formule merveilleuse à ajouter au code *AdoNaï* d'Israël.**

**Sa sagesse prépare justement un spectacle colossal : dans le tumulte des nations apeurées,** Iahvé des armées passe en revue l'armée du combat (13, 4 ; Dho) ; le Seigneur des armées fait les montres de sa gendarmerie (Cast) ; the Lord of hostes mustereth the hoste of the battell (KJV).

**L'extermination de l'ensemble des humains est son objectif :**
le iour du Seigneur viendra, cruel &terrible : & l'indignation,& l'embrasement d'ire, pour reduire la terre en désert, & pour extirper ses meschans hors d'icelle…
Et ie visiteray la malice sur le monde, & sur les meschans leur iniquité…
Ie feray l'homme plus precieux que l'or fin… (13, 9-12 ; Calv)

Beholde, the day of the Lorde shall come terribly and full of indignation, furie & wrath, to make the land waste and to roote out the sinners thereof… And I wyll visite the wickedenesse of the worlde, and the sinnes of the ungodlye… I wyll make a man dearer then fine gold… (Bishop's Bible)

Hurlez, car il est proche, le jour de Yahvé (13, 6 ; BJ) **: Le *deus* maitre de la mort sort au jour ! L'ardent et implacable Commandeur va couper la lumière aux étoiles, pourrir de son humeur noire le soleil et la lune (13, 10).** Je vais châtier **! Que les *taïaut !* remplacent les *alleluia !* Seigneur Deuil à votre service :** sous la fureur de Iahvé des armées (13, 13 ; Dho), **enfants écrasés, habitants transpercés, maisons saccagées, femmes violées (13, 15-16), ni pitié ni compassion ! (13, 18).**

…e sera Babylone, la fleur des royaumes, l'honneur de la hautesse des Chaldeens, comme est la ruine que Dieu fit de Sodome e Gomorre (13, 19 ; Cast) ;

*k'mah'pekath 'Elohim 'eth-S'dom w'eth- `Amorah :* comme au renversement d'Elohîms à Sedôm et 'Amora (Chq)

**Le Destroyer s'autorise ici d'Elohîms pour le bombardement de Sodome et Gomorrhe (dont l'existence dans la Bulle de Réalité en Paroles ne fait pas de doute) ; il n'a pas encore l'assurance en soi-même qu'il rendra officielle dans le livre de la *Genèse*, encore en brouillon. Le rapport précis qu'il dictera à des scribes inspirés (Gn 18-19) fait état en effet des requêtes d'Abraham pour un pardon, mais finalement** Yahvé fit pleuvoir sur Sodome et Gomorrhe du soufre et du feu venant de Yahvé, depuis le ciel (Gn 19, 23 ; BJ) **: insistance finale sur sa haute responsabilité ; Yhwh-langue-de-feu a parlé.**

**Ainsi donc, tout ce déploiement de destruction, depuis Orion en passant**

**par le soleil, pour aboutir à raser Babylone** (la perle des royaumes, **tout de même). N'a-t-il aucune idée de la terre, sans parler de l'univers ?** (je sévirai contre l'univers, **dit-il en parlant comme sa propre caricature). N'a-t-il pas une plus haute idée de la Divinité, qu'il la ligote sur ce trône ultra-babylonien ?**

**Sur quelle partie de son cœur Isaïe branche-t-il son porte-voix pour produire cette théophasie formidablement agressive ? si son cerveau éveillé n'y est pour rien, son cerveau en sommeil paradoxal s'avère peuplé d'une faune variée, qu'il projette complaisamment dans son rêve de ruines (13, 21-22) :**

**- Version minimaliste : hiboux, autruches, boucs danseurs, hyènes hurlantes dans les tours, chacals errants dans les palais déserts.**

**- Calvin, familier de l'esprit sacré, propose une version plus affinée, sinon mieux informée :** Mais là reposeront les Ziim, & leurs maisons seront remplies d'Ohím : & les petits d'Austruces habiteront illec, & les Satyres y sauteront. Les lim crieront en leurs edifices somptueux, & les dragons és palaíz voluptueux.

**Nous voilà proche du monde de Yhwh et Isaïe quand ils se parlent en patois. De fait :**

Ie ne sauroye pas bien dire, comment on doit tourner ce mot de Ziim, à cause des diuerses opinions des translateurs, lesquels sont discordans en cecy, comme aussi ils discordent en diuers noms d'animaux, de bestes & herbes. Et mesme l'vsage de ces choses n'a pas tousiours continué : & les juifs, qui sont ignorans eux-mêmes, n'ont pas la cognoissance d'icelle… Et n'y aura nul inconuenient, si nous exposons ce qui s'ensuyt des Satyres, ou Pans, ou Faunes, ce que nous appellons en langage françois, ou Luittons, ou Loupgaroux, ou Follets, selon la diuersité des régions.

Car tout ainsi que Sathan deçoit les hommes par diuerses illusions & enchanteries, aussi leur impose il diuers noms. Or il est certain, que le mot hebrieu est quelquefois pris en l'Escriture pour esprits malins : car il vient d'vn mot, qui signifie espouänte…

**Castellion confirme pour l'essentiel :** ains y coucheront les Syluains, e les faunes rempliront leurs maisons,e y habiteront les autruches, e y sauteront les Luittons, les hibous chanteront en ses châteaux, e les dragons en ses plaisans palais.

**Luther, comme Calvin, ne traduit pas ce qu'il n'identifie pas. Beaucoup de traducteurs modernes affectent de transposer le bestiaire merveilleux en ordinaire zoo. Mais transposer *satyre* en *bouc,* ou *dragon* en *chacal,* c'est changer de registre mental,**

**prétendre à la crédibilité d'un âge de l'intelligence, quand on opère dans une couche anthropologique plus ancienne, que l'on n'a plus le courage d'avouer. Cependant les *satyres* (ou démons, ou esprits des champs, ou démons à tête de bouc) résistent encore : BAN, Fillion, Crp, PCL, TOB, BP, NRSV, JPS, OJB, LNa, Menge, ZB. En revanche les *dragons* (reconnus par Luther et Calvin) sont en voie de disparition.**

**Voici un échantillon des possibilités onirico-zoologiques selon les informations fournies par Yhwh au prophète :**

| 🕷 | *tsiim* | *'ochim* | *b'noth* | *ya`anah* | *s'`irim* | *thanim* |
|---|---|---|---|---|---|---|
| Castellion | sylvains | faunes | autruches | luittons | hiboux | dragons |
| D. Martin | bêtes sauvages des déserts | fouines | chats-huants | chouettes | [les bêtes sauvages des] Iles | dragons |
| Vul/Fillion | bêtes sauvages | dragons | autruches | satyres | hiboux | sirènes |
| BJ | bêtes du désert | hiboux | autruches | boucs | hyènes | chacals |
| TOB | chats sauvages | hiboux | autruches | satyres | hyènes | chacals |
| KJV | wilde beastes of the desert | dolefullcr eatures | owles | satyrs | wilde beastes of the Ilands | dragons |
| LNa | beasts of the desert | desert eagle owls | ostriches | demons | wild cats | jackals |
| Ros | martens | ferrets | ostriches | satyrs | cats | serpents |
| Elb | Wüstentiere | Uhus | Strauße | Böcke | wilde Hunde | Schakale |
| ZB | Wüstentiere | Eulen | Strausse | Bockgeister | Wildhunde | Schakale |
| Buber-Rosenzweig | Wildnisspuk | Schuhue | Strauße | Bocksfüßer | Eilandspuk | Schakale |

**Le Seigneur de la mort sort au jour : il apporte l'extermination universelle, sauf quelques animaux à demi fantastiques et un petit reste de judéens qui retourne à Lui. Yhwh l'Exterminateur assimile la terre purifiée au monde des**

**âmes mortes sanctifiées, qui montent dans la barque du Soleil et ne tiennent plus leur souffle, leur voie et leur règlement que de Lui, lui Seul. Tout autour, table rase, dévastation ; l'ennemi surpuissant lui-même comprendra qu'il est juste un instrument. Il y a déplacement dans le vécu (mais à temporalité encore indéterminée, anhistorique) de la *jonction avec le divin* qui fait le centre de la perception égyptienne de la première mort. Yhwh n'attend pas la mort des hommes : il [dit qu'il] va au-devant d'eux avec ses armées dévastatrices, pousse lui-même l'opération jusqu'à la momification d'un résidu, réduit à une souche, d'où renaîtra un surgeon saint ! conforme à sa vision du fidèle éternel.**

**14, 1-2 : selon la théophasie agressive, cette éthique momentanément criminelle se justifie par une immense espérance (BJ) :**

- il choisira de nouveau Israël
- il les réinstallera de nouveau sur leur sol
- des peuples… les ramèneront chez eux. La maison d'Israël les assujettira sur le sol de Yahvé, pour en faire des esclaves et des servantes.

**Le troisième point mérite une précision :** Des peuples les prendront pour les ramener chez eux, mais, sitôt arrivé à la terre de Yahvé, le peuple d'Israël sera leur maître : eux seront ses esclaves et ses serviteurs. Israël fera prisonniers ceux qui le tenaient captif et dominera ses oppresseurs (BP).

Vnd die Völcker werden sie annemen vnd bringen an jren Ort das sie das Haus Jsrael besitzen wird im Lande des HERRN zu Knechten vnd Megden. Vnd werden gefangen halten die von welchen sie gefangen waren vnd werden herrschen vber jre Treiber.(Lut)

The peoples willt akethem and bring them home, and the House of Israel will take possession of the nations as slaves and maid servants on God's soil. They will take their captors captive and rule their oppressors. (LNa)

**Yhwh ne parle pas dans le vide, il fait la revue de tous ces oppresseurs (§ 14-21 : Babylone, Assur, Moab, Damas, Kush, Egypte (**voici que Yhwh monté sur un nuage léger vient en Egypte (19, 1 ; BJ)**) : tout l'univers visible [depuis les nuages] sera dévasté :** Yahvé, Dieu d'Israël a parlé (21, 17 ; BJ)

**19, 1 : אֱלִילֵי מִצְרַיִם** *'eliley Mits'rayim* les non-valeurs/les vanités de l'Egypte.

Le Seigneur cheuauchant vne legere nuee, ira trouuer Egypte,dont les deatres d'Egypte vuideront de deuant lui (Castellion)

**Yhwh le Destroyer sur de séraphiques nuées navigue, cherchant quelle vengeance asséner.**

**Calvin souligne l'intelligence de l'opération d'espionnage aérien par le Chef Yhwh contre l'Egypte :**

*Voicy le Seigneur est porté sur vne nuée legere : &viendra en Egypte* …les Egyptiens pensoyent estre si bien muni : de tous costés, que Dieu n'eust peu trouuer entrée ny ouuerture pour aller vers eux. Le Prophete donc se moque de ceste folle confiance, & monstre la puissance eminente de Dieu, veu qu'il est porté ſurvne nuée legere. Par ce moyen il se fera facilement ouuertute : & les bolouars & toutes sortes de fortereſſes ne le garderont point d'entrer.

*Et les idoles d'Egypte s'esmouueront :*…il parle de la desconfiture des Egyptiens faíte par les Assyriens : monstrant qu'il la ſaut attribuer à Dieu, & non point à Fortune, comme les hommes prophanes ont acoustumé. Il declaire donc qu'il y a icy vn certain jugement de Dieu, par la main duquel toutes choses sont gouuernées.

**Dans l'échelle de la transcendance Yhwh se situe au niveau des nuages.**

**Les divins protecteurs d'Egypte ont beau être puissants, ce sont des bellâtres face à notre Colosse éthéré, Yhwh, guidant les Assyriens :**

Or il signifie que les idoles des Egyptiens tomberont bas, c'est à dire, qu'elles ne leur profiteront de rien. Car ils se fioyent en icelles, & pensoyent estre asseurés souz leur sauuegarde. Car on ne veit iamais nation si adonnée à superstitions. Car ils adoroyent des bœuſs, des chats, des crocodyles, & mesmes des plantes, & n'y auoit rien à quoy ils n'attribuassent quelque diuinité. Il signifie donc, que la force & puissance de ces patrons d'Egypte, c'est à dire, de leurs beaux dieux forgés, sera mise bas (Calvin)

**L'expression forte** יְהוָה אֱלֹהֵי יִשְׂרָאֵל *Yahúwah 'Elohey-Yis'ra'El* Yhwh-la-force-divine-d'Israël, **intervient trois fois durant cet exposé stratégique (§14-21). Les divinités-sœurs sont qualifiées de non-valeurs (idoles) ou simplement ignorées. Le non-dit principal dans cette propagande yahviste réside dans l'affectation d'ignorance à l'égard des divinités d'Assur et Babylone dont il assimile le modèle. Invoquer la chute de l'Egypte en adoptant la forme spectrale d'un roi assyro-babylonien est facile ; invoquer la chute d'Assur et celle de Babylone sans un mot sur ses immensément puissantes divinités est une sévère ingratitude d'élève vaniteux.**

**Mais il y a plus gênant dans ce § 19 que cet orgueil primaire. Après les insultes de Yhwh à l'encontre des dirigeants égyptiens (19, 13-14) : <déraison, vertige, divagation, vomissement>, les versets 16-22 paraissent eux-mêmes assez désordonnés pour que les commentateurs se demandent si Yhwh, chevaucheur de nuages, venu répandre un esprit de vertige chez les égyptiens, n'en a pas laissé tomber quelques gouttes sur son prophète.**
**Commentaire de Condamin** : Les commentateurs ont de la peine à expliquer le lien des v. 21, 22 avec les précédents. Il est dit au v. 22 : l'Égypte se convertira. Or, dans ce qui précède elle est déjà convertie, puisqu'elle a prêté serment à Iahvé, v. 18, et lui a élevé un autel, v. 19. Plusieurs pensent que le v.22 parle des corrections infligées au peuple égyptien déjà croyant. Mais il est question, dans le texte, d'un châtiment plus grave et de conversion. D'autres tranchent la difficulté en disant que les v. 21 et 22 résument toute la prophétie ! (voir Knabenbauer, I, p. 393, 394). De plus, les v. 18 et 19 n'expliquent pas la menace et le dessein terrible de Iahvé, dont il s'agit v. 16 et 17, et ne peuvent donc venir aussitôt après.
Il me semble qu'avec 21, 22 intervertis et transposés après 17, la suite du sens est rétablie aux deux endroits : v. 16, 17 menace ; v. 22 châtiment, d'où conversion ; v. 21, 18 suiv. connaissance et culte de Iahvé. La symétrie des strophes se trouve restituée du même coup.

**On peut douter toutefois de la remise en ordre du sévère Condamin. Où est le problème quant au comportement de Yhwh ? faut-il s'étonner qu'un violent par nature (*Yhwh Sabaot*) frappe à mauvais escient ? Qui invoque Yhwh des Batailles sait bien ce qui l'attend. Yhwh frappe pour le bien, frappe pour le mal, frappe pour sa gloire, frappe pour obtenir un autel, frappe pour convertir plus largement, cogne pour guérir, ce qu'il appelle guérir ; blesser c'est soigner, le soin est une exérèse :** Car il entend, que les playes leur seront salutaires, & que par ce moyen Dieu les reduyra (Calvin)

**Il est vrai que là même où l'expression parait claire, elle laisse des doutes. Le savant Petit, rappelle à propos du verset 17** *la terre de Juda deviendra l'effroi de l'Egypte :* Saint Jérôme reconnaît qu'on peut traduire l'hébreu *: La terre de Juda sera un sujet de fête à l'Egypte.*

**Il faudrait pouvoir sortir de ce chapitre, mais le sol s'effrite à chaque pas. Verset 18, début : 5 villes jureront par Yhwh des armées** : En quel temps ceci a-t-il été accompli ? Quelques commentateurs prétendent que ce fut durant la guerre de Sennachérib ; d'autres sous le règne de Psamétik. On voit par l'histoire sacrée et par les prophètes, qu'alors il y avait un grand nombre d'Israélites en Egypte…. Jérémie fut obligé de s'y retirer et d'y suivre les Juifs que Nabuzardan avait laissés dans la Judée. Ces Juifs avaient donc quelqu'espérance fondée d'y trouver des établissements et d'y vivre en repos… D'autres soutiennent que ceci n'eut son exécution qu'après le règne d'Alexandre le Grand, et sous les Ptolomées… Mais les pères, et le plus grand nombre de nos interprètes rapportent ces prédictions au temps de l'Evangile… (Petit)

**Verset 18, fin : le nom de l'une des villes :**

**(1) Vul** : Civitas solis vocabitur una. **BJ** : l'une d'elles sera dite "ville du soleil.".**OJB** : one shall be called, Ir Ha Heres (The City of the Sun)

**(2) Calvin** : L'vne sera appellée cité de desolation. **Young** : `The city of destruction,' is said of one. **ZB** : eine wird man Stadt-der-Zerstörung nennen. **TOB** : L'une d'entre elles s'appellera Ir-Hahèrès - Ville de la Destruction.

**(3) Ostervald** : Ir-Hérès (ville sauvée) sera le nom de l'une d'elles. **Grünewald :** Die "Gästestadt" heißt eine unter ihnen.

**Luther déclare forfait** : eine wird heissen Jrheres. **Mais il se décourage trop vite : Yhwh a dû vouloir faire un jeu de mots aux dépens de l'Egypte, imposant à son divin Soleil sa bien-aimée Destruction. Le Targum y est favorable :** Targum, interchanging the *heh* of heres (« destruction ») with a *cheth*, renders « City of the Sun » = Heliopolis (LNa). **Mais l'ermite Jérôme vient nous gâcher le plaisir :** Saint Jérôme remarque que quelques auteurs lisaient, *la ville aux tuiles* (Petit)

**Le Commentaire de Calvin suggère de Yhwh une idée plus cynique : l'une des villes converties portera un nom [ *Cité de désolation*] rappelant la perdition de celles qui ne le sont pas (**Car là où le seruice & honneur de Dieu defaut, qu'y peut il auoir de reste, que perdition & ruine ?)

**En rappelant la tradition des Commentateurs, Petit élève encore le niveau du débat : Le problème judaïque est plus complexe :**

*19,19- In die illa erit altare Domini in medio terrae Aegypti*. S'il était défendu aux Juifs d'ériger des autels au Seigneur, en tout autre endroit qu'à Jérusalem, comment le prophète promet-il à son peuple comme une faveur signalée, qu'il y aura un autel consacré au Seigneur au milieu de l'Egypte ? Cet autel, selon les principes de la religion des Juifs, ne pouvait être à leur égard qu'un autel profane et impie, puisqu'il était érigé contre l'ordre du Seigneur ; à moins qu'on ne suppose que le Tout-Puissant l'ordonna, ou du moins qu'il l'autorisa par cette prédiction.

Il faut donc reconnaître avec les pères, que ce ne fut que sous le christianisme qu'on dressa des autels légitimes et permis dans l'Egypte. Ce fut alors qu'on rendit au Seigneur dans ce pays, comme dans tous les autres, un culte légitime et parfait.

**(à moins également que la Loi de centralisation du culte ne fût pas encore promulguée à l'époque de la rédaction du livre d'Isaïe)**

**Yhwh s'amuserait-il à nous faire circumambuler autour de sa Parole ?**

**24, 1-3 :**
Voicy le Seigneur qui vuyde la terre, denuée, & renuerse la face d'icelle, & dissipe ses habitans…
La terre sera vuydée de vuidange, & pillée de pillage : Car le Seigneur a dit ceste parole(Cal)
Behold, the Lord maketh the earth emptie, and maketh it waste, and turneth it vpside downe, and scattereth abroad the inhabitants thereof…The land shall be vtterly emptied, and vtterly spoiled: for the Lord hath spoken this word. (KJV)

*ʿab'lah nab'lah ha'arets* **(24, 4) : à nouveau des mots clairs et rythmés qui proclament bien le Seigneur Deuil !** The earth mourneth and fadeth away, (KJV) ; La terre mène deuil, elle est déchue (DMa).

**Entendez-vous cette poignée de fidèles qui exulte ? (24, 14-15) : Vive Yhwh quand la terre meurt dans la lueur du couchant ! Vive Yhwh-force-divine-d'Israël** יְהוָה אֱלֹהֵי יִשְׂרָאֵל *Yahúwah 'Elohey-Yis'ra'El* !

**24, 18-23** : **la terre est déchue, la lune a honte** :
Car les ventailles d'en haut sont ouuertes, & les fondements de la terre sont esmeuz. La terre est brisée de brisure : la terre est rompue de rompure, la terre est esmeuë d'esmotion.
La terre est esbranlée d'esbranlement comme vn yurongne [*ivrogne*], & sera transportée comme vne loge : son iniquité la greuera elle tresbuschera, & ne se pourra plus releuer.
En ce iour la, le Seigneur visitera sur la haute gendarmerie, qui est colloquée en haut, & sur les roys de la terre qui sont sur la terre.
Et seront assemblés, en trouppe comme prisonniers en la fosse, & seront encloz comme en prison : &apres plusieurs iours seront visités.
La Lune aura honte, & le Soleil sera confuz : quand le Seigneur des batailles regnera en la montagne de Zion, & en Ierusalem, & sera glorifié en la presence de ses anciens (Calv)

**Calvin commente, en essayant de raison garder** : Cette Prophetie selon mon jugement est comme la closture de toutes les precedentes qui ont esté descrites depuis le trez'iesme chapitre : esquelles Isaie n'a pas seulement denoncé aux Iuifs & aux Israëlites leur ruyne, mais aussi aux Moabites, aux Assyriens, Egyptiens, & autres… Par le mot de terre, il n'entend point tout le monde, comme j'estime, mais toutes les regions qui estoyent communement cogneuës aux Iuifs.

**Pour la « terre » les avis sont partagés : du point de vue de Yhwh puisque les fondements judéens de sa Bulle universelle sont ébranlés, le reste importe peu : la lune et le soleil y ont une sensibilité à part, réglée sur ses oracles. Pour les israélites raisonneurs, le Targum indique une voie : ce qui se dit du soleil et de la lune,entendons-le seulement de leurs adorateurs.**

**La tradition catholique, plus enthousiaste, préfère penser que le prophète parle simultanément de Juda et du Jugement dernier :** Isaïe compare ici les maux qui fondront sur Juda et sur Jérusalem ; ou, si l'on veut, les signes du jugement universel… Le pays de Juda fut ravagé, pillé, ses habitants passés au fil de l'épée, ou emmenés captifs à Babylone. Au jugement dernier, la chose sera encore plus vraie… (Petit)

**Yhwh Imperator, le roi de la Montagne sacrée, fera resplendir sa gloire depuis Jérusalem (24, 23) :**
*malak Yahúwah ts'ba'oth b'har Tsion ubiY'rushalam* Yahweh des armées régnera sur la montagne de Sion et à Jérusalem (Crp)

l'Éternel-Cebaot régnera alors sur la montagne de Sion et à Jérusalem, et sa gloire brillera aux yeux de ses anciens (Rab).
**Belle traduction de Cahen, qui résiste à la substantification de la « gloire » :**
Iehovah Tsebaoth régnera sur la montagne de Tsione (Sion) et sur Ierouschalaïme (Jérusalem) en présence des anciens, magnifique!

**Ainsi Yhwh triomphera en Roi : même dans ses rêves de gloire, sa stature de roi assyro-babylonien, grand dévastateur imposant la paix de la terre brûlée, transposée dans le ciel d'Israël, le satisfait.**

**Le prophète appelle cela (25, 1) « accomplir des merveilles ( פֶּלֶא *pele* )» et ne peut retenir sa louange :** *Yahúwah 'Elohay 'atah* Yhwh ma Force/Grandeur divine, toi. (**Il veut dire : 𝔇, au fond duquel veille le Destroyer).**

**Dans la langue apologétique diverses gradations sont possibles :**

**(a)** Yahvé, tu es mon Dieu (BJ) [**équivalence *Elohîms* = *Dieu,* anachronisme qui fait partie du catéchisme professionnel de la quasi-totalité des traducteurs**]

**(b)** Domine, Deus meus es tu (Vul) **[Seigneur/Maître, je te révère comme mon Dieu]**

**(c)** SEIGNEUR, tu es mon Dieu (TOB) [**le tabou sur Yhwh conduit à mettre tout le mot *seigneur* en majuscules, *dieu* n'en ayant qu'une**]

**(b) et (c) placent le Seigneur, le suzerain puissant, avant Dieu, qui n'est visé/atteint que par Lui.**

**(d)** Éternel, tu es mon Dieu! (Rab) **[l'expression tombe à plat].**

**En l'honneur du roi céleste, place au festin de viandes grasses et de bons vins (25, 6) ! Au dessert, voici le clou du spectacle :** il fait disparaître la mort à jamais (25, 8 ; BJ) ; Den Tod verschlingt er aufewig (Elb). **A vrai dire c'est peut-être au futur :** Denn er wird den Tod verschlingen ewiglich (Lut) ; A jamais il anéantira la mort (Rab).

**Si on essayait au passé ?** He hath swallowed up death in victory (Young) ; Il a destruict la Mort eternellement (Calv).

**Commentaire de Petit :** Ce fut après la mort de Jésus-Christ, que la mort fut véritablement abattue, et son pouvoir anéanti… La délivrance de la captivité de Babylone fut une figure bien déterminée de la rédemption du genre humain, affranchi de la puissance de la mort et du démon…

**Grâce à tes merveilles de dévastation,** tu aplanis le sentier du juste (26, 7 ; Rab). **Certes ! les obstacles ont été réduits… Mais Yhwh n'a pas pensé à la voie droite du sage : la suite du chapitre 26, versets 14 à 19 est un des beaux exemples de message divin éclaté, caméléoné à loisir.**

*Les mots hebrieux signifent diuerses choses* (Calvin) :

**26, 14 : le prophète s'adresse à son *maître* Yhwh :**

**(1)** Que les morts ne voient point la vie; que les médecins ne les ressuscitent point : car c'est pour cela que vous les avez engagés et exterminés, et que vous avez fait périr tous leurs mâles (Septante)

**(2)** Morientes non vivant, gigantes non resurgant : propterea visitasti et contrivisti eos, et perdidistiomnem memoriam eorum(Vul) = Que les morts ne revivent point, que les géants ne ressuscitent pas; car c'est pour cela que Vous les avez visités et anéantis, et que Vous avez détruit tout leur souvenir. (Fillion)

**(3)**Dje Todten bleiben nicht leben, die verstorbene stehennicht auff; Denn du hast sie heimgesucht vnd vertilget, Vnd zu nicht gemacht alle jre Gedechtnis (Lut) ; Les morts ne revivront pas, les ombres ne se relèveront pas !De fait tu as sévi, tu les as exterminés, tu as fait disparaître tout souvenir d'eux (Dho)

**(1) Commentaire Petit :** Le même nom hébreu *rephaïm* qui signifie des géants, peut aussi signifier des médecins, suivant une autre manière de lire ; et זָכָר qui signifie mémoire en prononçant  zéker, se prend aussi pour un mâle, en prononçant zâkâr. De cette équivoque vient la différence de traduction

**(2) Commentaire Petit :** C'est une espèce d'imprécation, ou si l'on veut, de prédiction du malheur des Chaldéens, de Nabucodonosor, de ces maîtres violents, qui ont opprimé le peuple du Seigneur. Vous les frapperez, Seigneur ; vous les exterminerez ; vous les réduirez en poudre : ils ne s'en relèveront jamais ; ils mourront et ne ressusciteront point…

Sous le nom de géants, l'on entend ici ces hommes cruels, ces maîtres étrangers, dont il a été parlé si souvent.

*Les mots hebrieux signifent diuerses choses :*

**26, 15 :** Indulsisti genti, Domine, indulsisti genti, num quid glorificatus es ? Elongasti omnes terminos terræ (Vul) = Vous favorisez cette nation, Seigneur, Vous la favorisez ; n'avez-Vous pas été glorifié ? Vous avez reculé toutes les limites de la terre (Fil)  **ou bien** = n'y avez-vous pas établi votre gloire, en faisant qu'elle se soit étendue jusqu'aux extrémités du monde?  (Petit)

**Commentaire Petit** *: Les extrémités de la terre* se prennent souvent pour les grands, les chefs et les principaux d'un pays. Le Seigneur les éloigne dans sa colère, lorsqu'il les disperse et qu'il les fait périr.
L'expression de l'original peut aussi signifier : Vous éloignerez cette nation cruelle aux extrémités de la terre. Vous écarterez les Chaldéens dans tous les pays du monde. Ils y seront menés captifs, comme eux-mêmes y ont autrefois conduit des peuples entiers.
Le sens mot à mot de l'hébreu serait : *Addidisti genti, Domine, addidisti genti*. Aussi des exégètes traduisent : *Vous avez multiplié votre peuple, Seigneur, vous avez multiplié votre peuple*, ou dans le sens du futur : *Vous multiplierez votre peuple*

**(1) Action incertaine de Yhwh:**
thou hast been favourable to the nation : art thou glorified ?  thou hast removed all the ends of the earth far off. (DRh) ; tu as adiousté au peuple, tu as esté glorifié : tu as eslargy toutes les fins de la terre (Cal)

**(2) Action très bénéfique de Yhwh :**

**(a)** Yahweh, tu as multiplié le peuple ; tu t'es glorifié, tu as étendu toutes les limites du pays (PCL) ; tu as fait grandir la nation, tu as montré ta gloire, tu as fait

reculer toutes les frontières du pays (TOB)

**(b)** Tu as fait de nous une nation, Yhwh. Tu as fait de nous une nation et tu as été glorifié. Tu as fait reculer les limites du pays (BJ)

**(3) Action de Yhwh pour la gloire de son nom (avec déplacement du sens de « nation ») :**

**(a)**Aber du HERR ferest fort vnter den Heiden, du ferest jmer fort vnter den Heiden, Beweissest deine Herrligkeit vnd komest ferne bis an der Weltende. (Lut)

**(b)**Thou hast gotten Thee honour with the nations, O LORD, Yea, exceeding great honour with the nations ; Thou art honoured unto the farthest ends of the earth. (JPS) ;

**(4) Action bénéfique de Yhwh à l'optatif** :

Augmente le peuple, Iehovah! augmente le peuple et glorifie-toi, écarte toutes les limites du pays (Cah)

**Le scrupuleux Condamin traduit et commente prudemment :**

Multiplie le peuple, ô Iahvé, multiplie le peuple, montre-toi grand, étends les bornes de la terre !

**Commentaire Condamin**: Reuss traduit : « Veuille accroître ton peuple, ô Éternel, Veuille accroître ton peuple et te glorifier, Veuille étendre les limites de son pays !» Il explique en note : « La traduction par l'optatif est impérieusement demandée par le contexte, et autorisée par les règles de la syntaxe. » En effet, la traduction exacte et naturelle des mots hébreux *: addidisti populo, glorificatus es* (Knabenbauer), est incompatible avec la pensée de toute la strophe : le peuple se plaint d'être diminué ; le châtiment a fait des victimes, et ces morts ne ressusciteront pas ; d'autre part, le peuple, en quelque sorte stérile, n'a pas remplacé les morts en donnant à la terre de nouveaux habitants. A cette plainte la strophe suivante répond : *Tes morts vivront, leurs cadavres ressusciteront*. Il me semble donc que l'optatif s'impose ; mais la syntaxe ne permet pas d'attribuer ce sens au parfait [à moins d'ajouter la particule grammaticale pertinente].
Les LXX ont l'impératif.
Il est difficile de voir comment s. Jérôme a traduit *yasapta* par *indulsisti* ou de deviner ce qu'il a pu lire à la place.

**Yhwh a-t-il favorisé la nation ? développé la nation ? ajouté une nation ? mulitiplié le peuple ? s'est-il surtout glorifié au milieu des nations ? Ou bien Yhwh est-il prié de faire, ou refaire, une de ces actions ?**

**Isaïe, langue de sable…**

**26, 19 : Isaïe évoque-t-il une résurrection de ceux qui ont cherché Yhwh ? :**Tes morts vivront, leurs cadavres se lèveront. Réveillez-vous et poussez des cris de joie, vous qui gisez dans la poussière ! Car ta rosée est une rosée de lumières et la terre rendra les ombres. (PCL) ; DeineToten werden aufleben, meine Leichen wieder erstehen. Wachet auf und jubelt, die ihr im Staube lieget! Den nein Tau des Lichtes ist dein Tau; und die Erde wird die Schatten auswerfen(Elb)

**A moins qu'il ne s'agisse ici d'un artifice de transcription d'un texte original incertain ? L'incertitude porte d'abord sur la dernière partie de la phrase :** Vivent mortui tui, interfecti mei resurgent. Expergiscimini, et laudate, qui habitatis in pulvere, quia ros lucis ros tuus, et terram gigantum detrahes in ruinam (Vul)= Vos morts revivront, Mes enfants tués ressusciteront. Réveillez-vous, et louez Dieu, vous qui habitez la poussière, car votre rosée est une rosée de lumière, et vous ruinerez la terre des géants (Fil)

**S'agit-il d'une mort « en quelque sorte » ?**

**Commentaire Petit :** Ceux qui meurent dans le Seigneur, dans sa foi, dans sa charité, ressusciteront, et jouiront dans le ciel d'une éternité de bonheur ; ceux que le Seigneur a fait comme mourir d'une mort civile dans l'exil, dans la captivité, dans les maux dont il les a frappés, ceux-là ressusciteront en quelque sorte, et retourneront dans leur pays…
La rosée que vous faites tomber sur vos défunts, est une rosée de lumière,qui les tirera tout à la fois de l'obscurité et de la mort ; et en même temps vous ruinerez la terre des géants, la Chaldée,où les Juifs étaient détenus comme des morts dans leur tombeau.Le même Cyrus qui remit les Israélites en liberté, abattitl'empire des Chaldéens, et ruina la terre de ces géants qui opprimaient l'univers.
Les Septante : *La rosée que vous faites tomber, leur sert de remède,mais la terre des impies tombera…*

**Et pourtantNova Vulgata, inspirée par de meilleurs évêques sans doute, à la place du texte de son ancêtre** et terram gigantum detrahes in ruinam, **décide de lire désormais :** et terra defunctos suos edet in lucem.
**Mais où sont les géants d'antan ? (réduits en cendres par une sévère inquisition).**

**Calvin connaissait les deux traditions. Il traduit :** Et la terre iettera hors-les mors. **Mais signale en note :** *ou : abattra les geants* ; *ou : la terre fera tomber les geants.*
**Son commentaire est d'abord prudemment réservé :** il n'y a rien plus perilleux que d'extrauaguer en noz cogítations, & nous complaire en icelles, attendu que cela ne

nous peut seruir d'autre chose que de nous troubler, agiter haut & bas, & pousser en erreur…

**Puis, après quelques nuances critiques (**Premierement, on peut demander de quel temps parle Isaie... ), il choisit **un jeu de sens basé sur une interprétation figurée de la mort :**

Si donc nous sommes à Dieu, il n'y a point de doute que nous viurons. Maís ce pendant il faut que nous soyons comme mors… Ainsi il parle simplement des mors : c'est à dire, de la condition des fidelles qui sont semblables aux mors, pour les grandes miseres qu'il leur ſaut endurer continuellement. Dont il appert, que cela ne se doit pas restraindre à la resurrection. Car au contraire nous disons que les reprouuésmesmes en viuant, sont mors : pource que Dieu ne leur tend point la main, & les destitue de toute consolation. Mais les fidelles se retirans à Dieu, obtiennent vie au milieu des trauaux, & de la mort mesme…. Les meschans ressusciteront bien, mais ce sera à perdition eternelle. Ainsi la resurrection leur sera mortelle…

**Ainsi : on ne sait de quel temps parle le prophète ; on ne sait de qui parle le prophète. On ne sait à vrai dire de quelle vie ou de quelle mort parle le prophète - et gare à la résurrection !**

**Si l'on retournait contre lui-même la langue féroce d'Isaïe on chanterait : il fait partie de ces gens qui**

disent n'importe quoi.
Ils sont troublés par le vin.
L'alcool leur fait perdre l'équilibre,
ils disent n'importe quoi
quand ils ont des visions.
Ils ne voient pas clair
quand ils rendent leur jugement (Bible Parole de Vie, Isaïe 28, 7)

**Mais c'est notre oncle Isaïe, descendu de la montagne. L'important n'est-il pas qu'il nous parle et que nous en tirions, en tout lieu, en tout temps, une consolation ?**

**C'est l'avis bien pesé de Calvin, qui sur la fin du verset 19 (***la terre iettera hors les mors***) reconnait :** Ie ne reprouue point les autres translations pour ce que les mots hebrieux signifent diuerses choses… Il faut rapporter tout cecy à la consolation.

**28, 16 :** Eh bien, voici ce que dit le Seigneur Yahvé : « Regardez, je pose une pierre en Sion, une pierre de granit, une pierre d'angle, une pierre de valeur, une

fondation bien posée : qui s'appuie sur elle ne sera pas déçu (BP).

**Eh bien voici le défi que nous attendions. Yhwh paraît sensible à l'errance verbale de ces discours sablonneux : il va poser une pierre de fondation. Il faut la tester.**

**29, 1-3 :** Malheur à Ariel, à Ariel, à la cité où David a dressé sa tente !... je camperai tout autour de toi, je t'environnerai de postes armés, et j'établirai contre toi des retranchements.(Crp)

**Commentaire de Condamin :** Ariel évidemment ici est un nom symbolique de Jérusalem ; mais quel est le sens? [**il évoque :** ***lion de Dieu***, ***autel,*** **mais opte pour** *: fournaise de Dieu]*

**Castellion traduit** :Ah Liondieu Liondieu, ville conquêtée par Dauid…

**Le commentaire de Calvin reprend une ancienne tradition : c'est l'autel hypocrite du temple de Jérusalem qui est visé** *(cf.* **Strong 741 :** ***ariêyl,*** **altar) par la fureur de Yhwh :** ils tenoyent pour tout resolu que Dieu estoit auec eux ce pendant qu'ils iouyssoyent de l'autel & des sacrifices…ils se glorifioyent faussement d'iceux, & se pensoyent estre bien aquittés, combien qu'ils fussent infidelles & meschans.

**Yhwh se présente comme le véritable auteur (29, 3 :** je… je… je…**) du malheur annoncé :**

Je mettrai une circonvallation autour de toi ; je t'enserrerai de tours, et j'élèverai des machines de guerre contre toi (Cah). **Tu seras abaissée, abattue (29, 4 ).**

**La suite nous entraîne dans la perplexité :**

**29, 5 :** Toutefois la multitude de tes ennemis sera comme une fine poudre, comme la paille qui s'envole la multitude des oppresseurs; soudainement, dans l'instant (Cah) ; Moreouer the multitude of thy strangers shal be like small dust, and the multitude of the terrible ones shal be as chaffe, that passeth away (KJV) ; E la multitude des estrangers sera comme poudre menue, & la multitude des redoutés comme paille trauersant…(Calv)

**Commentaire perplexe de Calvin :** Ie reciteray premierement l'opinion des autres :& puis i'ameneray ce qui me semble plus probable. Ils pensent quasi tous, que cecy est dit des ennemys des Iuifs. Car ils prennent le mot d'estrangers pour ennemys, & disent que la multitude de ceux qui opprimeront les Iuifs, resemblera à la poudre : c'est à dire, sera infinie. Mais quand ie considere tout de plus pres, i'encline à l'opinion contraire.

**De fait,les traductions qui estiment que le verset 5 parle des assiégeurs infléchissent leur version avec des termes appropriés :** die Menge die dich zustrewen … die menge der Tyrannen (Lut) ; la foule de tes barbares... la foule des terrifiants (Chq)

**Calvin :** i'encline à l'opinion contraire. Car ie pense que le Prophete parle comme par mespris, des forteresses & garnisons, ausquelles les Iuifs mettoyent leur fiance. Car ils auoyent des gendarmes estranges à leur soulde, qui estoyent forts &

robustes. Le mot hebrieu signifie fort & puissant, & m'esbahy comment aucuns des Iuifs le prennent pour infidelles ou iniques. Les Iuifs donc ayans díuerses garnisons d'ailleurs, s'estimoyent bien muniz, & ne craignoyent nulle aduersité. Le Prophete leur denonce que leurs belles garnisons, combien qu'elles soyent en grand nombre, ne feront que s'escarmoucher en vainz car elles seront comme poudre ou paille : c'est à dire, elles ne feront rien.

**Une nombreuse garnison d'étrangers, légère comme poussière ?**
**Une horde d'ennemis telle un nuage de poussière ?**

**29, 6 : Un doute plus angoissant :**
Tu seras visitée par le Seigneur des armées : en tonnerre, esmotion & grand bruit, en tourbillon & tempeste, & flamme de feu deuorant (Calv)
Le Seigneur, Yahvé Sabaot interviendra dans le tonnerre, le tremblement de terre, dans un fracas épouvantable, dans l'ouragan, la tempête et la flamme d'un feu dévorant (BP) ; Denn du wirst vom HERRN Zebaoth heimgesucht werden …(Lut)
**Mais mon Dieu, dans quel sens ? Cette horde (si c'est le cas) va-t-elle tomber brutalement sur la ville, ou bien s'envoler, être chassée en un instant ?**
**Attendez que nous réfléchissions, disent les sages :**

**(a) sens du châtiment :** De Iehovah Tsebaoth viendra le châtiment, avec le tonnerre, le tremblement… (Cah) ; Thou shalt be visited [in punishment] by Hashem Tzva'os with ra'am (thunder) (OJB) ; Tu es sanctionnée par IHVH-Adonaï Sebaot, dans le tonnerre, le séisme… (Chq) ; Tu seras châtiée par l'Éternel des armées, avec des tonnerres... (Ostervald)

**(b) sens du secours :** Et il arrivera que soudain, tout d'un coup, par Iahvé des armées tu seras secourue, avec tonnerre, fracas... (Condamin) ;la foule de tes ennemis sera comme menue poudre la foule des fiers sera comme l'éteule qui passe, e sera soudainement e au dépourueu punie par le Seigneur des armées, par tonnerre, tremblement… (Castellion) ; Doch wird dem dünnen Staube gleich die Menge deiner Feinde, wie Spreu, die hinfährt, wird der Wüteriche Schar. Und plötzlich wird's, urplötzlich. Gezüchtigt wird sie von dem Herrn der Heeresscharen be iDonnern, Dröhnen... (Grünewald)

**Les mots flottent dans des courants de sens agités, ils peuvent être tournés dans une direction ou dans l'autre (à expertise dans la langue hébraïque égale).**

**Yhwh le Canonnier nous laisse dans l'incertitude sur la question de savoir contre qui il tournera ses batteries.**

**Le verset 8 concernera-t-il la frustration des hordes qui rêvaient à leur proie (1), ou bien se rapportera-t-il aux judéens qui, endormis dans leurs vices et**

**songes de vaine satisfaction, vont se réveiller frustrés devant la calamité (2) ?**

**Calvin est conscient de cette opposition :** i'expoſe aussi ce verset autrement que ne font les autres car ils estiment que le Prophetea voulu consoler les fidelles. Ce qui a bien grande couleur, & contient belle doctrine…
Il aduient quelque fois qu'vne sentence qui nous semble belle, nous attire à soy, nous retirant comme à la desrobée hors du vray sens, tellement que nous n'adherons point au texte, & n'en cerchons plus la vraye intelligence…
Je ne voy donc icy rien qui appartienne à consolation. Il poursuit vn mesme argument, criant contre le mespris & l'obstination des Iuiſs, que le Prophete ne pouoit nullement esmouuoir, ne par admonitions ne par menaces.
**[au verset 9]** Il demeure tousiours en ce mesme argument, poursuyuant asprement la stupidité de ce peuple qui estoit si grossiere…

**La version (2) semble un peu plus à l'aise dans la continuité du texte ; les versets (9-10) continuent sur le thème paradoxal de la mission d'Isaïe (enfoncez-vous dans votre** assoupissement, spirit of deep sleep**). Les versets suivants (11-16) la développent.**
Il monstre la source de cest aueuglement : à sauoir, pour ce que le Seigneur s'est ainsi voulu venger de l'impieté de ce peuple (Calvin)

**Mais cette querelle d'interprétations ne serait-elle pas elle-même basée sur un sens dérobé ? Le rappel du prophète (11) aux visions incomprises, au sens scellé, permet encore de penser qu'il prend l'argument figuré du siège de la cité comme un songe/signe par lequel Yhwh veut secouer les judéens abrutis.**
**La théophanie de la « visite » de la ville assiégée : fracas, ouragan, tempêtes, flammes de feu, oh la la, quelle armée n'est pas habituée à dix fois pire ? Ces épiphénomènes physiques figurent des perturbations morales : bourgeois de Jérusalem, vous êtes assoupis dans la satisfaction orgueilleuse et les combinaisons trompeuses, eh bien c'est un cauchemar qui vous attend au réveil. Il poursuit sa diatribe contre la domination de cet esprit pervers (16) par l'image de l'argile et du potier. C'est cette tyrannie de l'infâmie (20) qui doit être abattue.**
**Ce qui est en cause finalement, ce n'est pas la cité de Jérusalem, c'est l'action de tous contre l'Autel-Ariel, le vrai culte de Yhwh.**
**Imaginez un siège terrifiant de Jérusalem : vous seriez dans la même situation d'étouffement que celle où vous, oppresseurs, abrutis et moqueurs, vous mettez *Yhwh*, la force sainte d'Israël.**

**Pour conclure, le prophète (ou le rédacteur qui remet par écrit son discours pour les besoins liturgiques) opère le retournement du *Jour de Yhwh* auquel il nous a habitué : la véritable Ariel est inexpugnable, il suffit de nous en remettre humblement aux mains de Yhwh,** le Liban redeviendra un verger **(17). S'il y a massacre (« retranchement » v. 20) c'est justice : après l'épuration les bons enfants survivants d'Israël seront dignes du Holy One of Jacob et la paix sera prospère dans la bonne intelligence.**

מֵעִם יְהוָה צְבָאוֹת תִּפָּקֵד
*me `imYahúwah ts'ba'oth tipaqed (29, 6)*
**(littéralement)** : from-with Yahweh-of hosts you-will-be-visited (ESV Interlinear)
פָּקַד *paqad :* **au premier sens** : Chercher, visiter, examiner, se souvenir en bien et en mal, punir, venger (**Sander/Trenel**).
**En ce sens général, adaptable à des situations contraires, voilà la pierre angulaire posée par Yhwh dans Sion : je vous visite≈ examine≈ punis.**

**C'est une relation de *descente* : le céleste Roi guerrier d'inspiration assyro-babylonienne intervient pour châtier et remettre aux normes un peuple vassal. Yhwh, Colosse divin, descend en armes de son Haut-lieu et organise les dévastations depuis sa résidence en Sion. Son intervention reste nega'tiviste puisque la relation de bénédiction a été captée et pervertie par le culte déviant de Yhwh-B[aal], soutien de la corruption quotidienne.**
**Ce Colosse brutal ne porte aucune idée de trans-essentialité à l'égard de la nature ou du monde humain. La différence porte juste sur un rapport de forces inégal dans un même ensemble fini.**
**Tout cela bien entendu transposé dans la Bulle de Réalité en Paroles dont le nom propre est Sion et le prédicateur-prophète est la voix. *Yhwh* n'est craint de personne, c'est bien son malheur. Les gens sérieux concluent plutôt un pacte avec la mort (28, 15), et** cachent profondément à Iahvé leur dessein (29, 15 ; Dho) ; hide deep their counsel from Jehovah (ASV). **Etonnante remarque : elle témoigne d'une intériorité à l'encontre de Yhwh…**

**Cette relation de visite/punition précède toute *alliance* et *expiation :* son sens contraignant est celui de la dépendance unilatérale Souverain/sujet, Seigneur/serviteur, Force/matériau.**
**La notion d'*alliance* (*berith*) avec Yhwh est pratiquement ignorée d'Isaïe**

**(une seule occurrence, en 24, 6 ; à supposer qu'il ne s'agisse pas d'un verset tardivement ajouté dans un esprit de conformité avec le second-Isaïe). Elle était inconnue d'Amos : on ne s'allie pas avec Yhwh א, on le subit.**
**En l'occurrence, Yhwh-Force divine d'Israël, Yhwh א-Sabaot, frappe/frappera/a frappé/pourrait frapper la perverse Jérusalem par les ennemis convoqués, et piéger ces ennemis à leur tour. Aucune consolation, sauf pour les survivants assez torturés pour déclarer Saint ce divin tourbillon exterminateur-purificateur qui fait place nette, voilà tout. L'*expiation* sera une grande mesure de pacification, cultuellement réglée, supposant un nouveau Temple.**

**Les strophes du prophète évoquent ici une réalité morale, elles n'annoncent pas des évènements matériels. La réalité morale est à temporalité flottante : elle est arrivée, elle arrive, elle arrivera, si Dieu le veut. Elle est l'image d'une situation qui pourrait se produire, sous quelque autre forme : alors il faudra lire les signes et rentrer en sainteté.**
**C'est pourquoi le prophète est lu avec avidité en tout temps de trouble subi par le Vrai culte : les chrétiens saisissent bien qu'Isaïe parle de l'obstination des Juifs à refuser Jésus-Christ ; les Réformés comprennent bien qu'Isaïe parle de leur persécution sous le règne du pape, qui** a forgé vn Dieu qui se transfigure selon l'appetit d'vn chacun (Calvin).

**30, 23… : Par la conversion, la repentance et l'obéissance, Israël obtiendra de Yhwh la pluie, le pain, les vastes pâturages, l'abondance agricole…**
**L'agent commercial de Yhwh promet d'assurer la fonction de prospérité, mais n'ayant aucune croyance en ce qu'il dit (la prospérité déclenche une *baalisation* de Yhwh) aussitôt il mélange le massacre avec le bien-être :** Sur toute haute montagne et sur toute colline élevée, il y aura des ruisseaux et des cours d'eau au jour du grand carnage, quand s'écrouleront les forteresses (30, 25 ; BJ), **ou comme le dit joliment Castellion :** e y aura sur toutes les hautes montagnes, e sur toutes les éleuées montagnettes, des ruisseaux d'eau courans, au tems de la grande tuerie, quand les tours seront trêbuchées.

**Le portrait du Saint-Père d'Israël par son ami le prophète passe pour**

**ressemblant chez les célestes Colosses :**
Voici venir de loin le nom du Seigneur, brulant de courroux, e portant vn pesant fardeau, ayant les leures pleines de dépit,e lal angue comme vn feu deuorant,e le souffle comme vne riuiere débordée,qui trenche iusqu'au col, pour éuenter les nacions d'éuentement de vanité,e brider les machoires des peuples de la bride d'abus (30, 27-28 ; Castellion) ;
Beholde, the fame of the Lorde commeth from farre, and his presence is so hotte, that no man is able to abyde : his lippes are full of indignation, and his tongue is a consuming fire. His breath is a vehement flud of water, that reacheth up to the necke : that he may lift away the heathens in the sive of vanitie, and his breath is a bridle of errour in the iawes of the people (Bishop's Bible)
**Quel caractère,ce Fort d'Israël ! Regardez-le qui descend, *deus ex machina*, sur la scène du théâtre sacré :**
Et le Seigneur fera ouyr la magnificence de sa voix, & fera veoir la descente de son bras en la fureur de son ire, & flamme de feu deuorant, dissipation, inondation, & pierre de gresle (30, 30 ; Cal)
**Une voix magnifique, dans le registre original du *gourdin* :** L'Assyrie sera terrifiée par la voix du SEIGNEUR qui la frappera du gourdin (30, 31, TOB) ; A la voix de l'Eternel, l'Assyrien tremblera. L'Eternel le frappera à coups de bâton (Seg 21).
(**Nous lisons bien :** « l'Eternel le frappera à coups de bâton ».**Est-ce une traduction pour marionnettistes ?)**

**A vrai dire, dans la mêlée, même la plus sainte parole ne peut jurer de qui frappe ou prend des coups :** Assur tremblera à la voix de Yahweh; Il frappera de sa verge (30, 31 ; Crp) ; Assur qui a frappé de la verge sera brisé de la voix du Seigneur (Cal).
**Il se pourrait donc que le Seigneur ait encaissé un sacré coup de bâton avant de répondre par le cri qui brise. Ce n'est pas un détail anodin ! LNa perçoit les choses de la même façon mais essaie d'en minimiser l'impact :**
Indeed, Assyria, which beats [Israel] with a rod, will be smashed by God's Voice.
**Ainsi Israël servirait de bouclier au Seigneur de la guerre ?**

**Question : si Yhwh participe directement au combat contre Assur** (c'est au son des tambourins… la main brandie, qu'il combattra contre lui (30, 32 ; Dho) ; He will battle them with (LNa). **[Rappel : en Assyrie les divinités accompagnaient les soldats à la bataille et combattaient côte à côte avec eux ; chacune disposait de son chariot et se lançait à la charge, étendard au vent], comment ferait-il pour éviter tous les coups ? Il n'est pas mentionné qu'il serait absolument intouchable. Ou bien 'Assur' s'entend-il aussi du Seigneur divin de l'Assyrie ? ce qui nous renvoie à la titanomachie. La précision :** God's breath burns in it like a stream of sulfur (30, 33 ; LNa) ; o sopro de JEHOVAH como a torrente de enxofre a encenderà (Alm) ; le souffle de Iahvé, comme un torrent de soufre, le mettra en feu (Dho), **permet d'envisager**

**Les qualités physiques de Yhwh et ses pouvoirs titanesques sont confirmés dans son opération spécifique de *descente en armes,*dans laquelle il se rêve plus *lion* que le lion assyrien :**

Car voici ce que m'a dit Iahvé :Comme le lion qui rugit, ou le lionceau, sur sa proie…tel Iahvé des armées descendra dans la mêlée,sur la montagne de Sion et sur sa colline ; [Et ses ennemis se disperseront tous] comme des oiseaux qui s'envolent. Tel Iahvé des armées protégera Jérusalem,il protégera, sauvera, épargnera, délivrera ! (31, 4-5 ; Condamin).

**Ce passage est intéressant à un autre titre : la traduction de Condamin n'est pas celle du texte hébreu, qu'il estime d'ailleurs exactement rendu par la Vulgate :** ...sic descendet Dominus exercituum ut prælietur super montem Sion et super collemejus. **Sicut aves volantes, sic proteget Dominus** exercituum Jerusalem, protegens et liberans, transiens et salvans.

En général, les commentateurs appliquent la comparaison de cette manière ; mais il y a plusieurs difficultés. D'abord, pourquoi le pluriel, *des oiseaux,* si la comparaison se rapporte à Iahvé? En second lieu, *voler*, tout seul, ne marque pas la *protection* ; il faudrait justement « nidos supervolant ». Il me semble plutôt que les ennemis en *fuite* sont ici comparés à des oiseaux qui *s'envolent*, cf. 16,2; Ps. 11, 1. Il faut donc, avant ces mots, restituer probablement un stique disparu, réclamé d'ailleurs par le rythme et la symétrie, par exemple, *Et ses ennemis se disperseront tous,* ou quelque chose d'analogue.

**La critique minutieuse de Condamin montre l'une des difficultés cachées du texte biblique : sa transmission comporte (probablement) des erreurs qui font dévier le sens. Non seulement les traducteurs poussent rarement le soin jusqu'à ce degré, mais souvent ils rajoutent un terme inexistant pour justifier le fait textuel.**

**Ainsi Fillion :** Comme les oiseaux qui volent **sur leur couvée**, ainsi le Seigneur des armées protégera Jérusalem… **Il pousse, dans son commentaire, la défense de la Vulgate jusqu'à souligner le caractère *expressif* de cette comparaison, qu'il invente par un coup de pouce. C'est une procédure presque normale : Segond, Crampon, le Rabbinat (Kahn), l'utilisent pareillement ; Cahen a la correction de mettre les mots ajoutés entre parenthèses :** Comme les oiseaux planent (sur leurs petits) ; **de même LNa. La grande majorité des traducteurs rendent directement la comparaison, inconsistante, sans état d'âme.**

**Isaïe langue de sable… :**
**Le chapitre 33 est d'authenticité suspecte, de rédaction faible et de présentation désordonnée.**
**En recombinant les strophes 1 à 9 Condamin, traditionnaliste consciencieux, estime pouvoir donner au début du chapitre un sens irréprochable. En faisant, bien sûr, des choix préalables de textes autorisés.**

**Le verset $7^a$ est traduit très diversement :**

- **Condamin :** Voyez, 'les gens d'Ariel' poussent des cris dehors (**Young** : Lo, `Their Ariel,' they have cried without)
- **Almeida :** Eis que seus embaixadoreses tão vozeando de fora (**Luther** : Sjhe, jre Boten schreien draussen ; **Nova Vul** : Ecce praecones clamabunt foris)
- **Fillion** : Ceux qui voient crieront au dehors (**Vul** :Ecce videntes clamabunt foris)
- **Elbenfelder :** Siehe, ihre Helden schreien draußen (**Crp :** Voici que leurs héros poussent des cris dans les rues)
- **Septante :**Voilà qu'ils vont avoir peur de vous, ceux que vous craigniez ; ils crieront à cause de vous.

**Le verset $21^{ab}$ est compris dans un sens incohérent ; par exemple :**

- Là vraiment, Yahweh dans sa majesté réside pour nous; là sont des fleuves et des larges canaux (Crp ; id. DMa, Fillion, Cah)
- Yahvé est là, plus magnifique pour nous que les fleuves et les larges canaux (BP ; id. Schlachter)
- **version moyen terme :** C'est là, vraiment, que le SEIGNEUR est magnifique pour nous: Il nous tient lieu de fleuves, de vastes rivières (NBS ; id. PCL)

**$23^{ab}$ :** Tes cordages sont relâchés, ils ne peuvent consolider le pied de leur mât, ni déployer les voiles. Aussi de riches dépouilles sont distribuées comme butin; les boiteux mêmes prennent part au pillage (Rab)

**Commentaire de Condamin :**
Les exégètes ne sont pas d'accord sur la question de savoir si cela est dit de Sion ou d'Assour.
Adressées à Sion, ces paroles sont en contradiction évidente avec les précédentes. Mais elles ne peuvent pas non plus se rapporter aux ennemis ; car l'auteur ne saurait, sous peine d'être inintelligible, passer tout d'un coup et sans avertir à un sujet tout opposé, et lui appliquer la même comparaison en continuant l'allocution à la 2° personne du singulier. Il est donc assez probable que nous avons là une réflexion marginale, intercalée plus tard dans le texte.

**Sur l'ensemble du chap. 33 : Condamin, consciencieux :**
…on objecte que les idées, les images, le style ne sont pas d'Isaïe, que le ton pathétique des v. 2,8,9 contraste avec l'allure énergique de tous ses discours. « Une prière comme celle du v. 2, où l'auteur s'identifie à son peuple, est sans parallèle dans les écrits authentiques d'Isaïe. » (Skinner). Duhm place cet écrit vers 162 ; Cheyne, après l'exil, sans préciser davantage. Pour Marti la date « n'est pas douteuse », c'est 163 av.J.-C.; « on le voit clairement» par les v. 7 et 8, et tout convient parfaitement à la situation d'alors.
Stade et Cornill retranchent de l'œuvre d'Isaïe ce chapitre et le précédent. D'autres critiques hésitent davantage. 33,1-12, pense Baudissin, ne contient rien qui soit opposé aux conceptions d'Isaïe, et pourrait convenir au temps de la campagne de Sennachérib. Mais « je ne peux me défendre, ajoute-t-il, de l'impression que nous avons là ou une imitation d'Isaïe ou un remaniement d'un oracle d'Isaïe. » Quelques lignes plus bas, il estime à peine vraisemblable l'hypothèse d'un remaniement pour 33, 1-12, comme pour 33, 13-24; et, après des hésitations multipliées sur l'origine de ce chapitre, il ne s'arrête à aucune conclusion ferme (p.378-380).
Notons enfin ce jugement de Cheyne : « L'auteur par l'imagination se place dans le temps de l'invasion de Sennachérib (cf. Ps. 46 et 48), et s'efforce d'écrire comme Isaïe aurait écrit. L'écrivain se met par une fiction dramatique dans la situation d'Isaïe ; on peut ainsi expliquer le v.7 par II Reg. 18, 14-16. »

Donc, aucune situation ne répond mieux au sujet que celle de l'an 701, puisque, pour la garder, on imagine une fiction.

**Yhwh nous fait circumambuler autour de sa parole.**

## § 34 : Grande scène finale de la furie sanguinaire dans l'ivresse inspirée.

**(v 1-3)** Que la terre escoute, & le contenu d'icelle, le monde, & tout ce qu'il produit. Car l'indignation du Seigneur est sur toutes nations, & sa fureur sur toutes leurs armées, il les a degastées, &l iurées à la boucherie. Et leurs occis seront iettés au loing, & la puanteur montera de leurs charongnes, les montagnes decouleront de leur sang. (Calv)

**Cette sauvage reprise du § 1 suggère qu'il s'agit d'une imitation tardive d'Isaïe, hurlée par un boucher mis aux arrêts, en état d'ivresse (ou peut-être d'une imitation de Yhwh par Assur lors d'un banquet divin ?) :**
Approchés vous, gens pour ouir, e entendes, peuples : que la terre oye, e son contenu : le monde e toute sa generation. Car le Seigneur courroucé e echauffé contre toutes nacions e contre toutes leurs armées en fera vn tel massacre e boucherie que les charognes de leurs occis ietteront vne puanteur, e leur sang coulera par les montagnes (Castellion)

*n'thanam latabach w'chal'leyhem yush'laku* il les livre au massacre et leurs victimes jetées dehors

*uphig'reyhem ya`aleh ba'sham w'namasu harim midamam.* et de leurs cadavres s'élève une odeur infecte et les montagnes sont dissoutes dans leur sang

**Yhwh, le Boucher des armées, travaille surtout avec la langue, dieu merci. Sans penser à mal il est train de se priver de tous ses moyens :**

**(v 4 )**Toutes les armées des cieux defaudront , & s'enuelopperont comme vn rolle. Les cieux & toutes leurs armées decouleront, comme la fueille coulle de la vigne, & comme elle tombe du figuier (Calv) ; And all the hoste of heauen shal be dissolued, and the heauens shal be rouled together as a scrole: and all their hoste shall fall downe as the leafe falleth off from the Uine, and as a falling figge from the figge tree (KJV)

**Je suis saturé de sang, se plaint le divin Seigneur lui-même (v 5), tandis qu'un séraphique docteur attribue plus précisément son ivresse à la graisse, mêlée au sang, des nombreux sacrifices (v 6) ; rendez-vous compte à quel régime il se soumet pour soutenir cette intensité de violence :**

**(v5**)Déjà mon glaive est ivre de sang au ciel ; le voici qui s'abat sur Edom, sur le peuple que j'ai frappé d'anathème, pour faire justice (Rab)

**Commentaire de Calvin** : Il dit que le glaiue du Seigneur est plein de sang, comme quand on a ſait grande boucherie, les espées sont sanglantes. Et à fin que ce propoz ait plus de poidz, il introduit Dieu parlant. **Exemple pertinent du « faire parler Yhwh », pour un effet plus admirable.**

**(v 6)** Gladius Domini repletus est sanguine, incrassatus est adipe, de sanguine agnorum et hircorum, de sanguine medullatorum arietum : victima enim Domini in Bosra, et interfectio magna in terra Edom (Vul) ; Lleno está de sangre el cuchillo de Iehova, engrassado está de grossura, de sangre de corderos y decabritos, de grossura de riñones de carneros ; porque Iehova tienes acrificio en Borá, y grande matança en tierra de Edom (RV)

**Commentaire de Calvin :**

*De graisse* : Il compare le sang des Iduméens aux sacrifices pource que tout ainsi que les sacrifices appartiennent à l'honneur de Dieu, aussi il monstre que la destruction de ce peuple, sera à la gloire d'iceluy….

*Des agneaux & des boucs* : Par ces noms cy, il comprend toutes sortes de gens, tant grans que petiz, les gouuerneurs & le populaire pour signifier que le peuple punira tellement les ennemys, que nul quel qu'il soit n'en sera exempté…

Le Seigneur en se vengeant des infidelles, rend tesmoignage de l'amour & sollicitude assiduelle qu'il a de conseruer les liens. Ce qui est dit des Iduméens se doit estendre à tous les ennemys de l'Eglise.

חֶרֶב לַיהוָה מָלְאָה דָם הִדַּשְׁנָה מֵחֶלֶב *chereb laYahúwah mal'ah dam hudash'nah mecheleb (v 6)*
L'épée de Yahvé est pleine de sang, gluante de graisse (BJ) ; Das Schwert Jehovas ist voll Blut, es ist getränkt von Fett (Elb) ; The sword of Jehovah is filled with blood, it is made fat with fatness (ASV).

**La tradition fanatique, jusqu'à aujourd'hui, qualifie volontiers le Boucher furieux d'*Eternel*** : L'épée de l'Eternel est pleine de sang, recouverte de graisse (Seg 21).

**(v 8)** Car c'est un jour de vengeance pour Yahweh, une année de revanche pour la cause de Sion (Crp); Denn es ist der tag der rache des HERRN / vnd das jar der vergeltung / zurechen Zion. (Lut) ; For it is the day of Jehovah's vengeance, the year of recompenses for the controversy of Zion. (Darby)

*yom naqam laYahúwah* jour de vengeance de Yhwh

**tradition fanatique** : C'est un jour de vengeance pour l'Éternel, une année de représailles pour la cause de Sion. (Rab)

**Conclusion (35, 4) : confirmation de la *visite*, forme terrible de la présence divine à Israël, dont les composants déclarés sont : vengeance, représailles/revanche/rétribution, salut :**
Voici votre Elohîms; la vengeance vient, la rétribution d'Elohîms. Lui-même vient, il nous sauve (Chq) ; Seht, euerGott ! Die Rache kommt, die Vergeltung Gottes, er selbst kommt um euch zu retten (ZB) ; here is yourGod ! Vengeance is coming. God's revenge. He will come and save you ! (LNa).

*hinneh 'Eloheykem naqam yabo' g'mul 'Elohim hu' yabo' w'yosha`akem.*
**Littéralement** : voilà votre Forme/Force divine vengeance vient paiement/rétribution de la Grandeur/Force divine elle-même arrive et vous sauve

**Isaïe ne prêche pas tant le salut d'Israël que la force punitive de Yhwh-Sabaot, le Saint/Roi d'Israël : Il détruira tous ses ennemis, gens corrompus dont les principaux sont enfants d'Israël ;Il établira son règne à partir d'un petit reste saint, sauvé du massacre.**
**Etant compris, certes, que Yhwh déploie son poème barbare dans une Bulle**

**de Réalité en Parole, qui ne correspond à aucune action pouvant donner lieu à enquête, hormis l'apologie du meurtre et l'appel à l'ennemi.**
**Etant rappelé qu'*Elohîms* (*Les-divinités-de-l'Un*, *les-puissances-sacrées-qui font-l'Un*, 𝔇 ) ne signifie « Dieu » que par anachronisme professionnellement intériorisé [de la grande majorité] des traducteurs : fruit d'un pieux *trafic* de mots au niveau de la traduction-transposition dans une autre culture.**

**Isaïe ne témoigne d'aucun dynamisme d'attraction vers, et d'assimilation à, la Divinité universelle (αΘ), telle que la haute culture égyptienne les a longuement développées. Son schéma est tout à fait différent et consacre l'originalité des sermonneurs d'Israël : voici venir la visite dévastatrice de notre Force divine originaire nationale, pour nous épurer, nous son peuple perverti, par l'appel à nos terrifiants ennemis (qui seront détruits à leur tour) jusqu'à décimation et dispersion. Sur la base de ce malheur, dans lequel la terre et les cieux sont fantastiquement enveloppés, une régénération nationale sainte nous est promise.**

**Depuis son trône, la Seigneurie divine, qui investit directement de sa parole le prédicateur, condamne à mort, à mort, l'immense majorité de la population corrompue qui lui appartient, pour la régénérer et lui faire témoigner un jour de sa Gloire.**

**Cette colossale Forme Verbale garde toutefois une langue de sable : elle ne maîtrise pas les conditions de la parole dans la fiabilité de sa transmission. Son discours flotte dans l'incertitude des temps, sa logique échappe à la vérification, le détail de ses propositions se brise fréquemment en significations qui s'excluent. Sa fureur guerrière/judiciaire, à court effet, ne résiste pas à la transmission écrite. Comment son Nom ne finirait-il pas par être caché et déguisé ?**

**A cette Force divine propre d'Israël, infiniment éloignée de l'infinité, Isaïe se plait en effet à donner un nom-titre de guerre : *Yhwh-Sabaot* (47 occurrences). *Sabaot* représente la prise d'importance de la fonction *nega'*, qui vient à dominer l'*ego*, dans l'endossement prophétique de la divinité. Cette insistance frénétique est dieu merci un leurre : Yhwh est un Général sans armées.**
**Aucune espérance qui échapperait à la finitude. Aucun égard à une destinée spirituelle personnelle.**

**Le plus beau poème d'horreur et de cynisme jamais écrit.**

# ISAÏE II

**Première option : Yhwh, peu familier du temps humain, ne s'est pas aperçu, après un silence, qu'il parlait maintenant à un autre *Isaïe* (nom de scène) deux siècles plus tard. Sinon il l'aurait honnêtement fait savoir. De fidèles exégètes ont attiré son attention sur ce sujet. Certains fidèles fidéistes ont contradictoirement fait valoir ce que Fillion résume bien :** [à leurs] arguments subjectifs et arbitraires nous pouvons opposer la tradition unanime de la synagogue et de l'Église, le témoignage de Notre Seigneur Jésus-Christ et des apôtres, celui du fils de Sirach dans l'Ecclésiastique, celui de plusieurs prophètes plus récents qu'Isaïe qui citent ses oracles; or ces divers témoignages ne portent pas moins sur la seconde

partie du livre que sur la première.

Le Nouveau Testament cite Isaïe environ cent fois, dont à peu près cinquante en propres termes, et quarante d'une manière plus libre. Son nom est allégué quarante fois, dont huit à propos de passages contestés par les rationalistes.

**Seconde option : l'association *Isaïe* a bien pris conscience qu'elle parlait d'un autre Yhwh que le Seigneur Deuil (Yhwh א ) qui commença, deux siècles plus tôt, sa révélation au père-prophète par l'annonce du Malheur réservé à la nation pécheresse, concrétisé par son besoin de Frapper pour épurer. Yhwh le Nouveau veut consoler (40, 1):**

*nachamu nachamu `ami yo'mar 'Eloheykem* Consolez, consolez mon peuple, dit votre Dieu (BJ) ; "Comfort, comfort My people!" says your Elohim (ISR)

**La faute est suffisamment expiée (40, 2) : préparons-nous au retour de l'exil !**

Voici le Seigneur Yahvé qui vient avec puissance, son bras assure son autorité; voici qu'il porte avec lui sa récompense, et son salaire devant lui (40, 10 ; BJ).

**Il arrive avec force, il est toujours** *Yahúwah 'Elohey-Yis'ra'El* Yhwh-la-force-divine-d'Israël, **mais il vient dans un esprit renouvelé, en puissant berger: il rassemble, il porte, il conduit (40, 11) :** Tel un berger il fait paître son troupeau, de son bras il rassemble les agneaux, il les porte sur son sein, il conduit doucement les brebis mères (BJ) ; Er wird seine Herde weiden wie ein Hirt, die Lämmer wird er in seinen Arm nehmen und in seinem Busen tragen, die Säugenden wird er sanft leiten (Elb)

**Voici Yhwh l'initial, renouvelé pour nous dans toute sa grandeur ! Lui qui, sans consulter personne, a évalué les dimensions du ciel et façonné la terre, avec qui le compareriez-vous dont il soit l'égal ? (40, 25) :**

Avec qui a-t-il délibéré pour que l'autre l'amène à comprendre, lui apprenne la voie du jugement, lui apprenne la science et lui fasse connaître le chemin de l'intelligence? (40, 14 ; Dho).

**Il revient à nous, et va s'imposer aux nations avec puissance ! (40, 15) :** Voici! les nations sont comme les gouttes d'un seau, on les prendrait pour la poussière de la balance (Dho) ; Lo, nations as a drop from a bucket, And as small dust of the balance, have been reckoned (Young).

**(40, 17) :**

| Loisy | Lut | Vul |
|---|---|---|
| Toutes les nations sont comme rien devant lui, comme néant et vide elles comptent pour lui | Alle Heiden sind fur jm nichts vnd wie ein nichtiges vnd eitels geacht | Omnes gentes quasi non sint, sic sunt coram eo, et quasi nihilum et inane reputatæ sunt ei |

אַיִן *'ayin* rien ; מֵאֶפֶס *me'ephes* moins que rien ; מֵאֶפֶס *thohu* vide

**Chantons-le en italien :** Tutte le genti sono come un niente nel suo cospetto ; son da lui reputate men di nulla, e per una vanità (Diodati)

**Yhwh est néanmoins l'universelle Providence.**

Ne le sais-tu pas, ne l'as-tu pas entendu? Yahweh est un Dieu éternel

Qui a créé les extrémités de la terre,

Qui ne se fatigue ni ne se lasse et dont la sagesse est insondable (PCL, 40, 28)

אֱלֹהֵי עוֹלָם יְהוָה בּוֹרֵא קְצוֹת הָאָרֶץ *'Elohey `olam Yahúwah bore' q'tsoth ha'arets*

עוֹלָם *`olam :* **Le dictionnaire de Benner mentionne :**

AhLM = *beyond the field of vision of time or space*

AhWLM = *a distant time in the past or future, as a time hidden to the present* (traduit en KJV par : everlasting, perpetual, old, ancient, time, world, always…)

*`olam* **: notion intuitive, confuse, utile pour l'évocation poétique, inutile pour la réflexion : elle va de *Deus* au monde dans une obscure échappée au temps. Mais il s'agit de la louange du Seigneur tout-puissant : insérée entre *Elohîms* et *Yhwh*, la liturgisation du mot connaît donc plusieurs degrés, librement applicables :**

**1- (a) Chq :** IHVH-Adonaï, l'Elohîms de la **pérennité**, le créateur des extrémités de la terre (id. **NBS ; TOB :** le Dieu de toujours**)**

**(b) Calvin :**Dieu est le Seigneur du **siecle**, qui a créé les fins de la terre

**Commentaire de Calvin** : *Dieu du siecle*. c'est à dire eternel . Car il est ainsi distingué des idoles qui sont temporelles **(on suppose que Calvin n'a pas le sentiment de se contredire du moment qu'il sous-entend : *de siècle en siècle, d'âge en âge*)**

**(Young :** The God of the age — Jehovah)

**(c) Bub-Ros :** der **Urzeit**-Gott, ER, Schöpfer der Ränder der Erde,

**2- BJ :**Yahvé est un Dieu **éternel**, créateur des extrémités de la terre **(majorité des traductions)**

**3- Cahen :** [n'as-tu pas appris que] Iehovah est le Dieu de **l'univers**, qu'il a créé les extrémités de la terre

**[Traducteurs mis en échec par leur tabou sur 'Yhwh' :** l'Éternel est le Dieu d'éternité (Seg ; id. DMa, Ostervald, Seg 21)].

**La notion d'*éternité apparaît* ici au sens le plus faible : les siècles des siècles, temporalité généralisée (mais l'exigence liturgique est puissante…). Cahen fait dans l'amplification, mal venue puisqu'il doit se rabattre aussitôt sur la *terre* (lien avec la 'pérennité' par l'idée de *siècle,* qui suppose *monde*).**

**§ 41 : Yhwh, général d'une armée de mots, demande à nouveau le silence dans l'amphithéâtre des nations (41, 1). La façon dont il le fait est pleine d'autorité :** Tenez-vous en silence devant moi, vous les îles (TOB) **(en français courant :Vous, les populations lointaines). Il s'agit donc d'une grande manifestation politico-religieuse dans la Bulle de Paroles : la Grandeur divine israélite va prononcer (dans un lieu secret de Babylonie) un discours auquel elle demande aux peuples environnants de prêter toute leur attention.**

**Toutefois, le divin Seigneur vient de nous faire savoir que** toutes les nations sont comme rien devant lui ; il les considère comme le vide et le néant (40, 17 ; Rab) **: au-delà de la rhétorique il ne s'adresse donc pas à elles, mais à son propre public devant lequel il veut prendre une stature nouvelle. Laquelle ? Celle de *l'Ego Primus,* génial stratège intervenant dans une situation historique ne ressemblant à aucune autre. Il ne s'agit plus du Commandeur à l'épée gluante de sang (34, 6) dans des mêlées qui se répètent et se confondent : Qui donc a intelligemment suscité et soutenu le conquérant perse qui brise le joug de Babylone et redonne l'espérance à Israël ?** Celui qui, depuis le commencement, convoque les générations, Moi, Iahvé, le Premier ; avec les dernières je serai le même (41, 4 ; Dho).

**Nous restons dans l'axe de Yhwh Force Armée, avec retour clair sur Yhwh א mais il a choisi la stratégie et la diplomatie ; la vanité civilisée remplace la**

**rage meurtrière :**

Ego Dominus, primus et novissimus ego sum (Vul) ; I, Jehovah, the first, and with the last I [am] He (Young)

אֲנִי יְהוָה רִאשׁוֹן וְאֶת־אַחֲרֹנִים אֲנִי־הוּא

*'ani Yahúwah ri'shon w'eth-'acharonim 'ani-hu'* **(littéralement)** : moi Yhwh premier et avec les derniers moi lui

**Le flottement verbal hébraïque va donner lieu à divers degrés de liturgisation :**

**1) :** moi, IHVH-Adonaï, le premier, avec les derniers, moi, lui (Chq)

**2) :** Moi, le SEIGNEUR (YHWH), je suis le premier, et, avec les derniers, c'est encore moi (NBS)

**3) :** Moi, le Seigneur, Je suis le premier et, avec les derniers, encore, Je suis (Blit)

**4)** : Moi, le Seigneur, Moi qui suis le premier et le dernier (Fillion)

**(le texte hébreu est une partition sans indication précise ; la mention *ad libitum* est toujours sous-entendue)**

***Moi Yhwh Premier,*** Yo Iehova primero (RV)

**Son absence de coordination mentale (40, 14) lui permet de se proclamer le Premier, sans avis d'autres esprits ; son absence de curiosité l'autorise à ignorer ses nobles prédécesseurs divins. Son absence de réflexion lui permet de se projeter à la fin des générations, sans prévoir que son nom même pourrait avoir bientôt disparu chez ses propres fidèles. Son absence de scrupules l'autorise à faire comme si Cyrus n'était pas déjà l'instrument glorieux de Mazda, de Baal, de Mardouk (les plus grands imprésarios du ciel l'ont sous contrat).**

**Il emprunte sans remords le style babylonien (41, 2) :** Qui a suscité de l'Orient le juste, l'a appelé sur ses pas pour qu'il vînt ? Lui a livré les nations, assujetti les rois ? (Loisy)

Pris tel quel, le texte se traduirait : « Qui a suscité de l'Orient (celui) que la justice (la victoire) rencontre à chaque pas. » Construction embarrassée et sens subtil. La traduction ci-dessus est fondée sur le grec. Il s'agit de Cyrus et de ses conquêtes. Dans une inscription babylonienne de Cyrus, on lit que Marduk, le grand dieu de Babylone, « chercha un roi juste, prit par la main l'homme selon son cœur, nomma par son nom Cyrus roi d'Anshan, appela son nom à la royauté du monde ». Ce sont là formules de vieille théologie sémitique.(Loisy)

**Dans un passage convergent Condamin note :** R. Kittel (ZA TW, 1898, p. 149-162) disserte longuement sur les rapports de ce passage avec le cylindre de Cyrus, l. 12 : « (Mardouk) chercha un roi juste ; il prit par la main l'homme selon son cœur; il nomma par son nom Cyrus, roi d'Ansan ; au règne universel il appela son nom». (KB, III, 2,p. 122). Il finit par conclure qu'il n'y a emprunt direct ni d'un côté ni de l'autre, mais que plus probablement l'auteur d'Is. 45, 1-4, vivant à Babylone, connaissait le style de la cour babylonienne.

‘*ani Yahúwah* Moi, Yahvé : **en quoi consiste cette affirmation ?**

**Le Di$^{S}$eu$_{r}$ est le *{Parler-Yhwh-formé-en-Isaïe}*. On ne peut remonter plus haut puisque Yhwh n’est pas saisi en dehors de ses déclarations concrètes. Le discours est celui de l’opérateur *{Parler-Yhwh-formé-en-Isaïe}* qui s’exprime/se désigne selon son choix variable de subjectivité :** la bouche de Yhwh **(40, 5) ;** une voix, **(40, 6) ;** Er ist es **(40, 22) ;** dicit Sanctus **(40, 25) ;** Ich Jehova **(41, 4) ;** Oracle de Yhwh **(41, 14) ;** dit le roi de Jacob **(41, 21)…**

**Il n’est pas certain qu’Isaïe** II **ait personnellement existé, sans doute s’agit-il d’une série de rédacteurs. Il n’est pas certain que l’Imperator éthéré Yhwh ait existé, peut-être s’agit-il d’une [série de formes d’]éternisation de la Force génétique d’Israël. Mais il est certain que le Di$^{S}$eu$_{r}$ *{Parler-Yhwh-formé-en-Isaïe}*, PYFEI, a existé et exercé une influence spatio-temporelle.**

**PYFEI dit « votre Elohîms », à vous peuple d’Israël : il dit votre Forme/Force divine :** הִנֵּה אֱלֹהֵיכֶם *hinneh ‘Eloheykem* (40, 9) voici votre Forme-Force-Grandeur divine.

**A la différence du premier Isaïe, la connexion de Yhwh avec Elohîms est immédiate et insistante : 7 fois dès ce chapitre d’introduction. Yhwh (βΘ) est l’intervenant puissant d’Elohîms (αΘ) :** Dis aux villes de Juda: Voici votre Dieu! Voici que le Seigneur Yahweh vient avec puissance,son bras exerce la domination (40, 9-10 ; Crp) ; Say to the cities of Yehuḏah, “See your Elohim!”. See, the Master יהוה comes with a strong hand, and His arm rules for Him (ISR)

***Elohîms* est mentionné sans théologie, sans interrogation sur sa nature, son évidence n’est pas questionnée. Mais il est vu à travers le Yhwh force sociocentrique (𝔇) dans une évocation poétique où l’on note à la fois la ferme prétention à le rendre incomparable à toute divinité concrète (40, 19 : # idole) et la ferme prétention à rendre Yhwh équivalent à sa totalité divine**

**(on est prié toutefois de ne pas répondre à la question :** A qui me comparerez-vous dont je sois l'égal ?(40, 25 ; BJ), **tant serait soulignée la vanité inculte du personnage).**

**Yhwh est visé sous l'aspect de la pérennité, forme imagée de l'éternité (il est présent, du premier au dernier homme, du premier au dernier temps). L'insuffisance réflexive du prédicateur lui permet d'admettre que cela suffit à le faire transcender une idole, image taillée, fabriquée, destructible. Où a-t-il jamais vu une Statue divine non pourvue de pérennité ? une image idolâtrée réductible à sa matérialité concrète ? une figure sacrée non indéfiniment reproductible ? Vous voyez une statue, l'égyptien voit un éclat. La divinité est une âme à éclats (chez nous l'hostie consacrée possède toujours ce pouvoir). Un équivalent d'*éclat* est *grâce :* pour passer de l'éclat à la grâce il faut un rite. Quelle statue divine en a été dépourvue ? Le sociocentrisme vaniteux de ce diseur de vers s'adresse donc à des esprits préalablement bien asservis à Yhwh le Destroyer.**

**Pourtant ce qui paraît vraiment en cause (sans analyse, mais perçu sous différents points de vue) est l'ensemble consolateur nouveau, annonciateur d'une fin des malheurs : *souffle de Yahvé/parole de notre dieu (*ruach *Yahúwah/d'bar-'Eloheynu)* (40, 7-8) : le Di$^{s}$eu$_{r}$ ( $^{s}$ pour *souffle,* $_{r}$ pour *restauration*) PYFEI est envisagé avec une implication ferme d'Israël dans la dynamique propre de la Divinité.**

**La théophasie est envisagée de façon multiple : parole de notre *Deus* ; bouche de Yhwh qui a parlé ; voix forte du prédicateur inspiré. PYFEI assume la jonction rayonnante $\gamma\Theta$ : médiateur-guide entre $\alpha/\beta\Theta$ et la population cible, berger moral du véritable Israël, voix de consolation et d'espérance (après l'avoir été de malédiction et de condamnation). La perspective est aussitôt affinée : on distinguera, l'annonciateur d'espérance et l'envoyé opérationnel de Yhwh Force Armée, messie au glaive libérateur, Cyrus.**

**C'est sur cette différenciation concrète que se base la distinction formelle nouvelle : *Moi Yhwh.* Moi de parole (il convoque les générations) mais surtout Moi d'action décisive :** Qui a œuvré, qui a agi ?... Moi Iahvé (41, 4 ; Dho). **Etant donné, évidemment, un système d'interprétation uniquement en vigueur dans la Bulle de Sion. Mais la théorie s'appuie sur une**

**perspective nationale nouvelle et sur une modification de la conduite déclarée du *Deus dux*.**

**L'egothéisme de Yhwh ne s'était pas jusqu'à présent exprimé sous la forme tonique déclarative personnelle : *Moi Yhwh*. Osée (11, 9) lui avait prêté un** *'El 'anoki* Moi Grandeur divine, **mais la synthèse mentale restait encore à énoncer. A présent il y prend plaisir : 41, 4 ; 41, 13 ; 41, 17 ; 42, 6, 43, 11.**

***Moi Yhwh* se distingue en face de *Toi Israël* : Il est sa main directement secourable :** Car moi Iahvé, je suis ton Dieu (*'Eloheyak* ) qui saisit ta main droite et qui te dit : ne crains pas, je t'aide ! (41, 13 ; Dho) ; For I, Jehovah thy God, Am strengthening thy right hand, He who is saying to thee, 'Fear not, I have helped thee' (Young) ; Quia ego Dominus Deus tuus, apprehendens manum tuam, dicensque tibi : Ne timeas ; ego adjuvi te (Vul)

**Face à ses serviteurs faibles et indigents Yhwh est IsraEl en Elohîms :**

אֲנִי יְהוָה אֶעֱנֵם אֱלֹהֵי יִשְׂרָאֵל לֹא אֶעֶזְבֵם *'ani Yahúwah 'e`enem 'Elohey Yis'ra'El lo' 'e`ez'bem* **(littéralement ) :** moi Yhwh (je) leur répond, Elohîms Israël (je) ne les abandonne pas (41, 17) ;

Moi, IHVH-Adonaï, je leur réponds; l'Elohîms d'Israël, je ne les abandonne pas (Chq) ; I, יהוה, do answer them; I, the Elohim of Yisra'ĕl, do not forsake them (ISR)

**Moi Yhwh, Moi IsraEl en Elohîms : *Moi Yhwh* base son sen's en Elohîms, quant à sa relation fondatrice à Israël (suggestion que la Kabbale ne laissera pas perdre).**

***Moi Yhwh* condense la relation {Israël ® Elohîms}.**

**Le *Moi Yhwh* s'avère un groupement réfléchissant complexe dont la netteté s'appuie sur un renversement, occasion du passage à une nouvelle étape relationnelle :**

**- fin de la relation accablante lancée par Yhwh א et développée par Yhwh Force Armée :** parlez au cœur de Jérusalem et criez-lui que son service est accompli, que sa faute est expiée, qu'elle a reçu de la main de Yahvé double punition pour tous ses péchés (40, 2 ; BJ). **L'âge des dévastations et des exils va s'achever.**

**- aide à la détresse et espérance (41, 14)** : Ne crain point, ver de lacob, vous les morts d'Israel : ie t'ayderai dit le Seigneur & ton redempteur (*ou défenseur*) le Sainct d'Israel (Calv). **Il ne promet pas vraiment la (dangereuse) prospérité mais un pays doux et agréable (41, 18-20).**

**- soutien décisif à son actuel (et paradoxal) messie combattant (mercenaire étranger, païen avéré), qui mettra fin aux abominations impérialistes envers son peuple protégé.**

**- égalisation avec la généralité divine (El) :**

*koh-'amar ha'El Yahúwah bore' hashamayim w'noteyhem… (42, 5) :* Thus said the Ĕl, יהוה, who created the heavens and stretched them out…

afin que vous sachiez et me croyiez, que vous compreniez que c'est moi; avant moi il n'a pas été formé de dieu, et il n'y en aura pas après moi (43, 10 ; Cah)

**41, 21-29 :**

**la vanité de l'Ego-roi de Jacob se flatte à bon compte dans une envolée rhétorique contre les divinités. Isaïe II joue devant son miroir le personnage de Yhwh disputant avec des candidats rivaux au titre de Divinité unique :** Produisez votre revendication, dit Yhwh (41; 21 ; Dho). **Son argument tranchant suffit effectivement devant un miroir :** vous n'êtes rien (41, 24 ; Dho). **Cette esquisse de théodicée se produit sans quitter le cadre de la théophasie, *jouant* délibérément au *parler-Yhwh :* quel respect pour la parole divine…**

**Il faut être attentif aux conditions de cette tromperie ordinaire. Ce discours accentue l'incapacité prophétique des *faux* dieux ; or il est *faussement* déclaré sous la même identité de prédicateur-prophète que les trois dizaines de chapitres précédents, antérieurs de deux siècles. L'ensemble est assez correctement conçu pour que cette fraude d'antiquaire ait pu résister au doute jusqu'à la fin du 19e siècle.**

**Les magnifiques *chants du Serviteur* montrent, *a contrario,*le génie prophétique discret en opération : inventivité, mystère, cristallisation sur une figure intemporelle insaisissable, élan universel, rayonnement de la justice, de l'alliance et du salut à partir d'Israël, applications en directions multiples non exclusives. Les chrétiens dessineront Jésus en s'inspirant de**

**ce modèle inépuisable, qui devient rétrospectivement une glorieuse prophétie directe.**

**La crédibilité des oracles du Serviteur repose sur la mutation de Yhwh-Force Armée, en *Moi Yhwh* réfléchi, parlant en El universel, tout en assumant le malheur d'Israël dans un retournement des ténèbres en salut généralisable.**

**Yhwh veut être identifié désormais à la Divinité universelle** qui a créé et déployé les cieux, qui a étendu la terre avec ses produits, Qui a donné la respiration au peuple qui est sur elle et le souffle à ceux qui y marchent (42, 5 ; PCL) ; he that created the heavens, and stretched them forth; het hat spread abroad the earth and that which cometh out of it; he that giveth breath unto the people upon it, and spirit to them that walk therein (ASV) .

**A l'échelle théonomique ce n'est pas une revendication originale (Rê-Atoum, Chou) ! Ce qui le devient c'est son positionnement (42, 6) en** Moi, Yahweh/ I, Jéhovah.

**Il insiste (42, 8) :** אֲנִי יְהוָה הוּא שְׁמִי *'ani Yahúwah hu' sh'mi*… Je suis Iahvé, tel est mon nom (Loisy) ; Ich bin Jahwe, das ist mein Name (*Eü)

| PCL | RV | ASV |
|---|---|---|
| Je suis Yahweh, c'est là mon nom, et je ne donnerai ma gloire à nul autre | Yo Iehova. Este *es* mi nombre: y à otre no daré mi gloria, | I am Jehovah, that is my name; and my glory will I not give to another |

**Comment pousser plus loin l'insistance de la déclaration en nom propre ? NBS fait donc l'effort de réintroduire *Yhwh* en nom propre :** Je suis le SEIGNEUR (YHWH), c'est là mon nom. **Schöningh, qui transpose généralement *Yhwh* en *Herr* fait, cas de force majeure, une exception :** Ich bin Jahwe. Dies ist mein Name. Meine Ehre gebe ich keinem anderen. **Idem pour Henne-Rösch.**

**Une majorité des traducteurs regardent cependant le ciel plutôt que le texte et à la place de *Yhwh*, ont ce genre de visions :**

ICH BIN DA: das ist mein Name (Bub-Ros)

C'est moi le SEIGNEUR, tel est mon nom (TOB)

I am Hashem; that is Shmi (OJB)

I am God ; that is my Name (LNa)

Je suis l'ETERNEL, c'est mon nom! (Rab)

**C'est bien la peine d'avoir autant de spécialistes de l'hébreu.**

**Les versets 42, 6-7 dessinent le portrait-programme de ce Yhwh renouvelé :**

Moi, Iahvé, je t'ai appelé en vertu de la justice, je t'ai saisi par la main, je t'ai formé et je t'ai destiné à être l'alliance du peuple, à être la lumière des nations, à ouvrir les yeux aveugles, à faire sortir hors du cachot le captif, hors de la prison les habitants de l'obscurité (Dho).

**Cette déclaration élevée s'effrite un peu en raison du caractère flou de ce qui est désigné par « en vertu de la justice » :** בְּצֶדֶק *b'tsedeq* .

**Loisy est prudent :** C'est moi Iahvé qui t'ai appelé dans (ma) justice

**D'autres traductions donnent :** pour la juste cause (BP) ; à la justice (Chq) ; en íustice (Cal) ; en toute justice (Seg 21) ; in righteousnes (KJV) ; pour le salut (Cah) ; conformément à mon plan de salut (PCL) .**Le programme ne sera pas le même dans tous les cas.**

**Yhwh Force Armée reste sur le qui-vive :** Je vais dévaster montagnes et collines (42, 15 ; Loisy) **et ses visites dévastatrices sont rappelées** : Wer hat Jakob der Plünderung hingegeben und Israel den Räubern ? Nicht Jehova, gegen den wir gesündigt haben? Und sie wollten nicht auf seinenWegen wandeln, und hörten nicht auf sein Gesetz (Elb)

**43, 1-3 : Moi Yhwh, toi Israël : réciprocité de la déclaration en nom propre :**
Et maintenant, ainsi dit Iehovah ton créateur, ô Jacob, celui qui t'a formé, ô Israel! Ne crains rien, car je te rachète, je t'appelle par ton nom, tu es à moi... Car je suis Iehovah ton dieu (Cah)

**Le di$^{S}$eu$_{r}$ insiste, toujours, en nom propre :**

אָנֹכִיאָנֹכִי יְהוָה וְאֵין מִבַּלְעָדַי מוֹשִׁיעַ *'anoki 'anoki Yahúwah w'eyn mibal''aday moshi`a (*43, 11)

C'est moi, moi qui suis Iahvé ; en dehors de moi, pas de sauveur (Dho) ; Ich, ich

bin Jehova, und außer mir ist kein Heiland. (Elb) ; Yo yo Iehova : y fuera de mino ay quien salve (RV) ; I, I am Jehovah; and there is no Savior besides Me (Gre) ; Eu, eu sou JEHOVAH ; e fora de mim não ha Salvador (Alm) ;

אֲנִי יְהוָה קְדוֹשְׁכֶם בּוֹרֵא יִשְׂרָאֵל מַלְכְּכֶם *'ani Yahúwah q'dosh'kem bore' Yis'ra'El mal'k'kem (43, 15)*

Eu sou JEHOVAH, vosso Santo : o Criador de Israel, vosso Rei (Alm) ; Je suis Iahvé, votre Saint, celui qui a créé Israël, votre Roi (Dho) ;Ich, Jehova, bin euer Heiliger, ich, der Schöpfer Israels, euer König (Elb) ; Yo Iehova Sancto vuestro, Criador de Israel, Rey vuestro (RV) ; I am Jehovah, your Holy One, the Creator of Israel, your King (Gre)

**Yhwh peut crier son nom aux oreilles des prêtres et autres pasteurs : chez la majorité d'entre eux un bouchon angélique leur fait entendre « Seigneur ».**

**A vrai dire, pour les traductions anciennes l'excuse du despotisme théologico-politique ne peut être retenue : si Reina-Valera en 1602 traduit, sans peur et sans dissimulation, יְהוָה par *Iehova*, alors en 1611 KJV** ( I, euen I am the Lord) **pouvait en faire autant ; Luther** ( Ich, ich bin der HERR ) **et Calvin** (Ce suis-ie, ce suis-ie le Seigneur) **sont plus libres encore de leur choix.**

**Etant donné la claire insistance du texte (où donc, chez Isaïe, miné par l'ambiguïté, peut-on trouver une aussi nette clarté insistante ?) ce choix est certainement celui d'une dissimulation face au croyant, au profit d'un despotisme théologico-politique intériorisé (*Lord, Herr, Seigneur*). Les traducteurs qui suivent ces despotes manifestent non seulement une absence de rectitude intellectuelle mais également quelque misère morale : même pas fichus de déclarer le *nom* de leur Sauveur, le sceau de son *Moi*.**

**43, 9 : une des rares occurrences de l'idée de *vérité*.**

וְיִשְׁמְעוּ וְיֹאמְרוּ אֱמֶת *w'yish'm'`u w'yo'm'ru 'emeth* pour qu'on entende et dise : C'est vrai ! (Cah)

**Le thème : imaginons un rassemblement des nations ; examinons**

**(littéralement :)** who among-them he-declares this and-former-ones they-make-hear-us

let-them-give witnesses-of-them and-let-them-be-right and-let-them-hear and-let-them-say

truth. (ESV Interlinear)

**On voit qu'il y a un rude chemin pour aboutir à cette exclamation :** truth *'emeth*

**La première partie de la déclaration se réfère au rachat merveilleux d'Israël, auquel sont sacrifiées on ne sait combien de nations (43, 3-4) : ses fils et ses filles seront ramenés du bout de la terre (43, 6) - sans aucune précision de temps et de lieu - par Yhwh leur sauveur. Voilà le donné, auquel le** *zo'th* this **du verset 43, 9 fait allusion.**

**Comment les traductions reconstruisent-elles ce fouillis :** *mi bahem yagid zo'th w'ri'shonoth yash'mi`unu* who among-them he-declares this and-former-ones they-make-hear-us ? (ESV Interl)

**Cahen :** qui d'entre eux a prédit cela ? qu'ils nous fassent entendre les précédentes (annonces)

**La tentation est grande de transformer la forme « les [x] précédentes/passées », peu significative [mais dont se contente Calvin :** Qui sera d'entre eux qui annoncera cecy, & qui nous fera ouyr les choses passées ?, **ou bien ASV :** who among them can declare this, and show us former things ? (id. Darby, Young)**] en : « les prédictions anciennes », que Crp introduit :** Lequel d'entre eux a annoncé ces choses; et nous a fait entendre des prédictions anciennes ? (id.Loisy, Seg, Rab, Seg 21). **Dhorme pousse jusqu'à :** et nous a fait entendre l'annonce des premiers événements. **L'idée louable n'est-elle pas de faire parler *mieux* Yhwh ?**

**Mais l'étonnant Schlachter :** Wer unter ihnen wird solches verkündigen und uns **Neues** hören lassen ? **montre qu'il s'agit finalement de séduction plus que de vérité.**

**Au demeurant, faire constater que les divinités des nations impies n'ont pas prophétisé le retour des fils d'Israël à Jérusalem, relève de l'humour.**

**Au demeurant, faire comme si le parler-Yhwh avait annoncé jadis l'avènement messianique de Cyrus au profit de Yhwh, est une application de l'humour à l'apologie. Note de Loisy :** on ne voit pas bien quelle prophétie antérieure peut être ici visée.

**Abandonnons le point de vue du prédicateur ou de la vérité apologétique, retournons au simple texte, celui d'une poésie liturgique de la source PYFEI qui évoque une consolation des enfants d'Israël : le contenu vaut ce qu'il vaut, mais il cesse d'être risible. Cette *vérité* poétique signifie simplement : cela conforte notre foi.**

‘*emeth :* firmness, faithfulness, truth (Strong, 571)

**43, 10 :** Vous êtes mes témoins, dit Iehovah, et mon serviteur que j’ai choisi, afin que vous sachiez et me croyiez, que vous compreniez que c’est moi; avant moi il n’a pas été formé de dieu, et il n’y en aura pas après moi (Cah) ;

**Ce verset puissant, ici dans une version sobre, est un bon exemple de la fragilité du témoignage et du cafouillage des experts au service du culte :**

אַתֶּם־עֵדַי נְאֻם־ יְהוָה *‘atem `eday n’um-Yahúwah* vous mes témoins déclaration de Yhwh

**Exemples de témoins qui ne veulent pas témoigner pour *Yhwh* :**

JPS : Ye are My witnesses, saith the LORD

Rab : Vous, vous êtes mes témoins, dit l’Éternel

LNa : You are my witnesses, says God

Bub-Ros : Ihr selber seid meine Zeugen, - SEIN Erlauten

OJB : Ye are My edim (witnesses), saith Hashem

et vous êtes mon serviteur que j’ai élu, afin que vous sachiez, que vous croyiez en moi (Dho) [וְתַאֲמִינוּ לִי *w’tha’aminu li* et croyiez en moi ]

**Une question essentielle : croire en *Yhwh* fait-il partie de la foi ? Pour le courant majoritaire : non. *Yhwh*, il vaut mieux le cacher. Sa parole parvient doncdifficilement à franchir le premier niveau du témoignage : l’*identité* de l’intervenant.**

וְתָבִינוּ כִּי־ אֲנִי הוּא *w’thabinu ki-‘ani hu’* et compreniez que moi lui

**Ce groupe de mots semble être fait avec de la pâte à modeler, ce qui est déjà mieux que d’être associé avec du sable ; il fait bloc mais le bloc admet des transformations dans l’espace liturgique :**

Chq : Discernez, oui, moi, lui !

BP : et comprenez qui je suis (id. Bub-Ros)

TOB : et discerner que je suis bien tel (id. Lut)

Crp : et que vous compreniez que c'est moi

Dho : et que vous compreniez que je suis le même (id. Elb)

Fil : et que vous compreniez que c'est Moi-même qui suis

Blit : et compreniez que moi, Je suis

Rab : et être convaincu que moi JE SUIS

**Les français nuancent trop bien. Les nombreuses versions anglaises suivent KJV et se contentent de reconnaître qu'il est écrit :** I [am] he. **La majorité des allemands suit Luther (**ich es bin**). Dans les deux cas la formule divine se rapporte à la fois à son *nom* propre et à sa qualité d'Unique déclarée dans les phrases qui suivent (avec répétition du nom).**

**C'est le sens de l'hésitation de Loisy :** qu'ils comprennent que je le suis **(celui dont je vais préciser la qualité), ou bien :** que c'est moi **(que je déclare en nom propre).**

לְפָנַי לֹא־נֹוצַר אֵל וְאַחֲרַי לֹא יִהְיֶה *l'l'phanay lo'-notsar 'El w'acharay lo' yih'yeh.* Avant moi (mes faces) il n'a pas été formé d'El et après moi, il n'y en aura pas

Avant moi ne fut formé aucun dieu, et après moi il n'en sera pas (Loisy) ; Avant mes faces il n'a pas été formé d'Él. Après moi, il n'en sera pas (Chq)

**Le poète ne fait pas de théologie : il se contente d'une évocation de** *'El,* **le divin vu à travers la Puissance :** [Dieu] Fort.

**L'expression qu'il utilise est conforme à l'esprit de la mythologie :**avant moi aucun El n'a été *formé,* **(**לֹא־נֹוצַר אֵל *lo'-notsar 'El* **) :** Before Me there was no Ěl formed (ISR) ; avant moi il n'a pas été formé de dieu (Cah).

*Yatsar* (Strong 3335) : c'**est le terme utilisé pour la création de l'homme ou des animaux, ou la formation/conception d'Israël.**

**Le di$^{s}$eu$_{r}$ oublie-t-il qu'il est censé rapporter des paroles originales ? celles-ci font de Yhwh le double d'Amon-Rê, ou Enlil-Anu, ou Mardouk, divinités**

**premières formées. La maladresse du propos est directement ressentie par DMa qui le corrige ainsi** : Il n'y a point eu de [Dieu] Fort avant moi, qui ait rien formé.

**Après le catégorique** *ʿanoki ʿanoki Yahúwah* **(43, 11)** Moi moi Yahvé,

**la suite redevient floue et se prête facilement à la surenchère sacerdotale.**

**En 43, 12, le traitement de l'expression :** *n'um-Yahúwah wa'ani-ʿEl :* oracle de Yhwh, moi El, **reçoit un traitement révélateur, dans les traductions, des distorsions liturgiques ordinaires (= transpositions des mots clés en fonction du besoin d'utiliser le texte dans le cadre d'une lecture pieuse ou d'un sermon ; les termes sont rectifiés à l'usage de fidèles qui ont perdu les références intimes avec les représentations effectivement véhiculées) :**

**Traductions minimales :**

(vous êtes mes témoins,) harangue de IHVH-Adonaï, moi, Él (Chq) ; (And you are Mywitnesses,) declares יהוה, that I am Ĕl (ISR).

**Traductions liturgisées :**

**- forme normale pour *Yhwh* mais forme abusive sur *El* :**

(vous, vous êtes mes témoins,) oracle de Yahvé, et moi, je suis Dieu (BJ) ; (ihr seid meine Zeugen,) spricht Jehova, und ich bin Gott (Elb)

**- avec tabou sur *Yhwh*, mais forme sobre sur *El* :**

(et vous êtes mes témoins,) dit l'Eternel, que je suis le [Dieu] Fort (DMa)

**- avec tabou sur *Yhwh* et forme abusive sur *El* :**

oracle du Seigneur –, et moi, je suis Dieu (Blit) ; (ye are Mywitnesses,) saith the LORD, and I am God (JPS) ; spruch des HERRN, und ich bin Got (ZB) ; dicit Dominus, et ego Deus (Vul)

**et autres fumées d'encens...**

**Le 43, 12$^{d}$ enchaîne avec 43, 13$^{a}$ pour former une expression confuse dont**

**aucune traduction ne peut redresser la maladresse :**

וְאֲנִי־ אֵל גַּם־ מִיּוֹם אֲנִי הוּא *wa'ani-'El gam-miyom 'ani hu'* Et moi El dès le jour≈ désormais moi lui

**- le plus exact possible :** je suis le [Dieu] Fort. Et même j'étais dès qu'il y a eu de jour (DMa)

**- sobre :**

et moi, je suis Dieu. Oui, désormais je suis tel (TOB) ; I am God, and also henceforth I am He (NRSV). Und ich bin Gott. Auch künftig bin ich es (ZB).

**- sérieux et appliqué :**

**(a)** et ego Deus, iam ab initio ego ipse (Vul) ; et c'est Moi qui suis Dieu. C'est Moi qui suis dès le commencement (Fil)

**(b)** so bin ich Gott. Auch bin ich ehedenn nie kein tag war (Lut), **id. KJV et Calvin**

**(c)** et moi je suis Dieu : aujourd'hui aussi je suis le même (Dho)

**- Jeu solennel :** et moi, je suis Dieu. Oui, depuis toujours, moi, Je suis (Blit)

**- Jeu pompeux :** Moi je suis Dieu dès l'éternité*, aussi pour l'avenir je le suis. (**Ligne complétée d'après le grec ;* Loisy) ; id. Condamin

**Il manquait un surplis majestueux à la déclaration ; les érudits en couvrent les épaules divines.**

**Personne ne paraît content de la 'traduction' des autres, surtout avec les nuances françaises.**

**La source principale du déséquilibre est dans le basculement du vague et polymorphe *El* vers l'universel *Dieu* : les mots paraissent alors avoir une obligation d'en dire plus qu'il n'est prévu (du moins si l'on veut conserver la crédibilité du texte dans le cadre du culte ou de la prière).**

**Un apaisement est suggéré par une subtilité inspirée de la tradition juive :** When you are my witnesses, I am God, but if you are not My witnesses, then I am not God, as it were (note LNa).

**Une seconde source du déséquilibre réside dans le simple découpage du texte, qui, eu égard à son insuffisance grammaticale, relève déjà de l'interprétation.**

**La nouvelle traduction NETS de la Septante présente un texte réarrangé intéressant :**

You are my witnesses ;

I too am a witness, says the Lord God.

Even from the beginning

There is also no one who rescues from my hands…

**Séparation claire de deux idées : déclaration divine (avec insistance portant non sur sa qualité intrinsèque mais sur son caractère de témoin) ; puis : <depuis que j'exerce ma providence, personne n'échappe à mon pouvoir>.** Even from the beginning **n'est pas rapporté maladroitement à *deus* en lui-même, mais à sa gestion des affaires humaines.**

**L'intelligibilité nouvelle du texte ne suffit pas à démontrer que l'intention du *parler-Yhwh* a été bien respectée.**

**On perçoit sur cet exemple pointu comment s'élabore imaginairement dans le culte et la culture, le pseudo-donné de la *Parole de Dieu*. Le *parler-Yhwh* est fortement diffracté dans la série des écritures, interprétations et réécritures. Avec la perte de son identité-Yhwh ces déviations rendent indiscernable la fine substance du message. On a d'ailleurs le sentiment que pour les bénéficiaires du produit final cela ne présente pas une grande importance. On trouvera toujours une consolation.**

**43, 16-17 : une évocation de la sortie prodigieuse d'Egypte (réduite à la légende événementielle, sans révélation, sans Moïse), mise en parallèle avec l'imminente sortie de Babylone. La comparaison, maladroite si la légende était présentée dans sa version finale (40 années au désert, pleines de révoltes sanglantes, pas un survivant de cette génération…), est même difficile à soutenir par simple allusion puisque l'envoyé divin est sans conteste un Roi étranger… Roi étranger = El étranger = dieu moins que rien.**

**D'où la dénégation préalable :** en dehors de moi il n'y a pas de sauveur… ce

n'est pas un étranger qui est parmi vous (43, 11-12 ; BJ). **Oui, il faut vraiment le préciser.**

**D'où l'importance préalable de la théophasie auto-exaltatrice :** Moi, c'est moi Yahvé, et en dehors de moi il n'y a pas de sauveur (40, 11 ; BJ) ; Yo el primero e yo el postrero, y fuera de mi no *ay* Dios (RV). **Il faut répéter fort ce *Yo-yo-mi* car les apparences ne s'accordent pas avec la théorie.**

**La répétition ne tarde pas (43, 25):**

C'est moi, c'est moi qui efface tes fautes pour l'amour de moi (Crp) ; Ego sum, ego sum ipse qui deleo iniquitates tuas propter me (Vul) ; I, even I, am he that blotteth out thy transgressions for mine own sake (ASV)

**Ainsi parle *Colossego*, qui a mûri depuis les premiers sermonneurs, roi d'Israël, Yhwh Force Armée, son rédempteur (44, 6$^{ab}$), mais toujours présent en 𐤃 :**

- Ainsi a dit Iahvé, le roi d'Israël, celui qui le rachète, Iahvé des armées (Dho)

- This is what the LORD says — Israel's King and Redeemer, the LORD Almighty (NIV)
- Thus saith Hashem Melech Yisroel, and His Go'el, Hashem Tzva'os (OJB)

- Voici ce que dit l'Eternel, le roi d'Israël et celui qui le rachète, l'Eternel, le maître de l'univers (Seg 21)

**Choisissez la version qui vous convient selon votre degré de soumission.**

**Rachetant de l'oubli et de l'humiliation son *deus* Yhwh auprès de Cyrus, après une si longue misère, au prix d'un perpétuel renoncement politique, grâce à une exceptionnelle abnégation, en échange d'une merveilleuse légende nationale consolatrice : le peuple poète consacre évidemment Yhwh Premier et Dernier, Unique objet de son idéal sentiment.**

**C'est la formule qu'il semble prononcer lors de son sacre, bien discret (44, 6$^{cd}$) :** « Je suis le premier et je suis le dernier, il n'y a pas d'autre Dieu que

moi »(BP) ; Ego primus, et ego novissimus ; et absque me non est Deus (Vul). **Ego et ego…**

אֲנִי רִאשׁוֹן וַאֲנִי אַחֲרוֹן וּמִבַּלְעָדַי אֵין אֱלֹהִים *'ani ri'shon wa'ani 'acharon umibal''aday 'eyn 'Elohim* moi premier moi dernier, sauf moi aucun Elohîms

**Une formule plus proche du texte sera donc :** Je suis le premier et je suis le dernier, à part moi, il n'y a pas de dieu (BJ).

**La formule parle du roi d'Israël** (ainsi parle Yahvé, roi d'Israël (44, 6 ; BJ)) **: sous réserve de son confinement au ciel, il demande avant tout l'exclusivité du culte dans la nouvelle entité nationale sous contrôle politique perse. Mais les formules ont leur vie propre et l'auto-exaltation, l'hyperego (*Moi moi moi*) est le secret de ce nouveau Di$^{s}$eu$_{r}$ : la Divinité unique lui est donc promise.**

**PYFEI est le héraut enthousiaste d'Israël en Elohîms et fait campagne dans le cadre d'une prise du pouvoir cultuel, sous la forme bien limitée d'un retour à Jérusalem. Il va défier les contestataires :**

En est-il un comme moi ? Qu'il le proclame. Qu'il dise et m'explique **s'il a déjà prédit des signes** ; et qu'il nous apprenne aussi les choses à venir (BP) ;

Wer ist wie ich? Laut soll er es sagen, dass er es kundtutund mir darlegt, für die Zeit, **seit ich ein ewiges Volk eingesetzt** habe. Und das Kommende und das was kommen wird, sollen sie ihnen kund tun ! (44, 7 ; ZB)

**Hélas, voici qu'à nouveau le Di$^{s}$eu$_{r}$ dit simultanément deux choses bien différentes, au moment où il prétend assurer sa véracité. Ou bien trois ou quatre choses différentes ? :**

**KJV :** And who, as I, shall call, and shall declare it, and set it in order for me, since I appointed the ancient people ? and the things that are comming, and shall come ?…

**Menge :** Und wer ist mir gleich? Er rufe und verkünde es und tue es mir dar ! Wer hat vorzeiten kundgetan das Künftige…

**Cahen :** Qui comme moi a prédit [qu'il l'annonce et l'établisse devant moi] depuis que j'ai fondé le premier peuple? qu'ils s'annoncent à eux-mêmes les choses futures…

**Loisy** :Qui est-comme moi? qu'il s'avance* et parle, qu'il fasse prédiction et me l'oppose…**(* Texte (inintelligible) : « Depuis que j'ai établi un peuple éternel, et l'avenir »).**

**Le « peuple éternel » ? ou « le peuple du passé » ? ou « le premier peuple » ? ou « les races primitives » ? (selon versions), ou seulement des signes, ou rien du tout ? Ce qui est écrit dans un manuscrit, suivi pendant des siècles, a-t-il été, est-il optionnellement, une parole divine, s'il n'est pas écrit dans un second manuscrit qui lui a ravi l'autorité ??**

עַם־ עוֹלָם *`am-`olam.* **La soi-disant *éternité* s'appuie sur le terme confus *`olam* qui indique la grande ancienneté, la haute antiquité, à adapter selon les circonstances. L'*unicité* est au même diapason : le d*eus* lance un défi à ses rivaux potentiels dans le champ de la prophétie.**

**La mention du rédempteur/redeemer/Erlöser fait ressortir une curieuse, précieuse précision en 43, 3-4 :**

**(Cah)** :Car je suis Iehovah ton dieu, le saint d'Israel, ton sauveur je donne l'Égypte pour ta rançon, Cousch et Seba à ta place.

Parce que tu es précieux à mes yeux, que tu es honoré et que je t'aime, je donnerai *le genre humain* à ta place et *les peuples* pour ta vie

**Semblablement (Chq)** : Oui, moi, IHVH-Adonaï, ton Elohîms, le sacré d'Israël, ton sauveur. J'ai donné pour ta rançon Misraîm, Koush et Seba à ta place.

Pour ce que tu es cher à mes yeux, tu as été glorifié ; moi, je t'aime. Je donne *l'humain* à ta place, *les patries* à la place de ton être.

**La négociation de Yhwh se déroule (avec le Destroyer qui est en lui) sur des bases exorbitantes. Yhwh Force Armée nous aime-t-il au point de sacrifier pour nous, ses serviteurs fidèles, le genre humain ? Veut-il vraiment nous donner une si grande preuve d'amour ?**

**La Vulgate est équivoque :** ego dilexi te, et dabo homines pro te, et populos pro anima tua. **Veut-elle dire (a) ou (b) ? :**

**a)** je donnerai *des hommes* en échange de toi; et *des peuples* en échange de ta vie (Crp)

**b)** ie donneray *les hommes* en ton lieu, & *les peuples* en la place de ton ame (Calvin) ; Pour autant que ie t'ai en estime e honneur, e que ie t'aime, ie liurerai *les hommes e peuples* pour toi, e pour ta vie (Castellion)

**c)** Je livre *des terres* à ta place, *des nations* pour ta vie (Loisy)

Je livre *des royaumes* à ta place, *des peuples* en échange de ta vie (Condamin)

**Israël en échange de :**

| | | |
|---|---|---|
| **Cah/Calv/Chq / Castellion** | **le genre humain** | **ou les peuples≈ les patries** |
| **Lut/KJV/ la grande majorité des trad.** | **des hommes** | **ou des peuples** |
| **Loisy/Menge/Condam** | **des terres** | **ou des nations** |

**Ainsi, sur cette question du poids d'Israël dans la balance de l'humanité, la parole de Yhwh ne nous laisse pas avec trop d'incertitude : il est certain qu'il sacrifie pour lui un grand nombre de pays et populations, mais (malgré quelques avis autorisés) pas tout le genre humain. Israël a encore beaucoup à faire pour mériter ce choix apocalyptique.**

**Le plus touchant reste que cet *Elohîms* rédempteur, modèle exclusif, ne nous informe aucunement sur « Elohîms » : < à part *Ego* il n'y a pas de *Deus*, mais je n'ai pas réfléchi à ce qu'on entend par là. Moi moi roi / Yo Yo rey (43, 11 ; 43, 15) suffit à mon ambition >. Heureuse pauvreté d'esprit, à la mesure de son exaltation.**

**A la place d'une notion de lui-même, son héraut s'attaque donc à la dévalorisation des adversaires sous le nom générique de** פֶּסֶל *phese* image≈ idole. **Le jeu consiste à réduire le symbole divin à sa matérialité : à la veillée on obtient un bon effet comique. Du moins si les auditeurs sont assez discrets pour ne pas faire remarquer qu'il en va de même de la Maison où réside la Divinité,ou bien d'un rouleau d'Ecriture sacrée. Qui, d'ailleurs, tenant, les écritures sablonneuses d'Isaïe, ne se demande :** « Ce que j'ai dans la main, n'est-ce pas un leurre ? » (44, 20 ; BJ)

**Yhwh se substitue oniriquement, dans sa cellule céleste, au *Deus* conducteur de Cyrus, 'Maître de l'univers'. Il rédige un télégramme de félicitations où il se vante d'être le seul auteur de ses succès (Cyrus a certainement eu l'occasion de le voir, colossal, marcher devant son armée ! ; 45, 2) et lui donne le secret de ses providentiels succès :** c'est à cause de mon serviteur Jacob et d'Israël mon élu (45, 4 ; BJ). **Je t'ai paré, à ton insu, du titre honorifique de Messie, les mages qui t'entourent ont peut-être omis de t'en faire part. En vérité, pour résister à leur lutte contre les faux-dieux, mes disciples craintifs cachent mon nom et agissent comme si j'étais un autre, mais :** (45, 5 ; ISR) I am יהוה, and there is none else – there is no Elohim besides Me ; Je suis Iehovah et nul autre, hors moi il n'y a pas de Dieu (Cah) ; **Moi excepté il n'y a pas d'Ahura Mazda. J'insiste :** il n'y a personne sauf moi : Je suis Yahvé il n'y en a pas d'autre (45, 6 ; BJ).

**Déclaration d'unicité polémique, justificative, liée à l'exclusivité jalouse, en nulle façon réfléchissante. Roi sans royaume, rédempteur de fortune, il pose simultanément sa frustration de roitelet dépossédé, chef d'armée vaincu, et son exclusivité compensatoire dans le milieu divin. Plusieurs traducteurs reculent ainsi devant la majuscule du *dieu :*** en dehors de moi, pas de dieu (TOB ; id. BJ ; Dho ; NRSV), **puisque c'est de l'objet du culte qu'il s'agit et non du sujet d'existence universellement considéré, qui ne peut décemment pas être posé par auto-déclaration.**

**Le di$^{s}$eu$_{r}$ passe d'une prétention de supériorité :** Qui est comme moi ? Qu'il le proclame ! (44, 7 ; Dho) **[ou quelque chose d'approchant, dans sa langue incertaine :** Qui a fait entendre sa voix comme moi ? (Ostervald) ] **à une affirmation générale egothéiste d'exclusivité :**

אֲנִי יְהוָה וְאֵין עוֹד *'ani Yahúwah w'eyn `od* moi Yhwh et voilà tout

זוּלָתִי אֵין אֱלֹהִים *zulathi 'eyn 'elohim* hors moi nul Elohîms (45, 5)

**Il n'y a plus alors qu'à isoler et répéter le Moi Yhwh exclusif, en le situant sur un plan disjoint « d'Israël son élu » :**

außer mir gar keiner ist. Ich bin Jehova, und sonst ist keiner ! (45, 6 ; Elb) ; thereis none besides me: I am Jehovah, and there is none else (ASV). **Répétition du**

**message dans sa généralité, imitation des Divinités suprêmes, anciennes et actuelles (Egyptienne, Assyrienne, Babylonienne, Perse) : on obtient l'équivalent concret d'une affirmation universelle.**

**Identification mimétique avec la suprême divinité solaire :**

Afin qu'on sache du soleil levant au soleil couchant qu'il n'y en a point d'autre hors moi :C'est moi Yahweh, et il n'y en a point d'autre. (45, 6 ; PCL). **C'est Moi, qui façonne la lumière et crée les ténèbres (45, 7), [***le seul Amon-Rê, le seul Ahura Mazda***] c'est Moi qui** forme la lumière et crée les ténèbres, j'établis la paix et suis l'auteur du mal : moi l'Éternel, je fais tout cela (45, 7 ; Rab) ; Je forme la lumière et crée l'obscurité, je fais la paix et je crée le mal ; moi, Iehovah, je fais tout cela (Cah).**(Vive le bien ! vive le mal ! Vive moi !). Ecoutez parler gracieusement les cieux, et les nuages déverser la justice (45, 8) : *Ego et ego*.**

**Triomphe universel de l'egothéisme. Egalisation complète entre Yhwh-Moi-Roi d'Israël et Elohîms. Yhwh roi/moi d'Israël a fait toutes choses (45,12) :**

C'est moi qui ai fait la terre
et qui ai créé sur elle l'homme;
C'est moi dont les mains ont étendu les cieux
et qui commande à toute leur armée (PCL)

Ich – ich habe die Erde gemacht und den Menschen auf ihr geschaffen.

Ich – meine Hände haben den Himmel ausgespannt, und all sein Heer habe ich befehligt. (ZB)

**L'ego Yhwh-Elohîms s'égale au plus grand Duc du ciel et de la terre que vous puissiez concevoir. Sans transition aucune il réaffirme alors la jonction providentielle avec Israël, via la messianité accordée à Cyrus :** C'est moi de même qui ai lancé Cyrus et ses victoires, et qui lui aplanis tous ses chemins, car il reconstruira ma ville et fera revenir mes déportés, sans demander cadeau ni récompense, — parole de Yahvé Sabaot (45, 13 ; BP)

ohne Kaufpreis und nicht für Geschenke / sans rançon ni indemnité… **Quel excellent négociateur.**

**Le Di$^{S}$eu$_{r}$ ne s'intéresse aucunement à la nature d'Elohîms, dont pourtant il nous dit (** *zulathi 'eyn 'elohim,* 45, 5**) que hors de lui il n'y en a pas. Il l'a concentre sur Colossego qui se veut d'abord saint/roi d'Israël, entrepreneur de salut et de retour à Jérusalem. C'est de ce poste qu'il imitera les Divinités**

**universelles, en espérant que ses auditeurs les ignorent, et proclamera l'outrecuidant :** Qui est comme moi ? Qu'il le proclame !

**Ainsi personne ne se souvient des louanges à Amon ? :** Tu es l'unique qui a créé tout ce qui est. Unique demeurant dans ton unité, qui crée les êtres… (*Hymne à Amon* ; Daumas),

C'est toi qui ne cesses de donner les souffles à tout nez pour vivifier ce que tu as créé de tes mains. Tu es le dieu même qui a créé de ses deux mains. A part toi il n'y en avait point d'autre avec toi.

Salut à toi qui es pourvu de Maât, auteur de ce qui existe, créateur de ce qui est. Tu es le dieu parfait, le Bien-Aimé (*Rituel d'Amon à Dendera* ; Daumas).

**Ptah recueillera (vers – 1110, XXe dynastie, mais pour le second Isaïe c'est un passé révolu) cet esprit traditionnel :**

Incréé, toutes les créations de la terre (résultent) des plans de ton cœur…père des pères de tous les dieux.

Le disque solaire au ciel est son œil illuminant les deux mondes de son rayonnement…

Le commencement de tout ce qui est sur terre. En paix ! Générateur de tous les humains, il produit leur subsistance. En paix ! Grand Noun, il produit les aliments et fertilise la campagne…. Il entend quand l'implorent tous les humains ; tout le monde le redoute ; le vénèrent les âmes en tous pays. En paix !

… Dieu qui a suspendu le ciel, qui fait naviguer ton disque dans le sein de Nout, il a formé les dieux et les hommes et toutes leurs générations, il a créé tous les pays, le sol et l'élément liquide en son nom de créateur du monde…

(Pierret, Etudes égyptologiques).

**Les rédacteurs d'Isaïe II connaissent en revanche le statut remarquable d'*Assur*, devenu populaire au temps des derniers rois de la dynastie sargonide et d'Assurbanipal : Père des dieux, auteur du monde, Roi sur la totalité du ciel et de la terre.**

**Simo Parpola a montré comment son évolution, sous l'impulsion de l'idée unificatrice « Assur est tous les dieux », enveloppant *gabbuilåni,* "*la totalité des dieux*" aboutit à concevoir celle-ci comme une entité dont la forme plurielle adopte à la demande un sens singulier. Sous son étoile l'*Elohîms* des hébreux apprendra également à le faire.**

**Toutefois, ce qui intéresse Israël, quant aux représentations des**

**sermonneurs et prophètes, n'est pas le *Deus* unique en soi : c'est qu'il y ait un seul couple idéal *Deus/Populus* ; l'élaboration théorique ne dépasse pas la centration sociocentrique sur le Couple unique dans son histoire sanctifiée.**

**On aurait aimé un mot de remerciement pour cet emprunt dissimulé à la Divinité effective dont Cyrus est l'agent. (Je plaisante). On aurait aimé un minimum d'honnêteté intellectuelle, abordant la question du Seigneur divin original dont Cyrus est le lieutenant, et non pas cette comédie de la réappropriation. On aurait aimé le point de vue de Cyrus : s'il est l'Oint-Messie deYhwh, l'élu à qui Yhwh [imagine qu'il] parle (45, 1 :** *koh-'amar Yahúwah liM'shicho l'Koresh* Hæc dicit Dominus christo meo Cyro (Vul)**), le respect élémentaire se devait de lui donner réciproquement la parole.** C'est lui qui rebâtira ma ville, et renverra mes captifs(45, 13 ; Crp) ; He shall build my city and set my exiles free (ESV). **Mais le messie reste pour lui un domestique. A moins qu'Il n'ait simplement pu en obtenir une réponse.**

**L'interprétation de l'Imperator sans armées aurait un début de crédibilité si son messie présumé avait donné son opinion sur cet appel nominal de Yhwh (**…afin que tu saches que je suis Iahvé, celui qui t'appelles par ton nom, le Dieu ('*Elohey* ) d'Israël (45, 3 ; Dho)**). L'Imperator céleste Tout-Puissant montre sa force créatrice réduite à emprunter, d'une manière dissimulée, à une Divinité étrangère que sa jalousie empêche de nommer, un conquérant idolâtre, pour permettre à l'élite de son ethnie bien aimée, de retourner sur sa terre et à son culte, moyennant l'abandon humiliant de toute prétention à l'indépendance… Aucun régiment israélite auprès de Cyrus ; pas même un aide de camp. Jamais une divinité n'a été représentée sous une forme aussi dérisoire, au moment même où elle s'autoproclame, (dans sa BREP) Divinité Unique.**

**La légende nationale dont les exilés ramènent, selon la rumeur, une version écrite dans la nacelle de la Bulle, raconte une toute autre histoire sur la Force Miraculeuse de Yhwh.**

**La misère de la condition du Général sans armées Yhwh-IsraEl, réduit à**

**solliciter un Messie étranger idolâtre, est compensée par son mimétisme de la Toute-puissance universelle de la Divinité de cet heureux despote, paradoxalement libérateur. Il prend donc la voix de l'Elohîms unificateur et déclare :** Car ainsi parle Yahvé, le créateur des cieux: C'est lui qui est Dieu( *hu' ha'Elohim* ) qui a modelé la terre et l'a faite, c'est lui qui l'a fondée (45, 18 ; BJ). **Pour la troisième fois dans ce discours fondateur il tape du poing sur les nuages :** je suis Iehovah et nul autre. (45, 18 ; Cah).

**Fort de cette assimilation il s'autorise une dénégation de son statut d'obscur *deus* provincial :** Je n'ai pas parlé en secret, en quelque coin d'un obscur pays… **et annonce, avec la voix d'Ahura-Mazda :** Je suis Yahvé qui proclame la justice (45, 19 ; BJ).

**Les fidèles eux-mêmes n'écoutent pas :** *'ani Yahúwah w'eyn `od* moi Yhwh et aucun autre **devient dans leur esprit :** Ego Dominus, et non est alius (Vul) ; I am Hashem; and there is no other (OJB) ; Jch bin der HERR vnd ist keiner mehr (Lut) ; C'est moi qui suis l'Eternel et il n'y en a pas d'autre (Seg 21). **Yhwh disparaît de leur bouche.**

**Le plus grand Duc du ciel et de la terre reste très déficient dans la communication avec son peuple à nuque raide, qui trace les lettres de son nom mais se refuse désormais à les prononcer. Ce peuple estime avoir de bonnes raisons, maintenant qu'il l'a élevé, sous l'impulsion conjointe de Babylone et de la Perse, à la Totalité Elohiste : totalité glorieuse d'un Moi-moi dont la partie la plus dynamique lui appartient strictement en propre ! יהוה restera donc bien caché dans le futur Temple.**

**La sublimation élohiste de Yhwh-IsraEl est parvenue à l'équilibre du Moi-Totalité divine, dont le portrait reste, hélas, purement nominal et dont la nature ne présente manifestement aucun intérêt pour le héraut du parler-Yhwh, qui est parler-IsraEl.**

**Yhwh-Elohîms s'installe dans la nacelle de la BREP qui va revenir surveiller de là-haut (pas très haut) la reconstruction de Jérusalem. Le sublime est ce nœud historico-théonomique : le Tout-Elohîms organise l'histoire régionale (bien loin d'être universelle) à partir du noyau-Israël, avec extension rétroactive jusqu'à la fondation d'Israël et de là jusqu'à la formation**

**première de l'homme et plus bête encore ; le brouillon du Livre est dans la nacelle.**

**Inversement les peuples se convertiront à ce nouveau Soleil : ils** se prosterneront dans ta direction et prieront dans ta direction : C'est seulement chez toi qu'est Dieu, il n'en est pas d'autres, point de dieux !" (45, 14 ; Dho).

**La version complète est plus excitante** : Ainsi parle Yahweh : les gains de l'Egypte et les profits de l'Ethiopie, et les Sabéens à la haute stature viendront à toi et seront à toi, ils marcheront à ta suite ; ils passeront enchaînés, et se prosterneront devant toi ; ils te diront en suppliant :"Il n'y a de Dieu que chez toi, et il n'y en a point d'autre, nul autre Dieu absolument !" (Crp) ;

Hæc dicit Dominus : Labor Ægypti, et negotiatio Æthiopiæ, et Sabaim viri sublimes ad te transibunt, et tui erunt ; post te ambulabunt, vincti manicis pergent, et te adorabunt, teque deprecabuntur. Tantum in te est Deus, et non est absque te Deus. (Vul)

**L'élévation du di$^{S}$eu$_{r}$ Yhwh à l'Unité-totalité élohiste s'opère non seulement sans abstraction à l'égard de sa personnalité mais par inflation de celle-ci (*Yo yo mi*) ; non seulement sans abstraction à l'égard de son ethnicité mais par l'exaltation de celle-ci, sous sa forme la plus fruste.**

**46, 9 :**

אָנֹכִי אֵל֙ וְאֵ֣ין עֹ֔וד אֱלֹהִ֖ים וְאֶ֥פֶס כָּמֹונִֽי *'anoki 'El w'eyn `od 'Elohim w'ephes kamoni*

je suis Dieu et nul autre ne l'est ; je suis Dieu, et nul ne l'est comme moi (Cah).

**N'est-ce pas un joli mot d'enfant ?**

**Yhwh-Moi-Elohîms reste posé sur les épaules du colosse Yhwh le Guerrier** (Celui qui nous rachète, son nom est Iahvé des armées, le Saint d'Israël (47, 4 ; Dho)) **et sur le destin du petit reste pieux d'Israël. Celui-ci se voit dans la figure du Serviteur humilié et souffrant, dont la mission expiatoire s'achève par un retournement glorieux.**

**La méditation poétique poursuit un but de mise en valeur de l'Ego collectif**

**idéal d'Israël, écrasé, dispersé, humilié, réuni bientôt, vengé peut-être un jour, glorifié en espérance, par son *Deus* à compétence désormais « universelle ».**

**La reprise du portrait du Serviteur, méditation insérée dans le discours principal, présente des traits qui tirent dans plusieurs directions, applicables à des échelles et des situations diverses. Figure-t-il un individu ou le petit reste saint ? Introduire la suggestion de l'individu c'est l'éliminer aussitôt : l'individu n'a pas de base existentielle dans le bloc Israël seul perçu par Yhwh : il est un fragment, symbolisant un plus grand fragment et utilisé pour agir sur le bloc. Cette figure est moins faite d'idées que de mots et symboles d'une haute imprécision. Mais elle réussit à dégager prophétiquement la forme d'une « sacrée particule »(pour ainsi dire), dont rêveront les courants messianiques et dont les chrétiens jureront avoir établi l'existence. Les fils les plus fidèles d'Israël et quelques raisonneurs indépendants jugeront que l'expérience est truquée ; mais comment le piège tendu par la prophétie ne se refermerait-il pas sur elle-même ?**

**L'ombre mystérieuse de ce chargé de refondation existentielle - sens désunitif collectif dont l'espérance est un sens réunitif collectif avec le Fondement théodynamique de l'existence dont IsraEl se dit la tête - se transformera en schéma visionnaire et se montrera plus forte que l'intention de PYFEI. Les limites de la prophétie ne sont jamais assignables.**

**Il se détachera aisément de la circonstance rédemptrice marquée par le retour de Yhwh à Sion. La glorification de ce retour passe exagérément la mesure du visible (Jérusalem nouvelle fondée sur le saphir et la justice) ; sa forme contradictoire passe la mesure logique (*Deus* universel de retour à la mère patrie) ; sa description est d'une souveraine indifférence au temps (en 53, 9-12 la situation du serviteur navigue du passé au futur à travers le sépulcre, puis retour au passé ou au présent, à la discrétion du traducteur ; cela reste compatible avec l'idée d'un petit ensemble en sa sainte lignée, mais rien n'est précisé).**

**Le schéma peut être dès lors réinterprété en libre théodicée symbolique, applicable à d'autres circonstances, recombiné dans de nouvelles synthèses suscitées par d'autres espérances. L'ombre du Serviteur attend un corps vivant pour la mettre en marche.**

**Condamin :** Le portrait du Serviteur de Iahvé s'est… trouvé réalisé en Jésus de Nazareth. Les exégètes catholiques sont unanimes là-dessus. Parmi les protestants, non seulement ceux qui voient dans le ch.53 une prophétie littérale des souffrances du Messie (Franz Delitzsch, etc.), mais beaucoup de ceux pour qui le Serviteur, au sens direct, représente Israël, reconnaissent que ces oracles se sont accomplis en Jésus incomparablement mieux qu'en Israël.

**Pour preuve, Condamin rapproche quelques passages du Nouveau Testament. Les passages cités soient bien choisis : ils montrent que la figure de J.C. a été élaborée de manière à endosser ce schéma visionnaire (sans préjuger d'une plus grande complexité).**

**49, 6 :** Il m'a dit : « Relever les tribus de Jacob, rassembler les survivants d'Israël, ce ne sera pas là tout ton service : je veux encore faire de toi la lumière des nations, pour que mon salut s'étende à la mesure de la terre (BP) ; ja, er spricht : Es ist zugering, daß du mein Knecht seiest, um die Stämme Jakobs auf zurichten und die Bewahrten von Israel zurückzubringen; ich habe dich auch zum Licht der Nationen gesetzt, um mein Heil zu sein bis an das Ende der Erde (Elb)

**Moi-Yhwh-Elohîms aurait-il changé son jugement sur les 'nations' ? Il nous rassure vite :** Voici ce que dit le Seigneur Yahvé : De la main je fais un signe aux nations, je dresse mon signal à la vue des peuples, et les voici qui ramènent tes fils dans leurs bras, ils t'amènent tes filles sur leurs épaules. Des rois seront tes pères adoptifs et leurs princesses seront tes nourrices. Le nez à terre ils se prosterneront devant toi, ils lécheront la poussière de tes pieds. Alors tu sauras que je suis Yahvé, et que ceux qui espèrent en moi ne sont pas déçus (49, 23, BP).

And kings shall be thy nursing-fathers, and their princesses thy nursing-mothers : they shall bow down to thee with the face toward the earth, and lick up the dust of thy feet. And thou shalt know that I [am] Jehovah ; for they shall not be ashamed who wait on me (Darby)

**D'abord rêve récurrent de la prosternation devant les élus ; ensuite réveil de Yhwh le Boucher :** Je ferai que tes ennemis dévorent leur propre chair, qu'ils s'enivrent de leur propre sang, et tout mortel saura que moi, Yahvé, je t'ai sauvé, que le Fort ( אֲבִיר *'abir* ) de Jacob s'est fait ton rédempteur ( גֹּאֲלֵךְ *go'alek* ) (45, 26 ; BP).

**Il convient volontiers de son atrocité :**

je revêts les cieux de noirceur (50, 3 ; BJ) ; Induam cælos tenebris (Vul) ; I clothe the heavens with blackness (Darby)

**'*Moi-Yhwh Saint d'Israël s'égalant à Elohîms* est l'enveloppe brillante du terrifiant 𝔇.**

Induam cælos tenebris. **Comme cette devise te va bien, seigneur Deuil.**

**52, 7-8 : Que dit à Sion le messager du** salut **?** Ton Dieu est Roi (NBS) **;** ton Elohîms règne (Chq) **;** Dein Gott ist König (Lut).

**Principe du salut d'Israël :** Yahvé revient à Sion (BJ) ; Jehova Zion wiederbringt (Elb) ; converterit Dominus Sion (Vul)

**Jusque dans sa sublimation Elohiste complète,** Ego-sum-Deus-et-non-est-ultra-Deus, **reste-t-il le hobereau de Sion qui retourne dans son manoir familial ? C'est un aspect du personnage ; mais ne soyons pas dupe : *Moi moi roi (Yo yo rey)* renvoie d'abord à *Moi Roi IsraEl en Elohîms*.**

**Yhwh Elohîms / Roi d'Israël se déclare premier et dernier en Elohîms : la Force/Forme divine d'Israël déclare prendre en soi Elohîms, accaparer seul le Fondement divin de l'existence.**

**Que dit à Sion le messager du salut ? : Israël (ton) Elohîms règne. Ce *Deus* descendant et résidant, sans soupçon de transcendance, étend sa Bulle de Réalité en Parole dans tout l'empire du ciel.**

**Mais l'unification divine doit être réalisée avec grande prudence logique : elle ne peut perdre la préférence ethnique, l'incomparabilité du peuple choisi, le Couple *Deus/Populus*.**

**Cet influx spécial réservé à Israël, qui fut** courroux / colère/ indignation/ fureur/ crue d'écume (54, 8 ; selon trad.) **se transformerait aujourd'hui en** clémence/ miséricorde/ compassion/ tendresse/ amour (54, 8 ; selon trad) **?**

**Cette passion réciproquement positive fait l'objet d'un serment divin :**

**54, 9 :** je jure de ne plus écumer contre toi, de ne plus te menacer (Chq) ; sic juravi ut non irascar tibi, et non increpem te (Vul) ; ainsi iure-ie maintenant que ie ne me courroucerai plus contre toi, e ne t'éboufferai plus (Cast).

**54, 10** : mon alliance de paix ne chancellera pas, — ainsi parle Yahvé qui a pitié de toi (BP); fœdus pacis meæ non movebitur, dixit miserator tuus Dominus (Vul) ; mein Friedensbund wird nicht wanken, spricht, der sich deiner erbarmt, der HERR (ZB)

**L'universalité de Yhwh-Elohîms doit définitivement être gérée sous sa forme restreinte *Moi roi d'Israël*, résidant à Jérusalem. Israël (dont le nom, un jour, deviendra *l'Eglise,* mais alors Yhwh sera définitivement caché dans les souterrains) ne doit pas perdre le statut de la communauté la plus favorisée par le Ciel, ou bénéficiant de la primauté inconditionnelle dans les choix et interventions de la Providence.**

**Cette** alliance de paix **reste étrange :** בֹּעֲלַיִךְ עֹשַׂיִךְ *bo`alayik `osayik (54, 5)* thy Maker [is] thy husband (Young) ; ton époux, ton auteur (Chq) ; Celuy qui t'a faite, est ton mary (Cal)

**Liturgisations :** te voici épousée par ton Créateur (BP) ; Celui qui t'a créée sera ton maître (Fillion)

**Distance ironique :** der dich gemacht hat, ist dein Mann (Elb ; id. Luther)

**L'époux se déclare en nom et qualité :** Yahweh des armées est son nom; et ton Rédempteur est le Saint d'Israël; il s'appelle le Dieu (‘*Elohey* ) de toute la terre (54, 5 ; Crp) ; Jehovah of Hosts [is] His name, And thy Redeemer [is] the Holy One of Israel, `God of all the earth,' He is called (Young).

**Ainsi l'auteur des jours d'Israël décide d'être son époux (nous n'avons pas entendu le consentement de l'épousée ; l'idée du mariage avec Barbe-Dieu reste difficilement exploitable). Ainsi l'alliance/pacte de paix se passe avec l'Imperator-Seigneur des armées. Ainsi le Saint-Sacré, l'Absolu-Couronné, la Majesté-Gloire d'Israël règne en Sion et dans le Ciel. Quant à « Dieu de toute la terre », c'est un titre hérité d'une longue lignée divine : son authenticité est indiscutable.**

# Isaïe III

**Une fausseté sur une fausseté n'ajoute rien à la déloyauté et n'enlève rien à la foi qui a accepté le premier abus de confiance. Le *parler-Yhwh* continue sereinement à travers les fausses identités ; il reconnaît le contrôle par l'autorité du nom, non par l'authenticité.**

**Le di$^{s}$eu$_{r}$ affiche cette sérénité en référence souveraine au salut des fidèles :** Ainsi parle Iahvé : observez le droit et pratiquez la justice car mon salut est sur le point de survenir (56, 1 ; Dho). **C'est du moins ce que dit la lecture littéraire. Une lecture plus littérale hésitera sur cet engagement du *droit :*** Gardez iugement, & faites iustice : car mon salut approche (Cal)

**KJV** : Keepe yee iudgement ; **Vul** : Custodite judicium ; **Chq** : gardez le jugement.

**Ce : *gardez le [droit] jugement* se réfère à la foi du fidèle, dans l'horizon de son salut. Le bon et le mauvais se réfèrent à une règle cultuelle centrée sur le *sabbat* (56, 2/4/6). Mais désormais : Moi Roi des cieux = Moi Roi des justes = Moi Roi d'Israël. Ainsi le respect du *sabbat*, pierre de touche du « droit » confère droit de cité (56, 6).**

**On se souvient que l'Isaïe original avait adopté sur le sabbat, dans son discours inaugural, une position morale nettement plus rigoureuse :** Ne continuez pas de m'apporter de vaines oblations; l'encens m'est en abomination; quant aux nouvelles lunes, aux sabbats et aux convocations, je ne puis voir ensemble le crime et l'assemblée solennelle (1, 13 ; Crp). **Le sabbat n'est pas alors placé très haut dans l'échelle des valeurs ; il n'y fera plus allusion. Isaïe II ignore entièrement cette question.**

**Maintenant que le petit reste auto-sanctifié d'Israël retourne sur ses terres salutaires, Moi-Yhwh Premier légifère la Maison-mère en modèle international :** ma maison sera appelée maison de prière pour tous les peuples (56, 7 ; Dho).

**L'attention à la justice, au sens co-opératoire de la libération de l'opprimé et**

**du partage des données vitales, est mise en avant avec une netteté inégalée jusqu'alors (54, 6-7). Mais le sommet de la vertu reste la piété respectueuse du sabbat (54, 13).**

**En suivant cette ligne pieuse :** Jehovah will be thine everlasting light…Thy people also shall be all righteous; they shall inherit the land for ever… that I may be glorified (60, 20-21 ; ASV).

…ein Werk meiner Hände, zu meiner Verherrlichung (Elb) ; ...obra de mis manos, para glorificarme (RV)

**Entrons un peu dans le détail de cette divine glorification. Les affligés d'Israël ne vivront plus dans la cendre mais sous le diadème (61, 3) :**

on vous nommera «Officiants de notre Dieu»; vous mangerez la fortune des nations et vous vous féliciterez de capter leur gloire (61, 6 ; TOB) ; men shall call you the ministers of ourGod: ye shall eat the riches of the Gentiles, and in their glory shall you boast yourselues (KJV) ; man wird euch Diener vnsers Gottes nennen /Vnd werdet der Heiden güter essen / vnd vber jrer Herrligkeit euch rhümen (Lut).

**Avidité et vanité reçoivent une grande espérance, appuyée sur la Providence.**

**Eh bien la tradition chrétienne estime qu'elle est encore plus concernée par cette attente que les fils d'Israël ! :** On ne peut l'entendre à la lettre, des Juifs ; ils furent souvent eux-mêmes la proie de leurs ennemis ; mais, en l'expliquant de l'Église, il est aisé de montrer qu'elle a été remplie des richesses de la gentilité. Après quelque temps de disette, de faiblesse et de persécution, elle s'est vue comme inondée de tout ce qu'il y avait de plus grand, de plus illustre, de plus riche, de plus savant et de plus recommandable dans le paganisme ; elle s'est enrichie de toutes les dépouilles de la gentilité (Petit).

**Au moment de passer à la règle de partage (61, 7), la langue de sable retrouve tous ses droits :**

**(a)** A la place de votre honte et de votre opprobre **vous** célébrerez une **double (récompense)**(Cah)

**(b)** Au lieu de la **double confusion** dont vous rougissiez, **ils** loueront leur partage (Fillion)

**(b')**Au lieu de la double confusion dont vous rougissiez, **vos enfants** loueront leur

sort (Petit)

**(b'')** Instead of your double portion of shame and humiliation, [**the Jews**] will sing of their lots (LNa)

**(c )** Dafür dass eure Schmach eine doppelte war und **man die Schmähung als ihren Anteil bejubelte**…(ZB)

**(d)** Au lieu de la honte que vous avez eue [**les nations en auront] le double,** et **elles** crieront tout haut [que] la confusion est leur portion (DMa)

**En fait la grammaire insuffisante ne permet pas de savoir si, ou à quel moment, on parle des étrangers/païens évoqués juste avant. La suite confirme ce beau cafouillage (**the hebrew text is out of order (Interpreter's Bible, ed. 1987)**). L'idée est que <*ils* possèderont le double dans *leur* pays > : mais quels sujets, quel « double » et quel objet sont en cause ? On peut trouver des combinaisons intéressantes ; on fera éventuellement entrer dans le lot, au bénéfice des enfants d'Israël, la « possession même de Dieu », à moins que l'on se contente des valeurs du « pays, où ils demeureront dans une paix si profonde…» (Petit). A moins qu'il ne s'agisse du pays des Gentils ? auquel cas on retrouverait l'intuition prophétique à long terme qui pointe si bien vers la sainte Eglise.**

**Oracle d'un Yhwh qui ne sait plus rédiger ses arrêts de justice.**

## 62, 1-5 : le rédacteur a décroché dans l'onirisme et développe, entre Jérusalem et son *Deus*, le rêve le plus banal de l'humanité : le mariage avec le Prince charmant.

On t'appellera: "Mon plaisir est en elle" et ta terre: "Epousée." Car Yahvé trouvera en toi son plaisir, et ta terre sera épousée. Comme un jeune homme épouse une vierge, ton bâtisseur t'épousera. Et c'est la joie de l'époux au sujet de l'épouse que ton Dieu éprouvera à ton sujet (62, 4-5 ; BJ).

**C'est encore plus beau en italien :** tu sarai chiamata "La mia delizia è in lei", e la tua terra "Maritata"; poiché l'Eterno riporrà in te il suo diletto, e la tua terra avrà uno sposo. Come una giovine sposa una vergine, così i tuoi figliuoli sposeranno te ; e come la sposa è la gioia della sposo, così tu sarai la gioia del tuo Dio (Diodati, 1927).

**On s'aperçoit d'ailleurs que même dans une déclaration d'amour Yhwh ne réussit pas à inspirer la clarté : doit-on comprendre : *ton bâtisseur t'épousera* ? ou *tes fils t'épouseront* ? Une note de Dhorme pèse le pour et le contre et opte pour la fantaisie littéraire.**

**§ 63 : les exploits de Colossego :**

Le sens est simple, que le Seigneur vestu d'habillemens rouges, se presente deuant le Peuple : à fin que tous entendent, qu'il fera la vengeance des outrages faits aux siens (Comment. Calvin).**Quoi de plus simple ?**

**Le Commandeur Yhwh doit éviter de laisser son peuple penser qu'il ne se soucie pas efficacement de lui.** Le Prophete obuie a ceste tentation dangereuse, quand il introduit Dieu retournant de la boucherie, & horrible vengeance **[appelons donc le Commandeur par son nom : Yhwh le Boucher]** qu'il auoit faite des Iduméens comme s'il eust esté tout couuert & teint de leur sang. Or ceste description qu'Isaie fait, est viue & pleine d'efficace (Calvin).

**Sa Majesté le Boucher n'est pas représentée de façon vulgaire, mais dans sa splendeur :** Ne pensez pas que Dieu doyue estre semblable à quelque homme vulgaire. Combien qu'il soit mouillé de sang, non obstant cela n'empeschera point, qu'il n'y ayt vne splendeur & maiesté reluysante en luy. Le Prophete descrit le marcher magnifique de Dieu, & sa presence heroique.

Ce suis-ie qui parle en iustice, suffisant pour sauuer (63, 1 ; Cal) **déclare le fier Colosse couvert du sang des ennemis.** « Moi, je proclame la justice et j'ai le pouvoir de sauver » (Blit) ; Ego qui loquor justitiam, et propugnator sum ad salvandum (Vul)

**Le *Deus* juste et sauveur raconte son exploit : les ennemis,** je les ai foulés dans ma colère et écrasés dans ma fureur, leur sang sur mes vêtemens et j'ai sali tous mes habillemens (63, 3 ; Cah)

| Lut | KJV | Vul |
| --- | --- | --- |
| Jch hab sie gekeltert in meinem Zorn vnd zertreten in meinem Grim. Daher ist jr Vermügen auff meine Kleider gesprützt, vnd ich hab alle mein Gewand besuddelt. | for I will tread them in mine anger, and trample them in my furie; and their blood shall be sprinkled vpon my garments, and I will staine all my raiment. | calcavieos in furoremeo, et conculcavi eos in ira mea ; et aspersus est sanguis eorum super vestimenta mea, et omnia indumenta mea inquinavi. |

**Calvin, comme KJV, commence au passé et continue au futur** : I'ay pressé le pressoir tout seul : & des peuples n'y auoit pas vn homme seul auec moy. Car ie les foulleray en ma fureur, & marcheray sur eux en mon ire, & leur sang sera respandu sur mes vestemens, & souilleray tous mes habillemens.

**Puis retour au présent :** Car le iour de vengeance est en mon cœur

**L'original boucher vendangeur sent qu'il** rauit les cœurs des auditeurs en admiration (Comment. Calvin) **et insiste donc :**

c'est ma fureur qui m'a soutenu ; j'ai écrasé des peuples dans ma colère, je les ai brisés dans ma fureur, et j'ai fait couler à terre leur jus (63, 5-6 ; Dho) ; y salvóme mi braço, y sostentóme mi yra. Y hollé los pueblos con mi yra, y embriaguélos de mi furor, y derribé á tierra su fortaleza (RV)

**Cette formidable scène sanguinaire, triomphe de nega'tivisme et d'egothéisme, sera reprise dans l'Apocalypse de Jean, assurant la continuation sous JC de la justice de Yhwh.**

**Dans un texte d'horreur fantastique, notre ami Hector Berlioz perfectionnera ce scénario vengeur en rassemblant dans une salle de concert tous les ennemis à écraser : in-exo-ra-ble-ment les murs se resserrent, jusqu'à broyer toutes les chairs, vendange de sang à l'horizontale. La scène est plus puissante que celle du prophète mais le ténébreux romantique se réfère à des techniques dont ni Yhwh ni JC ne pouvaient malheureusement bénéficier.**

**Si admiratif est le prophète qu'il va maintenant** célébrer les grâces de Yhwh, les louanges de Yhwh pour tout ce que Yhwh a accompli pour nous (63, 7 ; BJ) ! **C'est dans ce cadre glorieux que l'on entend pour la première fois évoquer en figure héroïque Moïse, dont le bras, guidé par son Esprit, fendit les eaux pour conférer à son inspirateur une gloire éternelle (63, 11-14).**

## Au terme de l'espérance le Seigneur Deuil triomphera (66, 23-24) :

Et sabbatum ex sabbato ; veniet omnis caro ut adoret coram facie mea, dicit Dominus. Et egredientur, et videbunt cadavera, virorum qui prævaricati sunt in me (Vul)

| Elb | Young | BJ |
|---|---|---|
| von Sabbath zu Sabbath wird alles Fleisch kommen, um vor mir anzubeten, spricht Jehova.<br>Und sie werden hinausgehen und sich die Leichname der Menschen ansehen, die von mir abgefallen sind; denn ihr Wurm wird nicht sterben und ihr Feuer nicht erlöschen, und sie werden ein Abscheu sein allem Fleische | And from sabbath to sabbath, Come do all flesh to bow themselves before Me, Said Jehovah.<br>And they have gone forth, And looked on the carcases of the men Who are transgressing against me, For their worm dieth not, And their fire is not quenched, And they have been an abhorrence to all flesh ! | de sabbat en sabbat, toute chair viendra se prosterner devant ma face, dit Yahvé.<br>Et on sortira pour voir les cadavres des hommes révoltés contre moi, car leur ver ne mourra pas et leur feu ne s'éteindra pas, ils seront en horreur à toute chair. |

## Bible de Louvain :

Toute chair viendra adorer devant ma face, dict le Seigneur.
Et ilz sortiront hors, & verront les corps mortz
des homes, qui ont transgressé contre moy. Le
ver d'iceux ne mourra pas, & le feu d'iceux
ne sera point esteinct : & seront
veux de toute chair, iusques
à en estres saoulé

Fin du liure d'Isaie le prophete

# (2) - La Barque du Soleil et le Destroyer

**Autres traductions pour cette partie :**

*KJV : Holy Name KJV (1769 KJ Version)

Maredsous : Bible pastorale de Maredsous

Meschonnic : Les Noms (traduction de l'Exode)

Plaut : The Torah, a modern commentary (URJ, 2005)

S-Z : Scherman-Zlotowitz : The Chumash (The Stone edition, ArtScrollseries, 2001)

**Ouvrage cité :**

Dhorme (Edouard) : Le nom du Dieu d'Israël. (Revue de l'histoire des religions, 1952)

**Retour de la déportation à Babylone, restauration d'un culte exclusif dans le Temple de Jérusalem, domination sans partage des règlements sacerdotaux révélés : la misère politique des Judéens se convertit, par l'élévation virtuelle de Yhwh à la totalité d'Elohîms, en une vision sacrée d'Israël en couple historique avec le Dominateur divin.**

**Centre de cette représentation : le sujet humain du rapport à la Divinité est le *Populus* des tribus d'Israël. Il existe un seul vrai couple *Deus/Populus*,**

**celui formé par Yhwh/Israël. Yhwh forme le joint du Fondement élohiste avec l'humain ; Israël assume le joint idéal de l'humain avec la Divinité créatrice.**

**La légende nationale recompose, pendant l'exil et à son retour, la destinée multi-tribale à partir d'un système d'explication simple : choix du peuple par la Divinité ; déclaration d'alliance exclusive passée avec le *Deus* Libérateur national qui se révèle en son Nom et sa majesté ; promesse d'un territoire perpétuel ; glorieuse destruction de l'ennemi ; révélation d'exigences légales, morales et cultuelles ; prospérité si obéissance, malheur si détournement.**

**Israël se situe ainsi dans un processus irréversible, comportant des étapes marquées par des nouveautés, guidées par la parole et la main de la Puissance divine qui lui est attachée en propre. Histoire théophasique et théodynamique : his$^{\underline{T}}$oi*r*e.**

**Certes, l'archéologie découvre peu à peu combien cette his$^{\underline{T}}$oire fonctionne en fantaisie héroïque par rapport à l'histoire matérielle et politique des sociétés environnantes. Bulle de Paroles, elle situe dans un rêve le temps de sa naissance, elle falsifies upérieurement sa prise de possession territoriale, elle fabule son développement politique. Peu importe : si Israël a absorbé une terrible dose de réalité empoisonnée au temps de sa chute politique, il en a découvert l'antidote dans le réfléchissement merveilleux de son divin parler identitaire. Par une réconciliation exaltante avec le *Deus* fondateur, sous les ailes du Messie perse, la Bulle de Réalité en Paroles devient l'effective coupole théocratique de Jérusalem.**

**His$^{\underline{T}}$oi*r*e : celle de la Torah, du Tabernacle, de la Tente du rendez-vous, du Temple.**

**La légende nationale est le fruit d'un réfléchissement de traditions fragmentaires et divergentes, accompli et affiné entre le VI^e^ et le II^e^ siècle. Elle est mise au point, sous l'impulsion des anciens sermonneurs-prophètes et l'autorité du sacerdoce, par des groupes multiples, selon des tranches rédactionnelles multiples, dans le but de fixer une riche identité symbolique universelle. La fiction de littérature liturgique décisive qui fournit l'unité à cette immense composition historique et légale est le héros/héraut Moïse. La fiction des premiers Pères se cristallisera plus tard, avec un moindre souci d'unité. La fable des origines du monde rachètera sa forte dépendance à l'égard des cultures environnantes par une légère ironie.**

**La mémoire merveilleuse du collectif-Israël se concentre et se développe dans un ensemble refondateur : apologue et code sacrés qui doivent servir de constitution (spirituelle et légale) à l'entité judéenne. Sous le patronage conciliant de la Perse impie, pourvu qu'y soit reconstruite sa Maison sainte (germe de cieux nouveaux et d'une terre nouvelle,** Is 65, 17 ; 66, 22**), Yhwh se déclare satisfait. En attendant que toute chair vienne se prosterner devant sa face, le décalage entre la promesse sacrée des origines et la demi-victoire du retour sera le ressort d'un grand développement messianique.**

**L'his**T**oire va enseigner à l'histoire comment elle se dessine providentiellement sous la main de Yhwh.**

**Si la voix des prophètes, tant de fois revue et corrigée, résonne encore dans les écrits à leur nom, il n'en va plus de même dans le livre de l'*Exode,* reconstruction, entre les VI^e^ et II^e^ siècles, de traditions dont les rumeurs remontent (peut-être) à la fin de l'âge du Bronze Récent ou au début de l'âge du Fer. Mais les voix de Yhwh et de Moïse n'ont pas été coulées dans le bronze. C'est un point dont il faut se souvenir lorsque des énormités hallucinantes émergent sous la plume facile des saints rédacteurs, qui croient bien faire. Avec la meilleure inspiration céleste, la synthèse théophasique éprouve des difficultés à recomposer, à une telle distance, les paroles d'une divinité en imitant la Voix entendue par le canal des sermonneurs du peuple. Quant à insérer cette Voix dans un héros inventé**

**pour lui donner le nécessaire relief de la personnalité, même si les modèles assyro-babyloniens ne manquent pas, c'est un défi fantastique.**

**S'ajoute à cela l'épineuse difficulté (masquée) de la transformation de la langue depuis cette époque légendaire. Si vous me récitez :**

*Dex*, li voirs rois esperitables,
Fet messire Yvains, m'an desfande
Et vos enor et joie rande,
Se il a volenté li vient !
(Chrétien de Troyes, Yvain 5030-33),

**j'arriverais un peu à suivre (avec l'aide d'un agrégé) parce qu'il s'agit d'une formulation écrite. Mais dans le cas des fils d'Israël, rien de tel, rien.**

**Dieu merci, le principe d'autorité permet d'avoir raison de la plupart des réticences.**

# Exode

**1, 8-12 : Advient un nouveau roi (*melek)* en Egypte :** Il dit à son peuple: « Voici que le peuple des Israélites est devenu plus nombreux et plus puissant que nous… » (BJ). **Le roi y voit une menace et prend** de sages mesures : **des corvées pour rendre la vie dure à ce peuple prospère.**Mais plus on lui rendait la vie dure, plus il croissait en nombre et surabondait (BJ).

**C'est le ton de la plupart des traductions. Pourtant la crédibilité de la situation n'est pas bien assurée : si les fils d'Israël sont plus nombreux et puissants que les égyptiens, il est douteux que de telles mesures puissent leur être imposées. Inversement, si les mesures sont dures, il est difficile de penser que sa croissance en soit favorisée. Effectivement le texte hébreu n'est pas si emphatique :**

*rab w'`atsum mimenu* **= trop nombreux et puissants pour nous (par rapport à ce que nous pouvons accepter). Certaines traductions choisissent donc un plus grand réalisme :** Il dit à son peuple: « Voici, le peuple des Benéi Israël est multiple et vigoureux devant nous (1, 9 ; Chq) ; « Look, the Israelite people are much too numerous for us » (Plaut).

**1, 11 :** On bâtit ainsi des villes de dépôts pour Pharaon : Pitom et Ramsès (Dho). **Laissons les villes à l'interrogation des archéologues, et considérons « Pharaon ». Le terme** פַּרְעֹה *Phar'`oh* **est pris en nom propre. Pour une mémoire historique, le nom du roi d'Egypte censé jouer un rôle crucial dans la formation d'Israël ne pourrait pas avoir été ignoré ou oublié. Dans une his**T**oire qui invente sa mémoire, avec un franc dédain pour la mère adoptive, cette simplification ne fait pas problème : Pharaon est le nom d'un rôle dans un drame sacré.**

**Le petit nom des** accoucheuses des Hébreux, **brevetées du gouvernement, est censé toujours transmis, huit siècles plus tard. Le très vrai bruit qu'elles font courir le mérite bien : le roi leur demande, à elles, de tuer les garçons nouveaux nés… C'est la meilleure méthode d'infanticide à grande échelle dans les contes de ma chaumière. Mais la vie des fils d'Israël est entre de bonnes mains, elles esquivent. Sans grand héroïsme, car elles savent le roi sage : il ne sanctionnera pas leur désobéissance. Les Divinités l'approuvent :**

*yeyteb ‘Elohim lam’yal’doth* Elohim fit du bien aux accoucheuses (1, 20 ; Dho). **Supposer que les rédacteurs israélites ignorent les conditions religieuses égyptiennes serait les insulter : ‘Elohim’ doit donc se référer à l’Ensemble Divin qui gouverne l’Egypte sous la règle de Maât.**

**1, 22 : Après avoir enregistré les bienfaits divins qui suivent la désobéissance à un propos inconsidéré, Pharaon en donne un second, plus stupide encore, car le type de population auquel il doit s’appliquer est laissé en blanc (!), bien déterminé à exploiter les faveurs célestes :**

And Pharaoh charged all his people, saying, Euery sonne that is borne, yee shall cast into the riuer, and euery daughter ye shall saue aliue (KJV).

**Les faveurs divines comblèrent effectivement la propre fille de Pharaon qui recueillit en cachette le futur Moïse : adolescente rêveuse elle vécut cette aventure en lui appliquant assez bien la légende de Sargon d’Accad. La mémoire ingrate des hébreux ne se souvient pas du nom de cette généreuse princesse (une mémoire officieuse a transmis en revanche plusieurs données sur la petite sœur de Moïse, Miriam, six years old, enfant-prophète).**

**2, 23-25 :** Il adueint long temps apres, que le roy d’Egypte mourut : & les enfans d’Israel souspirerent à cause de la besongne, & leur cri monta à Dieu pour la besongne. Dieu donques ouit leur cri :& Dieu se souueint de son alliance avec Abraham, Isaac, & Jacob. Ainsi Dieu regarda les enfans d’Israel, & les recognut (Calvin)

And it came to be after these many days that the sovereign of Mitsrayim died. And the children of Yisra’ĕl groaned because of the slavery, and they cried out. And their cry came up to Elohim because of the slavery. And Elohim heard their groaning, and Elohim remembered His covenant with Aḇraham, with Yitsḥaq, and with Yaʿaqoḇ. And Elohim looked on the children of Yisra’ĕl, and Elohim knew ! (ISR)

**Mise en scène directe,audacieuse,d’une pensée intime en Elohîms :**

*wayiz’kor ‘Elohim ‘eth-b’ritho* and Elohim remembered His covenant (ISR) ;

*wayeda` ‘Elohim* and Elohim knew ! (ISR)

**Coulisses de la pensée divine, sans « révélation » (ce niveau naïf de récit sera développé dans la *Genèse*).**

**_Elohîms_ est un terme qui conviendrait bien à la conception égyptienne d'une assimilation réciproque des divinités dans une Unité polymorphe. La supposition présente du rédacteur estla thèse d'Isaïe III : Yhwh le _Deus_(d')IsraEl est à la tête d'Elohîms. En l'occurrence, Pharaon est entré dans sa résurrection osirienne : le respect pour le Maître de l'Egypte n'est plus un obstacle au souci d'Elohîms pour sa sollicitude, quelque peu refoulée, envers la maison de Jacob :**

וַיֵּדַע אֱלֹהִים *wayeda` 'Elohim*

and God acknowledged [them] (Darby) ; und Gott nahm Kenntnis davon (Schlachter)

**Ces mots précieux donnent lieu à des degrés de liturgisation :**

**a)** et il en eut compassion (Seg) ; and God had respect vnto them (KJV)

**b)** et Il les reconnut pour Son peuple (Fillion)

**c)** et Dieu se fit connaître d'eux (BP) ; et apparuit eis (Nova Vul)

**L'éloignement du souci particulier d'Elohîms pour la maison de Jacob-Israël a connu son point culminant avec les funérailles égyptiennes du patriarche :**
Joseph se jeta sur le visage de son père, pleura sur lui et le baisa. Et Joseph commanda à ceux de ses serviteurs qui étaient médecins, d'embaumer son père ; et les médecins embaumèrent Israël. Quarante jours se passèrent ainsi, car autant de jours étaient employés par les embaumeurs, et les Egyptiens le pleurèrent soixante-dix jours (Gen 50, 1-3 ; Cah).

**Jacob-Israël a bénéficié du rituel complet de résurrection-et-divinisation selon les nobles croyances égyptiennes, augmenté d'un deuil national. L'assimilation élohiste aux mystères d'Osiris, l'accès du défunt fils d'Israël à _Celui qui vient à l'existence de lui-même_, dont les Noms composent le cycle des divinités, le Maître Unique de la totalité, selon les normes de la plus haute civilisation, paraît alors complète. Que vouloir de plus ?**

**Or à présent l'appel de détresse du peuple hébreu incite Elohîms à revenir sur une passion vétuste et d'anciens engagements : l'occasion peut-être de briser de fausses certitudes ou de faire naître de nouvelles exigences ?**

**L'his$^{T}$orien tient à présenter favorablement l'assimilation culturelle de Moïse : il devient un fils pour la fille de Pharaon (2, 10). Ses dissensions n'en sont pas moins vives : sa défense d'un hébreu le conduit à tuer un garde**

**égyptien (2, 11), mais cela ne peut sûrement pas être considéré comme un crime de la part d'un prince de la maison royale. Toutefois l'aventure rebondit et le voilà carrément obligé de s'enfuir.**

**On le retrouve transformé en pasteur à la lisière du pays. Conduite un peu hors-norme, cependant :** il mena le petit bétail au fond du désert et arriva à la montagne d'Elohim, Horeb (3, 1 ; Dho). **Au fond (au-delà) du désert ? à la montagne d'Elohim ?**

**Manière imagée de dire : le troupeau des préoccupations de Moïse est conduit à travers son désert mental, là où réside le souci élevé d'Elohîms.** La montagne d'Elohim **: une façon élégante de désigner l'invisible Elévation. Les rédacteurs de l'*Exode* ne sont pas très habiles dans l'art du récit, mais pour traiter un sujet aussi riche de connotations symboliques, leur sens des couches multiples d'interprétation et la facilité d'interpénétration de celles-ci, sont bien mis à contribution.**

**Au point de vue physique, Calvin tient à réduire (avec un certain culot) l'incertitude du lieu :** la montagne de Sinai est nommée Horeb, du costé qu'elle regarde le soleil couchant

**3, 2 :** *wayera' mal'ak Yahúwah 'elayu :* (litt.) et apparut à lui le messager de Yhwh

- Le **messager** du SEIGNEUR lui apparut (NBS) ; da erschien ihm der Botte des HERRN (ZB)

- L'Ange de Iahvé lui apparut (Dho) ; And the Angel of the Lord appeared vnto him(KJV)

- Alors le **Seigneur** lui apparut (Fil) ; Apparuitque ei Dominus (Vul)

[*Angel.* A visible manifestation of God (Plaut)]

*b'labath-'eshmitokhas'neh :*

- dans une flamme de feu, du milieu d'un buisson (Dho) ;

- out of the midst of a thorn-bush (Darby) ; mitten aus einem Dornbusche (Elb) ; dans une flamme de feu au milieu du roncier (Chq) ; du milieu d'vn eglantier (Castellion)

*wayar' w'hinneh has'neh bo`er ba'esh w'has'neh 'eynenu 'ukal.*

Et Moïse regarda : voici que le buisson était embrasé par le feu, mais il n'était pas dévoré (Dho)

**La figuration du cerveau en feu est claire, mais le symbolisme est assez**

**souple pour supporter de multiples allusions.**

**3, 4 :** Iahvé ( יְהוָה) vit qu'il avait fait un détour pour voir et Elohim ( אֱלֹהִים) l'appela du milieu du buisson, il dit : « Moïse, Moïse », et celui-ci dit : « Me voici ! » (Dho)

**Contraste entre Yhwh, observateur de proximité, et Elohîms, instance dominante.** And יהוה saw that he turned aside to see, and Elohim called to him from the midst of the bush (ISR). **Ce contraste est à retenir, puisque sa mention est complètement gratuite (et snobée par beaucoup de traducteurs).**

**La crainte du terme *Elohîms* se traduit chez la majorité des traducteurs par la mention *Dieu ;* le tabou sur *Yhwh* donne le plus souvent les mentions *Seigneur* ou *l'Eternel.* On peut observer des degrés de liturgisation :**

**a)** Quand Jéhovah vit qu'il faisait un détour pour regarder de plus près, Dieu aussitôt l'appela… (TMN ; id. BP, BJ, Crp, ASV…)

**b)** Le Seigneur vit qu'il avait fait un détour pour voir, et Dieu l'appela (Blit) ; When the Lord saw that he turned aside to see, God called to him (ESV, **et l'usage courant anglais)**

**c)** L'Eternel vit qu'il s'approchait pour regarder; alors Dieu l'appela… (Rab ; id. Seg, BAN)

**d1)** Hashem saw that he turned aside to see ; and God called out to him (S-Z)

**d2)** Als ER aber sah, daß er hintrat, um anzusehn, rief Gott ihn (Bub-Ros)

**e) Vulgate (**Cernens autem Dominus quod pergeret ad videndum, vocavit eum…) **et Fillion (**Mais le Seigneur, le voyant venir pour considérer ce phénomène, l'appela…) **ramènent les deux formes divines à l'unité arbitraire du *Seigneur*.**

**Il y a là une zone de grande sensibilité : la majorité fait un effort pour ne pas rendre compte exactement de ce que le texte dit (trop épineux pour les fidèles ?)**

**La crédibilité sensori-motrice de la scène n'est pas le premier souci du rédacteur, mais il aurait pu soigner sa présentation. La théophanie, directe (**Dominus**) ou médiatisée (**ange/messager**) est d'emblée posée, pourtant**

**Moïse n'en voit rien : ah, du feu, tiens, il ne consume rien, faisons le tour pour vérifier. C'est dommage : buisson d'épines, feu ardent sans destruction, ange-messager, voix interpellatrice : les quatre phases de la prise de décision critique.**

**S'ensuit un gâchis littéraire comme il y en a peu dans un texte sacré ; en revanche il s'agit d'un des rares passages où le lecteur pouffe de rire, tant l'attente solennelle est remplacée par la trivialité, ressort permanent du comique :**

Enlève tes sandales de tes pieds (3, 5 ; Dho)

**Les méchantes langues diront : Elohîms commence par exiger qu'il cesse de penser avec ses pieds. Les réalistes penseront : cet idiot de rédacteur sacerdotal a cédé à son obsession du rituel.**

**3, 6 :**

וַיֹּאמֶר אָנֹכִי אֱלֹהֵי אָבִיךָ *wayo'mer 'anoki 'Elohey 'abik* Il dit: « Moi-même, l'Elohîms de ton père (Chq)

אֱלֹהֵי אַבְרָהָם אֱלֹהֵי יִצְחָק *'Elohey 'Ab'raham 'Elohey Yits'chaq* l'Elohîms d'Abrahâm, l'Elohîms d'Is'hac (Chq)

וֵאלֹהֵי יַעֲקֹב *w'Elohey Ya`aqob* l'Elohîms de Ia'acob! » (Chq)

Moreover He said, I am Elohei Avicha, Elohei Avraham, Elohei Yitzchak, and Elohei Ya'akov (OJB)

**La dramatisation liturgique remplace,presque chez tout le monde, *Elohîms* par *Dieu* (cet effet trompeur de solennité se produit même chez Dhorme, quitte à revenir à *Elohîms* dans la phrase suivante).**

**Quant à** Elohîms de ton père**, il s'agit d'un alignement net sur la dimension tribale (**2, 1 : Un homme de la maison de Lévi… (Dho)**). Quant à** Elohîms de Jacob,**le chapitre 50 de la Genèse a montré la façon profondément égyptienne dont il fallait l'entendre.**

**Yhwh-Elohîms ne se présente pas comme le Créateur des cieux, de la terre et de l'homme. Il ne dit pas : Je suis ton Créateur. Quelle occasion manquée. Mais *Deus Creator* n'est qu'une adaptation tardive de Yhwh-Elohîms aux mythes de l'origine développés par les cultures ambiantes ; le récit de la**

***Genèse*** **n'est pas encore mise au point.**

**La théophanie du feu-follet s'est transformée en théophasie auto-déclarative :** *ʿanoki* ***Moi.*** **Quel Moi ? Moi Force/Forme divine d'Israël à travers les générations, en remontant jusqu'à Abraham.**

**Il y a basculement de l'Elohîms-Divinité totalisante, que les Egyptiens, éducateurs de Moïse, intuitionnent passionnément en Primordial issant par lui-même d'un abîme infra-existant, hors de tout lieu borné, hors de tout temps borné, hors de tout peuple borné, hors de tout moi borné, pour retomber sur ce Seigneur de la Montagne, qui déclare non plus « je suis Rê » (TS 567) ou « je suis Atoum » (TS 103), ou « je suis en vérité Khépri, venu à l'existence de lui-même » (TS 317), par la Voix de l'âme justifiée qu'il assimile à son éternité, mais : je suis l'*Elohîms*-de-ta-tribu et je vais faire sécession avec le Divin Empire.**

***Qui*** **perçoit cette Divinité ? Une strate mentale exaltée, concrètement sensible, saisissant Feu et Voix.**

**Quelle élévation possède la strate mentale qui voit un Feu et perçoit une Voix ? Au mieux une élévation esthétique.**

**3, 7 : < j'ai vu la misère de mon peuple…>. Commentaire (impertinent) de Calvin :**

En disant qu'*il a ouy le cri,* il taxe obliquement la froidure du peuple, lequel nous ne lisons point avoir crié, iusquesa ce qu'il ait este contraint iusques au dernier desespoir. Parquoy il ne se faut esbahir s'ils sont quasi pourris sous leurs miseres, deuant qu'estre secourus, veu qu'à grand peine Dieu leur a-il arraché quelque affection de prier, par longue succession de temps…

**La version positive : <j'ai p*ri*s en pitié mon peuple souffrant> cache une version plus amère : ce peuple crie sous les exactions et appelle à l'aide Elohîms :** And the children of Yisra'ĕl groaned because of the slavery, and they cried out. And their cry came up to Elohim because of the slavery. And Elohim heard their groaning, and Elohim remembered His covenant with Aḇraham, with Yitsḥaq, and with Yaʿaqoḇ. (2, 23-24, ISR).

**Mais tout cela fait à peine une prière (**J'ai entendu son cri devant ses oppresseurs (3, 13 ; BJ)**). C'est la Divinité aux Faces multiples qui** se souvient

**(qui se souvient !) d'un traité d'alliance avec les ancêtres de cette catégorie opprimée. Alors** Elohim vit les fils d'Israël et Elohim les reconnut (2, 24 ; Dho). **Ah, ce sont eux ; il est temps ; convoquez Yhwh ; sortez-moi leur dossier.**

**La servitude en Egypte a tellement et tellement frappé les israélites qu'ils y consacrent en tout 6 versets. Un peu moins que ceux qui véhiculent les calomnies sur la mentalité meurtrière du Pharaon.**

**Cet asservissement, ressort déclaré du récit de l'*Exode*, ne reçoit que l'ombre d'une réalité, imperceptible à côté du roman de la prospérité de Joseph dans la *Genèse* ; une clause de style, un hommage au mythe. Le trait décisif n'est donc pas le joug, c'est l'humiliation.**

**3, 7-8 : Après étude du dossier : j'ai vu, j'ai entendu, je suis informé de l'état de mon peuple, dit Elohîms dans le feu-follet (qui est peu de chose en regard de l'incendie de cerveau de Moïse)**

אֵרֵד לְהַצִּילוֹ *'ered l'hatsilo*

**Au présent :** Je descends le secourir (Chq) ; and I go down to deliver it (Young)

**Au passé :** vnd bin ernider gefahren das ich sie errette (Lut) ; descendi ut libere meum (Vul)

**Au futur :** I shall descend to rescue it (S-Z)

**Le trait comportemental qui caractérisait avant tout le Yhwh des sermonneurs-prophètes était la redoutable *visite*. A voir les choses avec un peu plus de recul il faut commencer par la *descente*. Elohîms plane au-dessus de la création, *hovers over*, ultra-soleil bienveillant tournant autour du minuscule univers. Yhwh, l'une de ses faces ministérielles, descend d'abord en Eden, sorte de terre intermédiaire. Après l'échec de sa mission, il semble qu'il y reste pour surveiller tranquillement les difficiles humains. Sa familiarité avec Abraham manifeste une grande proximité qu'il met à profit pour descendre un peu plus bas, vérifier deux ou trois choses à Sodome. Sa relation avec Moïse est basée sur sa descente ardente dans la montagne, puis lors de l'évasion, directement sur le sol égyptien qu'il mettra à feu, à grenouilles et à sang ; au Sinaï il descendra protocolairement au son du tonnerre et du cor ; sa présence météorologique sera constante avec la**

**colonne exilée au désert ; il utilisera une méthode d'irruption spéciale dans la Tente du rendez-vous. C'est un *deus* de descente et d'intervention.**

si suis descendu pour le deliurer de la main des Egyptiens,e pour le faire monter de ce pays lá,en vn bon e grand pays,en pays coulant lait e miel,en la contrée des Cananeens, Hetteens, Amorreens, Pherezeens,Heueens,e lebuseens (3, 8 ; Castellion)

**Plusieurs traductions introduisent un rapport vague d'*habitants* entre le pays annoncé et les populations évoquées. (Dhorme va même jusqu'à dire :** l'endroit *où se trouvent* le Cananéen, le Hittite…). **C'est faire d'eux,sans raison, des locataires. Le texte dit :** *'el-m'qom ha K'na `ani w'ha Chitti*… unto the place of the Canaanite, and the Hittite… (Young) ; ad loca Chananæi et Hethæi… (Vul). **Il s'agit dans cette première révélation d'une migration vers le pays (riche) *du* Cananéen, Hittite, etc.**

**3, 10 :** Maintenant, va ! Je t'envoie à Pharaon. Fais sortir mon peuple, les Benéi Israël, de Misraîm (Chq) ; Und nun geh, ich sende dich zumPharao. Führe mein Volk, die Israelisten, heraus aus Ägypten (ZB).

**La Face messagère d'Elohîms descend de la montagne céleste pour un entretien au-delà du désert ; elle projette la délivrance du joug égyptien ; elle promet le transfert vers un pays riche, au demeurant très peuplé ; elle envoie Moïse, investi Chef des opprimés, négocier avec Pharaon, Chef des oppresseurs.**

**3, 11-12 : Moïse (élevé à coup sûr dans la croyance que le Pharaon est divin) objecte : < Qui suis-je pour que j'aille…>. Elohîms répond…**

**La théophanie se développe en dialogue entre deux personnages du Conte de la Création d'Israël. Ces personnages ont le même statut dramatique de comploteurs. Moïse :** qui suis-je pour…**Le feu merveilleux répond :** *ki-'eh'yeh `imak* c'est que je serai avec toi (3, 12 ; Cah) ; Ego ero tecum (Vul).

**Selon la mentalité particulière du rédacteur, pétri de prophétisme, le feu-follet se doit d'ajouter :** Et ceci est pour toi le signe, que moi-même je t'ai envoyé: quand tu feras sortir le peuple de Misraîm, vous servirez l'Elohîms sur ce mont (Chq). **A l'époque de Calvin on saisit encore bien cette démarche auto-confirmatrice (qu'il appelle confirmation par les « signes suivants » l'évènement) : Moïse** est confermé par un signe, assavoir que trois iours après que les

enfans d'Israel seront sortis d'Egypte, ils sacrifieront à Dieu en la montagne d'Horeb. Toutefois il semble que cette promesse ne soit gueres a propos… (*mais*) la confirmation qui est prinse des signes suyuans n'est pas inutile, comme les exemples en sont en l'Escriture.

**Le débat intérieur de feu à feu reprend (3, 13) :**

Moshè dit à l'Elohîms: « Voici, moi-même, je viens vers les Benéi Israël, je leur dis: ‹ L'Elohîms de vos pères m'a envoyé vers vous. › Ils me disent: ‹ Quel est son nom ? › Que leur dirai-je ? » (Chq)

**Au premier degré la difficulté est la suivante :** Si nous disons que la foy, tant de Moyse que du peuple, ait este obscure & comme enrouillee, ce ne sera pas sans raison probable... Tout le peuple s'estoit fourvoyé bien loin de la pieté des patriarches… Combien donques que Moyse confesse tacitement son ignorance, en ce qu'il n'a pas este assez exercé en la doctrine donnee des Peres, toutesfois pour ce qu'il deuoit venir au peuple comme un estranger, il propose qu'il sera reietté s'il ne leur apporte quelque entreseigne cognue…Comme s'il disoit, Ie reciteray comme tu me commandes, que j'ai este enuoyé de Dieu : ils se mocqueront, & mespriseront ce message, si ie ne produy quelque arre ou marreau, dont ils entendent que ie ne preten point faussement ton nom. Le nom de Dieu donques signifie une marque pour le discerner. (Calvin)

**Le héros ignore la façon propre du peuple hébreu d'évoquer son *Deus*…**

**L'évocation vague d'un Divin message ne suffira pas pour le peuple, auquel il vient comme un étranger. Quel nom spécifique peut persuader les hébreux que leur *Deus* a exaucé leurs vœux ?**

**Paradoxalement Elohîms semble répondre tout à l'opposé :** Ie suis qui suis (3, 14, Calvin).

Ces mots sont mis en Hébrieu au temps futur, *Ie seray qui seray*, mais s'est pour exprimer une duree permanente (Calvin).

**Olivetan** : Je suis qui suis (**nuancé en note :** je seray qui seray)

**Traduction latine de Castellion :** *Ero qui ero* (Biblia Interprete Sebastiano Castalione (1564))

**Le di$^{s}$eu$_{r}$ estime que Moïse a posé une mauvaise question. Il affiche au contraire la généralité divine la plus grande, qu'il concentre et assume dans la forme egothéiste. Ce n'est pas en tout cas l'occasion de valoriser le**

**particularisme ethnique (d'ailleurs, après une si longue absorption en Egypte, il y a sans-doute plusieurs noms divins en concurrence sur le marché populaire).**

**Il insiste :** Puis il dit: Tu diras ainsi aux enfants d'Israël: Je suis m'a envoyé vers vous (3, 14 ; Olivetan).

Dices Israelitis, Ero mittit me ad uos (Castellion)

Dieu dit à Moïse : Je serai qui je serai. Et il ajouta : C'est ainsi que tu répondras aux Israélites : « "Je serai" m'a envoyé vers vous. » (NBS)

**On pense à un programme d'interventions.**

Ego sum qui sum (Vul) : **Le sens du ré-approfondissement dans l'intuition séculaire égyptienne de *Celui qui vient à l'existence de lui-même, Unique demeurant dans son unité,* doit être la base saine du rapport des hébreux au Divin.**

**Le di$^{s}$eu$_{r}$ reste cohérent avec les phases principales de son récit : préparation, avec la momification divinisatrice de Joseph à la fin de *Genèse* ; continuation, avec l'assimilation culturelle de Moïse au début d'*Exode*. L'hébreu ajoute à la profondeur égyptienne sa formulation paradoxale éclatante.**

**Les érudits aux œillères d'or Keil et Delitzsch écrivaient à cet endroit de leur commentaire : *This name precluded any comparison between the God of the Israelites and the deities of the Egyptians* (trad. James Martin).**

אֶהְיֶה אֲשֶׁר אֶהְיֶה *'Eh'yeh 'Asher 'Eh'yeh*(3, 14)

**(a) Le Diseur du récit, oral puis écrit (plusieurs degrés) déclare que /**

**(b) le héros tribal a déclaré à des proches que /**

**(c) la Voix-Puissance-Divinité lui a, en privé, déclaré /**

**'je serai qui je serai'**

**(dans une équivoque symbolique à comprendre par exemple : je serai toujours là, sous la forme de qui je voudrai ; ou : je suis qui je suis, ou : je serai qui je suis ; ou : je suis qui je serai ; ou : je suis Qui suis, Je suis le Je Suis)**

**Puisqu'il s'agit d'une déclaration de soi [médiatisée par (a), (b), (c)] du Divin, sous la forme d'un futur et d'une grammaire paradoxale qui ouvrent délibérément la place à la réflexion, les degrés de lecture sont certainement justifiés :**

**a1)** Je suis qui je suis (Dho ; id. Maredsous, Blit) ; I am who I am (OJB, NRSV ; ESV : *en option* : I am what I am ; I will be what I will be)

**a2)** I am that I am (Geneva Bible ; id. JPS, ASV) ; I am that which I am (ISR ; id ; Young)

**b1)** Ie suis qui suis (Calvin ;id. Olivetan) ; *en option*: Ie seray qui seray, ; Ego sum qui sum (Vul)

**b2**) Je suis celui qui suis (Seg ; id. DMa, Ostervald, Crp, Seg 21) ; Ich bin, der ich bin. (Elb ; id Menge ; Eü)

**b3)** Je suis : Je suis ! (BP)

**c1)** Je suis Celui qui est (Fil ; id. BJ) ;

**c2)** Iam the God who IS (Knox)

**d)** Je suis l'Etre invariable ! (Rab)

**e1)** Je suis qui je serai (TOB)

**e2)** Ich bin, der ich sein mag (NH)

**f1)** Je serai qui je serai (Chq) ; Ero qui ero, *en V.F.* le serai qui serai (Castellion) ; Ich werde sein, der ich sein werde (ZB, id. Lut) ; Seré El que Seré (RV)

**f2)** Je serai ce que je serai (TMN) ; Serei o que Serei (Alm)

**f3)** je serai que je serai (Meschonnic) ; I will be what I will be (Ros)

**f4)** I shall be as I shall be (S-Z) ; Ich werde dasein, als der ich dasein werde (Bub-Ros)

**Cette formule est un instrument verbal exceptionnel que l'on peut effleurer de multiples façons. Il n'est pas anormal qu'un concentré aussi sensible rayonne selon autant de nuances ; ce qui est anormal c'est que la presque totalité des traductions aient l'audace de la réduire à une seule nuance**

**(exceptions : Olivetan, Calvin, ESV).**

**Mais les nuances principales qui manquent à ce tableau sont celles que masque le dogmatisme du verbe *être*, si victorieusement répandu.**

הָיָה *hayah :* **Strong (1961)** : to fall out, happen, occur, come to pass, come intobeing, become, be, exist, remain. **Sender-Trenel** : exister, vivre

***Hayah*** **est plus flou, plus fluide qu'*être* : vivre-exister-devenir-advenir-arriver-se passer-s'accomplir-demeurer, dans une dynamique qui varie de l'intention ou le désir, à l'effectivité ou la forte présence.**

**C'est un verbe dont la dynamique compte autant que le sens ; propre à signifier l'intention d'accomplir le résultat annoncé, quand dire c'est faire exister : puissance divine de la parole. Verbe représentatif du Parler-ordonner par qui tout se réalise. Verbe d'engagement ; la forme future lui va bien.**

**Le blocage sur *être,* terme logique abstrait, se justifie d'autant moins qu'il ne convient pas à l'hébreu ancien, et qu'il devient anachronique tant pour la langue égyptienne de Moïse que pour les dialectes hébreu ou madianite sans écriture de ses frères. Les rédacteurs de l'*Exode* ont certes entendu signifier sur plusieurs plans : nécessité logique quant à la réalité, personnelle conscience quant à l'exister, permanent soutien quant à la présence. La réduction au verbe *être*, emprunté à une culture tardive, est une stérilisation.**

**Plus encore : ce mot ne correspond, dans son énoncé verbal initial supposé, à aucune *écriture*, aucune fixation, aucun réglage différenciateur permanent, tel qu'il puisse affronter la comparaison avec d'autres verbes voisins et marquer sa distinction (Moïse ne l'écrirait, au besoin, que dans l'une des formes de l'écriture égyptienne qu'il tient de son éducation, ou dans l'écriture cunéiforme internationale). Sa signification est surchargée par les circonstances concrètes de son emploi, en l'occurrence par le Feu qui en projette la flamme (ce Feu qui est et qui n'est pas). Ce mot renvoie à un ancêtre inconnu du verbe hébreu dans lequel il a été réélaboré.**

**Un conte n'a pas à rentrer dans ces détails d'atelier, mais le lecteur désintéressé le doit. Selon la logique du conte, sa transposition en écriture sémitique/araméenne, puis en hébreu carré, aboutit donc à ce** הָיָה *hayah* **. Or celui-ci comporte toujours une dimension concrète qui ne permet pas, dans son usage biblique, d'abstraire une signification *être* ou *exister* de sa**

**connotation sensible *respirer*.**

**Dictionnaire Benner :** *HYH* - to exist or have breath. That which exists has breath. In Hebrew thought the breath is the character of someone or something. Just as a man has character, so do objects.

**Ajoutons que l'expression biblique ne comporte pas de « je » différencié : la première personne reste enveloppée dans le verbe.**

**Traduire un verbe**

**- qui ne peut être bloqué sur « être »,**

**- qui se présente au futur,**

**- qui englobe le sujet,**

**- et qui prétend assumer la qualité de « nom »,**

**par« ego sum/je suis/ich bin… » n'est pas lui rendre justice.**

**Ce décalage incongru du verbe *être* par rapport au message à transmettre aux fils d'Israël est nettement marqué dans l'interprétation du Rabbinat :** « Ainsi parleras-tu aux enfants d'Israël: C'est l'Etre invariable qui m'a délégué auprès de vous ». **Cela a dû faire chaud au cœur des hébreux d'entendre ce message métaphysique stoïcien pour les encourager à la révolte et à l'exil.**

**ISA, exceptionnellement, donne, en version interlinéaire, une transcription plus souple :** I-shall-become who I-am-becoming.

**S'il s'agit de culture hébraïque, il est question d'*Elohîms*, le Divin aux multiples faces, le PluriEl, alors le sens de** *Ehyé asher Ehyé* **est proche de :**

***Je suis/deviens/demeure** (serai/deviendrai/demeurerai) **qui Je suis / deviens / demeure** (serai / deviendrai / demeurerai)*.

**S'il s'agit de culture gréco-latine, il est question de Theos / Deus unique, Être éternel, alors le sens est proche de : *Je suis celui qui suis.***

**La Septante et la Vulgate ne sont pas seulement des traductions : ce sont d'abord des applications de la culture hébraïque à une autre échelle de culture, celle de la réflexion universelle : elles ont entièrement modifié le code ADoNaï de la Bible : elles en sont des continuations plus que des**

**transpositions. A la source il ne s'agit plus de *Lui-les-Dieux* (selon l'appellation de Fabre d'Olivet), PluriEl, mais de Dieu l'Eternel Unique.**

**Dès lors Elohîms, dont le statut hébraïque se partage entre la généralité divine substantielle et le soi-disant d'une parole adressée à une lignée ancestrale (qui n'est en outre qu'une libre déclaration de l'*Ecriture* mettant en scène les paroles qui lui plaît) devient un Être par soi. Dès lors Yhwh- bien qu'il ne soit jamais conçu en réflexion, qu'il n'agisse jamais en fonction d'une nature intelligible, bien qu'il n'ait aucune subsistance saisissable en dehors du 'soi-disant' du héros fondateur - devient *a priori* Celui qui donne un Moi unique au Fondement mystérieux de l'existence. Sur fond de christianisme les traducteurs s'y tiennent fermement ; sur fond de judaïsme ils ont parfaitement opéré cette conversion. La fiction tient, du moment que l'on reste dans la mentalité confessionnelle, respectueuse des tabous et abus normalisés de traduction, pour le confort du fidèle.**

**Puisque le premier mot de la déclaration d'identité,** Ehyè (ÉHÉIÉ m'envoie près de vous (3, 14 ; Cah)) **est repris comme message fondateur nominatif auprès des populations en désarroi, il faut lui trouver un sens souple qui fasse sentir à la fois le mystère de l'Au$^{to}$-delà et le soutien, présent et futur, de la Force divine.**

**Le problème principal du rédacteur, 8 ou 9 siècles plus tard, n'est pas tant de faire un récit crédible que d'enseigner aux fidèles du Temple en reconstruction sur Qui et Quoi est fondée leur foi. Le message s'adresse aux auditeurs du culte dans un régime théocratique : la maladresse romanesque est le prix à payer pour l'honneur de la liturgie et la rigueur du catéchisme. Ceci étant, le verbe *être* n'ayant pas toujours été, sa conjugaison** Ich bin **n'étant pas transcendante, on peut supposer que son équivalent** Ehyè **conserve une fluidité, une adaptabilité, suffisantes pour (avec le geste rituel et l'intonation liturgique appropriés) se comprendre, à travers le feu ou l'encens, par une suite fluctuante telle que : *j'assure l'exister originaire et je le rends actif pour votre cause.* Mais le plus simple est de remplacer cette séquence par un cri cultuel traditionnel linguistiquement proche, cri de guerre sainte : *Yhwh !***

**Tout cela relève de le la magie de l'écriture, sur le passage à laquelle aucun renseignement n'a été transmis. Une information intra-cérébrale d'un personnage solitaire à une époque imprécisée, imprégnée par un feu-follet magique, décodée dans une langue inconnue, véhiculée on ne sait comment à travers les siècles, transcrite dans le système alphabétique où elle nous est connue plusieurs siècles plus tard… N'insistons pas. La crédibilité paradoxale ne se rétablit qu'en renversant le processus : *Il était une fois*, écrit le narrateur judéen à l'époque perse.**

**Théophasie dialoguée, en réciprocité auto-déclarative : *Ehyé* en miroir dans *Asher*, le Qui ou Cela ardent révélateur. Il y a deux *Ehyé* parce qu'il y a deux personnages *en miroir dans le Feu*, au fond du désert, devant l'élévation du mystère.**

**Le mystère de l'existence advient en première personne en descendant dans la voix du héros fondateur, qui va donner le fier *Moi* au peuple en désarroi. *Ehyé* est entièrement assumé par le preux fondateur : tu diras (3, 14) : <Ehyé m'a envoyé vers vous>= 'Je suis' Qui vient vers vous.**

**Je [suis] Ehyé : ce sens hante forcément les coulisses de la pensée du héros à l'éducation égyptienne (*je [suis] Rê-Atoum ; je [suis] Khépri)*.**

**La traduction étant reconnue impossible en formule linéaire, je pencherais pour une libre identification symbolique du Héros avec la forme (latine) *Ero* (retenue par Castellion). Moïse, le regard tourné vers la Source de l'existence, dans la forge solitaire de la vision,sous le soleil du désert,s'accorde en intériorité le statut formidable de $H^{E}E^{R}R^{O}OS$.**

**Aucun soupçon de « transcendance » : le rapport de théophanie-théophasie, basée sur la *descente* de l'un (sans évocation quelconque concernant la nature de ce mouvement, ni la situation métaphysique originaire) et l'isolement au désert de l'autre, pour aboutir à la prise de décision libératrice, développe un rapport *d'engagement interactif*  de la dynamique ultime de l'existence avec une population perturbée. L'engagement envers ce groupe, qualifié de *mon peuple/my people* crée une relation d'interaction forte (**I am come down to deliver them (3, 8 ; ASV) ;

descendi ut liberem eum (Vul), **avec accompagnement affectif (3, 7)).**

**Le rapport concerne le Fondement dynamique subsistant et un groupuscule humain particulier, *hic et nunc*, en aucune façon l'humain en général : il sépare ce groupuscule d'un ensemble social englobant, faisant de lui le porteur d'une volonté divine spéciale d'arrachement à la main de son oppresseur. A l'opposé, pas un mot sur un caractère éventuellement unique de cette relation (qui pourrait aussi bien être une intervention banale à l'échelle de la Providence).**

***Yhwh* est le centre stratégique des actes et paroles qui permettent à l'Elohîms créateur (αΘ) de rester détaché de ce monde, tandis que les volontés du Seigneur (βΘ) s'opèrent par influences, descentes et visites de ses agents plus ou moins apparents, ou même de ses saisies directes (γ) de personnes.**

**3, 15 :**

| | | |
|---|---|---|
| Elohîms dit encore à Moshè: « Tu diras ainsi aux Benéi Israël: ‹ IHVH-Adonaï, l'Elohîms de vos pères, l'Elohîms d'Abrahâm, l'Elohîms d'Is'hac et l'Elohîms de Ia'acob, m'a envoyé vers vous. › Voilà mon nom en pérennité, voilà ma mémoration de cycle en cycle | And Elohim said further to Mosheh, "Thus you are to say to the children of Yisra'ĕl, 'יהוה Elohim of your fathers, the Elohim of Aḇraham, the Elohim of Yitsḥaq, and the Elohim of Ya'aqoḇ, has sent me to you. This is My Name forever, and this isMy remembrance to all generations.' | Weiter sprach Gott zu Mose: So sag zu den Israeliten: Jahwe, der Gott eurer Väter, der Gott Abrahams, der Gott Isaaksund der Gott Jakobs, hat mich zu euch gesandt. Das ist mein Name für immer und so wird man mich nennen in allen Generationen |
| **Chq** | **ISR** | ***Eü** |

**Le di$^{s}$eu$_{r}$ semble faire machine arrière : introduction de la particularité ethnique, en remontant jusqu'à Abraham. La question est de savoir s'il s'agit de la même plume rédactionnelle qu'au verset précédent :**

**introduction délibérée de la dimension tribale pour équilibrer l'universalisme égyptien, en soulignant l'affirmation de présence élective. D'un autre côté, la même plume peut avoir voulu produire un effet subtil de langage, reliant sémantiquement *Ehyé* à *Yhwh*.**

**Dhorme a pris cette option dans un article de mise au point approfondie, dont il faut examiner la forte autorité.**

Tout ce qu'on peut supposer, c'est que, dans le système des langues sémitiques occidentales, le mot représenté par *yod, hé, waw, hé*, est une forme verbale à la 3e personne du singulier de l'imparfait...(chez les Sémites occidentaux, le temps que nous appelons imparfait, par opposition au parfait, exprime l'action ou l'état au présent et au futur).**Par des témoignages extrinsèques, tardifs ou très tardifs, à la recherche de la** véritable prononciation, **Dhorme estime que ce terme, qui selon un onomasticon du 12e siècle de notre ère, signifie** « celui qui était et sera et toujours sera et qui est », **justifie (en accord avec Renan) l'orthographe et la prononciation *Iahvé*.**

Reste à déterminer la signification de ce nom ou plutôt de ce verbe.

**(Cependant le glissement du *nom* au *verbe* est opéré sans autre preuve qu'une supposition savante ; Dhorme veut supposer que).**

**Il conforte son hypothèse par des témoignages de Pères de l'Eglise (lesquels ne font pourtant que transmettre une tradition, qui admet sans critique le lien profond entre le nom*Yhwh* et l'Etre des êtres). Si l'on appuie encore la recherche de** notre verbe *yahwéh* **sur des transcriptions cunéiformes** de l'onomastique de l'époque hammourabienne... on n'hésitera pas à reconnaître *yahwéh* comme élément de nom propre dans la-wi-il(u) et Ia-ah-wi-il(u), qui signifie « II existe un dieu », de même que Ia-wi-(ilu) Da-gan signifiera « Dagan existe ».

**Après ces justifications érudites, il conclut** :

Dans notre étude sur le nom de Iahvé, à propos de la religion des Hébreux nomades, nous avons bien rattaché la forme *yahwéh* au verbe *h w h* « être », mais nous avons eu letort d'y voir un causatif, un *hiphil* comme on dit dans la grammaire hébraïque, et de traduire par « il fait être », alors que le vocabulaire hébreu possède bien d'autres termes pour exprimer l'action créatrice. Si nous traduisons légitimement « il est », d'après l'analogie des formes anciennes, tout devient clair dans l'exégèse du fameux passage où Iahvé lui-même est censé révéler la signification de son nom.

**Où il faut remarquer : (1) que la supposition savante sort renforcée et**

**précisée de l'analyse érudite, mais non pas démontrée ; (2) qu'il n'est nullement clair que dans fameux passage biblique (Ex 3, 13-15) Yhwh soit** censé révéler la signification de son nom.

Commençons par la fin : « Je Suis m'a envoyé vers vous ! » C'est Dieu qui parle. La grammaire de notre enfance nous a appris que la première personne est celle qui parle, la seconde celle à qui l'on parle, la troisième celle de qui l'on parle. Dieu qui parle ne peut parler de lui à la 3e personne, car il se distinguerait de celle-ci.

**Remarque consternante !**

**(1) la traduction de** אֶהְיֶה שְׁלָחַנִי אֲלֵיכֶם *'Eh'yeh sh'lachani 'aleykem* **est peut-être celle qu'indique Dhorme. Peut-être aussi :** "Je serai" m'a envoyé vers vous (NBS ; Chq ; TMN ; id. Luther, Castellion, S-Z), ou bien : I shall become (ISA)

(2) **Ce n'est pas « Dieu » qui parle, sauf du point de vue du traducteur clérical ; le texte dit :** אֱלֹהִים **Elôhims.**

*Ancien Testament, traduction sous la direction d'Edouard Dhorme (1956) :* **Elohim** dit à Moïse : « Je suis qui je suis ! ». Puis il dit : Tu parleras ainsi aux fils d'Israël : Je Suis m'a envoyé vers vous ! » (Ex 3, 14).

**(3)** La grammaire de notre enfance nous a appris que… **donc** Dieu ne peut pas parler de lui à la 3e personne. **Dhorme est revenu au catéchisme. Mais « Dieu-Elohim » serait bien la seule personne qui ne peut parler d'elle à la troisième personne ! Faut-il ajouter cette particularité au nombre des attributs de la Parole divine ? (non, car une Trinité de personnes y parviendra plus facilement encore).**

**Nombreux sont les exemples de ce dédoublement verbal. Ainsi :** Iahvé recommença à parler à Achaz pour dire : « Demande un signe à Iahvé ton Dieu… » (Isaïe 7, 10-11 ; Dho) ;

Voici ce que m'a dit Iahvé, en m'empoignant avec la main… « Vous ne direz pas : complot » toutes les fois que ce peuple-ci dit « complot ! »…C'est Iahvé des armées que vous tiendrez pour saint : c'est lui que vous avez lieu de craindre… » (Isaïe 8, 11-13 ; Dho) ;

Elohim dit toutes ces paroles en ces termes : Je suis Iahvé ton Dieu…Tu ne prononceras pas en vain le nom de Iahvé, ton Dieu, car Iahvé n'innocente pas celui qui prononce en vain son nom (Ex 20, 1-2 et 7 ; Dho)

Entre moi et les fils d'Israël, c'est (le Sabbat) un signe à perpétuité. Car en six jours Iahvé a fait les cieux et la terre mais au septième jour il a chômé et il a respiré (Ex 31, 17 ; Dho)

Alors Iahvé passa devant lui et cria : Iahvé, Iahvé est un Dieu clément et

miséricordieux… (Ex 34, 6 ; Dho)

**Dhorme continue :** Il ne peut dire *yahwéh* « II est », car il affirmerait l'existence d'un autre dieu que lui. **Heureusement, Dhorme traducteur ne tient pas compte de ce que soutient Dhorme exégète : relisons les citations précédentes. Ou encore : Exode 20, 10 : (sous la formule d'introduction** Elohim dit toutes ces paroles en ces termes : Je suis Iahvé ton Dieu…) le septième jour est le Sabbat, pour Iahvé, ton Dieu (Dho).

**Elohîms/la Divinité adore parler simultanément à la 1ere et à la 3e personnes.**

En conjuguant le verbe à la 1re personne « Je suis », il affirme son existence et explique son nom que Moïse n'aura qu'à traduire à la 3e personne « II est ».

**Elohîm ne prononce pas une simple affirmation d'existence « Je suis » (« Je suis/Je serai », au minimum, si l'on veut se restreindre au verbe *être*). Elohîms pose une formule lourdement chargée d'identité /ultra-existence / soutien / je-serai-là. Puis, pour transmission au peuple, un *Je serai [votre soutien puissant, moi qui suis Fondement de ce qui accède à la réalité*].**

**Au demeurant, redisons que *Ehyé* ne peut se réduire au verbe « être », qui sous forme logico-grammaticale, différenciée d'*exister-vivre-respirer-devenir-advenir-persister* n'existe pas dans une quelconque des anciennes langues qu'aurait pu utiliser la Voix. Si la Voix divine avait voulu utiliser le verbe *être* elle aurait dû faire le miracle de l'inventer.**

**En quelle langue parle donc la Voix ? Ce détail d'intendance n'est pas mentionné par le narrateur. Sur plusieurs points d'importance le texte donne l'impression de n'être qu'un schéma de narration, un scénario qui laisse en blanc des détails clés, sans qu'une touche finale ait été apportée.**

**Rappelons que la divine déclaration est donnée en formulation écrite, se rapportant à une déclaration parlée, selon laquelle un déclarant source, personnage divin, a dit ceci-et-cela à un personnage humain. Une imaginaire mise par écrit au temps de Moïse ne pourrait avoir été faite qu'en hiératique égyptien ou en cunéiforme : la formule paradoxale ne serait donc qu'une traduction d'une formule primitive, dans une langue devenue peu apte à la saisir en toute clarté.**

**Elohîm n'*explique* pas son nom (comment pourrait-il s'y prendre aussi mal ?). Son nom il le *déclare*. Il le déclare en glissant de *Ehyé* à *Yhwh,***

**juxtaposant ces deux mots.**

Quand II dit, au préalable, « Je suis qui je suis », ce n'est pas une fin de non-recevoir qu'il oppose à Moïse. Mais il ne peut dire « Je suis celui qui est », parce que, ici encore, il ferait allusion à un autre que lui-même, à cette 3e personne rendue par « celui qui est ».

**Cet argument est tout à fait invraisemblable du point de vue du traducteur :**

**(1) la formule de la traduction Dhorme** « Je suis qui je suis » **est très restrictive, comme on le constate par le tableau présenté plus-haut.**

**(2) il est impossible que Dhorme, en 1952, ignore la traduction Fillion, 1895 :** Bible pour les prêtres et les séminaristes par l'abbé Louis-Claude Fillion, professeur d'Ecriture Sainte et d'Hébreux à l'Institut Catholique de Paris,Membre de la Commission Biblique Pontificale.

**C'est certainement une version sur laquelle lui-même a planché au séminaire ou au couvent des Frères Prêcheurs de Jérusalem. Or la traduction de la déclaration d'identité (3, 14) par Fillion est précisément :** Je suis *celui qui est*. **Cela deviendra aussi la traduction adoptée par la Bible de Jérusalem, puis celle de la version Knox (avec accentuation du regard divin porté sur soi comme sur un autre :** I am *the God who Is).*

**La conclusion provisoire de Dhorme :** C'est donc à Moïse qu'il revient d'employer la 3e personne du verbe et d'interpréter « II est celui qui est », **n'est donc pas soutenable.**

**Sa conclusion finale :**

Ainsi le nom de Iahvé, recueilli du vocabulaire ouest-sémitique, signifie tout simplement « II est »,**reste une hypothèse non démontrée.**

**Le *glissement* de la déclaration :** Je suis m'a envoyé vers vous **(3, 14), à :** Iahvé… m'a envoyé vers vous **(3, 15) est pourtant trop bien amené pour que le rédacteur n'ait pas cherché à lier *Ehyé* et *Yhwh*.**

**Mais la forme verbale est présentée dans les deux cas de façon identique par le locuteur divin :** Tu diras aux fils d'Israël. **Tu leur diras : *X m'a envoyé*, tu leur diras également : *Y m'a envoyé*. Aucune transposition grammaticale n'est à faire. La forme Y transfère simplement la forme X en intuition ethnique ancestrale** (l'Elohîms de vos pères) **tout en conservant la valeur fondatrice originaire.**

**Le glissement de *Ehyé* à *Yhwh* a pour raison essentielle le passage d'une affirmation egothéiste radicale, supérieurement imprécise, à un repositionnement ethnique, dans une orientation de rassemblement :**
Elohim dit encore à Moïse : « Ainsi tu diras aux fils d'Israël : Iahvé, le Dieu de nos pères, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob, m'a envoyé vers vous… » (3, 15 ; Dho)**. D'où il suit : tu réuniras les 'anciens' (3, 16) et tu leur diras que le Dieu de vos Pères t'est apparu, etc.**

**Le point décisif est le redimensionnement ethnique de la déclaration d'identité divine : Yhwh, *l'Elohîms de tes pères,* ta Forme/Force divine ancestrale. Remarquable est l'omission de toute référence à l'Origine de l'existence ou à la création des objets ou sujets quelconques, tandis qu'est détaillée la position par rapport à l'origine ethnique. Non pas l'origine de de toutes choses ou de l'humanité, mais l'origine de ta tribu.**

**Malgré cette insistance l'Elohîms répond tout à côté du souci concret exprimé par Moïse : au lieu d'un honorable nom familier il déclare un nom nouveau aux allusions métaphysiques, qui seront comprises ou non (elles sont destinées au *lecteur* de la Torah, 8 ou 9 siècles plus tard). Dans la scène décrite elles ne seront pas comprises, mais c'est sans importance : *Yhwh*, par quelque suggestion sensible ou imagée, doit évoquer populairement un mot d'ordre de rassemblement ou un cri de combat.**

**On se trouve ici face à une aporie de la narration : utiliser (en rédigeant le livre de l'*Exode* lors de la restauration de la Judée) le nom traditionnel du *Deus* national que les prophètes-sermonneurs ont fortement exploité - tout en simulant son émergence 8 à 10 siècles plus tôt, lors de la création his$^{T}$orique de la nation.**

**Le nom nouveau doit répondre à la fois à une déclaration théonomique principielle, ce qui peut se faire par jeu verbal (paronomase), et à un appel aux cœurs sinon aux armes. Pour les premiers lecteurs judéens, à l'époque perse, la solution est belle : *Yhwh*, Forme divine (d')IsraEl, connote nominativement le Subsistant Primordial. On sera bien aimable de croire que sous le joug de Pharaon, la révélation de ce nom - par d'autres caractères sensibles, voisins de ceux que les prophètes ont réactivés en lui**

**adjoignant le titre de *Sabaot* - a touché le cœur populaire en désarroi. *Yhwh* est un cri de révolte et de ralliement.**

**Grâce à l'aventure de Moïse, le *Moi Yhwh* prophétiquement renouvelé dans la Judée retrouvée, et le *Yhwh révélé* en situation originelle fusionnent. Justification métaphysique et sublimation liturgique du nom traditionnel. La demande de l'Elohîms à Moïse est claire : dis-leur mon *nom* :**

*koh-tho'mar 'el-b'ney Yis'ra'El Yahúwah 'Elohey 'abotheykem ... sh'lachani 'aleykem* Ainsi parleras-tu aux Israélites: Yahvé, le Dieu de vos pères… m'envoie vers vous. C'est là mon nom pour l'éternité, c'est ainsi qu'on m'appellera dorénavant (3, 15 ; Maredsous).

**L'exercice reste tout de même très littéraire ! Introduire (à destination réelle des fidèles judéens) un nom divin aux connotations métaphysiques, *Ehyé* (équivalent du *Khépri* égyptien) ; amalgamer par juxtaposition ce nom au nom traditionnel du *Deus-dux* national, *Yhwh*, supposé alors inconnu à la population dont on écrit l'histoire, tout en affirmant (à celle-ci dans le récit, et à la judéenne 8 ou 9 siècles plus tard) que c'est le nom véritable du *Deus* de ses pères, directement révélé, nom qui coïncide(rait) merveilleusement avec un appel à la fierté ethnique profonde ; prier pour que les Anciens de la tribu soutiennent cette initiative révolutionnaire présentée par un faux-frère ; prier pour que ces Anciens s'engagent sous ce *Deus* et son héraut dans un espoir bien douteux de libération et d'évasion !.. Au premier degré, quel mauvais roman. Mais le tout concentre sa crédibilité au second degré : celui de l'histoire sainte racontée aux fidèles dans la Jérusalem refondée. Eux savent bien que Yhwh est le vrai *Deus* d'Israël, et les aberrations de la situation ancienne sont perçues comme autant de prodiges du Saint d'Israël.**

***Ehyé* est poussé vers le nom et *Yhwh* absorbe le verbe, après quoi il n'en sera plus question. Mais la dynamique de ce verbe compte autant que sa signification : exister-devenir-advenir-arriver-se réaliser-s'accomplir. Quand Yhwh (*le parler-Yhwh-à-Moïse*) dit : je serai/je suis, il dit : que ma propre lumière soit ! que mon règne arrive ! L'existence n'est pas différenciée de l'actualisation verbale qui constitue son point culminant. *Ehyé* se fait advenir-exister socialement en se proclamant/se faisant reconnaître *Yhwh*.**

**_Yhwh,_ nom divin parmi d'autres selon l'ancestrale coutume internationale, est revalorisé par suggestion et rapprochement d'un mot très dense, _Ehyé,_ capable de signifier la pure Subsistance en son état principiel (αΘ), en son procès interventionnel (βΘ) et en sa jonction spéciale (γ) distinguant l'his$^{T}$oire guidée dans le flot des événements. Le schéma fonctionne intuitivement depuis Amos, repris et amplifié par l'école Isaïe ; il est consolidé et repensé par les rédacteurs de la Torah.**

**Dès lors, _Yhwh_ n'est plus seulement un nom, c'est un titre et une notion. C'est une justification de sa transposition en Seigneur/Herr/Lord ou en l'Eternel/der Ewige. Mais il reste avant tout un nom :**

זֶה־ שְׁמִי לְעֹלָם *zeh-sh'mi l'`olam* Das ist mein Name in Ewigkeit (3, 15 ; Elb) ; hoc nomen mihi est in æternum (Vul).

**Cette proclamation du Nom déclenche des Etats Généraux de la nation :**

Geh, versammle die Ältesten Israels und sag ihnen : Jahwe, der Gott eurerVäter, der Gott Abrahams, Isaaks und Jakobs, ist mir erschienen(3, 16 ; *Eü) ; you shall gather the elders of Yisra'ĕl together, and say to them, יהוה Elohim of your fathers… appeared to me (ISR).

**Cette annonce aux Anciens, leur reconnaissance réciproque, leur consentement,doivent sceller son destin national.**

**Ce qui est en jeu est une reconnaissance : se faire exister en noyau cultuel du groupe, exige le partage de la parole dynamique par [les chefs de] ceux à qui elle est adressée. Faire passer cette unité lumineuse dans l'écoute-croyance-culte d'Israël, c'est tout le problème _Yhwh :_ situation d'alliance-décret-échec-menace-promesse-malédiction qui rayonne dans toute la Torah et n'aboutit jamais.**

**Le judaïsme, qui se cristallise au retour de l'exil, tient absolument à ce Nom mais en même temps n'en veut plus à aucun prix. La page du Nom vocal coutumier (revendiqué par un groupe minoritaire qui a dû se battre pour s'imposer) est tournée ; c'est maintenant le Nom propre de la Loi constituante. Le Nom de la loi sera donc reporté littérairement au temps de l'origine et sa prononciation concrète, son énonciation sonore, effacées :**

**l'intouchable Mystère de l'existence d'Israël apparaît en lui.**

**Comment gérer cette contradiction ? : d'un côté, justification métaphysique, sublimation liturgique, déclaration légaliste, qui sacralisent / interdisent le Nom (à l'époque perse de la rédaction) ; de l'autre côté, nécessité de proclamer partout le Nom en signe triomphal de grâce, dans l'élan fondateur de la nation (il y a un nombre imprécisé de siècles).**

**Le pivot de la solution sera le transfert général de la théophasie vers la théographie, selon l'exemple égyptien réactivé.**

**Au moment même où Yhwh proclame ce qui est son nom pour toujours et demande qu'il soit annoncé (**Elohim dit encore à Moïse : « Ainsi tu diras aux fils d'Israël : Iahvé le Dieu de vos pères… m'a envoyé vers vous. C'est mon nom pour toujours… Va ! tu réuniras les Anciens d'Israël et tu leur diras : Iahvé, Dieu de vos pères, m'est apparu… Je vous ai réellement visités… (3, 15-16 ; Dho**), le texte, qui indique en apparence « pour toujours », זֶה־ שְׁמִי לְעֹלָם** *zeh-sh'mi l'`olam* **signifierait (selon Rashi) véritablement, par l'absence d'un « vav » attendu dans sa graphie, « gardez-le secret » !... Peu importe la nature subtile ou vicieuse de cette justification : l'interprétation est fondée en suffisance sur l'*écriture*.**

**Un effet d'écriture fait dire au personnage Yhwh l'inverse de ce qu'il semble verbalement déclarer. L'écriture est devenue divine Ecri**T**ures (selon l'antique idéal de Thot ou par anticipation d'Allah). Les lettres reçoivent une idéalité intemporelle, supposée garantie par la Divinité, qui cependant n'exprime rien de tel.**

**Le vice caché de cette solution est l'inexistence de l'écriture hébraïque à l'époque envisagée ; mais Rashi ne l'imagine pas.**

**La transposition du nom *Yhwh* en *l'Eternel* est un artifice qui recueille le suffrage de belles autorités : Calvin, Cahen (l'un et l'autre reviennent,en dehors de la Torah,sur cette décision), David Martin.**

**Cette transposition est apparemment sensible à la culture nationale des traducteurs. Il semble qu'en allemand seul NH, en anglais seul Plaut l'utilisent. En français BAN, Seg, Rab, Seg 21 la pratiquent, en supplément des trois autorités citées.**

**L'intérêt de cette qualification liturgique est qu'elle présente une aura métaphysique permettant de la relier en permanence au Principe subsistant**

**de l'existence, malgré l'évidence des traits ethniques particuliers, des liaisons physiques événementielles, des affections éphémères, dissolvantes de l'éternité, attribuées à l'entité divine (le télescopage des deux dimensions produit, ici et là, des effets comiques). Sa conceptualisation floue ne lui permet pas de distinguer entre le perpétuel, toujours-être, en temporalité continue, et Celui dont l'existence procède de lui-même, sans commencement ni fin ni durée. Cette transposition s'accordera aisément avec sa semblable, *Dieu,* pour transcrire *Elohîms* : l'une et l'autre permettront de belles et entièrement libres interprétations apologétiques dans un nuage d'encens.**

**La question du *nom* Yhwh ne doit pas s'arrêter aux apparences : si elle porte naïvement sur le Sujet céleste, elle vise réellement l'identité fidèle du Culte divin dans la continuité intergénérationnelle du Groupe national :**

C'est là mon nom pour toujours, c'est mon nom tel qu'on l'évoquera de génération en génération. (3, 15 ; NBS) ; voilà mon nom à jamais, et ceci me rappelle à chaque génération (Cah). **Merci de bien vouloir le rappeler à chaque génération. Le nom en question est celui de l'identification théonomique réservée, dans laquelle Israël déclare son unité à travers les âges : le nom de la Force divine IsraEl.**

**La question du Nom s'est développée en tabou, puis en sublimation liturgique, partagée par les chrétiens, qui de ce point d'arrivée ont fait, sur la base de la traduction grecque, un point de départ. Les justifications de la non-désignation de Yhwh par son nom sont nombreuses et aussi peu sincères les unes que les autres. Même un érudit exceptionnel comme Dhorme, qui utilise toujours le nom *Iahvé* dans ses traductions, n'est pas loin de la défendre. Ainsi dans l'article cité précédemment :**

Ce souci invétéré de taire le nom personnel du dieu, de ne pas le livrer à des bouches profanes, de le reléguer dans l'ineffable, n'a jamais été plus accentué que dans la religion d'Israël. **Aucun texte biblique cependant à l'appui de cette affirmation. Comment-faut-il comprendre la « religion d'Israël » si l'on ne se réfère pas au texte biblique ?**

Sous l'empire de ce respect superstitieux qui interdisait au profane d'appeler Dieu par son nom, seuls les prêtres, et bientôt seul le grand prêtre, eurent le

droit, en certaines solennités, de prononcer le tétragramme. **Il s'agit donc de *judaïsme*, d'appropriation sacerdotale du texte sacralisé par une caste qui se réserve un pouvoir mystérieux et manipule (sur la base de l'Ecriture) le « donné révélé »comme son bien propre, avec droit d'user et d'abuser.**

La version grecque dite des Septante interprète méthodiquement le tétragramme par *Kyrios* « Seigneur » ou par *o Kyrios* « le Seigneur », comme si la leçon *Adonaï* s'était déjà imposée aux traducteurs. **L'absence d'autonomie intellectuelle des traducteurs est présentée comme une conduite respectable…**

Le nom d'Adonaï était encore trop précis pour exprimer l'ineffable. C'est pourquoi, par une sorte de retour au passé, on se contente souvent dans les écoles juives, d'employer *ha-shêm* « le Nom » pour parler du tétragramme. La Bible elle-même semble témoigner de cet usage au chapitre XXIV du Lévitique, où, pour éviter le contact entre le nom divin et le verbe « blasphémer », on a remplacé le tétragramme par le mot *ha-shêm* « le Nom ».

***Il semble*… à une lecture trop rapide de Lev 24, 11-23. Précisément l'énoncé de la règle qui associe le nom *Yhwh* au verbe *blasphémer* suit sans tarder :** Qui blasphème le nom de Yahvé devra mourir (Lev 34, 16 ; BJ) [**c'est Yhwh qui parle**]. **La suite montre d'ailleurs que la dénomination « le Nom » est d'usage juridique :** Qu'il soit étranger ou citoyen, il mourra s'il blasphème le Nom (Lev 24, 16 ; BJ) ; étranger comme indigène, s'il a blasphémé nominativement, il sera puni de mort (Rab).

**Que le nom de Yhwh ne craigne pas la pollution du terme « blasphème » ou équivalent est rendu manifeste en 24, 23 :** ils firent sortir du camp le blasphémateur, et le lapidèrent. Les enfants d'Israël firent selon que Yahweh avait ordonné à Moïse. (Crp) ; sie führten den Flucher vor das Lager hinaus und steinigten ihn; und die Kinder Israel taten, wie Jehova demMose geboten hatte (Elb) ; they brought forth him that had cursed out of the camp, and stoned him with stones. And the children of Israel did as Jehovah commanded Moses (ASV)

**Dès cette première révélation, le discours récapitulatif du rédacteur concernant l'action à venir est placé en long développement (3, 15-22) dans la bouche du Di$^{S}$eu$_{r}$ : ordre de mission rédigé par un Chef d'état-major. Le personnage Yhwh échafaude le schéma du discours de son plénipotentiaire Moïse aux anciens d'Israël, puis au Pharaon. Il prévient la contradiction de sa propre attitude (<je suis tout-puissant mais je négocie ; je sais que ça ne**

**sert à rien mais j'aurai la main dure ! (3, 19)>.**

**Devant qui a-t-il besoin de justifier cette attitude rusée ? devant l'Elohîms universel dont il est le bras actuel armé. Le rédacteur, l'assimilant à un personnage de récit héroïque, veut un prétexte pour lui laisser les mains libres dans le récit qui suit.**

**L'ordre de mission du Chef d'état-major énumère les points capitaux du déclenchement de la révolte qu'il dirige en première personne :**

**- visite de l'Elohîms des pères : compassion, délivrance, espérance d'un beau pays**

**- *réunion* des Anciens ; annonce de *Yhwh,* l'Elohîms des pères, manifesté à son Elu tribal**

**Le rédacteur n'explique pas par quel prodige de crédulité ces gardiens de la tradition pourraient accepter, pour l'Elohîms des pères, un nom nouveau de la part, sinon d'un étranger, du moins d'un faux-frère, éduqué par des impies, réfugié chez des païens. Le récit est fort négligé sur ce point.**

**- avec les Anciens, vas trouver le roi ; prétextez une excursion de trois jours dans le désert pour sacrifier à votre Elohîms ; le roi n'accepterait que sous la contrainte ; je frapperai donc ! (3, 19-20)**

**Le roi n'a guère de raisons de refuser la pieuse retraite des Anciens ; s'il craint la dissimulation d'une entente avec l'ennemi, il les fait accompagner ou il envoie des espions ; où est le problème ? sans doute dans le fait que les termes « anciens » d'Israël et « peuple » sont équivalents, comme il apparait en 4, 29-31 (la masse ne compte pas ; elle suit).**

**- je frapperai merveilleusement toute l'Egypte ! tant et tant que mon peuple trouvera grâce auprès des égyptiens : vous les dépouillerez alors à loisir (3, 20-21)**

**L'ordre de mission est clairement rédigé dans la tradition de l'egothéisme et du nega'tivisme fixés par les violents sermonneurs d'avant et pendant l'exil. Egothéisme : < je vous ai visité, je sais, j'ai dit, je vous ferai monter, je ferai trouver grâce >. Nega'tivisme : < j'étendrai ma main, je frapperai, vous dépouillerez >.**

**La frappe est très valorisée (3, 20, selon traductions) :**

je frapperai l'Egypte par tous mes prodiges (Cah) ;... par toutes mes merveilles

(Ostervald) ;… toutes sortes de choses étonnantes (NBS) ;… bien des miracles pour frapper (BP) ; …in cunctis mirabilibus meis (Vul). **Yhwh le prévoyant indique même que la spoliation sera organisée par les femmes (3, 23) :** Chaque femme demandera… (Cah) ; es soll jedes Weib… fordern (Elb).

**L'information fondatrice d'Israël est désormais instaurée : le {*Parler-Yhwh-à-Moïse}* (PYAM) forme un unique centre originaire d'opérations. C'est un centre réfléchissant : {*Moïse-à-Yhwh-parle}* (MAYP) en retour. Ce retour réflexif était esquissé dans le récit de la vocation d'Isaïe (Is 16, 8-11). Il est intensifié et même normalisé : la réponse de Moïse infléchit (3, 11-12) et fait préciser essentiellement le message de Yhwh (3, 13-14). Il admet l'hésitation (4, 1), l'extrême réticence (4, 13), le dialogue d'apparence banale (<qu'est-ce que tu as dans ta main ? – un bâton – jette-le à terre…>). La passion suffisensielle solitaire est représentée en son intériorité par l'interlocution de deux personnages : Celui-qui-est-et-qui-vient (Y) / Celui-qui-devient-et-qui-va (M).**

**Ce réfléchissement interlocutoire forme une innovation décisive dans la structure du di$^{s}$eu$_{r}$ à l'origine de l'apologue d'Israël : Yhwh est conçu principiellement en parler-révélation à Moïse (PYAM) lui-même en mission et mise en question libératrices (MAYP). On ne pourra remonter plus haut, pour saisir Yhwh, que le groupe bipolaire de parole intérieure qu'il forme avec Moïse. Yhwh est institué en Moïse ; Moïse est institué en Yhwh : l'un paraît sortir de l'*Ehyé* mystérieux, l'autre naît dans les eaux d'une légende ; chacun, isolé, serait douteux à sa manière ; mais le biface Yhwh/Moïse va produire des effets tranchants d'existence, sinon dans l'histoire, du moins dans l'his$^{T}$oire.**

**4, 1-5 : Le premier signe ( אוֹת *oth*) qui vient à l'esprit métaphysique de Yhwh pour rendre plus parlante son apparition (**so that they believe that יהוה Elohim of their fathers, the Elohim of Aḇraham, the Elohim of Yitsḥaq, and the Elohim of Yaʿaqoḇ, has appeared to you (4, 5 ; ISR)**) est un tour de magie folklorique, la transformation réversible d'un bâton en serpent, allégorie**

**des deux axes de son gouvernement.**

**Moïse s'inquiète plutôt pour ses propres capacités verbales** (He Sire, ie ne su onques beau parleur, (4, 10 ; Castellion)).

**Le *Parler-Yhwh-(de-)Moïse* s'affirme ici de façon catégorique :** *'anoki 'eh'yeh `im-pik* moi-même je serai avec ta bouche

je serai moi-même avec ta bouche, et je t'enseignerai ce que tu devras dire (NBS) ;

ich will mit deinem Munde sein und dich lehren, was du reden sollst (Elb) ; ego ero in ore tuo : doceboque te quid loquaris (Vul) ; I shall be with your mouth and teach you what to say (4, 12 ; ISR)

**A force de parlementer il obtient que Yhwh, par *deus ex machina* fasse sortir des coulisses du désert son frère tribal, Aaron, qui vient à sa rencontre, très à propos :** Parle-lui, mets les paroles dans sa bouche. Moi-même, je serai avec ta bouche et avec sa bouche, et je vous enseignerai ce que vous ferez. Lui, il parlera pour toi au peuple. Et c'est lui-même qui sera pour toi une bouche. Toi, pour lui, tu seras Elohîms (4, 15-16 ; Chq)

**La raison première de cet engagement d'Aaron le lévite tient à la validation théocratique, dès le principe, pour les rédacteurs judéens, de la fonction sacerdotale : le prêtre dit *Yhwh-Moïse*, il énonce *Yhwh-Moïse* au peuple, c'est lui la bouche, quant au peuple. La seconde raison tient à l'ordre du récit : il faut quelqu'un de confiance pour introduire le faux-frère auprès des Anciens.**

**Le personnage Yhwh est momentanément réduit au rôle de pauvre sire : il peut, dit-on, bouleverser le ciel et la terre, transformer un berger en conducteur de peuple, mais ne pourrait en faire un parleur correct. Il met dans la main de Moïse son bâton(-*serpent*) et l'envoie accomplir ses tours devant Pharaon. Yhwh ne connaît pas d'autre nom pour ce divin rival : Pharaon-je-ne-sais-qui. Ne sait-il pas que ce nom et ses variantes sont inscrits dans de beaux cartouches sur des milliers de parois ? Hélas, Yhwh ne lit pas cette langue sacrée.**

**Si le Pharaon avait un nom, ou à défaut un vizir, un grand-prêtre identifiables, le récit se situerait dans l'histoire. Mais la Bulle de paroles de Yhwh-Moïse nous situe délibérément ailleurs. Cet adversaire, ce démon, nommons-le tout de même, en comptant depuis la mort de Joseph, 'Pharaon** III'.

**Yhwh se fait fort, sinon de convaincre le divin Pharaon** III **par des tours de magie (il refait devant lui le coup du bâton-serpent. Cabotin !) mais d'endurcir perfidement son cœur,** ich will sein Herz verhärten (4, 22, Elb). **Dans**

**un champ de forces, la perfidie est une vertu.**

i'endurcirai tellement son cueur, qu'il ne lâchera point le peuple. Or tu diras ainsi a Pharaon: Le Seigneur te mande, que son fis ainé est Israel : e te mande que tu ayes adonner congé a son fis, afin qu'il le serue. Que si tu ne lui veus donner congé, sache qu'il tuera ton fis ainé (4, 21-23 ; Cast)

moi, j'endurcirai son cœur et il ne laissera pas partir le peuple. Alors tu diras à Pharaon: Ainsi parle Yahvé: mon fils premier-né, c'est Israël Je t'avais dit: Laisse aller mon fils, qu'il me serve. Puisque tu refuses de le laisser aller, eh bien, moi, je vais faire périr ton fils premier-né (BJ)

| Darby | Elb | Vul |
|---|---|---|
| And I will harden his heart, that he shall not let the people go. | Undich, ich will sein Herz verhärten, sodaß er das Volk nicht ziehen lassen wird. | Ego indurabo cor ejus, et non dimittet populum. |
| And thou shalt say to Pharaoh, Thus saith Jehovah: Israel is my son, my firstborn. | Und du sollst zu dem Pharao sagen: So spricht Jehova: Mein Sohn, mein erstgeborener, ist Israel; | Dicesque ad eum : Hæc dicit Dominus : Filius meus primogenitus Israël. |
| And I say to thee, Let my son go, that he may serve me. And if thou refuse to let him go, behold, I will kill thy son, thy first born. | Und ich sage zu dir: Laß meinen Sohn ziehen, daß er mir diene! Und weigerst du dich, ihn ziehen zulassen, siehe, so werde ich deinen Sohn, deinen erstgeborenen, töten. | Dixi tibi : Dimitte filium meum ut serviat mihi ; et noluisti dimittere eum : ecce ego nterficiam filium tuum primogenitum. |

**Perfidie accompagnée de chantage à l'assassinat. Quelle plus belle maîtrise de la mentalité manipulatrice des services secrets ?**

**6, 1 : Après l'échec de la mission de Moïse et Aaron auprès du roi (Pharaon** III : « pas d'égard pour les paroles mensongères » (5, 9 ; Dho)**), Yhwh se sent les mains libres pour frapper :** Yahvé dit alors à Moïse: "Maintenant, tu vas voir ce que je vais faire à Pharaon. Une main forte l'obligera à les laisser partir, une main forte l'obligera à les expulser de son pays."(BJ)

בְּיָד חֲזָקָה *b'y ad chazaqah* durch eine starke Hand (Elb)

**C'est sur l'annonce satisfaite de cette main puissamment armée qu'une autre école de rédacteurs a jugé opportun d'interrompre le récit et de compléter la révélation originaire faite à Moïse.**

Elohim parla à Moïse et lui dit : Je suis Iahvé ! Je suis apparu a Abraham, à Isaac et à Jacob comme El Shaddaï et par mon nom de Iahvé je n'ai pas été connu d'eux (6, 2-3 ; Dho)

וַיְדַבֵּר אֱלֹהִים אֶל־ מֹשֶׁה וַיֹּאמֶר אֵלָיו אֲנִי יְהוָה *way'daber 'Elohim 'el-Mosheh wayo'mer 'elayu 'ani Yahúwah.* (**littéralement** :) et Elohîms parle à Moïse et dit à lui moi Yhwh (6, 2)

Elohîms parle à Moshè et lui dit : Moi, IHVH-Adonaï! (Chq).

**La déclaration donne l'un par rapport à l'autre *Elohîms* et *Yhwh* ; deux hantises des traducteurs confessionnels qui toujours ont ce souci : comment amplifier liturgiquement ce texte ? Par un jeu de transpositions de *Elohîms* (PluriEl aux attaches concrètes), en *Dieu* (un, unique, universel), et de *Yhwh* (El ethnique personnalisé), en *Seigneur* ou *Eternel :***

Dieu parla à Moïse en disant : Je suis Jéhovah (Crp)

Dieu dit encore à Moïse: Je suis le SEIGNEUR (YHWH) (NBS)

Et Dieu a parlé vers Moïse
Et il a dit vers lui c'est moi Adonaï (Meschonnic)

Le Seigneur parla encore à Moïse, et lui dit : Je suis le Seigneur (Fil)

Et Dieu parla à Moïse et lui dit : Je suis l'Eternel (BAN)

Gott redete zu Mosche, er sprach zu ihm: ICH bins (Bub-Ros)

**Le problème général de la pièce rapportée qui commence ici est qu'elle se réfère (6, 3) au livre de la *Genèse*, écrit dans l'intervalle de plusieurs rédactions de l'*Exode*. La situation se complique encore du fait de l'absence de rédacteur final pourvu de l'autorité nécessaire pour harmoniser les versions issues de groupes aux représentations diverses. Le narrateur de ce chapitre veut accentuer la nouveauté de la révélation du nom *Yhwh* en l'opposant au nom de l'Elohîms des pères : *El Shaddaï*.**

**La tradition efface pieusement ce dernier nom en le rendant par :** Deus omnipotens **(Vul) ;** Dieu tout-puissant (Calvin), God Almighty (KJV). **Beaucoup de traductions s'y arrêtent encore, bien que l'amplification liturgique soit un peu forte. Au contraire PCL, BJ, Chq, Dho, Eü s'en tiennent à *El Shaddaï* ; La Bible des**

**Peuples remet les choses à plat en traduisant :** le Dieu de la Steppe.

**Combinée avec le tabou sur *Yhwh*, la transposition en *Dieu tout-puissant* produit des traductions dont on appréciera la léthargie :**

Je suis apparu à Abraham, à Isaac et à Jacob comme le Dieu-Puissant ; mais mon nom “Le Seigneur”, je ne l’ai pas fait connaître (Blit) ; Je suis apparu à Abraham, à Isaac et à Jacob comme Dieu Puissant, mais sous mon nom, ‹le SEIGNEUR›, je ne me suis pas fait connaître d'eux (TOB).

**Je suis certain que même un poisson rouge aurait fait tout seul le transfert de l’un à l’autre, sans révélation ultérieure.**

Je suis apparu à Abraham, à Isaac et à Jacob comme le Dieu tout-puissant, mais je ne me suis pas pleinement fait connaître à eux sous mon nom, l'Eternel (Seg 21) ; Je suis apparu à Abraham, à Isaac et à Jacob comme Dieu puissant, mais sous mon nom d'ETERNEL je ne me suis pas fait connaître à eux (BAN)

**Je suis certain que même un rat blanc de laboratoire aurait fait tout seul le transfert de l’un à l’autre, sans révélation ultérieure.**

**Cet état de torpeur n’est pourtant pas une fatalité : les traductions de Calvin, Olivetan, Castellion font l’effort, pour eux exceptionnel, de reconnaissance du nom *Yhwh* qui seul sauve le message :**…Ie suis l’Eternel. Ie suis apparu en Dieu tout-puissant à Abraham, Isaac, &Iacob, mais ie n’ay point este cognu d’eux en mon nom IEHOVA (Calvin)

**Dans le livre de la *Genèse* il faut distinguer entre les mentions de *Yhwh* dues au narrateur, qui peuvent ne pas être pertinentes, et celles qui sont attribuées aux personnages eux-mêmes. Ainsi en Gen 17 :** Comme Abram était âgé de quatre-vingt-dix-neuf ans, Iahvé apparut à Abram et lui dit: "Je suis El Shaddaï ! Marche en ma présence et sois parfait….Abram tomba sur sa face et Elohim parla avec lui…(Gen 17, 1-3 ; Dho). **« Iahvé » est le point de vue du narrateur qui peut appliquer au *deus* un nom ultérieurement connu ; « El Shaddaï » est déclaré par le personnage ‘Elohim’.**

**Gn 28, 3, bénédiction par le personnage Isaac :** « Que te bénisse El Shaddaï… » (Dho). **Gen 35, 11 : déclaration du personnage Elohim au personnage Jacob, qui vient d’être renommé *Israël :*** Puis Elohim lui dit : « Je suis El-Shaddai… » (Dho)

**Ces exemples sont conformes à la déclaration d’Ex 6, 2-3.**

**Mais plusieurs exemples sont objectivement non-conformes :**

- **Gn 4, 1 :** L'homme connut Eve, sa femme; elle conçut et enfanta Caïn et dit : J'ai acquis un homme grâce à Yahweh (PCL) ; And the man knew Eve his wife; and she conceived, and bare Cain, and said, I have gotten a man with the help of Jehovah (ASV) ; Und der Mensch erkannte Eva, sein Weib, und sie ward schwanger und gebar Kain; und sie sprach: Ich habe einen Mann erworben mit Jehova.(Elb)

וַתֹּאמֶר קָנִיתִי אִישׁ אֶת־ יְהוָה *wato'mer Qanithi 'ish 'eth-Yahúwah* et elle dit : J'ai acquis un homme de par Yahvé (BJ)

**Le personnage Eve, énonce, en son nom propre, le nom 'Yhwh'.**

- **Gn 4, 26 :** Seth eut aussi un fils, qu'il appela Enos. Ce fut alors que l'on commença à invoquer le nom de Jéhovah (Crp).

אָז הוּחַל לִקְרֹא בְּשֵׁם יְהוָה *'az huchal liq'ro' b'shem Yahúwah.* then a beginning was made of preaching in the name of Jehovah (Young) ; Damals fing man an, den Namen Jehovas anzurufen (Elb) ; Entonces *los hombres* començaron àllamarse del nombre de Iehova (R-V)

**Le rédacteur situe l'apparition cultuelle de Yhwh *en son nom,* dès le petit-fils du 'premier homme'.**

- **Gn 12, 8 : Abram** bâtit un autel à Iahvé et invoqua le nom de Iahvé (Dho) ; Il bâtit là un autel pour IHVH-Adonaï: il crie le nom de IHVH-Adonaï. (Chq) ; And he built there an altar to יהוה, and called on the Name of יהוה (ISR) ; und er baute daselbst Jehova einen Altar und rief den Namen Jehovas an (Elb)

**La première mention de Yhwh, en son nom distinct, est attribuable au narrateur ; le seconde :** וַיִּקְרָא בְּשֵׁם יְהוָה *wayiq'ra' b'shemYahúwah* **est celle du personnage lui-même, qui connait le nom 'Yhwh'.**

- **Gn 13, 4 confirme l'utilisation du *nom de Yhwh* par Abram :** à l'endroit de l'autel qu'il avait érigé précédemment, et là, Abram invoqua le nom de Yahvé. (BJ) ; zu der Stätte des Altars, den er zuvor daselbstg emacht hatte. Und Abram rief daselbst den Namen Jehovas an (Elb) ; unto the place of the altar, which he had made there at the first: and there Abram called on the name of Jehovah (ASV).

וַיִּקְרָא שָׁם אַבְרָם בְּשֵׁם יְהוָה *wayiq'ra' sham 'Ab'ram b'shem Yahúwah*

- **Gn 14, 22 :** Abram dit au roi de Sodome: Je lève ma main devant Yahweh le Dieu Très-Haut, créateur du ciel et de la terre (PCL)

But Aḇram said to the sovereign of Sedom, “I have lifted my hand to יהוה, the Most High Ěl, the Possessor of the heavens and earth (ISR)

הֲרִימֹתִי יָדִי אֶל־ יְהוָה אֵל עֶלְיוֹן *harimothi yadi ‘el-Yahúwah ‘El `El’yon* je lève la main (je le jure) devant Yhwh, Él ‘Éliôn

**Le personnage Abram invoque le nom de Yhwh, avec cette qualification *El-Elîon* que l’on peut rendre nominative ou non :** Abrâm dit au roi de Sedôm: « J’ai levé ma main vers IHVH-Adonaï, Él ‘Éliôn, l’auteur des ciels et de la terre (Chq).

**- Gn 15, 2 :** Abram dit : Adonaï Iahvé, que peux-tu me donner, alors que je m’en vais sans enfant… » (Dho) ;

| Elb | Young | Reina-Valera |
|---|---|---|
| Und Abram sprach : Herr, Jehova, was willst du mir geben? Ich gehe ja kinderlos dahin, | And Abram saith, `Lord Jehovah, what dost Thou give to me, and I am going childless? | Y respondió Abram : Señor Iehova, que me has de dar, que yo ando solo |

וַיֹּאמֶר אַבְרָם אֲדֹנָי יֱהוִה

*wayo’mer ‘Ab’ram ‘Adonay Yahúwah*

**Pas de doute : le personnage Abram invoque le nom de Yhwh.**

**- Gn 15, 6-8 : (6)** Abram crut en Iahvé et Iahvé le lui imputa à justice. **(7)** Il lui dit : « Je suis Iavhé, qui t’ai fait sortir d’Ur des Chaldéens, pour te donner ce pays en possession. » **(8)**Abram dit : « Adonaï Iahvé, comment saurai-je que je le possèderai ? » (Dho)

**La mention de Yhwh au verset (6) est le point de vue du narrateur, sous une forme qui n’est pas pertinente. Les mentions aux versets (7) et (8) sont en revanche celles des personnages eux-mêmes, Seigneur Yhwh et Abram.**

**(v7)** וַיֹּאמֶר אֵלָיו אֲנִי יְהוָה *wayo’mer ‘elayu ‘ani Yahúwah*

Puis il lui dit: Je suis Yahweh (PCL) ; Il lui dit : « Je suis Yahvé (BP)

Et il lui dit: "Je suis Jéhovah (Crp) ; Il lui dit encore : “ Je suis Jéhovah (TMN)

| Elb | Young | R-V |
|---|---|---|
| Und er sprach zu ihm: Ich bin Jehova, | And He saith unto him, `I [am] Jehovah | Y díxole : Yo *soy* Iehova, |

**Aucun doute : le personnage Yhwh se déclare (15, 7) en son nom à Abram :**

*wayo'mer 'elayu 'ani Yahúwah :* **la formule de cette déclaration est *identique* à celle de Ex 6, 2 (où le personnage Yhwh affirme se déclarer ainsi pour la première fois) :** *wayo'mer 'elayu 'ani Yahúwah*.

**Abram confirme immédiatement qu'il a reçu l'information :**

וַיֹּאמַר אֲדֹנָי יֱהוִה בַּמָּה אֵדָע *wayo'mar 'Adonay Yahúwah bamah 'eda…*
Il répondit: Mon Seigneur Yahweh, comment saurais-je... (PCL)

| | | |
|---|---|---|
| Und er sprach: Herr, Jehova, woran soll ich erkennen... | And hesaid, O Lord Jehovah, whereby shall I know… | E disse elle : Senhor JEHOVAH em que saberei... |
| **Elb** | **ASV** | **Almeida** |

**- Gn 28, 13 (échelle de Jacob) :** And see, יהוה stood above it and said, "I am יהוה Elohim of Aḇraham your father and the Elohim of Yitsḥaq... (ISR)
Et voici que Iahvé se tenait debout près de lui. Il dit : « Je suis Iahvé, Dieu de ton père Abraham et Dieu d'Isaac…. »(Dho).
**La première mention de *Yhwh* est faite du point de vue du narrateur ; la seconde est celle du personnage Yhwh soi-même :**

וַיֹּאמַר אֲנִי יְהוָה אֱלֹהֵי אַבְרָהָם *wayo'mar 'Ani Yahúwah 'Elohey 'Ab'raham*
et il dit : moi Yhwh Elohîms d'Abraham...

| | | |
|---|---|---|
| Und siehe, Jehova stand über ihr und sprach : Ich bin Jehova, der Gott Abrahams | And, behold, Jehovah stood above it, and said, I am Jehovah, the God of your father Abraham | Y he aquí, Iehova esta va encimade ella, el qual dixo: Yo *soy* Iehova, el Dios de Abraham |
| **Elb** | **Green** | **R-V** |

**-Gn 32, 10 (parfois noté 32, 9) :** Jacob dit: "Dieu de mon père Abraham et Dieu de mon père Isaac, Yahvé, qui m'as commandé: Retourne... (BJ) ; And Yaʿaqoḇ said, "O Elohim of myf ather Abraham and Elohim of my father Yitsḥaq, יהוה who said to me, 'Return… (ISR)

**(note : le Rabbinat traduit cette fois Elohîms par « la Divinité »)**

| | | |
|---|---|---|
| Und Jakob sprach:Gott meines Vaters Abraham und Gott meines Vaters Isaak, Jehova, der du zu | And Jacob said, Oh God of my father Abraham, and God of myfather | Disse mais Jacob: Deos de meu pai Abraham, y Deos de meu pai Isaac, |

| Elb | Green | Almeida |
|---|---|---|
| mir geredet hast: Kehre zurück | Isaac, Jehovah, who said to me: Go back | JEHOVAH ! que me disses-te: Torna-te |

וֵאלֹהֵי אָבִי יִצְחָק יְהוָֹה הָאֹמֵר אֵלַי שׁוּב *w'Elohey 'abi Yits'chaq Yahúwah ha'omer 'elay shub*…et Elohîms de mon père Isaac, Yhwh qui a dit à moi retourne

**Aucun doute : Jacob s'adresse à la Divinité de son père Isaac sous le nom de *Yhwh*.**

**Il est donc clairement établi que si Yhwh se présente aux patriarches de *Genèse* comme *El Shaddaï* :**
**- il se déclare *lui-même* comme *Yhwh* à 2 reprises (Gn 15, 7 et 28, 13)**
**- il est invoqué distinctement sous ce nom, par les personnages du récit, à 7 reprises (Gn4, 1 (Eve) ; Gn12, 8 ; 13, 4 ; 14, 22 ; 15, 2 ; 15, 8 (Abraham) ; Gn32, 10 (Jacob))**
**- il est déclaré dans sa première apparition cultuelle par le rédacteur (Gn 4, 26) avant qu'Abraham fut.**

**Pourquoi donc Yhwh déclare-t-il à Moïse (Ex 6, 3), parlant des patriarches Abraham et Jacob**:par mon nom de Iahvé je n'ai pas été connu d'eux **? Alors qu'il nous suffit de lire l'écriture divinement inspirée de sa révélation pour voir que cela n'est pas vrai.**
**D'abord, nous demandons une raison, mais pourquoi y en aurait-il ? Depuis le chapitre 3 de l'Exode, le narrateur nous montre en Yhwh un planificateur rusé. Il n'apprécie d'ailleurs pas Moïse au point de corriger sa prétendue déficience de parole (une pichenette sur la langue et c'était fait), il préfère lui adjoindre Aaron. Il regrette même un moment son choix au point de vouloir l'éliminer :** Sur la route, dans un lieu où Moïse passait la nuit, Jéhovah vint à sa rencontre et voulut le faire mourir. (4, 24 ; Crp). **D'ailleurs il le fera mourir avant l'accès au but de la grande migration.**
**Du point de vue même de la composition biblique, la fréquence de la reconnaissance du nom *Yhwh* est trop grande dans *Genèse* pour que les derniers rédacteurs aient laissé passer cette erreur. Cette fausse déclaration est donc un trait à ajouter au portrait qui s'annonce très complexe du personnage « Yhwh ».**

**La prédication catholique expliquait fréquemment ce passage** en disant que, si le nom de Jéhovah se trouve dans la Genèse, c'est que ce livre a été écrit depuis la révélation que Dieu avait faite à Moïse de son nom ineffable. Ce législateur s'est servi de ce terme dans la Genèse, comme d'un nom connu du temps auquel il l'écrivait, quoiqu'il ne le fût pas du temps où vivaient les patriarches, dont il raconte la vie (Petit). **Mais même dans la fable selon laquelle Moïse aurait écrit la *Genèse*, l'explication ne peut s'appliquer aux deux explicites déclarations de Gn 15, 7 et 28, 13. Qu'est-ce qui reste ? L'extension de la leçon de ruse intériorisée par les prédicateurs.**

**6, 4-6 :** J'ai aussi établi mon alliance avec eux pour leur donner le pays de Canaan, la terre où ils résidaient en étrangers (BJ)
**Le personnage Yhwh rappelle un peu lourdement que les rédacteurs de la *Genèse* ont pris soin de poser dans leur récit plusieurs points de repère concernant une alliance tribale avec lui, selon laquelle il s'engageait à leur fournir la terre de Canaan. Relations d'affaires.**

Tu vas donc dire aux Israélites : Je suis Yahvé, je vous ferai sortir de l'esclavage d'Égypte et je vous délivrerai de l'oppression. Je frapperai de grands coups pour vous racheter, je les corrigerai durement (6, 6 ; BP)
**Rappel du code ADoNaï : égothéisme(** ʿ*ani Yahúwah*, moi Yhwh, je délivre**) et nega'tivisme (** je frappe, je corrige**)**

**Dans une version pour la scène, cette violence sûre d'elle-même pourra être déclamée de différentes façons :**
- c'est Moi… qui vous rachèterai par la force de Mon bras et par des jugements - éclatants.(Fil)
- je vous affranchirai avec un bras étendu, à l'aide de châtiments terribles (Rab)
- je vous rédime à bras tendu et à grandes pénalités (Chq)
- I will free you with an outstretched arm and through extraordinary chastisements (Plaut)
- I will redeem you with a stretched out zero'a, and with mishpatim gedolim (OJB)
- Ich erlöse euch mit hoch gerecktem Arme und gewaltigen Gerichten (Grünewald)

**Attendez une minute ! Quelque chose n'est pas clair : pourquoi *sortir* d'Egypte chercher liberté et propriété promises ? Si le roi lui-même estime que** le peuple des fils d'Israël est plus nombreux et plus fort que nous (1, 9 ; Dho), **pourquoi ne pas tenter, avec l'aide très puissante de Yhwh, un coup d'Etat, s'approprier l'Egypte au nom de Yhwh ? Debout, les damnés de l'Egypte ! Les fléaux qu'entrainera cette révolution ne seront**

**jamais pires que ceux qui seront liés à la sortie. L'Egypte puissante, prospère, divinement mise au monde à une époque où Yhwh n'était pas encore né, appartiendrait pour toujours à vos fils et aux fils de vos fils. La haute réussite de Joseph démontre le bien-fondé de cette solution. Moïse is the right man in the right place.**

**La réaffirmation egothéiste *Moi-Yhwh* (*'ani Yahúwah*) est désormais directement mise par le Di$^{s}$eu$_{r}$ en relation avec l'opération fondamentale qui spécifie ce personnage divin : descente/visite, en parole-à-Moïse, *parole-de-Moïse*.**
Dieu parla à Moïse et lui dit: "Je suis Yahvé (6, 2 ; BJ) ; And Elohim spake unto Moses, and said unto him, I [*am*] Yahweh (*KJV) ↔ C'est pourquoi tu diras aux Israélites : Je suis Yahvé (6, 6 ; BJ) ; Wherefore say unto the children of Israel, I [*am*] Yahweh (*KJV) : ***Moi Yhwh-Moïse*, couple de la parole créatrice.**

**Elohîms, dynamique originaire de l'existence (telle que saisie à travers la petite ouverture ethnique) parle à Moïse et lui fait dire *Moi-Yhwh*.**
**Il n'y a pas de Yhwh hors parole et (dans le temps qui nous occupe) pas hors parole à/de Moïse. Le *Ehyé* en considération est *Yhwh/Moïse* en élaboration interlocutoire réfléchissante. La structure de l'*ego* a été reconcentrée et refondue.**

**Yhwh est ce qui d'Elohîms se *déséternise*, le temps d'une mission où il s'affirme Chef, guerrier et juge, au dire de Moïse. Le bénéfice dernier de cette spatio-temporalisation doit être la formation d'un couple *Elohîms/Peuple*, où « Peuple » vise une pérennité collective (on dira un jour une « Eglise ») qui est à Moïse et ses frères tribaux, ce que Elohîms est à Yhwh.**
Je vous prends à moi pour peuple, et suis pour vous Elohîms (6, 7 ; Chq) ; …and shall take you as My people, and I shall be your Elohim (ISR) ; Et assumam vos mihi in populum, et ero vester Deus (Vul)

**La récapitulation par Elohîms de la mission du *parler-Yhwh* selon Moïse (6, 2-8) se prolonge par le dire de Moïse aux Israélites, mais ils n'écoutent pas. Cette partie du récit est une variante du chapitre 3 où Yhwh assure Moïse**

**que les anciens d'Israël l'écouteront (3, 16-18). Selon cette version, plus admissible pour le lecteur, Moïse et Aaron devront se débrouiller auprès de Pharaon III. L'Imperator-homme d'affaires Yhwh donne mandat/donne ses ordres/ses instructions (selon versions) à Moïse et son avocat Aaron pour faire sortir les fils d'Israël.**

**6, 9-11 :** Ainsi parla Moïse aux fils d'Israël; mais ils n'écoutèrent pas Moïse… Yahweh parla à Moïse en disant: Va parler à Pharaon, roi d'Egypte; pour qu'il laisse aller les fils d'Israël hors de son pays (PCL)

`Go in, speak unto Pharaoh king of Egypt, and he doth send the sons of Israel out of his land (Young) ; Geh hinein, sage zu dem Pharao, dem König von Ägypten, daß er Israeliten aus seinem Land ziehen lassen soll (ZB)

**L'ensemble présent des communications de Yhwh à Moïse figure donc ce message :**

**Je Suis**

↘

**[Je serai] → Main forte**

↘

**Va**

**L'idée directrice est que le 'Je Suis'-Perpétuel engage une parole-puissante-force-de-frappe au bénéfice du Peuple qu'il choisit de libérer et de s'attacher définitivement. Cette parole est relayée par la bouche de Moïse-Aaron (**Toi tu diras tout ce que je t'ordonnerai et Aaron, ton frère, parlera à Pharaon (7, 2) ; Dho)**). Son intervention est lancée avec le *Go* ! adressé à Moïse. La différenciation entre 'parole' et 'force de frappe' n'est pas nette :**
Et s'ils ne croient pas, même avec ces deux signes, et qu'ils n'écoutent pas ta voix, tu prendras de l'eau du Fleuve et tu la répandras par terre, et l'eau que tu auras puisée au Fleuve se changera en sang sur la terre sèche. Moïse dit à Yahvé : « Excuse-moi, mon Seigneur, je ne suis pas doué pour la parole… (4, 9-10 ; BJ)

**Le *parler-Yhwh-à-Moïse // Moïse-à-Yhwh-parle*, des chap. 3 et 4, reste le foyer de la constitution de l'Envoyé qui lui-même est un organe de parole,**

**tourné à la fois vers le peuple et l'obstacle pharaonique.**

**La conscience fusionnaire en $H^{E}E^{R}R^{O}OS$ de Yhwh-Moïse est tranquillement posée:** Jéhovah dit à Moïse: "Vois, j'ai fait de toi un dieu pour Pharaon (Crp) ; Iahvé dit à Moïse : « Vois, j'ai fait de toi un Dieu pour Pharaon » (7, 1 ; Dho) ;So יהוה said to Mosheh, "See, I have made you an elohim to Pharaoh (ISR)

**Il précise (7, 2-5) que de toutes façons c'est pour la frime, car le bonhomme Moïse répétera seulement les propos soufflés par son Esprit** (toi tu diras tout ce que je t'ordonnerai (7, 2 ; Dho)) **tandis que l'Inspirateur endurcira le cœur du roi et fera son show de prodiges en posant sa parole-main-forte sur l'Egypte. Revanche de l'humiliation et gloire du nouveau César. Seul contre l'Egypte céleste ; quel défi !**

**L'un des grands moments de la création est donc arrivé :** Moïse et Aaron allèrent auprès de Pharaon, et ils firent ce que Jéhovah avait ordonné. Aaron jeta son bâton devant Pharaon et ses serviteurs, et il devint un serpent (7, 10 ; Crp). **Gloria in excelsis Deo !**

**Hélas, les experts égyptiens invoquent Apopis. Il devient urgent de trouver autre chose**.

**Une solution secrète suggérée par le serpent bâtonnier de Moïse est un accord à l'amiable dont le gain pour l'Egypte serait le jaillissement d'un second Nil, avec quadruple prospérité à la clé ; mais Yhwh juge l'idée diabolique.**

**Le lendemain le bâton(-*serpent*) de Moïse est à nouveau confié à son avocat Aaron pour qu'il jette un sort sur toutes les eaux de l'Egypte. Un programme de prodiges s'accomplit : le Nil pisse le sang, toutes les eaux de l'Egypte sont poison à poisson (7, 21). Hélas, les experts égyptiens invoquent Hâpy ; et Pharaon** III **y prête à peine attention.**

**L'une des solutions suggérées par le serpent bâtonnier est une entente secrète dont le bénéfice serait soixante-dix-sept années de vaches grasses pour l'Egypte. Mais Yhwh juge l'idée diabolique**

**Huit jours plus tard le bâton(-*serpent*) de Moïse infecta de grenouilles (8, 1) tout le bénitier égyptien. Hélas, les experts égyptiens invitèrent les cuisiniers de la Gaule, qui firent rapidement fortune. Par infortune l'avidité des experts leur fit un peu trop multiplier les grenouilles appétissantes et le**

**monarque eut une indigestion. Il convoqua respectueusement le divin Moïse, qui lui répondit : Yhwh, roi des grenouilles, veut bien te rendre gracieusement la santé et les fera toutes crever.**

**L'une des compensations secrètes proposées par le serpent bâtonnier aurait été la transformation de la poussière de la terre en pétales de lotus bleu ; mais Yhwh jugea l'idée diabolique (mal renseigné il a confondu *nucifera* avec *lucifera* dans la famille *Nelumbo*)**

**Le bâton(-*serpent*) frappa la poussière de la terre qui devint vermine grouillante. Ces tout petits doigts de Dieu, marchèrent au doigt et à l'œil ! Yhwh en rajoute joyeusement une couche : que le bâton(-*serpent*) fasse signe aux moucherons, aux mouches venimeuses, à une salade d'insectes, même aux scarabées ! Gloire au dieu de la vermine et des mouches ! Il y en a tant et taons que les yeux brûlent et ne discernent plus rien, excepté dans la région de Gessen, où la gloire de Joseph brille encore vivement. Les scarabées font sérieusement des millions de boules de mouches à merde qu'ils offrent en sacrifice au Soleil, mais le roi craint pour la santé de son divin Père et implore le très-haut Moïse. Le héros fait à nouveau grâce à ce moucheron, sous condition.**

**Le bâtonnier de l'ordre des serpents persista dans sa lubie de faire tant de bien à l'Egypte qu'elle ne ferait même plus attention aux fils d'Israël, dans le genre : multiplier ses troupeaux, chevaux (dieu sait si Pharaon les aime), chameaux et tout ça ; mais Yhwh jugea l'idée diabolique.**

**L'ultimatum de l'Imperator céleste n'étant pas respecté, le bâton(-*serpent*) inocule la peste aux troupeaux de l'Egypte, à ses chevaux, ses chameaux ; à l'exception du bétail des fils d'Israël. Tout le troupeau d'Egypte, qui contrairement à toutes les attentes et à la propagande des ennemis du roi, avait échappé à l'infection des eaux, aux grenouilles, à la vermine rongeuse, aux mouches venimeuses, le meilleur troupeau du monde, donc ! mourut. C'est écrit dans les rapports israélites :** *wayamath kol miq'neh Mits'rayim.* Et dès le lendemain Yahvé fit ce qu'il avait dit: tous les troupeaux d'Égypte crevèrent (9, 6 ; BP) ; Fecit ergo Dominus verbum hoc altera die : mortuaque sunt omnia animantia Ægyptiorum (Vul).

**Pharaon** III **eut le cœur lourd mais il tint bon. L'idée de se venger des hébreux lui vint, mais c'était un noble cœur ; l'idée de faire mourir Moïse lui**

**vint, mais il voulait garder l'avantage moral selon les normes de sa civilisation ; l'idée de priver Moïse de son jeu viDeo destructeur, et de le mettre au piquet jusqu'à ce que Yhwh se fatigue, est celle qui retint son choix.**

**Le compromis auquel pensa le serpent bâtonnier pour empêcher le dégonflement brutal de la Bulle de Réalité en Paroles fut la proposition de fournir aux égyptiens un hôpital spécialisé dans le traitement de la bilharziose, du paludisme et de toutes sortes d'ulcères ; mais Yhwh jugea cette idée mécréante.**

**Avant que le roi n'exerce son excessive punition contre Moïse, Yhwh agita le bâton(-*serpent*) dans la suie de fournaise et demanda à Moïse d'en jeter quelques poignées au ciel :** Elle se changera en poussière sur toute l'Egypte; elle produira, dans toute l'Egypte, sur les humains et sur les bêtes, des ulcères avec éruption de pustules (9, 9 ; NBS). **Bien trouvé ! Puissant miracle de la multiplication des poignées de poussière qui instantanément couvrent** toute l'Egypte**, qui instantanément ulcèrent la misérable population. Gloire au dieu des ulcères. Quant à la prolifération des plaies sur les bêtes, la catastrophe est moins grande qu'annoncée puisque tout le bétail est déjà décimé par la grande peste précédente (9, 6). L'ulcération d'ailleurs ne pénètre pas loin dans le cœur de Pharaon** III**, très endurci.**

**Yhwh, roi des grenouilles, duc de la vermine et des moucherons, se demande si l'Egypte ne prend pas plaisir au mal qu'il lui fait (ou soupçonnerait-il que les rapports que lui font Moïse et Aaron sont de l'intox ?). Il s'agite, il essaie de faire chavirer la barque de Rê :**

Renvoie mon peuple pour qu'ils me servent ! Car cette fois, j'envoie tous mes fléaux contre ta personne, contre tes serviteurs et contre ton peuple, afin que tu saches qu'il n'y a personne comme moi sur toute la terre. (9, 13-14 ; Dho) ; Dimitte populum meum ut sacrificet mihi. Quia in hac vice mittam omnes plagas meas super cor tuum, et super servos tuos, et super populum tuum : ut scias quod non sit similis mei in omni terra (Vul).

*'eyn kamoni b'kal-ha'arets :* personne comme moi sur toute la terre**, c'est bien ce que Yhwh dit, c'est bien là où il se situe.**

**Le message de torture totale (9, 14) est clairement et honnêtement diffusé :**

estavez yo embio todas mis plagas ; dieses Mal will ich alle meine Plagen senden ; questa volta io manderò tutte le mie piaghe ; at this time I am sending all My plagues **(les anges le traduisent instantanément dans toutes les langues)**

**La torture atroce concernera le roi, ses serviteurs et son peuple (9, 14)** : unto thy heart, and on thy servants, and on thy people (Young) ; nel tuo cuore, e sopra i tuoi servitori, e sopra il tuo popolo (Diodati) ; super cor tuum, et super servos tuos, et super populum tuum (Vul)

**(Remarquons la haute moralité de Yhwh qui épargne la reine et ses enfants)**

**Face à l'égoïsme aveugle du grand propriétaire égyptien, la demande du petit dieu des grenouilles qui veut devenir aussi gros que la vache céleste est juste et simple : rends-moi mon petit peuple-serviteur ! je suis faible au ciel mais c'est moi le Grand-duc de la terre !** non vi è alcuno pari a me in tutta la terra. **J'ai promis à mes galopins un petit lopin situé aux limites de ton royaume ; rends-le, voleur !**

**Le serpent bâtonnier propose donc à nouveau ses conseils à la céleste victime de l'entêtement de l'Egypte : ce pays manque cruellement d'eau depuis que tu as transformé le Nil en sang ; il faut faire largement pleuvoir en Nubie, établir un grand barrage pour réguler les inondations et je ne te dis pas tous les avantages ! Mais Yhwh juge cette idée digne d'un crapaud.**

**Le bâton(-*serpent*) de Moïse fit avec l'aide de Jupiter-Tonnant éclater un Vésuve de grêle :** Il y eut de la grêle et du feu qui prenait au milieu de la grêle : très lourde grêle, telle qu'il n'y en eut jamais dans tout le pays d'Egypte, depuis qu'il est devenu nation (9, 24 ; Dho). **Le nez du Sphinx de Gizeh fut brisé. Victoire ? Pharaon l'endurci reconnaît, aux pieds de Moïse :** "Cette fois, j'ai péché; c'est Jéhovah qui est juste, et moi et mon peuple qui sommes coupables (9, 27 ; Crp). **Fondement de la torture : le supplicié se reconnaît coupable devant le juste bourreau.**

**Yhwh, dieu des fléaux, a-t-il enfin triomphé ?**

**Ne chercherait-il pas plutôt l'humiliation complète de l'Egypte ?**

**Le serpent bâtonnier rumine une autre idée conciliatrice : l'ibis est en voie d'extinction, remplaçons-le par des flamants roses, importés en quantité, élevés dans les réserves des temples et sélectionnés pour des ballets sacrés, au soleil levant : pensons au plaisir de la reine ! Pourquoi Yhwh n'essaie-t-il pas de capter la reine d'Egypte dans son lobby ? Mais Yhwh dit : *vade retro*...**

**En fait, Yhwh n'est pas déprimé du tout, car dans tous ces éclatants échecs c'est l'éclat qu'il retient : Moïse, je me vois en *pater familias* adoré, quand tu raconteras** aux oreilles de ton fils et du fils de ton fils comment je me suis

comporté en Egypte et mes signes que j'ai réalisés chez eux, en sorte que vous sachiez que je suis Iahvé ! » (10, 2 ; Dho) **(Moïse est ému quand il parle comme ça, mais il préfère la version :** « comment je me suis joué des Egyptiens… »).

**Pourquoi le Dragon céleste passe-t-il par autant de catastrophes surnaturelles ? pourquoi n'essaie-t-il pas simplement le poignard sur la gorge ? pourquoi ne pas demander une recette aux anges-médecins spécialistes du choléra-paludisme-fièvre jaune ? Quand on pense qu'il lui suffirait d'une simple piqûre de moustique transmetteur d'un virus mutant, puis sur le lit de mort un chantage banal au vaccin. Pourquoi tant de sadisme ?**

**Le nouveau jeu viDeo de Moïse s'appelle *Les Sauterelles :* le bâton(-*serpent*) touche l'écran tactile du ciel, jusqu'à ce qu'il devienne noir de criquets ; et alors ? c'est très grave. Le Divin Soleil est déboussolé. Tellement que le roi se confesse à Aaron et se confie à Moïse : je n'ai plus la pêche contre Yhwh** ("I have sinned against יהוה your Elohim and against you (10, 16 ; ISR). **(Le fils de Rê va-il vraiment jusqu'à dire qu'il a « péché » ?…).**

**Il s'avoue vaincu :** « Allez servir Yahvé ! » (10, 24 ; BJ).

**Mais Moïse pose de telles conditions que sa mauvaise foi se lit dans les yeux de sa chèvre. Alors, le roi le menace de mort. Après avoir subi patiemment les dévastations, les hécatombes, les tortures physiques et morales, les horreurs maléfiques de l'hydre Yhwh, le roi commet la faute irréparable de menacer de mort le noble émissaire du Jardinier des Supplices.**

**Attendez une minute : le narrateur est en pleine confusion. L'Egypte est dévastée par les frappes intelligentes de Yhwh. La mortalité est immense, le pays paralysé : seuls les hébreux, épargnés, sont vigoureux. Qu'est-ce qu'ils attendent pour sortir ?? C'est que le narrateur veut nous exposer clairement l'identité : *pays d'Egypte= cœur de Pharaon.* Le peuple de Yhwh reste verrouillé dans le cœur de Pharaon où sont les frontières d'Egypte. Le champ principal des sévices et fléaux est le cœur de Pharaon, qui a la vanité de se croire Fils de l'Eternel.**

**De mémoire de Soleil, jamais l'Egypte n'avait connu pareil feu d'artifices de meurtres. Voilà le bouquet final : c'est l'heure de l'holocauste ! Un crime ludique contre l'humanité, exécuté au scalpel contre la population la plus faible, là où la cruauté est la plus glorieuse ! Exécuté directement par le Malin qui se serait déclaré, il y a peu : <Je suis celui qui suis> !**

**Le nega'tivisme de Yhwh s'exprime clairement et distinctement :** *`od nega` 'echad* Yet will I bring one nega (11, 1, OJB).

**Le Seigneur Deuil se lance lui-même, au dire de Moïse, à la tête du plus fin des fléaux de Dieu :** Moïse dit : « Voilà ce que dit Yahvé : Au milieu de la nuit je traverserai l'Égypte et tout premier-né mourra au pays d'Égypte, depuis le premier-né du Pharaon qui est assis sur son trône jusqu'au premier-né de la servante qui est derrière sa meule, jusqu'au premier-né de tout animal » (11, 4-5 ; BP)

כֹּה אָמַר יְהוָה *koh 'amarY ahúwah* ainsi parle Yhwh

**Le texte, selon son unique source, l'énoncé du personnage Moïse, responsabilise distinctement *Yhwh,* nommément ; personne d'autre. Une traduction *urbi et orbi* de cette sentence de mort, extraordinaire dans les annales sinon du roman d'horreur, du moins de l'horrible humanité, ne peut pas tricher sur son auteur, prétendre qu'il y ait écrit :** Ainsi parle l'Eternel **comme le font piteusement quelques traducteurs.**

**L'auteur de cet oukase, ce** *koh 'amarYahúwah* **n'est pas *l'Eternel :* Yhwh au contraire sert à *déséterniser* sur la terre et dans le sang Celui qui assure l'éternelle identité. Yhwh est l'Interventionnel.**

**Une sentence émise par*Yhwh* n'est pas contestable puisque son unique source est le *Parler-Yhwh-à-Moïse,* certes impossible à vérifier, mais que l'on peut estimer digne de foi, ou d'imagination. Une sentence de *l'Eternel* devrait nécessairement être vérifiable par tout esprit droit, en tout temps, en tout lieu. L'appellation incontrôlée « l'Eternel » devient clairement une tricherie intellectuelle.**

> **Je suspends par conséquent l'utilisation de toutes les traductions qui utilisent ce travestissement, jusqu'à la fin du récit de la grande fête criminelle qui va suivre.**

**La traduction de Yhwh par « le Seigneur » reste tolérable ; elle efface frauduleusement le caractère ethnique, mais elle peut encore plaider qu'elle incrimine le Seigneur Y, nul autre. La transposition en « Hashem » renvoie à un nom secret, pudeur morale qui ici confine à la honte, mais cela regarde ses utilisateurs.**

אֲנִי יוֹצֵא בְּתוֹךְ מִצְרָיִם *'ani yotse' b'thok Mits'rayim( 11, 4)* moi, je sortirai au milieu de Misraîm (Chq) ; I will go out in the midst of Egypt (ESV) ;

וּמֵת כָּל־ בְּכוֹר֙ בְּאֶ֣רֶץ מִצְרַ֔יִם *umeth kal-b'kor b'erets Mits'rayim (11, 5)* et mourra tout ainé / premier-né (*Erstgeburt, firstborn*) en terre d'Egypte

| | | |
|---|---|---|
| Und Mose sprach: So spricht Jehova: Um Mitternacht will ich ausgehen mitten durch Ägypten ; und alle Erstgeburt im Lande Ägypten soll sterben, von dem Erstgeborenen des Pharao, der auf seinemThrone sitzt, bis zum Erstgeborenen der Magd, die hinter der Mühle ist, und alle Erstgeburt des Viehes. | And Moses saith, `Thus said Jehovah, About midnight I am going out into the midst of Egypt,and every first-born in the land of Egypt hath died, from the first-born of Pharaoh who is sitting on his throne, unto the first-born of the maid-servant who [is] behind the millstones, and all the first-born of beasts | Et ait : Hæcdicit Do minus : Media nocte egrediar in Ægyptum et morietur omne primogenitum in terra Ægyptiorum, a primogenito Pharaonis, qui sedet in solio ejus, usque ad primogenitum ancillæ quæ est ad molam, et omnia primogenita jumentorum |
| **Elb** | **Young** | **Vul** |

Moïse dit: "Ainsi parle Jéhovah: Au milieu de la nuit je passerai au travers, de l'Egypte; et tout premier-né dans le pays d'Egypte mourra, depuis le premier-né de Pharaon assis sur son trône, jusqu'au premier-né de la servante qui est derrière la meule, et tout premier-né du bétail (11, 4-5 ; Crp)

**Les enfants d'Israël surnageront tous en bonne santé dans ce bain de sang. En chef d'état-major expérimenté Yhwh ne précise pas à quelle génération il s'arrêtera dans la considération de la primogéniture, ni s'il doit y avoir des exceptions pour considération d'humanité, d'économie ou de manque d'information (si la vache A1 est mère de deux veaux, le premier y passe ; mais faut-il couper la gorge à la mère au cas où elle serait elle-même fille unique de la vache A0, toujours sur pied ? Si le droit d'aînesse a été échangé pour un plat de fines herbes par l'âne A1, faut-il le saigner lui ou son frère bénéficiaire, ou les deux ? etc.). Une large initiative sera laissée aux exécuteurs célestes.**

**Donc au dix de ce mois, préparez les agneaux, pas de gâchis, calculez bien ce que chacun mange (12, 3-4). Vous lui sciez la gorge et vous graffitez avec son sang sur les maisons qui en consomment (12, 7). Cuisson rôtie au feu, avec des fines herbes, mais pas de viande bouillie, respectez la bonne chair**

**(12, 8-9). S'il y a des restes, vous les brûlez (12, 10). Très important, dit Yhwh, les manières de table en vigueur à ma cour : hanches ceinturées, sandales aux pieds, bâton en main (12, 11) ; mangez avec précipitation,** *festinanter* **(12, 11 ; avec le bâton je sais que ce n'est pas facile) ; vous direz :** C'est la Pâque de Jéhovah ! (12, 11 ; Crp) ; C'est le passage du Seigneur (Castellion)

Und also sollt ihr es essen : Eure Lenden gegürtet, eure Schuhe an euren Füßen und eurenStab in eurer Hand ; und ihr sollt es essen in Eile. Es ist das Passah Jehovas (Elb)

**En général expérimenté, aussi brièvement pédagogue qu'il est possible, Yhwh résume clairement le but et le sens de cette Nuit des Millions de Couteaux (12, 12-14) :**

Cette nuit-là je parcourrai l'Egypte et je frapperai tous les premiers-nés dans le pays d'Egypte, tant hommes que bêtes, et de tous les dieux d'Egypte, je ferai justice, moi Yahvé ! (BJ, 12, 12)

**Gloire au Seigneur Deuil dont la déclaration offre une remarquable concentration de nega'tivisme et d'egothéisme : le juge et bourreau c'est Moi, Moi Yhwh.**

וְהִכֵּיתִי כָל־ בְּכוֹר *w'hikeythi kal-b'kor* et je frapperai / tuerai tous les premiers-nés

וּבְכָל־ אֱלֹהֵי מִצְרַיִם אֶעֱשֶׂה שְׁפָטִים אֲנִי יְהוָה *ub'kal-'elohey Mits'rayim 'e`eseh sh'phatim 'ani Yahúwah* et contre toutes puissances / divinités d'Egypte j'exécuterai des jugements, moi Yhwh

**(La signification ambigüe de « elohîms » ne permet pas de savoir si Yhwh entend prendre une revanche sur les divinités de l'Egypte, au groupe desquelles le roi appartient et dont il reconnaîtrait pour la première fois le statut ; ou bien s'il vise seulement les puissants du royaume, ministres du roi, prêtres, généraux et gouverneurs).**

Und ich werde in dieser Nacht durch das Land Ägypten gehen und alleErstgeburt im Lande Ägypten schlagen vom Menschen bis zum Vieh, und ich werde Gericht üben an allen Göttern Ägyptens, ich, Jehova.

For I will go through the land of Egypt in that night, and will smite all the first-born in the land of Egypt, both man and beast; and against all the gods of Egypt I will execute judgments : I

Et transibo per terram Ægypti nocte illa, percutiamque omneprimogenitum in terra Ægypti
ab homineusque ad pecus :
et in cunctis diis Ægypti faciam judicia. Ego Dominus.

am Jehovah.

| Elb | ASV | Vul |
|---|---|---|
| Want Ik zal in dezen nacht door Egypteland gaan, en alle eerstgeborenen in Egypteland slaan, van de mensen af tot de beesten toe; en Ik zal gerichten oefenen aan allego den der Egyptenaren, Ik, de HEERE! | E quella notte io passerò per lo paese di Egitto, e percuoterò ogni primogenito nel paese di Egitto, così d'uomini come di animali; e farò ancora giudicii sopra tutti gl'iddii di Egitto. Io sono il Signore. | А Я в сию самую ночь пройду по земле Египетской и поражу всякого первенца в земле Египетской, о т человека до скота, и над всеми богами Египетскими произведу суд. Я Господь. |
| **Dutch SV** | **Diodati** | **Synodal (1876)** |

Le sang sur vos maisons sera pour vous le signe que vous êtes là : je verrai le sang et je sauterai au-delà de vous, et il n'y aura pas chez vous plaie d'extermination quand je frapperai la terre d'Egypte (12, 13 ; Dho)

**Yhwh posède des sens aiguisés : il voit/renifle des signes tracés avec du sang dans la nuit obscure. Son adaptation immanente au caractère sensible de la situation est fascinante : il prend soin de passer devant les maisons pour voir/flairer ; quelle panthère !**

| Und das Blut soll euch zumZeichen sein an den Häusern, worin ihr seid ; und sehe ich dasBlut, so werde ich an euch vorübergehen; und es wird keine Plage zum Verderben unter euch sein, wenn ichd as Land Ägypten schlage. | And the blood shall be to you for a token upon the houses where ye are : and when I see the blood, I wil lpass over you, and there shall no plague be upon you to destroy you, when I smite the land of Egypt. | Erit autem sanguis vobis in signum in ædibus in quibus eritis :<br>et videbo sanguinem, et transibo vos : nec erit in vobis plaga disperdens quando percussero terram Ægypti. |
|---|---|---|
| **Elb** | **ASV** | **Vul** |

**<Je verrai ; là je passerai outre ; ici je frapperai>**

**Aucune aide, autre qu'un paradoxal signal de boucherie dans les ténèbres, n'est demandé aux fils d'Israël. Nul doute que pour couvrir tout le territoire d'Egypte, le commando parachutiste *Yhwh* doit faire appel à cette immense capacité plurielle qui est l'apanage d'Elohîms !**

**Quelques opposants célestes aux méthodes yahvistes ont demandé une enquête. Non pas sur ce bouquet final, fantasme de Paranthrope réfléchi au miroir assyro-babylonien, bijou de la frappe massive au bistouri, mais sur le vain plaisir psychédélique des ravages préalables par grenouilles, ulcères ou sauterelles,dans un but qui n'est manifestement que la contemplation de sa propre gloire dans l'écrasement des vaincus.**

**L'incapacité mentale de Yhwh à proposer le bien étant conservée en axiome, disent-ils, il suffisait de passer directement au chantage atrocement définitif : libération du peuple ou assassinat en masse des premiers-nés de l'ennemi, hommes et animaux.**

**Mais ces bourreaux séraphiques n'ont pas bien pénétré le sens de la classe Destroyer dont Yhwh est le fleuron. En revanche, la foule des âmes attentives au potentiel de la perversité, sent qu'il manque encore à l'exposé de la sublime bassesse de ce *Parler-Yhwh-à-Moïse*, une antenne perpétuelle vers l'infini de la déraison. Cette antenne, dieu merci, nous est maintenant proposée :**

Ce jour sera pour vous en mémoire et vous le fêterez comme fête de Iahvé : suivant vos générations vous le fêterez par un rite éternel ! (12, 14 ; Dho).

| Castellion | KJV | Vul |
|---|---|---|
| Or vous ferés la remembrance de ce iour lá, e en ferés vne fête au Seigneur, vous e vôtre generacion, e en garderés la coutume a tou-iours. | And this day shall be vnto you for a memoriall; and you shall keepe in a feast to the LORD, throughout your generations; you shall keepe it a feast by an ordinance for ever. | Habebitis autem hunc diem in monimentum : et celebrabitis eam solemnem Domino in generationibus vestris cultu sempiterno. |
| Vnd solt diesen Tag haben zum gedechtnis /vnd solt jn | Y este día os ha de ser en memoria, y habéis de | И да будет вам день сей памятен, и празднуйте в |

| Luther | Sagr. Escrituras | Synodal |
| --- | --- | --- |
| feirendem HERRN zum Fest / jr vnd alle ewre Nachkomen / zur ewigen weise | celebrarlo como *fiesta* solemne al SEÑOR por vuestras edades; por estatuto perpetuo lo celebraréis | оный праздник Господу во все роды ваши; как установление вечное празднуйте его. |

**Le massacre merveilleux de tous les premiers nés égyptiens est instauré Jour de fête de Yhwh ! Alleluia ! en commémoration perpétuelle. Ah, il est impossible que l'exterminateur sacré qui rêve au fond de notre cervelet ne se prosterne pas en ce jour-là. Ah, il est l'exterminateur qui sacré rêve au fond impossible de notre cervelet ne se en ce jour là prosterne pas.**

**Le rite perpétuel commandé par Yhwh, s'expose longuement, avec précision (12, 14-21) : <sept jours durant… ; le premier jour… (gare aux sanctions) ; au septième jour… ; vous observerez … ; au premier mois, le quatorzième jour… ; pendant sept jours… (attention aux sanctions)…>. Vous fêterez collectivement, d'une manière rituelle, c'est-à-dire sous le regard de la divinité comme le soldat sous le regard du gradé, la tuerie en larges masses des jeunes êtres égyptiens, humains et animaux confondus (au regard de l'Exécuteur, aucune différence). Vous fêterez ce massacre, sublime prodige perpétré par votre *Deus* en personne, d'une manière perpétuelle. Ceux qui seront négligents dans l'exécution de ce rite de passage seront exclus de la communauté. C'est ce rite de sang qui vous fait Un, ensemble, et Un avec Yhwh.**

Pendant sept jours vous mangerez des pains sans levain. Dès le premier jour vous ôterez le levain de vos maisons. Si quelqu'un mange du pain levé, depuis le premier jusqu'au septième jour, il sera éliminé d'Israël (12, 15 ; BP)…

**Moïse confirme la matérialité mirifique de Yhwh :** Yahweh passera pour frapper l'Egypte, mais en voyant le sang sur le linteau et les deux montants, Yahweh passera outre devant vos portes… (12, 22 ; PCL). **Yhwh passe devant la maison, il voit le sang au bon endroit sur la porte, il va voir plus loin**…et ne permettra pas au destructeur d'entrer dans vos maisons pour frapper (12, 22). **Yhwh est le chef du commando terroriste, qui s'abstient de liquider les**

**habitants s'il y a le signe d'entente préalable. Il agit ainsi simultanément dans toute l'Egypte.**

Et Iahvé passera pour frapper l'Egypte, il verra le sang sur le linteau et sur les deux jambages, alors Iahvé sautera au-delà de la porte et ne permettra pas à l'exterminateur d'entrer dans vos maisons pour rapper (12, 23 ; Dho)

For Hashem will pass through to strike the Mitzrayim; and when He seeth the dahm upon the mashkof, and on the two mezuzot, Hashem will pasach (pass over, spare, skip) the entrance, and will not permit the Mashkhit (Destroyer, i.e., Hashem's emissary of judgment, T.N. See Num 22:31 on the Malach Hashem]) to enter unto your batim to strike (OJB)

Wenn dann der HERR einher schreitet, um die Ägypter sterben zu lassen, und er das Blut an der Oberschwelle und an den beiden Türpfosten sieht, so wird der HERR an der Tür schonend vorübergehen und dem Würgengel nicht gestatten, in eure Häuser einzutreten, um euch sterben zu lassen (Menge)

**Yhwh tient parole.** Il advint donc qu'au milieu de la nuit Iahvé frappa tout premier-né dans le pays d'Egypte, depuis le premier-né de Pharaon, qui est assis sur son trône, jusqu'au premier-né du captif qui est dans le cachot et tout premier-né de bête (12, 29 ; Dho)

| | | |
|---|---|---|
| Und es geschah um Mitternacht, da schlug Jehova alle Erstgeburt im Lande Ägypten, von dem Erstgeborenen des Pharao, der auf seinem Throne saß, bis zum Erstgeborenen des Gefangenen, der im Kerker war, und alle Erstgeburt des Viehs. | And it cometh to pass, at midnight, that Jehovah hath smitten every first-born in the land of Egypt, from the first-born of Pharaoh who issitting on his throne, unto the first-born of the captive who [is] in the prison-house, and every first-born of beasts. | Factum est autem in noctis medio, percussit Dominus omne primogenitum in terra Ægypti, a primogenito Pharaonis, qui in solio ejus sedebat, usque ad primogenitum captivæquæ erat in carcere, et omne primogenitum jumentorum. |
| **Elb** | **Young** | **Vul** |

Or, au milieu de la nuit, le Seigneur fit périr tout premier-né, dans le pays d'Égypte, depuis le premier-né de Pharaon, héritier de son trône, jusqu'au premier-né du captif au fond de la geôle, et tous les premiers-nés des animaux (Rab)

**L'opération terroriste est magnifiquement réussie :** ce fut en Egypte une grande clameur car il n'y avait pas de maison où il n'y eût un mort (12, 30 ; BJ).

**Vive le Seigneur Deuil ! Vive Yhwh le Boucher !**

**(L'efficace mode opératoire du Boucher n'a pas été révélé).**

**Pharaon III convoque dans la nuit Moïse et Aaron. Ce moment souligne l'incompatibilité totale de leur civilisation : il ne tue pas ces deux organisateurs de l'horreur ; il ne donne pas l'ordre de tuer tous les hébreux ; il laisse vivre tous les premiers-nés de ce peuple... Cette élévation infinie au-dessus de Yhwh le Boucher est le seul signe clair de transcendance observable dans tout le Testament israélite.**

**Le récit rend un hommage approprié à cette surnaturelle sagesse : un parfait silence sur sa pureté. Yhwh reste sans voix devant l'inconcevable clémence.**

Si fit venir Moyse et Aharon de nuit, e leur dit : Sus, sortés d'entre mon peuple, e vous e les enfans d'Israel, e allés seruir le seigneur à votre guise, e emmenés vôtre bêtail, petit e grand, comme vous aués demandé, e allés, e me benissés aussi. (12, 31-32 ; Castellion) ; And hee called for Moses and Aaron by night, and said, Rise vp, and get you forth from amongst my people, both you and the children of Israel: and goe, serue the Lord, as ye haue said. Also take your flockes and your heards, as ye haue said: and bee gone, and blesse me also (KJV)

And blesse me also.

**Le nombre des morts n'a pas été estimé (peuh !) ; pour Yhwh, sorti de son peuple, bêtes et hommes sont indistinguables. Le triomphe de Moïse sur Pharaon est complet : Putain hosannah ! on l'a baisé.**

**Pas de *kaddish* pour les premiers-nés d'Egypte.**

**Le peuple hébreu sort en masse, prenant tout de même le temps de dépouiller (12, 35-36) les dignes égyptiens de leurs ustensiles d'or et d'argent (il ne manquerait plus que les familles les enterrent avec leurs morts...)**

**Yhwh profite de sa victoire pour exiger, chez les israélites, la part du Roi-**

**lion, façon assyro-babylonienne :** Sanctifie-moi tout premier né ouvrant toute matrice d'entre les enfants d'Israël, tant des hommes que des bêtes, car il est mien (13, 2 ; Olivetan) ; Sanctifie vnto me all the first borne, whatsoeuer openeth the wombe, among the children of Israel, both of man and of beast: it is mine.(KJV).
**Le « moi » de Yhwh *(parler-Yhwh*) signifie bien sûr le clan de Moïse et Aaron : chef et prêtre. Yhwh célèbre spécialement l'holocauste des premiers-nés en disposant de la vie de ceux de son peuple jusqu'à la fin des temps.**

**Le code ADoNaï sera rappelé aux générations (13, 15) :**

Quand Pharaon a rendu difficile de nous laisser partir

et qu'Adonaï a tué ( וַיַּהֲרֹג יְהוָה *wayaharog Yahúwah )*

tout premier né

en terre d'Egypte

du premier né d'homme

et jusqu'au premier né de bête

Aussi moi je sacrifie

à Adonaï ( לַיהוָה *laYahúwah )*

celui qui ouvre une matrice

les mâles

et tous les premiers nés de mes fils je rachète ( וְכָל־ בְּכוֹר בָּנַי אֶפְדֶּה *w'kal-b'kor banay 'eph'deh.)*

(Meschonnic)

| | | |
|---|---|---|
| Denn da Pharao hart war vns los zu lassen / Erschlug der HERR alle Erstegeburt in Egyptenland / von der Menschen erstegeburt an / bis an die erstegeburt des Viehs. Darumb opffer ich dem HERRN alles was die mutterbricht / dasein menlin ist / Vnd die | yea, it cometh to pass, whenPharaoh hath been pained to send us away,that Jehovah doth slay every first-born in the land of Egypt, from the first-born of man even unto the first-born of beast; therefore I am sacrificing to Jehovah all opening a womb who | Nam, cum induratus esset pharao et nollet nos dimittere, occidit Dominus omne primogenitum in terra Aegypti, a primogenito hominis usque ad primogenitum iumentorum; idcirco immolo Domino omne, quod aperitv ulvam, masculini sexus,et omniaprimogenita filiorummeorum |

| | | |
|---|---|---|
| erstegeburt meiner Kinder löse ich. | [are] males, and every first-born of my sons I ransom | redimo". |
| **Lut** | **Young** | **Vul** |

Comme Pharaon faisait des difficultés pour nous renvoyer
Iahvé tua
tout premier-né
au pays d'Egypte ;
du premier-né d'homme
jusqu'au premier-né de bête
c'est pourquoi je sacrifie
à Iahvé
quiconque fend la matrice parmi les mâles
et je rachète tout premier-né de mes fils (13, 15 ; Dho)

**Tu porteras des signes rappelant ce crime contre l'humanité : sur ta main et entre les yeux :** Ce sera pour toi comme un signe sur ta main et comme un souvenir entre tes yeux, afin que la loi de Jéhovah soit dans ta bouche; car c'est par sa main puissante que Jéhovah t'a fait sortir d'Egypte (Crp) ; And it shall be as a sign to you on your hand and as a reminder between your eyes, that the Torah of יהוה is to be in your mouth, for with a strong hand יהוה has brought you out of Mitsrayim (ISR)

**Coup de force physique :** par la force de la main de Iahvé (13, 3 ; Dho) ; c'est par une main forte que Iahvé t'a fait sortir (13, 9) ; par la force de la main Iahvé nous a fait sortir (13, 14) ; rappelant que par la force de la main Iahvé nous a fait sortir (13, 16)

בְּחֹזֶק יָד *b'chozeq yad* by strength of hand / mit starker Hand / in manu forti

**La *parole* de Yhwh n'a pas la puissance suffisante pour créer l'effet libérateur désiré ; sa parole est impuissante, il faut qu'il y mette la *main*, qu'il le fasse** à la force du poignet (BP).

**(Mais gardons conscience que tout ceci se déroule dans sa Bulle de Réalité en Parole : c'est dans celle-ci que son *show* de force de frappe se donne**

**libre cours, dans celle-ci qu'il se plaît à se dire et se montrer Dragon exterminateur. Aucun débordement encore de la narration dans la réalité spatio-temporelle, de l'his[T]oire dans l'histoire. Une scène yahviste ne peut jamais être réduite à un seul plan de jugement).**

**Cette main est forte, mais pas très efficace : il peine, il teste la bonne méthode d'attaque, il cherche autre chose… Il a testé neuf fléaux dévastateurs sur la patiente Egypte ! avant de trouver la bonne solution. Laborieux perfectionniste. Certes sa matérialité merveilleuse, son immanence parfaite à la nature, lui permettent, à la longue, de *forcer* toute transformation ou bouleversement physiques.**

**Mais son défaut de réflexion, son impuissance combinatoire, son grenouillage, lui font éprouver l'échec relatif. Dans le siège du cœur de Pharaon, le narrateur a pris pour modèle le siège assyro-babylonien d'une ville rebelle qui détient des otages : il faut être très persistant dans la malfaisance pour parvenir à la vaincre ; en revanche cette malfaisance est une vertu quand le seul bien est la victoire. Adorable malfaisance des cieux !**

**Ce qui complique toutefois la situation c'est que pour les fils d'Israël cette mirifique violence fait partie du code fondamental (fixé 8 ou 9 siècles après les événements supposés) des relations avec Yhwh : c'est à la [prétendue] force merveilleusement abominable de la main** (à main puissante, en déployant sa force, mit mächtiger Hand, by a strong hand) **que Yhwh nous a fait sortir d'Egypte (Ex 13, 3) ; non par la vertu de la parole. Lorsque ton fils te demandera : pourquoi ces rites de sacrifice et de rachat au temps fixé d'année en année ? Tu lui diras : parce que tu dois te souvenir que, pour l'accomplissement de notre délivrance, Yhwh a fait crever de sa main tous les premiers-nés, animaux et humains, égyptiens :**

יַהֲרֹג יְהוָה כָּל־ בְּכוֹר *yaharog Yahúwah kal-b'kor* Iahvé tua tout premier-né (13, 15 ; Dho) ; occidit Dominus omne primogenitum (Vul) ; Jehovah slew all the first-born (ASV) ; tötete Jehova alle Erstgeburt (Elb).

**La caste sacerdotale israélite a éprouvé le besoin d'exterminer en masse, dans une apothéose d'imagination verbale, les opposants à sa propre Force**

**divine. Yhwh n'est pas violent, il est verbalement atroce. Yhwh est un divin Roi assyrien qui descend du ciel avec toute son armée de mots pour se battre contre des moulins à ombre, rien que pour nous.**

**Cela n'entretient bien sûr aucune espèce de rapport avec les minauderies théologiques sur le problème du 'mal'... Nul retour sur soi. Mais il y a autre chose : la caste sacerdotale a éprouvé le besoin de faire de cette atrocité un acte qui entre *quand même* dans l'histoire matérielle, par une célébration perpétuelle.**

**L'opposition, non pas à l'Egypte politique mais au modèle de civilisation égyptienne est catégorique. Un sage égyptien pouvait indiquer à Yhwh une dizaine de méthodes divinement respectables et humainement soigneuses pour faire sortir de son pays les tribus d'Israël.**

**Que la recherche négociée du bien lui soit entièrement étrangère met Yhwh en situation définitivement fausse. Pourtant il n'a pas les mains sales : Colossego tue, violente, abuse, torture naturellement (histoire de parler !) en vertu de sa fonction de Visiteur de mort.**

**Absence complète de culpabilité, autant chez lui que chez ses protégés. L'Exterminateur en série s'élève au massacre de masse, avec choix arbitraire d'une catégorie à ses yeux déshumanisée de victimes.**

**Absence complète de discernement moral. Il ne s'agit jamais de conscience du bien et du mal : le bien c'est eux, les protégés divins, tout le mal du monde fait aux innocents-impuissants-indifférents qui les entourent ne saurait être qu'un moindre mal par rapport à la non-jouissance de leur bien. Le discernement moral est un jugement sur l'égalité et la réciprocité en rapport au bien. Aucune trace.**

**Un Tueur surhumain/subdivin, déverrouille une situation ethnique par une série d'actions meurtrières à grande échelle, dont l'apothéose est une mémorable nuit des égorgés ; la remémoration de celle-ci devient le pivot d'un culte perpétuel dans une communauté passive, unifiée avec satisfaction (version officielle) par la fantastique barbarie de son Chef, qu'elle dit céleste.**

**L'his<u>T</u>oire s'élève donc au-dessus de l'histoire par le saint crime fondateur.**

**Cette sacralisation de l'horreur et son retournement en bien originel dans la Bulle de Réalité en Parole judéenne, sont fascinants par leur gratuité inventive : non pas un simple massacre de masse (qu'une piqûre de moustique aurait suffi à éviter), mais dix tortures infernales à grande échelle (dont le Destroyer oubliera modestement les neuf premières dans la remémoration rituelle perpétuelle).**

**Huit ou neuf siècles après les supposés événements, sans trace historique la plus légère, par pur génie littéraire, le di$^{s}$eu$_{r}$ de la Tribu se fait une piqûre de grâce et compose l'épopée meurtrière la plus artistement sadique de tous les temps.**

**Le terrifiant, mais encore incertain Yhwh א, discerné par Amos et ses frères (dont on ne sait jamais avec certitude s'il frappe dans le présent, le passé ou le futur), adopte ici une figure saturnienne formidable : c'est vraiment dans notre passé tribal, béni soit-il, que tout cela s'est accompli !**

**La** $\Lambda W_{\dot{\Lambda}}{}^{\dot{\vee}}\underline{\vee}$éri$\underline{\underline{T}}$é **originelle est enfin révélée et pour toujours sera célébrée.**

**Chez les sermonneurs-prophètes (de Amos à la série Isaïe) et dans l'Exode, la transcendance, la supériorité essentielle, la qualité d'existence au-delà de ciel-et-terre, au-delà du temps indéfiniment étendu (en l'absence de concept de *nature*) prêtées par ses interprètes à Yhwh sont des affirmations fantaisistes, purement apologétiques, qu'aucune citation ne permet de soutenir.**
**Dans l'*Exode* en particulier, où Yhwh fonctionne à découvert et à pleine puissance, il est affecté des qualités et défauts, des traits de conduite de toute âme vivante, à l'échelle colossale. Il a tous les droits sur le logiciel *Terre-et-ciel,* il laisse entendre qu'il y intervient quand il veut, comme il veut, avec les prodiges qu'il veut, sous réserve qu'un logiciel ennemi ne le freine pas dans son application : c'est sa Bulle de Réalité en Parole. La disjonction radicale ne passe jamais entre le *deus* et le monde mais entre la BREP dont il est l'animateur et le monde hors de la BREP. Mais cette disjonction reste cachée car le monde hors de la BREP nous ne le rencontrons jamais.**
**Ainsi l'imaginaire Egypte est si pauvrement représentée que ce doit être son reflet dans la lune. Prenons la phrase :** Aaron étendit sa main sur les eaux

d'Egypte (Ex 8, 2 ; Dho) ; **l'opération est réalisable sur un dessin d'enfant :** sur les rivières, sur les canaux et sur les étangs (8, 1 ; Dho) **sortent à volonté verbale les grenouilles ; pas étonnant que les magiciens du pays en fassent autant dans leur propre bulle. Nous passerons rapidement au *désert,* c'est-à-dire au vide ; puis nous renconterons une montagne, ou peut-être une autre (hors géographie), c'est-à-dire une scène haut-placée, installée par les services techniques du ciel pour le show du Seigneur, derrière un rideau de fumée. Et il parait que dans les livres suivants nous allons poursuivre ce voyage dans les reflets de la lune pendant quarante ans.**

**Le Dragon céleste conserve une attitude paradoxale à l'égard du peuple protégé : il le déclare son *fils aîné :*** בְּנִי בְכֹרִי יִשְׂרָאֵל *b'ni b'kori Yis'ra'El* Filius meus primogenitus Israël (4, 22 ; Vul). **Yhwh, Force divine(d')Israël ? Yhwh-IsraEl ? Allégorie ou consubstantialité ?**

**Mais en même temps il ne les distingue pas vraiment des bêtes, puisque le référentiel pertinent du sacrifice et du rachat, commun aux humains et aux animaux, est le « premier-né » ; obsession socio-physiologique.**

**Israël, à coup sûr, n'est pas « serviteur ». On ne se place pas au premier rang des Prodigieux exterminateurs pour récupérer un peuple serviteur.**

**La situation n'est pas clarifiable du point de vue du contenu du récit : il faut reprendre le point de vue du narrateur, bien des siècles plus tard, dans les retrouvailles sacrées avec la Terre perdue. Voyez : à l'origine, notre *Deus* adorable a magnifiquement ravagé, torturé, massacré l'Egypte, l'Egypte ! le soleil des civilisations ! pour nous établir, Nous, au pied de Son Trône sur la terre, Jérusalem !**

**Cet épique portrait d'un théopithèque récupérant par des crimes insensés son troupeau volé par le roi d'un ancien empire, est imposé légalement à la communauté de Judée par les ultra-conservateurs aux ordres du gouverneur perse. Nul doute qu'avec cette doctrine les esprits seront fermement tenus dans la colonie. Les israélites réfléchis préféreront rester à Babylone, ou retourner en Egypte, vivre du moins dans un milieu où se poursuit le discernement de l'esprit.**

***Observation de la Commission d'enquête angélique :***

**Les hébreux sont fixés dans le *pays de Gessen* (8, 18 ; 9, 26). L'isolation de ce territoire est un avantage démontré : il est épargné par la calamité des moucherons et des orages de grêle qui ravagent tout le reste du pays. Ainsi les maisons des hébreux ne sont pas mêlées à celles des égyptiens dans tout le pays. Il est donc inexact que les hébreux aient eu besoin de marquer leur maison d'un signe permettant à l'Exterminateur divin de passer outre et de faire des victimes uniquement dans les maisons voisines non marquées. Notre céleste Service d'extermination n'a pas besoin d'un moyen aussi grossier pour flairer ses objectifs. Le narrateur colporte une rumeur désobligeante à l'égard de notre armée.**

**Yhwh, devenu colonel des pèlerins, s'habille le jour d'un nuage en colonne et la nuit d'un long manteau de flammes, pour les guider (13, 21-22). Il manifeste une recherche soucieuse de la visibilité. Yhwh n'existe qu'en audibilité/visibilité/sensibilité.**

**§ 14 :** On annonça au roi d'Egypte que le peuple avait fui (*barachha`am*). Alors le cœur de Pharaon et de ses serviteurs se retourna contre le peuple… (14, 5-6 ; Dho).

**Tout le cheptel d'Egypte (chevaux, ânes, chameaux, gros bétail, petit bétail, (9, 3)) après avoir terriblement souffert des sévices de Yhwh, a été finalement décimé (9, 6). Comment est-il possible d'écrire :** Il prit 600 chars d'élite, tous les chars d'Égypte avec des voltigeurs pour chacun…Tous les chevaux et les chars du Pharaon, ses cavaliers et son armée étaient là… (14, 7-9 ; BP) **? C'est justement que nous sommes en Egypte, où les chevaux du roi n'ont subi que la « première mort » : les âmes équines filent donc à travers l'espace émacié, tirant sur les sables fluides des barques solaires surarmées.**

**Plus surprenant au premier abord : comment Yhwh n'a-t-il pas eu l'idée de bombarder de plaies l'armée d'Egypte ? Est-ce qu'elle s'était enterrée dans les sables pendant l'accablement du pays ?**

**« N'ayez pas peur ! » dit Moïse (14, 13), initié aux mystères d'Osiris. Le colonel Yhwh se rengorge :** Je tirerai gloire de Pharaon et de toute son armée (14, 17 ; Dho)

אִכָּבְדָה *'ikab'dah* je me glorifierai ; I will get me honour ; glorificabor

**Yhwh s'adresse à Moïse :** E toi leue ta verge, e étend ta main sur la mer, e la fend, tellement que les enfans d'Israel aillent parmi la mer a sec (14, 16 ; Castellion).

הָרֵם אֶת־ מַטְּךָ *harem 'eth-mat'ak* lève/érige ta verge/ton bâton

וּנְטֵה אֶת־ יָדְךָ עַל־ הַיָּם *un'teh 'eth-yad'ak `al-hayam* tend/bande/penche ta main sur la mer

וּבְקָעֻהוּ *ub'qa`ehu* et fends la

**[cf.** (13, 15) : quiconque fend la matrice ]

**L'image onirique surdéterminée suggère à la fois le viol et l'accouchement. La verge de Yhwh-Moïse frappe, viole et déshonore la divine Egypte / Isis: Israël est un autre Osiris, avec changement de mentalité. Le fœtus israélite est expulsé de l'utérus de mère Egypte / Isis : Israël est le nouvel Horus.**

**Le secret ?** יְהוָה אִישׁ מִלְחָמָה *Yahúwah 'ish mil'chamah* Iahvé est un homme de guerre (15, 3 ; Dho)

| Lut | KJV | Cast |
|---|---|---|
| Der HERR ist der rechte Kriegsmann. | The LORD is a man of warre | Le Seigneur est homme de guerre |

Yahweh est un homme de guerre ;Yahweh est son nom (15, 3 ; PCL)

***Yhwh* est un cri de guerre sainte, appartenant à une couche linguistique ancienne, rattaché par artifice verbal (resté dans l'imprécision) à un verbe signifiant exister-vivre-respirer-subsister (on dira plus tard « être ») dans une langue écrite tardive.**

**Il peut être encore contracté dans le cri** יָהּ *Yah :* Mon énergie, mon chant, Yah! Il est pour moi le salut ! Voilà mon Él, je le magnifie, l'Elohîms de mon père, je l'exalte (15, 3 ; Chq)

Yah est ma force et mon chant, à lui je dois mon salut. Il est mon Dieu, je le célèbre, le Dieu de mon père et je l'exalte. (BJ)

Meine Stärke und mein Gesangist Jah, denn er ist mir zur Rettung geworden ; dieser ist mein Gott, und ich will ihn verherrlichen, meines Vaters Gott, und ich will ihn erheben. (Elb)

**Le naos de Yhwh est la bouche de Moïse (ou par délégation de Aaron), sa statue miraculeuse est le bâton de Moïse.Or pour ce travail d'Hercule face à la mer, le rapport entre la parole et la puissance magique devient fort intéressant.**

**Yhwh et Moïse sont en vive communication :** Iahvé dit à Moïse : pourquoi cries-tu vers moi ? (14, 15 ; Dho). **Puis il lui indique le procédé opératoire le plus simple du monde :** élève ta verge, et étends ta main sur la mer, et fends-la (14, 16 ; Ostervald). **Il lui explique les rôles de chacun** : que les Israélites puissent pénétrer à pied sec au milieu de la mer. Moi, j'endurcirai le cœur des Egyptiens, ils pénétreront à leur suite et je me glorifierai aux dépens de Pharaon… (14, 16-17 ; BJ).

**L'acte lui-même se réduit à cette irrésistible audace vitale, sans mot. Yhwh agit sans parole, créatrice ou destructrice. Sa présence parfaite à la BREP lui permet d'opérer par simple déploiement des forces immanentes :** Moïse étendit la main sur la mer, et Yahvé refoula la mer toute la nuit par un fort vent d'est ; il la mit à sec et toutes les eaux se fendirent (14, 21 ; BJ). **Le « vent » dans la Bulle est déjà, intrinsèquement, un souffle verbal (** רוּחַ *ruach*) **il n'y a rien à ajouter. Il emploie ses mots pour communiquer avec Moïse et se glorifier lui-même, non pour modifier l'état des choses.**

**Au Musée de la Guerre Eternelle (MUGUET), Yhwh est représenté par sa *Droite* (15, 6) :**

Ta droite, Yahweh, s'est illustrée par la force;Ta droite, Yahweh, a écrasé l'ennemi (PCL)

Ta main droite Adonaï immense de puissance

Ta main droite brisera l'ennemi (Meschonnic)

**BP va jusqu'au bras :** Yahvé! Tu as montré la force de ton bras, ta main droite, Yahvé, brise tes ennemis

**(pour sourire, une traduction avec l'*Eternel* :** Ta main droite, Eternel, est magnifique de force. Ta main droite, Eternel, a écrasé l'ennemi (Seg 21)

**Le très caché *Hashem* montre sa main, comme une coquette d'autrefois sa cheville :** Thy right hand, Hashem, is become glorious (OJB)

**Dans une salle à part, des effets spéciaux recomposent l'effet de ses narines à pleine puissance :**

Au souffle de tes narines se sont amoncelées les eaux ;
les ondes se sont dressées comme un mur, les vagues se sont figées au sein de la mer (Maredsous)

Und durch den Hauch deiner Nase türmten sich die Wasser, es standen die Strömungen wie ein Damm, es gerannen die Fluten im Herzen des Meeres (Elb)

And with the blast of thy nostrils the waters were piled up, The floods stood upright as a heap ; The deeps were congealed in the heart of the sea. (ASV)

**A ce degré de corporéité, Yhwh ne dédaignera pas d'assurer l'intendance des émigrés :**

**Style boy-scout :** Le peuple murmura contre Moïse, disant : Que boirons-nous ? Moïse cria vers Yahweh et Yahweh lui indiqua un bois qu'il jeta dans l'eau et l'eau devint douce (15, 24-25 ; PCL)

(**pour un bêtisier :** Moïse cria à l'Eternel et l'Eternel lui indiqua un morceau de bois (Seg 21))

**Style colonel :** J'ai entendu les murmures des Israélites. Parle-leur et dis-leur : Au crépuscule vous mangerez de la viande et au matin vous serez rassasiés de pain. Vous saurez alors que je suis Yahvé votre Dieu (16, 12 ; BJ)

**Yhwh, colonel d'intendance, apparaît dans sa Gloire au ras des cieux, à l'Epicerie, et lit à Moïse le manuel de préparation de la *manne*, au jour le jour et au sabbat (16, 21-27). Le colonel se fâche lorsqu'au 7e jour les hommes de corvée s'agitent :** Restez chacun là où vous êtes, que personne ne sorte de chez soi (16, 29 ; BJ).

**Au désert Yhwh reste audible/sensible/mobile :**

Moïse monta vers l'Elohîm, et Iahvé lui cria de la montagne en disant… (19, 3 ; Dho) ; Moshè monte vers l'Elohîms. IHVH-Adonaï crie vers lui de la montagne pour dire… (Chq)

Yahvé dit alors à Moïse: « Je vais venir à toi dans l'épaisseur de la nuée, pour que le peuple entende quand je parlerai avec toi (19, 3 ; BP)

La montagne du Sinaï était toute fumante; car Yahweh y était descendu au milieu du feu (19, 18 ; PCL)

Iahvé descendit sur le mont Sinaï, sur le sommet du mont, et Iahvé appela Moïse… (19, 20 ; Dho)

**Yhwh reste très dangereux :**

**Soit selon la règle :** Vous marquerez tout autour des limites pour le peuple, et vous leur direz: Prenez bien garde de ne pas monter sur la montagne ni d'en toucher les bords. Quiconque touchera la montagne sera puni de mort (19, 12 ; Fillion)

**Soit intrinsèquement :** Jéhovah dit à Moïse: "Descends, *et* défends expressément au peuple de franchir les barrières vers Jéhovah pour regarder, de peur qu'un grand nombre d'entre eux ne périssent (19, 21 ; Crp)

**Soit les deux :** Même les prêtres qui s'approchent de Iahvé, qu'ils soient consacrés, de peur que Iahvé ne les abatte ! (19, 22 ; Dho) **(bel exemple de Yhwh parlant de lui à la 3e personne, sa dangerosité étant estimée plus forte que lui)**

**Quand *Yhwh* devient « le Seigneur », son *cri* n'est pas déplacé, c'est juste du roman ; mais quand c'est « l'Eternel »** (l'Eternel du haut de la montagne lui cria ces mots (BAN)), **on est passé au théâtre pour enfants. Le Dragon Yhwh peut mettre en feu le sommet de la montagne, ce n'est pas surprenant. Mais :** Le mont Sinaï était tout en fumée, parce que l'Éternel y était descendu au milieu du feu (19, 18 ; La Colombe), **et :** que les Sacrificateurs s'approchant de l'Eternel se sanctifient, de peur qu'il n'arrive que l'Eternel se jette sur eux (19, 22 ; Dma) **relèvent de la Bande Dessinée. On pourrait faire un bêtisier des traductions déplacées qui font se télescoper l'*Eternel* avec les caractères psycho-physiques de Yhwh.**

**§ 20 : La conférence du Sinaï,**

**adressée exclusivement (19, 24) à Moïse, le Guide, et Aaron, le Prêtre : le statut du peuple est totalement subordonné au Janus qui recueille loi et règle de vie pour le peuple ; il n'y a pas de destinée individuelle.**

וַיְדַבֵּר אֱלֹהִים אֵת כָּל־ הַדְּבָרִים הָאֵלֶּה *way'daber 'Elohim 'eth kal-had'barim ha'eleh* And Elohim spoke all these Words (20, 1 ; ISR) ; Elohîms dit toutes ces

paroles (Chq)

לֵאמֹר אָנֹכִי יְהוָה אֱלֹהֶיךָ *le'mor'anoki Yahúwah 'Eloheyak* saying, I am יהוה your Elohim (20, 1-2 ; ISR) ; pour dire : Moi-même, IHVH-Adonaï, ton Elohîms (Chq) ; saying, I am Hashem Eloheicha (OJB)

**Note de S-Z** (ArtScroll): *Elohim* which means God, is also a generic expression that implies power, and as such it sometimes refers to angels, a court of law, or rulers. Furthermore it isused to refers to idols, whose followers consider them to have power.

**Il est honnête de rappeler cette information. La divine Présence-Puissance-Grandeur enveloppe une pluralité de manifestations intrinsèques, qui n'exclut pas même la référence à l'*idole* (l'idole des uns est la divinité des autres). Traduire אֱלֹהִים *'Elohim* par *Dieu* (sans aucune observation) est perdre l'information la plus importante : Elohîms signifie *Lui-les-cieux,* l'orbe plural du Divin, sans référence à l'unité ou l'unicité, sans désigner l'identité que « Dieu » en est venu à signifier. Le glissement verbal est de nature apologétique et liturgique ; il se réfère à l'édification du fidèle et à son encadrement dans le culte. Les traductions qui ne signalent pas ce décalage n'ont pas, sur ce point, la qualité nécessaire.**

**L'Elohîms théophasique déclare : <me voici, *Yhwh,* ton Elohîms>. Par rapport à Israël, Elohîms/Puissance divine = Yhwh, exclusivement, <tu n'auras pas d'autres Elohîms/Présence-Grandeur divine autre, face à moi>(20, 3) :**

לֹא יִהְיֶה־לְךָ אֱלֹהִים אֲחֵרִים עַל־ פָּנָי *lo' yih'yeh-l'ak 'elohim 'acherim `al-panaya*
You have no other mighty ones against My face (ISR) ; il ne sera pas pour toi d'autres Elohîms contre mes faces (Chq)

'*elohim :* mighty ones

**L'exclusive déité, pour Israël, est déclarée par le personnage de la Divinité même : *Yhwh* en nom propre. La transposition du nom propre en un titre (Seigneur) ou une qualité (l'Eternel) a certainement de bonnes raisons apologétiques et liturgiques ; linguistiquement, aucune.**

**La transposition du nom propre en *Hashem,* réfléchissement du nom sur son statut de *nom*, pose un problème différent. Sa nature est liturgique, mais ce réfléchissement de la sainteté coïncide avec la justification d'une**

**expansion démesurée du *parler-Yhwh-à-Moïse,* constatée dans le discours présent et l'exposé légal qui va suivre. Ces énoncés font éclater le *parler-Yhwh* en le transposant en actes législatifs de roi et grand-prêtre : ils sont faits *au nom du Nom*.**

**Cette débordante production du *parler-Yhwh* des guides de la communauté ne se soucie plus de crédibilité concrète ou directe : elle exploite formellement, avec réflexion, les implications de l'axiome créateur :<Moi Yhwh, le plus propre des Noms, je vous ai accouché/délivré/libéré (sorti au jour) ; vous n'aurez pas d'autre Maître Divin que moi : je suis pour vous le nom/la forme de tout rapport au Divin, en lequel réside votre unité>. *Au nom du Nom* il en résulte, selon les conséquences et applications dégagées par les dirigeants de la communauté (qui, à travers les âges, continuent « Moïse » et « Aaron ») les instructions, commandements et décrets suivants…**

**La transposition de *Yhwh* en *Hashem* possède d'ailleurs une motivation décisive : *Yhwh* est le nom (le pour/avec nous) d'Elohîms en Israël, et simultanément le nom (le code du privilège) d'Israël en Elohîms.**

**Exclusive Divinité-pour/avec-Israël : *Yhwh* est le nom de code qui condense les noms des deux points de vue de l'unité, celui de la forme divine et celui de la force nationale, ou celui du culte et celui de la loi ; secret d'Etat théocratique.**

**Mais l'*Eternel* et *Dieu* partagent avec *Hashem* une qualité remarquable : le sens littéral du discours sacré est dès lors de peu de valeur en regard de celui que lui donne la foi, la liturgie ou la méditation. L'expression littérale correspond seulement au gros sens, celui auquel se réduit le texte quand il est attribué à la théophasie directe de 'Yhwh', très concrète Force divine d'Israël. Elle devra toujours être revue à travers le symbole ou l'allégorie ou un degré illimité de spiritualisation ; les lettres hébraïques elles-mêmes pourront devenir une base d'interprétation de la divine profération. Ceci en toute confiance : *l'Eternel* ne s'exprime pas en trivialités comme celles que nous lisons au premier degré. Dès lors le sens intimement perçu, allant jusqu'au secret théosophique, peut traiter de haut l'apparent sens littéral puisque son point de départ est un trésor d' Ecri[T]ures méditée par une**

**sagesse toujours cachée, toujours à découvrir.**

**Ainsi Yhwh le Destroyer, miraculeux tueur sadique hautement glorifié, assène sa loi au peuple qu'il a enlevé et caché au désert. Cette loi concerne l'entité ultime en-deçà de laquelle il n'a pas de perception mondaine, son 'peuple' (עַם *am*) ; il ne connaît, en fait de personnes, que des médiateurs avec son peuple.**

**Pas d'individuation concevable du rapport à Yhwh. C'est une fonction décisive mais cachée de Yhwh : verrouiller le rapport au Divin sur l'entité 'peuple'. Règles et promesses pour la collectivité, non pour l'âme ; donc absence d'intériorisation (la transposition en *l'Eternel* ou *Hashem* permettent d'échapper à ce carcan).**

**Dans sa fonction initiale de colonel, durant les premiers mois de pérégrination au désert, il s'est délibérément objectivé en image diurne et nocturne (13, 21-22) ; il veut pourtant garder son droit exclusif à l'image, sans enregistrement ni modélisation :**

Tu ne te feras pas d'image taillée ni aucune figure de ce qui est en haut dans le ciel, ou de ce qui est en bas sur la terre, ou de ce qui est dans les eaux au-dessous de la terre (20, 4 ; Crp) ; Non facies tibi sculptile, neque omnem similitudinem quæ est in cælo desuper, et quæ in terra deorsum, nec eorum quæ sunt in aquis sub terra (Vul)

כָּל־ תְּמוּנָה *kal-t'munah* toute image / any likeness / irgendein Gleichnis

**Le verset suivant ajoute :** Tu ne te prosterneras pas devant elles et tu ne les serviras pas(20, 5 ; PCL) ; Non adorabis ea, neque coles (Vul)

**Le verset 4 applique un principe de précaution. Pas d'image/figure dont tu pourrais devenir l'adorateur : interdiction valable pour les cieux, la terre ou les eaux. Le principe est forcément valable pour les images de la parole, qu'elle vienne du ciel ou de la terre. Interdiction formelle, donc, de l'écriture, dont un peuple qui sort du ventre d'Egypte sait quelle puissance sacrée, quelle force d'image adorable elle véhicule ! (la Divinité elle-même l'a originellement communiquée, fleuron de la création, support de la**

**résurrection). Interdiction formelle donc, de faire une figure/similitude gravée de la Voix qui révèle sa loi sur le mont Sinaï (vous imaginez la facilité avec laquelle elle serait sacralisée et adorée).**

**Le Destroyer avoue qu'il est animé de passion jalouse,** punissant la faute des pères sur les fils, sur la troisième et sur la quatrième génération pour ceux qui me haïssent (20, 5 ; Dho). **Peut-être. Il se pourrait aussi qu'il se vante (il parle comme ça de faire du bien** jusqu'à la millième **génération pour ceux qui l'aiment...). Qui pourrait vraiment le haïr, *lui*, puisqu'il ne se révèle que dans la fragile BREP qui sort de la bouche de Moïse, indiscernable, insaisissable, Colossego improbable d'un récit où le Destroyer enlève sans cesse au Moi sa crédibilité, maintenue par la seule exclusivité du commandement. On a manifestement ici à faire avec une précaution perfide du clergé qui identifie son point de vue avec l'honneur de la divinité.**

**Nous en avons juste en ce moment la démonstration : le PYAM discourt sur la constitution morale de la nation naissante, développée par l'Exterminateur qui a fait d'un crime contre l'humanité le ciment et le mémorial perpétuels de cette communauté, considérée comme** une dynastie de prêtres et une nation sainte (19, 6 ; Dho).

Tu ne tueras pas (20, 14 ; Dho) ; Non occides (Vul). **Application bien paradoxale du modèle sacré donné par l'Exterminateur :** Comme Pharaon faisait des difficultés pour nous renvoyer Iahvé tua tout premier-né au pays d'Egypte (13, 15 ; Dho). **Yhwh tue ; toi non ; contente-toi de profiter du crime.**

**Ce point est important, vue la situation d'attente périlleuse, frustrante, dans laquelle se voient bloqués les israélites. Il ne va pas tarder à être précisé :** Mon ange ira devant toi et te mènera chez les Amorites, les Hittites, les Perizzites, les Cananéens, les Hivvites, les Jébuséens, et je les exterminerai (23, 23 ; BJ)

הִכְחַדְתִּיו *hik'chad'tiu* je les exterminerai / I will cut them off / quos ego conteram

**Peut-être Yhwh leur demandera-t-il de porter ses armes, mais c'est bien lui qui tuera.**

**C'est un sujet délectable sur lequel, une fois lancé, il est difficile d'arrêter le Destroyer. Il jouit du contraste poétique entre ces deux évocations :** Je comblerai le nombre de tes jours. J'enverrai ma terreur au-devant de toi (23, 26-27 ; Dho)

**Ainsi ton devoir avec l'ennemi est clair : homme juste,** si tu rencontres le bœuf ou l'âne de ton ennemi qui vague, tu dois le lui ramener (23, 4 ; BJ). **Cela s'avèrera d'autant plus méritoire que** je sèmerai devant toi ma terreur, je jetterai la confusion chez tous les peuples où tu pénètreras, et je ferai détaler tous tes ennemis (23, 27 ; BJ) ; Meinen Schrecken werde ich vor dir her senden und jedesVolk, zu dem du kommst, in Verwirrun gbringen, und ich werde dir den Nacken aller deiner Feinde preisgeben (ZB)

**Mais je prends grand soin de toi, aussi je ne chasserai pas les possesseurs de la terre que je te réserve, tes ennemis** de devant toi en une seule année, de peur que le pays ne soit dévasté et que les animaux sauvages ne se multiplies contre toi. Je les chasserai peu à peu de devant toi, jusqu'à ce que tu fructifies et que tu puisses occuper le pays (23, 29-30 ; Dho) ; I cast them not out from before thee in one year, lest the land be a desolation, and the beast of the field hath multiplied against thee; little [by] little I cast them out from before thee, till thou art fruitful, and hast inherited the land.(Young)

**Le Seigneur Yahvé, remettant la propriété d'une terre lointaine au peuple qu'il a choisi, ne la rachète pas aux présents occupants, ne perd pas son temps à négocier un arrangement avec eux, mais s'engage à les exterminer selon un programme de préservation de l'environnement. Certes la force prime le droit tant que la force remonte à la Toute-puissance et représente sa volonté ou sa jalousie, mais cette délicatesse à l'égard de la terre n'est-elle pas un acte de suprême providence ? Le théopithèque furieux que nous avons connu à la sortie d'Egypte évolue vers une forme plus raffinée d'exploitation de la matière humaine.**

**Pas un mot sur la mort du fidèle. Yhwh ne dirige pas une entreprise de traitement des défunts.**

**Rien qui puisse inspirer le sens d'exister en question de soi. Il n'y a pas de questions ; il n'y a que des réponses sous forme d'ordres.**

**La question, qui n'est pas posée, de la communication parlée de Yhwh à Moïse n'est pas si naïvement présentée par le rédacteur qu'il ne prenne soin**

**de différencier deux niveaux d'opération, généralement signifiés par :**

דָּבַר *dabar* (Strong 1696) ; אָמַר *amar* (Strong 559)

**Ainsi 20, 1 :** וַיְדַבֵּר אֱלֹהִים אֵת כָּל־ הַדְּבָרִים הָאֵלֶּה לֵאמֹר *way'daber 'Elohim 'eth kal-had'barim ha'eleh le'mor* ...Alors Dieu prononça toutes ces paroles, disant :... (Cah) ; And Elohim spoke all these Words, saying,... (ISR)

**En fonction des rééditions Calvin varie ses termes mais souligne toujours la distinction :** Dieu prononça (*parla, profera*) toutes ces paroles, disant :...

**13, 1 :** *way'daber Yahúwah 'el-Mosheh le'mor* **, répété en 14, 1 :**
*way'daberYahúwah 'el-Mosheh le'mor ;* **répété en 25, 1 :** Yahweh parla à Moïse et dit: (PCL) ; And Yahweh spake unto Moses, saying (*KJV)

**Benner met en rapport la racine *DBR* avec *Order*** *: an arrangement or placement of something creating order;* **plus précisément *: Speak :*** *a careful arrangement of words or commands ;* ***Word*** *: an arrangement of words ;* ***Thing*** *: as something that is arranged. In Hebrew thought, words contain substance just as physical objects do.*

**Sander-Trenel note son extension vers l'idée de *cause, motif.***

**La racine *DBR* renvoie à une dynamique ordonnatrice sous-jacente à l'énoncé verbal. *Parle* signifie ici plutôt : « aie affaire », « agis », « produis l'effet ordonné ».**

**Le verbe** *amar* **convient à l'énoncé du discours.**

**La formule** *way'daber Yahúwah 'el-Mosheh le'mor* **se ritualise dans le *Lévitique* et les *Nombres*, jusqu'au point de faire apparaître une structure sous-jacente. Bon exemple en Lev 25, 1-2 :**

*way'daber Yahúwah 'el-Mosheh (b'har Sina) le'mor.*

***{Yhwh-parle-à-Moïse}*** ***(au mont Sinaï)*** **en disant *:***

{PYAM} => d

*daber 'el-b'ney Yis'ra'El w'amar'at 'alehem*

***/Parle aux Israëlites/*****et dis leur *:***

/PI/=> d

{PYAM} => d →/PI/ => d

**[Exemples similaires : Lev 4, 1 ; 11, 1 ; 15, 1 ;17, 1 ; 18, 1 ; 19, 1 ; 23, 1 ; 25, 1 ; 27, 1]**

**Le verbe** *dabar* **n'a pas besoin d'être pris au sens du parler concret, mais plutôt : ordonner, instruire, faire savoir, informer, imprégner. C'est le sens dans lequel l'ont pris les rédacteurs de l'*Exode*, se permettant de la sorte de lui faire franchir les siècles et d'attribuer à /PI/leurs propres instructions et commandements (eux les successeurs légitimes de Moïse/Aaron), destinées aux sujets judéens de retour d'exil.**

**Les chapitres 21 à 23 sont un développement législatif des instructions divines dans le domaine concret du droit civil (**Si quelques vns étriuent, e que l'vn baille a l'autre vn coup de pierre ou de poing, e que l'autre n'en meure pas, mais en tombe au lit: s'il vient a se leuer, e qu'il aille dehors sur vn bâton, le frappeur en sera quitte, pourueu qu'il le dedommage du lit e des medecines (21, 18-19 ; Cast))… **Instructions certainement contenues dans l'œuf de la révélation et mises au jour,*au nom du Nom*, selon l'esprit de Moïse, par les dirigeants de la communauté. Du moins est-ce l'honnête hypothèse qu'autorise la transposition de *Yhwh* en *Hashem* : le *parler-Yhwh* n'est pas forcément limité aux modalités du parler humain.**

**Le regard matériel de la Divinité supervise les aléas du quotidien (21, 22-25) :** S'il y a des hommes qui en se combattant naurent vne femme grosse,e la facent auorter, s'il n'ya autre méchef, qu'il en soit a l'amande…**tout en s'appuyant sur la règle universelle d'une justice qui dépasse manifestement,en mesure et sagesse, celles que son comportement d'Exterminateur furieux aurait pu nous inciter à adopter :**… Mais s'il y a méchef qu'il paye vie pour vie,œil pour œil,dent pour dent, main pour main, piedp our pied, ternissure pour ternissure, playe pour playe, meurtrissure pour meurtrissure (Cast).

**La loi du talion doit être appréciée comme une règle de mesure, en progrès de sagesse par rapport à la dévastation aveugle, privilège de la Divinité.**

**Le développement des règles *au nom du Nom* s'opère par une**

**« élohimisation » légitime, selon les circonstances concrètes.**

**Situation et principe :** Quand un homme donne à son prochain de l'argent ou des objets à garder, et qu'un vol est commis dans la maison de l'homme, si le voleur est trouvé, il restituera le double.

**Complication et principe :** Si le voleur n'est pas trouvé, le maître de la maison s'approchera de l'Elohim, [jurant] qu'il n'a pas étendu sa main sur le bien de son prochain

Quelque soit l'objet du délit, qu'il s'agisse de bœuf, d'âne, d'agneau, de vêtement, de toute perte, dont on dit : C'est cela ! c'est à l'Elohim que revient l'affaire des deux parties ; celui que les Elohim condamneront restituera le double à son prochain (22, 6-8 ; Dho ; découpage en 7-9 pour d'autres versions)

**Sur les derniers mots, le traducteur note :** On a… « les Elohim », le verbe étant au pluriel. **Il suggère qu**'on s'adressait peut-être aux dieux Pénates.

אֲשֶׁר יַרְשִׁיעֻן אֱלֹהִים *'asher yar'shi`un 'Elohim* celui que condamnent les Elohîms.

**Il semble que le texte commence par se référer à la Divinité, au nom de qui se fait le jugement, puis finit par l'évocation directe des juges, qui opèrent sous la perruque divine ; pas d'encombrement de l'administration céleste par les problèmes du juge de paix.**

**Chouraqui respecte la forme « Elohîms », en mettant le pluriel dans le cas où le voleur n'est pas trouvé :** le maître de la maison se présente devant les Elohîms, **mais préfère le singulier dans la dernière occurrence :** Celui que l'Elohîms incrimine en paie deux à son compagnon.

**OJB et ISR respectent la forme « Elohim », mais posent partout le singulier. Ils n'enregistrent pas le glissement de sens suggéré par le texte.**

**La question est difficile à traiter puisque « Elohim » signifie la Divinité dans les manifestations de son pouvoir : direct, angélique, étatique, judiciaire.**

**La solution adoptée par Cahen (et avant lui Olivetan et D. Martin) est plus nette : les trois occurrences d'*Elohîms* sont rendues par « les juges » :**

Mais si le voleur ne se trouve point, le maître de la maison se présentera devant les juges (pour affirmer serment) s'il n'a point mis la main sur le bien de son prochain. Dans toute espèce de vol, qu'il s'agisse d'un bœuf, d'un âne, d'un agneau, d'un vêtement ou de tout (objet) perdu, dont on dira: c'est cela, la cause des deux viendra devant les juges, et celui que les juges condamneront rendra le double à son prochain (Cah)

**Même solution dans KJV, Darby, Bible Hub Interlinear (*the judges*) ;**

**Elberfelder (*die Richter*) ; Almeida (*os juizes*) ; Reina-Valera (*los juezes*).**

**Le Rabbinat n'a pas de scrupules à mentionner « le tribunal » et « les juges » (**la contestation des deux parties sera déférée au tribunal : celui que les juges condamneront paiera le double à l'autre). **S-Z traduit pareillement :** the court. **Knox :** judgement-seat

**NRSV donne *God,* mais mentionne *the judges* en note.**

**Une petite majorité de traductions se contente de la langue de bois doré : Dieu/Gott/God (**the cause of both parties shall come before God; he whom God shall condemn shall pay double… (JPS))

**Quelques-unes encore ne se résolvent pas à cette distorsion mais ne veulent pas descendre jusqu'à l'humanité des juges : elles invoquent donc *les dieux :* Vulgate (** si latet fur, dominus domus applicabitur ad deos…**), Luther (*die Götter*), Douay-Rheims (*gods*). Nova Vulgata est revenue à la langue de bois.**

**Le terme** ʿ*Elohim* **donne donc lieu dans ce passage à ces différentes restitutions :**

| Elohim (singulier ou pluriel) | juges<br>tribunal | dieux | Dieu |
|---|---|---|---|

**22, 28 :** tu me donneras le premier-né de tes fils (Cah).

**La malédiction d'Israël ? lié par un pacte de sang lors du massacre des premiers-nés d'Egypte, à jamais fêté, pour la gloire de Yhwh en droit d'user et d'abuser des premiers-nés de son peuple.**

**Mais on perçoit un fond de mépris ironique si l'on resitue la prescription dans son contexte :** Tu ne différeras point de m'offrir les prémices de ta moisson et de ta vendange. Tu me donneras le premier-né de tes fils. Tu feras de même pour le premier-né de ta vache et de ta brebis: Il restera sept jours avec sa mère et le huitième jour, tu me le donneras (22, 29-30 ; Maredsous) : **Moisson, vendange, fils, vache, brebis… le Temple sera bien garni, bien servi. Le syndicat sacerdotal de la théocratie judéenne met dans la bouche éternelle la préservation de son train de vie.**

**24, 4 :** Moïse écrivit toutes les paroles de Iahvé (Dho).

**Selon le cadre de crédibilité de son épopée, le héros israélite doit être à l'aise dans l'écriture hiératique égyptienne et dans l'écriture cunéiforme internationale. Mais pense-t-il pouvoir échapper à l'interdiction formelle de toute image ou similitude de ce qui est en haut dans les cieux ou en bas sur la terre ?**

**Il semble bien que, non seulement l'écriture gravée sur tablette, mais toute forme de représentation graphique d'une langue, tombe directement sous le coup de l'interdiction divine :** thou shalt not carve images, or fashion the likeness of anything in heaven above, or on earth beneath… (20, 4 ; Knox).

**La casuistique des anges suggère cependant que le sommet du mont Sinaï, accueillant la nuée obscure de la divine présence, qui parle au plus bas du ciel et au plus haut de la terre, échappe à toute situation définie : c'est une zone franche, un paradis légal.**

**Une objection vient contrecarrer cette espérance : Moïse est redescendu pour** raconter au peuple toutes les paroles de Iahvé (24, 3 ; Dho) **et obtenir son consentement. La nuit il commet le péché d'écriture, puis se levant de bon matin (24, 4) va bâtir un autel au pied de la montagne, pour nourrir de sang Yhwh le Boucher.**

**Le sang des sacrifices est partagé en deux,** *wachatsi hadam zaraq `al-hamiz'beach.* and half of the blood he sprinkled on the altar (24, 6 ; Darby). **Il prend** סֵפֶר הַבְּרִית *sepher hab'rith* l'acte du pacte/ volumen fœderis **(toutefois non signé par Yhwh) et en fait lecture au peuple (** עַם *am***) qui dit Amen.**

**Ce consentement du peuple n'a pourtant pas toute la solennité que l'on pourrait attendre :**

Alors, ayant pris le livre de l'alliance, il le lut en présence du peuple, qui répondit: "Tout ce qu'a dit Jéhovah, nous le ferons et nous y obéirons." (24, 7 ; Crp) ; And he took the book of the covenant, and read in the audience of the people: and theys aid, All that Jehovah hath spoken will we do, and be obedient (ASV)

**Version officielle un peu bâclée. Qui représente 'le peuple' ? Pourquoi n'y-a-t-il pas de serment ?**

Alors Moïse prit le sang, il en aspergea le peuple, puis il dit: « Voici le sang de

l'Alliance que Yahvé a conclue avec vous, selon toutes ces paroles (24, 8 ; BP) ; Ille vero sumptum sanguinem respersit in populum, et ait : Hic est sanguis fœderis quod pepigit Dominus vobiscum super cunctis sermonibus his. (Vul).

**Yhwh symboliquement aspergé de sang, 'le peuple' matériellement aspergé de sang : ils miment la communion dans un pacte de sang, le sang de la vie prise à autrui. Ils miment, car Yhwh n'a d'autre substance que le *dire* de Moïse, qui prend sur lui d'asperger de sang la table consacrée de Yhwh, sans que Yhwh donne en rien de la voix. Ce ne serait pourtant pas grand-chose à un si grand Roi que de marquer son approbation par un coup de tonnerre ou simplement le son du cor au fond des dunes mordorées. Le narrateur place en fait Moïse dans une position contradictoire : la conclusion unilatérale d'un pacte d'alliance.**

**Yhwh, récemment si agité, bruyant, tonnant, brûlant, fumant ! (19, 16-19), n'arrive plus à sortir de la parole de Moïse. Celui-ci a commis le péché d'écriture, qui plus est selon un code graphique qu'autour de lui personne n'est probablement à même de lire. Il a substantialisé de sa main une Parole qui était action, pur mouvement. La Parole est verrouillée, prisonnière de Moïse. Yhwh doit comprendre qu'il n'a plus besoin de parler, c'est Moïse qui dirige ; il lui suffira d'émettre l'onde qui anime la Voix dans les infrasons, Moïse en fera décrets, lois et jugements.**

**La déception a dû saisir tous les cœurs. C'est une alliance *in absentia*. (Moïse le paiera cher).**

**A nouveau le formidable Yhwh א l'attend au sommet (24, 9). Le di$^{s}$eu$_{r}$ retourne alors en une scène positive l'idéal négatif-punitif du prophète Amos. Le berger-guide spirituel (Ğ) est accompagné des principales têtes du troupeau d'Israël ( Ĭ). Le berger-médiateur assume la jonction rayonnante γ avec le divin, la reformant désormais sur une identité duelle γΘ, supposée certifiée par contrat d'alliance écrit. Moïse attend de cette rencontre une apothéose de la reconnaissance.**

**Yhwh a un penchant invincible pour la visibilité et le démontre ici avec éclat (24, 10) :** וַיִּרְאוּ אֵת אֱלֹהֵי יִשְׂרָאֵל *wayir'u 'eth 'Elohey Yis'ra'El*

Ils voient l'Elohîms d'Israël (Chq) ; And they saw the Elohei Yisroel (OJB) ; and they saw the Elohim of Yisra'ĕl (ISR) ; Ils contemplèrent la Divinité d'Israël (Rab)

**Les autres traductions transposent directement *l'Elohîms* en « Dieu » : abus liturgique ordinaire.**

Ils virent le Dieu d'Israël: sous ses pieds comme une construction d'un brillant saphir et comme la matière du ciel pour la pureté (Cah).

**La Divinité d'Israël se tient physiquement là ; forme perceptible, concrète, limitée ; on peut parler de ses « pieds » (au même titre qu'un lion, un meuble, une statue, une idole) qui reposent sur** un ouvrage de carreaux de saphir (DMa) ; comme un dallage de saphirs transparents (Maredsous) ; une sorte de pavement de lazulite (TOB) ; comme un ouvrage de lapis-lazuli étincelant (BP).

**Cet ouvrage est** d'une pureté pareille à la substance des cieux (Dho)
**(Littéralement : l'os/la substance des cieux en clarté) ;** as it were the body of heauen in hisclearenesse (KJV)

Il n'envoie pas sa main contre les nobles des Benéi Israël. Ils contemplent l'Elohîms, mangent et boivent (24, 11 ; Chq).

**Qu'est-ce qui se passe ?** לֹא שָׁלַח יָדָו *lo' shalach yado* il n'étendit pas sa main sur / he did not lay his hand on / streckte er seine Hand nicht aus. **Ils ne sont ni agressés ni bénis ni favorisés de dons. D'ailleurs ce n'est pas un lieu saint, ils n'enlèvent pas leurs sandales. Ils ne sont pas dupes (je suppose) : celui qui leur est présenté n'est pas l'original. Ils n'ont d'yeux que pour le saphir ou le lapis-lazuli à ses pieds. Le spectacle de la Grandeur divine d'Israël leur fait l'effet d'une reproduction d'un tableau de maître : un regard de politesse et on passe au pique-nique (dommage qu'on n'ait pas emmené les enfants) :**

they see God, and eat and drink (Young) ; sie schauten Gott und assen und tranken (ZB) ; Ils virent Dieu, puis ils mangèrent et burent (NBS)

**Pas un mot sur la forme divine. Pas même sur ces fameux pieds : des pieds humains ? ceux de la sublime Vache Céleste dont le peuple va bientôt adorer le rejeton ?**

**Ils mangèrent quoi ? ils burent quoi ? nectar et ambroisie ? poires cuites ? pain azyme et fromage de brebis ? Mouton Cadet Baron Philippe ?**

**L'Image divine invite Moïse à le suivre plus haut pour y prendre livraison d'un colis surnaturel (24, 12) :**

| Elb | Young | Vul |
|---|---|---|
| Und Jehova sprach zu Mose: Steige zu mir herauf auf den Berg und sei da selbst; und ich werde dir die steinernen Tafeln geben und das Gesetz und das Gebot, das ich geschrieben habe, um sie zu belehren. | And Jehovah saith unto Moses, `Come up unto Me to the mount, and be there, and I give to thee the tables of stone, and the law, and the command, which I have written to direct them.' | Dixit autem Dominus ad Moysen : Ascende ad me in montem, et esto ibi : daboque tibi tabulas lapideas, et legem, ac mandata quæ scripsi : ut doceas eos. |

לֻחֹת הָאֶבֶן *luchoth ha'eben* des tables / tablettes de pierre

**Pierre du monde supra-lunaire ? Arrivés à ce moment du texte, les exégètes sont dans un tel état de fascination enfantine qu'ils laissent passer ce bijou. Une table ou tablette est un objet fabriqué. Yhwh est donc un être dont la nature physique lui permet non seulement de tailler des pierres, ce qui est à la portée d'un théopithèque, mais en outre de les polir pour un usage sacré, par exemple d'écriture: il a pu acquérir le savoir-faire par l'observation des ateliers de Stonehenge et Carnac, le perfectionner avec ceux des temples égyptiens, Karnak également.**

*w'et'nah l'ak 'eth-luchoth ha'eben* je te donnerai des tablettes de pierre

*w'hatorah* et la loi/la torah/l'enseignement

*w'hamits'wah* et la règle/le commandement

'*asher kathab'ti* que j'ai écrits

**Ces tables de pierre représentent-elles, intrinsèquement, quelque chose qui est dans les cieux ? représentent-elles le fond du ciel, la substance des cieux ? dans ce cas elles contreviendraient à la prescription formelle (20, 4) :** Tu ne te feras aucune image sculptée, rien qui ressemble à ce qui est dans les cieux… (BJ). **Yhwh prend-il exemple de l'art brut pour montrer à Moïse la limite à ne pas dépasser ? Ou bien sont-elles juste un fragment détaché de la substance des cieux ? Quelle est leur couleur ? Quelle est leur forme ? Le**

**di$^{s}$eu$_{r}$ nous dévoile un objet merveilleux mais sa narration est pleine pleine de lacunes.**

**Il précisera (31, 18) que les tables sont écrites du doigt d'Elohîms :**

Ayant achevé de parler avec lui au mont Sinaï, il donne à Moshè les deux tables du témoignage, tables de pierre écrites au doigt d'Elohîms (Chq) ;…Tafeln aus Stein, beschrieben vom Finger Gottes (ZB) ; tablets of stone, written with the finger of God (ESV)

לֻחֹת אֶבֶן כְּתֻבִים בְּאֶצְבַּע אֱלֹהִים *luchoth 'eben k'thubim b'ets'ba` 'Elohim.*

**Ne serait-ce pas « 2 π R » qu'il faut comprendre ? nul ne monte au ciel s'il n'est géomètre ? la question de la forme des tables serait-elle par-là résolue ?**

**Nouveauté essentielle: le passage de la théophasie spontanée à la théographie codifiée. Après une longue phase de furieux désordres, le stade d'équilibre serein, équivalent à celui atteint par la culture égyptienne, est en passe d'être rejoint.**

**Un peu plus loin encore, distillant ses effets, le di$^{s}$eu$_{r}$ précise :** Moïse s'en retourna et descendit de la Montagne, il avait en main les deux tables du Témoignage, tables écrites sur leurs deux côtés, elles étaient écrites de part et d'autre. Or les tables étaient l'œuvre d'Elohim, et l'écriture était l'écriture d'Elohim, gravée sur les tables (32, 15-16 ; Dho)

And Mosheh turned and went down from the mountain, and in his hand were the two tablets of the Witness, tablets written on both their sides, written on the one and on the other. And the tablets were the work of Elohim, and the writing was the writing of Elohim engraved on the tablets (ISR).

**Elohîms le PluriEl (αΘ), dont Yhwh est le *deus,* l'El (βΘ) chargé de communications (γ) avec Israël, est compétent pour fabriquer des tables à écriture (dans un matériau inconnu) sur lesquelles il est compétent pour écrire lui-même (avec un instrument inconnu, dans une écriture inconnue, dans une langue inconnue).**

**Cette mention rectifie la prescription (20, 4) contre toute image ou ressemblance de ce qui est dans les cieux : l'écri$^{t}$ure de la torah et des mitzvot est un don des cieux. Leur reproduction sensible n'est donc pas, en**

**principe, une fabrication d'image ou de similitude (on veillera à ne pas faire de lettres ornées).**

**Entre temps un nouveau grand show de visibilité divine :** *wayish'kon k'bod-Yahúwah `al-har Sinay (24, 16)*

la gloire de Iahvé se posa sur le mont Sinaï (Dho) ; Und die Herrlichkeit Jehovas ruhte auf dem Berge Sinai (Elb)

**Yhwh reste très lié au feu :**And the appearance of the glory of Jehovah was like devouring fire on the top of the mount in the eyes of the children of Israel (ASV ; 24, 17) ; Erat autem species gloriæ Domini quasi ignis ardens super verticem montis in conspectu filiorum Israël (Vul).

**Les § 25 à 31 sont consacrés aux Instructions cultuelles : encyclopédie de l'art décoratif, joaillerie, haute couture, parfumerie et cuisine appliqués au service sacerdotal et la gloire du Sur-Animal qui est aux cieux. Yhwh lui-même fait les plans (**Je vais te montrer le plan de la demeure et le plan de tous ses objets: c'est exactement comme cela que vous ferez (25, 9 ; BJ)) **et joue la grande coquette (**une clochette d'or et une grenade, une clochette d'or et une grenade tout autour de l'ourlet…(28, 34 ; BJ)). **Il puisera l'or sans compter dans les caisses de la nation.**

**Yhwh a fait les plans de tout ce qui compte à ses yeux :** la Tente du rendez-vous, l'Arche du témoignage, le Propitiatoire et tous les objets de la Tente… (31, 6-7 ; Dho)**. Il n'a pas la compétence nécessaire pour dépasser l'étape des plans. L'énergie créatrice de sa Parole s'est dissipée.**

**La transposition du nom *Yhwh* en *Hashem* acquiert ici une pleine justification : instructions faites *au nom du Nom,* sans aucun souci de crédibilité narrative, par les rédacteurs judéens sur la base d'archives, souvenirs, nostalgies et un brin de fantaisie.**

**Mieux vaut en faire une chanson :**

**Chanson de la Diva :**

**Couplet** :

Fais-leur des caleçons de lin, pour couvrir leur nudité ; ils iront depuis les reins jusqu'aux cuisses ; y sertiras une garniture de pierres précieuses, sur quatre rangées

**Refrain** :
une clochette d'or et une grenade, une clochette d'or et une grenade, sur le bord de la robe tout autour… On entendra le son des clochettes et il ne mourra point !

**Couplet** :

Pour la première rangée : une cornaline, une topaze ; pour la deuxième, un saphir et un diamant ; la troisième : une hyacinthe, une améthyste ; pour la quatrième : une chrysolithe et un onyx ! Elles seront enchâssées dans des rosettes d'or !

**Refrain** :
une clochette d'or et une grenade, une clochette d'or et une grenade, sur le bord de la robe tout autour… On entendra le son des clochettes et il ne mourra point !

**Couplet :**

Feras 50 agrafes de bronze, les feras entrer dans les lacets. Feras un voile en laine de pourpre violette, pourpre écarlate, rouge éclatant et fin lin retors brodé de chérubins. Feras des cornes aux quatre coins, pour que ses cornes s'en élèvent et les couvriras d'airain

**Refrain** :
une clochette d'or et une grenade, une clochette d'or et une grenade, sur le bord de la robe tout autour… On entendra le son des clochettes et il ne mourra point !

**Aporie des chérubins :**

**Pour achever la fabrication de l'arche en bois d'acacia** Tu feras deux chérubins d'or, en travail bosselé, aux deux extrémités du couvercle, l'un d'un côté, l'autre de l'autre(25, 18 ; Maredsous) ; And thou shalt make twoCherubims of gold: of beaten worke shalt thou make them, in the two endes of the Mercie-seat (KJV).

**Yhwh/Hashem contrevient-il de façon ostensible à cette terrible interdiction des images (20, 4) sculptées ou autres** (Non farti scultura alcuna, nè immagine alcuna di cosa che sia in cielo di sopra (Diodati) ; Tu ne te feras pas de sculpture sacrée ni de représentation de ce qui est en haut dans le ciel ; Seg 21) ? **Ou bien veut-il nous montrer qu'il n'existe rien aux cieux qui ressemble aux sensationnels « chérubins », donc pourquoi ne pas emprunter à la tradition des assyriens idolâtres, nos maîtres en cruauté imaginative, ces charmants animaux ?**

**Aucune description n'est faite de ces galopins, hors la présence de deux**

**ailes (seulement) et d'une face (au moins), mais enfin Yhwh envoie les plans avec le reste.**

**Le couvercle/absolutoire/propitiatoire aux 2 chérubins étant disposé sur le coffre/l'arche/la caisse portable qui contient le témoignage/la charte/le statut :**

Je me rencontrerai là avec toi, et je te parlerai de dessus le couvercle, d'entre les deux chroubime qui (sont) sur la caisse du témoignage, (sur) tout ce que je t'ordonnerai pour les enfans d'Israël (25, 22 ; Cah) ; C'est là que je te donnerai rendez-vous; c'est dessus le propitiatoire, entre les deux chérubins qui sont sur l'arche du témoignage, que je te communiquerai tous les ordres que je te donnerai pour les fils d'Israël (PCL) ; Dann will ich dir dort begegnen und mit dir reden von der Deckplatte herab zwischen den zwei Kerubim hervor, die über der Lade des Zeugnisses sind, alles, was ich dir für die Israeliten auftragen werde (ZB)

**L'idée est donc la fabrication d'un poste récepteur angélophonique pour la transmission des messages du Commandeur.**

**Ce Commandeur il faudra le nourrir un peu mieux que les divinités égyptiennes, qui se partageaient les sacrifices. Il impose ses goûts culinaires, à base de sang et de graisse, de viande fumée (l'odeur l'apaise) et de pain :**

Puis prendras toute la graisse qui couure les boyaux, e la coeffe du foye, e les deux rognons, e la graisse qui va auec, e les bruleras sur l'autel… (29, 13 ; Castellion)

Puis écartelleras le mouton, e laueras ses boyaux e ses iambes, e les mettras sur ses pieces e sur sa tête, e bruleras tout le mouton sur l'autel,qui sera vn brulage au Seigneur, e lui sera vn sacrifice d'odeur recreatiue (29, 17 ; Castellion)

**Au bêtisier de l'Eternel :** (*les offrandes*) tu les feras fumer sur l'autel, sur l'holocauste, en agréable odeur devant l'Éternel; c'est un sacrifice fait par le feu à l'Éternel. (29, 25, Ostervald)

**Le sang doit couler, badigeonner, arroser : le badigeon de sang lie substantiellement l'autel de Yhwh le Boucher et le boucher exécuteur :**

e prendras du sang du toreau, que tu mettras sur les cornes de l'autel a tout ton doit, puis verseras tout le remanant du sang au pied de l'autel (29, 13 ; Castellion)

Puis prendras l'un des moutons, e Aharon e ses fis lui mettront les mains sur la tête,

e tu l'assommeras, e prendras son sang, e le verseras sur l'autel alentour (29, 16)

e tu l'assommeras, e prendras de son sang que tu mettras au tendron de l'oreille droitte d'Aharon, e de ses fis, e au pouce de leur main droitte, e au gros doit de leur pied droit, e verseras le remanant du sang sur l'autel alentour.

Puis prendras du sang de dessus l'autel,e de l'huile pour oindre,e en arroseras Aharon e ses accoutremens, e ses enfans e leurs accoutremens auec lui,

e sera sacré lui e ses accoutremens, e aussi ses fis e leurs accoutremens.(29, 20-21 ; Castellion)

**Sous ce régime, chacun doit *a priori* racheter sa vie :**

Quand tu dénombreras les Israélites par le recensement, chacun d'eux donnera à Yahvé la rançon de sa vie pour qu'aucun fléau n'éclate parmi eux à l'occasion du recensement (30, 12 ; BJ) ; Wenn du die Israeliten zählst, die gemustert werden, soll jeder dem HERRN ein Lösegeldf ür sein Leben geben, wenn man sie mustert. Dann wird keine Plage über sie kommen, wenn man sie mustert (ZB)

*w'nath'nu 'ish kopher naph'sho laYahúwah* then each one shall give an atonement for his life to יהוה (ISR)

so sollen sie bei ihrer Musterung ein jede reine Sühne seiner Seele dem Jehova geben (Elb)

**Au bêtisier de l'Eternel** : une demi-pièce sera prélevée pour l'Eternel (30, 13 ; Seg 21)

Tu prendras l'argent de la rançon des fils d'Israël et tu l'emploieras au service de la tente de réunion; il rappellera devant Yahweh le souvenir des fils d'Israël pour la rançon de leurs vies (30, 16 ; PCL)

**(refus de traduire :** And thou shalt take the kesef hakippurim of the Bnei Yisroel, and shalt appoint it for the Avodat Ohel Mo'ed (Work, Service of the Tent of Appointed Meeting); that it may be a zikaron unto the Bnei Yisroel before Hashem, to make kapporah for your nefashot (OJB))

**Le sabbat ou la mort :** Pendant six jours on fera l'ouvrage à faire, mais le septième jour sera jour de repos complet, consacré à Yahvé. Quiconque travaillera le jour du sabbat sera mis à mort (31, 15 ; BJ)

Sechs Tage soll man Arbeit Six days is work done, and in Sex diebus facietis

| Elb | Young | Vul |
| --- | --- | --- |
| tun, aber am siebten Tage ist der Sabbath der Ruhe, heilig dem Jehova; wer irgend am Tage des Sabbath seine Arbeit tut, soll gewißlich getötet werden. | the seventh day [is] a sabbath of holy rest to Jehovah; any who doeth work in the sabbath-day is certainly put to death, | opus : in die septimo sabbatum est, requies sancta Domino ; omnis qui fecerit opus in hac die, morietur. |

**243 versets d'instructions divines sur ces folies cultuelles. Cela valait la peine de sortir d'Egypte à coup de tueries et d'aller au désert entendre ce concert de la Diva !**

**Aucun verset sur le bien-être du peuple. Aucun verset suggérant une espérance d'outre-mort pour les fidèles. La Diva connaît seulement la *persona* globale de son peuple serviteur, dont elle fixe unilatéralement les conditions d'appartenance ou de retranchement, pour sa propre glorification seigneuriale.**

**Rien qui puisse inspirer le sens d'exister en question de soi.**

**La jonction, le lien, *nodus*, avec le Fondement de toute réalité, *nodus* s'identifiant au sein d'une parole rapportée par une parole rapportée par un écriture (engageant non une vision du monde mais une vision tribale étroitement sociocentrique), est substantifié avec insistance par le groupe dirigeant de la tribu, en *deus-dominus* possessif-envieux, richement criminel, incapable d'attirer vers le bien, aussi proche de l'Eternel que peut l'être le roi des grenouilles, uniquement soucieux de la gloire de son Nom, qui est toute sa pensée. Sublime portrait qui, sans le rendre transcendant, l'élève quand même au premier rang de tous les Puissants de tous les temps.**

**L'essentiel : se sentir sous la voix et dans la main de Celui qui Subsiste, qui Demeure avec nous et qui pour nous Tue. Longtemps le cerveau humain a fonctionné comme ça.**

**Du point de vue de la BREP, le Duc Céleste se prépare nécessairement de mauvais jours puisqu'il faudra à ce peuple, selon les critères de civilisation en cours, une divinité générale ayant en charge la prospérité sur sa terre promise (source de la rupture avec Yhwh א). Son insuffisance guerrière, de plus en plus sensible avec l'entrée dans l'âge du fer, rendra fantastique le besoin d'un messie restaurateur (en attendant mieux on se rabattra sur un empereur idolâtre bien disposé). Il lui faudra, au-delà du vide désespérant des rites légaux, au-delà de la jouissance d'un pays de Loi et de miel, l'espérance d'une vie éternelle s'adressant à chacun. Il lui faudra trouver une relation eschatologique entre ce messianisme et cet accès à l'éternité, inventer une durée orientée vers cette éternité : dans l'échec désespérant de cette his$^{T}$oire, rêver à une fin apocalyptique.**

**Du point de vue de la colonie perse de Judée, si le régime despothéique suffit à écarter le retour de Yhwh-Baal, les deux dernières dimensions contiennent sa mort programmée.**

**§ 32 :**

Le peuple vit que Moïse tardait à descendre de la montagne; alors le peuple se rassembla autour d'Aaron et lui dit: Fais-nous des dieux qui marchent devant nous! Car ce Moïse, cet homme qui nous a fait monter d'Egypte, nous ne savons pas ce qui est advenu de lui! (32, 1 ; NBS) ; Als aber das Volk sah, daß Mose mit seiner Rückkehr vom Berge auf sich warten ließ, sammelte sich dasVolk um Aaron und sagte zu ihm: « Auf ! Mache uns einen Gott, der vor uns herziehen soll ! Denn von diesem Mose, dem Mann, der uns aus dem Land Ägypten hier hergeführt hat, wissen wir nicht, was aus ihm geworden ist. » (Menge)

עֲשֵׂה־ לָנוּ אֱלֹהִיםאֲשֶׁר יֵלְכוּ לְפָנֵינוּ *`aseh-lanu ‘elohim ‘asher yel’ku l’phaneynu* make us mighty ones who go before us (ISR) ; Fais-nous des Elohîms qui aillent en face de nous (Chq)

**La manière de rendre** ‘*elohim* **est comme d'habitude à l'appréciation du traducteur :**

| | | | |
|---|---|---|---|
| elohîms | Mighty ones | gods | god |

**La narration devient incohérente. 'Le peuple' obtient une reconnaissance par ses Anciens ; or les principaux des Anciens ont, avec Aaron, *vu* l'Elohîm d'Israël** [Mosché monta avec Aharone, Nadab et Avihou, et soixante-dix des anciens d'Israël ; Ils virent le Dieu d'Israël (24, 9-10 ; Cah)]. **Qu'est-ce qui cloche ? le caractère peu convaincant de la vision divine, certes. Mais Aaron est au-dessus de tout soupçon d'incrédulité, lui qui sert de bouche à Moïse (4, 16). Seulement le récit est écrit dans l'imaginaire ou si l'on veut à une distance de plusieurs siècles, avec des préoccupations normatives sur l'histoire des deux royaumes israélites : il pourrait s'agir d'une condamnation rétrospective déguisée, par les judéens revenus à Jérusalem, du culte officiel du royaume d'Israël sous Jéroboam et ses successeurs ; plus jamais cette caricature ! Retour dissimulé de la lutte entre Yhwh א et Yhwh B(aal).**

**La demande du « peuple » porte sur un *Deus* qui trace la route :** fais-nous un dieu qui aille devant nous (BJ) ; un dieu qui marche à notre tête (Rab) ; Mache uns Götter, die vor uns herziehen ! (ZB) ; fac nobis deos, qui nos præcedant (Vul)

**Le degré de fiabilité de Yhwh-Moïse est effectivement faible : la promesse portait sur l'accès à une terre prospère (argument de Yhwh-Baal), et voilà que lorsqu'il les tient sous sa coupe il les verrouille au désert pour leur imposer ses lois (traitrise de Yhwh א). Admettons la lourde charge des lois, mais maintenant, en avant !**

**Le récit aurait dû exploiter préalablement cette rivalité entre deux branches d'espérance sur l'arbre de la liberté : la fidélité à Sa Seigneurie # la Prospérité. Le Destroyer libérateur est Seigneur de la Guerre et de la Loi : la direction qu'il indique, est celle de sa Gloire et de son Culte (modèle assyro-babylonien). A l'opposé, la promesse de la Terre prospère se place sous la protection de divinités traditionnelles de la fertilité selon le modèle égyptien (Apis, Hathor) ; elle demeure un fond d'écran laiteux où tètent les rêves.**

**Inversement, le récit ne pouvait pas exploiter cette rivalité entre deux axes dynamiques puisque le principe de base a toujours été faussé : le guidage, le principe directif vers le salut et la prospérité est *a priori* une**

**subordination à la Seigneurie. Le peuple croit peut-être emprunter son guide au *Deus* familier des pères ; mais il n'est que le serviteur d'un Maître qui, par ses services, prend possession du peuple.**

**Reprenons l'affaire avec plus de précision. Moïse absent depuis trop de jours, le poids des pieds divins sur le crâne des israélites ne se fait plus sentir ; le peuple alors, sous le contrôle d'Aaron, fait comme les Anciens sur la montagne, il s'assoit** pour manger et pour boire (32, 6 ; BJ) ; the people sit down to eat and to drink (Young) **devant un Yhwh enfin à sa portée :** fête pour Yhvh !(32, 5 ; BJ) ; a festival to Jehovah ! (Young).

**Les textes montrent donc deux points que négligent les trop pieux exégètes :**

**1 - Moïse et les Anciens n'ont pas seulement été « aux pieds de Dieu » mais ont contemplé un Dieu avec des *pieds* : des pieds posés sur un revêtement évoquant le saphir, lequel détourne tellement leur attention que leur regard ne monte pas au-dessus.**

**2 – La fête autour du Veau, guide du troupeau, est une fête pour Yhwh**

**Un Yhwh avec des pieds, vu physiquement par ses pieds théophysiques, a exactement la substantialité d'une idole, pense l'incorrigible peuple. La fête autour de la statue divine est en l'honneur de ce Yhwh qu'Aaron et les Anciens ont, de leurs yeux, vus.**

**Comparer avec les *Textes des pyramides*, Pepi II, 410 :**

O, PepiNeferkare !… Messenger of the great god, come in peace to the great god. The sky's door has been opened to you… Ho, Pepi Neferkare ! You have [no] human father who gave you birth, you have no human mother who gave you birth. Your mother is the great wildc ow in the midst of Nekheb, with white head cloth, long hair, and dangling [breasts]. She will [suckle] you and not wean you.

**Veau divin, engendré par la souveraine Vache céleste, messager de sa providentielle bienfaisance et signe de sa fertilité ; images traditionnelles égyptiennes, dont s'enorgueillit pour toujours un pharaon. Le *Veau divin* donne son nom à un nome prospère du territoire égyptien. Placé en position de dieu-guide par l'intuition populaire israélite, il est inacceptable pour le Yhwh de Moïse puisqu'il représente abondance, fécondité, rémunération matérielle au présent : Yhwh les a promis, ah oui, mais d'abord il faut assimiler les conditions austères de la fidélité inconditionnée.**

**Ce Veau céleste représente la continuité, alors que le Yhwh de Moïse veut la rupture irréversible, la distinction avec tout autre peuple, la différenciation avec toute autre divinité. Plutôt briser les Tables de la loi. Le Veau n'appartiendra plus à la catégorie de ceux honorés par les sacrifices, mais à celle des sacrifiés.**

**Qu'est-ce qui différencie le vrai culte du faux ? La différence entre un veau d'or (modèle égyptien) et deux chérubins d'or (modèle assyro-babylonien). Le veau ne vous agressera pas et attirera vers vous les bienfaits de la Voie Lactée. Les chérubins sont les figures de l'arbitraire. Qu'est-ce qui différencie le Aaron qui organise le culte de Yhwh-Baal et le Aaron que Yhwh א met (au même moment !) au sommet de ses projets cultuels ? La question reste ouverte.**

**Observons qu'il s'agit d'une scène de fondation dans un champ de genèse portant, comme on veut, sur la nation-Israël ou sur le nouvel homme selon la Loi divine. Le paradis est loin encore, mais les conditions du retour au Jardin prospère sont rigoureusement posées. Moïse et Aaron forment un couple comme les bienheureux Adam et Eve. La fête pour Yhwh conduite par Aaron autour du Veau divin représente le geste symétrique de la pomme cueillie par Eve : la satisfaction immédiate, l'impatience, le non-respect d'un ordre encore informel, l'équilibre brisé. Aaron commet la faute originelle, mais les vues de Yhwh portant sur le couple lui-même, il n'est pas condamné : c'est le peuple-serpent qui subira la malédiction et la peine.**

**Qu'est-ce donc qui différencie le vrai culte du faux ? Le vrai culte est celui qui place le Culte en tête des préoccupations, au-dessus des considérations vitales : il est soumission et louange à la Loi. Le faux culte est celui qui transpose les désirs de prospérité. Les hébreux, nous enseigne le Di$^{S}$eu$_{r}$, ont suivi Moïse avec l'idée d'être dirigés par le *Deus* des Pères, devenu Guide à travers leur audacieux chargé de pouvoir, vers la liberté et la prospérité. Mais la condition fondamentale se dévoile : ce n'est pas le peuple brut qui est le peuple de Yhwh, c'est le peuple encadré, formaté, codé. Le peuple légiféré rendra un culte au Yhwh de la loi ; l'autre sera progressivement éliminé.**

**32, 8 :** Ils se sont vite détournés de la voie que je leur avais prescrite, ils se sont fait un veau de métal fondu, se sont prosternés devant lui et lui ont sacrifié puis ils ont dit : Voici tes dieux, Israël, qui t'ont fait monter de la terre d'Egypte ! (32, 8 ; Dho)

וַיֹּאמְרוּ אֵלֶּה אֱלֹהֶיךָ יִשְׂרָאֵל *wayo'm'ru 'eleh 'eloheyak Yis'ra'El* et dit : voici ton Elohîms Israël

**Pour la traduction de cet *Elohim*, distribution habituelle selon l'inspiration du traducteur :**

| Und haben ihm geopfert und gesagt : Das ist dein **Gott**, Israel | and have sacrificed there unto, and said, These be thy **elohim**, O Yisroel, | Atque immolantes ei hostias, dixerunt : Isti sunt **dii** tui Israël. |
|---|---|---|
| **Elb** | **OJB** | **Vul** |

and slaughtered to it, and said, 'This is your **mighty one**, O Yisra'ĕl (ISR)

**(une large majorité pour gods/dieux/Götter)**

**Compère Yhwh et compère Moïse ont alors un vif échange de propos dans une Bulle de pré-réalité qui est déjà Parole :**

**Yhwh-Ṁ dit :** laisse-moi-faire (32, 10 ; Dho), **laisse-moi être ce que je suis, l'exterminateur !** Laisse-moi, que ma colère s'enflamme contre eux et que je les anéantisse (32, 10 ; PCL) ; Nun so laß mich, daß mein Zorn gegen sie entbrenne und ich sie vernichte ! (Menge).

**Moïse-Ÿ lui répond : cher Ego, adoucis-toi (32, 11). Ne détruis pas tout. Pense à ce que diraient les égyptiens,** renonce au mal que tu voulais faire (32, 12 ; BJ) ; repent of this evil against thy people ! (Darby), **souviens-toi de nos ancêtres et de tes promesses !**

**Et Yhwh-Ṁ renonça, laissant les mains libres à Ÿ-Moïse.**

**Ÿ-Moïse, les bras chargés des tables du T̲émoignage, (**l'œuvre d'Elohîm, et l'écriture était l'écriture d'Elohîm, gravée (32, 16 ; Dho)**), descend dans un état spécial de transformation mentale et spirituelle.**

*w'haluchoth ma`aseh 'Elohim hemah w'hamik'tab mik'tab 'Elohim hu' charuth*

And the tablets were the work of Elohim, and the writing was the writing of Elohim

engraved (ISR)

**Pour la grande majorité des traducteurs, au sommet de la montagne *ʿElohim* signifie « Dieu ». Au pied de la montagne, pour la grande majorité des traducteurs, le même mot signifie « dieux ».**

**La localisation du mont Sinaï reste un mystère : il s'agit probablement d'une « installation » angélique de *land art*, victime de l'érosion ou d'une montagne spirituellement gonflable en forme de pyramide : l'unité divine est naturellement beaucoup plus sensible au sommet**

Lorsqu'il fut près du camp, il vit le veau et les danses, et sa colère s'enflamma; il jeta de ses mains les tables et les brisa au pied de la montagne (32, 19 ; Crp) ; Cumque appropinquasset ad castra, vidit vitulum, et choros : iratusque valde, projecit de manu tabulas, et confregit eas ad radicem montis (Vul) ; Und als er sich dem Lager näherte, sah er das Kalb und die Reigentänze. Da entbrannte der Zorn des Mose, und er warf die Tafeln hin und zerschmetterte sie unten am Berg (ZB)

**Ÿ-Moïse peut briser/rompre ce que Yhwh-Ṁ a fabriqué. Il n'en aurait évidemment pas la puissance si les deux figures (Yhwh ; Moïse) étaient réellement distinctes.**

**Aucune information sur les précieux morceaux ! Le scepticisme qu'inspire cette scène peut être mesuré négativement par l'absence de découvertes de *vrais morceaux des vraies tables,* dans l'histoire et le commerce des reliques. Tout cela nous fait remonter à l'absence de conjecture sérieuse sur la nature des pierres utilisées. Or souvenons-nous que nous évoluons dans la BREP, Bulle de Réalité en Parole soufflée par la bouche divine. Les pierres peuvent provenir de la solidification à l'air libre de la salive de cette Bouche sacrée, transformation qui rend compte aussi bien de la gravure : les mots sont directement fixés en creux dans la sainte salive. Dès lors, qu'est-ce que briser les pierres ? c'est rompre sa parole, remettre toute l'Alliance en question en raison de l'infidélité de l'autre partie. L'écriture redevient parole pour les quatre vents ; les pierres redeviennent salive.**

**Ÿ-Moïse, pétri de l'esprit de Yhwh-Ṁ, trouve l'inspiration (32, 27) : tuez !**

| | | |
|---|---|---|
| Et il leur dit: ainsi a dit l'Eternel, le Dieu | E il leur dit: Le Seigneur dieu d'Israel vous mande | Il leur dit: « Ainsi dit IHVH-Adonaï, l'Elohîms d'Israël: ‹ |

d'Israël: que chacun mette son épée à son côté, passez et repassez de porte en porte par le camp, et que chacun de vous tue son frère, son ami, et son voisin.

que vous mettés châcun son épée sur sa cuisse, e que vous passiés e repassiés de port'en porte parmi le camp, e tuyés e frères, e amis, e parens.

Mettez chacun l'épée à la cuisse. Passez et retournez de porte en porte dans le camp. Tuez, l'homme son frère, l'homme son compagnon, l'homme son prochain ! ›

**D. Martin** **Castellion** **Chq**

**Tue ! Taïaut ! Alléluia !**

Vnd er sprach zu jnen / So spricht der HERR der Gott Jsrael / Gürte ein jglicher sein Schwert auff seine Lenden / vnd durch gehet hin vnd wider / von einem thor zum andern im Lager / Vnd erwürge ein jglicher seinen Bruder / Freund vnd Nehesten.

And hee said vnto them, Thus saith the Lord God of Israel, Put euery man his sword by his side, and go in and out from gate to gate throughout the campe, and slay euery man his brother, and euery man his companion, and euery man his neighbour.

quibus ait : Hæc dicit Dominus Deus Israël : Ponat vir gladium super femur suum : ite, et redite de porta usque ad portam per medium castrorum, et occidat unusquisque fratrem, et amicum, et proximum suum.

**Lut** **KJV** **Vul**

**(par une touchante attention le Rabbinat ajoute cette précision :** immolez, *au besoin*, chacun son frère…)

וְהִרְגוּ אִישׁ־ אֶת־ אָחִיו *w'hir'gu 'ish-'eth-'achiu* es töte ein jeder seinen Bruder (ZB)

**Dans un éclair fascinant de justice jalouse, Moïse s'est emparé non seulement de l'esprit, mais de la main meurtrière de Yhwh le Destroyer ! Il a tout compris.**

**Résultat de la fraternelle correction : 3000 corps pour le shéol (32, 28). Moïse assume raisonnablement la nega'tivité essentielle de Yhwh א. Aaron n'est zigouillé qu'en effigie.**

**Croiriez-vous que les meurtriers aient été envoyés sur le cercle arctique ? Non, je plaisante : Yhwh les recrute pour sa garde rapprochée :** Moïse dit: «Soyez dès aujourd'hui consacrés au Seigneur, car chacun, au prix de son fils et

de son frère, vous avez attiré sur vous aujourd'hui une bénédiction (32, 29 ; Maredsous)

**Soyez bénis au nom de Yhwh le Boucher, vous êtes ses compagnons de sang. Alleluia.**

**Jusqu'à présent Moïse le Guide n'avait été que l'instrument de Yhwh le Chef : instrument secondé par Aaron ; négociateur-marionnette face au roi d'Egypte ; héraut et spectateur passif de la puissance de dévastation du roi des grenouilles son chef ; spectateur admiratif et reconnaissant de l'holocauste dirigé contre la jeunesse égyptienne ; instrument de la mise au monde miraculeuse d'Israël à travers les grandes lèvres rouges ; guide au désert lui-même guidé de jour comme de nuit ; subordonné convoqué au QG du Sinaï…Moïse n'a pas de personnalité propre ; il est le plus humble des hommes sur la terre (Nb 12, 3). Organe de la Parole, il ne dit jamais « Moi, Je » ; c'est le privilège de Yhwh ; son *Ego Dominator* a nom Yhwh.**

**Or là-haut s'est produite la fusion fondatrice : {Yhwh-(Ṁ *Ÿ)-Moïse}. Moïse est devenu co-souverain.**

**Le lendemain, il manifeste qu'il a intériorisé l'esprit de Yhwh Imperator. Il dit (non pas aux fils de Lévi exécuteurs, mais) au peuple survivant :** Vous avez commis, vous, un grand péché. Je m'en vais maintenant monter vers Yahvé. Peut-être pourrai-je expier votre péché ! (32, 30 ; BJ)

**Il remonte au-sommet de la montagne magique faire le point avec la Sagesse exterminatrice (32, 31) :**

*ha`am hazeh chata'ah g'dolah* ce peuple a commis un grand péché

*waya`asu lahem 'elohey zahab* car ils se sont faits Elohîms d'or

**Les fluctuations de la valeur d'*Elohîms* dans les traductions s'accentuent :**

**des dieux (Dho ; KJV ; Lut ; etc.) ; un dieu (BP ; JPS ; Elb ; etc.) ; des Elohîms (Chq) ; Elohim (ISA) ; mighty one (ISR) ; mighty ones (Mebust)**

| | | |
|---|---|---|
| **Elohim**<br>**Elohims** | **dieu**<br>**dieux** | **mighty one**<br>**mighty ones** |

**Il semble bien qu'aucune traduction (en français, anglais, allemand, latin) ne rende cette fois אֱלֹהִים *elohim* par Dieu/Gott/God. Quelle faculté d'oubli.**

**Le terme אֱלֹהִים *elohim* signifie donc bien la-les-divinité(s), la-les-puissance(s) équivalente(s) au divin, avec un éventail de nuances, selon les estimations intellectuelles ou confessionnelles des traducteurs.**

**Yhwh reconduit Moïse dans ses fonctions : il promet que les impunis ne perdent rien pour attendre:** Va et conduis ce peuple où je t'ai dit! Mon ange marchera devant toi mais, au jour du châtiment, je les punirai pour leur péché. Yahvé frappa donc le peuple pour le veau qu'ils avaient fait, pour le veau qu'avait fabriqué Aaron (32, 34-35 ; BP)

**A partir d'ici Moïse organise la communication avec Yhwh sous une forme régularisée : dans la tente du Rendez-vous, hors du camp :** Pour Moïse, il prit sa tente pour la dresser hors du camp, loin de son enceinte, et il la nomma Tente d'assignation; de sorte que tout homme ayant à consulter le Seigneur devait se rendre à la Tente d'assignation, située hors du camp (33, 7 ; Rab) ; And Moses took the tent and pitched it outside the camp, far off from the camp. And he called it the tabernacle of the congregation. And it happened thate veryone seeking Jehovah went to the tabernacle of the congregation which was outside the camp (Green)

Tente de réunion / de la rencontre / du rendez-vous ; tabernacle de l'alliance / de la congrégation / d'assignation : pavillon des oracles **(selon versions)**

Et omnis populus, qui habebat aliquam quæstionem, egrediebatur ad tabernaculum fœderis, extra castra (Vul)

**Tu ne peux contacter l'Elohîms de la communauté que par délégation de ta prière au chef habilité, dans un lieu déterminé, hors de ton lieu de vie, *extra castra*. Yhwh' (le parler-Yhwh) se coupe délibérément de l'espérance d'une représentation formelle universalisable (« Dieu » intervenant dans une conscience intériorisée) : il se réserve à l'exclusive communauté consacrée.**

**La pensée symbolique égyptienne, jouant siècle après siècle sur la pluralité, la relativité des représentations, la sympathie transformatrice au sein de l'Ensemble *nṯr* avait permis l'intériorisation du divin, fondement de la**

**résurrection accessible à toute âme mortifiée. Cette intériorisation fut fixée dans des écri*t*ures attribuées à la Divinité elle-même et réappropriées assez librement au nom de ceux qui sont morts à ce monde. La mentalité israélite rompt, hargneusement (suite à hérésie et massacre fratricide), avec cette évolution : aucune continuité envisageable mais rupture, destruction, holocauste. D'ailleurs : suppression complète de la représentation de la mort du fidèle. L'idée de la mort est réduite à celle de *tuer,* qui subit une prodigieuse inflation.**

**Le *deus* théophasique rejette le souci métathanatiel ; il se sert de la mort comme châtiment à toutes les échelles, il noierait le genre humain tout entier s'il le pouvait, on dit qu'il l'a déjà tenté. Menaces, rages, tuerie sverbales *(verbales* bien sûr) mais on sent une libération complète à l'égard de la culture thanalytique égyptienne qui avait fait pénétrer la civilisation et le soleil jusque dans les souterrains de la conscience. Le souci existentiel, éthique et culturel de la mort quant à soi est rejeté avec les faux dieux. L'Egypte n'a pas connu de dieu de la mort des autres, elle a inventé en Osiris un dieu de la mort de soi et du soi de la mort. Chez Yhwh il n'en reste rien et ce rien se déchaîne en [vantardises de] mort de l'infidèle, extérieur ou intérieur.**

**Pourquoi cette absence,stupéfiante au sortir d'Egypte, de la considération de la mort du fidèle ? C'est que le rapport à la divinité est devenu, par cette révélation théophasique qui se réfléchit en une théographie programmatrice d'un royaume dont Yhwh serait directement roi, une aventure bien nouvelle. Il s'agit de l'intronisation terrestre d'un souverain qui est aux cieux : le Colosse capte (péniblement et très violemment) un matériau ethnique pour y sculpter sa gloire. Il ne s'agit pas de la Divinité totalisante - sa distance à la Sagesse créatrice est proportionnelle à sa rage possessive et meurtrière - mais d'une entité mutante spontanément théophasique, se proclamant par *ego* et *nega'*. Elle cherche à capter un territoire fructueux à large butin pour y loger (à flots de sang mais à moindres frais) son corps social. Elle communique un code moral négatif sans originalité, ainsi qu'une copie du droit civil babylonien ; sa seule innovation porte sur l'exclusivité de son culte et les détails esthétiques de sa glorification.**

**D'ailleurs, après l'infidélité populaire,elle a des états d'âme au sujet de son immédiate installation :** Monte vers une terre qui ruisselle de lait et de miel,

mais je ne monterai pas au milieu de toi, de peur que je ne t'extermine en chemin car tu es un peuple à la nuque raide (33,3 ; BJ). **Elle peut endurcir le cœur du roi égyptien mais ne peut pas assouplir la nuque de son propre serviteur. Elle n'a pas d'amour créateur, sa propre incapacité à tourner les cœurs vers le bien lui fait peur.**

**Sa Seigneurie n'a aucun souci du bien éternel fait à ses fidèles : pour l'avoir il faudrait qu'Elle le soit. Elle a fait prendre conscience à Moïse qu'Elle est/vit/devient ce qu'elle devient/vit/est, sans que l'analyse soit poussée plus loin qu'une espérance ferme de soutien par cet Invariant qui ne se réfère qu'à son propre Nom. L'idée ne lui vient pas de dire : je suis le Bien ; on ne pourra lui reprocher cette tromperie. Pour appâter le peuple elle lui promet au loin un pays de douceurs et de gourmandises, mais elle ne le lâchera que lorsqu'il aura acquis la parfaite soumission ; ou bien lorsque le peuple sera devenu assez habile pour l'abuser. Quel personnage !**

**Moïse le castrateur s'approprie exclusivement la relation intime avec la Divinité. Le grand guide dominant va, dans le secret de la tente du Rendez-vous, reproduire sa conscience {Yhwh-(Ṁ *Ÿ)-Moïse}. L'entrée du Céleste dans l'atmosphère est visible par tous : elle laisse planer une forte fumée devant la tente. Yhwh n'a aucun sens de la discrétion.**

E quand il étoit entré au pauillon,il descendoit vne colomne de nuée, qui se tenoit a l'entrêe du pauillon, tandis que le Seigneur parloit a Moyse. (33, 9 ; Castellion) ; Chaque fois que Moïse entrait dans la Tente, la colonne de nuée descendait, se tenait à l'entrée de la Tente et Il parlait avec Moïse (BJ)

**Le texte hébreu (33, 9) est légèrement différent :**

*w'hayah k'bo' Mosheh ha'ohelah yered `amud he`anan* et il se fait que à l'entrée de Moïse dans la tente-tabernacle descend un pilier de nuage

*w'`amad pethach ha'ohel* et se tient à la porte de la tente-tabenacle

*w'diber `im-Mosheh* et parle avec Moïse

**TOB :** Et, quand Moïse était entré dans la tente, la colonne de nuée descendait, se tenait à l'entrée de la tente et parlait avec Moïse

**Luther :** Vnd wenn Mose in die Hütten kam / so kam die Wolckenseule ernider / vnd stund in der Hüttenthür /vnd redet mit Mose

**Bub-Ros :** Es geschah : wann Mosche ins Zelt kam, stieg der Wolkensäulen stand nieder und stand im Einlaß des Zelts und redete mit Mosche

**Mais la grande majorité des traducteurs trouve la parole divine à cet**

**endroit un peu fumeuse, ils se permettent donc de la clarifier et la renforcer. En français, les plus discrets opposent un masculin *Il parlait*, au féminin 'colonne' de nuée. D'autres n'hésitent pas à écrire arbitrairement :** Dieu parlait/s'entretenait ; l'Eternel parlait ; Yahvé/Jéhovah parlait ; le Seigneur s'entretenait ; Hashem spoke…

**Se permettre d'*ajouter* le mot *Dieu*, ou *Yahvé*, ou *l'Eternel* dans un texte supposé Révélation de la parole divine, est-il recevable dans une traduction honorable ?**

Alors Yahvé parlait à Moïse, face à face, comme parle un homme à son prochain (33, 11 ; Dho) ; Et Jéhovah parlait à Moïse face à face, comme un homme parle à son ami (Crp) ; Der HERR aber redet mit Mose / von angesicht zu angesicht / wie ein Man mit seinem Freunderedet (Lut)

**Le di$^{s}$eu$_{r}$ est assez audacieux pour présenter cette scène dans sa naïveté perceptive, adoptant plusieurs points de vue simultanés (33, 9-11 ; Dho) : celui du peuple (qui voit la scène de la nuée descendante), celui du pilier nébuleux (qui parle avec Moïse), celui des interlocuteurs (Yhwh et Moïse parlent face à face). Cette scène est exceptionnelle : c'est une théophanie de théophasie. Il y a mise en scène de la visibilité de l'interlocution, pour l'éducation du peuple. Yhwh n'est pas d'emblée distingué du pilier nébuleux animé, qui descend-s'arrête-parle ; c'est seulement pour Moïse qu'il devient distinctement Yhwh, côté intérieur, « face à face » (*panim 'el-panim*), entre amis.**

**(Si le texte dit littéralement que c'est le pîlone nébuleux qui parle avec Moïse, il ne prend pas à la lettre l'expression « face à face » : d'où son absence de scrupule à faire dire à Yhwh, un peu plus loin (33, 20) : « tu ne peux voir ma face »).**

**Moïse assure à Yhwh que désormais il maîtrise la situation :** considère que cette nation est ton peuple (33, 13 ; Dho). **Il veut connaître le bon chemin :** fais-moi donc connaître ta voie (33, 13).

**La réponse est ambiguë, tout en accentuant l'anthropomorphisme de la scène (33, 14) :**

**a1)** Mes faces iront et je te ferai reposer. (Chq)

**a2)** Ma Face ira et je te laisserai au repos ! (Dho ; équivalent Crp ; Olivetan ; BAN ; Ostervald ; Elb)

Ma Face ira avec toi, et je serai ton guide (Maredsous ; équivalent Luther) ; Mon visage ira et je te laisserai tranquille (Meschonnic)

**a3)**Ma face vous guidera, et je te donnerai toute sécurité (Rab)

**[a4/b1)** Moi-même j'irai et vous conduirai en sécurité. (PCL)]

**b1)**J'irai moi-même, et je te donnerai le repos (BJ ; équivalent Fil ; NBS)

**b2)** My presence will go with you, and I will give you rest (ESV ; équivalent KJV ; Young ; Darby)

**c)** Soll ich selbst gehen und dich zur Ruhe führen? (Schlachter ; équivalent NF ; TOB)

**[c2a2)** Ginge mein Antlitz mit, ruhige ich dich ? (Bub-Ros)]

**d )**mon indignation se calmera, et je te serai favorable (Cah)

**Yhwh s'exprime difficilement avec précision quand il ne s'agit pas d'ordre à donner. Certains traducteurs veulent faire dire à** פָּנַיְלֵכוּ *panayyeleku :* « moi-même j'irai », **mais cela parait exagéré,** « ma présence » **suffirait. Yhwh évoque *sa face/ses faces*, qui se prend au singulier et au pluriel et sert à dire vingt choses différentes. Dès lors on ne sait plus s'il est question d'un peu de repos pour Moïse ou de sécurité générale, ou d'absence d'agressivité. Ce qui reste entendu, cependant, c'est que Sa Seigneurie céleste se *déplacera* avec son troupeau. Moïse négocie un accompagnement avec sécurité, mentale et physique, maximale : His Majesty Destroyer Yhwh doit fendre les flots célestes en accompagnement redoutable et honorifique. Il veut le Vaisseau amiral :** Si ta Face ne vient pas avec nous, ne nous fais pas partir d'ici (33, 15 ; BP)

A quoi donc saura-t-on que j'ai trouvé grâce à tes yeux, moi et ton peuple? N'est-ce pas au fait que tu marcheras avec nous, et que nous serons traités différemment, moi et ton peuple, de tous les peuples de la terre? (33, 16 ; NBS).

| | | |
|---|---|---|
| Und woran soll es denn erkannt werden, daß ich Gnade gefunden habe in deinen Augen, ich und dein Volk ? Nicht daran, daß du mit uns gehst und wirausgesondert werden, | and in what is itknown now, that I have found grace in Thine eyes -- I and Thy people -- isit not in Thy going with us ? and we have been distinguished -- I and Thy people -- from all the | In quo enim scire poterimus ego et populus tuus invenisse nos gratiam in conspectu tuo, nisi ambulaveris nobiscum, ut glorificemur ab omnibus populis qui |

ich und dein Volk, aus jedem Volke, das auf dem Erdboden ist ?

people who [are] on the face of the ground.'

habitant super terram ?

**Elb** **Young** **Vul**

**Yhwh est embarrassé et se rabat sur le langage diplomatique : ce n'est pas : oui, d'accord, c'est :** cette chose même que tu as dite, je la ferai (33, 17 ; Dho).

**Rassuré sur la Grâce, Moïse demande la Gloire :**

*har'eni na' 'eth-k'bodeak* Fais-moi donc voir ta Gloire ! (33, 18 ; Dho)

**Si les français s'en tiennent en masse à « gloire », Castellion propose pourtant** ta clarté, **et Meschonnic** ta splendeur**. Si les anglais s'en tiennent en masse à « glory », ISR propose** Youresteem **et Young** Thine honour**. Les allemands s'en tiennent presque tous à « Herrlichkeit », mais Bub-Ros préfère** deine Erscheinung**.**

**La réponse de Yhwh est éclairante :** Je ferai passer devant toi toute ma bonté, et je prononcerai devant toi le nom de Jéhovah (33, 19 ; Crp)

*kal-tubi* toute ma bonté ; tout mon bien ; tous mes bienfaits ; toute ma beauté ; toute ma splendeur (**selon versions**)

**Gloire : l'éclat du Nom**

**C'est vite expédié et cela se conclut par la tautologie :** Je fais grâce à qui je fais grâce, et miséricorde à qui je fais miséricorde (33, 19 ; Crp). **Quelle Lumière.**

**33, 20:** *wayo'mer lo' thukal lir'oth 'eth-panay* puis il dit : tu ne pourras pas voir ma face/mes faces

**Le terme פָּנִים (Strong 6440,** panim or paneh**) est utilisé par le personnage Yhwh, dans un sens différent de celui que vient d'introduire le di$^{s}$eu$_{r}$ (33, 11) alors qu'il mentionne Moïse parlant avec lui** face à face, facie ad faciem, sicut solet loqui homo ad amicum suum (Vul). **C'est un des caractères de la face (les faces) qu'elle est toujours changeante, qu'elle peut toujours se nier relativement ou se modifier là où elle est exposée ; il n'y a pas de « vraie face ». La parole divine est à bout de souffle et ne peut trouver de mot plus pertinent. Un déficit de vocabulaire peut être raisonnablement soupçonné.**

Iahvé dit encore : voici un endroit à côté de moi ! Tu te tiendras debout sur le

rocher ! (33, 21 ; Dho) ; Yahvé dit: « Vois cette place près de moi; tu te tiendras ici sur le rocher (BP) ; Und Jehova sprach: Siehe, es ist ein Ort bei mir, da sollst du auf dem Felsen stehen (Elb)

**Le Céleste Acromégale lui propose une petite place à côté de son immense présence physique ; Moïse se mettra dans un creux, Sa Seigneurie le couvrira de sa main et quand elle sera passée, il apercevra la courbe de son dos ! Quel gamin.**

Or i'ai vn lieu (dit il) lá oú tu seras debout sur vn roc, e cependant que ma clarté passera, ie te mettrai au creux du roc, e te couurirai de ma main, iusque ie soye passé, puis öterai ma main, e tu me verras par derriere, sans que mon deuant soit veu (33, 21-23 ; Castellion)

And the Lordesaid : Beholde, there is a place by me and you shall stand upon a rocke, and whyle my glory goeth forth I wyll put thee in a clyft of the rocke, and I will put my hand upon thee while I pass by. And I wyll take away myne hande, and thou shalt see my backe partes : but my face shall not be seene (Bishop Bible)

Vnd der HERR sprach weiter / Sihe / Es ist einraum bey mir / da soltu auff dem Fels stehen / Wenn denn nu mein Herrligkeit fur vber gehet / wil ich dich in der Felsklufft lassen stehen / Vnd meine Hand sol ob dir halten / bis ich fur vbergehe. Vnd wenn ich meine Hand von dir thue / wirstu mir hinden nachsehen /Aber mein Angesicht kan man nicht sehen (Luther)

**Cette scène, prophétiquement adaptée au théâtre religieux médiéval, fut encore longtemps jouée avec amour, tant dans les places libérées par la Réforme que dans les couvents.**

**L'opération des Tables éternelles est recommencée, mais cette fois ce seront des pierres terrestres, taillées par Moïse.**

**Yhvh se laisse tomber d'un nuage** *yered Yahúwah be`anan* **sur le mont Sinaï et se pose là,** *wayith'yatseb `imo sham* **se tient là vraiment avec Moïse**

Yahweh descendit dans la nuée, se tint là auprès de lui (34, 5 ; PCL)

| And Jehovah cometh down in a cloud, and stationeth Himself with him there | Und Jehova stieg in der Wolke hernieder, und er stand daselbst bei ihm | Cumque descendisset Dominus per nubem, stetit Moyses cum eo |
|---|---|---|
| **Young** | **Elb** | **Vul** |

**Au bêtisier:** l'Eternel descendit dans la nuée, et se tint là avec lui (BAN)

**Dans ce glorieux brouillard intervient une action dont l'enquête linguistique n'a pu déterminer l'auteur avec certitude :**

(1) Yahweh descendit dans la nuée, se tint là auprès de lui et proféra le nom de Yahweh (PCL) ; Et l'Eternel descendit dans la nuée, et se tint là avec lui et prononça le nom de l'Eternel (BAN) ; Und Jehova stieg in der Wolke hernieder, und er stand daselbst bei ihm un drief den Namen Jehovas aus (Elb)

(2) Alors Yahvé descendit au milieu de la nuée et se tint près de lui. Moïse invoqua le nom de Yahvé (BP) ; Et Iahvé descendit dans une nuée, et il se tint là avec lui et Moïse invoqua le nom de Iahvé (Dho)

**(une large majorité pour la première hypothèse)**

**Le portrait que Yhwh dresse de lui-même (34, 6) est assez diversement recopié par les artistes de la traduction. Dans la première partie de la phrase, les mots *Yhwh* et *El* perturbent les nombreux traducteurs sensibles aux tabous. Dans la seconde partie le mots** אֱמֶת *emeth* (Strong 571), **à usage unique dans l'*Exode,* associé avec l'équivoque** חֶסֶד *chesed* (Strong 2617), **entrainent un large flottement :**

*emeth* : firmness, faithfulness, truth (Strong)

vérité, fidélité, probité, sûreté (Sander-Trenel)

*chesed* : goodness, kindness (Strong)

amour, bonté, faveur, grâce, miséricorde, piété (*et aussi l'opposé* : honte, crime) (Sander-Trenel)

*(34, 6) waya`aborYahúwah `al-panayuwayiq'ra'*

And יהוה passed before him and proclaimed,

*Yahúwah Yahúwah 'El rachum w'chanun 'erek 'apayim w'rab-chesed we'emeth.*

"יהוה יהוה, an ĕl compassionate and showing favour, patient, and great in kindness and truth (ISR)

**- Première partie de la phrase : les termes utilisés dans l'invocation par Yhwh (ou Moïse) sont:** *Yhwh* **et** *El*.

**a- Liturgisation:** Yahvé passa devant lui et il cria: Yahvé, Yahvé, Dieu…(BJ,BP ; Darby, Young…)

[entre deux : Le Seigneur passa devant lui en criant: «Yahvé, Yahvé, Dieu (Maredsous)]

**b- Liturgisation élargie :** Le SEIGNEUR passa devant lui et proclama : «Le SEIGNEUR, le SEIGNEUR, Dieu (TOB, Blit, ESV, JPS, Lut…)

**c –Liturgisation puissante** : Comme donc l'Eternel passait par devant lui, il cria: l'Eternel, l'Eternel, le [Dieu] Fort (DMa)]

And Hashem passed by before him, and proclaimed, Hashem, Hashem El (OJB)

**d - Liturgisation complète** : Et l'Eternel passa devant lui, et s'écria : L'Eternel, l'Eternel, Dieu (Seg ; Cah, NF…)

**e- Liturgisation inventive :** Et lorsque le Seigneur passait devant Moïse, Il dit: Dominateur souverain, Seigneur Dieu (Fil) [Dominator Domine Deus (Vul)]

La Divinité passa devant lui, et proclama: "ADONAI est l'Etre éternel, tout puissant (Rab)

Vorüber fuhr ER an seinem Antlitz und rief: ER ER Gottheit (Bub-Ros)

**_El_ est donc rendu de quatre manières différentes :**

| El | Dieu | le Fort | Divinité |
|---|---|---|---|

**- Deuxième partie de la phrase :** *chesed* **et** *emeth*. **Un éventail de tournures qui tiennent autant de l'éloge protocolaire que de la traduction :**

riche en miséricorde et véritable (Fil)[multæ miserationis, ac verax (Vul)]

abondant en véritable bienveillance (Dho)

abondant en grâce et en vérité (Cah) ; von großer Gnade und Treue (Schlachter)

plein d'amour et de vérité (Blit) ; abundant in loving kindness and truth (AS)

plein de fidélité et de loyauté (TOB)

plein de bienveillance et d'équité (Rab)

riche en bonté et en fidélité (Crp) ;

reich an steter Güte (Grünewald)

abounding in steadfast love and faithfulness (ESV)

**La constante semble que _vérité_ ou _loyauté_ ou _fidélité_ ou _équité_ est appréciée sous le rapport de l'abondance…**

**La Parole n'a aucun critère intrinsèque de vérité ; aucun. *Vérité* signifie (au moins) : énoncé selon un esprit loyal, ouvert aux explications. La théophasie n'engage aucune question de vérité, elle engage l'affirmation furieuse de soi, chaudron de ʾĀmûn. La Parole sert à s'affirmer, donner des ordres, imaginer des prodiges, établir des lois, faire des promesses, lancer des malédictions. La théographie se pose en pure application de la parole dans la pierre. Elle ne suscite aucun recul réflexif ou analyse.**

**L'utilisation courante de la falsification est une conséquence du statut divin de la parole : la réalité est créée par un simple énoncé référé à la sainte parole ; elle est établie par une opération de mise sous Le Nom parlant. La *vérité* se réfère alors à ce pouvoir de subsomption : devient vérité tout ce qui est chapeauté par le saint Nom.**

**Monseigneur Yhwh parle de lui-même (34, 6-7) à la troisième personne. Il proclame cette qualité : il ne pardonne rien et poursuit ses châtiments** jusqu'à la troisième et la quatrième génération (BJ) **(il ne sait plus très bien lui-même).**

**C'est le prélude à l'annonce d'une alliance :** *wayo'mer hinneh 'anoki koreth b'rith* (בְּרִית כֹּרֵת אֲנֹכִי הִנֵּה וַיֹּאמֶר)

Alors Il dit : Voici que, moi, je conclus une alliance (34, 10 ; Dho) ;

Yahvé dit: « Je prends un engagement (BP)

| Young | Elb | Vul |
|---|---|---|
| And He saith, `Lo, I am making a covenant | Und er sprach : Siehe, ich mache einen Bund | Respondit Dominus : Ego inibo pactum |

**Les commandements de la Loi sont précédés d'une promesse d'actions grandioses et redoutables en faveur de son peuple. Cette faveur adopte une forme paradoxale : elle est sans rapport avec une assurance gracieuse de salut, elle consiste dans un sur-commandement :**

Observe donc ce que je te commande aujourd'hui… Garde-toi de faire alliance avec les habitants du pays où tu vas entrer… (34, 11-12) ; BJ). **Vous démolirez ;**

**vous briserez, vous couperez. Je répète (34, 15) : pas d'alliance** *(berith)* **avec ces gens que je vais chasser de chez eux, pour vous faire de la place ; vous seriez piégés par le culte rendu à quelque autre dieu.**

**L'alliance avec Yhvh commence par un axiome de non-alliance, rupture violente, avec tout autre peuple ou divinité. Yhwh se voit en souverain particulier, avec l'énergie de la jalousie, dans un milieu de dieux et peuples rivaux qu'il faut supprimer.**

**Israël s'instaure, lors de cette seconde tentative d'accord avec l'Eternel, dans une double brisure : celle des Tables originales de l'alliance données par son Dieu, dont** l'écriture était celle de Dieu (32, 16 ; BJ), **et celle de l'alliance interdite, par dépossession violente des nations dont les pierres sacrées seront brisées (34, 13).**

**- La promesse :**

**<Je chasse de devant vous (***goresh mipaneyak***) les habitants de la terre convoitée> (34, 11).** Sieh, ich vertreibe vor dir die Amoriter und die Kanaaniter… (ZB). **Principe Nega'.**

**- La contrepartie :**

**<pas d'alliance avec ces gens-là> (34, 12 et 15).** Dass du keinen Bund mit den Bewohnern des Landes schliesst ! (ZB).**Détruisez leurs autels.** Vielmehr sollt ihr ihre Altäre nieder reissen (ZB). **Principe Nega'.**

**<à moi tous les premiers-nés, qu'ils soient du troupeau animal ou humain> (34, 19-20).**Alles, was den Mutterschoss durchbricht, ist mein…(ZB). **Tu dois me racheter ton fils aîné** : Jeden Erstgeborenen deiner Söhne sollst du auslösen (ZB). **Principe Ego.**

**Respect du sabbat.**

**Toute la vie sous le contrôle avide d'**El Kanah (OJB), **possessif-soupçonneux (34, 14) :**

יְהוָה קַנָּא שְׁמוֹ *Yahúwah qana'sh'mo* Yhwh Possessif-Envieux il se nomme

אֵל קַנָּא הוּא *'El qana'hu'* un Puissant Possessif-Envieux il est !

you do not bow yourselves to another mighty one, for יהוה, whose Name is jealous, is a jealous Ěl – (ISR) ; Tu ne te prosterneras pas devant un autre dieu, car

Yahvé a pour nom Jaloux: c'est un Dieu jaloux (BJ)

**Quant à autrui : l'*El* d'un peuple est sa Force-Forme divine : la destruction des autels et pieux sacrés des autres peuples, la stricte négation de leurs déités, sont l'application nega'tiviste du parfait egothéisme : la négation radicale des autres peuples au regard de la Divinité.**
**Quant à soi : déclaration du despothéisme. Yhwh est définitivement,en Elohîms, cette fonction relationnelle qui délaisse une éventuelle transcendance pour une permanence *aux-commandes* de son peuple.**
**Aucune idée de « Dieu » (malgré l'abus apologétique de traduction) : mise en scène dramatique d'un fait de soumission à un dieutelet de terrain.**
**Aucune chance que *Jaloux* s'universalise ! Le rêve de Moïse : tout le pouvoir au Jaloux !**
**Egothéisme / aux-commandes = 'je prends la main'**

**Yhwh, qui jamais n'est au-dessus de l'unité-totalité essentielle des êtres développés dans l'étendue et la durée, s'établit maintenant aux royales commandes d'un peuple qu'il guide infailliblement à travers le désert (à quarante semaines de marche, le salut paraît proche) vers la terre heureuse qu'il lui a promis d'arracher à ses occupants.**

**Mais qui est vraiment le Jaloux ? le personnage de Moïse se complique : c'est lui qui rapporte ces paroles, c'est lui-même qui les écrit (= qui est mis en scène les écrivant) ; aucun moyen de remonter plus haut, même par miracle. Une parole (à croire) attestant d'une ultra-parole (cachée), le tout rapporté par un écrit (supposé ancien mais travaillé sur une très longue période par diverses sources, parfois divisées). C'est lui qui se déclare jaloux du *parler-Yhwh* dont seul le {*Yhwh-parle-à-Moïse}* sera à jamais légitime (sous peine de mort), à charge au groupe dirigeant de l'assumer avec audace dans ses applications par centaines.**

**A partir de quoi il faut renverser la perspective : un groupe dirigeant judéen (le di$^{s}$eu$_{r}$) se fabule un ancêtre fondateur dont il rapporte les prodiges psychédéliques et l'intransigeance sacrée, tout en développant les instructions de son propre pouvoir (à lui, groupe judéen) en son nom (de refondateur) et au nom du Nom (la Divinité).**

**Troublant tissage de sens à travers les personnages, les auteurs et les siècles. Délivrance et remontée d'un état de chute (travaux forcés, oubli de l'Elohîms des Pères), à travers des prodiges dévastateurs au profit des élus, vers un idéal néo-adamique d'association par un redressement selon Loi exclusive et obéissance bienfaisante, en route vers une terre bénie.**

**la quasi-totalité des traducteurs qualifient, en cet endroit, *El* de 'Dieu', majuscule comprise ; cette flagornerie trahit-elle la peur d'encourir la colère du céleste Jaloux ?**

**Au bêtisier** : l'Eternel a nom JALOUX (Rab)

**En cette fin de l'*Exode*, Yhwh exprime beaucoup d'appréciations sur lui-même (clément, miséricordieux, bienveillant, châtiant l'innocent-fils de l'innocent-fils de l'innocent-fils du coupable, capable de faire des merveilles et des parties de chasse terribles contre les peuples, jaloux en diable, ultra-possessif…) : il n'exprime pas la moindre *idée* de lui-même, en dehors de son *nom*, l'invocation de son nom lui sert d'idée. Il n'encourage personne à interroger sa forme ; sa face visible est nuage, sa face intérieure est cachée mais elle reste une face.**

**Yhwh assume une muabilité particulière du Subsistant originaire : le déplacement du statut universel de Tout-puissant-créateur-providence vers celui de Seigneur en armes, force sacrée d'Israël. Le Souverain de Tout descend fougueusement jusqu'au rang de Colonel du peuple en mouvement. Yhwh est figuré comme le comportement particulier de la Divinité générale à l'égard d'Israël : son invocation consiste à affecter une conduite de décentration temporalisée, dissolvante de l'éternité (conversation, tuerie, jalousie, vengeance, clémence…) au Subsistant originaire. Il faut refondre le terme *Eternel* pour exprimer cette prodigieuse extraversion : *Externel*.**

**Cette seconde fois c'est Moïse qui se charge d'écrire les injonctions du Grand Seigneur. Son personnage absorbe, à l'égard d'Israël, la souveraineté.**

**Le narrateur est très relâché puisqu'il omet de préciser quel type d'écriture,**

**quelle langue, ce scribe amateur a utilisé. Mais il rattrape cette inattention en consacrant 176 versets à la préparation et l'exécution de la Demeure du Grand Seigneur, ainsi qu'aux menus objets du culte (dans la *Genèse*, la création du monde occupe 31 versets).**

**Moïse vit que cela était bien.**

**Le succès du H$^{E}$E$^{R}$R$^{O}$OS est complet : Yhwh le Nébuleux couvre la Tente de la Rencontre et ses éclairs glorieux remplissent la Demeure ! Yhwh propulse le convoi vers la terre convoitée, aucun danger de piétiner pendant des années dans le désert !**

*Jusqu'au port s'ouvrent pour nous l'accès des routes insoumises,* **chante tout bas le guide…**

# *(3) - de ore ejus gladius*

# Ézéchiel

**Ouvrage cité :**

Leçon de M. Iean Caluin svr les vingt premiers chapitres du Prophete Ezechiel (1565)

**1, 1 :** les cieux s'ouvrirent, et je vis des visions divines (Cah) ; the heavens were opened and I saw visions of Elohim (*KJV) ; le ciel s'ouvrit et je vis des apparitions divines (Rab)

*niph't'chu hashamayim wa'er'eh mar'oth 'Elohim.*

**Les « cieux » cérébraux ouvrent chez l'auteur (ou le personnage du récit auquel le livre est attribué en style de confession), une fenêtre sur l'orbe divin : cela équivaut à un parler (*dabar*) דְּבַר־ יְהוָה *d'bar-Yahúwah* *parler-Yhwh* (1, 3) et/ou une prise en mains (1, 3), saisie personnelle par Yhwh, chargé de relations d'Elohîms avec Israël.**

**Le fond est visuel : « je regardai » (1, 4) ; scène classique : vent, nuée, feu ; au milieu *on dirait* la couleur (*k'`eyn*) radiante du (*hachash'mal*) vermeil/airain/métal/bronze poli/ambre brillant ? mais voilà la nouveauté :**

Et du milieu de cette [couleur de Hasmal paraissait] une ressemblance de quatre animaux, et c'était ici leur forme ; ils avaient la ressemblance d'un homme (1, 5 ;

DMa) ; And out of its midst [is] a likeness of four living creatures, and this [is] their appearance; a likeness of man [is] to them (Young).

**Cette vision/apparition est celle d'un *peut-être* à plusieurs degrés : *comme* la couleur de *peut-être* ambre (ou airain), à la *ressemblance* (*demuth*) de formes vivantes qui *ressembleraient* (*demuth*) à l'homme…**

Chacun avait quatre faces et chacun avait quatre ailes (1, 6 ; Dho)

**Le nombre de jambes est laissé à l'imagination :** Quant à leurs jambes : la jambe était droite et la plante de leurs pieds était comme la plante du veau et brillait comme le scintillement de l'airain poli (1, 7 ; Dho) ; and their feet [are] straight feet, and the sole of their feet [is] as a sole of a calf's foot, and they are sparkling as the colour of bright brass (Young).

…leurs pieds, pareils aux sabots d'un veau, étincelaient comme scintille le bronze poli (Blit). **Des cousins de la Vache céleste et du Veau d'or, sous réserve des *comme (k')* ici et là.**

**Cette description d'extra-terrestres vaut bien qu'on s'y arrête** :

(Il y avait) des mains d'hommes sous leurs ailes sur leurs quatre côtés; leurs faces et leurs ailes (étaient) à leurs quatre (côtés). Attachées l'une à l'autre, leurs ailes ne se détournaient pas pendant leur marche… (1, 8-9 ; Cah). **Ou peut-être :** Des mains d'homme, sous leurs ailes, étaient tournées dans les quatre directions, ainsi que leurs visages et leurs ailes, à tous les quatre ; leurs ailes se joignaient l'une à l'autre. Ils n'avançaient pas de biais… (TOB).

**Vous n'y voyez pas clair ? Vous craignez de ne pas être initié à la vision divine ? Adoptez la solution exégétique sévère et retouchez la photo :** les mots « leurs faces » qui précèdent « leurs ailes » à la fin du verset 8 doivent être insérés dans le verset 9, en place de « leurs ailes », erroné dans le texte massorétique devant « ne se tournaient pas »… (Dho). **D'où il suit :** Sous leurs ailes et sur leurs quatre côtés il y avait des mains d'homme. Leurs ailes à tous les quatre se rejoignaient l'une l'autre. Leurs faces ne se tournaient pas quand ils avançaient… (1, 8-9 ; Dho).

**Ces statues assyro-babyloniennes animées ont gardé les faces qui ont fait leur gloire dans la mythologie : homme, lion, taureau/bœuf, aigle/vautour (selon traductions).**

**Le voyant nous parle ensuite d'un ballet de roues spirituelles (1, 20 ; 1, 21),**

**conjoint au mouvement des animaux ailés. Ces roues touchent terre (1, 15) et les animaux fantastiques eux-mêmes touchent terre (1, 19 ; 1, 21). Nous avions commencé dans les nuages, nous sommes montés plus haut encore puisque ces extraterrestres portent le ciel cristallin sur leurs têtes (1, 22) ; ils s'étirent donc de la terre au ciel ? On entend un bruit/une voix (selon versions) au-dessus de la plate-forme céleste (1, 25), et là figurez-vous l'apparition d'un *trône* (*kise'*) : la plus haute vision mystique dont puisse rêver un sermonneur-prophète, depuis Isaïe.**

**C'est le royaume de *Comme Si* :**

**(1, 26, littéralement)** *: like-appearance-of stone-of sapphire likeness-of throne and over likeness-of the-throne likeness like-appearance-of human on-him (Interlinear ESV) ;* **en bon anglais :** the likeness of a throne, in appearance like sapphire; and seatedabove the likeness of a thronewas a likeness with a human appearance (ESV).

**En bon français :** il y avait la ressemblance d'un trône, qui était, à le voir, comme une pierre de saphir : et sur la ressemblance du trône il y avait une ressemblance, [qui], à la voir, était comme un homme assis sur le trône (DMa) ; il y avait quelque chose qui avait l'aspect du lapis-lazuli et qui ressemblait à un trône; et, au-dessus de ce qui ressemblait à un trône, ce qui ressemblait à l'aspect d'un être humain (NBS)

**Un empilement d'apparences fait sans-doute une super réalité (1, 26) :**

*w'`al d'muth hakise' d'muth k'mar'eh 'adam `alayu mil'ma`'lah.*

et super similitudinem throni similitudo quasi aspectus hominis desuper (Vul)

**La vision porte en somme sur l'apparence d'une ressemblance qui se présente comme la ressemblance d'une apparence : comme l'aspect de ce qui semble être un Colosse tout feu tout flamme :**

Et je vis comme la couleur du Hasmal, ressemblant à un feu, au dedans duquel il était tout à l'entour ; depuis la ressemblance de ses reins, et par-dessus ; et depuis la ressemblance de ses reins jusqu'en bas je vis comme qui verrait du feu, et il y avait une splendeur autour de lui (1, 27 ; Dma). **Avec un degré d'imprécision supplémentaire on dirait un arc-en-ciel (1, 28). Serait-ce la gloire de Yhwh ? disons plutôt :** l'aspect de ce qui ressemblait à la gloire de Yahweh (1, 28 ; PCL). **Littéralement :** appearance-of likeness-of glory-of Yhwh (Interlinear ESV).

**Ézéchiel voit un rapport entre** similitudo quasi aspectus hominis, super similitudinem throni **et « Yhwh »…**

**C'est un point de vue qui, paradoxalement, n'est pas sans force critique. Reprenons le germe du thème chez Isaïe :** je vis Adonaï assis sur un trône élevé et altier ; ses pans remplissaient le temple. Des séraphins se tenaient au-dessus de lui… Chacun clamait vers l'autre et disait : « Saint, saint, saint est Iahvé des armées, Sa gloire remplit toute la terre(Is 6, 1-3 ; Dho). **La scène est réaliste et naïve ; l'existence des « séraphins » va de soi, on entend clairement le** sanctus Dominus. **Ezéchiel en revanche se détache de la réalité sensible : il enveloppe chaque perception dans un *comme* ou une *ressemblance ;* le trône et son occupant sont affectés de cette diminution de substantialité ; il décrit confusément (le savant Dhorme en est réduit à suspecter des scribes maladroits). La « gloire de Yhwh » est suggérée (***mar'eh d'muthk'bod-Yahúwah* **) non proclamée. La vision ne saisit que des images troubles et troublantes, ramenées à leur statut d'images interprétées, sous réserve.**

**La relation directe se fait par l'audition de la voix :** Je vois, je tombe sur mes faces et j'entends: une voix parle (1, 28 ; Chq).

**Ézéchiel reçoit/comprend enfin sa mission en clair (2, 3-4) : toi fils d'homme (***ben-'adam***) je t'envoie en sermonneur-prophète auprès des fils d'Israël (***'el-b'ney Yis'ra'El***), peuple en rébellion (***'el-goyim hamor'dim***) perpétuelle contre leur Seigneur Yhwh.**

בֶּן־אָדָם *ben-'adam :* fils de l'homme (Cah ; Segond ; PCL) ; humain (NBS) ; fils d'humain (Chq) ; fils d'homme (Dho ; BJ ; TOB ; Blit).

**Les anglais se rallient en masse à** « son of man », **mais NRSV et Lna préfèrent** « mortal ». **Les allemands choisissent entre** : Mensch (ZB), Menschenkind (Lut), Menschensohn (grande majorité).

**Ézéchiel a commencé dans la métaphore et le fantastique, il n'hésite pas à s'y installer :** « ouvre ta bouche et mange ce que je vais te donner ». Je regardai : voici qu'une main était étendue vers moi et voici qu'il y avait dedans le rouleau d'un livre (2, 8-9 ; Dho) ; « open your mouth and eat what I give you ». And when I looked, behold, a hand was stretched out to me, and behold, a scroll of a book was in it (ESV). **Livre de pleurs et de gémissements (**Calvin : lamentations, regrets, & malediction).

**Aucune différence de statut n'est établie entre les animaux fantastiques à quatre faces qui supportent le firmament mobile, le colosse dans le feu céleste, la voix du seigneur Yhwh, la mission de sermonneur, la main qui sort du ciel, le divin livre à manger. La *voix divine,* le *parler-Yhwh,* passent dans la métaphore. La bibliophagie par-dessus le marché :**

And he said to me, "Son of man, eat whatever you find here. Eat this scroll, and go, speak to the house of Israel." So I opened my mouth, and he gave me this scroll to eat (3, 1-2 ; ESV) ; Et dixit ad me : Fili hominis, quodcumque inveneris, comede : comede volumen istud, et vadens loquere ad filios Israël. Et aperui os meum, et cibavit me volumine illo (Vul)

**Conclusion sur une scène qui n'est pas moins confuse : soulèvement par l'esprit (ou le souffle ou le vent), transport (peut-être) par les animaux fantastiques :**

Et j'entendis le bruit des ailes des êtres vivants qui battaient l'une contre l'autre et le bruit des roues à leurs côtés…Et l'Esprit m'enleva et m'emporta, (3, 14 ; Crp) ; Vnd war ein rauschen von den Flügeln der Thiere / die sich an einander küsseten/ vnd auch das rasseln der Reder / so hart bey jnen waren… Da hub mich der Wind auff / vnd füret mich weg (Lut) **(3, 12-15).**

**A Ézéchiel (le personnage), le rédacteur (d'époque postexilique) a prêté une mise à distance spontanée à l'égard des schémas en vigueur concernant les visions et communications divines. Il joue imaginairement, au second degré, avec ces schémas. Le paradoxe est que le personnage se présentant lui-même comme l'auteur, la puissance critique discrète de sa position s'efface dès lors que le contenu mystique naïf répond à la disposition d'esprit du lecteur.**

**La mission d'avertisseur (gardien/sentinelle/guetteur, selon versions) est détaillée par Yhwh (3, 16-21). Cette fonction incorpore des actes symboliques complexes : le parler névrotique et le parler-Yhwh se combinent, heureusement ou polémiquement (§4 : mimer le siège de Jérusalem, se coucher pendant plus d'un an sur le côté gauche en prenant sur soi la faute d'Israël, recommencer du côté droit pour la faute de Juda, alimentation de famine cuite sur excréments, etc…). Il ne s'agit pas seulement de mimer la fureur de Yhwh à l'égard de son peuple (5, 5-9) mais aussi de participer à la faute**

**collective et peut-être d'exercer une influence à travers l'espace, depuis la Babylonie, sur la vertu des judéens au bord de la défaite :** tu supporteras la faute de la maison d'Israël (4, 5 ; Dho)

**Il faut dire qu'il n'est pas soulevé par la sérénité spirituelle, ni même la prière fervente, face à l'attitude de Yhwh le Destroyer dans sa présentation la plus tranchante.**

**Jérusalem s'est comportée selon les règles internationales au lieu d'exécuter les décrets, ordonnances et instructions (séparatrices) que son Maître Yhwh lui avait prescrits :**

vous ne vous êtes pas conduits selon mes ordonnances, vous n'avez pas appliqué mes règles et vous avez agi conformément aux règles des nations qui sont autour de vous (5, 7 ; Dho) ; vnd nach meinen Geboten nicht lebet / vnd nach meinen Rechten nicht thut / Sondern nach der Heidenweise thut / die vmb euch her sind (Lut)

**Eh bien, non ! il semblerait que la seconde partie de cette double accusation soit en fait l'inverse de cet énoncé. La très grande majorité des traductions françaises et anglaises affirme :**

vous n'avez pas marché selon mes lois et vous n'avez pas exécuté mes décisions; vous n'avez **même pas** agi selon les coutumes des nations qui sont autour de vous (5, 7 ; TOB) ; and have not walked in my statutes, neither have kept mine ordinances, **neither** have done after the ordinances of the nations that are round about you (ESV).**La version moderne du « Luther » s'est converti à cette doctrine :**und nach meinen Geboten nicht gelebt und meine Ordnungen nicht gehalten habt und **nicht einmal nach** den Ordnungen der Völker gelebt habt, die um euch her sind (Lut 2017).

**D'accord, mais dans le même temps RSV opérait la conversion opposée :** but **have acted according** to the ordinances of the nations that are around about you (5, 7 ; RSV ; confirmé par NRSV). **En français TDM :** mais [que] vous avez agi — n'est-ce pas ? — selon les décisions judiciaires des nations qui sont autour de vous ; **et BP :** mais au contraire vous avez agi comme les nations qui vous entourent. **En langue allemande : Menge** (weil ihr euch in eurem Wandel nach meinen Satzungen nicht gerichtet und meine Gebote nicht befolgt habt, vielmehr nach den Geboten der Heidenvölker rings um euch her gehandelt habt) ; **de même Grünewald et Bub-Ros. (Bien que représentant une minorité ce courant de**

**traduction peut en outre s'appuyer sur la déclaration en ce sens §11 v 12, incontesté).**

**La situation est dramatique : Sa Seigneurie Yhwh a dit (***koh-'amar 'Adonay Yahúwah***) :**

**a) vous n'avez pas appliqué mes règles**

**b) vous avez agi selon les règles des nations voisines**

**non b) vous n'avez [même] pas agi selon les règles des nations voisines**

C'est pourquoi ainsi dit le Seigneur, Dieu: Voici, je suis moi aussi contre toi… J'exécuterai contre toi ce que je n'ai pas fait et comme je ne ferai pas encore, à cause de toutes tes abominations.

C'est pourquoi, des pères mangeront (leurs) enfants, au milieu de toi, et des fils mangeront leurs pères; j'exécuterai contre toi des jugements, et je disperserai à tout vent tout ce qui reste de toi (5, 8-10 ; Cah).

**Après la bibliophagie, l'anthropophagie ? Vous ne rêvez pas :**

darum spricht der Herr, Jehova, also: Siehe, auch ich will wider dich sein… Und ich will an dir tun, was ich nicht getan habe und desgleichen ich nicht wieder tun werde, um all deiner Greuel willen.

Darum werden Väter ihre Kinder essen in deiner Mitte, und Kinder werden ihre Väter essen; und ich will Gerichte an dir üben, und will deinen ganzen Überrest in alle Winde zerstreuen (Elb)

**On remarque le tabou ordinaire dans la traduction de** *koh-'amar 'Adonay Yahúwah (5, 7 et 5, 8)* **:** ainsi parle le Seigneur Dieu (Fil, Rab, TOB, et autres) ; Thus says the Lord GOD (ESV, JPS, et autres)

**Ainsi le jugement de Yhwh (** יְהוָֹה**) condamne les judéens à s'entre-dévorer en famille, avant qu'il ne disperse leur merde au vent, non seulement parce que, selon son appréciation, ils n'ont pas suivi ses ordonnances, mais parce qu'ils *ont*, selon son appréciation, agi selon les règles de tout le monde ; ou bien, selon son égale appréciation, parce qu'ils *n'ont pas* agi selon les règles de tout le monde.**

**Ce prodige comportemental ne peut-il être correctement qualifié de d(El)ire ? Mais quelle grandeur dans l'énoncé ! Aucune explication, aucune**

**précision pour motiver cette sentence ! aucun procès-verbal. Lui, la Parole même, dédaigne de motiver sa condamnation par un développement circonstancié.**

**Un argument exégétique accourt bien sûr à sa défense : certains manuscrits portent la négation devant le verbe dans « vous avez agi conformément aux règles des nations ». La majorité des traducteurs interprète la réaction divine dans ce sens négatif (sous-entendu : si au moins vous aviez fait comme tout le monde, on aurait pu s'arranger). Mais que ces manuscrits à négation aient la préférence des exégètes, ou fassent l'objet de leur défiance, le processus de révélation par l'Ecriture les a établis et fixés l'un et l'autre traditionnellement (la Septante ne connaît pas cette négation, Luther ne la reconnaît pas ; la Vulgate de Jérôme introduit cette négation, Calvin la reconnaît) : le « donné révélé » comporte donc cette flagrante contradiction, qui est de volonté divine. Connaissant « Yhwh », on ne voit pas où serait l'impossibilité ; mais il est quand même interdit de la faire assumer à « l'Eternel » ou à « Dieu ».**

**Eh bien la version LNa adopte en conscience la position contradictoire yahviste, en la faisant explicitement chapeauter par *God*. Le texte mentionne :** you have not [even] kept the laws of the nations surrounding you ; **mais une note ajoute :** R. Yosef Kara notes that certain manuscripts omit the *lo* « not » and read « you have kept the laws of the nations », rather than your own. God will punish you for this, measure for measure…

**L'ivresse du Destroyer se déploie dans la joie sauvage :** j

e vais tout raser ; je n'aurai pas un regard de pitié ; moi non plus, je n'épargnerai personne. Au milieu de toi, un tiers de tes habitants mourra par la peste ou sera anéanti par la famine ; autour de toi, un tiers tombera par l'épée ; le dernier tiers, je le disperserai à tous les vents, et je tirerai l'épée derrière eux (5, 11-12, Blit) ; I will also break thee in pieces, and my eye shall not spare, and I will not have any pity. A third part of thee shall die with the pestilence, and shall be consumed with famine in the midst of thee : and a third part of thee shall fall by the sword round about thee : and a third part of thee will I scatter into every wind, and I will draw out a sword after them (Douay-Rheims).

**(La méthode des « tiers » sera reprise par l'Apocalypse de Jean)**

**Sait-il encore ce qu'il dit ? Lui-même en douterait bien un peu :**

Quand ma colère se sera consumée et que ma fureur se sera apaisée sur eux et que je me serai calmé, ils sauront que moi, Iehovah, j'ai parlé dans mon ardeur

quand j'ai consumé ma fureur sur eux (5, 13 ; Cah). **Cela ne l'empêche pas de continuer sur plusieurs versets (5, 14-17). Colossego est très énervé ; l'ange de la relaxation va avoir du travail.**

**Ézéchiel témoigne que Yhwh lui adresse la parole en se désignant lui-même par** '*Adonay Yahúwah* **:** Tu diras : monts d'Israël, écoutez la parole d'Adonaï Iahvé ! Ainsi a dit Adonaï Iahvé aux monts et aux collines… (6, 3 ; Dho)

*w'amar'at harey Yis'ra'El shim'`u d'bar-'Adonay Yahúwah koh-'amar 'Adonay Yahúwah leharim w'lag'ba`oth*

**(cf** 5, 11, Dho : aussi vrai que je suis vivant, oracle d'Adonaï Iahvé **; mais c'est aussi bien la façon préférée du sermonneur : cf** 5, 5 ; 6, 11**).**

**Selon votre style de foi vous pourrez transposer** '*AdonayYahúwah* **en :**

Yahvé ; le Seigneur Yahvé ; Adonaï Iahvé ; the Master יהוה

le Souverain Seigneur Jéhovah

Adonaï IHVH-Elohîms

le Sire Seigneur ; le Seigneur le Dominateur ; der Herr, der Herr ; der allmächtige Herr ; der HERR HERR

mein Herr, ER

le Seigneur Dieu ; le Seigneur DIEU ; Gott, der Herr ; Gott, der HERR

le Seigneur, l'Eternel

Adonoi Hashem

**La volonté d'infléchir lediscours sous la forme qui correspond le mieux à chaque style de foi est manifeste ; c'est un cas où la qualité essentielle du traducteur semble ne plus servir à rien.**

**Le discours est très intense dans les ondes *nega'* (là où il trouve la plus belle partie de son ego). En restant dans la traduction sobre de Dhorme, on rencontre, en 4 versets (3-6) :** épée, détruire, désolation (2 fois), mis en pièces, tomber vos cadavres, disperser vos ossements, ruines (2 fois), briser, abattre, abolir.

**La chanson se conclut par :** Les cadavres tomberont parmi vous et vous saurez que je suis Iahvé (6, 7 ; Dho).

**Comme chez Isaïe, la fureur destructrice admettra quelques exceptions :** Mais je laisserai un reste (6, 8 ; Dho). **Il faut que quelqu'un puisse témoigner** que moi, Iahvé, je n'ai pas en vain parlé de leur faire ce mal (6, 10 ; Dho).

*w'yad'`u ki-'ani Yahúwah lo' 'el-chinam dibar'ti la`asoth lahem hara`ah hazo'th.*
alors ils sauront que moi Yhwh non en vain j'ai dit que je ferai à eux un mal comme celui-ci

| | | |
|---|---|---|
| Ils sauront que je suis Iehovah ; je n'ai pas parlé en vain de leur faire ce mal | Und sie werden wissen, daß ich Jehova bin. Nicht umsonst habe ich geredet, daß ich ihnen dieses Übel tun würde. | Y sabrán que yo *soy* Iehova, y que no en vano dixe que les avia de hazer este mál |
| **Cah** | **Elb** | **R-V** |

רַע : ra' **(Strong 7451)** : bad, evil ; **Sander/Trenel** : le mal, les maux, le malheur

**Si vous n'aviez pas enregistré que Yhwh fait le mal à qui poursuit sa propre fin (dans la langue de bois : גִּלּוּל *gillul*, idole), d'une façon très pédagogique il recommence son sermon : je suis la peste, le glaive, la famine quand je pousse à bout ma fureur (6, 11-12) ; la preuve par les cadavres que je suis Yhwh (Seigneur Deuil).**

Et vous saurez que je suis Iahvé lorsque leurs cadavres seront au milieu de leurs sales idoles (6, 13 ; Dho). **La dévastation et la désolation vous feront savoir que je suis Yhwh (6, 14).**

**Ézéchiel essaie de faire aussi brillant, dans le portrait épouvantable de Yhwh, que son modèle Isaïe ; il est en passe d'y parvenir.**

**§ 7 : le parolier de Yhwh continue (7, 1-9) sur le ton : c'est la fin ! le malheur arrive, je serai sans merci !**vous saurez que je suis Yhwh qui frappe (7, 9 ; Dho)

**Ego-nega' :**

אֲנִי יְהוָה מַכֶּה *'ani Yahúwah makeh* c'est moi, Yahweh, qui frappe ! (Crp)

| Castellion | Douay-Rheims | Vul |
|---|---|---|
| E ne t'épargnerai ne prendrai a merci, ains te payerai selon tes merites, e seras bien chaudement recompensé de tes abominacions ; si connoitrés que moi le Seigneur frappe | And my eyeshall not spare, neither will I shew mercy: but I will lay thy ways upon thee, and thy abominations shall be in the midst of thee: and you shall know that I am the Lord that strike.. | et non parcet oculus meus, nec miserebor : sedvias tuas imponam tibi, et abominationes tuæ in medio tui erunt, et scietis quia ego sum Dominus percutiens. |

**Dominus percutiens…**

**Egalement 7, 27** :

| Vul | ZB | BJ |
|---|---|---|
| Secundum via meorum facia meis, et secundum judicia eorum judicabo eos, et scient quia ego Dominus | Wie es ihrem Weg entspricht, werde ich mit ihnen verfahren, und nach ihren eigenenUrteilen werde ich über sie richten. Und sie werden erkennen das sich der HERR bin. | J'agirai selon leur conduite, je les jugerai selon leurs jugements, et ils sauront que je suis Yhvh. |

**Yhwh, prisonnier de sa fureur, ne peut s'élever au-dessus de la conduite désordonnée de son peuple ;** ***secundum via meorum facia meis*** **: la négation de sa transcendance ne saurait être plus nette.**

**Au bêtisier :** c'est moi l'Eternel qui frappe (Rab)

**§ 8 : Reprise de la vision initiale dans son jeu d'apparences, encore accentué par le beau clignotement du texte. La main de Yhwh s'abat sur lui. Il regarde :**

c'était une forme pareille à l'aspect du **feu** (Dho)
il y avait quelqu'un qui avait l'aspect d'un **homme** (Blit)
j'ai vu apparaître une forme qui avait l'aspect du **feu**.(Seg 21)
une figure qui ressemblait à un **homme** (Crp)
il y avait quelque chose dont l'aspect ressemblait à du **feu** (NBS)
et voici: une ressemblance, comme l'aspect d'un **homme** (TOB)
et voici une ressemblance, comme une vision de **feu** (Chq)
il y avait un être qui avait l'apparence d'un **homme** (BJ)
une forme qui avait comme l'apparence d'un **feu** (Rab)
c'était une figure ayant l'aspect d'un **homme** (Seg)
et voici une figure qui avait l'aspect du **feu** (BAN)

**Essayons de départager les témoignages avec la tradition de la Vulgate :**

et ecce similitudo quasi aspectus **ignis** (Vul)
et ecce similitudo quasi aspectus **viri**, (Nova Vul)

**Désolé, ça ne marche pas**.

**Cette incertitude substantielle le saisit par les cheveux et l'emporte (8, 3) entre ciel et terre jusqu'à Jérusalem (en des visions divines** *b'mar'oth 'Elohim*). **Là il reconnaît la belle apparence d'une ressemblance de la gloire de l'Elohîms d'Israël** *k'bod 'Elohey Yis'ra'El (voir §1).***Ce qui veut dire : la gloire/l'honneur/le triomphe de l'israélité en Elohîms, ou pour respecter les apparences :** the esteem of the Elohim of Yisra'ël (ISR), **mais presque tous les traducteurs se décident ici pour l'édification du fidèle et rendent l'expression par** gloria Dei Israël, **chacun dans sa langue.**

**La théoscopie introduit une classique théophasie dans laquelle le glorieux Clignotant** homme/feu **lui fait une remarque bien naïve : il y a près d'une porte intérieure du Temple une « idole » qui provoque sa « jalousie » de légitime propriétaire de ces lieux : grande abomination** que la maison d'Israël

commet ici pour m'éloigner de mon sanctuaire (8, 6 ; Dho) ; damit ich mich von meinem Heiligtum entferne (Elb) ; ut procul recedam a sanctuario meo (Vul). **Yhwh s'estime chassé par le champ d'énergie de l'idole : sa présence n'est donc pas indépendante de la soumission du fidèle et de son culte en exercice. On se demande pourtant d'où lui vient cette impuissance face à une idole (rien que de la crotte) après tant de déclarations de sa puissance dévastatrice (§6). Il [jure qu'il] peut faire pleuvoir les cadavres devant les idoles, mais il ne peut pas détruire une idole.**

**Résultat : la vermine-idole prolifère ! les murs du temple en sont couverts, les chambres sont souillées, Tammuz et le Soleil (mort et résurrection !) lui volent la divinité (8, 10-16).**

Il cria à mes oreilles d'une voix forte pour dire…(9, 1 ; Dho). **La présence divine s'affirme toujours physiquement : vision, saisie à main, déplacement, cri.**

**Yhwh annonce maintenant la plus belle partie (9, 2-11) : tuerie, massacre, hourra ! Gloire à Yhwh le Boucher ! tuerie, extermination, putain, hosannah ! Yhwh est-il un homme de guerre ou non ? Il convoque un commando de** six hommes… chacun ayant à la main son instrument de destruction (8, 2 ; Dho). **Parmi eux,** un homme vêtu de lin, **qui sait écrire, enfin tracer une croix. La gloire du Suprême Tueur se lève de sa litière portée par les chérubins (8, 3) et lui glisse : refais-nous à Jérusalem le coup du massacre de la sortie d'Egypte, avec le signe 'Ne-pas-zigouiller' sur le front de mes amis, j'avais bien apprécié ; tes saints camarades me découperont en tranches tous les autres dont je suis jaloux,** soyez sans merci ! Vieillards, jeunes gens, jeunes filles, petits enfants et femmes, tuez-les, jusqu'à extermination (8, 6 ; Dho)

| JPS | Elb | Vul |
|---|---|---|
| neither have ye pity ; slay utterly the old man, the young man and the maiden, and little children and women | Erbarmet euch nicht. Mordet bis zurVertilgung Greise, Jünglinge und Jungfrauen und Kinder und Weiber! | Neque misereamini : senem, adulescentulum et virginem et parvulum et mulieres interficite usque ad internecionem |

תַּהַרְגוּלְמַשְׁחִית *tahar'gu l'mash'chith* tuez jusqu'à extermination

Et il leur dit: "Souillez le Temple, emplissez les parvis de victimes (9, 7 ; BJ) ; Desecrate my Temple," he toldt hem,"and fill its courtyar dwith the dead!" (ISR) ; Verunreinigt (oder:entweiht) dasTempelhaus und füllt die Vorhöfe mit Erschlagenen an ! (Menge)

*tam'u 'eth-habayith* profanez ≈ souillez la maison ≈ le temple

**Le chef du commando** rendit compte, en disant : « J'ai fait comme tu me l'avais ordonné » (9, 11 ; Dho). **Et la gloire de Yhwh vit que cela était bien.**

**Ézéchiel, auréolé, fut admis à voir le divin trône, du moins** quelque chose qui paraissait ressembler à un trône (10, 1 ; BAN) : **la Gloire de Yhwh fait de l'équilibre** sur la tête des chérubins**, la vision est difficile à fixer.**

Je regardai: sur le firmament qui était au-dessus de la tête des chérubins, on voyait comme une pierre de lazulite, comme l'aspect, comme la ressemblance d'un trône. Il dit à l'homme vêtu de lin: «Par les intervalles, entre dans le cercle, sous le chérubin; prends à pleines mains des braises ardentes, par les intervalles qui sont entre les chérubins, et répands-les sur la ville.» (10, 1-2 ; TOB) ; Et vidi : et ecce in firmamento quod erat super caput cherubim, quasi lapis sapphirus, quasi species similitudinis solii, apparuit super ea. Et dixit ad virum qui indutus erat lineis, et ait… (Vul)

**Il voit** quasi quasi **et cela suffit pour poser un trône, un trône qui parle. Quelques traducteurs, trouvant le texte bizarre, ajoutent leur joker, *Dieu/le Seigneur* en sujet du verbe dire; DMa trouve un moyen terme :** Et on parla à l'homme vêtu de lin, et on lui dit…

**C'est la joie parfaite : les chérubins à roulettes exécutent pour les yeux de la Gloire ce même ballet merveilleux (10, 9-19) dont nous avions eu la révélation dans la théoscopie initiale (§1).**

**Les adorateurs de Yhwh ont remarqué toutefois une modification : les quatre faces des animaux fantastiques étaient initialement : homme, lion, aigle/vautour, bœuf/taureau ; elles sont maintenant : homme, lion, aigle/vautour, chérubin. Le maître de ballet n'a pas fait de commentaires.**

**§ 11 : Yhwh rassure Ézéchiel au sujet des derniers judéens non-exterminés : j'ai ma dose de meurtres ! après les avoir dispersés, je les ferai revenir sur le sol d'Israël et leur donnerai un esprit nouveau :** Ils sont à moi pour peuple, et moi je serai à eux pour Elohîms (11, 20 ; Chq). **Son ultra-possessivité n'a pas varié d'un pouce. Les chérubins battent des ailes et le fidèle voyant est ramené en Chaldée.**

**§ 13 : théoscopie et théophasie n'offrent bien sûr aucune garantie, ne présentent aucune preuve : Ézéchiel doit donc se battre contre ceux qui ont** pour révélation la tromperie et la malédiction mensongère (13, 6 ; Dho).

**13,7 :** N'est-ce pas une fausse vision que vous avez vue, et un oracle mensonger que vous avez exprimé? Ils disent : Iehovah dit, et je ne l'ai pas dit (Cah) *;* Has the Lord spoken ? Not the Lord, only your empty dreams, your lying oracles (Knox) ; Habt ihr nicht falsche Gesichte gesehen und lügenhafte Wahrsagung ausgesprochen und dabei gesagt: «So spricht der HERR!» während ich doch nichts gesagt habe? (Schlachter).

**Accusation dont la réciprocité est trop facile et le résultat indécidable. Quelle sera donc la marque d'authenticité de Yhwh א ? A bas la paix ! (13, 10). Moi,** je démolirai (13, 14 ; Dho).

**Les § 11 à 17, présentent le beau portrait d'un Céleste Guerrier sinon sénile, du moins très fatigué, rabâchant sa frustration. Entre les versets 16, 15 et 16, 36 : il répète 20 fois *prostituée* ou *prostitution* (version Dhorme) à l'adresse de Jérusalem la putain qu'il veut mettre** en sang avec fureur et jalousie (16, 38 ; BJ)

**Au § 18 quelque chose de très nouveau arrive : le *Parler-Yhwh-à-Ézéchiel* s'est branché sur le Yhwh de la paix et de la justice éclairée, selon le droit**

**des nations !** La personne qui pèche, c'est elle qui mourra. Le fils ne portera pas de responsabilité dans la faute de son père et le père ne portera pas de responsabilité dans la faute du fils. La justice du juste sera sur lui et la méchanceté du méchant sera sur lui. (18, 20 ; Dho) ; Anima quæ peccaverit, ipsa morietur : filius non portabit iniquitatem patris, et pater non portabit iniquitatem filii : justitia justi super eum erit, et impietas impii erit super eum (Vul).

**Yhwh א au contraire a pour constante doctrine : Exode 20, 5 (+ Ex 34, 7 ; Nb 14,18 ; Deut. 5, 8 ; Jér. 32,18) :** je suis un Dieu jaloux, qui poursuis le crime des pères sur les enfants jusqu'à la troisième et à la quatrième génération, pour ceux qui m'offensent (Ex 20, 5 ; Rab)

**Norme nouvelle :** Celui qui a péché, c'est lui qui mourra (18, 7 ; BJ). **Non pas par raison d'autonomie personnelle, car** toutes les vies sont à moi, la vie du père et la vie du fils sont à moi (18, 4 ; Dho) ; Ecce omnes animæ meæ sunt : ut anima patris, ita et anima filii mea est (Vul). **Mais la référence se déplace vers celui qui** pratique une vraie justice d'homme à homme (18, 8 ; Dho) ; true justice between man and man (ASV) ; der Wahrheit gemäß zwischen Mann und Mann richtet (Elb). **Donc,** si le pécheur se détourne du péché qu'il a commis, pour pratiquer le droit et la justice, il assure sa vie (18, 27 ; BJ)

**Quelques anciens d'Israël profitent ainsi de la bonne nouvelle de l'éclipse de Yhwh א pour venir consulter le nouveau *Parler-Yhwh*.**

**Nul recul, nul retrait de la part d'Ézéchiel :** La parole de Iehovah fut à moi, en ces termes (Cah) *way'hi d'bar-Yahúwah 'elay le'mor.* ***Yhwh*** **est son parler, en pleine identité :** *koh 'amar 'Adonay Yahúwah* So spricht der Herr, Jehova / Thus saith the Lord Jehovah / Hæcdicit Dominus Deus.

**20, 1-3 :**La septième année, au cinquième mois, le dix du mois, quelques-uns des anciens d'Israël vinrent consulter Yahweh et s'assirent devant moi. Et la parole de Yahweh me fut adressée en ces termes : "Fils de l'homme, parle aux anciens d'Israël et dis-leur:

Ainsi parle le Seigneur Yahweh: Est-ce pour me consulter que vous êtes venus? Je suis vivant: je ne me laisserai point consulter par vous, oracle du Seigneur Yahweh… (20, 1-3 ; Crp)

**Mauvaise surprise ! c'est encore le *Dominus percutiens* qui parle : il leur passe un savon et refuse de se laisser consulter par ces serviteurs de Yhwh B[aal].**

**Yhwh ne répond pas aux fils des pécheurs :** fais-leur connaître les abominations de leurs pères (20, 4 ; Dho) ; tell them what foul things their fathers did before them (Knox). **Mais enfin, il vient de dire l'inverse ! :** Le fils ne portera pas de responsabilité dans la faute de son père (18, 20 ; Dho) ; not for the son the father's punishment (Knox)

**Yhwh s'amuse beaucoup avec cette règle païenne de la non-contradiction.**

**Pour Yhwh les choses commencent et finissent avec sa propre affirmation inconditionnée :** je leur fis serment, la main levée, en disant : Je suis Iahvé votre Dieu (20, 5 ; Dho) ; levavi manum meam pro eis, dicens: Ego Dominus Deus vester (Vul) ; I lifted up my hand unto them, saying, I [am] Jehovah yourGod (Darby).

**Bien que les traducteurs nous entraînent dans le piège des âmes pieuses en attribuant la scène à** Dieu/Deus/God/Gott**, c'est l'Anthropomorphe céleste qui lève la main-prête serment (c'est une seule et même expression, donnée 3 fois dans les versets 5-6) et dit : je le jure,** *koh 'amar 'AdonayY ahúwah…* **c'est bien Yhwh qui parle (20, 3) :** *'esa' yadi lahem le'mor 'ani Yahúwah 'Eloheykem* j'ai levé ma main [dans un serment] à eux en disant : moi Yhwh votre Elohîms (20, 5).

**Le point de départ n'est pas la réciprocité d'un engagement : lorsque les choses tournent mal à son goût, c'est seulement de son point de vue, en vertu de son honneur, qu'il agit (**j'agis en considération de mon nom (20, v. 9, 14, 22 ; Rab) ;Et feci propter nomen meum (Vul)**)**.

**Il ne déclare pas non plus :** Ego Dominus Deus vester (Vul), **ou :** Je suis le SEIGNEUR votre Dieu (TOB), **ou :** Je suis l'Eternel, votre Dieu (Seg)**, ou même :** I [am] Jehovah your God(Darby), **ou autre pieux bricolage de traduction en fonction d'un tabou ou d'un autre ; regardez le texte. Il déclare :** I am יהוה your Elohim (ISR) **,** ***Moi Yhwh votre Forme/Force divine*****.**

***Elohîms*****, PluriEl, l'orbe multiforme du divin. V*****otre Elohîms*** **signifie : cette Forme/Force qui en Elohîms, est en jonction, en abouchement avec vous.**

**La désobéissance des esclaves met toujours Yhwh *Dominator* face au**

**dilemme antique : exterminer (*nega'*) ou agir en considération de son nom, sa réputation (*ego*).**

**Sa mentalité de brute divine, métal coulé en fureur, babylonien suprêmement idéal (pour l'outrance et l'outrecuidance de laquelle nous l'admirons depuis Amos !) se met ici en scène dans un discours de sénateur intarissable (42 versets) donné aux Anciens d'Israël venus, par erreur, consulter son clone pacifique et civilisé. Cette remémoration auto-glorificatrice est intéressante puisqu'elle compose un schéma de l'Exode avant l'invention du personnage de Moïse. Mais si les sages parmi ses esclaves étaient venus dans l'espérance de négocier un adoucissement de leur soumission, c'est peine perdue :** Par ma vie, oracle du Seigneur Yahweh, à main forte et à bras étendu et à fureur répandue je régnerai sur vous (20, 33 ; PCL).

**Il leur rappelle ce dont il est capable : à vos pères qui n'avaient pas exécuté mes règles,** moi, de mon côté, je leur donnai des ordonnances qui n'étaient pas bonnes et des règles par lesquelles ils ne vivraient pas. Je provoquai leur souillure par leurs offrandes…(20, 25-26 ; Dho)

| | | |
|---|---|---|
| Und auch ich gab ihnen Satzungen, die nicht gut waren, und Rechte, durch welche sie nicht leben konnten.Und ich verunreinigte sie durch ihre Gaben… | And I also, I have given to them statutes not good, And judgments by which they do not live. And I defile them by their own gifts… | Ergo et ego dedi eis præcepta non bona, et judicia in quibus non vivent. Et polluieos in muneribus suis… |
| **Elb** | **Young** | **Vul** |

**Question perfidie, c'est vrai, les deux parties ne sont pas dans la même catégorie.**

**Un terribleYhwh א ethnique avait été mis en lumière par les premiers prophètes-sermonneurs. Un Yhwh Premier complexe, à la fois plus Ego, plus universel et porteur d'espérance pacifique, avait été élevé par le second Isaïe sur ce socle. Les deux Yhwh avaient un moment fusionné dans la légende de la divine origine nationale. Mais les massacres merveilleux de**

**la sortie d'Egypte verrouillent la conscience nationale sur Yhwh א, transforment le *deus-dux* en Destroyer forceur de barrage, organisateur d'un crime contre l'humanité dont il fait sa gloire pour toujours.**

**En prêtre lucide, Ézéchiel réinjecte Colossego dans ce Yhwh Premier qui un moment touchait à l'universalisme et à la totalisation d'Elohîms, le recentre sur son nega'tivisme, abandonne l'espérance pacifique et l'aide à la détresse, furieusement sacrifiés à la Gloire du Moi.**

**Il continue, il continue :**

**21, 8–9 (ou 3-4, selon découpages en versets) :**

**v 8 (ou 3) :** Tu diras au pays d'Israël: Ainsi parle Yahvé. Me voici contre toi ; je vais tirer mon épée du fourreau et retrancher de chez toi le juste et l'impie (BJ) ; say to the land of Israel, Thus says the Lord: Behold, I am against you and will draw my sword from its sheath and will cut off from you both righteous and wicked (ESV).

**A y regarder de plus près, ce *Parler-Yhwh-à-Ézéchiel*, si furieux et irréfléchi, ne sait plus faire la différence entre vouloir tuer, tuer et avoir tué.**

**V 9 (ou 4) :**

**a- au futur proche :** Parce que je veux retrancher de toi juste et méchant, à cause de cela, mon épée sortira de son fourreau… (NBS) ; Darum, weil ich aus dir den Gerechten und den Gesetzlosen ausrotten will…(Elb)

**b- au présent :** Et parce que je retranche de toi justes et méchants… (BAN) ; Weil ich gerechte und Ungerechte auf dir vernichte… (ZB)

**c- au passé :** Parce que j'ai retranché d'entre toi le juste et l'impie…(Cah) ; Because that I have cut off from thee righteous and wicked… (Young)

**Obtus comme il est, il se vante :** Et toute chair saura que c'est moi, Yahvé, qui ai tiré mon épée du fourreau, et elle n'y rentrera plus (BJ).

**A régner sur un pays de miel, le danger c'est l'hydromel.**

**Preuve en est la chanson de l'épée sur laquelle il enchaîne :**

Ainsi a dit Adonaï : « l'épée, l'épée a été aiguisée,

elle est fourbie.

C'est afin d'opérer un massacre qu'elle a été aiguisée…

C'est l'épée qui fait des victimes

C’est l’épée qui fait une grande victime
Et qui circule autour d’eux.
J’ai placé à toutes les portes le carnage de l’épée…
Moi de mon côté je battrai des mains
et j’assouvirai ma fureur,
moi, Iahvé, j’ai parlé » (21, 14-22 ; Dho)

**(Comme il est courant dans une chanson de caserne plusieurs passages ou inintelligibles. Pour suppléer au sens défaillant les *cherubini* frappent leurs ailes en criant *Taïaut ! Alleluia* !)**

**§ 22 à 32 : diatribes sanguinaires entrecoupées de chants guerriers du plus divin des tortionnaires ! < *abominations, scories bonnes à fondre, prostitution, impudicité, pillage, lapidation, ordures*** et vous saurez que je suis le seigneur Yahvé (23, 49), ***ruine, profanations, vengeance, épouvante, lamentations, perversité, dévaster, dévaster,*** on saura que je suis Yahvé (28, 23), ***peste, épée, feu, ravage, désolation, gémissements, consternation, angoisse, exterminer, exterminer !*** ils sauront que je suis Yahvé (29, 21) **>.**

**Sentences de mort à l’adresse de Jérusalem et des nations !**

Moi Yhwh j’ai parlé (30, 12 ; BJ)

**Au § 33 un écho du § 18 concernant le traitement du juste défaillant ou de l’injuste repentant. Mais maintenant c’est juste du cynisme et ces considérations sont balayées par l’annonce de la chute de Jérusalem, qui inspire des propos pertinents sur le thème :**

Voici ce que tu leur diras: Ainsi parle le Seigneur Yahweh: Je suis vivant! Ceux qui sont dans les ruines tomberont par l'épée; ceux qui sont dans la campagne, je les livrerai en nourriture aux bêtes féroces; et ceux qui sont dans les lieux forts et dans les cavernes mourront de la peste….Et l'on saura que je suis Yahweh, quand j'aurai fait du pays une solitude et un désert, à cause de toutes les abominations qu'ils ont commises (33, 27 et 29 ; Crp)

**Brillante affirmation *ego-nega* de l’Acromégale céleste : son domaine et ses serviteurs sont écrasés; Lui, dieu merci, est bien vivant ! il va s’appliquer à faire zigouiller, dévorer, embubonner les survivants ! - et désertifier le**

**territoire.**

**Certains traducteurs exagèrent sans aucun besoin l'option grotesque prise par le rédacteur, en substituant *l'Eternel* à Yhwh :** Et ils sauront que je suis l'Eternel… (Seg ; Rab ; Seg 21…). **LN lui substitue directement *Dieu* :** They will know that I am God …

**Au § 34 le rédacteur théocratique tire la leçon de cet horrifique défoulement : c'est pas ma faute ! dit Yhwh, c'est celle des** pasteurs d'Israël. **Malheur à eux ! Désormais :**Me voici moi-même ! Je me soucierai de mes brebis et veillerai sur elles (34, 11, Dho) ; Behold, I myself, even I, will search for my sheep, and will seek them out (ASV).

**Il prend (il prendra) directement les commandes. Par délégation à ceux dont la foi peut dire que leur agir est *agir-Yhwh*, comme le parler du prophète est *parler-Yhwh* : ceux-là dirigeront le nouveau troupeau d'Israël. Certes, si la nature et la grâce arrivent à s'entendre, sous la conduite [d'un prince de la maison] de David(34, 23-24). Au programme : disparition des bêtes féroces, pluie en bonne saison, arbres fruitiers généreux, moisson appropriée, sécurité garantie.** Moi, Iahvé, j'ai parlé ! (34, 24 ; BJ).

**Reprise de ce thème de restauration au § 36, au cours d'une longue harangue, motivée pour l'honneur de son *Nom* parmi les nations, qui méprisent son impuissance.**

**La défaite et l'exil, voulues par le céleste Sabreur, se sont retournées contre sa réputation :**

Ils sont donc arrivés parmi les nations. Mais là encore mon saint Nom a été profané. On disait en effet : « C'est le peuple de Yahvé qui a dû sortir de son pays. Alors j'ai eu à cœur la sainteté de mon Nom, car dans les nations où se trouvait la maison d'Israël, et à cause d'elle, mon Nom était profané (36, 20-21 ; BP) ;

Ils sont allés chez les nations et ils ont profané mon saint nom par le fait que l'on disait d'eux : Ceux-là sont le peuple de Iahvé et ils ont dû sortir de son pays. Mais je me suis apitoyé sur mon saint nom que la maison d'Israël avait profané parmi les nations chez lesquelles elle était allée (Dho)

**Lui *Yhwh* est moqué≈ insulté≈ profané, en contraste avec les autres *Seigneurs*. Il n'y a donc aucune chance pour que « les nations » parlent des**

**fils d'Israël en disant, face à leur propre Divin Seigneur :** C'est le peuple du Seigneur (**ou** C'est le peuple de l'Eternel). .. **Non, c'est le peuple de *Yhwh*, cet incompétent.**

**Les nombreux traducteurs qui, chacun dans sa langue, donnent un coup de pouce au texte se mettent (s'ils s'adressent à un autre public que celui du sermon ou du catéchisme) dans le ridicule, sans parler de la malhonnêteté. Exemple de ce maquillage :** *People of the LORD*, **pour** People of Jehovah ; *Thus says the Lord GOD*, **pour** Thus saith the Lord Jehovah.

**Yhwh s'apitoie *sur son saint Nom* (***`al-shem qad'shi***), non pas sur sa qualité protocolaire de Seigneur ; il réagit en considération de l'honneur de son nom:**

dis à la maison d'Israël: Ainsi parle le Seigneur Yahweh: Ce n'est pas à cause de vous que je le fais, maison d'Israël, c'est pour mon saint nom que vous avez déshonoré, parmi les nations chez lesquelles vous êtes allés.

Je sanctifierai mon grand nom qui est déshonoré, parmi les nations au milieu desquelles vous l'avez déshonoré, et les nations sauront que je suis le Seigneur Yahweh, oracle du Seigneur Yahweh… (36, 22-23 ; Crp).

say to the house of Israel, So says the Lord Jehovah: I do not do this for your sake, O house of Israel, but only for My holy name which you profaned among the nations, there where you went.

And I will sanctify My great name which was profaned among the nations, which you profaned among them. And the nations shall know that I am Jehovah, declares the Lord Jehovah… (Green)

**Comment peut-il être plus clair sur la proclamation publique de son Nom ?**

**Après cette orgie de massacres par l'épée, la famine, la peste, qu'il a (s'il faut l'en croire) encouragés, voire dirigés et perpétrés, Yhwh ne sait plus comment faire valoir son Nom et sa puissance. Et s'il ramenait les survivants sur leur sol (36, 24) ? ; si on recommençait tout ? (**Vous serez mon peuple et moi je serai votre Dieu (36, 28 ; BJ)**), etc.**

…alors les nations qui sont restées autour de vous sauront que moi, Iahvé, j'ai rebâti la ville démolie et que j'ai replanté le sol dévasté ; moi, Iahvé, j'ai parlé et je réaliserai (36, 36 ; Dho).

**La surexcitation mentale l'empêche toujours de se situer pratiquement dans le temps.**

**Voici huit façons expertes de traduire temporellement les propos de l'esprit de prophétie :**

**36, 36 : [les nations alentour sauront que :]**

***dire/faire***

**°passé + futur :** c'est moi le SEIGNEUR (YHVH) qui ai parlé et qui agirai (NBS) ; I, Jehovah, have spoken it, and I will do it (ASV)

**° passé+ présent :** Moi, Yhvh, j'ai dit et je fais (BJ) ; Ich, der Herr, habe gesprochen und ich führe es aus (Eü)

**° passé + passé :** Moi, le Seigneur, J'ai parlé, et J'ai exécuté (Fillion) ; moi, Iehovah, je l'ai prononcé et je l'ai exécuté. (Cah)

**°présent + présent** : Moi, Yahweh, je dis et je fais! (Crp) ; Jch der HERR sage es / vnd thue es auch (Lut)

**°présent + futur :** Moi le Seigneur le dit e le ferai (Castellion) ; C'est moi, le Seigneur, qui le dis, et je le ferai. (Maredsous)

***promettre/accomplir***

**°passé +futur** Ich, der HERR, habe es verheißen und werde es auch vollführen ! (Menge)

**°passé + futur ant.** (c'est) moi, l'Eternel, qui l'avait annoncé et qui l'aurai accompli (Rab)

**°présent + présent** what the Lord promises, the Lord fulfils (Knox)

**Et donc et donc après cette orgie de massacres par l'épée, la famine, la peste, qu'il a encouragés, voire dirigés et perpétrés (s'il faut l'en croire), Yhwh ne sait plus comment faire exploser sa puissance. Peut-être faire revenir les ossements à la vie ? les morts-vivants ? C'est du vent, pensez-vous ? justement !**

"Prophétise à l'esprit, prophétise, fils d'homme. Tu diras à l'esprit: ainsi parle le Seigneur Yahvé. Viens des quatre vents, esprit, souffle sur ces morts, et qu'ils vivent." (37, 9 ; BJ) ; Vaticinare ad spiritum : vaticinare, fili hominis, et dices ad

spiritum : Hæc dicit Dominus Deus : A quatuor ventis veni, spiritus, et insuffla super interfectos istos, et reviviscant (Vul)

**Mais le thème tourne court ; il n'est vraiment pas mûr (sa meilleure espérance :** je vous ramènerai sur le sol d'Israël (37, 12 ; BJ)**) ; il ne correspond pas à la mentalité *ego-nega*.**

**L'idéale finalité du rapport avec Yhwh n'est pas l'accès du croyant à l'au-delà (Yhwh représente au contraire ce qui d'Elohîms *descend* sans arrêt de l'au-delà pour fixer la conduite terrestre de son peuple), c'est l'intervention salutaire, le soutien du Seigneur des armées et, par le pacte avec lui, bénédictions et faveurs dans nos vies et celle de nos descendants. La vie future est celle des générations futures, un point c'est tout.**

**Alors imaginons autre chose : un super envahisseur qui menacerait le nouvel Israël théocratique retiré d'entre les peuples et vivant en sécurité (38, 8) ? Ce prédateur énorme devrait avaler d'un coup ce désirable fruit de la création. N'est-il pas (se demande Yhwh) celui dont j'ai parlé autrefois par le ministère des prophètes ?** N'es-tu pas celui dont j'ai parlé dans les jours anciens par la bouche de mes serviteurs les prophètes d'Israël ? En ces jours-là, au long des années, ils ont prophétisé que je te ferais venir contre eux (38, 17 ; BP). **Je commence à comprendre ce que j'ai voulu dire, se dit Yhwh.**

**Voilà qui redynamise Colossego. Rien que d'y penser la fureur monte dans ses narines (*ta`aleh chamathi b'api, 38, 18*) :** Je le déclare, dans ma passion jalouse et dans le feu de ma colère: A coup sûr, en ce jour-là, il y aura un grand tremblement de terre en Israël. Les poissons de la mer et les oiseaux du ciel trembleront devant moi, ainsi que les animaux sauvages et toutes les bestioles qui fourmillent sur la terre, et tous les hommes qui sont sur la terre. Les montagnes seront rasées, les parois des rochers tomberont, et toute muraille tombera par terre (38, 19-20 ; NBS).

**Un quasi apocalypse sur le Nombril du monde :**

E lui dresserai par toutes mes montagnes , vne telle guerre, dit le Sire Seigneur, qu'ils chargeront les vns sur les autres a coups d' épée ; e combattrai contre lui par peste e tuerie, e plouurai pluye démesurée, e pierres de grêle, e feu e souffre sur lui e sur son ôt, e sur tant de peuples auec lui ; e par ainsi me montrerai grand e saint, e me ferai connoitre en la presence de maintes nacions ; si connoitra-on que ie suis le Seigneur (38, 21-23 ; Castellion)

**Je serai grand et célèbre ! dit Yhwh :**

Und ich werde mich groß und heilig erweisen, und werde mich kund tun vor den Augen vieler Nationen. Und sie werden wissen, daß ich Jehova bin. (38, 23 ; Elb) ;

Je serai magnifié et sanctifié, et je serai connu aux yeux de nations nombreuses, et elles sauront que je suis Iehovah (Cah) ;

And I shall exalt Myself and set Myself apart, and I shall be known in the eyes of many nations. And theys hall know that I am יהוה (ISR)

**Redites-moi cela encore une fois :**

Je ferai justice de lui par la peste et par le sang ;

je lancerai des pluies torrentielles, des grêlons, du feu et du soufre sur lui et sur ses légions et sur les peuples nombreux qui l'accompagnent.

Ainsi je me montrerai grand et saint,

je me manifesterai aux yeux de nations nombreuses, et elles reconnaîtront que je suis l'Eternel." (38, 22 ; Rab)

**39, 8 : l'incapacité constitutionnelle de Yhwh à se situer dans le temps est soulignée par la diffraction de ses propos chez les experts en son parler. Les prophéties sur Gog et Magog se concluent ainsi :**

**a)** Voici, cela vient, c'est fait – oracle du Seigneur Dieu (Blit) ; Voici, cela vient, c'est arrivé - oracle du Seigneur DIEU (TOB) ; Ecce venit, et factum est, ait Dominus Deus (Vul)

**b)** Voici cela est arrivé, et a été fait, dit le Seigneur l'Eternel (DMa) ; Lo, it hath come, and it hath been done, An affirmation of the Lord Jehovah (Young) ; Sihe / Es ist schon komen vnd geschehen / spricht der HErr HERR (Lut)

**c)** La chose vient, dit Yahvé, elle va se faire (BP) ;Siehe, es kommt und wird geschehen, spricht der Herr, Jehova (Elb) ; Behold, it cometh, and it shall be done, saith the Lord Jehovah (ASV)

**d)** Wisse wohl: es kommt und geht in Erfüllung! – so lautet der Ausspruch Gottes des HERRN (Menge) ; Siehe, es kommt und geschieht, spricht Gott der Herr; (Lut 2017) ; Voici, cela vient, et c'est, harangue d'Adonaï IHVH-Elohîms (Chq)

**e)** Voici, cela viendra et s'accomplira, oracle du Seigneur Yahweh (PCL) ; Le iour que ie dí,viendra e sera, dit le Sire Seigneur (Cast) ; Voici que cela va survenir et se réaliser, oracle d'Adonaï Iahvé (Dho)

**Certaines de ces traductions restent dans une même fourchette de nuances ; d'autres sont incompatibles. Il n'est pas admissible qu'une même forme verbale puisse signifier à la fois :** cela s'accomplira **et :** it hath been done. **Ce sens girouette fait du prophète un bouffon.**

**On observe que** אֲדֹנָי יְהוִה *Adonay Yahúwah* **ne parvient pas plus à trouver son identité. Selon versions :**

Yahvé

Adonaï Iahvé ; Seigneur Yahweh ; Master יהוה

Adonaï IHVH-Elohîms

Sire Seigneur ; der Herr HERR

Gott der Herr

Seigneur Dieu

**On trouve encore :** Adonoi Hashem ; le Seigneur, l'Eternel, [von meinem] Herrn, IHM

**La plupart des traducteurs, dès qu'ils voient arriver 'Yhwh', perdent leur hébreu.**

**Pourquoi ? Si la divinité qui écrit les aventures du personnage Yhwh est IsraEl, Force/Forme d'Israël en Elohîms, l'entité pour laquelle sont utilisées et traduites ces aventures est une divinité bien plus puissante : la Liturgie. Elle possède le pouvoir de transsubstantiation. Elle transforme Yhwh (Colossego, le Boucher, le Roi des grenouilles, le Destroyer, le Trône) en absolu Seigneur ou l'Eternel unique ou le Dieu tout-puissant, ou, ne sachant monter plus haut, saint Innommable.**

**La Liturgisation est une opération dont le but est de transformer un donné relationnel théonomique primaire en produit ecclesio-facturé. Elle**

**retravaille une prétention relationnelle initiale, fruste, directe, abrupte, en une forme unitive conforme aux normes actuelles de la communauté croyante. Opération rituelle divinisante par excellence : elle *actualise* la divinité ecclésiale dont la reconnaissance fait du matériau donné en révélation un produit honorable par tous et salvateur pour tous fidèles.**

**Cette proposition peut être illustrée par l'examen du *Chema Israël* (Deutéronome 6, 4) :**

שְׁמַע יִשְׂרָאֵל יְהוָה אֱלֹהֵינוּ יְהוָה אֶחָד

*Sh'ma` Yis'ra'El Yahúwah 'Eloheynu Yahúwah 'echad.*

'*echad :* un, seul, unique (Sander-Trenel)

One ; unity, oneness (Strong 259)

**Littéralement** : Yhwh notre Elohîms, Yhwh un (seul, unique)

**Le sens direct du** un (seul, unique) **serait plus sûrement rendu par** : exclusif, **ou :** lui seul. **Knox le rend bien en adoptant la forme imitée du Coran :** There is no Lord but the Lord our God.

**Si l'on traduit** '*Eloheynu,* **la formule devient** *:* Yhwh notre Divinité (notre Forme-Force-Grandeur divine), Yhwh un.

**Mais en fait *Elohîms*= le PluriEl, *Dieu-les-divinités*, ou *les-divinités-de-l'Un* (ou *en-l'Un*) est un terme trop litigieux pour être traduit. Il correspond à un milieu divin hétérogène, 𐤃 à plusieurs couches, au fond duquel veille le Destroyer. Il est traduit seulement lorsque sa signification tire très sensiblement vers la pluralité aux attaches concrètes ; auquel cas on trouve : *divinité, dieu, dieux, juges, mighty one.***

**Il y a là une lacune intellectuelle, dont le besoin de se servir du texte pour l'édification du fidèle profite : elle le transpose abusivement en « Dieu », notion que les rédacteurs du Testament israélite ne se sont pas donnés les moyens d'inventer. C'est le point central de la liturgisation. Le donné textuel hébraïque n'est pas suffisant pour les besoins du culte et de la prière aux normes formelles de l'intelligibilité gréco-latine. Il lui est donc appliqué une formule de transsubstantiation : *Elohîms*, au miroir métaphysique de l'Etre ou de l'Un = *Deus*.**

**Cette transsubstantiation radicale est voilée : déguisée en simple traduction, elle permet de croire, dans tous les cas où le texte n'est pas mis sous les yeux du fidèle ou récité dans l'original, que c'est de la notion « Dieu » que l'on parle, sans conscience de sa renormalisation.**

**Cette notion de *Deus* est inextricablement cultuelle et intellectuelle. Elle reste surtout de nature conciliatrice et diplomatique : base d'argumentation, repère de discussion entre le prêtre (qui sauve dialectiquement son « donné révélé ») et le sage (qui incrimine une entité métaphysique) ; mais ni le prêtre ni le sage ne s'appuient essentiellement sur elle.**

**La notion universelle de *Deus* résulte d'une double conciliation : d'une part entre des caractères hétérogènes des entités sacrées, qui conservent au demeurant un noyau non transmissible d'un groupe social à l'autre (puisqu'il touche à sa propre sacralisation, son privilège communicationnel avec l'éternel, condensé dans le nom propre du Très-Haut) ; d'autre part entre la représentation cultuelle la plus largement partagée et la notion formelle de l'être existant par lui-même, principe et fin des existants aspirants à l'éternel.**

**Le Testament israélite ne s'appuie évidemment pas sur une telle entité, mais sur *Yhwh :* le sacré d'Israël en nom propre. D'abord farouchement proclamé en raison de son intervention théophasique originale, son *parler* devient l'objet d'innombrables manipulations de la part des mémorialistes et des juristes du groupe, conscients que ce Nom puissant représente simultanément Elohîms en Israël et Israël en Elohîms. Il est le nom de la création et de la valorisation surnaturelle d'Israël : intransmissible donc, il devient, lors de la cristallisation du judaïsme, incommunicable au sens fort ; tabou.**

**Le tabou déplace, par jeu verbal, l'énoncé du nom *Yhwh* vers *Adonaï,* Kyrios/Dominus, ou vers *Hashem*, le Nom. La personnalité sensible, qui fait la substance et la puissance du Yhwh biblique, est gommée à l'énoncé du titre ou du nom. La transsubstantiation intervient décisivement par sa transposition en *l'Eternel* ou même en *Dieu :* si le terme *Adonaï* se trouve textuellement associé à Yhwh ou à Elohîms, la plupart des traducteurs montent une mascarade où les termes survalorisés, *Seigneur* et *Dieu,* (avec**

**jeu de majuscules qui mime la pensée), sont appliqués sur les termes à problème, *Yhwh* et *Elohîms*.**

**La transsubstantiation de *Yhwh* en *l'Eternel* est fort remarquable puisqu'elle attribue à Yhwh l'antithèse de ses qualités spécifiques (*ego* et *nega')* basées, sur la *déséternisation* de la Divinité : descente, interlocution, intervention, fureur, sauvagerie, extermination. Yhwh se vante mille et une fois de *tuer*, avec des procédés tout à fait physiques, par visites spatio-temporelles appropriées. Au nom de quoi lui ôter cette nature inimitable d'*Externel* ? Au nom d'une conduite liturgique idéale qui transforme le culte et la prière en célébrations universelles de la providence et du salut, les visites divines en grâces particulières.**

**L'appui pathétique de la Communauté croyante sur *Yhwh,* rapporté à *Elohîms*, s'impliquant elle-même directement dans un appel (*écoute/entends*) et un engagement (*notre Elohîms*), posant une affirmation à plusieurs niveaux de sens (*un/unique/seul*), reléguera donc le texte hébreu dans l'expression sacrée, sans l'utiliser sous sa forme directe.**

**La traduction de cette formule apparemment très simple présentera plusieurs degrés de transposition ou de transsubstantiation et une prolifération de nuances :**

**(1a) sans traduction des termes litigieux :**

יהוה our Elohim, יהוה is one ! (ISR)

**(1b) avec le minimum de tabou :**

IHVH-Adonaï, notre Elohîms, IHVH-Adonaï un (CHQ)

**(2) traduction sans tabou sur Yhwh :**

Iehova nuestro Dios, Iehova uno (Reina-Valera)

YHWH is ourGod, YHWH is one (Friedman)

Jahwe, unser Gott, Jahwe ist einzig. (*Eü)

Jehovah our Godis one Jehovah (ASV)

Yahvé notre Dieu est le seul Yahvé (BJ)/ Jéhovah notre Dieu est un seul Jéhovah (TMN)/ Jehova, unse rGott, ist ein einziger Jehova! (Elb)

Yahweh est notre Dieu, Yahweh lui seul (PCL)

Yahvé notre Dieu est Yahvé-Unique (BP)

**(En éliminant les doublons, par ex : Dhorme et Almeida identiques à BJ).**

**Eü, version 1980, avec « Jahwe »**

### (3) versions avec « Seigneur » :

Le Seigneur notre Dieu est l'Unique (BLIT)

Le Seigneur notre Dieu est l'unique Seigneur (Maredsous) / der HERR, unser Gott, ist ein einiger HERR (Lut )

Le Seigneur nôtre Dieu est vn seul Seigneur (Castellion)

Le Seigneur notre Dieu est le seul et unique Seigneur (Fillion) /The LORD our God *is* one LORD (KJV)

Der HERR, unser Gott, der HERR ist einzig (Lut 2017+ Eü 2016)

Dominus Deus noster, Dominus unus est (Vul) / The Lord is ourGod ; the Lord is one (Rosenberg)

The LORD is our God, the LORD alone (NRSV) / Der HERR ist unser Gott, der HERR allein (Lut 1984)

**(En éliminant les doublons : par ex Schlachter, Menge, Grünewald identiques à Luther 1984). Version « Luther » : trois nuances au cours des âges** : einig, einzig, allein ; **versions « Vulgate » : aucun changement au cours des âges.**

### (4) versions avec « l'Eternel » :

l'Éternel est notre Dieu, l'Éternel est un ! (Rab)

Der Ewige ist unserGott; der Ewige ist Einer. (NH)

L'Eternel, notre Dieu, est le seul Eternel (Seg)

L'Eternel est notre Dieu, l'Eternel seul (Perret-Gentil)

L'Eternel notre Dieu est lui seul Dieu (Calvin)

**(En éliminant les doublons.) Double transposition pour *Yhwh* chez Calvin**

### (5) Curiosité :

ER unser Gott, ER Einer (Bub-Ros)

**(6) Version avec « Adonaï » (ou refus de traduire) :**

Adonoi Eloheinu Adonoi Echad (OJB)

**Soient 29 traductions fortement ou légèrement différentes, chez des traducteurs de qualité, pour cette formule de quatre mots.**

**La liturgisation a donc dévoré cette formule : le niveau profond, *Elohîms,* n'est jamais 'traduit' : soit donné tel quel, soit abusivement transfiguré en *Deus* (Dieu/God/Gott) qui se fait passer pour traduction mais n'en est pas une.**

**Israël en appelle à Israël au sujet de son propre Elohîms ; l'appel n'est pas adressé *par* Yhwh et ne s'adresse pas *à* lui : il vise d'abord à constituer la Communauté de foi selon le code choisi. La transfiguration fait perdre à la mention « notre », qui fait corps avec *Elohîms* *(ʿEloheynu),* toute son importance sensible : notre Force-Forme-Grandeur divine, avec tout l'attachement concret que l'expression suggère. *Dieu* est substantialisé et rendu indépendant de « notre » ; ce qui n'est pas le cas d'*Elohîms*, *Lui-les-cieux*, dans lequel la croyance découpe et s'approprie l'Un qu'elle veut : Yhwh, *notre-Elohîms,* notre territoire cultuel dans le Divin indéterminé, Yhwh notre champ dans l'Au$^{to}$-delà.**

**La modalité d'appel d'Israël à Israël vise (en deçà du contenu de la déclaration) l'unité inconditionnée de la Communauté, par-delà les divisions et dispersions, en invoquant son idéal unitaire Yhwh.**

**Thème convergent chez Jérémie, d'inspiration deutéronomiste :** En ce temps-là, - oracle de Yahweh, - je serai le Dieu de toutes les familles d'Israël, et elles seront mon peuple (Jr 31, 1 ; Crp)

Ils seront mon peuple, et moi je serai leur Dieu. Je leur donnerai un même cœur et je leur ferai suivre une même voie… (Jr 32, 38-39 ; Crp)

**<Je serai leur Dieu : je serai leur Un>**

**Simultanément l'association directe entre Yhwh et Elohîms est censée**

**déclarer leur unité. Yhwh, lui seul, exclusif de tout autre *Lui,* notre souverain, Yhwh fait l'Un d'Elohîms.**

**La liturgisation de cette formule, profession de foi, permet plus qu'ailleurs un double langage : celui des yeux et celui de la bouche. Le fidèle lit (peut lire) la formule du particularisme ethnique fermé ; il prononce l'universel en vigueur dans la communauté croyante ouverte. Les ondes de signification se superposent ou se nouent : le Seigneur de la communauté est l'unique ; nous sommes un avec lui par cette soumission consentie ; il fait un avec l'Eternel : reconnaissance du Dieu(d')Israël.**

**Ez 39, 17-20 : apothéose de la sauvagerie sanguinaire, le superbe appel aux oiseaux et aux bêtes sauvages, que reprendra l'Apocalypse (Ap19, 17-18 :** à tous les oiseaux qui volent au zénith : Venez, ralliez le grand festin de Dieu ! Vous y avalerez chairs de rois… (BJ)**).**

**L'appel est ici conçu dans sa forme provocante et fière de sacrifice *offert par* Yhwh :**

Et toi, fils d'homme, ainsi parle le Seigneur Yahvé. Dis aux oiseaux de toute espèce et à toutes les bêtes sauvages: Rassemblez-vous, venez, réunissez-vous de partout alentour pour le sacrifice que je vous offre, un grand sacrifice sur les montagnes d'Israël, et vous mangerez de la chair et vous boirez du sang (BJ)

And thou, son of man, thus saith the Lord Jehovah: Speak unto the birds of every sort, and to every beast of the field, Assemble yourselves, and come ; gather yourselves on every side to my sacrifice that I do sacrifice for you, even a great sacrifice upon the mountains of Israel, that ye may eat flesh and drink blood (ASV).

**L'amour de Yhwh pour nos frères rapaces et tous les industrieux carnivores éclate avec une générosité joyeuse (39, 18-20) :**

| | | |
|---|---|---|
| Fleisch der Starcken solt jr fressen / vnd blut der Fürsten auff erden / solt jr | Ye shall eate the flesh of the mightie, and drinke the blood of the princes of the | E vous mangerés chair, e boirés sang: chair de champions mangerés |

| Luther | KJV | Castellion |
| --- | --- | --- |
| sauffen / der Widder / der Hemel / der Böcke / der Ochsen / die allzumal feist vnd wol gemestet sind.<br><br>Vnd solt das fette fressen / das jr vol werdet / vnd dasblut sauffen / das jr truncken werdet / von dem Schlachtopffer / das ich euch schlachte. Settiget euch nu vber meinem tisch / von Rossen vnd Reutern / von Starcken vnd allerley Kriegsleuten / spricht der Herr HERR.. | earth, of rammes, of lambes and of goats, of bullocks, all of them fatlings of Bashan.<br><br>And yee shall eate fat till yee be full, and drinke blood till yee be drunken, of my sacrifice which I haue sacrificed for you. Thus yee shall be filled at my table with horses and charets, with mightie men, and with all men of warre, saith the Lord God. . | vous,e boirés sang de princes de la terre, de moutons, d'aigneaux, de boucs, e de toreaux,tous engraissés en Basan.<br><br>Si mangerés tout vôtre soul de graisse, e boirés sang íusqu'a vous enyurer, du sacrifice que ie vous ferai, e vous soulerés a ma table, de cheuaux e cheuaucheurs, de champions e toutes sortes de gens de guerre,dit le Sire Seigneur |

**Hosannah ! Vive Yhwh, poète des charniers !**

Et je manifesterai ma gloire parmi les nations, et tous les peuples verront le jugement que j'ai exercé et la main que j'ai posée sur eux (39, 21 ; Rab).

**§ 40-42 : Ézéchiel, montreur de marionnettes célestes, rêveur impeccable de massacres, est le lauréat d'un voyage à Jérusalem, avec transport direct par la main de Yhwh (** יַד־ יְהוָֹה *yad-Yahúwah***) :** la main de Yahvé fut sur moi. Il m'emmena là-bas ; par des visions divines, il m'emmena au pays d'Israël et me déposa sur une très haute montagne… (40, 1-2 ; BJ)

**Là l'attend un homme d'airain/bronze/cuivre/*Erz*, ou peu s'en faut, tenant dans sa main des instruments de mesure. Consciencieusement l'arpenteur communique au visiteur toutes les mesures du Temple des temples. Le visiteur est dépassé par ce luxe de détails ; de nombreux passages comportent des confusions, anomalies, incertitudes, altérations, voire précisions inintelligibles dans le texte hébreu (Dhorme), obligeant le croyant à reporter sa foi sur la traduction des Septante ; comment faire mieux qu'Apollon ?**

La gloire de Yahvé /esteem of יהוה/glory of the Lord / Herrligkeit des HERRN **a du mal à percer le brouillard mais elle connaît les lieux, entre dans le temple par la porte d'orient, et dans la Maison divine se dilate (43, 1-5). De l'intérieur du Temple elle s'adresse au confus visiteur pour valider son saint privilège (43, 7) :**

Fils d'homme, tu as vu la place de mon trône, le lieu pour la plante de mes pieds ; c'est là que j'habiterai pour toujours au milieu des Israélites… (BP)

Sonne of man, the place of my throne, and the place of the soles of my feete, where I will dwell in the midst of the children of Israel for euer… (KJV)

| Diodati | Synodal | Vul |
|---|---|---|
| Figliuol d'uomo, ecco il luogo del moi trono, e il luogo delle piante de' miei piedi | и сказал мне : сын человеческий ! это место престола Моего и место стопам ног Моих, | Fili hominis, locus solii mei, et locus vestigiorum pedum meorum, |

Menschensohn, dies ist der Ort meines Thrones und der Ort meiner Fußsohlen… (Elb). **La passion d'Ézéchiel s'élève, dans la vision et le transport spirituel, jusqu'au Trône de l'Idéal assyro-babylo-sémitique, ou du moins au lieu céleste de ce trône. Son espérance se verrouille sur cette merveille : le saint lieu de la plante des pieds de l'Humanoïde Surnaturel qui garantira le partage en lots du territoire.**

…wo ich inmitten der Kinder Israel wohnen werde ewiglich (Elb). **C'est là que le *Dominator,* dans sa matérialité transparente, résidera au milieu des Israélites, le peuple qu'il a créé pour la gloire de son nom, dans des conditions de séparation aseptiques (**ils éloigneront de moi leurs prostitutions et les cadavres de leurs rois (43, 9 ; BJ)**) qui lui éviteront d'avoir à recommencer ses fatigantes exterminations.**

The honour of Jehovah / Gloria Domini **lui communique directement(43, 13-27) les dimensions et les ordonnances de sa Table à sacrifices. Il aime particulièrement la viande de taureau et de bouc, avec le chant de**

**l'expiation. Il y a peu de dieux à l'appétit plus visible et aussi bien réglé que Yhvh.**

**Dans les derniers chapitres, les milieux dirigeants de la colonie judéenne font exposer, avec une imperturbable licence, au *Parler-Yhwh-à-Ézéchiel* un traité de Sacristie sacréeou les principes d'une Théocratie :**

**Lorsque les prêtres** franchiront les portes du parvis intérieur ils revêtiront les habits de lin… Des turbans de lin seront sur leur tête et des caleçons de lin sur leurs reins… (44, 17-18 ; Dho)

**Le Seigneur Yhwh lui montre** le lieu où les prêtres feront bouillir le sacrifice pour l'offrande et pour le péché, et feront cuire l'offrande, sans qu'on en fasse sortir vers le parvis extérieur, ce qui sanctifierait le peuple (46, 20 ; TOB).

**Réglage divin des poids et mesures :** Que l'épha, pour le grain, et le bath, pour les liquides, soient de même capacité ; que le bath contienne un dixième de homer et l'épha un dixième de homer ; c'est en homer que sera jaugée leur capacité (45, 11 ; Blit)

**Les prêtres** auront autorité en matière de litige pour juger ; ils jugeront suivant mes règles (44, 24 ; Dho) ;

Le meilleur des prémices de tout, et de tous les prélèvements de tout, pris sur tous vos prélèvements, sera pour les prêtres; le meilleur de vos fournées… (44, 30 ; TOB) ; And the first of all the first-fruits of everything, and every oblation of everything, of all your oblations, shall be for the priest: ye shall also give unto the priests the first of your dough… (ASV)

**Ainsi parlerait Yhwh ?**

**Le *Dominator* céleste prescrit la division territoriale en lots, indiquant d'abord exactement quelle sera sa part de Chef (45, 1-6). Puis il expose la géo-mystique de la terre qu'il a fait serment, la main levée, de leur donner en héritage (47, 13-23). Enfin, devant l'impatience des esprits, il fait lecture de la substance du Testament (48, 1-35) : sur la frontière $a$, telle tribu : une part ; sur la frontière $b$, telle tribu : une part ; sur la frontière $c$, telle tribu : une part, etc. Pour le sanctuaire, la part aura telle superficie ; pour telle catégorie de prêtres, tels et tels prélèvements. L'espace profane sera occupée par une ville et sa banlieue, veuillez enregistrer ses dimensions et l'emplacement de ses portes.**

**Yhwh prévoit un Prince *(hanasi'),* il règle ses pouvoirs et sa part de propriété. Mais,sur ce point, le Parlement des dieux perses a exercé son *veto*.**

# DANIEL

**Ouvrage cité :**

Charles (R.H) : The book of Daniel

**Ecrit selon les règles bouillonnantes de la ΛW_λ^ẏv̲éri⊤é (invention d'auteur imaginaire d'aventures chimériques et rêveries sacralisées), le livre de Daniel est logé dans les *Cherubim*, les Ecrits divers du Testament juif. La grâce chrétienne a élevé sa destinée au rang des *Prophètes* ; elle s'est autorisée à y adjoindre deux cantiques et deux historiettes, dans le même esprit de fantaisie que celui qui a dirigé sa conception.**

**Avec cet ouvrage, il ne s'agit pas, comme le suggèrent des exégètes rusés, de 'pseudonymie' mais de simulation complexe : production de document antidaté, fraude par imitation d'un supposé personnage vénérable, prophétie réduite à la fable, et divers déguisements dans le noble but d'une manipulation d'esprits contemporains troublés.**

**La position quelque peu désespérée d'Ezéchiel : lutter contre ceux qui ont** des visions vaines, un présage mensonger (Ez13, 6 ; BJ) **a été attentivement contournée : c'est en s'inspirant des visions mêmes d'Ezéchiel que se développe la supercherie**.

**Plusieurs précisions données par le narrateur permettent de dater approximativement la période de rédaction quatre siècles après l'époque déclarée par l'auteur fictif.**

**A ce degré de perversité il pourrait aussi bien s'agir d'un ouvrage d'intoxication rédigé par les services d'Antiochus Epiphane, pour dévier vers le merveilleux les aspirations juives dans une période troublée.**

**Après une série d'excellents récits nabucho-fantastiques destinés à assouplir et préparer l'esprit du croyant, Daniel s'étend sur sa couche et se transporte rêveusement au bord de la mer.**

**7, 1 :** *Dani'El chelem chazah w'chez'wey re'sheh `al-mish'k'beh* Daniel eut un songe et des visions de sa tête, sur sa couche (Dho) ; Daniel had a dream and visions of his head upon his bed (Charles).

**Daniel est imbibé d'esprit divin, il ne fait aucune mise en scène de théoscopie. Il ne se met pas en prière ou en recueillement ; la main de Yhwh ne le saisit pas ; il se couche, les bras de la rêverie l'emportent. Puis il met consciencieusement l'affaire** (la chose, the matters) **par écrit.**

**Mais déjà** the world of scolarship**, gravement, débat de *l'authentique* interprétation du rêve :** *most probably…it has been objected…scholars have advocated…it has been suggested…* **comme si ce n'était pas un rêve mais une esquisse de théologie de l'histoire avec correspondance bi-univoque entre les visions de la nuit** and the course of the world's empires.

**Certes Daniel applique implicitement le principe énoncé devant Nabucco :** thereis an Elah in heaven that revealeth secrets, and maketh known to the king Nebuchadnezzar what shall be in the latter days. Thy dream, and the visions of thy head upon thy bed, are these…(2, 28 ; *KJV). **L'Elohîms du roi de Babylone lui communiquait quelquefois sur sa couche royale les mystères de la suite des jours. Daniel est de plein pied avec cette mentalité (dans la première partie il l'a courageusement prouvé) et s'applique à lui-même l'excellente recette.**

**Donc, à l'ouverture du rêve, il voit de grands carnivores jaillir de la mer ;**

**deux ont des ailes, un autre une multitude de cornes ; tout cela est très agité, il y a d'énormes dents et des arrachements… Puis le rideau se lève sur des Trônes, et un personnage vénérable s'assied (7, 9) :**

*`atiq yomin* , **(selon versions) :**

- un vieillard ; ein Hochbetagter ; ein ehrwürdiger Greis ; einer, der uralt war
- un Ancien ; der Alte ; an Ancient One
- l'Ancien des jours ; antiquus dierum

**Charles :***o ne that was ancient of days* : lit. 'one aged in days.' This means simply an aged being. The same expression, as Driver points out, occurs in the Syriac version of Wisdom ii. 10 for ' an old man' and in Sir. xxv. 4 for 'elders.' The Hebrew equivalent occurs in Gen. xxiv. i[Abraham]… There is no element of eternity in the phrase in our text…

**Daniel ne retient du personnage que sa combinaison ignifugée et ses beaux cheveux blancs, le tout posé sur un siège de flammes, d'où s'écoule un fleuve de feu, entouré de milliers de servants. Chez nous ce serait Lucifer, mais restons-en à un vieux beau sur son fauteuil roulant, sortant de chez le coiffeur céleste avec le feu aux fesses.**

**Cela ne convient pas cependant à la liturgisation, qui voudrait qualifier le vieillard,** one aged in days**, expression neutre, sans marque de respect, de *Almighty Himself* : basculement du rêve à la *rêvélation*, je me permets ce glissement car c'est le secret de l'apocalypse. On ira donc jusqu'à supposer que l'expression en question, bonne pour la description d'un rêve, n'est pas la tournure originale araméenne, puisque l'originale devrait transmettre un signe divin (les exégètes sont parfois plus exigeants que l'auteur dans la sacralisation). On traduira par** the Ancient of days / l'Ancien des jours, **formule supposée plus proche de l'araméen et se rapportant spécialement à la Divinité.**

**Les traductions anciennes étaient favorables à cette suggestion: la Vulgate donne :** antiquus dierum ; **Bishop'sBible** : the auncient of dayes ; **KJV :** the Ancient of dayes *;* **(Castellion reste réservé avec :** l'Ancien d'aage). **Les traductions modernes font volontiers machine arrière : le prudent** der Alte **de Luther 1545 est devenu un simple** einer, der uralt war **dans la version 2017 ; Segond 1910 :** l'ancien des jours, **mais NBS :** un vieillard ; **Eü**: ein

Hochbetagter

**L'hébreu** *`atiq yomin*, **verset 9, est répété aux verset 13 et 22. Curieusement la traduction d'esprit traditionnaliste peut adopter au v. 22 l'attitude complémentaire de celle adoptée au v. 9. Louvain 1550 : (9) :** celui qui estoit ancien de iours ;**(13 et 22) :** l'ancien des iours. **Glaire 1905 : (9 et 13)** un vieillard ; **(22)** l'ancien des jours.

**L'image de l'*ancienneté* est bien pauvre pour renvoyer à l'éternel : disons durée indéfinie, plus grande charge de jours que l'on puisse imaginer, à condition que l'on ait déjà fixé la référence divine. C'était d'ailleurs sous cette condition, une fleur de la liturgie égyptienne, voyez *Totenbuch (trad. Hornung)*, Spruch 69, 9 :** *Ich bin Osiris, der Älteste der Körperschaft, der Älteste der Götter… **69, 26** : Ich bin Horus, der Älteste am Tag der Thronbesteigung…* **85, 21-22 :** *Ich bin der Älteste der Urzeitlichen, mein Ba ist der Ba der Götter der Ewigkeit* ; **94, 1 :** *O Ältester der auf seinen Vater blickt…*

**Il semble que le céleste vieillard préside un tribunal (7, 10). Les grandes bêtes connaissent pendant ce temps un mauvais sort : on s'arrache très fort la « domination ». Au contraire le sort sourit à un personnage qui arrive sur les nuages (7, 13) :**

there came with the clouds of heaven one like unto a son of man (Charles) ; es kam einer mit den Wolken des Himmels, gleich einem Menschensohn (Schlachter)

עִם־ עֲנָנֵי שְׁמַיָּא כְּבַר אֱנָשׁ אָתֵה הֲוָה *`im-`anane ysh'maya' k'bar 'enash 'atheh hawah* au sein des nuages célestes survint quelqu'un qui ressemblait à un fils de l'homme (Rab)

**Sur les 'nuages des cieux' vient (littéralement) :** comme un fils d'homme, quasi filius hominis. **Quelqu'un qui ressemble à un être humain,** der einem Menschen glich (ZB), **sans autre signe distinctif que la descendance humaine, vaguement.**

**A ce *quasimodo* sur son nuage, le vieillard en feu confère tout simplement** le gouvernement, la gloire, le règne. Tous les peuples, patries et langues le servent. Son gouvernement est un gouvernement de pérennité qui ne passera pas. Son règne ne sera pas détruit.(7, 14 ; Chq)

And to him was given dominion
and glory and a kingdom,
that all peoples, nations, and languages
should serve him;
his dominion is an everlasting dominion,

which shall not pass away,
and his kingdom one
that shall not be destroyed (ESV)

**Daniel applique àla description écrite de son rêve le modèle d'Ézéchiel 1, 26-27. Le processus d'élévation cultuelle de cette formulation sera donc comparable. Le texte, un rêve écrit, joue délibérément sur les références oniriques-messianiques-apocalyptiques confondues ; mais il est reçu par des croyants, qui effacent le rêve et retiennent une révélation. Après les références qu'en donneront l'Apocalypse de Jean (1, 7 ; 1, 13) et l'évangile de Marc (13, 26 ; 14, 62), il ne sera plus question, pour les chrétiens, d'y voir autre chose.**

**Côté divinité, certes, l'image est nulle : l'anthropomorphisme laisserait rêveur si ce n'était pas un rêve. Côté humanité on obtient une image messianique, très pauvre mais dont la simplicité est excusable parce qu'elle peut cristalliser des thèmes bouillonnants dans l'esprit des lecteurs.**

**Nimbus surfe sur les nuées et se voit conférer par l'Ancêtre pyro-métaphysique, la domination sur** tous les peuples, toutes les nations et les gens de toutes langues (7, 14 ; Rab)**. Quelle ampleur de vue ! Ou bien le Vieillard-Israël est-il atteint d'un glaucome qui réduit son champ visuel et lui fait prendre le comté d'Israël pour le tout de la terre ? ne sommes-nous pas plutôt sur un astéroïde ? ou simplement dans la BREP ?**

**C'est seulement dans la BREP que l'on peut affirmer d'un seul coup, à la vitesse ultra-lumineuse de la parole réunissant passé-présent-avenir dans le mépris souverain de l'humanité :** tous les peuples, nations et langues le servirent. Sa domination est une domination éternelle qui ne passera pas et son règne, un règne éternel qui ne sera jamais détruit. (7, 14 ; PCL).

**Ce groupe d'images ne peut pas passer directement pour une vision messianique encadrée par l'esprit de prophétie ; Daniel n'y prétend pas. Il présente les** visions de sa tête **et non un songe sacré : le rêve d'un israélite gravement troublé par les fins prochaines d'Israël, mises en rapport brûlant avec les fins dernières :** mon esprit fut troublé, moi Daniel, à cause de cela, et les visions de ma tête m'effrayèrent (7, 15 ; Dho) ; Horruit spiritus meus : ego Daniel territus sum in his, et visiones capitis mei conturbaverunt me (Vul).

**Gardons l'attention sur cette double affirmation :** *moi Daniel ; visions de ma tête*. **La première est une tromperie littéraire ; la seconde exclut une vision**

**divinement infuse. La tromperie a correctement fonctionné pendant plus de vingt siècles, elle exploite cyniquement l'envie de croire, cependant elle n'engage pas la parole divine, elle laisse le lecteur décider du statut qu'il va reconnaître à ces images oniriques.**

**7, 16 : Daniel continue son rêve tout en sortant de celui-ci. Troublé par ses visions, il en demande la signification à l'un des personnages présents (innomé) dans le rêve, aux scènes du rêve…(***w'yatsiba' 'eb''e'-mineh `al-kal-d'nah* et la vérité lui demandait sur tout cela**). Le rêve est à plusieurs degrés, il s'interprète figurativement lui-même. L'auteur est subtil et brillant.**

**L'interprétation de la souveraineté du** *k'bar 'enash* **=** ***comme-un-fils-d'homme*** **est très libre :** les saints du Très-Haut (*qadishey `El'yonin*) recevront la royauté et la posséderont pour les siècles et les siècles des siècles (7, 18 ; BP). **Un peu plus loin il est précisé :** Le règne, la domination et la grandeur du royaume qui est sous le ciel seront donnés au peuple des saints du Très-Haut… (7, 27 ; Cah). **Donc pas de messianisme personnalisé.**

**Ce renvoi à la « perpétuité » est formulé d'une façon aussi peu formelle que possible :** *`ad-`al'ma'w''ad `alam `al'maya'.* **Assez simplement dit :** for ever, even for ever and ever (JPS, et autres) ; unto the age, even unto the age of the ages (Young) ; pour toujours et à tout jamais (TOB). **Les traditionnalistes voudraient parler d'*éternité* mais cela donne des résultats ridicules :** éternellement, d'éternité en éternité (Seg 21) ; jusque dans l'éternité et l'éternité des éternités (Rab).

**En 7, 19-22 Daniel brode(à présent par écrit) sur la vision relative au Dragon cornu et sa** guerre contre les saints**, tout en demandant à l'interprète intra-onirique une** certitude **à ce sujet : le rêve continue donc dans l'écriture du rêve et l'interprète intervient dans cette écriture.**

**En tirant un peu sur ce fil le détective s'apercevra que Daniel lui-même est le rêve.**

**L'interprète innomé lui brosse une solution de ses visions (mais si Daniel avait été grand prophète il aurait directement relaté les explications des exégètes du futur : ils en savent beaucoup plus sur le sens de son rêve que son propre interprète !). Cette solution est centrée sur l'adoration de la Force :**

Quant à la royauté, la souveraineté et la grandeur de tous les royaumes qu'il y a sous tous les cieux, elles ont été données au peuple des Saints du Très-Haut: Sa

royauté est une royauté éternelle; toutes les souverainetés le serviront et lui obéiront.» (7, 27 ; TOB).

Royauté-domination-puissance-empire éternel/Reich-Herrschaft-Grösse-ewiges Reich/Regnum-potestas-magnitudo-regnum sempiternum

**Le rêveur referme ce récit en le restreignant à nouveau, semble-t-il, à ses propres pensées :** Jusqu'ici va le récit. Moi, Daniel, je fus très effrayé par mes pensées ; les couleurs de mon visage se trouvèrent changées et je conservai la chose dans mon cœur (7, 28 ; Dho).**Mais la tournure est équivoque et les termes utilisés peuvent s'infléchir dans un sens qui suggère la réalité d'une communication :**Ce fut la fin de ce qui me fut dit. Moi, Daniel, j'étais fort troublé dans mes pensées, et mon visage en fut changé ; mais je conservai ces paroles dans mon cœur (Fil)

**Donc : une fiction de visions prophétiques, par un auteur imaginaire, dans un passé irréel. La fiction porte sur le caractère prophétique sans que l'auteur, ou le groupe d'auteurs, commette,a u départ, de mensonge sur le fond : il ne prétend pas pour lui, initialement,à une emprise divine, il n'avance pas a priori une *vision/parole de Yhwh/révélation* (Isaïe) ; il ne se présente pas comme une proie de *la main de Yhwh* alors que le *ciel s'ouvre* sur *des visions divines* (Ézéchiel). La fiction se présente directement en procédé mental onirique ; le lieu n'est pas le temple mais le lit. Au lecteur d'évaluer, selon son intuition, sa culture, son appréciation du contenu.**

**La finalité est bien claire mais ce n'est pas gagné d'avance. Il faut être brillant et séducteur sur un terrain devenu difficile. L'emprunt d'identité à un passé fabuleux est l'expression de ce désir de frapper l'imagination, de soumettre le jugement à une fausse crédibilité, dans une situation culturelle où l'appel direct au *parler-Yhwh* n'est plus assez vraisemblable. Une fiction onirique actuelle serait déconsidérée : l'aura du passé déjà légendaire la rend considérable, si le lecteur passe l'épreuve des premiers récits merveilleux. *In illot empore* le songe était une voie de communication avec la divinité, comme le montre l'expérience préalable de Daniel, le très qualifié révélateur de ses mystères, explicitement reconnu et récompensé par le souverain de Babylone, une référence en matière de domination ou de vérité :**

le roi dit à Daniel : « En vérité votre dieu est le Dieu des dieux et le maître des rois et le révélateur des mystères, puisque tu as pu révéler ce mystère » (2, 47 ; BJ) ; The sovereign answered Dani'ĕl, and said, "Truly your Ela his the Elah of elahin, the Master of sovereigns, and a revealer of secrets, since you were able to reveal this secret." (ISR)

**Nous sommes bien au niveau de la *rêvélation*. Car il reste sous-entendu que la relation traditionnellement théophasique avec Yhwh est un développement lucide du rêve véhicule de secrets, tel qu'il était conçu à une époque où la frontière avec le surnaturel était plus poreuse et moins surveillée : *deus me parle* est au départ l'euphémisation de < j'ai rêvé/j'ai eu vision que me parle *deus* > et ce rêve locutoire se nomme *Yhwh*. Les prophètes ont maintenu cet état de trouble conscience.**

**Du côté de la Torah 'Yhwh-Elohîms me parle' s'est développé en droit de *faire parler Yhvh* par les maîtres du code national : un parler-Yhwh historique et juridique désormais sacralisé, avec lequel on ne peut plus se mesurer, mais qui s'est refermé sur sa propre codification.**

**Ce développement lui-même étant épuisé, retour au rêve révélateur, cette fois bien déclaré et revalorisé en vision autonome sur un terrain où la Torah laisse sévèrement le peuple sur sa faim : l'espérance d'un messie dominateur, l'exigence métathanatielle, la vengeance et la victoire finale de Jérusalem.**

**§ 8 : La *vision* autonome fait office de Yhwh :**

une vision m'apparut, à moi Daniel, après celle qui m'était apparue précédemment (8, 1 ; Dho). **Le songe initial et les visions de sa propre tête (7, 1) se développent et entraînent une nouvelle série d'images. (Nous ne rencontrerons plus la phrase justificative d'Ézéchiel :** la parole de Iahvé me fut adressée en ces termes).

**La corne, l'érection dans sa puissance agressive est à nouveau à l'honneur. Daniel se voit à Suse, au bord du fleuve Oulaï, voici qu'apparaît (8, 3) un bélier donnant impérieusement de la corne, jusqu'à ce qu'un bouc mieux cornu le décoiffe et le piétine. La magie cornue se développe sans mesure, agresse la célèbre armée des cieux, bouleverse ce monde un peu**

**endormi,**jette la vérité à terre, agit et triomphe (8, 12 ; Chq).

**Certains trouveront que cette expression** : it cast truth to the ground and kept prospering in what it did (NRSV) **définit bien par lui-même le message de Daniel ;toutefois la vérité à terre gigote tellement que les traducteurs ne savent plus par où la saisir :**

**au verset 9 il faut jongler avec la traduction grecque (prenant sa leçon ici, la rejetant là) pour obtenir un texte cohérent. Mais aux versets 11-12 la cohérence devient multiple. En restant dans le fouillis français :**

**1a**– l'Armée fut livrée, en plus du sacrifice perpétuel, avec perversité (TOB)

**1b**– L'armée lui fut livrée en proie en même temps que l'holocauste perpétuel, par suite de la rébellion (Rab)

**1c**–Oui, une armée sera livrée par infidélité, avec le culte perpétuel (BAN)

**2** –…abolit le sacrifice perpétuel et renversa le fondement de son sanctuaire et l'armée ; sur le sacrifice elle posa l'iniquité (BJ)

**3 –**…lui enleva le sacrifice continuel et abattit la demeure de son sanctuaire. Et l'armée fut livrée avec le sacrifice continuel, à cause du péché (Ostervald)

**4 –** le lieu de son sanctuaire fut rejeté [*et non détruit*]. Et l'armée fut livrée, en plus du sacrifice perpétuel, à cause de l'iniquité (Dho)

**5a –** Et une armée fut placée contre le (sacrifice) perpétuel, à cause du péché (Cah) ;

**5b –** La puissance lui fut donnée contre le sacrifice perpétuel à cause des péchés (Fillion)

**6 –**Et une armée fut postée contre le sacrifice perpétuel de façon perverse (Blit)

**7 –**le domicile assuré de son sanctuaire fut jeté par terre. Et un certain temps [lui] fut donné à cause de l'infidélité contre le sacrifice continuel (DMa)

**S'il s'agit d'un rêve, rien à dire. S'il s'agit d'une révélation, elle est renvoyée**

à la ΛW ⅄ ᵛvéri⊤é.

**Daniel garde au § 7 une distance entre son rêve et le caractère théoscopique de son contenu, relatif à la fin des temps. Cette distance n'est pas vraiment effacée au § 8, où se développe le caractère apocalyptique.**

**L'introduction du personnage *Gabriel* (8, 15-16), avec passage de la vision spontanée à son explication, toujours en état de vision, est celle d'un *quasi* (*quasi species viri*) qu'interpelle une *voix d'homme* (*vocem viri*).**

***Gabriel* est un personnage onirique, lui aussi fréquentant le fleuve Oulaï, lieu du songe :**Or, tandis que moi, Daniel, je regardais cette vision et cherchais à la comprendre, voici que se tint devant moi comme une apparence d'homme. Et j'entendis la voix d'un homme au milieu de l'Oulaï qui criait et disait: « Gabriel, fais comprendre la vision à celui-ci ! » (8, 15-16 ; TOB) ; Factum est autem cum viderem ego Daniel visionem, et quærerem intelligentiam : ecce stetit in conspectum eo quasi species viri.Et audivi vocem viri inter Ulai : et clamavit, et ait : Gabriel, fac intelligere istam visionem (Vul)

**Ce personnage provoque la frayeur du voyant/rêveur :** Et venit, et stetit juxta ubi ego stabam : cumque venisset, pavens corrui in faciem meam (8, 17 ; Vul). **Pas un mot sur le statut ni la forme de ce Gabriel, hors cet état *quasimodo*, à l'intérieur d'un songe.**

**L'auteur se réfléchit lui-même dans une lumière qu'il laisse imaginer divine, pour présenter le sens de sa fiction. L'élucidation du songe fait partie du développement de la fantasmagorie. Gabriel n'est pas ici un messager, il fait fonction de décodeur. Mais Daniel, expert en interprétation des songes,peut-il recevoir l'explication de sa vision par quelqu'un qui, non seulement ne l'a pas vue, mais à qui il ne l'a même pas exposée ? : oui, en principe ! c'est exactement ce que notre extra-lucide Daniel a fait devant Nabucco (§ 2). Seulement cette fois-ci il s'agit de son propre songe : il s'interpelle donc idéalement lui-même, dans les brumes fiévreuses de l'Oulaï, sous l'image d'un expert au second degré pour les questions relatives** au temps de la fin.

**En théorie ce Gabriel a pour mission de donner l'intelligence ; son explication reste pourtant si maigre(sur le thème de l'inter-destruction des**

**puissances) que Daniel reste troublé, sans comprendre (8, 27). Du moins si je comprends bien, avec de respectables appuis :**

J'étais troublé moi-même et ne la comprenais pas (Dho) ; Ich war aber ganz erstaunt über das Gesicht und verstand es nicht (Schlachter) ; I was astonished at the vision, but without understanding it (OJB) ; J'étais atterré à cause de la vision; je ne la comprenais pas (NBS) ; I was appalled by the vision and did not understand it (ESV). Idem ISR, NRSV, ZB, Menge…

**Mais peut-être que je ne comprends pas, si j'entends bien d'autres respectables appuis :**

I was astonished at the vision, but none understood it. (Charles ; id. KJV) ; vnd verwunderte mich des Gesichts / vnd niemand war der michs berichtet (Lut); stupebam ad visionem, et non erat qui intellegeret (Vul) ; j'étais étonné de la vision, et il n'y avait personne pour l'interpréter (Fil)…

**A moins que les uns et les autres n'aient pas compris :** j'étais étonné de la vision, et nul ne s'en doutait (Cah) ; J'étais stupéfait de la vision et personne ne s'en aperçut. (BAN)

**Faut-il renvoyer tout le monde à son incompréhension ? :** J'étais terrifié à cause de la vision, et personne ne le comprenait (TOB)

*wa'esh'tomem `al-hamar'eh w'eyn mebin.*

**La vérité ne sortira pas de la** ʾĂmĕt.

**Et pourtant ce Gabriel a pour mission de mettre le sceau de la** vérité (אֱמֶת) **sur la prédiction concernant la suspension du culte sacrificiel :** la vision des soirs et des matins telle qu'elle a été dite, c'est la vérité (8, 26 ; PCL) ; Und das Gesicht von den Abenden und von den Morgen, wo von gesprochen worden, ist Wahrheit (Elb). **Le spectacle enchanteur du rêveur inexistant, c'est la « vérité ». Nous voilà au cœur bouillonnant de la** ʾĂmĕt.

**Pour conclure cette élucidation, le *Daniel* fictif fait dire à la fiction (*Gabriel*) du réfléchissement : ton rêve (fictif) est vérité (8, 26)** : E la uision des vêprematins qui a été ditte, est vraye (Castellion).

**Une fiction personnifiée, intérieure au songe fictif d'un auteur fictif, déclare**

**la vérité du temps de la fin. Le judaïsme touche-t-il àson ultime vérité ?**

**Mais il se refuse (à ce stade) à transformer cette projection fascinante en 'prophétie'. Il s'agit d'autre chose : d'un poème fantastique évoquant les temps derniers du point de vue d'Israël,** joyau des pays (8, 9 ; Rab). **L'inspiration divine n'est pas prétendue : elle est juste sous-entendue dans le milieu où se produit le poème. La foi fait le reste.**

**Mais la foi n'est pas contrôlable et l'explosion messianique/apocalyptique du christianisme fera de ce point ultime le point de départ d'une restructuration du code ADoNaï d'Israël. Dès lors « Daniel » sera considéré plus gravement qu'il ne l'avait lui-même espéré : le songe, interprété dans un esprit nouveau, deviendra pleine communication divine.**

**§ 9 : le personnage Daniel, se représentant lui-même en auteur, subit une mutation : il passe, avec une chaste immoralité, du songe à la prière fictive, productrice d'une prophétie qui n'a pas eu lieu. L'initiale tromperie sur identité du rédacteur, fraude littéraire ordinaire aux conséquences assez floues, se développe en éminent illusionnisme, adressé à la communauté croyante.**

**9, 3-5, trad.** Chouraqui **/** Charles :

Je donne mes faces vers Adonaïl'Elohîms / I set my face unto the Lord God

pour demander prières et supplications, dans le jeûne, le sac, la cendre / to seek by prayer and supplications, with fasting, and sackcloth, and ashes.

Je prie IHVH-Adonaï, Elohaï, j'avoue / And I prayed unto the Lord my God, and made confession

et dis : « Donc, Adonaï, l'Él grand, à frémir, gardien du pacte / and said, O Lord, the great and dreadful God, which keepeth covenant

et du chérissement pour ses amants, pour les gardiens de ses ordres / and mercywiththemthat love him and keephiscommandments

nous avons fauté, nous avons été retors et criminels…/we have sinned, and have dealt perversely, and have done wickedly…

**A pareille rouerie, quel ange ne se laisserait prendre?**

**Le but de cette supplication est d'obtenir du ciel le discernement du sens véritable de la prophétie faite parle prophète Jérémie sur la ruine de Jérusalem…**

**Le suppliant reconnaît le bien fondé des malheurs d'Israël sous le regard impitoyable de Yhwh et la loi de Moïse :** ...Neither have we obeyed the voice of Yahweh our Elohim, to walk in his laws, which he set before us by his servants the prophets. Yea, all Israel have transgressed thy law, even by departing, that they might not obey thy voice ; therefore the curse is poured upon us, and the oath that [*is*] written in the law of Moses the servant of Elohim, because we have sinned against him (9, 10-11 ; *KJV).

**9, 14 :**

Et Yahweh a veillé sur le mal, et il l'a fait venir sur nous ; car Yahweh, notre Dieu, est juste dans toutes ses œuvres qu'il a faites, et nous n'avons pas écouté sa voix (Crp) ; Therefore hath the Lord watched over the evil, and brought it upon us : for the Lord our God isr ighteous in all his works which he doeth, and we have not obeyed his voice (Charles) ; Et vigilavit Dominus super malitiam, et adduxiteam super nos... (Vul)

**Le rédacteur du livre de Daniel a changé non seulement de style mais de personnalité : rédacteur sacerdotal expérimenté, ou excellent imitateur, il utilise les phrases clé de l'invocation liturgique, vidées d'intériorité:** Seigneur notre Dieu, toi qui, d'une main forte, as fait sortir ton peuple du pays d'Égypte, toi qui t'es fait un nom... Seigneur... que ta colère et ta fureur se détournent de Jérusalem, ta ville et ta montagne sainte ! Car à cause de nos péchés et des fautes de nos pères... (9, 15-16 ; Blit)

**Quel Elohîms faut-il être pour se montrer sensible à ce décorum verbal ? L'Elohîms de la Bulle de Réalité en Paroles :** je prononçais encore, dis-je, ma prière, lorsque Gabriel, ce personnage que j'avais vu dans la vision antérieure, arriva vers moi tout essoufflé, vers l'heure de l'oblation du soir (9, 21 ; Rab). **Pouvez-vous me dire cela avec un ton de noblesse supplémentaire, s.v.p. ?** Je parlais encore en prière, quand Gabriel, l'être que j'avais vu en vision au début, fondit sur moi en plein vol, à l'heure de l'oblation du soir (BJ). **Merci.**

**Gabriel :** l'être ; celui que... ; ce personnage ; l'homme ; that one **(selon versions).Le texte (9, 21) dit :** *ha'ish Gab'ri'El* l'homme Gabriel / the man Gabriel / der Mann Gabriel / vir Gabriel

**Gabriel, l'homme-vision, spécifie une étape de la communication divine. L'affaire commence au § 7 lorsque Daniel le rêveur s'approche** de l'un de ceux qui étaient debout là **[dans son propre songe] et lui demande poliment** la vérité sur tout cela (7, 16 ; Dho) : Accessi ad unum de assistentibus, et veritatem quærebam ab eo de omnibus his (Vul). **Pas d'obstacle :** Il me le dit et me fit connaître l'explication de la chose (7, 16 ; Dho.

**L'affaire évolue à la vision suivante (§ 8) :** alors que moi, Daniel, je regardais la vision et que je cherchais à comprendre, voici, en face de moi, comme une

apparence d'homme (8, 15 ; Dho) ; Factum est autem cum viderem ego Daniel visionem, et quærerem intelligentiam : ecce stetit in conspectum eo quasi species viri (Vul).

as the appearance of a man / wie die Gestalt eines Mannes. / comme une figure d'homme

**Une voix indéterminée crie à ce *Quasi :*** Gabriel, fais comprendre à celui-ci la vision ! (8, 16 ; Dho)

**(La scène possède un degré de subtilité cachée, bien sûr, par le fait que le visionnaire « Daniel » est lui-même une fiction, à laquelle l'auteur imaginatif, trompeur sur son identité, prête un songe que nul n'a eu,sinon par la vertu rêveuse de la plume. *Gabriel* est ainsi la vision d'une fiction contrôlée par un fictif).**

**Jusqu'ici il n'y a eu ni Yhwh, ni Seigneur, ni Elohîms ; aucun moyen d'introduire *Dieu* ou *l'Eternel* ou *Hashem* dans ce contenu visionnaire. Daniel s'en passe très bien ; Gabriel également.**

**A la troisième étape de cette affaire (§ 9), Daniel change de perspective : il se lance dans le discernement de l'avenir de Jérusalem** tel qu'il fut révélé par Yahvé au prophète Jérémie (9, 2 ; BJ). **Sa méthode : celle du jeûne et de la prière. Sa piété ascétique supplie Yhwh, avec un développement de discours bien-pensant qui implique abondamment Adonaï, Elohîms et** la loi de Moïse : Je parlai encore dans la prière, et voici, Gabriel, cet homme que j'avais vu dans la vision au commencement, s'approcha de moi… (Cah)

**Une homogénéisation est faite entre la vision (*chazon*) et la prière (*t'philah*) par la présence identique du personnage Gabriel, la première fois quasi-homme (*k'mar'eh-gaber*) la seconde fois homme (*'ish*). Aucun caractère d'identification ; simplement il parle, il explique ; Daniel enregistre le message, vaguement rapporté à sa prière (**Au commencement de tes supplications, la parole a été proférée, et je suis venu pour te l'annoncer…(9, 23 ; Cah)**).**

**Il ne s'agit plus de Yhwh lui-même, invoqué dans la prière. Le contexte lie le messager au comportement du suppliant, l'idée de messager divin est suggérée, non exprimée. Du moins ce personnage n'est pas une simple « manifestation visible » de Yhwh-Elohîms : il est pourvu d'un nom propre et il est reconnaissable d'une vision à l'autre. Il existe donc pour Daniel quelque personnage céleste substitut valable de Yhwh parlant, messager**

**intentionnel** (je suis sorti maintenant pour te rendre capable de comprendre (9, 22 ;Dho)**). Son rôle est pédagogique : intelligence d'une vision personnelle, ou explication d'une ancienne révélation directe faite par Yhwh des Armées à l'un de ses prophètes reconnus par la tradition (Jr 25, 11-14 ; 29, 10).**

**Reste-t-il un zeste de confusion ? Rêve, vision, interprétation, prière, apparition qui bouillonnent et s'interpénètrent dans une fiction à plusieurs degrés, allons, pas de quoi gêner un croyant, en** אֱמֶת véri**T**é.

**Le lien apparent entre Daniel, Gabriel et Yhwh se présente donc ainsi :**

**1- vision à thème eschatologique de Daniel, quoique sans orientation de prière préalable (§8), faisant suite à songe sur sa couche sur ce même thème (§7). Il n'est pas question de Yhwh-Elohîms.**

**2- un personnage indéterminé aux marges du songe, réfléchissement céleste du rêveur Daniel donne l'interprétation du songe (§7) ; apparition similaire, dans la vision (§8), d'un personnage précis, à nom propre Gabriel, qui donne à Daniel l'explication de sa vision (ce qui n'implique pas compréhension, 8, 27). Il n'est pas question de Yhwh-Elohîms.**

**3- apparition, sur fond explicite chez Daniel de prière/supplication à Yhwh-Adonaï-Elohîms,rapporté à un thème de révélation prophétique ancienne (Jérémie), du personnage-vision Gabriel. Double implication donc de Yhwh-Elohîms. Ce Gabriel dit venir transmettre une parole d'intelligence de la vision, parole mise en relation avec la prière-supplication de Daniel, qui explique l'oracle de Yhwh proféré pour Jérémie (sur le destin de Jérusalem et son temple). Cependant cette mise en relation reste étonnamment vague** (Au commencement de tes supplications, une parole est sortie (9, 23 ; TOB)**) et ne cite pas la source attendue, Yhwh.**

**Daniel admet ainsi comme substitut de Yhwh-révélateur un personnage peut-être céleste (qui, la première fois, le laisse dans l'incompréhension).**

**Revenons aux détails du texte. L'arrivée de Gabriel (9, 21) est très confuse :** l'homme – Gabriel – que j'avais vu en vision, au commencement, vint jusqu'à moi…(9, 21 ; Dho)

*mu`aph bi`aph noge`a 'elay*

**Littéralement, plusieurs choix :**

° being-swift in-flight touching to-me (ESV) ;

° being caused to fly in my exhaustion touched me (L. Mebust) ;

° fainting in faintness touching to me (ISA).

**Dans la tradition les super-héros ont été appelés « anges » et donc les traducteurs qui perçoivent une nature angélique chez *l'homme Gabriel* voteront pour :** came to me in swift flight (NRSV), **ou :** being caused to fly swiftly (ASV).

**Ceux qui ne la perçoivent pas voteront pour :** came to me in (*my)* extreme weariness (New American Standard), **ou :** l'homme Gabriel que j'avais vu dans la vision au début, étant épuisé de fatigue… (TMN) / da kam der Mann Gabriel, den ich im Anfang im Gesicht, als ich ganz ermattet war, gesehen hatte… (Elb) ; **(cf 8, 27 :** Et ego Daniel langui, et ægrotavi per dies**)**

**L'option du « vol rapide » suit la tradition de la Septante ; le doute sur sa pertinence apparaît dans des versions modernes.**

**En fait les mots litigieux :** *mu`aph bi`aph* **peuvent se référer soit au *vol*, soit à la *fatigue* et n'ont qu'une seule occurrence dans la Bible. Le texte est assez ambigu, en outre, pour laisser penser que la fatigue peut être celle de Daniel ou celle de Gabriel. Langue de sable…**

**Gabriel annonce à Daniel :** je suis sorti maintenant pour te rendre capable de comprendre (9, 22 ; Dho). **(On se souvient de la cata provoquée par sa précédente apparition. Courage).**

**Le texte ne mentionne pas d'où est « sorti » le phénomène Gabriel. Un esprit méditatif ou contemplatif commencerait par mettre une barrière de méfiance devant cette vision trop conforme au désir d'un homme de désirs. L'idée que ce 'Gabriel' serait l'un des monstres de la vision précédente, déguisé, le** bouc velu **par exemple ou bien la** corne **qui grandit jusqu'au ciel, ne vient pas à l'idée de Daniel, qui reste bien peu éveillé. Ne sait-il pas que le démon peut tout imiter, à 99, 9 %, ? Donc Daniel, qui croit être éveillé, dit qu'il voit arriver l'homme qu'il avait précédemment vu en songe. L'imprécision du texte ne permet pas de savoir si l'homme (volant ou à bout de fatigue, ou les deux) est sorti du rêve, ce qui ne pose à Daniel aucun problème (à notre époque de cinéma triomphant non plus), ou si**

**l'individu auquel il avait rêvé la première fois est présent maintenant d'une façon un peu plus physique.**

**Le texte (9, 23) énonce ceci :** *bith'chilath tachanuneyak yatsa' dabar* Au commencement de tes supplications, une parole a été émise ≈ est sortie

*wa'ani ba'thi l'hagid ki chamudoth* et je suis venu pour te la dire car tu es grandement aimé ≈ un favori / lieb und wert / un homme de désirs (vir desideriorum)

**La liturgisation de ce texte y introduit automatiquement « Dieu » :** je suis venu te l'annoncer, car toi, tu es aimé de Dieu (Blit ; id. BP, Crp). **Ces traducteurs estiment sans doute que Gabriel, *in extreme weariness*, a oublié une importante précision, dont la vertu équilibrera le cercle vicieux de sa déclaration.**

**Notons le bel exemple de transsubstantiation liturgique présenté par les traducteurs : *Bible de la Liturgie, Bible des Peuples, Crampon*, *Holman Christian Standard Bible.* Au verset 21 le dernier tient pour *in my extreme weariness* ; les français prennent l'option de l'arrivée en volant (v. 21) et les quatre *ajoutent* au texte la précision « de Dieu/ by God » à la mention vague :** tu es aimé ≈ tu es favorisé / you are treasured (v. 23). **Cependant le Gabriel du texte, qualifié au départ de** comme une apparence d'homme **/** wie die Gestalt eines Mannes.(8, 15 ; TOB, Elb), **est devenu simplement** l'homme Gabriel (9, 21) : **ce n'est donc pas par l'auteur lui-même que l'interprétation angélique est imposée.**

**9, 24-27 :**

**L'explication apportée par Gabriel** « n'est pas des plus claires » **(Dhorme) : passages énigmatiques, incomplets, invitant chacun à des corrections ou à une liturgisation intense.**

**La tradition chrétienne triomphe sur cette explication prophétique. Sans tarder, élevons avec elle nos esprits vers un rêve computationnel éveillé :**

**Note de Petit (1896) :**Daniel s'afflige devant le Seigneur pour savoir quand on verrait la fin des soixante-dix ans de captivité, prédits par Jérémie. Mais Dieu lui révèle un mystère bien plus important ; c'est le temps de la fin des prévarications et de la venue du Messie, du règne de la justice éternelle et du parfait accomplissement des prophéties. Tout cela doit arriver après un espace de soixante-dix semaines d'années, qui font quatre cent quatre-vingt-dix ans. Vous demandez quand finiront les soixante-dix ans de captivité prédits par Jérémie, je vais vous annoncer une délivrance infiniment plus importante, dont celle qui est prédite par Jérémie n'est que la figure.

**Glaire/Vigouroux (1905) rentrent dans les détails christologiques :**

Cette prophétie de Daniel… ne saurait avoir d'autre objet que le Messie, Jésus de Nazareth. Aussi le très petit nombre des interprètes, qui l'appliquent à Cyrus ou à Alexandre, a contre lui non seulement toute l'antiquité, mais encore la lettre même du texte sacré.

**24-27.** Voici la traduction de cette importante prophétie d'après le texte original : «Soixante-dix semaines, dit-il, ont été fixées pour ton peuple et pour ta ville sainte, afin que la prévarication soit abolie, que le péché finisse et que l'iniquité soit effacée [par la mort de J.-C] ; afin que la justice éternelle [le Messie, Jér., xxni, 6; xxxni, 16; Is., XLV, 8; I Cor., i, 30], vienne [sur la terre], que les visions et les prophéties soient accomplies [en Jésus-Christ qu'elles ont annoncé], et que le Saint des saints [le Verbe de Dieu fait chair] soit oint [ou rempli de la vertu du Saint-Esprit, Act., x, 3S; cf. Is., Lxi, 1 ; Luc, iv, 18]. — Sache-le donc et remarque-le bien : Depuis la publication de l'ordre qui sera donné pour rebâtir Jérusalem jusqu'au prince Messie [ou Christ], il y aura sept semaines, et soixante-deux semaines, et les places et les murailles de la ville seront rebâties dans des temps difficiles. Et après soixante-deux semaines, le Christ sera mis à mort, et le peuple qui doit le renier ne sera plus son peuple. Un peuple, avec son chef qui doit venir [Vespasien ou Titus, avec l'armée romaine], détruira la ville de Jérusalem et le sanctuaire; elle finira par une ruine entière; quand la guerre sera terminée, arrivera la désolation qui lui a été prédite, — [Alors le Christ] fera une alliance ferme [et stable, comme l'avait prédit Jérémie, XXXI, 31], avec un grand nombre, [avec tous ceux qui voudront embrasser sa foi et participer ainsi à ses mérites, car il est mort pour tous], dans une semaine, [par l'effusion de son sang et la prédication de l'Evangile]; et au milieu de la semaine, [quand le Messie sera immolé], les oblations et les sacrifices cesseront, [ils seront rendus inutiles et sans valeur par la mort de Jésus-Christ, de qui ils tiraient leur vertu]. Et l'abomination de la désolation sera dans le temple, et la désolation durera jusqu'à la consommation et à la fin. »

**Vigouroux observe que la** dernière partie de la prophétie est obscure dans le texte original, **mais, avec l'impulsion des mérites de Jésus-Christ, il est parvenu à l'interpréter. Ce qui est phénoménal puisqu'il s'agit d'une prophétie qui n'a jamais eu lieu.**

**§ 10 :**

**Glaire/Vigouroux continuent :** La quatrième vision développe plus longuement la seconde. La troisième année de Cyrus, Dieu prédit à Daniel les événements qui devaient s'accomplir sous les Séleucides par rapport à son peuple. Le ch. X forme l'introduction à la prophétie; les ch. xi et xii entrent dans de nombreux détails sur l'époque qui précéda les Machabées. — La 3e année de Cyrus, un ange révèle à Daniel, sur les bords du Tigre, l'histoire future des rois étrangers sous la domination desquels sera la Palestine, et il lui fait connaître en particulier la persécution d'Antiochus Epiphane pour prémunir à l'avance les Juifs fidèles contre la séduction….

**Le changement de palier communicationnel est accentué dès l'entrée :** *dabar nig'lah l'Dani'El* une parole fut révélée à Daniel (10, 1 ; Dho). **La parole prime sur la vision. Le thème de cette parole, inversement, ne change pas, tout en demeurant aussi énigmatique. Daniel le résume ainsi (10, 1) :**

*we'emeth hadabar w'tsaba' gadol*

**Ce qui peut se comprendre de diverses façons :**

parole vraie et grand combat (Blit) ; une parole vraie et une grande milice (Chq) ; cette parole est vérité et grande calamité (PCL) ; cette parole est vraie, mais le temps déterminé en est long (DMa) ; verbum verum, et fortitudo magna (Vul) ; **et si vous ne savez trop qu'en penser, faites comme OJB, répétez l'hébreu en simple translittération :** emes was the davar, and of a tzava gadol.

**Le personnage Daniel, en quête d'Auteur de son auteur, se dépeint conventionnellement en suppliant, et le 24e jour de macération** voici un homme vêtu de lin, les reins ceints d'une ceinture d'or d'Ouphaz **(le vêtement de *lin*, repris d'Ézéchiel, est courant dans les documents égyptiens *post-mortem* ; la fixation immédiate sur la ceinture d'or rare (repris dans l'Apocalypse) montre que le détachement de Daniel n'est pas trop sérieux)**

**10, 6 :**

| Vul | Bible de Louvain | Lut |
|---|---|---|
| et corpus ejus **quasi** chrysolithus, et facies ejus **velut** speciesfulguris, et oculi ejus **ut** lampas ardens: et brachiaejus, et quæ deorsum sunt usque ad pedes, **quasi species** æriscandentis : et vox sermonum ejus **ut** vox multitudinis. | & son corps estoit **comme** vne Chrysolithe,& sa face estoit **comme l'espect** de l'esclere, & ses yeux estoient **comme** une lampe ardente :& ses bras, & ce qui est dessoubs jusques aux piedz **comme vne espece** d'aerain reluysant, & la voix de ses parolles **comme** la voix d'vne multitude. | Sein Leib war **wie** ein Turckis /sein Andlitz sahe **wie** ein Blitz / seine Augen **wie** ein fewrige Fackel / seine Arm vnd Füsse /**wie** ein gluu Ertz / vnd seine Rede war **wie** ein gros gedöne. |

**Portrait de l'homme, innomé, qui chevauche le fleuve Tigre :**

***en latin* : quasi/velut/ut**

***en françois* : comme/comme/comme**

*en vieux bon allemand* : wie/wie/wie.

J'ai l'impression de l'avoir déjà vu.

Les détails fleurent bon le conte pour enfant : <moi seul je le vis ; une grande frayeur s'empara de mes compagnons ; j'étais vidé de mes forces ; au son de ses paroles je tombai évanoui ; une main me toucha et me fit trembler>. Ne ne ne tremblons pas trop, essayons de penser.

En 10, 11 et en 10 19, Blit, BP, Crpet HCSB recommencent la rectification liturgique du texte à propos du bien aimé ou favorisé *de Dieu/by God*. Il est vrai que si l'on s'en tient au texte, un léger malaise vous prend :

Daniel, man greatly desired / Daniel, man greatly beloved / Ô Daniel, homme très désirable / Danijel, du Liebling / Daniel, homme considéré comme précieux / man highly regarded / Daniel, Mann des Wohl gefallens... A une autre époque, cette complaisance mise dans sa propre réflexion céleste aurait vivement déplu au directeur de conscience.

Le personnage céleste lui fait part de sa mission : Il me dit : Danîel, ne crains rien, car depuis le premier jour où tu as appliqué ton cœur à comprendre et à te mortifier devant ton Dieu, tes paroles ont été entendues, et je suis venu à cause de tes paroles (10, 12 ; Cah). La mise en valeur de Daniel par lui-même continue : ce sont ses paroles qui ont causé le déplacement du personnage, malgré ses lourdes occupations.Le céleste en effet parle obscurément d'un conflit avec les rois de Perse, dans lequel plusieurs personnages de son genre sont impliqués (les croyants et les commentateurs savent, sans qu'on le leur dise, que ce sont des « anges »).

Au récit terne de Crampon : Mais le chef s'est tenu devant moi vingt et un jours, et voici que Michel, un des premiers chefs, est venu à mon secours et je suis resté là auprès des rois de Perse, quel enfant ne préférerait celui de la Bible de la Liturgie : L'ange du royaume de Perse m'a résisté pendant vingt et un jours, mais Michel, l'un des premiers anges, est venu à mon aide. Moi, je l'ai laissé avec l'ange des rois de Perse.

(pour des raisons de sécurité, Gabriel utilise un langage brouillé : certains traducteurs comprennent ceci, d'autres le contraire : je me suis trouvé retenu auprès des rois de Perse (Rab) ; Je l'ai laissé affrontant les rois de Perse, (BJ))

La référence à des « princes » (*sar*) des peuples est parfois mise en rapport par les traducteurs avec les commentateurs juifs du Deutéronome (32, 8) : <chaque peuple reçoit un ange/prince céleste, protecteur d'en haut, mais le lot de Yhwh c'est Jacob>. Au demeurant le texte du Deutéronome ne dit pas vraiment cela, mais, comme on peut s'y attendre, plusieurs choses différentes simultanément :

**a)** Quand le Très-Haut donna un patrimoine aux nations, quand il sépara les humains, il fixa les limites des peuples d'après le nombre des Israélites (32, 8 ; NBS)

**b)**Lorsque le Très-Haut disposait les nations, lorsqu'il répartissait les fils d'Adam, il fixa des bornes aux peuples, selon le nombre de leurs anges gardiens (BP)

**c)** Quand le Très-Haut donna aux nations leur héritage, quand il répartit les fils d'homme, il fixa les limites des peuples suivant le nombre des fils de Dieu (BJ)

**C'est un chant de triomphe de Moïse, la cohérence mentale n'est pas exigée.**

**Mais enfin voilà,** je suis venu pour te faire comprendre ce qui arrivera à ton peuple dans la fin des jours, car la vision est encore pour ces jours. (10, 14 ; Cah).

**A la différence des visions précédentes une mise en scène est appliquée : vision, tremblements, évanouissement, toucher réconfortant, parole pacifiante, détails sur le déplacement, raison de celui-ci (10, 7-14).**

Et voilà comme une ressemblance des fils de l'homme qui touchait mes lèvres; et ouvrant ma bouche, je parlai… (10, 16 ; Cah).

*kid'muth b'ney 'adam :* one in the likeness of the sons of men / einer, den Menschenkindern gleich / quasi similitudo filii hominis.

**Daniel fait des manières pour parler mais le révélateur** [quasi visio hominis] **le réconforte encore. Enfin il va lui** annoncer ce qui est inscrit dans le Livre de Vérité (10, 21 ; BJ).

***Quasi-simili* vérité ?**

**10, 21- 11, 1 : au verset où la forme quasi anthropo-céleste évoque la révélation de** ce qui est inscrit dans le livre de vérité (Dho), that which is inscribed in the writing of truth, **l'érudit Charles note :** There are here obvious dislocations of and additions to the text. **Quant à Dhorme :** un texte dont la suite ne semble pas très logique. Beaucoup estiment nécessaire de rétablir un ordre meilleur. **Un peu plus loin** : le texte de ce verset est contesté par certains exégètes qui le suppriment comme glose… On obtient alors (*cecí cela*). Cependant cette traduction est conjecturale. (Dhorme).

**A l'évidence il s'agit là d'un signe de Yhwh : l'Ecriture sacrée se découvre défaillante au moment où elle s'évoque fantastiquement elle-même. Cette intervention en abyme, par jeu de miroir cassé, est d'un bel effet.**

En effet arrive une grande difficulté : the chief difficulty lies in xi. i. The date in the words *'in the first year of Darius the Mede, I stood up to confirm and strengthen him* ' does not suit an account of the wars in heaven amongst the angelic princes, but as Robertson Smith, Behrmann, Marti, &c., have pointed out, has been wrongly introduced into the text here after the analogy of vii. i, viii. i, ix. i, x. i. The LXX and

Theod. tried to escape the difficulty by correcting Darius into Cyrus. Next the LXX shows that the phrase ' *and as for me* ' is not original and both the LXX and the Pesh. represent the speaker as receiving help and not as givingit—in otherwords, the latter half of xi. I read *'stood up to confirm and strengthen me*.'(Charles).

**En bref, au lieu de lire :** Et moi, dans la première année de Dariawesch (Darius) le Mède, je l'assistai comme aide et comme son protecteur (Cah), **il faut (peut-être bien) lire :** Moi, en l'an un de Dariavèsh le Madaï, je me dresse renforcé, fortifié par lui (Chq).

**Pourtant cette précision, qui souligne un cafouillage dans l'Ecriture de vérité, est d'importance secondaire, si l'on se souvient que *Darius le Mède* est un héros de bande dessinée pour les âmes du Purgatoire et n'a pas existé sur la terre, du moins pas encore. Le reste est l'avenant.**

**§ 11-12 : la *quasi-simili* prophétie développe ses pertinents détails, dans la langue assez déficiente à laquelle elle nous a habitué. Mais avec le soin des prêtres, la bonne volonté des traducteurs et la perspicacité des exégètes elle fonctionne assez bien, pour au moins vingt siècles.**

**Le révélateur est l'apparence d'une ressemblance d'homme, projection céleste d'un auteur fictif ou du personnage auquel il s'identifie. Il a l'impudence de se représenter en prière et** supplication en face de Iahvé, mon Dieu (9, 20 ; Dho) **;** supplication before Yahweh my Elohim (*KJV), **mais n'a jamais pourtant la fausseté d'attribuer les discours prophétiques à plus haute instance que sa propre projection dans le ciel liturgique. Le céleste pédagogue n'implique jamais Yhwh dans ses explications. La tromperie est élégamment montée : c'est le croyant lui-même qui doit boucler le cercle et survaloriser la *quasi similitudo* jusqu'au point où Yhwh vient de quitter la scène.**

**Pour Daniel, Yhwh s'est retiré de la scène testamentaire ; ce sont ses acolytes célestes, quasi-simili humanoïdes, détachés pour le service du Livre de** ʾĕmûnâ **qui sont chargés de la communication des procès-verbaux nécessaires à la compréhension de l'avenir et l'annonce messianique. Mais au lieu, comme des clercs fidèles, de signer '*par le roi*', ils traitent directement avec le requérant, soit en leur propre nom (Gabriel) soit sur présentation anonyme de leur figure** (quasi visio hominis) **dont l'éclat fait trembler.**

**La limite inférieure de l'orbe divin traite maintenant avec l'orant : le personnage céleste - abrégeons-le en *percel* - suffit, dans sa nature indéterminée, aux fonctions théophasiques : il n'est pas *deus,* il n'ajoute pas à Yhwh-Elohîms, il ne se réduit pas non plus à une simple manifestation visible de Celui-ci. C'est un personnage, une personne visible opérant dans l'œuvre de communication [qu'il faut croire] divine, dont l'humanité apparente est ostensiblement affichée.**

**L'humanité (psychologique et morale) de Yhwh, ne la disons pas honteuse, tellement les modèles de l'auteur, Isaïe et Ézéchiel, s'en sont servie, mais elle jure avec son statut et empêche qu'on lui attribue sans rire le qualificatif d'Eternel. Yhwh incorpore une forte charge de *percel* mais ne s'y réduit jamais, il peut à volonté se résorber en Elohîms, voire même prétendre l'absorber. Yhwh n'est pas de soi visible, mais se remarque pourtant par son audibilité théophasique et des manifestations physiques réputées sans équivoque (l'*Exode* jouit tout du long de ces caractères) .Il est percevable jusqu'à son trône, mais la vision s'arrête aux pieds. Il opère à main forte, il parle lui-même de la puissance de son bras, mais ce sont souvent des raccourcis verbaux. Yhwh est une entité apte à transformer l'Elohîms invisible en *perceived El*, Percel, c'est là toute sa dynamique, mais il n'en fait pas un état stable.**

**Inversement le *percel*, dans cette présentation chez Daniel, stabilise la perceptibilité communicationnelle d'Elohîms, bien qu'il reste silencieux sur sa relation intrinsèque avec Lui : il la laisse entendre (**Do not fear, Dani'ĕl, for from the first day thatyou set your heart to understand and to humble yourself before your Elohim, your words were heard, and I have come because of your words (10, 12 ; ISR)**), espérons que c'est vrai. Ses performances surhumaines sont modestes : peut-être vole-t-il (comme nous tous en songe), il parle beaucoup de la fin des malheurs et des temps, mais surestime ses capacités d'explication et reste confus. Il déclare parfois un nom (§8 et 9) parfois reste purement fonctionnel (§7 et 10). Il va certainement évoluer.**

**Un élément paradoxal joue pour la crédibilité de son apparition : il est reporté par et avec Daniel dans un passé déjà légendaire, imitant Ézéchiel ou méditant sur Jérémie ; il se relie à Isaïe par l'annonce d'un messie dans un proche futur fabuleux. Son intronisation chez Daniel apporte un soulagement au processus du *parler-Yhwh* dont les rédacteurs de la Torah et des livres prophétiques ont abusé jusqu'à fatiguer le croyant ; elle le**

**rééquilibre. C'est un Percel approprié qui aurait dû, par exemple, dicter les longs et méticuleux articles et paragraphes sur le Rituel des sacrifices, l'Investiture des prêtres, les Règles relatives au pur et à l'impur, la Loi de sainteté, le Rituel des fêtes de l'année, l'appendice sur les tarifs et évaluations… dans le *Lévitique,* où Yhwh ne s'élève jamais plus haut que cette honorable fonction.**

**L'annonce du *quasi-simili* céleste se conclut généreusement dans une explosion d'horreur, mais la tribu fidèle connaîtra le salut (12, 1) :**

En ce tems la se dressera Michel le grand prince, qui a la charge de ceux de ta nacion, e sera vn tems de telle détresse, que iamais depuis que le monde est monde, iusqu'a ce tems la, n'en aura été vne telle. E en ce tems la ceux de ta nacion échapperont, a sauoir ceux qui seront écrits au liure (Castellion).

And at that tymes hal Michael stande up, the great prince, which standeth for the chyldren of thy people : for there shal be a tyme of trouble, suche as never was since there began to be a nacion, unto that same tyme : and at that tyme thy people shal be delivered euery one that sha lbe found written in the booke (Bishop's Bible)

**L'explosion, qui déborde le destin d'Israël, s'élargit jusqu'à *la fin des jours*, couronnée par une aurore des morts-vivants (12, 2), déjà suggérée par Ézéchiel :**

e plusieurs des endormis e enterrés s'éueilleront, les vns pour viure a iamais, les autres pour être infames e malheureux a iamais (Castellion)

And many of them that keepe in the dust of the earth, shal awake, some to everlasting life, & and some to shame & perpetuall contempt (Bishop's Bible)

**Ce réveil d'un certain nombre d'enterrés n'implique pas la présence d'un messie et reste assez fruste dans sa rhétorique :**

*w'rabbim mi'sheney 'ad'math-`aphar yaqitsu* beaucoup de ceux qui dorment en terre de poussière se réveilleront

'*eleh l'chayey `olam* ceux-ci pour la vie en pérennité / to life age-during

*w'eleh lacharaphoth l'dir'on `olam* et ceux-là pour la honte et le mépris ≈ l'aversion en pérennité / everlasting.

**Il peut être sensiblement redécoré dans un souci de liturgisation :** Une multitude, qui dort au pays de la poussière, se réveillera – les uns pour la vie éternelle et les autres pour le déshonneur, pour une horreur éternelle (NBS)

**Mais l'espérance a décollé par rapport à Ézéchiel : au lieu de revenir platement sur le sol d'Israël ils monteront jusqu'aux étoiles (12, 3).**

**L'espérance s'élève presque à la hauteur de celle développée par la plus ancienne famille d'esprit de la noble Egypte :**

Ho, Pepi! You are the big star that is Orion's companion, who travels the sky with Orion (TP Pepi, 317 ; Car)

# APOCALYPSE

**Ouvrages cités :**

**Lagrange (M.-J.)** : Le judaïsme avant Jésus-Christ

**Loisy :** Apocalypse de Jean

**Autres traductions utilisées pour cette partie :**

L'Apocalypse en français au XIII$^{e}$ siècle (Delisle/Meyer, 1901)

**Beatus** : Tractatus de Apocalipsi Johannis

**Erasme** : Erasmus Roterodamus : Novvm testamentvm (1522)

**Stapfer**

**Tyndale (1536)**

**Quelques autres, citées dans le cours du texte.**

**Texte grec :**

Nestle-Aland : Novum Testamentum Graece (28th ed.)

Parallel Greek New testament (HTML Bible software)

**Les rêveries vengeresses criées par Yhwh à l'oreille des premiers prophètes, amplifiées et sacralisées par Ézéchiel, ont été transposées par Daniel dans le registre messianique et apocalyptique. Fiction et révélation, indistinguables dans le milieu cultuel juif, trouvent dans ce symbolisme un vif développement. L'apocalypse devient un genre littéraire : spectacle horrible et merveilleux des jugements-châtiments de Yhwh, commentés par les anges, où la nature s'anime en s'associant à l'histoire, pour le malheur du monde mais pour la gloire de la Jérusalem nouvelle et celle du Messie.**

**Lagrange analyse ainsi les schémas de cette abondante littérature :**

***A. — 1) Eschatologie cosmique temporelle sans Messie.***

***2) Eschatologie cosmique transcendante sans Messie.***

***B. — 1) Eschatologie messianique historique.***

***2) Eschatologie messianique transcendante***

***C. — Eschatologie cosmique transcendante avec un Messie historique moins transcendant***

**La notion d'un messie d'origine céleste remonte sans doute à Isaïe annonçant (selon une façon courante de l'entendre) un sauveur qui serait un enfant-Dieu. Un *Fils de l'homme* (retravail des images floues de Daniel), prototype d'Israël, préexiste à la création du monde : il jugera-et-détruira celui-ci au nom du Seigneur ; il sera roi des élus. Les chrétiens, avec la**

**reprise directe par Jésus du titre *Fils de l'homme*, la liturgisation intense des fictions de Daniel appliquées à l'annonce prophétique de leur messie, ont officiellement promu cet écrivain « grand prophète ».**

**Le genre apocalyptique enchaîne bien avec leur état d'esprit initial : imminence du règne direct de Dieu ; simplification extrême (en cet état d'urgence !) du pardon et du salut par simple foi dans la parole de l'Envoyé ; sacrifice expiatoire suprême du nouvel Adam prêché par Paul ; glorification de la croyance messianique dans la résurrection.**

**Si l'on ne trouve pas, selon Lagrange,** le moindre soupçon d'une vie religieuse nouvelle, plus intérieure, plus inspirée par l'amour de Dieu et du prochain **dans les apocalypses juives, en trouverons-nous la trace dans les imaginatives exterminations et les exquises cruautés de l'Apocalypse de Jean ?**

**Le problème de cet ouvrage est qu'il reprend les éléments principaux de l'apocalyptique juive sur un fond de référence constante aux Ecritures, les adapte très superficiellement, sans mention de la vie,de la passion, de la mission de Jésus. Trois évocations de 'Jésus-Christ' en avant-texte (prologue et adresse), un 'moi Jésus' en conclusion : entre les deux rien de 'chrétien'. Enfin, je doute :**

**- une allusion à** ceux qui gardent le témoignage de Jésus (12, 17 ; TOB) **dans la guerre contre le Serpent-Dragon que le ciel vient avec élégance de rejeter sur la terre.**

**- la dilution du témoignage de Jésus dans la vision prophétique du narrateur :** le témoignage de Jésus, c'est l'esprit de la prophétie (19, 10 ; TOB)

**Qu'est-ce donc qui identifie cet écrit comme 'chrétien' ? Deux artifices : les 'lettres aux églises' qui précèdent la partie apocalyptique ; l'astuce de disposition du livre en conclusion du Nouveau Testament**

**Il représente au contraire la véritable ouverture du Testament chrétien, sans jamais quitter le fond de l'eschatologie juive : captation de l'héritage des prophètes (via Daniel) ; certitude de la possession du Messie ; garantie de la Seigneurie universelle par sa projection à la fin des temps.**

**1, 1 :** Ἀποκάλυψις Ἰησοῦ χριστοῦ, ἣν ἔδωκεν αὐτῷ ὁ θεὸς révélation de Jésus Christ / Messie que lui donne le Dieu

Révélation de Jésus-Christ, que Dieu lui a donnée pour montrer à ses esclaves ce qui doit arriver bientôt; il l'a signifiée en envoyant son ange à son esclave Jean (1, 1 ; NBS)

**Une chaîne de communication :** ὁ Θεός le Dieu → Ἰησοῦ Χριστοῦ Jésus Christ/Messie → ἀγγέλου αὐτοῦ son ange → δούλῳ αὐτοῦ Ἰωάννῃ son serviteur Jean,

Révélation de Jésus-Christ / Que lui a donnée Dieu / Pour montrer à ses serviteurs / Ce qui doit arriver bientôt / Et qu'il a notifiée /Envoyant (message) par son ange / A son serviteur Jean /Qui s'est porté témoin de la parole de Dieu / Et du témoignage de Jésus-Christ / De tout ce qu'il a vu. (Loisy)

**La centration inaugurale sur JC (**Apocalypsis Iesu Christi**) se relativise d'emblée dans un processus, qui d'un côté la renforce (Dieu), de l'autre l'affaiblit (ange, Jean). Jean le témoin visionnaire ne connaît pas d'autre transmetteur qu'un ange ; l'attribution à JC est un témoignage de témoignage.**

**Il n'est pas envisagé d'égaler Jésus Christ à Dieu ou à la Parole, bien qu'il soit dans son état glorieux : 'Dieu' donne la parole à Jésus Christ, qui la notifie/signifie, en témoigne par le réseau angélique, à Jean,** lequel atteste comme étant la parole de Dieu et le témoignage de Jésus-Christ tout ce qu'il a vu (1, 2 ; PCL)

**La mention** Ce qui doit arriver bientôt **est souvent mise en connexion avec Dan 2, 28 et sa prestation révélatrice du songe de Nabucco. Le texte de Daniel est, comme souvent, incertain :** [il y a un Dieu dans le ciel, qui révèle les mystères et qui a fait connaître au roi Nabuchodonosor] ce qui doit arriver à la fin des jours (BJ) ; ce qui doit arriver dans la suite des jours (Ostervald) ; ce qui arrivera dans la suite des temps (Seg). **Trois degrés possibles. Mais la tradition est puissante et tient à mettre Jean dans la lignée de Daniel servant Nabucco (au demeurant lieutenant du Tout-Puissant Marduk, vainqueur de Yhwh).**

**Après le titre, un hymne, en forme d'adresse à sept communautés, développe la déclaration d'intention (1, 4-8). Elle reste entièrement dans le cadre liturgique de l'Ancien Testament.**

Gratia vobis, et pax ab eo, qui est, et qui erat, et qui venturus est (Vul) ;…Celui

qui est, qui était et qui vient (Crp), **paraphrase judaïque pour la formule de l'Exode (3, 14)** *'Eh'yeh 'Asher 'Eh'yeh.*

**Il invoque les** sept esprits qui sont devant son trône (Crp). **La mention du** trône **marque suffisamment l'appartenance aux prophètes et à l'*Exode* qui en ont fait un pieux usage. Celle des** sept esprits **est un appel à l'imagination ésotérique du lecteur : évocation utilisée par Isaïe (11, 2) qui en compte six, avec un coup de pouce de la Septante pour parvenir au nombre qui symbolise la perfection (la LXX ajoute *l'esprit de piété*) ; réutilisée dans les livres apocryphes (Tobie, Hénoch).**

**La tradition catholique s'extasie sur ces Sept jusqu'au 20e siècle au moins : « c'est le Saint-Esprit, le Saint-Esprit du dogme catholique… La troisième personne de la Sainte Trinité est représentée d'après sa multiplicité d'opérations » (E.B Allo, L'Apocalypse (1921). L'exégète renvoie à Beatus : « unus in nomine, virtutibus septiformis », et à s.Irénée : les 7 dons de l'unique Saint-Esprit répartis dans les 7 cieux spirituels…**

***Beatus :*** *Et a septem spiritibus qui in conspectut hroni Eius sunt [Ap 1,4] :* Ecce hoc est illud septenarium sacramentum, quod ubique prescribitur. Hic septem spiritus inducuntur, qui est unus, atque idem Spiritus. Sanctus scilicet Spiritus, unus in nomine est, et in uirtutibus septiformis, inuisibilis et incorporeus, cuius spetiem deprehendere impossibile est. Cuius septenarie uirtutis numerum, Ysaias magnificus manifestat dicens :…

**Ainsi en esprit 7 = 1, et le Saint-Esprit est l'esprit du dogme**

**JC n'est cité qu'après le groupe des Sept, avec allusion probable au psaume 89 (88), 28. La mention : <A celui qui nous aime, qui nous a délivrés/lavés de nos péchés par son sang> (1, 5) est une formule chrétienne, mais la mention suivante :** qui a fait de nous un royaume et des prêtres pour son Dieu et Père **est substantiellement empruntée à Ex 19, 6 ; la notion de Yhwh-Père est rare dans l'Ancien testament mais attestée par ex. en Isaïe 63, 16 et 64, 7.**

**La continuité de l'avènement du messie-sauveur avec l'inspiration du plus malin des rêveurs, Daniel, est annoncée par l'allusion :**Behold, He comes with the cloud (1, 7 ; L.Mebust) ; Le voici, il vient sur les nuées (Stapfer) [(Dn 7, 13) : I was looking in the night visions, and behold, with the clouds of the heavens like a Son of Man was coming (L.Mebust)].

**Elle enchaîne avec une paraphrase de Zacharie :** and every eye shall see Him, even those who pierced Him; and all the tribes of the earth shall mourn over Him (1, 7 ; L. Mebust) [(Za, 12, 10) : so that they shall look on Me whom they have pierced; and they shall mourn for Him, as one mourns for an only son (L. Mebust)].

**Le *Oui, Amen*, qui conclut cette annonce très scripturaire, où manque tout mot personnel de JC, se sublime par une formule liturgique où le *faire-parler-Yhwh* est transposé en *faire-parler-le-Seigneur-Dieu*** λέγει κύριος ὁ θεός, [**mais seulement :** λέγει ὁ κύριος **pour*Textus receptus*] :** je suis l'alpha et l'oméga. [***Textus receptus* ajoute :** ἀρχὴ καὶ τέλος, le principe et la fin].

Moi, je suis l'alpha et l'oméga, dit le Seigneur Dieu, "Celui-qui-est-et-qui-était-et-qui-vient", le Tout-Puissant (1, 8 ; PCL)

**La qualification finale :** ὁ Παντοκράτωρ le Tout-puissant / the Almighty / Omnipotens / der Allmächtige **peut être rendue avec un degré supérieur de liturgisation :** der Herrscher über das All (ZB) ; the Ruler of all (Weymouth) / le Maître-de-Tout (BJ).

**Juste retour à la dimension égyptienne :** Je suis Rê-Atoum, le maître de Tout (TS 167 ; Bg).

**Cette introduction se présente donc comme une évocation vétéro-testamentaire sur le thème messianique. Les citations bibliques, placées en particulier à la suite de Daniel, sont retirées de leur contexte et ornent un témoin de l'Eternel, sauveur de nos destinées alors qu'arrive la fin des temps.**

**Aucun mot de ce personnage exceptionnel ; aucun détail sur sa vie éventuelle ; sur sa mort, rien qu'un mini-fragment détourné d'un prophète prête-nom (du 6e au 2e siècle). On lui souhaite *la gloire et la puissance* (1, 6) à jamais, ce qui convient à tout grand roi, terrestre ou céleste (1, 5).**

**1, 9 :** *egenomēn en pneumati :* Ich war im Geist (Lut) ; I became in [the] Spirit (Darby); Fui in spiritu (Erasme).

**Les traducteurs français ont du mal à accepter la situation sans liturgisation :** je fus ravi en esprit/je tombai en extase/je me trouvai inspiré/je fus saisi par l'Esprit

**Une voix lui trompette à l'oreille** (vocem magnam tamquam tubæ) **l'une des deux versions suivantes :**

**a)** die sprach : Ich bin das A und das O, der Ersteund der Letzte; und was du siehest, das schreibe in ein Buch… (Lut) ; dicentis : ego sum alpha & Ω, primus & nouissimus. Quod vides, scribe in libro… (Erasme) ; Saying, I am Alpha and Omega, the first and the last: and, What thou seest, write in a book… (KJV)

**b)** dicentis : Quod vides, scribe in libro… (Vul) ; qui proclamait: Ce que tu vois, écris-le dans un livre (TOB) ; saying, "Write what you see in a book… (ESV)

**Le message (1, 11) :** *Je suis l'Alpha et l'Oméga, le premier et le dernier* (DMa), **est-il prononcé par la voix, ou non ? La voix transmet-elle un message directement et nommément émis par le Seigneur Dieu, ou non ? L'ajout de cette précision est-il un abus rédactionnel, ou son omission une faute ? Ou encore, est-ce que cela n'a pas vraiment d'importance, s'agissant d'une scène onirique arrangée à loisir ? (**l'Alpha et l'Oméga **de quoi ?** le premier et le dernier **de quoi ?). Voilà qui commence bien.**

**Effectivement il se met en scène comme Ézéchiel [**Puis l'Esprit m'a enlevé et j'ai entendu derrière moi le bruit d'une grande exclamation (Ez 3, 12 ; Seg 21)] = Je fus saisi par l'Esprit le jour du Seigneur et j'entendis derrière moi une voix forte comme le son d'une trompette (1, 10 ; Seg 21).

**Il se retourne et voit sept chandeliers d'or - fixation immédiate sur l'or, à l'imitation de Daniel :** au milieu des chandeliers, quelqu'un qui semblait un fils d'homme. Il était vêtu d'une longue robe, une ceinture d'or lui serrait la poitrine (1, 13 ; TOB). **Double fixation sur l'or (peut-être cela fait-il partie de la technique de l'hypnotisation).**

ὅμοιον υἱὸν ἀνθρώπου *homoion huion anthrōpou* semblable à un fils d'homme quelqu'un de pareil à un fils d'homme (Loisy) *;* [one] like to a son of man (Young)

**Il n'est pas chrétiennement envisageable que JC soit réduit à** einen, der einem Menschensohne glich/un semblable à un fils d'humain, **un innomé, un inconnu astral remarquable par son froc et sa ceinture dorée.**

**Plusieurs (Darby, Crp, Young, Oltramare, DMa, Vul, Castellion…) retiennent au demeurant un texte qui fait état d'une robe descendant jusqu'aux pieds, avec ceinture sous la poitrine. Ce détail (**il était vêtu d'une longue robe, portait à la hauteur des seins une ceinture d'or (1, 13 ; Crp) ; praecinctum ad mamillas zonam (Vul) ; and girt about the paps (Douay-Rheims)**), s'il ne renvoie pas à un habit féminin, renverrait à un habit cérémoniel des lévites, tel que décrit par l'historien Flavius Josèphe : cela exclut qu'il puisse s'agir du Christ. Appelons-le l'*Apocalyptor* .**

**Versions avec liturgisation :**

et au milieu des sept chandeliers d'or, Quelqu'un qui ressemblait au Fils de

l'homme, vêtu d'une longue robe (Fil) ; And in the midst of the seuen candlestickes, one like vnto the Sonne of man, clothe dwith a garment downe to the foot (KJV)

**Il voit l'image peinte par le rêve de Daniel :** sa tête et ses cheveux étaient blancs comme de la laine blanche, comme de la neige, et ses yeux étaient comme une flamme de feu, ses pieds étaient semblables à de l'airain qu'on aurait embrasé dans une fournaise, et sa voix était comme la voix des grandes eaux… et son visage était comme le soleil lorsqu'il brille dans sa force.(1, 14-16 ; Crp)

**[Daniel** : et voici un homme vêtu de lin, les reins ceints d'une ceinture d'or d'Uphaz. Son corps était comme la chrysolithe, son visage avait l'aspect de l'éclair, ses yeux étaient comme des torches de feu, ses bras et ses pieds avaient l'aspect de l'airain poli, et sa voix, quand il parlait, était comme la voix d'une multitude (Dn 10, 5-6 ; Crp). **Le détail des cheveux est emprunté à l'Ancien sur son trône, auprès duquel le *quasi-simili* est introduit** : …un vieillard s'assit. Son vêtement était blanc comme de la neige, et les cheveux de sa tête étaient comme de la laine pure (Dn7, 9 ; Crp)]

ἐκ τοῦ στόματος αὐτοῦ ῥομφαία δίστομο ςὀξεῖα ἐκπορευομένη *ek ouk stomatos autou rhomphaia dismotos oxeia ekporeuomenē* aus seinem Munde ging hervor ein scharfes, zwei schneidiges Schwert (1, 16 ; Elb) ; de ore ejus gladius utraque parte acutus exibat (Vul). **De la bouche de l'Apocalyptor sort** une épée acérée, à deux tranchants (NBS) ; a sharp two-edged sword (ASV). **Précision un peu fantaisiste, puisque si son visage est** comme le soleil lorsqu'il brille dans toute sa puissance (NBS), **ce détail doit être occulté, mais elle parle au connaisseur (**Il a fait de ma bouche une épée tranchante (Is 49, 2 ; BJ)**), et elle en dit long sur ce qui suivra.**

**Ainsi, d'emblée Jean s'établit dans la vision spirituelle d'un Percel (*perceived El/personnage céleste*) judaïque, porte-voix du Christ dont il ne se fait aucune idée au-delà des fastes de la tradition messianique. Cette figure astrale (dont la carrière avait commencé chez Daniel en personnage du rêve d'un personnage littéraire (d'un auteur imaginaire)), se présente directement comme la forme visible de… de quoi ? de la Totalité finie de l'être ? de la création ? (1, 17) :** Moi je suis le premier et le dernier (εγω ειμι ο πρωτος και ο εσχατος)**. Le thème est bien la *visibilité* divine prise comme base de révélation ; la forme est celle d'un personnage qui fait carrière dans l'imagination eschatologique juive.**

**Le fond reste le rêve métaphysique ancestral, déjà bien exposé par le *Livre des Morts* des anciens égyptiens :**

I am he whoc loseth and he who openeth, and I am but One.I am Ra at his first appearance. I am the great god, self-produced ; His Names together compose the cycle of the gods… I, who am Osiris, am Yesterday and the kinsman of the Morrow… *Who ist hat ?* It is Osiris who presideth over the account of all that is and all that cometh into being, that is Endless Time and Eternity. (LDM17 ; Le Page-Renouf)

**Le Percel par excellence insiste, en assumant la fonction merveilleuse d'Osiris : [moi je suis] le Vivant,** j'ai été mort, et voilà que maintenant je vis aux siècles des siècles, et je tiens les clefs de la mort et de la Demeure-des-Morts (1, 18 ; Stapfer) ; the living one. I was dead—but look ! — I am alive forever and ever! I have the keys of Death and Hades (ISR).

**Pas un mot sur le trésor des grâces de sa mort, juste son bénéfice personnel.**

**Ce percel, ce *voilà-Dieu-en-visuel,* n'a pas jugé bon de nous faire savoir son nom ! ni celui de son couturier. S'il s'agissait de Jésus Christ, il l'aurait dit.**

**§ 2-3 : L'anonyme Masque du Très-Haut et très Puissant Seigneur dicte à l'humble voyant Jean son courrier, à destination des « anges »assignés aux sept églises décorées du Chandelier d'or. Cela vaut la peine de nous en faire part, puisqu'en temps ordinaire ce sont les anges qui, par fonction, servent de messagers au bénéfice du voyant : les voilà réduits au rôle d'aumônier, préposés à des communautés en territoire lointain. Il se passe quelque chose dans le ciel.**

**Le Masque du Très-Haut utilise volontiers les Ecri**T**ures mais ignore toute parole de Jésus, toute recommandation évangélique. Il s'identifie à** l'Esprit, Πνεῦμα ; **ce pourrait aussi bien être un rival du Christ pour le pouvoir sur les églises et la succession de Yhwh.**

**Son annonce à Pergame se conforme à la manière de Yhwh des Armées :** Ainsi parle celui qui possède l'épée acérée à double tranchant (2, 12 ; BJ).

**Son annonce à Thyarite commence par une identification messianique,** Ainsi parle le fils de Dieu (BJ) **(***tade legei ho huios tou Theou***), au point de jonction entre judaïsme et christianisme, selon Psaume 2, 7 :** Je publierai le décret de Yahvé : Il m'a dit : « Tu es mon fils, moi, aujourd'hui je t'ai engendré… » (BJ) ; I

inscribe for a law : יהוה has said to Me, 'You are My Son, Today I have brought You forth (ISR) ; Vom Beschluß will ich erzählen: Jehova hat zu mir gesprochen: Du bist mein Sohn, heute habe ich dich gezeugt (Elb).

**Ce *fils de Dieu* n'est d'ailleurs pas signalé par des caractères plus remarquables ques es yeux ardents et ses pieds (!) de bronze (on attendait de l'or).**

**S'ensuit une reprise du discours répressif traditionnel de Yhwh :** Je lui ai donné du temps pour qu'elle se repente, mais elle ne veut pas se convertir de sa fornication…. ses enfants je les ferai périr de mort et toutes les Eglises sauront que je suis Celui qui sonde reins et cœurs et qui donnerai à chacun de vous selon vos œuvres (2, 21, 23 ; PCL).

**Le texte de Jean est construit à la façon du livre de Daniel : une première partie pour assouplir les esprits, les persuader du rôle exceptionnel et la haute crédibilité du voyant dans la perspective eschatologique juive. Une seconde partie pour les visions nouvelles qu'il mûrit.**

**En dehors des trois références purement nominales à Jésus dans les premiers versets, ce texte fonctionne en reprise ou en imitation de textes juifs antérieurs au christianisme.**

**§ 4 :** Après cela, je vois, et voici une porte ouverte au ciel (Chq); After this I looked, and behold, a door standing open in heaven ! (ESV).

**Des images oniriquement consacrées remplissent l'esprit du songeur : il voit le tableau esquissé par Isaïe (Is 6, 1-3) repris par Ézéchiel (Ez1, 26-28) : un trône dans les cieux, une forme séante indéterminée, un protocole déployé tout autour.**

Ἐπὶ τὸν θρόνον καθήμενος *epi ton thronon kathēmenos* sur le trône un assis / supra sedem sedens (4, 2 ; Vul).

**Une apparence-de-quelqu'un, indifférenciée du trône = un trône/un trônant, *sedes/sedens ;* juste pour dire que le trône n'est pas vide.**

**L'imitateur néglige des détails, en ajoute quelques nouveaux. L'αssis au trΩne est semblable à l'aspect de pierres aperçues au bazar de Patmos, jaspe et cornaline dont l'éclat indéfini est rehaussé d'**un arc-en-ciel à l'aspect d'émeraude (4, 3 ; PCL) **; quel kitsch. Le trône pète le feu :**Du trône sortent des

éclairs, des voix et des tonnerres(4, 5 ; PCL). **Au-delà c'est la Foire du Trône.**

**Puis il retourne à ses maîtres :** in the middest of the throne, and round about the Throne, were foure beastes full of eyes before and behinde. And the first beast was like a Lion, and the second beast like a Calfe, and the third beast had a face as a man, and the fourth beast was like a flying Egle (4, 6-7 ; KJV)

**Voyez Ézéchiel § 1.**

Ces quatre animaux auoint châcun six ailes a l'entour e par dedens e tout pleins d'yeux, e disent sans cesse iour e nuit: Saint, saint, saint est le Seigneur Dieu tout-puissant, qui a été qui est, e qui viendra (4, 8 ; Castellion)

**La porte du ciel s'est donc ouverte pour Jean sur un miroir qui reflète des images classiques de l'Ecri[T]ure. Aucun approfondissement : les Animaux [attributs-symboles] divins moulinent jour et nuit, durant les siècles des siècles, leur litanie de gloire au successeur de Yhwh-Elohîms,** *Kyrios ho Theos ho Pantocrator,* **pendant que les 24 heures barbues se prosternent et inlassablement lancent, Holà ! leur couronne devant le trône (4, 10), sur lequel est assise l'ombre du soleil. C'est une des scènes les plus intelligentes de la création.**

**Un Trône** *x* **un Assis, qui a l'aspect d'une pierre ; l'ensemble fait bloc, statue de pierre taillée =** ***Tronos***

**Tronos est l'idole Seigneur-Divin ; le trône a une dynamique propre (éclairs, voix, tonnerre), non l'Assis, qui n'est personne ; il se différencie clairement des Vivants ailés qui l'enveloppent, moulins à louanges. Avec les Vieillards qui l'entourent et leur gesticulation, l'ensemble forme un manège perpétuel ; nous allons voir d'ici peu s'animer les chevaux de bois - et voir de quel bois ils se chauffent.**

**Un personnage, dit l'Agneau,** ***Arnion*****, prend un livre scellé écrit** ***recto verso*** **dans la main de** ***Tronos*****. Arnion a été immolé, il n'est pas sensiblement vivant, en terme égyptien c'est le** ***Ba*** **de l'agneau. Recentration sur Tronos/Arnion des louanges et prosternations ; une distinction se maintient : c'est Tronos qui a créé toutes choses (4, 11), non Arnion, qui partage sa gloire pour haut fait de rachat et d'immolation (5, 9 ; 5, 12).**

**Aucun rapport n'est établi entre Arnion et Jésus-Christ nommément. Impossible dans un texte de source chrétienne. Yhwh peut cacher son nom dans le Mystère qui l'enveloppe, non pas Jésus car son nom est le lien de parenté fraternelle qu'il établit avec nous, maintenant et dans la vie éternelle.**

**Le miroir de paroles reste sur la vision d'Ézéchiel (Ez 2, 9-10 ; le rouleau écrit recto verso, tendu par la main du Trône) mais y rencontre un casse-tête démoniaque : comment ouvrir successivement un rouleau scellé de sept sceaux ?**

**L'exégèse s'est fatiguée à concevoir comment la chose peut s'exécuter « *en réalité* »…**La meilleure explication à donner d'un cas si étrange pourrait être que l'auteur n'a pas lui-même pris la peine de discuter l'idée d'un livre scellé ainsi, et qu'il a parlé de sept sceaux à rompre successivement, parce qu'il voulait sept tableaux ou scènes dans ce premier acte, comme il voudra sept trompetteset sept coupes… On a imaginé un système de ligatures et de scellement qui aurait permis de dégager successivement les parties du rouleau; mais c'est précisément ce système qui est irréalisable, un seul rouleau ne pouvant être ainsi lié et scellé sept fois de façon que la rupture d'un lien et d'un sceau en dégage la septième partie; ou bien les sept ligatures et les sept sceaux seront apposés sur tout le rouleau, et dans ce cas il faut tout rompre avant de pouvoir lire avec suite; car, le livre étant écrit des deux côtés, on aurait pu en lire quelque chose avant la rupture du sceau. L'hypothèse de sept petits rouleaux scellés l'un après l'autre et l'un sur l'autre s'accorderait avec la mise en scène de la rupture successive: mais a-t-on pu nous présenter comme un livre scellé de sept sceaux un septuple rouleau dont un seul sceau était visible? L'auteur n'y a pas regardé de si près; quand on rompra les sceaux, il ne lira pas pour le transcrire ce qui est dans le livre scellé, il verra se dérouler les événements qui sont supposés écrits dans le livre. Et quand les sept sceaux de ce livre qui paraît contenir tout l'avenir du monde auront été rompus, il semblerait que la révélation ait dû être à son terme; il n'en sera rien, et la révélation se continuera par les sept trompettes, en attendant le reste. Un visionnaire a le droit de ne pas… (Loisy)

**Un ange demande un volontaire pour ouvrir le livre,** Mais personne, ni dans le ciel, ni sur la terre, ni sous la terre, ne pouvait ouvrir le livre ni le regarder (5, 3 ; NBS)

[ni sous la terre : *oude hypokatō tēs gēs*]

**Le héros de la création attendait silencieusement cette heure. Voici, entre les trônes, un *transformer* original :** Lion de la tribu de Juda /leo de tribu Juda /der Löwe, der aus dem Stamme Juda ist, **sorti du poème agressif de Jacob en Gn 49, 8-9 (**Juda, c'est toi que loueront tes frères ! Ta main prendra tes ennemis par la nuque…C'est un lionceau Juda ! Du carnage tu es remonté, mon fils (Dho)**).**

**Un agneau, égorgé/mis à mort/immolé-mais-pas-vraiment :**

Je regardai, et voici qu'au milieu du trône et des quatre animaux, et au milieu des vieillards, un Agneau était debout, comme égorgé; il avait sept cornes et sept yeux, qui sont les sept esprits de Dieu, envoyés par toute la terre (5, 6 : Fil)

Ἀρνίον ἑστηκὸς ὡς ἐσφαγμένον *Arnion hestēkos ōs esphagmenon*

che pareva essere stato ucciso (Diodati) ; wie wenn es erwürgt wäre (Lut) ; comme tué (Castellion) ; as it had beene slaine (KJV) *;* As if it had been slaughtered (NRSV) ; tam quam occisum (Vul)

**L'agneau est parfois dit** debout **(Fil, BJ, Chq, NBS, Blit) : il faut même que ce soit sur deux pattes puisqu'**il s'en vint prendre le livre dans la main droite de Celui qui siège sur le trône (5, 7 ; BJ).

Et ge vi, dit S. Johan, este vos, en mi le trone & en mi les .iiij. Bestes & en mi les maiurs, un agniel estant ausi comme ocis, & aveit .vij. Cornes & .vij.oilz, ke sunt .vij. espiriz de Deu que sunt envoaiez en totes terres. & vient li agniel & prent le livre de la destre celui qui seet en le trone (Apo 13e)

**Prosternation, concert de harpes et de parfums, cantique :**

Toi, tu es digne de prendre le livre et d'en ouvrir les sceaux; car tu as été égorgé, et, avec ton sang, tu as acheté pour Dieu des élus de toute tribu, de toute langue, de tout peuple, de toute race, et tu en as fait pour notre Dieu un Royaume, et tu en as fait des prêtres, et ils régneront sur la terre! (5, 9 ; Stapfer)

ἐσφάγης : tu as été égorgé/ Immolé/mis à mort/ you were slain/ du bist geschlachtet worden/ occisus es

**On ne sait qui l'a égorgé/immolé, ni en quel temps, ni en quelle terre, ni en quelles circonstances. Cette indication semble une suggestion minimale destinée à voiler l'absence d'une version commune ou crédible sur la mort de Jésus à l'époque de la rédaction du texte.**

**L'esprit lui sort très primitivement par sept cornes et sept yeux, il n'est pas dit qu'il sache lire, mais il va droit au livre enroulé, une pellicule de film, en vérité. Il n'est pas dit non plus qu'il sache compter, ce qui ne l'a pas empêché de généreusement racheter pour le Dieu un nombre quasi transcendant (*myriades myriadōn*) de frères humains. Rachat fait on ne sait à Qui, mais au prix de son sang (quel est donc cette bête noire qui peut négocier ainsi avec son Dieu ? et où a-t-il pris tout ce sang ? Enigmes vertigineuses).**

**5, 9 : équivoque sur un point délicat :**

avec ton sang, tu as acheté **pour** Dieu des élus de toute tribu, de toute langue… **dit la traduction de Stapfer plus haut citée. En accord par ex. avec BJ :** tu fus égorgé et tu rachetas pour Dieu, au prix de ton sang, des hommes… **; ou bien Carrières : Sainte bible en latin et en françois, 1773** : parce que vous avez ete mis à mort, & que par votre sang vous nous avez rachetés pour Dieu ; **ou bien Blackley-Hawes (Critical English Testament) :** for thou wast slain, and didst redeem [us] **to** God by thy blood out of every kindred… ; **ou bien ZB :** du bist geschlachtet worden und hast erkauft mit deinem Blut **für** Gott Menschen… (id. Elberfelder 1905)

**Cependant DMa disait :** tu nous as rachetés **à** Dieu par ton sang, de toute Tribu, Langue… (id. Ostervald). **Version en accord avec KJV :** hast redeemed vs **to** God by thy blood (id. Wycliffe, Bishop's Bible, Douay-Rheims, Young, Darby, ASV, Green) ; **en accord avec les trois versions de la Vulgate** : redemisti nos Deo in sanguine tuo ;**ou celle de Castellion 1551 :** mactatu es, nosque Deo fanguine tuo comparasti ; **en accord avec Luther, (id. Elberfelder 1855 et 1871).**

**le texte grec :** ἠγόρασας τῷ θεῷ, *ēgorasas tō Theō*, tu as racheté au Dieu, **est identique dans toutes les versions.**

**Curieusement, Erasme, 1522, évite la difficulté en ne traduisant pas** τῷ θεῷ **:** redimisti nos per sanguinem tuum, ex omni tribu, & lingua, & populo, & natione… ***Le nouveau testament,*****Neuchâtel 1534, esquive pareillement :** car tu as este occis & nous as rachetez par ton sang de toute lignee & langue…***The Great Bible*****, 1539, a le même recul** :for thou wast kylled, & hast redemed vs by thy bloud out of all kynredes, & tonges…

**La raison du choix entre *à* et *pour* n'est pas linguistique ; il s'agit d'un effet superficiel de liturgisation, par modification des mentalités. « Racheter à Dieu » affiche la nature primaire du salut : selon la représentation ancestrale il y a, entre les serfs et le Seigneur-Dieu, faute, dette et peine ; mais elles peuvent être effacées, le pardon des réprouvés obtenu, en sacrifiant à Dieu, à hauteur de l'obligation. « Racheter pour Dieu » affiche l'articulation secondaire : le sauveur exécute l'opération du retour à l'équilibre de la satisfaction divine, qui consacre les rachetés au service du Seigneur. Le *à* met sous les yeux le scandale chrétien, que le *pour* permet de repousser à un examen ultérieur ; dans une civilisation qui se déchristianise les apparences formelles s'en voient rehaussées. La grande majorité des**

versions modernes ont choisi *pour/for/für.*

Percel extravagant, héritier rusé de la momie qui siège sur le trône, collage de plusieurs rêves : *Agneau-quasi occis-à sept cornes et sept yeux-Racheteur universel-détenant le livre terrible des fins* : ni l'Egypte ni Babylone n'ont conçu d'image plus débordante de symboles ; elle reste pourtant tout à fait à leur niveau. Aucune idée ou trace ou souvenir d'un Jésus terrestre ; pas le moindre soupçon d'Evangile ; aucune présomption d'incarnation ; l'idée de résurrection reste seulement sous-entendue : autant d'impossibilités dans un texte de source primaire chrétienne.

Répétons : aucune trace d'un Jésus ayant vécu, aucun soupçon d'Evangile, aucune idée d'incarnation, aucune mention de résurrection.

Le fond de la représentation de l'Agneau, tissée de paraphrases et citations des prophètes, est entièrement antérieur au christianisme, auquel il ne se rattache que par la mention verbale initiale de Jésus Christ.

Cette situation ne paraît guère gêner les exégètes dont les notes doublent systématiquement les indéterminations par des références à d'autres pages du Nouveau Testament, ou qui injectent dans les failles du texte le béton du dogme chrétien. Le livre de l'*Apocalypse* conclut officiellement le Nouveau Testament ? donc il *doit* être expliqué selon son système, en dépit de l'arbitraire constant de cette option.

Pas de concurrence entre l'obscur Séant au trône : «Tu es digne, ô notre Seigneur et notre Dieu, de recevoir la gloire et l'honneur et la puissance, parce que tu as créé toutes choses, et par ta volonté elles sont et ont été créées!» (4, 12 ; Stapfer), et le Héros qu'il a envoyé racheter les âmes captives: « Digne est l'agneau égorgé de recevoir la puissance, et la richesse, et la sagesse, et la force, et l'honneur, et la gloire, et la bénédiction!» (5, 12 ; Stapfer). Richesse, force, honneur et la sagesse en prime ; l'amour attendra la prochaine création. Les deux figures dominantes sont rassemblées par l'Assemblée des cieux dans la même bénédiction, copiée sur celle des rois divins de Babylone : A l'assis au siege, e a l'agneau, soit louange, e honneur, e gloire e seigneurie a tout iamais. El es quatre animaux dirent, Amen (5, 13-14 ; Castellion)

La révélation du metteur en scène 'Jésus Christ' fait donc visionner à Jean un film, dans lequel le héros est un Lion/Agneau*[7], quasi-occis (pas vraiment mort, pas vraiment ressuscité) mais objet de l'adoration universelle, lequel reçoit de l'ombre du créateur sur son trône la précieuse

**pellicule scellée*[7] d'un court métrage sur la fin des temps. L'Agneau*[7] est le maître de la diffusion ; il ouvre le premier sceau et le film [dans le film] commence.**

**Il s'agit certainement d'une première version, fortement imitée des apocalypses juives, testée au festival de Patmos. On voit que le choix du héros,** le aigniel ke oscis (Apo 13e), **lequel n'est certes pas un fils d'homme, ou celui de son maître, Fessier en majesté (4, 5) d'où sortent des tonnerres (*brontai*), ne font pas dans l'éclair de génie.**

**6,1-8 : la voix de chaque Animal chérubinique présente et lance les cavaliers infernaux, coups de canon du Destroyer en direction de la terre :** pour occire par le glaive, la famine et la peste, et au moyen des bêtes sauvages.(6, 8 ; PCL), **conformément à la plus belle litanie d'Ézéchiel (qu'on en finirait plus de mettre à l'honneur sur ce thème).**

**6, 9 : Justice = vengeance multipliée par patience.**

**Aux immolés pour la parole de Dieu, qui négocient leur récompense,** On leur donna… en leur disant… (BJ) : **aux martyrs, « on » répond ; c'est déjà l'Administration céleste. On les installe en attendant sous un autel de fortune (regrettons la disparition de la Barque du Soleil). En attendant on pourra toujours suivre sur écran lunaire l'immolation de** leurs frères qui doivent être mis à mort comme eux (6, 10 ; BJ) **par les derniers mécréants.**

**S'ensuit un chapelet de citations bibliques pour dessiner le spectacle de l'effondrement cosmique et de la panique générale devant** la colère de l'Agneau **(lisez *le Lion*) vengeur. Le rédacteur utilise ici, ostensiblement, les images d'archives de Yhwh (Osée, Isaïe). Malmenée, la terre s'est pliée en carré (7, 1) style chinois.**

**S'ensuit le procédé yahviste bien éprouvé de la marque faite aux élus du Seigneur (Exode, Ézéchiel) avant le grand massacre :** cent quarante quatre mille de toutes les tribus des fils d'Israël (7, 4 ; BJ) **sont ainsi distingués par le sceau (*sphragís* ) divin. L'imaginaire divin ne se renouvelle pas. Il s'agit bien d'une apocalypse juive que l'auteur a baptisée à la hâte *au nom du Père et du fils et des sept esprits.***

**7, 9-12 : confirmation solennelle du sens principal du rapport entre** nostre Deu **et ses** serfs (Apo 13e) **: domination/prosternation.**

**Prosternation : 1, 17 / 4, 8-11 / 5, 8 / 5, 12-14 / 7, 11-12/ 11, 16…**

**Aucun sens unitif avec la Source mystérieuse de l'existence, mais un sens de captif du Pouvoir, selon l'exemple donné par les plus hautes figures (*angeli, seniorum, animalium*), qui entourent le Trône (7, 11) ; aucune forme féminine à ce niveau. Ces célestes figures fantastiques ne sont pas celles de héros du Regard intériorisé vers une émerveillante Origine, mais celles de la face sur le sol** (ceciderunt in facies suas ; they fell upon their face).

**Le chapelet de citations des Ecri$^{T}$ures se poursuit(7, 16-17) par invocation d'Isaïe. Mais il s'agit, comme depuis le début de ces visions, d'un peu plus que de 'citations' : tissage même du texte avec des fils empruntés aux Ecri$^{T}$ures. L'auteur voit au cieux le spectacle énoncé par les sermonneurs-prophètes consacrés, et compose largement ses images avec leurs images répétées.**

**L'ouverture du 7$^{e}$ sceau par l'Agneau annihilateur est l'occasion d'un magnifique défoulement criminel. Les instruments déclencheurs sont tous en or, évidemment (trompettes, autel, encensoir ou pelle, voix des saints). L'ange bombardier jette le feu de la chaudière-autel sur la terre (8, 5), Hourra ! crient les tonnerres : le tiers de la terre consumé ! Un deuxième bombardier chérubinique vrombit : une masse embrasée est jetée dans la mer (8, 8), transformée en sang ; le tiers de ses familiers pulvérisé ! Hourra ! La troisième escouade lâche un astre ardent sur le tiers des fleuves (8, 10), haute précision de mathématique céleste ! et bien des cons moururent.**

**Agneau de malheur, Terreur au plus haut des cieux, oui, mais il a déclenché ce qu'il n'a pas conçu : il est l'inaugurateur aux yeux doux et diaboliques d'une utopie terroriste. Arnion est la figure symbolique éternelle de l'innocence sacrifiée dirigeant bêêtement la fureur vengeresse de Tronos contre tous ceux à qui le sacrifice du rachat n'a pas suffi. Lui-même n'est (presque) personne : en dehors de ses cornes, que connaissez-vous de lui ? il est juste en mesure d'ouvrir des sceaux qui libèrent des puissances**

**monstrueuses ; comment peut-on être inconsistant à ce point ?**

**Il y a sept esprits trompeteurs à satisfaire, tous plus mali-cieux les uns que les autres. Passons sur quelques saintes horreurs, la voix de l'aigle au zénith (8, 13) me glace :** Wai, wai, wai, as habitans en terre (Apo 13e)/Væ, væ, væ habitantibus in terra (Vul)…

**L'auteur, lui, domine froidement cette question de la terreur et de la cruauté, son texte est bien appuyé sur les prophètes de Yhwh le Destroyer. Prophète Joël, prête-moi tes sauterelles, je vais les spécialiser dans la longue torture des mécréants (9, 3-6) ; ne les tuez pas, pas encore, des millions de cavaliers angéliques piaffent derrière les** quatre cornes de l'autel d'or placé devant Dieu (9, 13 ; BJ)**. Ils vont déverser sur eux** le feu, la fumée et le soufre vomis de la bouche des chevaux (9, 18, BJ) : **voilà qui exterminera un bon** tiers des hommes**, taïaut-alléluia.**

**Il restera des proies pour les bons anges tortionnaires ! Ils devront attendre que le septième Destructeur s'annonce :** Mais aux jours où l'on entendra le septième ange, quand il commencera de sonner de sa trompette, alors sera l'accomplissement du mystère de Dieu, comme il en fit l'annonce à ses serviteurs les prophètes (10, 7 ; TOB) ; just as he announced to his servants the prophets (ESV)

**En attendant ce régal d'horreurs le voyant a droit à un amuse-bouche : un ange lui fait revivre la scène du mystérieux petit livre à manger (10, 8-10), scène culte du film d'Ézéchiel (Ez 3, 1-3). Dans le grand livre cinématographique, voici le petit livre gastro-prophétique. Il semble que Jean, alors spectateur des visions, soit maintenant entré comme personnage prophétique (10, 11) dans le film du *Livre aux sept sceaux*.**

**10, 11 :** I was told/they say to me/on me dit/es wurde mir gesagt…

**11, 1 :**Et datus est mihi calamus/Puis on me donna un roseau/ And there was given to me a reed…

**Le fil est perdu, on ne sait qui dirige, qui parle, ni sur quel plan se poursuit le récit. Jean est probablement sous l'influence du livret avalé, entraîné dans un songe à l'intérieur de la vision.**

**Il semble d'abord qu'il doive rejouer la scène lue en Ézéchiel 40, 3-5, la sainte mesure du Temple éternel :** Lève-toi pour mesurer le temple de Dieu (11, 1 ; BJ)**. Non, finalement, son inspirateur anonyme a peu de suite dans les**

**idées ; ce n'est pas Jean qui va prophétiser, mais deux témoins spécialement appointés** (I will grant authority to my two witnesses, and they will prophesy (11, 3 ; ESV)).

**Le rendu littéraire du rêve, en tant que rêve, est en somme assez bien mené : les identités sont diluées, les plans se chevauchent ou se mélangent ; est-ce par combinaison mal maîtrisée de sources multiples, est-ce par talent ? La Bulle de réalité en paroles visionnaires déploie sa puissance déconcertante, dans cette atmosphère terroriste où rien n'effleure l'annonce évangélique, où rien ne rappelle Jésus parlant.**

**Jean ignore *qui* lui parle en imitant maintenant la voix du prophète Zacharie (11, 4). Ces deux** témoins **(dont l'identité ne lui est pas communiquée…) du *Dominus* de la terre,** Lord of the earth**, ont une dragonnante puissance de feu (11, 5), ils peuvent** clore le ciel/shut the sky **ou inversement changer l'eau en… sang, ou provoquer mille autres calamités-catastrophes-cataclysmes (ils sont juste impuissants à faire du bien), comme si toute la violence *nega'* de Yhwh était concentrée en eux. Simple illusion d'ailleurs, puisque** la Bête de l'abîme/das Tier, das aus dem Abgrund heraufsteigt **(une fille dévoyée de Daniel) sera plus forte qu'eux. Quel passionnant cauchemar.**

**La fin de ces deux témoins des cieux déchaînés est assez confusément évoquée (11, 8) :**

- **leur cadavre** gît sur la place de la Grande Ville qu'on nomme allégoriquement "Sodome" et "Egypte", (qui est aussi l'endroit où leur Seigneur a été crucifié) (PCL ; id. Rillet ; Chq ; BP ; Darby)

- **leurs cadavres** resteront gisants sur la place de la grande ville, qui est appelée en langage figuré Sodome et Egypte, là même où leur Seigneur a été crucifié (Crp ; id. Fillion ; BJ)

- leurs corps morts [seront étendus] dans les places de la grande Cité, qui est appelée spirituellement Sodome, et Egypte ; où aussi **notre Seigneur** a été crucifié (DMa ; id. Castellion ; id. Erasme ; Luther ; KJV)

**La question : *leur Seigneur* ou *notre Seigneur,* dépend des manuscrits, peut-**

être contaminés par l'esprit du rêve : ***Textus Receptus*** donne : *o Kyrios hēmōn estaurōthē ;* les autres donnent : *o Kyrios autōn estaurōthē.*

L'un de ces témoins est généralement identifié par les interprètes à Moïse ; c'est assez dire l'affligeant souvenir que ce Guide a laissé.

En rêvant, qui appelleriez-vous*S odome* ou *Egypte* ? est-ce Rome ? Babylone ? Jérusalem ? Alexandrie (après lecture d'*Aphrodite* de Pierre Louys) ? Las Vegas ? Qui serait le *Dominus* de la terre (juste bonne à être détruite !) et de nos deux dragons-témoins (dont les corps ne font peut-être qu'un) sinon un Empereur divinisé ou un cynique Parrain ?

Le voyant a sacrifié aux anges tout bon sens ou raison adaptée, mais on ne peut pas supposer que son inspirateur se moque de Jésus Christ : il n'est pas envisageable qu'il puisse s'agir ici d'une référence biographique à Jésus, qui n'est pas nommé et ne peut être le Seigneur de ces deux démons qui crachent le feu (Si quelqu'un veut leur nuire, un feu sort de leur bouche et dévore leurs ennemis (11, 5 ; TOB)) ! ou vomissent des sorcelleries ! On voit d'ailleurs quelques versets plus bas (11, 15) qu'une distinction claire est faite entre « Seigneur » et « Christ » (la royauté du monde est acquise à notre Seigneur ainsi qu'à son Christ (11, 15 ; BJ)). 'Christ' signifie 'Messie' , quel qu'il soit.

L'indifférence du rédacteur à l'idée de *crucifixion* ne saurait être mieux soulignée que par cette référence sibylline. La croyance au 'Christ' (Messie), pré-dessinée par les prophètes, n'a pas besoin de la croix, qui joue, au mieux, un rôle circonstanciel. La Croix n'est pas le pivot de l'économie du salut.

En tout état de cause, l'indication délibérément indéterminée d'une ville et d'une crucifixion, partage le même degré de réalité que les deux *témoins* anonymes auxquels elles sont référées au deuxième degré : personnages d'un songe prophétique provoqué par un livre avalé au cours d'une vision apocalyptique, par ordre d'un ange anonyme et d'une voix inconnue : la Bulle de Réalité en Paroles Visionnaires déploie ici son univers dont nul ne peut songer à sortir.

En 21 secondes la vision franchit 1260 jours, en trois secondes et demi elle tue, avec l'aide d'une Bête (*thērion*) et ressuscite avec l'aide du Dieu (spiritus vitæ a Deo intravit in eos) les deux témoins cracheurs de feu ; en une seconde

**elle écrase 7000 citoyens de la ville imaginaire. Quel angélique trait de plume.**

**De la *Bête* (fille de la fiction de l'imaginaire Daniel) qui se donne ici juste la peine de mettre hors de combat deux sermonneurs et concurrents inconnus (sans les dévorer, sans les engloutir dans l'abîme), et qui a juste la substance de son évocation verbale, les exégètes traditionalistes tirent par spéculation : « l'Antichrist » ; mais l'auteur ne va pas jusque-là.**

**Dans l'enthousiasme les voix célestes proclament (11, 15) la** royauté du monde **(ravagé) pour le Seigneur ainsi que son Messie. Ils sont contents d'eux : le temple du Dieu s'ouvre dans le ciel (***ēnoigē ho naos touTheou, (11, 19)***) et son** arche d'alliance **apparait (***ōphtē hē kibōtos tēs diathēkēs autou (11, 19))* **: manifestation éclatante du fait que nous n'avons pas quitté l'orbe judaïque et que le *Christ* en question n'est pas pris en un autre sens que celui dans lequel Isaïe prenait Cyrus.**

**Ces voix célestes qui proclament (11, 15) :** La royauté du monde (*basileia tou kosmou*) est acquise à notre Seigneur ainsi qu'à son Christ (BJ) **; sont des paroles véridiques du temps de la fin, du point de vue messianique juif. Leur déclaration n'est pas conforme à la position chrétienne adoptée, en attendant cette fin malheureusement retardée, au concile de Nicée :**

Nous croyons en un Dieu, [Père tout-puissant ...] et en un Seigneur Jésus-Christ, [le Fils de Dieu ...] (*Dumeige, La Foi catholique, 2 ; Denziger 125)*

**Adoration de la Puissance du Destroyer :** Nous te rendons grâce, Seigneur, Dieu Maître-de-tout, « Il est et Il était », parce que tu as pris en main ton immense puissance pour établir ton règne (11, 17 ; BJ) ; Wir danken dir, Herr, Gott, Allmächtiger, der da ist und der da war, daß du angenommen hast deine große Macht und angetreten deine Herrschaft! (Elb). **Rappelons-nous Daniel 7, 27 et l'adoration de la Force :** Royauté-domination-puissance-empire éternel/Reich-Herrschaft-Grösse-ewiges Reich. **Merci, mon Dieu de ta force physique et de ta fureur (**voici ta fureur à toi (11, 18 ; BJ)**) nous avions craint un moment que tu ne sois un être spirituel et transcendant.**

**Mais les Combats des furieux ne sont pas finis ! Après une grande scène de Dragon à 7 têtes couronnées, pour le plaisir des enfants, et le salut *in***

**_extremis_ d'un nouveau-né futur tyran du monde (12, 5), arrive enfin (12, 7) un percel identifiable, le vaillant _Michel,_ capitaine d'anges évoqué par Daniel (Dn 10, 13).**

**La représentation se déroule toujours sur la scène judaïque, le rédacteur prend soin de marquer à chaque étape cette identité.**

**Il s'agit à présent d'une scène mythologique strictement céleste :** un grand prodige parut dans le ciel: une femme, vêtue du soleil, ayant la lune sous les pieds, et autour de la tête une couronne de douze étoiles… (12, 1 ; Stapfer)… Alors eut lieu dans le ciel un combat: Michael et ses anges… (12, 7 ; Stapfer). **Le Dragon et ses propres anges** ne furent pas les plus forts et il n'y eut plus de place pour eux dans le ciel (12, 8 ; Stapfer) ; ils eurent le dessous et furent chassés du ciel (BJ) ; non valuerunt, neque locus inventus est eorum amplius in cælo (Vul).

**On jette donc le Dragon-Satan à la poubelle sur la terre (**he was cast down to the earth, and his angels were cast down with him (12, 9 ; ASV)**). Le fonctionnaire céleste qui gère cette pagaille refile aux humains le fléau qui l'affectait, la charité ne l'étouffe pas. Il en oublie même que l'on vient de célébrer pour Dieu la royauté du monde (11, 15-18) : à peine le règne divin est-il établi qu'un problème majeur lui tombe dessus par pure incompétence. Le Dragon se lance à la poursuite de la Femme astrale (12, 13) qui a mis au monde un futur tyran à la verge de fer (12, 5), mais il n'est même pas fichu de l'attraper.**

**Le héraut (innommé) annonce, depuis le ciel :**

Maintenant est mis à bas celui qui accusait nos frères, qui nuit et jour les accusait devant Dieu. Mais ils l'ont vaincu par le sang de l'Agneau, par leur parole et leur témoignage, parce qu'ils ont méprisé leur propre vie jusqu'à en mourir (12, 10-11 : BP). **C'est bien sûr une version officielle : la victoire du groupe d'intervention de la gendarmerie angélique est décorativement attribuée aux fidèles serviteurs et aux saints, par la vertu de leur parole et témoignage, boostée par le sang de l'Agneau.**

**L'égoïsme cynique est une vertu céleste, au demeurant :**

Réjouissez-vous, cieux et habitants des cieux, mais malheur à vous terre et mer, car le diable est descendu chez vous (12, 12 ; BP). **L'ennemi qui tourmentait les vertueuses âmes du ciel est évacué sur la terre, gloire à Dieu. Ceux qui, en bas,** gardent les commandements de Dieu et le témoignage de Jésus (12, 17 ; PCL) ; die Gebote Gottes halten und das Zeugnis Jesu haben (Elb), **essuieront des**

**tribulations qui feront valoir leur vertu, béni soit Jésus.**

**Jésus est ainsi mentionné au passage, sans nulle coordination avec l'Agneau, en queue de ce récit mythologique de Femme astrale, mère d'un messie qui fait double emploi avec le Christ (naissant juste dans cette fin des temps) et de Dragon diabolique proche de la retraite. Cela ne rentre pas dans les schémas chrétiens ultérieurement élaborés, mais ce n'est pas un problème ;le rédacteur ne prend pas en charge un *vouloir-dire* divin qui devrait faire l'objet d'interprétation : il transcrit le spectacle que l'Esprit lui fait voir. Les désagréments provoqués par cette transcription ne concernent que la difficulté à en tirer des sermons appropriés.**

**Notons l'étoffement de l'équipe divine : Apocalyptor, Dieu-Trône, Sept-esprits, Agneau, bébé-néomessie.**

**§ 13 : la paraphrase de l'inépuisable fiction du fictif Daniel continue. Face à l'organisateur céleste du chaos, une grosse Bête qui monte qui monte de la mer, héritière du Dragon, fait aussi pâle figure que l'inspiration de l'auteur ; et comme celui-ci ne sait pas quoi faire de la grosse bête il en fait venir en outre une petite, qui fait de la propagande pour la première.**

**En 13, 8, un indécidable, qui concerne la prosternation devant la Bête. Il montre comment un mythe, ou un autre, peut être lancé par une phrase mystérieuse, selon son arbitraire interprétation.**

**Nestle-Aland :** καὶ προσκυνήσουσιν αὐτὸν πάντες οἱ κατοικοῦντες ἐπὶ τῆς γῆς, οὗ οὐ γέγραπται τὸ ὄνομα αὐτοῦ

ἐν τῷ βιβλίῳ τῆς ζωῆς τοῦ ἀρνίου τοῦ ἐσφαγμένου ἀπὸ καταβολῆς κόσμου.

**(à partir de** ἐντῷ βιβλίῳ **toutes les versions s'accordent, sauf l'omission de** τοῦ **après** ἀρνίου **dans *Textus Receptus*)**

**Littéralement :** et l'adoreront tous ceux qui habitent sur la terre desquels n'ont pas été écrits les noms à eux dans le livre de la vie de l'agneau l'immolé ≈ égorgé depuis fondation ≈ conception du monde

**Le texte grec tient du poème ou du chant, le charme y remplace au besoin la grammaire ; à lire comme Rutebeuf ou Charles d'Orléans. La transposition de son ambiguïté en texte documentaire dans une langue à**

**grammaire bien verrouillée, oblige pratiquement, à la fin du verset, à prendre une option :**

**(1) l'agneau immolé depuis la fondation du monde, (2) l'inscription au livre de la vie depuis la conception du monde.**

**[ Ambiguïté conservée. Elberfelder 1905 :** dessen Name nicht geschrieben ist in dem Buche des Lebens des geschlachteten Lammes von Grundlegung der Welt an ]

**(1) Apoc.enfr. 13$^{e}$ s :**qui nuns ne sunt pas escrit en livre de vie de lagniel, qui est ocis des le commencement del munde.

**NT Neuchâtel 1534:** desquels les noms ne sont point escriptz au livre de vie de laigneau qui a este occis des le commencement du monde

**Bible de Louvain :** & gens & tous ceux qui habitent en la terre, l'ont adoré, desquelz les noms ne sont point escripts au liure de vie de l'aigneau, qui a esté occis déz le commencement du monde

**KJV :** And all that dwel vpon the earth, shall worship him, whose names are not written in the booke of life of the Lambe, slaine from the foundation of the world. **(id.Douay-Rheims ; Webster)**

**Luther :** Und alle, die auf Erden wohnen, beten es an, deren Namen nicht geschrieben sind in dem lebendigen Buch des Lammes, das erwürgetist von Anfang der Welt.

**Erasme :** & adorabunt eam omnes qui inhabitant terram, quorum non sunt scripta nomina in libro vitae agni, qui occisus est ab origine mundi

**Vulgate :** quorum non sunt scripta nomina in libro vitæ Agni, qui occisus est ab origine mundi.

**Parmi les modernes : La Colombe, Chouraqui, Rilliet, D. Martin, Weymouth, Young, Green, Knox**

**Tradition chrétienne forte, largement partagée chez les anciens. Les exemples opposés du même texte en 17, 8 et 21, 27 n'ont pas suffi à les détourner de cette belle perspective ; elle permettait de mener de front les deux représentations.**

**(2) Castellion** : tellement que tousl es habitans de la terre l'adoreront,desquels les noms ne sont écrits dès que le monde est monde, au liure de vie de l'agneau occis

**Jean le Clerc (1703, Le NT de notre Seigneur JC)** : Tous les habitants de la terre, dont le nom n'est pas écrit dans le livre de l'agneau immolé, depuis la création du monde, l'adoreront

**Loisy :**Et l'adoreront tous les habitants de la terre / Dont le nom n'est pas écrit / Au livre de la vie de l'Agneau immolé, / Depuis la fondation du monde

| Nova Vul | Schlachter | ASV |
|---|---|---|
| Et adorabunt eum omnes, qui inhabitant terram, cuius cumque non est scriptum nomen in libro vitae Agni, qui occisus est, ab origine mundi. | Und alle Bewohner der Erde werden es anbeten, deren Namen nicht geschrieben sind im Lebensbuche des Lammes, das geschlachtet ist, von Grundlegung der Welt an. | And all that dwell on the earth shall worship him, [every one] whose name hath not been written from the foundation of the world in the book of life of the Lamb that hath been slain. |

**De même chez la majorité des modernes : révision des perspectives par un jeu de virgules ou une réorganisation de la phrase. La thèse de prédétermination a éliminé celle du statut supra-temporel de l'immolation de l'agneau.**

**§ 14 : Enfin un** angelon petomenon **arrive avec la bonne nouvelle à perpétuité (***euangelion aiōnion***) pour la prêcher (***euangelisai***) à toute la terre : Ayez peur du Dieu (***phobēthēte ton Theon***) et applaudissez-le car voici l'heure de sa Sentence :**

**Si quelqu'un adore la Bête (14 ; 9, 10) il boira la fureur du Dieu (***tou thymou tou Theou* **) versée pure dans la coupe de sa colère vengeresse (***en tō potēriō tēs orgēs autou***) :**

| Lut | Sagr. Escrituras | B. de Louvain |
|---|---|---|
| der wird von dem Wein der Zornes Gottes trinken, der eingeschenket und lauter ist in seines Zornes Kelch; und wird gequälet werden mit Feuer und Schwefel vor den heiligen Engeln und vor dem Lamm. | éste también beberá del vino de la ira de Dios, el cual está echado puro en el cáliz de su ira; y será atormentado con fuego y azufre delante de los santos ángeles, y delante del Cordero; | cestuy aussi beuuera du vin de l'ire de Dieu, lequel est meslé avec le vin au calice de son ire, & sera tormenté de feu et soulphre devant la face des sainctz anges, & en la presence de l'aigneau |

Voilà qui fonde la constance des saints (14, 12 ; BJ)

**Après cette grande espérance de torture, réapparait *quasi filius hominis* patiemment assis sur son nuage (**D'auantage ie vi vne nuée blanche, sur laquelle nuée étoit assis vn semblable a vn fis d'homme…) **prêt à rendre de nouveaux services : c'est le roi des moissonneurs (**qui auoit sur sa tête vne coronne d'or, e en sa main vne faucille trenchante (14, 14 ; Castellion)**).**

**Le rédacteur ajoute ici à ses références le prophète Joël (**…je m'assiérai pour juger toutes les nations d'alentour. Lancez la faucille, car la moisson est mûre ! Venez, foulez, car le pressoir est plein, les cuves regorgent ! Oui, leur mal est grand (Jl 4, 12-13 ; NBS). **Quelle meilleure preuve que le prophète avait vu juste ?**

**Mais le geste reste équivoque (moisson des justes ? châtiment barbare ? avec ces familiers de Yhwh, allez savoir), il le double donc par un jet de faucille sur la vigne, ce qui dans le beau langage des bourreaux signifie faire couler le sang :**

& li angele mist sa faucile en terre et & vendenga les vignes de la terre, & les mist en le grant lai, la grant fosse del ire Deu & suntf oulees hors de la cite, & en issi [le] sanc del lai desque as freins des chevaus (*usque ad frenose quorum per stadia mille sexcenta)* (14, 19-20 ; Apo 13e)

L'ange jeta sa faucille sur la terre. Il vendangea la vigne de la terre et versa cette vendange dans la grande cuve de la colère de Dieu. Le raisin fut écrasé dans la cuve à l'extérieur de la ville. Du sang en sortit et monta jusqu'aux mors des chevaux, sur une étendue de 300 kilomètres (Seg 21)

**En ces jours l'enfer lui-même sera un lieu d'accueil et de recueillement.**

**Le ciel est si émerveillé de cette inondation d'hémoglobine qu'il chante en chœur (sous l'invocation de Moïse, agent général du Destroyer) le délicieux cantique de l'Agneau avec une garniture de harpes (15, 2-3).**

**Thème de ce cantique : domination/prosternation/vengeance, à partir de citations des Ecritures. Un régal. Au ciel s'ouvre la Tente du Témoignage (15, 5) du couple Yhwh-Moïse, qui demande sa part de sang frais, car sept anges porteurs de calamités magnifiques (15, 6) y sont invités. *Taïaut-alléluia* !**

Allés, épandés les set boteilles du courroux de Dieu en la terre. Si s'en alla le premier, e épandit sa boteille sur la terre, dont furent dangereusement naurés, e a outrance, ceux qui auoint la marque de la bête,e ceux qui adoroint son image. E le

second épandit sa boteille en la mer, si deuint la mer sang, comme seroit le sang d'vn mort, e tout' ame viuante mourut en la mer(16, 1-3 ; Castellion).

**Ce n'est pas la première fois que le Dieu furieux traite ainsi la mer ; elle se régénère très vite. Et maintenant le troisième ange veut faire du sang avec les fleuves et les sources !** Oui, Seigneur Dieu Tout-Puissant, véritables et justes sont Tes jugements !**(16, 7 ; Rilliet) ;** Oil, sire Deus, verais & droitureus sunt vozj ugemenz (Apo, 13e).

**La consommation de sang que font les saints est géante : icelle substance joue dans ce ciel supposé chrétien le même rôle que la bière dans les cieux égyptiens.**

**Ne peut-on craindre toutefois que toutes ces tortures de la terre ne comportent un bon degré de fabulation ? voilà qu'un 6$^{e}$ ange s'en prend au fleuve Euphrate dont les eaux, nous dit-on, tarissent (16, 12), alors que l'ange n°3 vient à peine de transformer tous les fleuves en sang (16, 4). Et voilà que des grenouilles (chères à Yhwh) viennent** rassembler les rois du monde entier pour la guerre (16, 14 ; BJ), **mais il est invraisemblable qu'il reste des combattants sur la terre, si éprouvée-bousillée-brûlée-saignée par les formidables et tentaculaires calamité sprécédentes. A qui voulez-vous faire confiance.**

**§ 17-18 : Le voyant continue d'assister auxc élestes tableaux des sermonneurs-prophètes, Isaïe, Jérémie et principalement Ézéchiel, réarrangés pour la gloire de l'Agneau roi des lions. La « Chute de Babylone » est une comédie musicale de la Jérusalem angélique élaborée sur des morceaux à succès de ces célèbres auteurs (c'est un plaisir pour les exégètes de les suivre à la trace). La foule des saints et des anges crie (19, 1-4) : *Alleluia, vengeance ! Alleluia, prosternation !***

Puis une voix partit du trône (19, 5 ; BJ ; Ex vox de throno exivit (Vul).

***Tronos* est le vrai *Deus*, qui ambitionne comme ses ancêtres assyro-babyloniens Règne, Puissance et Gloire. Mais il manifeste ici une hypocrisie particulière : il utilise une formule de psaume (Ps 115) pour promouvoir sa propre louange ; ce qui dévalorise singulièrement ce type d'expression, censée monter spontanément du cœur souffrant ou reconnaissant vers le Dieu du salut.**

**Un énorme grondement de foule (19, 6) braille :** Alléluia ! car le Seigneur notre Dieu, le Dominateur souverain, est entré dans son règne (BAN). **Les traditionalistes entendent carrément :** Halleluyah, for יהוה ĕl Shaddai reigns ! (ISR) ; Hallelou-Yah ! Il règne, IHVH-Adonaï Elohîms Sebaot (Chq), **et ils ne se trompent pas. Cela fait je ne sais combien de fois que le voyant nous rapporte ce témoignage d'autosatisfaction de l'entourage de Tronos, était-ce par anticipation ou sommes-nous restés sous le règne du Destroyer ?**

**Le chœur tonnant fait mine alors de se lancer (19, 7-9) dans la rhétorique des** noces **appliquée à l'Agneau (rappel d'une symbolique du mariage d'Israël et de son Seigneur, chez Osée, Isaïe et Ézéchiel). Le voyant, ému, se prosterne devant le médiateur céleste innomé qui, appelé à des tâches plus urgentes, se dérobe :**

Et je me prosternai à ses pieds pour l'adorer, et il me dit: «Garde-toi de le faire! je suis un serviteur comme toi, et tes frères qui gardent le témoignage de Jésus. Adore Dieu.» (En effet, le témoignage de Jésus c'est l'esprit de la prophétie). (19, 10 ; Stapfer)

Et cecidi ante pedes ejus, ut adorare meum. Et dicit mihi : Vide ne feceris : conservus tuus sum, et fratrum tuorum habentium testimonium Jesu. Deum adora. Testimonium enim Jesu est spiritus prophetiæ (19, 10 ; Vul)

the testimony of Jesus is the spirit of prophecy (EVV) ; der Geist der Weissagung ist das Zeugnis Jesu (Elb). **La phrase présente un intéressant schéma de réciprocité. Sens traditionnel chrétien : les prophètes ont en vérité parlé de l'avènement de Jésus ; sens particulier de l'Apocalypse : je ne sais rien de Jésus, mais il me suffit d'enchaîner des citations de prophètes.**

**On passe aux exterminations suivantes, qui feront un beau cadeau de mariage.**

**19, 11-16 :**

Alors je vis le ciel ouvert, et voici un cheval blanc; celui qui le monte s'appelle "Fidèle" et "Vrai", il juge et fait la guerre avec justice (19, 11 ; BJ)

**(En 9, 16-17 on nous signalait 200 millions de chevaux monstrueux en troupe dévastatrice…) Quelle écurie céleste ! Quand donc le cheval astral a-t-il été domestiqué ? les âmes des chevaux montent-elles au ciel ? les**

**chevaux ressuscitent-ils ? Quelles en sont les races ?**

Πιστὸς καὶ Ἀληθινός : Fidèle et Vrai / Véritable / Véridique (**selon versions**) ; Faithful / Trustworthy and True ; Treu und Wahrhaftig ; Fidelis et Verax

il juge et fait la guerre avec justice (BJ) : **résumé de Isaïe 11, 3-5**

il porte un nom écrit que nul ne connaît, sauf lui-même (19, 12 ; Blit). **(Excès de détails fabulateur : le visionnaire ne peut savoir que nul ne connaît le nom sauf le cavalier, ni même alors si c'est un nom ; à moins qu'il ne nous dise sous une forme déguisée qu'il est lui-même ce cavalier).**

il est habillé d'un vêtement trempé de sang. Son nom est la Parole de Dieu (19, 13 ; NBS)

***Vêtement* et *nom* sont mis sur le même plan, comme le cheval l'a été avec le cavalier.**

***Vêtement :*** trempé, getaucht, dipped / teint, tincta / sprinkled, aspersa (**selon versions**). **Aucun désaccord pour le sang (**αἷμα**).**

**La référence semble être Isaïe 63, 3-4 :** j'ai marché sur eux en ma colère, et je les ai foulés en ma fureur ; et leur sang a rejailli sur mes vêtements, et j'ai souillé tous mes habits. Car le jour de la vengeance est dans mon cœur, et l'année en laquelle je dois racheter les miens, est venue. (DMa). **Parole de Yhwh revenant de « la boucherie et horrible vengeance » (estime Calvin) qu'il avait faite des Iduméens. Mais cette interprétation généralement soutenue, n'a pas toujours été partagée.**

**La version du 13e siècle traduit :** & estoet vestu de robe arosee de sanc, & est apele le fiulz Dieu, [**ce *fils de Dieu* traduit directement le *Verbum Dei* cité en regard du texte médiéval**], **et commente :** La vesture arosee de sanc signefie les seinz martyrs qui pur lui espandirent lur sanc en terre. Le ost que est ou ciel & le suit a chevaus blans & a vesture blanche signefie seinte Glise qui bien se cumbat encuntre le deable par humilite et par cointise, & encuntre le munde par pacience en adversite… (Apo 13e). **Effectivement, la cavalerie qui suit le Guerrier est d'une blancheur immaculée (19, 14).**

**On ne peut pas non plus exclure l'idée que le Guerrier maintenant égorgeur soit revêtu de l'habit de son propre martyr, et galope vers la vengeance que son esprit résolument anti-évangélique lui impose, selon le tribunal de Yhwh.**

Ὁ Λόγος τοῦ Θεοῦ *ho logos tou Theou*. **Versions françaises :**l a Parole de Dieu, le

Verbe de Dieu, le logos d'Elohîms. **Versions latines :** Verbum Dei ; sermo dei. **Version anglaise :** the Word of God ; The Word of יהוה. **Version allemande :** Das Wort Gottes.

**Convergence, sans accord apparent, avec le Logos du quatrième évangile. En effet, la présente *Parole* ne dit mot : elle est paradoxalement évoquée comme un *nom*, après d'autres noms (**« Fidèle » « Véridique»**). Et qui donc lui donne ce nom ?** *kai keklētai to onoma autou* : and is called the name of him… on l'appelle… **est-ce la rumeur des galops qui l'appelle ainsi ? Mais il doit s'agir d'un surnom, puisquel e nom véritable du cavalier, lui seul le connaît, vient de nous dire le voyant (19, 12).** *Ho logos tou Theou* **est sans doute le surnom redoutable donné par les troupes, au Colonel de la cavalerie céleste, exécuteur de la Sentence divine. Son originalité par rapport à la tradition grecque est incontestable : au lieu de chevaucher la *raison*, il chevauche un coursier de guerre des étoiles en sabrant à coups de langue les dragons volants.**

**Mais la Parole de Dieu peut prendre toutes les formes qu'elle veut puisque selon sa nature *parler* c'est *être/devenir* : la forme d'un Agneau par exemple. Il ne peut donc être exclu qu'il s'agisse du nom de l'immaculé Cheval, miraculeusement dévoilé** (Et vidi cælum apertum, et ecce equus albus, 19, 11 ; Vul), **transformation circonstancielle de l'Agneau, qui conduit une épée vivante sus aux païens... Ce premier rang donné au Cheval blanc dans la vision est troublant : si le sujet important était le cavalier, le rédacteur aurait dit : voici le Logos sur un cheval blanc. Si le Logos est le Cheval, il a ménagé un bel effet de surprise.**

Καὶ ἐκ τοῦ στόματος αὐτοῦ ἐκ πορεύεται ῥομφαία ὀξεῖα, ἵνα ἐν αὐτῇ πατάξῃ τὰ ἔθνη (19, 15)

E de sa bouche part vn'épé eague, pour en frapper les gens… (Castellion) ; and out off hys mouthe went out a sharppe swerde that with hyt he shulde smyte the hethen (Tyndale) ; Et de ore ejus procedit gladius ex utraque parte acutus, ut in ipso percutiat gentes (Vul)

**Le voyant a déjà décrit cette langue-glaive dans la bouche de l'Apocalyptor (1, 16)**

…lesquels il gouuernera a tout vn bâton de fer, e si foulera le pressoir du vin du courroux e mal talent du dieu tout puissant e a sur son manteau e sur sa cuisse, vn nom écrit, Le roi des rois; e seigneur des seigneurs(19, 15-16 ; Cast) ; And he shall rule them with a rodde off yeron and he trode the wyne fatt off fearsnes and wrath off almyghty god; And hath on his vesture and on hys thygh : kynge of kynges

and lord of lordes (Tyndale)

**La cuve à écrabouiller les païens a été évoquée en 14, 19-20. Le nom, (encore un) écrit sur manteau et cuisse du cavalier correspond à une *marque déposée*, qui distingue le cavalier comme un outil précieux du Trône.**

**S'ensuivent les horrifiantes images d'archives d'Ézéchiel (Ez39, 17-20) qu'on ne se lasse pas d'admirer : le grand festin de chair et sang humains offert à nos frères oiseaux (19, 17-18). Les corbeaux m'ont raconté : à côté de ce charnier, la Bête héritière du Dragon-Satan fait du travail d'amateur. Merveilleuse confirmation du sens aiguisé de la providence possédé par Yhwh le Destroyer !**

**Ainsi, en l'Agneau égorgé lançant à l'attaque des ultimes puissances de la terre sa cavalerie d'égorgeurs, le croyant contemple Celui qui a totalement maîtrisé le don de la mort, Seigneur Deuil : sa Parole audacieuse la distribue sans compter pour établir sa Domination dans les siècles des siècles.**

**Ou bien disons mille ans. Mille ans pendant lesquels *régnèrent* (ou *régneront*, le cinéaste céleste se perd dans les temps) les morts-vivants. On parle de « première résurrection »** *hē anastasis hē prōtē* **,** die erste Auferstehung (20, 5 ; Lut). **C'était mieux géré du temps d'Osiris, espérons qu'il reviendra.**

Ils reprirent vie et régnèrent avec le Christ mille années… ils seront prêtres de Dieu et du Christ avec qui ils règneront mille années (20, 4-6 ; BJ). **La suite confirme un affaiblissement vertigineux du sens temporel chez ces morts-vivants :** Les mille ans écoulés, Satan, relâché de sa prison, s'en ira séduire les nations…ils montèrent sur toute l'étendue du pays, puis ils investirent le camp des saints… alors le diable leur séducteur fut jeté dans l'étang de feu et de soufre… (20, 7-9 ; BJ).

**Remarquons tout de même que Satan prend sa douche avec le feu et que le soufre lui fait l'effet d'un parfum de Chanel.**

**20, 11 :** Puis je vis un grand trône éclatant de lumière et Celui qui était assis dessus; devant sa face la terre et le ciel s'enfuirent et il ne fut plus trouvé de place pour eux (Crp).

**En cette fin de fin du monde, il voit** *thronon megan leukon* un trône, grand,

blanc, *kai ton kathēmenon ep' auton* et l'assis≈ le siégeant sur lui.

**C'est l'extase du guerrier.**

**Où donc se trouve maintenant le voyant ? Où vont la terre et le ciel ?** *topos ouch heurethē autos* place≈ lieu ne se trouve plus pour eux.

**Belle définition de la BREP : le monde disparaît, le voyant avec, sauf sa présence dans la Bulle de Réalité en Parole, désormais uniquement référée à elle-même.**

**La fin du texte consiste manifestement dans le simple brouillon des visions virtuelles que l'auteur projetait de rédiger dans un style approprié ; la dureté des temps lui en a sans doute refusé l'occasion.**

**Il ne faut pas s'étonner ainsi que le Jugement dernier soit expédié en un seul verset (20, 12). L'idée simpliste de personnifier** *ho thanatos kai ho hadēs* der Tod und dasTotenreich **et de les jeter** in den Feuersee **n'aurait sans doute pas tenu la route : comment ce lac de feu et de soufre pourrait-il figurer une « seconde mort » puisque la Mort même y disparaît ? l'excès d'image annule l'effet des images. Mais la farce de la vieille Jérusalem descendant du ciel en robe de mariée cubique (21, 10-21) aurait fait rire de bon cœur tous les élus, lors du spectacle inaugural de la Terre Nouvelle.**

**L'Agneau aurait pris la parole (au lieu du Trône rébarbatif) et commandé une tournée générale d'eau de vie (***hydatostēs zōēs)***. Puis tout le monde, sous la conduite d'Ézéchiel, aurait participé à la prise des mesures de la robe de mariée de Celle qu'on appellerait Sainte Enceinte, une Bulle-Cube de divins Bijoux de Paroles, d'environ 2200 kilomètres en longueur, largeur et hauteur (Seg 21). Elle aurait douze 'ouvertures' en forme d'anges, portant le nom des tribus d'Israël, et douze broderies portant les noms des apôtres** (ἀποστόλων) **de l'Agneau. Faisons un rêve.**

**Ce brouillon de visions virtuelles montre assez bien comment il fonctionne :**

**la *vision* développe une conduite intermédiaire entre percevoir une parole et composer une scène onirique. Le thème est donné par la parole de Yhwh dans Isaïe 65, 17 (pseudo-Isaïe, récent par rapport à la rédaction de l'Apocalypse) :** Car je crée un ciel nouveau et une terre nouvelle; on ne se souviendra plus du passé, il ne viendra plus au cœur (NBS)

**Le cadre eschatologique d'Isaïe est aisément respecté par Jean le voyant, puisqu'il est fait de massacres (**Car Yahweh exerce le jugement par le feu; et par son épée, contre toute chair; et nombreux seront ceux que Yahweh aura percés (Is 66, 16 ; Crp)**), de salut (**comme les cieux nouveaux et la terre nouvelle que je vais créer subsisteront devant moi, oracle de Yahweh, ainsi subsistera votre postérité et votre nom. (Is 66, 22 ; PCL)**) et de prosternation mi-adoratrice, mi-sadique (**toute chair viendra se prosterner devant moi, dit Yahweh. Et ils sortiront et ils verront les cadavres des hommes qui se sont révoltés contre moi ; car leur ver ne mourra point et leur feu ne s'éteindra pas, et ils seront pour toute chair une horreur. (Is, 66, 23-24 ; PCL).

**La banalité du thème est soulignée par Loisy :** « Et je vis ciel nouveau et terre nouvelle ». — Ce sont termes d'Isaïe (LXV, 17; LXVI, 22; cf. HÉNOCH, XLV, 4-5; LXXII, I; XCI, 14-1G; civ, 1-6; IV ESD. VII, 31 ; Ap. BAR. XXXU,6; HÉNOCH SL. LXV,6-9).

**On ne s'étonne plus que le texte garde pour ossature exclusive les sermonneurs d'Israël, officiels ou officieux, dirigés par Isaïe, Ézéchiel et Daniel, comme si les sermonnaires≈ apôtres de l'Agneau n'étaient que des personnages célestes, comme si le principe énoncé en 19, 10 :** the testimony of Jesus is the spirit of prophecy (ESV) **rendait tout à fait inutile le propre témoignage d'un nommé Jésus.**

**21, 3 : le Trône parle – à moins que ce ne soit vaguement le Ciel ; les brouillons ne permettent pas de décider:**

**(a)** And I heard a great voice out of heauen, saying… (KJV) ; Und ich hörte eine laute Stimme aus dem Himmel sagen (Elb)

**(b)** Et audivi vocem magnam de throno dicentem… (Erasme) ; Et j'entendis une grande voix qui sortait du trône, disant… (Stapfer)

**La voix chante (selon l'une ou l'autre version des manuscrits) un vieux refrain de l'Ancien Testament :**

Veez : ceo est le tabernacle Deu oveske hommes, & il habitera ovesque eus, & il sera lur Deu, & il seront sun poeple, & il Deu sera ovesque eus lur Deu(21, 3 ; Apo 13e) ; beholde the tabernacle off God is with men and he wyll dwell with them. And they shal be his people and God hymsylffe shal be with them and be their god. (Tyndale), **bien mis en forme par Ézéchiel (Ez 37, 27) :** Voici la tente d'Elohîms avec les hommes; il établira sa tente avec eux ; ils seront à lui pour peuple, et lui, Elohîms avec eux sera leur Elohîms (Chq) ; **ou un peu plus lourdement :** Fils d'homme, tu as vu la place de mon trône, le lieu pour la plante de mes pieds ; c'est là que j'habiterai pour toujours au milieu des Israélites(Ez 43, 7 ; BP).

**La grande voix poursuivra avec des citations appropriées d'Isaïe :** And God shall wyppe awaye all teares from their eyes. And there shal be no more deeth/ nether sorowe/ nether cryinge/ nether shall there be eny more payne/ for the olde thynges are gone. (21, 4 ; Tyndale)

**L'αssis au trΩne fait toutes choses nouvelles, mais, selon la recette ancienne,on brûlera tous les affreux (21, 8). Quant aux *vainqueurs*, il hésite encore sur le bénéfice à leur accorder (21, 7) :**

**(a)** Quí vaincra, **possedera tout**,e ie lui serai Dieu,e il me sera fis (Castellion) ; Qui vicerit possidebit omnia, et vero illi deus, et ipse erit mihi filius (Erasme) ; Wer überwindet der wird's alles ererben; und ich werde sein Gott sein, und er wird mein Sohn sein.(Lut)

**(b)** Le vainqueur sera le bénéficiaire de **ces choses**, et puis je serai Dieu pour lui, tandis qu'il sera pour moi un fils (BP) ; Wer überwindet, wird dieses ererben, und ich werde ihm Gott sein, und er wird mir Sohn sein (Elb) ; All this shall be the heritage of him who overcomes, and I will be his God and he shall be one of My sons (Weymouth)

**En (b) l'héritage se réfère aux biens que symbolise *l'eau de la vie*, qui vient d'être évoquée (21, 6).**

**C'est la première fois que L'αssis au trΩne fait une incontestable déclaration ; il serait absurde que le voyant ne l'entende pas distinctement : d'où l'intérêt d'en préparer l'audition dans ce céleste brouillon.**

**Au voyant est donnée maintenant la vision de la** Cité Sainte. **Byzance ? Rome ? Non, toujours Jérusalem. La Jérusalem céleste est une Cité-Etat,**

**finie, avec des remparts d'un certain intérêt esthétique, le tout aisément mesurable : un ange en prend les dimensions à l'aide d'un roseau. La finitude essentielle va de pair avec l'image de la** gloire de Dieu **qui est en elle (21, 11) et du Trône qui les surveille.**

**La mise à l'honneur de La Ville céleste est faite avec quelque hésitation mais dans la pure fidélité à l'Ancien Testament :**

**Première phrase (21, 24), version initiale :** Et les nations qui auront été sauvées, marcheront à la faveur de sa lumière ; et les Rois de la terre y apporteront ce qu'ils ont de plus magnifique et de plus précieux (DMa). **La référence aux nations sauvées est peut-être malvenue. Seconde version :** Les nations marcheront à sa lumière, et les rois de la terre y apporteront leurs magnificences et leurs richesses (Oltramare). **Le matérialisme spirituel babylonien triomphe visiblement, mais c'est une combinaison d'Isaïe 60, 3 et Ps 72, 10. Troisième version :** Les nations marcheront à sa lumière, et les rois de la terre y apporteront leur magnificence (Crp). **Voilà, c'est correct.**

**Deuxième phrase (21, 25) :** Ses portes resteront ouvertes le jour — car il n'y aura pas de nuit (BJ). **Phrase idiote mais c'est juste pour penser à adapter une remarque d'Isaïe dans la rédaction finale.**

**Troisième phrase (21, 26) :** On y apportera la gloire et la richesse des nations (BP). **Si vous faîtes la même critique qu'à la première phrase, on va se mettre à dos Isaïe, et puis tout ça peut être pris dans un sens culturel.**

**Bon, est-ce qu'il manque quelque chose ? Du point de vue du messianisme issu du Testament juif, non : une espérance métathanatielle à la mesure nationale est enfin annoncée.**

**Du point de vue du messianisme des disciples de Jésus, les voilà bien encadrés. « L'Agneau », flambeau de la gloire divine (21, 23) est pour eux un percel très acceptable : initialement attracteur de toute la pitié du monde, tandis que ses capacités de Commandeur d'anges-bourreaux rappellent dans son camp tous ceux qu'aurait dégoûté la sanctification de la faiblesse. Évidemment aucune trace d'esprit évangélique, aucune doctrine du salut, aucun paulinisme. Patience.**

**Le chapitre final, si nous n'admettions pas qu'il s'agit d'un brouillon,**

**pourrait être perçu comme l'effondrement du texte sur lui-même, entraîné par le monde dont il a peint la destruction.**

**(22,1) :** Καὶ ἔδειξέν μοι ποταμὸν ὕδατος ζωῆς et il me montra une rivière≈ un flot d'eau de vie

Und er zeigte mir einenStrom von Wasser des Lebens (Elb) ; And he showed me a river of water of life (ASV)

λαμπρὸν ὡς κρύσταλλον claire≈ brillante comme le cristal

ἐκπορευόμενον ἐκ τοῦ θρόνου τοῦ Θεοῦ καὶ τοῦ Ἀρνίου jaillissant du trône du Dieu et de l'Agneau

der hervorging aus dem ThroneGottes und des Lammes (Elb) ; proceeding out of the throne of God and of the Lamb (ASV)

**Plusieurs traductions remplacent volontiers « Il me montra » par « L'ange me montra » ; un ange ne coûte rien. Les français remplacent presque tous *rivière/flot/courant* par *fleuve*, moins gênant.**

And he shewed mee a pure riuer of water of life, cleere as Chrystall, proceeding out of the throne of God, and of the Lambe (KJV) ; Und er zeigte mir den Fluss mit dem Lebenwasser, der klar ist wie Kristall, und er entspringt dem Tron Gottes und des Lammes (ZB)

**Un flot abondant s'écoule du trône percé du Dieu et de l'Agneau : ils marquent leur territoire grâce aux eaux qu'ils font en abondance (et qui, selon une interprétation fréquente du texte, s'écoulent dans le caniveau central de la grande rue). Venant d'un agneau ce comportement n'est pas étrange ; quant au Dieu, il ne nous a jamais été précisé de quelle nature il était, mais on peut supposer, au bout de 22 chapitres, qu'il est avant tout le Dieu des agneaux, des anges-bourreaux et des chevaux.**

**A y regarder de près, il semble que l'auteur n'ait pas fixé son programme de visions concernant la topographie de la Cité céleste. Le texte grec ne comporte pas de ponctuation : selon la manière dont on découpera la phrase, la vue de la ville sera modifiée (22, 1-2) :**

**(a)** Il me montra un fleuve d'eau de la vie brillant comme du cristal, sortant du trône de Dieu et de l'Agneau, au milieu de la place de la ville. Et de part et d'autre du fleuve, était un bois de vie… (PCL) ; Then the angel showed me the river of the water of life, bright as crystal, flowing from the throne of God and of the Lamb through the middle of the street of the city ; also, on eitherside of the river, the tree of life…(ESV)

**(b)** Puis il me montra un fleuve d'eau vive, brillant comme du cristal, qui jaillissait du trône de Dieu et de l'agneau. Au milieu de la place de la cité et des deux bras du fleuve, est un arbre de vie… (TOB) ; Und er zeigte mir einen Strom von Wasser des Lebens, glänzend wie Kristall, der hervorging aus dem Throne Gottes und des Lammes. In der Mitte ihrer Straße und des Stromes, diesseits und jenseits, war der Baum des Lebens… (Elb)

**(Chez TOB, *l'eau de (la) vie* devient *l'eau vive*)**

**La situation de la merveille du Monde nouveau, *l'Arbre de vie,* n'en sort pas clarifiée ; se trouve-t-il :**

**(selon versions)** Au milieu de la place de la ville et entre les deux bras du fleuve - Sur la place de la ville et de chaque côté du fleuve - Au milieu de la grande rue de la ville et sur les deux bords du fleuve - Au milieu de la place et du fleuve, en deçà et au-delà - Au milieu de la rue de la ville et des deux côtés du fleuve - Entre sa grande rue et le fleuve, d'ici et de là – ? **Il a passé par ici, il repassera par là…**

**A moins qu'il y en ait plusieurs ? :** Au milieu de la rue de la ville et des deux côtés du fleuve, se trouvent des arbres de vie (Oltramare)- Au milieu de la place, de part et d'autre du fleuve, il y a des arbres de Vie (BJ) ; de part et d'autre du fleuve, des arbres de vie (Crp)- au milieu de la rue de la cité; et sur les deux bords du fleuve, sont des arbres de vie (BAN) ;de ce côté-ci du fleuve et de ce côté-là [il y avait] des arbres de vie (TMN) ; Zwischen der Straße der Stadt und dem Strom, hüben und drüben, stehen Bäume des Lebens (Eü)

**Egaré dans les fluctuations de sa rêverie l'auteur ne perd pas le sens de l'humour :** Ces paroles sont certaines et vraies (22, 6 ; BJ) ; Haec uerba fidelia sunt, & uera (Erasme).

**Puisque** Ces parolles (me dit-il) sont certaines e vrayes (Castellion) ; these sayinges are fayghtfull and true (Tyndale), **affirmons solennellement ce qui reste le plus difficile à croire :**

Καὶ Ἰδοὺ ἔρχομαι ταχύ  Et ecce uenio uelociter (Erasme) ; Beholde I come shortly (Tyndale) ; le doi venir en brief (22, 7 ; Castellion)

Puis l'ange me dit : " Ces paroles sont dignes de foi et vraies : le Seigneur, le Dieu qui inspire les prophètes, a envoyé son ange pour montrer à ses serviteurs ce qui doit bientôt advenir. Voici que je viens sans tarder… (22, 6-7 ; Blit)) ; Et dixit mihi : Hæc verba fidelissima sunt, et vera. Et Dominus Deus spirituum prophetarum misit angelum suum ostendere servis suis quæ oportet fieri cito. Et

ecce venio velociter… (Vul)

**C'est le même** Ange (ἄγγελος) **qui montre joyeusement le flot jaillissant des trônes percés, et ignore si** l'Arbre de vie **est un ou plusieurs, qui annonce cette prochaine venue. En son propre nom ? C'est la réaction de Jean, qui tombe à ses pieds pour l'adorer (22, 8). Non, lui dit-il, c'est** τῷ Θεῷ **le Dieu, qu'il faut adorer (22, 9).**

**Dans ces précieux versets il n'est pas fait mention de Jésus.**

**Cela n'empêche pas les traductions de style populaire d'ajouter 'Jésus' au texte :** Jésus dit : « Écoute, je viens bientôt (Bible Parole de vie ; id. Bible du Semeur). **Menge, d'ordinaire de meilleure tenue, triche pareillement avec le texte :** Denkt daran: Ich komme bald, ´sagt Jesus.`

**Message répété en 22, 12 :** Sache que ie viendrai bientôt (Castellion). ἔρχομαι ταχύ : ich komme bald (Lut) **; c'est l'ange qui parle ; parle-t-il pour lui-même, en raison de sa fonction ? parle-t-il en simple messager ? mais Jésus ne réapparaît qu'un peu plus loin, dans un épilogue. Les trois mêmes traducteurs commettent le même abus** (**Menge :** Ja, ich komme bald, ´sagt Jesus,`).

**C'est trop de suspens encore pour un traducteur d'ordinaire excellent : BJ se croit obligé de respecter la christologie dogmatique en traduisant :** Voici que mon **retour** est proche, **en 22, 7 et 22, 12**

**Mais le problème est justement là : dans un texte à fond chrétien, le locuteur serait Jésus ; dans un texte qui reprend, sans travail suffisant, un fond apocalyptique juif, l'Ange suffit.**

**La communication finale est sens dessus dessous :**

**-** - Qui est iniuste, qu'il le soit encore plus : e qui est vilaín, qu'il le soit encore plus (22, 11 ; Castellion) ; Qui nocet, noceat adhuc : & qui sordidus est, sordescat adhuc (Erasme) ; He that doeth evle let thym do evle still : and he which is fylthy lett hym be fylthy still (Tyndale)

**Réprobation sans appel de l'esprit évangélique. L'Ange de la boucherie eschatologique se laisserait aller à des propos provocateurs ? Mais c'est le style même de Yhwh parlant à Isaïe 6, 9-12. Situation indécidable.**

**- - L'ange qui vient de préciser à Jean qu'il n'est qu'un 'serviteur' (22, 9) se donne pourtant la liberté d'ajouter ce que seul le *Deus* αssis au trΩne peut prononcer :** Moi, je suis l'alpha et l'oméga, le premier et le dernier, le commencement et la fin (22, 13 ; Blit)

-- Heureux ceux qui lavent leurs robes (22, 14 ; BJ) ; Glückselig, die ihre Kleider waschen (Elb)

**Message sibyllin. Autre version du message :** Beati, qui lavant stolas suas in sanguine Agni (Vul) ; Blessed are they that washt heir robes in the blood of the Lamb (Douay-Rheims)

**Autre version du message :** Bienheureux sont ceux qui font ses commandements (DMa) ; 'Happy are those doing His commands (Young)

**(C'est un brouillon, L'auteur n'a pas encore décidé quelle sera la révélation).**

- - Dehors les chiens (ἔξωοἰκύνες), les magiciens, les impudiques, les meurtriers, les idolâtres, et quiconque aime le mensonge et s'y adonne (22, 15 ; Crp) ; Dehors, les chiens, et les artisans de maléfices, et les fornicateurs, et les meurtriers, et les idolâtres, et quiconque aime et commet le mensonge! (Stapfer).

**Du pur Yhwh. Qui ne l'a pas reconnu ?**

**Un épilogue toutefois fait prendre au texte le tournant chrétien, par plusieurs touches :**

**a)-confirmation du prologue :** Moi, Jésus ( Ἐγὼ Ἰησοῦς ) j'ai envoyé mon ange pour vous apporter ce témoignage au sujet des Eglises (22, 16 ; NBS) ; Ego Jesus misi angelum meum testificari vobis hæc in ecclesiis (Vul)

**b)- prise en charge explicite du message apocalyptique dans ses cruautés et tortures (22, 18) :**

J'atteste, moi / A quiconque entend les paroles de la prophétie de ce livre:/ Si quelqu'un y fait addition, / Dieu lui adjoindra / Les fléaux qui sont écrits dans ce

livre (Loisy)

Je déclare, moi, à quiconque écoute les paroles prophétiques de ce livre : "Qui oserait y faire des surcharges, Dieu le chargera de tous les fléaux décrits dans ce livre ! (BJ)

**Cette déclaration est introduite par le même** ἐγὼ Ego **qui précède (v. 16) de peu ce verset.**

**c)- déclaration suivie à son tour par sa propre confirmation :**

Celui qui atteste cela dit: « Oui, je viens bientôt.» (22, 20 ; Loisy). **A quoi l'assemblée répond :** « Amen. Viens, Seigneur Jésus ! » (Loisy).

**Cette prise en charge de la** révélation de Jésus-Christ **annoncée dès le commencement (1,1) est finalement présentée comme une parole personnelle de Jésus. Introduction et conclusion sont chrétiennes.**

**Enfin le voilà, ce Jésus fantôme, assumant toutes les couches du prophétisme hébreu. Il n'est pas encore qualifié de Sauveur, ni de Seigneur, ni de Dieu ; mais la première bonne nouvelle qu'Il nous annonce, à peine dégagé des actes et paroles du *Deus* israélite, c'est qu'il assume le passé et l'avenir des conduites furieusement meurtrières du Destroyer.**

**Cette absence (presque rare) d'équivoque, effraie pourtant quelques commentateurs et traducteurs :**

Ich (Johannes) bezeuge jedem, der die Worte der Weissagung dieses Buches hört... (Menge) ; À tous ceux qui entendent les paroles de Dieu écrites dans ce livre, voici ce que moi, Jean, j'affirme… (Bible Parole de vie). **Le traducteur s'autorise à ajouter « Jean » au texte. NIV, qui met en lettres rouges toutes les paroles attribuées à Jésus, laisse en noir cette (trop noire) déclaration (id. Holman Christian Standard ; la Concordance de Strong *Red letter edition* ne la retient pas parmi** *the words of Christ*).

**On pourrait en effet considérer le** « moi Jésus » **du verset 16 comme un effet rhétorique, en conclusion d'une lettre de très haute importance, destiné à faire valoir une protection dont l'autorité absolue couvre le rédacteur. A plus forte raison le 'moi' simple du verset 18 :** Moi, je l'atteste à quiconque

entend les paroles de la prophétie de ce livre: si quelqu'un y ajoute quelque chose, Dieu lui ajoutera les fléaux décrits dans ce livre… (22, 18 ; NBS). **A la manière traditionnelledes rois babyloniens :**

Whenever in after time… thereis one who does not reverence the king or his gods… and obllterates the name of the god and the king, as it stands written, and writes in another (name), or employs a fool, a deaf man, a blind man, or a knave to destroy this tablet… may the great gods, as many as are mentioned in heaven and earth, curse that man with fury ; may god and king cover him deep with disgrace !... May Ramman… fill his rivers with obstructions, bring upon him hunger and want, and bind upon him distress, frailty, and mischief ! (*Inscription of Nabuchadrezzar I, King of Babylon* ; Harper : Assyrian and Babylonian literature)

**Dans ce cas le caractère chrétien de l'Apocalypse ne se serait jamais vraiment affirmé d'une façon décisive…**

**Du moins Jésus est-il évoqué en personne au commencement et à la fin de ce Traité Fantastique des Crimes de Dieu.**

**Certes, un Jésus parfaitement onirique, souverain du monde du feu et du soufre, étranger ou indifférent à son éventuelle vie sur la terre. Aucun rappel de celle-ci ; aucun évangile ; aucune bonne action ; aucune passion ; nulle mention de parent. A aucun moment la notion d'amour n'effleure.**

**Réciproque de ces propositions : l'auteur (ou le groupe d'auteurs) n'a jamais entendu ou lu un témoignage consistant de la prédication de Jésus.**

**L'attribution à « Jésus-Christ » de ladite** Ἀποκάλυψις **est une tentative pour transfigurer en somptueuses vengeances les attentes ultra-sociocentriques d'un milieu judaïque exacerbé, fasciné par les prophètes. Il utilise la rumeur montante autour du nom de Jésus pour actualiser la figure du Messie dans le pur cadre eschatologique yahviste, assumé par une étoile nouvelle. Il impose une représentation de Jésus à partir de l'Oméga cataclysmique justicier, exactement comme si la vie de Jésus n'avait aucune réalité.**

# (4) - Proscomidie

**Texte grec :**

Nestle-Aland : Novum Testamentum Graece (28th ed.)

Parallel Greek New testament (HTML Bible software)

Robinson-Pierpont : The New Testament in the Original Greek Byzantine Text Form (2017)

**Ouvrages utilisés :**

Calvin : Commentaires de Jehan Calvin sur le Nouveau Testament (éd. 1855)

Sanday, Headlam : A critical and exegetical commentary on the Epistle to the Romans

# Paul selon les Actes :

Cependant Saul, respirant encore la menace et le meurtre contre les disciples du Seigneur, alla trouver le grand prêtre et lui demanda des lettres pour Damas, à l'adresse des synagogues… (9, 1-2 ; Crp)

**9, 3 :** ἐξαίφνης τε αὐτὸν περιήστραψεν φῶς ἐκ τοῦ οὐρανοῦ

tout à coup une lumière (venant) du ciel resplendit autour de lui (Crp); and suddenly a light from heaven shone around him (ESV) ; Und plötzlich umstrahlte ihn ein Licht aus dem Himmel (Elb)

**En ce temps-là tu peux compter sur un *ciel* (οὐρανός) physiquement consistant, dont la *lumière* (φῶς) est un attribut. *Ouranos* est perçu en continuité résidentielle avec le divin ; *phos* est une émission manipulable par le parler-ordonner (logos) divin.**

**Tombant à terre, il entend une voix (ἤκουσεν φωνὴν) qui Interpelle :** Saul, pourquoi me persécutes-tu ? was verfolgst du mich ?

**Question à laquelle il répond, avec impertinence, par une fausse question :**

qui es-tu Seigneur (Κύριε) ? **Transposition verbale d'une interrogation intime : qui est-ce ? qu'est-ce qui m'arrive ? Maladresse du dialoguiste pour introduire la déclaration attendue par le croyant :** Moi je suis Jésus (Ἐγώ εἰμι Ἰησοῦς) celui que tu persécutes(9, 5 ; NBS).

**Il anoblit la Voix (**« Seigneur »**) sans en être autrement impressionné puisqu'il lui demande d'abord un nom.** Seigneur, **dans les représentations judaïques de Saul, ne pouvant s'adresser qu'à Yhwh-Adonaï, dont le nom est imprononçable, la question du nom est aberrante. C'est une question littéraire, arrangée dans et pour le récit chrétien. Dans ce récit de récit, le nom attendu est :** ***Jésus !*** **Scène composée pour des auditeurs par avance acquis à la véracité d'une aventure merveilleuse.**

**Le récit *Actes des Apôtres/ Apostelgeschichte* constitue la première légende des saints, qui poursuit la divine histoire du peuple juif à travers les actes et paroles des premiers disciples de son Messie contesté. Le récit est fait par un esprit ouvert au merveilleux, sans indication de sources, pour l'édification des fidèles, une génération après la mort de Paul.**

**L'esprit pratique de Maître Jésus lui conseille :** « relève-toi », **va dans la ville et attends mes ordres. Le rapport maître-serviteur, officier-ordonnance, est d'emblée établi, sans que ce Jésus ait pris les choses de haut.**

**Saul entend et subit, mais n'est dit voir personne ;ses compagnons non plus, qui cependant** entendaient la voix (9, 7 ; NBS) ; And the men who are journeying with him stood speechless, hearing indeed the voice but seeing no one. (Young).

**Saul s'exécute, eu égard au caractère bien crédible de la situation : une *voix* venant d'*ouranos* fait partie des conditions mentales du fanatique religieux (Saul pratique la menace et le meurtre). Une perception directe, physiquement sensible par éclat lumineux et voix, d'un *percel* avec lequel un dialogue immédiat s'installe est une haute marque de distinction. Si ce**

**percel dit être le chef étoilé de ceux qu'il tourmente et a, de plus, la bonté de prendre pour Lui (dans son état de gloire) ces agressions, c'est qu'il a discerné dans le persécuteur une valeur hors du commun : cela vaut bien une… trahison ? volte-face ? conversion ?**

**Trois jours durant il demeure dans les ténèbres et le jeûne : façon liturgique de dire : Saul est au tombeau et il ressuscite homme nouveau.**

**Récit de Luc d'un récit de Paul ; transposition littéraire d'un narré primaire. Mais cette transposition littéraire n'est pas très bien fixée. La rédaction de Luc présente trois récits de la scène de conversion (§9, §22, §26).**

***Textus Receptus* enrichit cette première brève exposition (9, 5) par des détails de la troisième :**

| | | |
|---|---|---|
| Es wird dir schwer werden, wider den Stachel lecken. | It is hard for thee to kicke against the prickes. | durum est tibi contra stimulum calcitrare. |
| **Lut** | **KJV** | **Vul** |

Il t'est dur de regimber contre les aiguillons (Calvin)

**Puis un détail de la seconde, lui-même amélioré par une note psychologique :**

| | | |
|---|---|---|
| Lequel tremblant et effrayé dit, Seigneur, que veux tu que je face ? | And he trembling and astonished, said, Lord, what wilt thou haue mee to doe ? | & tremens ac stupens dixit : Domine : quid me uis facere ? |
| **Calvin** | **KJV** | **Erasme** |

**La traduction de La Colombe présente bien la situation de texte :**

Il répondit : Qui es-tu, Seigneur ? Et le Seigneur dit : Moi, je suis Jésus que tu persécutes, [il te serait dur de regimber contre les aiguillons. Tout tremblant et stupéfait il dit : Seigneur que veux-tu que je fasse ? Alors le Seigneur lui dit :] (9, 5)

**Cet ajout littéraire ne figure pas dans la Vulgate de Jérôme ; il est éliminé des autres manuscrits autorisés. Il est maintenu chez Segond, Fillion, Schlachter ; éliminé de la plupart des versions contemporaines : NRSV, TOB, BL, Nova Vulgata, Luther 2017…**

**Second récit (22, 6-…) : Le rédacteur donne la parole au héros.**

**Une précision nouvelle :** Ἐγώ εἰμι Ἰησοῦς ὁ Ναζωραῖος Moi, je suis Jésus le Nazôréen (22, 8 ; NBS) ;Ich bin Jesus, der Nazaräer (Elb) ; I am Jesus the Nazarene (Young).

**(Autres expressions, selon versions :** Jésus le Nazaréen ; Jésus le Nazarien ; Jésus de Nazareth)

**Une précision contradictoire avec le récit précédent** : Ceux qui étaient avec moi virent bien la lumière, mais ils n'entendirent pas la voix de celui qui me parlait (22, 9 ; Crp) ; Die mit mir waren sahen zwar das Licht, die Stimme dessen aber, der zu mir sprach, hörten sie nicht (ZB) ;

**Le récit détruit donc lui-même la crédibilité des circonstances de cette aventure.**

***Textus Receptus* et *Byzantine Majority* habillent un peu la description :**

Et qui mecum erant, lumen quidem uiderunt, & exterriti sunt : uocem autem non audierunt ejus qui loquebatur mecum (Erasme) ; Or ceux qui estoyent avec moy veirent bien la lumière, et furent effrayez : mais ils n'ouïrent point la voix de celuy qui parlait à moy. (Calv) ; Die aber bei mir waren, sahen zwar das Licht und wurden voll Furcht , aber die Stimme dessen, der mit mir redete, hörten sie nicht (Elb).

**Amorce d'un dialogue avec la voix de lumière:** Alors j'ai dit: « Que dois-je faire, Seigneur ? (22, 10 ; NBS) ;Dicebam autem : quid faciam domine ? (Erasme) ; And I said, 'What shall I do, Lord?' (ESV)

**Pas plus que le premier récit, ce compte-rendu ne dit que Saul ait *vu quelqu'un ;* ce n'est certes pas un détail anodin qui aurait pu être omis. Cette grande sobriété figurative de la narration est à l'opposé de ses extrêmes conséquences instantanées : Saul est immédiatement retourné, vidé de ses projets, à disposition d'une Voix sans personne, qu'il croit sur parole. Un bon combattant, mis k.o., aurait encore plusieurs choix avant de se rendre ! Le fait qu'il ne conteste rien indique un état d'affaiblissement intérieur, voire de préparation à une crise, avec soulagement. Le refus de**

**céder à cette agression est bien le moins que l'on aurait pu attendre de ce bras armé du Grand-Prêtre. Le dépit d'être tombé dans l'embuscade d'un dieu de grand chemin aurait dû multiplier sa rage. Ah ! le chef démoniaque de ces illuminés bons pour les chaînes, ose s'en prendre à moi ! Moi qui ai des lettres patentes du représentant de Yhwh-Adonaï sur la Terre Sainte ! Quel beau défi. Mais non, il s'effondre au premier choc.**

**Le dernier récit (26, 12-…) est plus étoffé : Paul plaide sa cause devant Agrippa.**

**Violente lumière enveloppante (mise en scène : tout le monde tombe) ; une voix (en langue hébraïque) :** quid me persequeris ? (Vul). **Remarque sur l'aiguillon (déjà apparue dans quelques versions de 9, 5):**

σκληρόν σοι πρὸς κέντρα λακτίζειν dur dur pour toi contre les aiguillons ruer ≈ régimber (26, 14)

durum est tibi contra stimulos calcitrare (Erasme) ; Es ist hart für dich, wider den Stachel auszuschlagen (Elb) ; Tu te fais mal en résistant. (BP)

**C'est une remarque que l'on s'adresse à soi-même. Paul, ou le rédacteur, ajoute un sentiment personnel sous forme de remarque du percel agresseur, façon de faire comprendre son renoncement soudain = j'ai pourtant beaucoup résisté à cette pression douloureuse qui me conduisait là où je devais aller.**

**Après sa déclaration d'identité (avec perte dela mention« Nazôréen »), Jésus aurait ajouté deux précisions :**

**(1)** tiens-toi sur tes pieds (26, 16 ; Crp) **(imitation d'Ezechiel 2, 1)**

**(2)** car pour ceste cause te suis-je apparu pour te constituer ministre et tesmoin des choses que tu as veuës, et de celles esquelles je t'apparoistray (Calv) ; for to this end have I appeared unto thee, to appoint thee a minister and a witness both of the things wherein thou hast seen me, and of the things wherein I will appear unto thee (KJV)

**Nous sommes dans une plaidoirie, non dans une déclaration sous serment. Paul se met donc en valeur**

**- en faisant *parler* son *Deus*** (for to this end…)

**- en transformant sa crise illuminatrice en *vision*** (I have appeared unto thee…)

**- en se faisant donner une commission d'officier apostolique** (to appoint thee a minister and a witness…)

**tout cela dans l'œuf, d'un seul coup. Comme son auditoire est cultivé il peut évoquer par la bouche même de son *Deus*, les Ecri[T]ures (les commentateurs reconnaissent ici Jérémie et Isaïe) :** Te délivrant du peuple et des Gentils, ausquels maintenant je t'envoye pour ouvrir leurs yeux : afin qu'ils soyent convertis de ténèbres à lumière, et de la puissance de Satan à Dieu, pour recevoir rémission de leurs péchez, et part entre ceux qui sont sanctifiez, par la foy qui est en moy (26, 17-18 ; Calv).

**Bien sûr, il plaide sa cause, il brode. Mais il n'hésite pas à attribuer à son *Deus* son propre discours d'avocat. Il fait parler Jésus. Il se fait attribuer par son divin Seigneur une « vision » et une commission apostolique vers les nations dites païennes, pour témoigner de son statut d'envoyé spécial des cieux et leur apporter le salut.**

**Il reprend plus loin le terme consacré de « vision céleste » :** Unde rex Agrippa, non fui incredulus cælesti visioni (26, 19 ; Vul) ; Whereupon, O king Agrippa, I was not disobedient vnto the heauenly vision (KJV).

**A vrai dire, c'est la version officielle dans les milieux chrétiens depuis la présentation du stupéfiant converti à Jérusalem :** Et quand Saul fut venu en Jérusalem, il taschoit de se joindre aux disciples : mais tous le craignoyent, ne croyans point qu'il fust disciple. Mais Barnabas le prit, et le mena aux Apostres, et leur raconta comme par le chemin il avait veu le Seigneur, et qu'il avoit parlé à luy, et comment il avait parlé franchement en Damas au nom de Jésus (9, 26-27 ; Calv) how on the road he had seen the Lord (ESV) ; wie er auf dem Wege den Herrn gesehen habe (Elb)

**Déjà, lors de l'arrivée de Saul à Damas le Maître céleste parle à un sage chrétien dans une vision (*en horamati) :* le Seigneur éternel fait à ce fidèle cette communication mystique :** Tu vas te rendre dans la rue appelée rue Droite et demander, dans la maison de Judas, un nommé Saul de Tarse (9, 11 ; TOB).

**Pourquoi cette scène de comédie ? Il faut un garant de la conversion de Saul, bien soupçonnable d'être un faux transfuge ou un agent de Satan (le Général ennemi commet sur lui un attentat, le blesse, l'arrête, le met intimement en question et hop, il l'aurait retourné ?…). Le Chef du 2[e]**

**Bureau céleste explique donc au fidèle :** cet homme est un instrument que je me suis choisi pour répondre de mon nom devant les nations païennes, les rois et les Israélites. Je lui montrerai moi-même en effet tout ce qu'il lui faudra souffrir pour mon nom. (9, 15-16 ; TOB). **Le voilà baptisé.**

**Cette scène romanesque (de la responsabilité de Luc) sera effacée par Paul dans son plaidoyer devant Agrippa, mais il s'en attribuera le contenu en le déplaçant directement dans sa pseudo-vision initiale. A sa place, vous auriez fait quoi ?**

**A Jérusalem Paul se resitue clairement dans la ligne prophétique sous la voix de Yhwh, avec une nuance d'agent spécial (22, 17-21):**

Après il adveint que quand je fu retourné en Jérusalem, et prioye au temple, je fu ravi en entendement.Et je le vey qui me disait, Haste-toy et pars légèrement de Jérusalem :car ils ne receveront point le tesmoignage que tu leur donneras de moy. Et je di (…). Et il me dit. Va-t'en : car je t'envoyeray loin aux Gentils (Calv)

**Cette« extase » fonctionnelle (dialoguée) donne une bonne idée de la qualité de l'œil de la Jérusalem céleste.**

**Paul reprendra à son compte le vocabulaire traditionnel :** N'ai-je donc pas vu Jésus, notre Seigneur ?(1 Cor 9, 1 ; BJ) **;** il m'est apparu à moi-aussi (1 Cor 15, 8)**. Apparitions tout en apparence.Le coup d'éclat lumineux initial est simplifié en « vision » mais cela reste secondaire ; celui qui croit qu'un éclair est lancé par Jupiter condense le récit en disant qu'il a vu Jupiter lui lancer l'éclair. *Lumière et voix*, images symboliques dans un monde magico-phénoméniste, relèvent de la rhétorique sacrée. La lumière est un instrument divin depuis la création du monde jusqu'au 17e siècle. Ce sont des paramètres traditionnels propres à sensibiliser les auditeurs d'une prédication, opérateurs qui n'ont pas besoin d'être véridiques pour être porteurs de survérité.**

**La *vision* de Paul :un terrible éclair de lucidité, une sortie des ténèbres: il voit *son* Jésus Christ, tel qu'il va le prêcher aux nations de l'Empire,en rivalité avec d'autres mystères de salut. Jésus glorieux est maintenant, par son ministère, en opérations actuelles sur la terre.**

**Le coup d'éclat du Ressuscité fusionne l'esprit de Saul avec Celui qu'il n'a jamais vu en chair, dont il ne connaît pas même une parole. La résurrection**

**de Jésus se poursuit dynamiquement avec la fin de l'aveuglement de ce violent fanatique : il produit fantastiquement une nouvelle parole de Jésus, à lui seul destinée,dans la forme intense d'une déclaration d'Identité : "Moi, Je suis Jésus, que tu persécutes » et il a *foi* totale en cette parole. La primauté de la *foi* sera chez lui l'expression de cette fusion. Il laisse au rebut le vieil homme persécuteur et croit désormais à son asymptotique Identité Jésus.** *Egō eimi Iēsous.*

**La Tête du corps mystique ecclésial, dont il produit la déclaration d'identité par Voix≈Vocation céleste (Dieu m'a mis à part dès le sein de ma mère ; il a trouvé bon de mettre en moi la révélation plénière de son Fils, pour que je l'annonce aux nations), sinon la tête du moins les épaules et la langue, c'est désormais Paul, oint de l'éclair divin, évangélisateur des nations. Telle est sa Voix≈Vocation, son appel dans la Lumière.**

**Les paroles de Jésus ne sont pas encore écrites que Paul, qui n'en connaît aucune, qui n'a besoin d'en connaître aucune pour combattre à mort ses disciples, s'approprie le verbe intime : *Moi je suis Jésus,* dans une lumineuse déclaration céleste : désormais il pourra mourir à la tête des disciples. Mais comment peut-il ne pas douter quelque peu de cette expérience christique à ce point déconnectée ? Il opère sur la représentation d'un percel inconnu, dont il ne saisit, avec ses ennemis jurés parmi lesquels il comptait il y a un instant, qu'un schéma messianique propre à pervertir sa tradition cultuelle nationale. Il combat un débordement désorganisateur de la tradition sacrée, au centre duquel il y a un nom, dont il ne connaît que la rumeur. Son choc contre le géant *Iēsous* le frappant d'un éclat de *phos* issu d'*ouranos* ne peut servir de référence solide à une réalité, mais il peut servir de fondement à une synthèse mentale fulgurante.**

**Nous apprendrons (Mat 28, 17 ; Luc 24, 41) que les disciples, face au prétendu ressuscité, se montrèrent plus prudents et réservés. Certes, ils avaient été mis en garde contre les fabulateurs et quelques tromperies du démon ; certes, leur expérience visait une apparition physique, non une fulguration intime. Mais Saul, homme cultivé, juif de bonne tradition, citoyen romain, n'est-il pas prévenu contre ces simulations ou hallucinations ? Eh bien non, Saul ne s'applique pas à lui-même les règles**

**de prudence. Il fonçait en opposition ; aussitôt il fonce en faveur. Encore en stage à Jérusalem il parle avec Jésus dans un songe extatique.**

**Les disciples sont partis de paroles humaines accréditées par des prodiges, puis la mort injuste et une résurrection inespérée. Lui commence par la fin : le Glorieux Ressuscité le choisit lui et l'oint de Lumière pour la véritable entreprise mondiale de salut. L'évangile de Paul n'a pas besoin de Jésus annonciateur mais d'un crucifié théologique qui demande foi, non dans ses paroles, mais dans son destin interprété par Paul.**

# Epitres de Paul

**Par un artifice de présentation, les autorités qui ont rassemblé les textes du Nouveau Testament ont placé les lettres de Paul à la suite des quatre Evangiles, bien qu'elles les précèdent. Elles ne se rapportent en rien à la vie de Jésus ; elles montrent avec éclat le caractère insignifiant des actes et paroles du héros évangélique dans l'impulsion originaire du culte chrétien. Pour Paul les gestes et paroles de Jésus sont futurs : ce futur il en commande fortement l'esprit aux écrivains à venir de la vie de Jésus. Loin d'être le génie qui tire la leçon des évangiles, il est celui qui expose**

**certaines conditions symboliques et doctrinales de tout évangile à venir de Jésus Christ.**

## Epitre aux Romains

**1, 1-2 :** Paul, esclave *(doulos)* de Jésus-Christ apôtre par appel, mis à part pour la bonne nouvelle de Dieu– cette bonne nouvelle, Dieu l'avait promise par ses prophètes dans les Ecritures saintes (1, 1-2 ; NBS); Paulus, Knecht Jesu Christi berufener Apostel, ausgesondert zum Evangelium Gottes, welches vorher verheißen wurde durch seine Propheten in heiligen Schriften, (Schlachter)

**Paul se consacre à 'la bonne nouvelle de Dieu' (***eis euangelion Theou***) : le Messie 'promis' par les prophètes dans des Ecritures 'saintes' (***en graphais hagiais***).**

**Les Ecritures prophétiques parlent de *Yhwh,* le sacré d'Israël en nom propre, céleste Colosse qui cent fois se vante d'exercer sur le monde matériel ses passions sanglantes, *Deus* à couches archéologiques, 𝔇, rarement au niveau des normes universelles. Il est ici identifié à *Theos* (θεός), appellation générale des divinités, sans que l'on sache aucunement quelles transformations Paul et le milieu romain auquel il s'adresse, ont exercé sur ce terme.**

**A l'examen des sermonneurs-prophètes, cette 'promesse' de Yhwh reste**

**bien problématique. Paul l'admet cependant comme une survérité : dans le flou sacralisé de la formulation se grave la perception messianique de Jésus.**

[promesse] touchant son Fils, qui est né de la famille de David, selon la chair (1,3 ; DMa) ; betreffs seines Sohnes, der hervorgegangen ist aus dem Samen Davids nach dem Fleisch (Schlachter)

**Aucune précision de nature ou d'unicité concernant cette relation de « fils »,l'une des plus floues dans l'héritage des Ecritures. L'identification généalogique avec l'ancien roi David, dix siècles avant lui, est un caractère onirique a priori du Messie juif.**

**1, 4** : του ορισθεντος υιου θεου *tou horisthentos huiou theou* déclaré≈avéré≈ établi Fils de Dieu

εν δυναμει *en dynamei* avec puissance

κατα πνευμα αγιωσυνης *kata pneuma hagiōsynēs* selon l'esprit de sainteté

εξ αναστασεως νεκρων *ex anastaseōs nekrōn* par la résurrection des morts

**- Traductions proches du texte :**

institué Fils de Dieu avec puissance, selon l'Esprit de sainteté, du fait de sa résurrection d'entre les morts (NBS) ; who was marked out Son of God in power, according to the Spirit of holiness, by resurrection of the dead (Green) ; als Sohn Gottes in Macht erwiesen nach dem Geist der Heiligkeit aufgrund seiner Auferstehung aus den Toten.(Menge)

**- Traductions dogmatiques :**

**La Vulgate de Jérôme et la Clémentine voient le dogme froissé par *horisthentos* et traduisent par « prédestiné » :** qui prædestinatus est Filius Dei in virtute secundum spiritum sanctificationis ex resurrectione mortuorum (version identique pour les deux Vul)

qui a été prédestiné comme Fils de Dieu avec puissance, selon l'esprit de sainteté, par Sa résurrection d'entre les morts (Fil)

**PCL et Blit obtiennent un équivalent en remaniant la phrase :** mis en possession, comme esprit saint, depuis qu'il est ressuscité des morts, de la puissance qui appartient au Fils de Dieu (PCL)

selon l'Esprit de sainteté, a été établi dans sa puissance de Fils de Dieu par sa résurrection d'entre les morts (Blit)

**Crampon, au contraire, accentuant l'effet de *en dynamei*, traduit par un**

**« miraculeusement », qui semble relativiser le statut de « Fils de Dieu » :** déclaré Fils de Dieu miraculeusement, selon l'Esprit de sainteté, par une résurrection d'entre les morts

**Luther n'en est pas éloigné** : und kräftiglich erweiset ein Sohn Gottes nach dem Geist, der da heiliget, seit der Zeit er auferstanden ist von den Toten

**Sanday/Headlam** : *Huiou Theou*, Son of God,' like Son of Man,' was a recognized title of the Messiah (cf. Enoch cv. 2 ; 4 Ezra vii. 28, 29 ; xiii. 32, 37, 52 ; xiv. 9, in all which places the Almighty speaks of the Messiah as ' My Son,' though the exact phrase ' Son of God ' does not occur).

**Ce 'titre reconnu' du Messie renvoie donc à des apocryphes ésotériques et apocalyptiques du judaïsme, très populaires, dit-on.**

**La pensée de Paul reste ici dans un flou liturgique avant fixation doctrinale. Son idée semble être de commencer par un titre à la limite du judaïsme et de le fixer comme un nouveau point de départ. Limite de fierté triomphante : Messie/Christ. Limite de provocation : *fils de Dieu*. Cette expression fluide, adaptable à tous cultes et prières, est un bon produit : elle peut se généraliser, se restreindre, se durcir, retourner vers les représentations assyro-babyloniennes et égyptiennes,flatter le goût oriental des peuples de l'Empire.Durcie à l'extrême elle devient soit blasphème soit nouveau dogme.**

**Paul préfère mettre l'accent sur la résurrection. La mention :** établi Fils de Dieu avec puissance selon l'Esprit de sainteté, par sa résurrection des morts (1, 4 ; BJ) **deviendra le modèle de la position prêtée à Pierre dans les Actes, scène de la Pentecôte, en particulier 2, 32-33 :** Dieu l'a ressuscité, ce Jésus ; nous en sommes tous témoins. Et maintenant, exalté par la droite de Dieu, il a reçu du Père l'Esprit Saint, objet de la promesse, et l'a répandu. (BJ).

**Cette première esquisse doctrinale situe la manifestation initiale d'un *Esprit saint*, « Esprit de sainteté » en relation glorificatrice avec le Christ ressuscité, dès lors divinisé.**

**Evangile ?**

Dieu m'est témoin, à qui je rends un culte spirituel en annonçant l'Evangile de son

Fils… (1, 9 ; BJ) ; Dieu, à qui je rends un culte en mon esprit, par la bonne nouvelle de son Fils (NBS)

… mon empressement à vous porter l'Evangile à vous aussi habitants de Rome. Car je ne rougis pas de l'Evangile : il est une force de Dieu pour le salut de tout homme qui croit (1, 15-16 ; BJ) ; … mon ardent désir de vous annoncer la bonne nouvelle, à vous aussi qui êtes à Rome. Car je n'ai pas honte de la bonne nouvelle ; elle est en effet puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit… (NBS)

**Rendre, à cet endroit,** εὐαγγέλιον **par « évangile », surtout avec une majuscule, est un effet de prédicateur, qui vise à confondre l'annonce messianique telle que perçue par Paul en la personne de Jésus et les recueils des actes et paroles de Jésus, recueils qui n'existent pas à l'époque de la rédaction de cette lettre.**

**L'activité de Paul précède largement le recueil des gestes et paroles de Jésus : Paul a seulement l'idée de la destinée sacrificielle et résurrectionnelle de son héros. Ce qui l'intéresse est la *Bonne-Nouvelle-du-Fils* : Dieu a, en Jésus ressuscité, un « Fils » (un semblable à lui, une image adorable, sans définir sa nature) : force, par sa destinée d'instrument de la 'justice' divine, de notre 'salut' ou de notre châtiment. Cela constitue paradoxalement le préalable de tout *évangile* : ce que dira le personnage littéraire Jésus devra être perçu sur ce fond d'absolue sainteté.**

**Rappel :** Tu diras à Pharaon : Ainsi parle Yahvé : mon fils premier-né c'est Israël (Exode, 4, 22, BJ) ; you shall say to Pharaoh, 'Thus said יהוה, "Yisra'ĕl is My son, My first-born (ISR)

**1, 16-18 :** Car je ne rougis pas de l'Évangile : il est une force de Dieu pour le salut de tout homme qui croit, du Juif d'abord, puis du Grec. Car en lui la justice de Dieu se révèle de la foi à la foi, comme il est écrit : Le juste vivra de la foi. En effet, la colère de Dieu se révèle du haut du ciel contre toute impiété et toute injustice des hommes, qui tiennent la vérité captive dans l'injustice (BJ)

**(glad tidings ; salvation)** For I am not ashamed of the glad tidings; for it is God's power to salvation, to every one that believes, both to Jew first and to Greek

**(righteousness ; faith)** for righteousness of God is revealed therein, on the principle of faith, to faith: according as it is written, But the just shall live by faith.

**(wrath)** For there is revealed wrath of God from heaven upon all impiety, and unrighteousness of men holding the truth in unrighteousness (Darby)

**Bonne nouvelle** (εὐαγγέλιον)→ **salut** (σωτηρία)→ **justice≈ droiture** (δικαιοσύνη)→ **passion vengeresse** (ὀργή). **En trois phrases Paul établit sa position d'équilibre.**

**Dès lors le barrage des belles paroles cède (1, 21 – 32): démonstration de ce que peut la grâce dans le registre de l'insulte à l'égard de ceux** qui, par leur injustice, font obstacle à la vérité (1, 18 ; Blit):

**cœur inintelligent (insipiens cor), fous (stulti), impureté (immunditiam), mensonge (mendacium), passions avilissantes (passiones ignominiae), contre nature (contra naturam), infamie (turpitudinem), égarement (erroris), sans jugement (reprobum sensum), remplis de toute injustice, de perversité, de cupidité, de malice ; ne respirant qu'envie, meurtre, dispute, fourberie, malignité (repletos omni iniquitate, malitia, fornicatione, avaritia, nequitia, plenos invidia, homicidio, contentione, dolo, malignitate), diffamateurs (susurrones), détracteurs (detractores), ennemis de Dieu (Deo odibiles), insulteurs (contumeliosos), orgueilleux (superbos), fanfarons (elatos), ingénieux au mal (inventores malorum), rebelles (non obedientes), déloyaux (incompositos), sans cœur (sine affectione absque foedere), sans pitié (sine misericordia), dignes de mort (digni sunt morte).** [trad. BJ et Vul].

**Sanday/Headlam ont dressé ici le tableau des emprunts de Paul au *Livre de la Sagesse.* Il s'agit donc d'un sermon agressif bien étayé, appuyé sur la tradition juive, malgré l'outrance et le caractère expéditif du jugement. Cela ne l'empêche pas d'ajouter :**

Tu es donc inexcusable, toi qui juges, qui que tu sois ; en jugeant l'autre, en effet, tu te condamnes toi-même (2, 1 ; NBS). **On ne saurait mieux dire.**

***Theos*, comme Yhwh, garde pour l'endurci au mal** un trésor de colère **(2, 5) mais, à qui persévère dans le bien, il donne** la vie éternelle **(2, 7), ce que Yhwh ne songeait pas à faire.**

**2, 12-13 :**

**En regard de l'éternité toute *loi* est relativisée : fauter≈ pécher est perçu sous le regard de *Theos*, indépendamment d'une loi**

Ὅσοι γὰρ ἀνόμως ἥμαρτον, ἀνόμως καὶ ἀπολοῦνται quiconque en effet sans loi≈

règlement pèche≈ faute, sans loi aussi périt

**bien que la loi [juive] instaure la rectitude et suffise au jugement :**

καὶ ὅσοι ἐν νόμῳ ἥμαρτον, διὰ νόμου κριθήσονται et quiconque sous loi faute≈ pèche, par loi est jugé

tous ceux qui ont péché sans [la] loi périront aussi sans [la] loi ; mais tous ceux qui ont péché sous [la] loi seront jugés par [la] loi (2, 12 ; TMN)

οὐ γὰρ οἱ ἀκροαταὶ νόμου δίκαιοι παρὰ [τῷ] θεῷnon en effet les auditeurs de loi en règle≈ droits par rapport à Dieu

ἀλλ’ οἱ ποιηταὶ νόμου δικαιωθήσονται mais les pratiquants de loi seront validés≈ légitimés

| | | |
|---|---|---|
| Car ce ne sont pas les auditeurs de [la] loi qui sont justes devant Dieu, mais les pratiquants de [la] loi qui seront déclarés justes | denn nicht die Hörer des Gesetzes sind gerecht vor Gott, sondern die Täter des Gesetzes werden gerechtfertigt werden. | for not the hearers of the law are just before God, but the doers of the law shall be justified. |
| **TMN** | **Elb** | **ASV** |

**Le principe :** die das Gesetz tun, werden gerecht sein (Luther), ceux qui mettent la Loy en effet, seront justifiez (Calvin), **ne souffre pas d’équivoque.**

**Toutefois, Calvin (peut-être pris en défaut ?) se défend par le mépris (*puérilité, folie, frivolité !)* contre ceux qui s’appuieraient sur ce fragment pour désapprouver sa position notoirement différente :**

l'Apostre parlant aux Juifs, insiste seulement sur ce jugement de la Loy, duquel il avoit fait mention, Asçavoir qu'ils ne peuvent estre justifiez par laLoy, sinon qu'ils accomplissent la Loy : et que s'ils la transgressent, malédiction leur est incontinent appareillée. Or quant à nous, nous ne nions pas que la Loy ne contiene la régie de parfaite justice : mais d'autant que tous hommes sont trouvez,et convaincus estre transgresseurs d'icelle, nous disons qu'il faut chercher une autre justice.

Et mesmes tout au contraire de ce que disent nos adversaires, on peut conclure de ce passage, Que nul n'est justifié par les œuvres. Car si nuls ne sont justifiez par la Loy, sinon ceux qui accomplissent la Loy, il s'ensuit qu'il n'y en a pas un justifié, d'autant qu'on n'en trouvera point qui se puisse vanter d'avoir accompli la Loy.

**(Le théologien, à distance de réflexion, retourne les positions du sermon apostolique, sans même en changer les termes).**

**Paul suggère une élévation à l'universalité d'une loi intérieure ou voix de la conscience (2, 14-15) :**

Quand des païens, sans avoir de loi, font naturellement ce qu'ordonne la loi, ils se tiennent lieu de loi à eux-mêmes, eux qui n'ont pas de loi (TOB)

ουτοι νομον μη εχοντες εαυτοις εισιν νόμος eux qui loi n'ont pas, à eux-mêmes sont loi

| | | |
|---|---|---|
| Denn wenn Nationen, die kein Gesetz haben, von Natur die Dinge des Gesetzes ausüben, so sind diese, die kein Gesetz haben, sich selbst ein Gesetz, | For when the Gentiles which haue not the Law, doe by nature the things contained in the Law: these hauing not the Law, are a Law vnto themselues | Nam cum gentes, quæ legem non habent, se erint, eae legem non habentes, sibijpsis sunt lex |
| **Elb** | **KJV** | **Erasme** |

οιτινες ενδεικνυνται το εργον του νομου γραπτον εν ταις καρδιαις αυτων ils montrent l'action≈ l'opération≈ le vouloir faire de la loi écrit(e) dans leur cœur

συμμαρτυρουσης αυτων της συνειδησεως témoignant pour eux la conscience

και μεταξυ αλληλων των λογισμων κατηγορουντων η και απολογουμενων et les uns envers les autres leurs pensers en accusation ou en défense

| | | |
|---|---|---|
| da sie ja beweisen, daß des Gesetzes Werk in ihre Herzen geschrieben ist, was auch ihr Gewissen bezeugt, dazu ihre Überlegungen, welche sich untereinander verklagen oder entschuldigen. | which shewe the dede off the lawe written in theyr hertes whyll their conscience beareth witnes vnto them and also their thoughtes accusynge won another or excusynge | qui ostendunt opus legis scriptum in cordibus suis, testimonium reddente illis conscientia ipsorum, et inter se invicem cogitationibus accusantibus, aut etiam defendentibus, |
| **Schlachter** | **Tyndale** | **Vul** |

**Sanday/Headlam** : *[* συνείδησις *Syneidesis ]* :'co-knowledge,' the knowledge or reflective judgement which a man has by the side of or in conjunction with the original consciousness of the act. This second consciousness is easily projected and personified as confronting the first. The word is quoted twice from Menander (342-391 B. c). …the word and the idea are completely absent from Aristotle. They rise into philosophical importance in the more introspective moral teaching of the Stoics… Epictetus {Fragm. 97) … a passage which is closely parallel to the comment of Origen on this verse of Ep. Rom. *spiritus velut paedagogus ei [sc. animae] quidam sociatus et rector ut eam de melioribus moneat vel de culpis castiget et arguat.*

**Ceux qui mettent en pratique la loi [révélée à Moïse]« seront reconnus justes ; ceux qui suivent une loi autonome de conscience seront reconnus justes. *Nomos*, devient un concept dynamique formel, dont torah et loi naturelle sont des préparations concrètes. La légitimation, aux yeux du dispensateur de la vie éternelle, est le bénéfice de *hoi poietai nomou* ceux qui mettent en opération leur loi, celle des juifs ou celle de la conscience intègre. C'est une belle esquisse philosophique, quoique, par rapport au rôle supposé du Christ, une faute d'inattention.**

**Après ce bel oubli de soi dans l'idéal, l'apôtre revient à la loi juive (2, 17) tout en s'accordant la facilité d'invoquer en bloc, sans les distinctions nécessaires, la notion de « loi »:** Si donc l'incirconcis garde les commandements de la loi, son incirconcision ne sera-t-elle pas tenue pour circoncision ? (2,26 ; BAN).

**Mais selon les Ecritures la circoncision précède la loi juive, au titre d'une fondamentale *alliance* :** L'alliance que vous avez à garder, l'alliance entre moi et vous et tes descendants, est que vous circoncisiez tous les mâles. Vous vous circoncirez dans votre chair, et cela sera le signe de l'alliance entre moi et vous… Un incirconcis, un mâle à qui la chair du prépuce n'aura pas été coupée, cet homme-là sera retranché de son peuple : il aura enfreint mon alliance (Gn 17, 11-14 ; BAN). **La loi juive reprend ce commandement :** Au huitième jour on circoncira le prépuce de l'enfant (Lv 12, 3 ; BJ).

**Ainsi il peut y avoir circoncision sans application de la loi, mais non pas application de la loi sans circoncision. La conclusion de Paul est donc vaine :** Et celui qui, demeuré dans son incirconcision naturelle, accomplit la loi, te jugera, toi qui, tout en possédant la lettre de la loi et la circoncision, es transgresseur de la loi (2,27 ; BAN).

**Sans la distinction de 'loi naturelle', 'loi juive' et 'esprit de la loi' il ne peut que raisonner faussement ; il fait des manières rhétoriques ; il ne lui reste pour avoir raison qu'à contester la loi de circoncision (2, 29) :** celle-là n'est point la [véritable] Circoncision, qui est faite par dehors en la chair (DMa) ; neither [is] circumcision that which is outward in flesh (Young).

**Si l'impératif de circoncision se déclare prescription divine, Paul n'en a (à ce moment de son sermon) rien à faire.**

**En fait, que veut Paul ? mettre tous les hommes [des deux cultures qu'il partage] au même niveau sous le regard de Dieu. Tous, juifs ou grecs, sont entièrement soumis au péché (3, 9).**

**Un chapelet de citations des Ecritures (3, 10-18) va lui servir de démonstration.**

Comme il est écrit : Il n'y a pas de juste, pas même un seul. Il n'y a pas d'homme sensé, pas un qui cherche Dieu. Ils sont tous dévoyés, ensemble pervertis, pas un qui fasse le bien, pas même un seul (3, 10-12 ; TOB)

**Paul évoque ici le psaume 14 [ou son équivalent 53]**:

L'insensé dit dans son cœur: " Il n'y a point de Dieu !.. " ; Ils sont corrompus, ils commettent des actions abominables; il n'en est aucun qui fasse le bien.Yahweh, du haut des cieux regarde les fils de l'homme, pour voir s'il est quelqu'un de sage, quelqu'un qui cherche Dieu.Tous sont égarés, tous ensemble sont pervertis; il n'en est pas un qui fasse le bien, pas un seul ! (Crp).

**Une lamentation, le genre d'invocation que l'on lance dans le dégoût et la misère de l'exploitation, basé sur l'opposition entre la masse des malhonnêtes et le petit nombre des hommes intègres, pauvres et opprimés. D'ailleurs le psaume continue :** N'ont-ils pas de connaissance, tous ceux qui commettent l'iniquité? Ils dévorent mon peuple, comme ils mangent du pain; ils n'invoquent point Yahweh.

**La distinction apparaît bien entre les oppresseurs iniques et le peuple :**

Ils trembleront tout à coup d'épouvante, car Dieu est au milieu de la race juste (Crp) ; Gott ist unter dem gerechten Geschlecht(Elb) ; God is in the generation of the righteous (ASV) ; Dieu est en (ou *avec*, ou *pour*] la génération juste (Calvin).

**Dans le peuple persiste donc la race≈ le camp des justes.** Vous voulez confondre les projets du malheureux ! Mais Yahweh est son refuge… (Crp). **Les justes : ceux qui ont leur refuge≈abri≈ retraite en Yhwh. Réciproquement, commente Calvin :** Dieu est de la part des justes, et tient leur parti.

**Le psaume évoqué par Paul a donc en fait pour but d'invoquer un point de vue contraire à celui auquel Paul le réduit, en ne retenant que sa première partie : il y a, sous les mauvaises apparences, des justes, pauvres et dominés ; Yhwh est leur refuge, il ne leur fera pas défaut.**

**La plainte du psalmiste (14, 2) :** Des cieux, le Seigneur se penche vers les fils d'Adam pour voir s'il en est un de sensé, un qui cherche Dieu (BL), est **citée par Paul (3, 11) sous la forme abusive :** il n'y a personne de sensé, personne qui cherche Dieu (BL) ; da ist keiner, der verständig sei; da ist keiner, der Gott suche (Elb).

**Tout pratiquant des Psaumes sait combien cette transformation, sous son apparence légère, est trompeuse :**

**Par exemple : Psaume 13 (12), 6 :** Mais moi, je me confie en ta miséricorde ; mon cœur se réjouit en ton secours ; je chante à Iehovah, car il m'a fait du bien (Cahen). **Psaume 16 (15), 7-8 :** Jehova werde ich preisen, der mich beraten hat, selbst des Nachts unterweisen mich meine Nieren. Ich habe Jehova stets vor mich gestellt; weil er zu meiner Rechten ist, werde ich nicht wanken. (Elb)

**Psaume 40 (39), 9 :** Je désire faire ta volonté, mon Dieu, et ta loi est au fond de mes entrailles (NBS).

**Psaume 63 (62) :**

| | | |
|---|---|---|
| Deus, Deus meus, ad te de luce vigilo. Sitivit in te anima mea ; quam multipliciter tibi caro mea ! | Dieu, c'est toi mon Dieu, je te cherche, mon âme a soif de toi, après toi languit ma chair | Gott, du bist mein Gott! Frühe suche ich dich. Es dürstet nach dir meine Seele, nach dir schmachtet mein Fleisch |
| **Vul** | **BJ** | **Elb** |

**Psaume 94 (93), 21-22 :** Ils s'attaquent à la vie du juste, ils déclarent coupable une victime innocente. Mais le Seigneur est devenu ma forteresse ; mon Dieu est le rocher où je me réfugie. (TOB). **Psaume 119, 7-8 :** I confess Thee with uprightness of heart, In my learning the judgments of Thy righteousness. Thy statutes I keep, leave me not utterly! (Young)

**Psaume 119, 10 :**

| | | |
|---|---|---|
| With all my heart I have sought Thee, Let me not err from Thy commands. | De tout mon cœur c'est toi que je cherche, ne m'écarte pas de tes commandements. | Von ganzen Herzensuche ich ich dich : laß mich nicht abirren von deinen Geboten ! |
| **Young** | **BJ** | **ZB** |

**Psaume 119, 66 :**

| | | |
|---|---|---|
| Apprends-moi à bien discerner et à connaître car j'ai mis ma foi dans tes commandements. | Gute Einsicht und Erkenntnis lehre mich! Denn ich habe deinen Geboten geglaubt. | Teach me good judgment and knowledge; For I have believed in thy commandments. |
| **NBS** | **Elb** | **ASV** |

**Paul enchaîne esthétiquement avec le psaume 5, 10**:

**Paul :** Leur gosier est un sépulcre béant, leur langue trame la ruse. (3, 13 ; BJ)

**Sur ce point le Psaume énonce pareillement** : Non, rien n'est sûr dans leur bouche, et leur fond n'est que ruine, leur gosier est un sépulcre béant, mielleuse se fait leur langue (5, 10 ; BJ)

**Mais Paul aurait pu avoir la patience de lire le verset précédent (5, 9) :** Yahvé, guide-moi dans ta justice (5, 9 ; BJ) ; HERR, leite mich in deiner Gerechtigkeit (Lut), **démenti au sens qu'il vient de donner à son évocation du Ps 14.**

**Il continue (3, 13) :** Un venin d'aspic est sous leurs lèvres (Crp) **avec le Psaume 140 (139), 4 :** le venin de l'aspic est sous leurs lèvres (Cahen). **Dans ce Psaume, « David » demande à Yhvh qu'il le délivre des hommes de violence : il caractérise leur attitude en contraste avec celui qui se tourne, confiant, vers Yhwh (**Je dis à Iehovah : Tu es mon Dieu(v 7**)) et avec les** justes (**צַדִּיקִים** ) qui seuls célébreront ton nom (v 14 ; Cahen). **Ce Psaume plaide clairement contre l'usage qu'en fait l'apôtre.**

**Enchaînement (3, 14) :** Leur bouche est pleine de malédictions et d'amertume (TOB), **avec Ps 10, 7 (ou 9, 28 selon découpages) :** sa bouche *[à l'impie]* est pleine de malédictions, de tromperie et de fraude (TOB).

**L'apôtre ruse de la même façon : le portrait de l'impie est pris pour celui de tout homme** (Pourquoi l'impie a-t-il nargué Dieu, en se disant: «Tu n'iras pas me chercher?» (10, 13)), **et l'invocation du fidèle est passée sous silence** (יהוה, You have heard the desire of the lowly ones; You prepare their heart; You incline Your ear,To defend the fatherless and the downtrodden; So that man who is of the earth no longer oppresses ! (10, 17-18 ; ISR))

**L'apôtre poursuit (3, 15-17) son psaume artificiel avec l'aide d'Isaïe :** leurs pieds sont prompts à verser le sang, la ruine et le malheur sont sur leurs cheminset le chemin de la paix, ils ne le connaissent pas(TOB). **C'est Isaïe 59, 7-8, un peu condensé :** Leurs pieds courent vers le mal, ils accourent pour verser le sang innocent ; [leurs pensées sont des pensées malfaisantes, sur leurs parcours, se trouvent dégâts et brisures].Ils ne connaissent pas le chemin de la paix, [sur leur passage on ne rencontre pas le droit] ; leurs sentiers, ils se les tracent détournés, quiconque y chemine ne connaît pas la paix(TOB).

**Cependant il faut bien que le prophète et ceux qui l'approuvent s'exceptent du réquisitoire puisque, à pousser à l'extrême la plainte selon laquelle** la vérité a disparu(59, 15) **le propos même du prophète s'annulerait. Le psaume précise :** celui qui s'éloigne du mal se fait piller. (59, 15). **Il y a donc des hommes de bien ; voyant que personne n'intervient pour eux Yhwh lui-même viendra en** habits de vengeance **et sera le rédempteur de Sion (59, 16-20).**

**Paul termine sa 'démonstration' (3, 18) par :** Nulle crainte de Dieu devant leurs yeux ! (TOB), **un retour au Ps. 36 (35), 1** : il (*le méchant*) ne voit pas pourquoi il craindrait Dieu (TOB) **ou :** aucune frayeur de Dieu devant ses yeux (NBS). **Le Psaume poursuit, en classique opposition, par une louange à la justice et l'amour de Dieu, source de vie pour les cœurs droits :** Erhalte deine Güte denen, die dich kennen, und deine Gerechtigkeit denen, die aufrichtigen Herzenssind (36, 11 ; ZB) ; Oh continue thy lovingkindness unto them that know thee, And thy righteousness to the upright in heart (ASV) ; 35:11 Prætende misericordiam tuam scientibus te, et justitiam tuam his qui recto sunt corde (Vul).

**Faire témoigner ce Psaume en faveur de l'absence d'une quelconque recherche de Dieu en sa justice par des cœurs droits, est simple calomnie.**

**La méthode prédicatrice de Paul est sévèrement trompeuse, mais elle peut suffire pour des lecteurs-auditeurs retombés dans l'hébétude : il faut que** le monde entier ***(****pas ho kosmos****)*** **soit** reconnu coupable devant Dieu (3, 19 ; BJ). **Il enlève donc les paroles de la bouche du suppliant, en contrarie le sens et veut** que toute bouche soit fermée (3, 19 ; BJ). **Qu'est-ce qui lui inspire ce procédé vicieux ? son hostilité envers la loi juive avec sa prétention à la domination exclusive :**

tout ce que dit la Loi, elle le dit pour ceux qui sont sous la Loi, afin que toute bouche soit fermée, et le monde entier reconnu coupable devant Dieu puisque personne ne sera justifié devant lui par la pratique de la Loi (3, 19 ; BJ) ; we know that what things soever the law saith, it speaketh to them that are under the law; that every mouth may be stopped, and all the world may be brought under the judgment of God (ASV)

**Pourtant Paul a évoqué précédemment la loi juive et la loi intérieure. Il a clairement énoncé (2, 12) :** οἱ ποιηταὶ νόμου δικαιωθήσονται les pratiquants de loi seront légitimés≈ justifiés.

**Il affirme maintenant l'inverse :** ex operibus legis non justificabitur omnis caro (Vul) ; par les œuvres de la loi, nul homme ne sera justifié (BAN).

**Il semble qu'il avance l'idée générale de la loi, mais en restreint le sens au cas juif, qu'il étend aussitôt au monde entier. Il nie (sans avoir apporté de contradiction à son premier énoncé) que la loi juive valide≈ légitime≈ justifie, au regard de son Dieu, le pratiquant, et il étend cette négation à la loi au sens universel (comme si toute loi devait s'absorber dans le modèle révélé).**

**3, 20 : Le théorème :** ἐξ ἔργων νόμου οὐ δικαιωθήσεται πᾶσα σὰρξ ἐνώπιον αὐτοῦ personne ne sera justifié devant lui par la pratique de la Loi (BJ) ; denn aufgrund von Gesetzeswerken wird kein Fleisch (= Mensch) vor Gott gerechtfertigt werden (Ps 143,2) (Menge), **se veut à nouveau sous l'autorité des Ecritures, comme le mentionne Menge. Que vaut cette citation? est-elle utilisée honnêtement ?**

| | | |
|---|---|---|
| Psaume de David. Iehovah, entends ma prière, prête l'oreille à mes supplications; dans ta fidélité, dans ton équité exauce-moi. Et n'entre pas en jugement avec ton serviteur, car devant toi aucun être vivant n'est juste. | *Ein Psalm Davids.* HERR, höre mein Gebet,vernimm mein Flehen um deiner Treue willen ! Erhöre mich nach deiner Gerechtigkeit. Und geh nicht ins Gericht mit deinem Knecht ! Denn vor dir ist kein Lebender gerecht. | A Psalm of David. Hear my prayer, O Jehovah; give ear to my supplications: In thy faithfulness answer me, [and] in thy righteousness. And enter not into judgment with thy servant; For in thy sight no man living is righteous. |
| **Cahen** | **Menge** | **ASV** |

וְאַל־ תָּבֹוא בֶמִשְׁפָּט אֶת־ עַבְדֶּךָ *w'al-tabo' b'mish'pat 'eth-`ab'dek*

et n'entre pas en jugement avec ton serviteur

כִּי לֹא־ יִצְדַּק לְפָנֶיךָ כָל־ חָי *ki lo'-yits'daq l'phaneyak kal-chay*

car non juste≈ droit sous ta face un seul vivant

**« David » supplie son Dieu, fait appel à sa fidélité et sa droiture≈ équité≈ justice indépendamment de toute prétention à l'impeccabilité, car à ce compte personne ne serait digne de son secours. L'expression simple :** aucun vivant n'est juste≈ droit devant toi, **est rendue par plusieurs traducteurs :** nul vivant n'est justifié devant toi (BJ) ; for in thy sight shall no man liuing be iustified (KJV), **mais sans autre besoin que de faire écho à Paul. Le psaume ne fait pas référence à la Loi. L'orant ne médite pas sur son impeccabilité ni en général, ni par rapport à la Torah, mais sur les actes de Yhwh (v 5), il demande sa délivrance alors que l'ennemi écrase sa vie (v 3) : je compte sur toi (v 8), mets-moi à couvert, détruis mes oppresseurs, enseigne-moi à faire tes volontés (v 10), que ton souffle me conduise !**

**Le psaume indique bien le style de rapport de l'orant avec Yhwh, dans le cadre de son équité≈ volonté droite : ne faisons pas de compte judiciaire, dans ma misère montre-moi ta volonté et ta voie libératrices.**

**Non seulement le Psaume ne permet pas de soutenir que nul n'est justifié devant Yhwh par la pratique de la loi (c'est simplement hors sujet), mais il en appelle à la justice≈ équité≈ bonté de Yhwh pour éclairer son serviteur opprimé sur ses voies et volontés, certain qu'elles sont celles de la délivrance :** Apprends-moi à faire ta volonté, car tu es mon Dieu. Que ton souffle bienfaisant nous conduise sur un sentier droit. En faveur de ton nom, Iehovah, rends-moi la vie par ton équité (143, 10-11 ; Cah). **Le fidèle attend clairement de son *Deus* le secours que son équité et son appréciation droite sont en mesure de lui fournir, non pas dans une situation métaphysique mais dans la détresse physique et morale, non pas par voie d'un décret-loi céleste mais en faisant périr les oppresseurs :** fais sortir d'angoisse ma vie Et par ta bonté extermine mes ennemis, et anéantis ceux qui persécutent mon âme, car je suis ton serviteur (143, 11-12 ; Cah)

**On ne saurait plus mal illustrer l'idée que 'la loi dit ce qu'elle dit pour que les bouches soient fermées', en citant un Psaume ! et un Psaume de cri,**

**d'appel à la compréhension (le psaume qui précède immédiatement, dit lui aussi :** A Yhvh, mon cri ! j'implore (142, 1)… Je m'écrie vers toi, Yhvh, je dis : Toi mon abri, ma part sur la terre des vivants ! (142, 6 ; BJ)**).**

**Paul conclut (v 20) :** διὰ γὰρ νόμου ἐπίγνωσις ἁμαρτίας car par la Loi [est donnée] la connaissance du péché (DMa) ; denn durch das Gesetz kommt Erkenntnis der Sünde (Lut) ; Per legem enim cognitio peccati (Vul) ; since through the law comes knowledge of sin (ESV).
**Cette conclusion est plus nuancée que la forme exclusive que lui ont donnée plusieurs traducteurs, par ex BJ :** la Loi ne fait que donner la connaissance du péché, **forme qui est assez dans le ton rhétorique de ce qui précède, mais outrepasse l'expression de l'apôtre. D'autant qu'elle attire vivement l'attention sur le fait que Paul n'a cité, à l'appui de son abusive prédication, *aucun* énoncé de la Loi. Aucun.**

**Paul a l'originalité de parler de la *loi* (d'une façon littéralement générale mais en visant nettement la loi juive) sans préciser en quoi elle consiste. Il déforme gravement les psaumes qu'il cite, mais la « loi » reste juste un mot, qu'il disqualifie comme il veut. La loi d'Israël est donnée par le Gouverneur Surnaturel d'Israël : si elle est impropre à *justifier,* au mystérieux sens paulinien, celui qu'elle régit, c'est qu'elle n'est pas faite pour cela. La Loi est bien plutôt la régulation (scrupuleuse) d'une *alliance* de Yhwh avec son peuple. A-t-elle jamais eu la fonction déclarée de faire accéder à la vie éternelle ?**

**Pareillement, son « Dieu » reste une forme arbitraire par rapport aux textes cités des Ecritures, qui s'adressent à « Yhwh », *Deus* d'Israël, associé à « Elohîms », *Divin* à fond pluriel, Forme/Force/Grandeur divine. L'ensemble 𝔇 n'est unifié que d'une manière liturgique ou idéale (Deutéronome 6, 4) et conserve en son fond le terrible Destroyer à la passion vengeresse, qui se *glorifie* de tuer. Dans l'exemple du Ps 143 il s'agit justement de détourner sur l'ennemi cette puissance de destruction.**

**Paul se conduit à l'égard des Ecritures comme il l'a fait, selon sa légende, à**

**l'égard des chrétiens avant sa conversion : en les enchaînant. Leur sainteté n'est plus qu'un leurre pour son propre combat rusé.**

**D'où vient cette fixation sur la *justification*, la défense de sa cause auprès du terrible *Deus* du Droit ? Elle ne vient pas des Ecritures mais de la convergence d'une dérive légaliste de la Judée pour sauver son identité morale (avec pour conséquence l'inertie d'un Dieu-Loi), et du déplacement d'axe du rapport intime au divin vers l'attente d'un Messie qui « sauvera » le peuple fidèle à la fin des temps. Le légalisme a pour lui la force du culte officiel appuyé sur les « livres de Moïse » ; le messianisme a pour lui le prophétisme à tendance apocalyptique et les florissants écrits apocryphes. Paul est un pur produit de ce resserrement étouffant : légaliste violent devenu messianiste acharné.**

**Pourtant l'élévation des Psaumes sollicite fréquemment une autre représentation de Yhwh que celle de la Loi : intime appel à l'esprit de justice contre le monde oppresseur, montée vers le divin à partir de la souffrance et de l'intériorisation, désir de connaître ces volontés ultimes de Yhwh que la Loi n'énonce pas.**

**Mais Paul, toujours en accord avec les ultra-légalistes, veut passer sans tarder au procès du pécheur, de tout pécheur, dans l'absolu. Voilà le questionnaire de la Loi, dit le Trône : si tu réponds *oui* à l'une de ses mille questions tu es condamnable. Alors que dans les psaumes la dévotion s'exclame : Mon Dieu ne me regarde pas depuis ton Trône éternel mais selon ta Puissance secourable, équitable, dans mon angoisse. Ton serviteur, à bout de forces, a besoin de toi, maintenant, peut-être l'heure de ma mort. Cela n'a pas de rapport direct avec le fait d'être trouvé juste / righteous / gerecht ! mais avec l'Alliance Seigneur / serviteur, au jour de l'urgent secours contre l'oppression.**

**D'ailleurs que vaut cette idée d'être trouvé *juste* sous tous rapports par ce *Deus*, mélange indéfini de Yhwh législateur de son propre culte, et de dieu-Destin des philosophes ? Je ne voudrais pas entrer en jugement avec Yhwh tel qu'il s'autoglorifie, mais j'ai examiné sa conduite et, en conscience, je l'ai trouvée gravement en défaut. D'où ce Yhwh-*ego-nega*' présenté par Moïse et le prophètes tirerait-il cette bonne conscience pour nous juger, quand il est manifeste qu'il n'a pas de conscience ? Au contraire, les Psaumes en appellent à la conscience d'un Yhwh-Elohîms qui ne se regarde pas dans le**

**miroir de la Loi ou des appels prophétiques à la dévastation.**

**Ce que la Loi fait le plus mal, c'est donner la connaissance du péché. Combien de fois les enfants d'Israël se sont-ils vantés de prouesses criminelles au nom de Yhwh ? Combien de fois n'ont-ils eu aucune conscience du péché dont ils croyaient subir le châtiment ? Qu'est-ce donc que Paul (qui n'a cité aucune sentence de la Loi et dont on ne sait même pas vraiment ce qu'il entend par « loi ») qu'est-ce donc pour lui, qui prétend connaître la Loi, que le « péché » ? Il se contente d'énoncer le mot.**

**Mais admettons encore que *juste* signifie < totalement irréprochable dans une mise en examen par Dieu selon sa Loi révélée et presque parfaitement mise au clair dans les deux cent mille pages des Docteurs> : c'est tout de même Dieu qui rend le verdict. Qui prétendra sans honte qu'il le connaît d'avance ? De quel droit Paul rend-il le verdict à la place de Dieu ?**

**Sur quoi Paul se fonde-t-il pour vouloir que (3, 19) :** ὑπόδικος γένηται πᾶς ὁ κόσμος τῷ θεῷ (litt. :) soumis au jugement devienne tout le monde au Dieu ? **Mais cette phrase elle-même n'est-elle pas équivoque ?**

**1)** que tout le monde soit coulpable devant Dieu (Calvin) ; und alle Welt Gott schuldig sei (Luther) ; and all the world may become guilty before God (KJV)

**2)** subditus fiat omnis mundus Deo (Vul) ; que tout le monde devienne soumis à Dieu (Fil) ; Et obnoxius fiat totus mundus deo (Erasme) ; und die ganze Welt dem Gericht Gottes verfallen sein (Menge)

**L'expression de Paul n'est pas mal interprétée rhétoriquement par la solution (1), mais sa rédaction reste plus floue et capable de nuances. Dans ce verset comme dans le suivant Paul utilise des formes oratoires qui sollicitent la participation affective du lecteur-auditeur : c'est ce dernier qui doit donner la forme catégorique aux déclarations qui vont ainsi emporter une plus intense adhésion : production de la *foi*.**

**Paul ne commet donc pas lui-même le sacrilège de donner le verdict à la place de son Dieu : mais les fidèles passionnés se persuaderont qu'il a été donné, comme ils se persuaderont que la « Loi »(dont ils feront semblant de savoir de quoi il s'agit) n'apporte rien que la connaissance du « péché » (dont ils feront semblant de savoir ce dont il s'agit). Paul s'est contenté de**

**très fortement suggérer.**

**Mais avant toute chose : qu'est-ce qui légitime cette fixation sur la destinée humaine identifiée à celle d'un prévenu en attente de grâce ou de condamnation ??**

**3, 22 : Les sources divergent sur la présence de la partie entre crochets :** δικαιοσυνη δε θεου δια πιστεως ιησου χριστου εις παντας [και επι παντας] τους πιστευοντας ου γαρ εστιν διαστολη, **mais elle ne change pas le sens de la phrase.**

εις παντας [και επι παντας] = sur tous et envers tous ; in omnes et super omnes

**Traduction traditionnelle de la première partie :** δικαιοσυνη δε θεου δια πιστεως ιησου χριστου εις παντας :

la justice de Dieu par la foy de Jésus-Christ (Calvin) ; Justitia autem Dei per fidem Jesu Christi (Vul. de Jérôme et Clémentine) ; Euen the righteousnesse of God, which is by faith of Iesus Christ (KJV) ; Justitia vero Dei per fidem Jesu Christi (Erasme)

**Il est question de la foi *de (of)* JC.**

**Luther au contraire traduit :** [Ich sage aber von solcher] Gerechtigkeit vor Gott, die da kommt durch den Glauben **an** Jesum Christum (Lut)

**Il est question dela foi *en (an)*JC.**

**Toutes les traductions allemandes maintiennent cette forme (*an*). Les traductions modernes l'adoptent généralement, par ex ESV :** the righteousness of God through the faith in Jesus Christ ; **PCL :** la justice de Dieu par la foi en Jésus Christ ; **Seg 21 :** la justice de Dieu par la foi en Jésus-Christ

**La traduction traditionnelle est pourtant bien fondée et se perpétue : Darby, Young, Green, NBS, BP (**Dieu fait « justes » par la foi du Christ Jésus tous ceux qui…)

**Les modernes justifient la foi *en/in/an* JC par une subtilité grammaticale (que Jérôme et Erasme n'auraient pas vue ?). Il n'en est pas moins envisageable que « la foi de/of JC » doit contenir quelque information plus riche que la formule rivale.**

**Le commentaire de Calvin qui accompagne sa traduction** (Mais maintenant la justice de Dieu est manifestée sans Loy, ayant tesmoignage de la Loy et des

Prophètes. Voire la justice de Dieu par la foy de Jésus-Christ pour tous et sur tous ceux qui croyent) **est axé sur « la justice de Dieu » (v 21) manifestée en Christ : tout en effet** se rapporte au siège judicial de Dieu, où nulle justice n'est receuë et avouée, sinon la parfaite et entière obéissance de la Loy…Or il ne se trouva jamais homme qui parveinst à une saincteté si accomplie. Après cela, il faut que Christ viene en avant, lequel, comme il est seul juste, aussi nous rend justes, transférant sa justice en nous.

**C'est un problème de manipulation judiciaire, une transfusion de justice. La *foi* intervient dans cette affaire en tant que « justice de la foi », qui est celle du Christ :** Par cela il est aisé à veoir maintenant que la justice de la foy, est la justice de Christ. Ainsi donc, à ce que nous soyons justifiez, la cause efficiente (qu'on appelle) est la miséricorde de Dieu : Christ en est la matière : la Parole avec la foy est l'instrument.

**Dès lors, la proposition :** la justice de Dieu par la foy de Jésus-Christ, **doit s'entendre : <la justice de Dieu par la foy [qui nous vient] de Jésus-Christ>. Calvin :** quand il est dit que la foy justifie, c'est d'autant qu'elle est l'instrument pour recevoir Christ, **communicateur de justice divine.**

**La justice divine de l'entreprise de JC, nous est transférée par la foi, que Dieu nous communique avec sa Parole, qui est JC :**

Après que nous avons esté faits participans de Christ, non-seulement nous sommes justes, quant à nos personnes, mais nos œuvres mesmes sont réputées justes devant Dieu. Et la raison est, pource que toute l'imperfection qui est en icelles, est effacée par le sang de Jésus-Christ.

**Nous avons, par la Parole véhicule de justice satisfaisante et par notre consentement volontaire à une intervention invasive, bénéficié d'une transfusion de juste sang.**

**La traduction traditionnelle du verset 3, 22 :**

iustitia autem Dei per fidem Iesu Christi super omnes qui credunt (Vul. Jérôme) ; The rightewesnes no dout which ys goode before God commeth by the fayth off Jesus Christe vnto all and apon all them that beleve (Tyndale) ; la justyce de Dieu est par la foy de Jesus Christ à tous & sur tous ceulx qui croyent en luy (Neuchâtel, 1534)

**est plus riche d'informations sur le principe justificateur divin que la traduction moderne la plus généralement acceptée depuis Luther (*la foi en JC*) ; elle la contient et permet de passer à elle par recentration sur l'acte de foi propre du fidèle, avec effacement relatif de ladite « justice » divine. Mais ce « siège judicial de Dieu » sur lequel l'apôtre Calvin se projette**

**encore avec le même plaisir que l'apôtre Paul, n'est simplement plus compris par le croyant s'il n'est spécialiste des textes anciens (groupe de Neuchâtel, Erasme). Une subtilité grammaticale permettra de déplacer le sens de l'entreprise et de mettre l'engagement de foi du fidèle au centre de la solution.**

**3, 24 :** δικαιούμενοι δωρεὰν τῇ αὐτοῦ χάριτι διὰ τῆς ἀπολυτρώσεως τῆς ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ étant justifiés≈acquittés par faveur de sa grâce≈ son amabilité en vertu de la rédemption≈ délivrance laquelle en Christ Jésus

ils sont justifiés par la faveur de sa grâce en vertu de la rédemption accomplie dans le Christ Jésus (BJ) ; Justificati gratis per gratiam ipsius, per redemptionem quæ est in Christo Jesu (Vul) ;

and are justified by his grace as a gift, through the redemption that is in Christ Jesus (ESV) ; und werden ohne Verdienst gerecht aus seiner Gnade durch die Erlösung, so durch Christum Jesum geschehen ist (Lut)

**Paul n'envisage pas son Dieu autrement que sous la figure du Suprême Juge sur le Trône, avec la Judée en domaine réservé. Si vous avez suivis son oraison avec quelque sécrétion de foi, vous savez que tous les hommes ont péché ; que la pratique de la loi (révélée ou intérieure) justifie l'observant (2, 13 ; point de vue de l'avocat du diable) ou ne justifie pas l'observant (3, 20 ; point de vue du procureur) ; que tous sont coupables et sont indignes de la gloire éternelle, allez c'est jugé. Mais vous comprenez aussi que le Trône, ayant délibéré en secret, a inventé une justice miraculeuse : le Messie Jésus par la foi duquel (foi-parole donnée, fondée dans la bonne interprétation des Ecritures) ou en lequel (foi-adhésion fidèle) les pécheurs sont justifiés≈ acquittés≈ restaurés en dignité.**

**Quel est le procédé de ce déblocage? :** διὰ τῆς ἀπολυτρώσεως par le rachat, la délivrance contre rançon, la rédemption (3, 24)

**Le rachat ? la rançon ?... Il est évidemment inconcevable de prêter à *Theos*, Divinité universelle, ce comportement de seigneur barbaresque. Quant à Yhwh des armées, a-t-il jamais poussé jusque-là l'esprit esclavagiste ? Oui :**

Ex 30, 12 :Quand tu compteras les enfants d'Israël pour en faire le recensement, chacun d'eux donnera à Jéhovah une rançon pour son âme, afin qu'ils ne soient

frappés d'aucun fléau lors de leur recensement (Crp)

Ex 30, 16 : Tu recevras des enfants d'Israël l'argent de la rançon, et tu l'appliqueras au service de la tente de réunion; il sera pour les enfants d'Israël un titre devant Jéhovah pour la rançon de leurs âmes (Crp)

Ex 34, 19-20 : Toutes prémices des entrailles sont à moi: tout ce qui, dans ton bétail, naîtrait mâle, premier-né de la vache ou de la brebis. Le premier-né de l'âne, tu le rachèteras par un agneau, sinon tu lui briseras la nuque; tout premier-né de tes fils, tu le rachèteras, et ils ne paraîtront point devant moi sans offrande (Rab)

**C'est le prix du salut après la sortie d'Egypte.**

**L'apôtre voudrait faire croire aux romains qu'un Dieu universel se conduit comme un de ces Seigneurs de la guerre qu'ont connu les hébreux de l'ancien temps, tel que ses frères juifs en rêvent encore, tel que les romains en combattent un peu partout autour de leur monde, tel que les romains eux-mêmes les imitent si bien, en Maîtres de la violence... Il est sûr de réussir.**

## Comment l'opération christique s'est-elle déroulée (3, 24-25) ?

τῆς ἀπολυτρώσεως ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ ὃν προέθετο ὁ θεὸς ἱλαστήριον διὰ [τῆς] πίστεως ἐν τῷ αὐτοῦ αἵματι (litter.) par le rachat≈ la délivrance en≈ par Christ Jésus qu'a établi≈ prédisposé≈ destiné le Dieu propitiation≈ action-de-rendre-favorable par le moyen≈ à cause de la foi en≈ par son sang

[justified by his grace as a gift] through the redemption that is in Christ Jesus, whom God put forward as a propitiation by his blood, to be received by faith... (ESV)
[ils sont justifiés gratuitement par sa grâce,] par le moyen de la rédemption qui est en Jésus-Christ. C'est lui que Dieu a donné comme victime propitiatoire par son sang moyennant la foi… (Crp)

## La rançon de délivrance constituée par son *sang* ?...

**Sans doute Jésus Christ a-t-il été égorgé, agneau sur l'autel, comme le suggère fortement l'Apocalypse ?**

**Yhwh le Boucher aurait ainsi conçu une merveilleuse action de sacrifice humain (sacrifice du meilleur choix de victime innocente) pour concentrer toute sa fureur punitive dans un unique sanction ? Sanction dont les radiations d'apaisement-et-contentement se répandent (sous condition de**

**foi ou de baptême) du fond de sa créativité jusqu'au dernier homme avant le Jugement final ? Cette Révélation du sanguinaire amour, reçue personnellement par Paul,rend bien sûr inutile toute parole humaine de Jésus ; on comprend qu'il n'ait d'elle aucun souci.**

ἱλαστήριον : en propitiation≈ expiation (se rendre, par le sacrifice d'une victime, favorable le dieu et annuler les péchés ≈ châtiment-punition-réparation pour le péché),ou bien : en propitiatoire (couvercle de l'Arche d'alliance, siège de la présence et du pardon divin, aspergé de sang le jour du rite d'expiation)

διὰ [τῆς] πίστεως : par≈ grâce à la foi

ἐν τῷ αὐτοῦ αἵματι : par le sien sang≈ au sang de celui-ci

**La langue de Paul est peu informative: c'est un lot d'images dynamiques très concentrées, dont les articulations incertaines tentent de former une doctrine.**

**Ainsi, il n'est peut-être pas possible de trancher le rapport entre la foi et le sang : la lecture traditionnelle fournit une connexion :** par la foi en son sang **; la lecture moderne donne plutôt une superposition :** par son sang moyennant la foi / by his blood, to be received by faith.

**Calvin, cependant reconnait les deux possibilités :** *Propiciatoire par la foi, au sang*. Aucuns disent, Propiciatoire par la foy, moyenant son sang : mais j'aime mieux retenir mot à mot ce qui est en S. Paul : car il me semble qu'il a voulu tout d'un dire que Dieu nous est fait propice si tost que nous avons nostre fiance fondée au sang de Christ, pource que par la foy nous entrons en possession du bénéfice d'iceluy… Toutesfois pource qu'on ne pourroit pas rejetter l'opinion diverse, si quelqu'un aimoit mieux prendre le mot plus simplement, je n'en veux rien déterminer.

**Les anciennes traductions saisissent directement la mentalité propitiatoire:**

**Luther** : welchen Gott hat vorgestellt zu einem Gnadenstuhl durch den Glauben in seinem Blut

**KJV :** Whom God hath set forth to be a propitiation through faith in his blood

**Vul :** quem proposuit Deus propitiationem per fidem in sanguine ipsius

**Calvin :**Que Dieu a proposé pour propiciatoire par la foy au sang d'iceluy,

**Note de Calvin :** Je trouve bon qu'en ce mot de Propiciatoire, nous entendions une allusion au Propiciatoire ancien… l'Apostre monstre que ce qui estoit là figuré, a esté représenté au vray en Christ.

**Dans le judaïsme, une expiation des péchés du peuple est opérée par le Sacrificateur qui, notamment, asperge le propitiatoire de sang piaculaire : le peuple fidèle est purifié, pardonné.**

**Un peu plus loin Paul va insister :** maintenant, justifiés dans son sang (5, 9 ; BJ). **La *foi* signifie dès lors plus qu'une conviction intime ou un discernement véridique : une adhésion, un devenir membre d'un corps où circule ce sang. Merveille ! ce précieux sang fondateur n'est pas perdu. Il a suffi à la Divine Imagination d'en humer une coupe pour qu'il le spiritualise en l'âme de son Eglise.**

**Chez les contemporains le « propitiatoire », devenu insolite, est rarement maintenu; la « propitiation » est remplacée par une plus générale « expiation ».**

**NBS** : C'est lui que Dieu s'est proposé de constituer en expiation, au moyen de la foi, par son sang

**TOB** :C'est lui que Dieu a destiné à servir d'expiation par son sang, par le moyen de la foi

**ESV** :whom God put forward as an expiation by his blood to be received by faith

**NGÜ met les points sur les *i* dans une traduction un peu arrangée :** Ihn hat Gott vor den Augen aller Welt zum Sühneopfer für unsere Schuld gemacht. Durch sein Blut, das er vergossen hat, ist die Sühne geschehen, und durch den Glauben kommt sie uns zugute.

**Quelques traducteurs contemporains, plus insatisfaits encore par le point de vue brutal de l'auteur (que les fidèles n'entendent plus), transposent la phrase dans le langage du sermon utile. Ainsi à l'*expiation* négative sera substitué le *pardon* positif :** Dieu a fait de lui la victime dont le sang nous obtient le pardon grâce à la foi (BP). ***Victime* est encore de trop** : Car le projet de Dieu était que le Christ soit instrument de pardon, en son sang, par le moyen de la foi (Blit).

**Cependant la question même du *sang* de Jésus reste ténébreuse.**

**Je fais observer à l'Apôtre du terrifiant Trône Céleste que la *propitiation par le sang* de Jésus pouvait être obtenue par une procédure efficace, simple et ordinaire : prélèvement par le moyen d'une légère saignée ; le produit de la saignée du messie est versé dans une coupe ; celle-ci est offerte au *Deus* à son autel. Si cette flegmatique panacée ne suffit pas aux exigences**

**d'apaisement du Trône, un signe du ciel le fait rapidement savoir : une deuxième saignée est pratiquée. Je crois que cette intervention ambulatoire solutionne le problème. Les éléments requis par l'apôtre : *propitiation, sang, foi* sont présents ; la condition initiale, *rachat libérateur* se remplit par disposition d'esprit et réglementation dans l'exécution.**

**Relisons le verset capital 3, 25 dans plusieurs des traductions les mieux autorisées, par ex. BJ, Blit, PCL, BAN, Calvin** [3, 24]**, Luther, Elb, KJV, Darby, Young) elle leur donne satisfaction, sans rien forcer.**

**Si cette solution inoffensive ne convient pas au fanatique apôtre c'est que ses mots ont une signification symbolique ou allégorique ou mystique ou autrement inavouée. Le fond de cette signification apparaît dans la claire traduction de D.Martin** [3, 24] : Lequel Dieu a établi de tout temps pour [être une victime] de propitiation par la foi, en son sang.

**Pour la tradition violente dont l'apôtre se fait l'avocat, ce n'est pas le sang qui fait sens, c'est la qualité de *victime*. Il s'agit de réactualisation du sacrifice ancestral d'une victime offerte au *Deus* implacable pour apaisement par expiation létale. La référence au sang est faite par Paul sur ce non-dit cultuel ancestral, et sans égard au décès physique de Jésus. Si Jésus a été égorgé, comme le suggère l'Apocalypse, le modèle de Paul s'applique bien ; si Jésus a été crucifié, comme il le croit en suivant la rumeur, son modèle s'applique mal, mais il n'en conçoit pas d'autre.**

**(v 25, suite)** εἰς ἔνδειξιν τῆς δικαιοσύνης αὐτοῦ pour preuve≈ manifestation de sa droiture≈ justice
διὰ τὴν πάρεσιν en dépit de tolérance≈ délai de grâce≈ patience **ou :** à cause de rémission≈ pardon
τῶν προγεγονότων ἁμαρτημάτων aux précédents péchés
ἐν τῇ ἀνοχῇ τοῦ Θεοῦ: dans≈ sous la patience du Dieu

**Un énoncé aussi invocatoire et liturgique ne peut pas être transposé en exposé doctrinal sans proposer plusieurs directions.**

**(1)**

| | | |
|---|---|---|
| damit er die Gerechtigkeit, die vor ihm gilt, darbiete, in dem, daß er Sünde vergibt, welche bis anher geblieben war unter göttlicher Geduld | to declare his righteousnesse for the remission of sinnes, that are past, through the forbearance of God. | ad ostensionem justitiæ suæ propter remissionem præcedentium delictorum in sustentatione Dei |

**Lut** **KJV** **Vul**

**Calvin :** pour démonstrer sa justice, pour la rémission des péchez précédens, par la patience de Dieu.

**Clairement dit :** pour manifester Sa justice par le pardon des péchés passés, que Dieu a supportés avec tant de patience (Fil)

**Cependant la signification de** πάρεσιν **reste problématique et admet un second point de vue :**

**(2)**

C'est ainsi que Dieu voulait manifester sa justice, lui qui, dans sa longanimité, avait fermé les yeux sur les péchés commis autrefois. (Blit)

Il démontre ainsi sa justice, puisqu'il avait laissé impunis les péchés commis auparavant, à l'époque de sa patience(Seg 21)

**A la place de :** for the *remission* of sins that are past, through the forbearance of God (KJV), **Revised Standard Version donne :** because in his divine forbearance he had *passed over* former sins.

**Nova Vulgata va dans le même sens :** ad ostensionem iustitiae suae, cum praetermisisset praecedentia delicta in sustentatione Dei

**C'est-à dire : (1) *Deus* a voulu démontrer l'ampleur de sa justice en *pardonnant* enfin les péchés passés, qu'il avait supporté avec patience**

**ou bien : (2) *Deus* a voulu démontrer sa *justice* en condamnant tous les péchés passés (sa patience était à bout)**

**Un troisième point de vue reste soutenable :**

…pour montrer qu'il agissait avec justice quand il tolérait les péchés d'autrefois avec une patience divine (PCL)

**C'est-à dire : (3) *Deus* tue maintenant dans l'œuf la malédiction du péché, dans un pardon éclatant, au-delà de sa tolérance de juste.**

*en tē anochē tou Theou* au temps de la patience du Dieu : **tout lecteur du Testament israélite a été sensible, comme Paul, à la grande patience** (Geduld, forbearance) **du Destroyer, qui malgré ses dizaines de menaces atroces, ses raffinements de torture oniriques, ne s'est laissé aller qu'à un nombre restreint de cyclones de sauvagerie sur son décevant peuple favori, les autres nations étant laissées à la conduite des anges. Il**

**n'a détruit l'humanité qu'une seule fois ! et il a juré par l'arc-en-ciel de ne pas recommencer avant le Jugement Dernier (où enfin il déploiera, selon un grand voyant christianisé, toute sa rage rentrée)**

**En voulant se mettre à la place de son Dieu, Paul aboutit à quelque confusion. Celle-ci touche le fond de la doctrine ; mais patience, les théologiens viendront.**

**3, 26 :** [ἐν τῇ ἀνοχῇ τοῦ θεοῦ,] πρὸς τὴν ἔνδειξιν τῆς δικαιοσύνης αὐτοῦ ἐν τῷ νῦν καιρῷ, pour la manifestation de la droiture≈ justice sienne dans le présent temps

εἰς τὸ εἶναι αὐτὸν δίκαιον de sorte qu'il soit, lui, juste

καὶ δικαιοῦντα τὸν ἐκ πίστεως Ἰησοῦ et justifiant pour le croyant en Jésus

| Lut | KJV | Vul |
|---|---|---|
| auf daß er zu diesen Zeiten darböte die Gerechtigkeit, die vor ihm gilt, auf daß er allein gerecht sei und gerecht mache den, der da ist des Glaubens an Jesum. | To declare, I say, at this time his righteousnesse: that hee might bee iust, and the iustifier of him which beleeueth in Iesus.. | ad ostensionem justitiæ ejus in hoc tempore : ut sit ipse justus, et justificans eum, qui est ex fide Jesu Christi. |

Dieu a voulu montrer sa justice dans le temps présent, pour être juste tout en justifiant celui qui relève de la foi de Jésus (NBS)

**D'où vient cet appauvrissement extrême de la relation à la Source théonomique ? Où Paul a-t-il puisé ces idées ? Si elles procédaient de Jésus, il le crierait. Pas un mot à ce sujet. Il décrit la mission du *Christ Jésus* en laissant totalement de côté le point de vue, l'avis, les déclarations ou les actions de ce Jésus. Il en schématise la fonction messianique en développant un mystère à lui seul, Paul, révélé.**

**Paul expose la logique militaro-commerciale du Droit Divin : payer au *deus,* par le « sang », le prix colossal des péchés anciens qui restent en compte ; réciproquement offrir un pardon généreux à ceux qui accorderont leur foi au Christ Jésus.**

**D'une façon sous-jacente, Paul esquisse une théodicée : en déclarant que son Dieu veut 'justifier', malgré l'impuissance de sa propre Loi (malgré l'impuissance de sa propre action législatrice providentielle ?!) les pécheurs, il tente de justifier Son action passée ou présente, mais surtout il *justifie* Jésus : la justice divine attendait son heure de révélation plénière, par le ministère de JC.**

**Le converti est hanté par la justification de Jésus : celle-ci est obtenue paradoxalement par une incrimination universelle** (tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu (3, 23 ; BJ) ; all have sinned and fall short of the glory of God (ESV)) **dont Jésus seul nous sauverait, en vertu d'une manipulation judiciaire expiatoire, dirigée par le *Deus-Pater* pour la satisfaction de ses propres exigences.**

**En déclarant droits ceux qui adhèrent àcette 'judicialisation' de la foi en JC, il *justifie*** (rendre raison) **dans l'éternité le persécuté Jésus, sous l'apparence de 'justifier'** (acquitter, restaurer en dignité), **les pécheurs passés, présents et futurs qui se reconnaissent dans son his†oire.**

**Il n'a pas appris cela dans les évangiles de Jésus, qui n'existent pas encore ; ni dans une doctrine chrétienne, qui n'est pas encore formée, mais dans sa propre conversion [donnée pour] miraculeuse. Jésus, c'est sa foi, lui a confié le secret de la foi et de Jésus, ainsi** la justice de Dieu se révèle de la foi à la foi(1, 17 ; BJ). **Peu importe si Paul ignore toute parole de Jésus terrestre : il est lui-même la parole de Jésus Glorieux, devenu *Kyrios*.**

**Ce Jésus aurait accompli sa destinée de 'Fils de Dieu' dans une résurrection (1, 4). L'une de ses premières décisions célestes aurait été de passer commande à Paul d'une doctrine chrétienne dynamique. Mais sans-doute faut-il renverser le rapport de 'justification' qu'il nous décrit, le saisir en sens opposé : Paul est tourmenté par l'apologie de ce Christ de gloire aveuglante qui l'a lui-même entièrement retourné (version légende des saints). Quelles sont les conditions de 'théorie et contemplation des choses divines' par lesquelles ce Jésus, victime au destin rebondissant, peut être qualifié de Christ et Seigneur ? C'est selon cet axe qu'il élabore sa doctrine.**

**En l'absence de paroles ou d'écrit de Jésus, Paul veut se mettre en phase avec les Ecritures de sa tradition cultuelle et montrer que la position qu'il a prise est approuvée par le récit sacré qui met en scène Abraham. Sa thèse est (3, 28) :** nous estimons que l'homme est justifié par la foi sans la pratique de la Loi (BJ) ; we hold that one is justified by faith apart from works of the law (ESV) ; wir urteilen, daß ein Mensch durch Glauben gerechtfertigt wird, ohne Gesetzeswerke (Elb).

**Sa justification par l'Ecriture est (4, 3) :**

ἐπίστευσεν δὲ Ἀβραὰμ τῷ θεῷ crut≈ eut foi alors Abraham au Dieu

καὶ ἐλογίσθη αὐτῷ εἰς δικαιοσύνην et eut reconnaissance≈ considération envers lui pour droit≈ juste

**Ce texte présenté comme citation n'est pas exactement celui de l'Ecriture (Gn 15, 6) : à ce stade le héros se nomme encore *Abram* et le référent céleste est *Yhwh*, non pas [Elohîms ou] Theos.**

**Le texte de *Genèse* 15 se déroule sur fond de 12, 1-4 :** Yahweh dit à Abram: "Va-t'en de ton pays, de ta famille et de la maison de ton père dans un pays que je te montrerai.. Je ferai de toi un grand peuple; je te bénirai et rendrai ton nom célèbre. Tu seras une bénédiction : Je bénirai ceux qui te béniront et maudirai ceux qui te maudiront. En toi seront bénies toutes les races de la terre. Abram partit selon que Yahweh le lui avait ordonné… (PCL)

**Après quelques tribulations entrecoupées d'une belle mais vague promesse terrestre en Canaan (13, 14-16),** la parole de Jéhovah fut adressée à Abram en vision: "Ne crains point, Abram; je suis ton bouclier; ta récompense sera très grande." (15, 1 ; Crp). **Le héros est sceptique :** "Seigneur Jéhovah, que me donnerez-vous? Je m'en vais sans enfants… Vous ne m'avez pas donné de postérité…(15, 2 ; Crp). **Abram s'adresse bien à *Yhwh* nommément :**

וַיֹּאמֶר אַבְרָם אֲדֹנָי יֱהוִה מַה־ תִּתֶּן־ לִי *wayo'mer 'Ab'ram 'Adonay Yahúwah mah-titen-li…* Alors dit Abram : Seigneur Yhwh que donnerez-vous à moi…

**Le *parler-Yhwh* l'entraine alors sous le ciel :** "Lève ton regard vers le ciel et compte les étoiles, si tu peux les compter." Et il lui dit: "Telle sera ta postérité." (15, 5 ; Crp).

**Le héros a quitté son pays à l'appel d'une divine voix qui lui promet postérité, protection et grandeur. L'abnégation ni le perfectionnement moral ne font partie des conditions ; il n'est pas question de droiture ou d'équité remarquables. Question postérité le vieil homme s'inquiète, il se**

**sent frustré. Le *parler-Yhwh* revient pour le faire rêver au sort patriarcal enviable et flatteur qui l'attend. Sous le ciel étoilé il le croit (Gn 15, 6) :**

וְהֶאֱמַן בַּיהוָה *w'he'emin baYahúwah* et il crut en Yhwh

וַיַּחְשְׁבֶהָ לּוֹ צְדָקָה *wayach'shbeah lo ts'daqah* et il estima≈ reconnut en lui droiture≈ rectitude≈ justice

**La phrase est faite en deux parties liées par la conjonction « et », sans changement de sujet, troisième personne du singulier, pour les deux verbes, *croire* et *estimer≈ reconnaître*. Le texte parait établir une relation entre Abram et Yhwh, telle que :**

**Abram croit Yhwh**

**et il reconnaît sa droiture**

**(quant à la promesse de postérité nombreuse qu'il lui a précédemment faite et qu'il vient de lui confirmer).**

**La traduction de Gn 15, 6 est donc :**

| | | |
|---|---|---|
| And he beleeued in the LORD; and hee counted it to him for righteousnesse | Und er glaubte Jehova ; und er rechnete es ihm zur Gerechtigkeit. | And he believed in the LORD; and he counted it to him for righteousness. |
| **KJV** | **Elb** | **Webster** |
| And he believed the Lord, and he counted it to him as righteousness. | Y creyó à lehova, y contóselo por justicia | And he believed in Jehovah; and he reckoned it to him for righteousness |
| **ESV** | **Reina-Valera** | **ASV** |
| And he believed Jehovah; and he reckoned it to him [as] righteousness. | Et Abram crut au Seigneur, et cestuy fut réputé pour justice | And he believed the Lord, and he reckoned it to him as righteousness. |
| **Darby** | **Olivetan** | **RSV** |

**Sauf Olivetan les traducteurs retouchent légèrement la phrase par ajout dans la deuxième partie d'un pronom personnel (*he reckoned* ***it,*** *er rechnete*

**_es_) qui introduit un peu d'équivoque, bien que l'identité du sujet soit respectée.**

**Une traduction déjà plus ambigüe est obtenue si l'on remplace le « et » par une forte ponctuation :**Il mit sa foi dans le SEIGNEUR ; il le lui compta comme justice (NBS)

**Cependant le texte est traditionnellement entendu dans un sens tout opposé : Abram croit à Yhwh, qui le lui compte≈ reconnait comme justice≈droiture.**

**Cette interprétation suppose un changement de sujet qui n'est pas indiqué par le texte. Ce n'est pas impossible, mais c'est étrange : quel rapport entre le fait qu' Abram croit son divin Seigneur sur parole, et une justice≈droiture chez l'homme de foi ? Ce rapport serait dans la reconnaissance d'Abram comme serviteur fidèle, juste≈ droit dans l'axe de la parole du Maître, indépendamment de toute justice≈ droiture propre. L'homme de foi est un homme de main fiable et méritant, ce qui aux yeux d'un *Deus* dépourvu de toute conscience morale (quelques temps auparavant il a perpétré avec le Déluge le plus grand crime contre l'humanité que l'on puisse envisager) est effectivement concevable. Cependant, pour obtenir ce sens il faut « arranger » la phrase afin qu'elle se rapproche de l'interprétation ou coïncide avec elle.**

**Plusieurs méthodes, certaines discrètes, d'autres abusives, sont traditionnellement utilisées :**

**(1) Légères adaptations donnant une ambiguïté favorable à la solution opposée :**

***** And he hath believed in Jehovah, and **He** reckoneth it to him – righteousness (Young) (id. ISR)

****** **Abram** glaubte dem HERRN, und **das** rechnete er ihm zur Gerechtigkeit (Luther)

Et **Abram** creut à l'Eternel : & et il luy reputa **cela** pour iustice (Calvin)

**(2) Adaptation grammaticale modérée :**

credidit Domino et **reputatum est** ei ad iustitiam (Vul. Jérôme)

**(3) Adaptation grammaticale forte, avec renforcement du premier sujet :**

**Abram** crut en Yahvé, **qui le lui** compta comme justice (BJ) (id. BAN, Ostervald,

Cah, DMa)

**(le texte est volontairement retouché par le traducteur)**

**(4) Rééquilibration de la phrase avec fraude sur la seconde partie :**

***Abram** eut foi à Jéhovah, et **Jéhovah** le lui imputa à justice (Crp)

****Abram** crut en Yahvé, et **pour cela**, **Yahvé** le regarda comme juste (BP) ; (id. TOB)

*****Abram** crut à Dieu, et **sa foi** lui fut imputée à justice (Fil)

**(5) = (4) + renvoi direct à Paul :**

Da glaubte **Abram** dem HERRN, und das rechnete **dieser** ihm als Gerechtigkeit an (Röm 4,3) (Menge)

**(6) substitution du texte de Paul à celui de *Genèse* :** Credidit **Abram** Deo, et **reputatum est** illi ad justitiam (Vul. pour Genèse)*[ Credidit Abraham Deo, et reputatum est illi ad justitiam (Vul. Pour Paul) ]*

**(7) Réécriture de la phrase :**

Abram eut foi dans le Seigneur et le Seigneur estima qu'il était juste (Blit)

**Les options (4), (5) et (6) ne sont pas des traductions mais des transpositions liturgiques ; l'option (7) est une bonne leçon donnée par les évêques à l'Esprit saint pour lui apprendre à parler plus clairement.**

**Manifestement l'esprit de Paul n'inspire pas le scrupule ou l'exactitude.**

**La citation alors fournie par Paul :**

ἐπίστευσεν δὲ Ἀβραὰμ τῷ θεῷ crut≈eut foi alors Abraham au Dieu

καὶ ἐλογίσθη αὐτῷ εἰς δικαιοσύνην et eut reconnaissance≈ considération à lui pour droiture≈ustice

**est en fait celle de la Septante (sauf changement de *Abram* en *Abraham*). Elle se rapproche de l'option (2) ci-dessus (Vulgate Jérôme). Sa proximité relative au texte hébreu la maintient dans une grande ambiguïté : sa grammaire n'indique pas dans quel sens il faut prendre l'imputation de droiture≈ justice.**

**L'imputation de droiture à Yhwh résulte d'un vrai problème pour Abram, parti sur la foi d'une promesse chère, encore non tenue : Yhwh va-t-il être fidèle à la parole donnée ? Mais Paul, nous l'avons vu au §3, ne tient pas compte des textes pour eux-mêmes : il les enchaîne à sa prédication. Les traducteurs vont fréquemment relayer celle-ci en retouchant la phrase dans le sens de cette prédication :**

**soit juste assez pour lever l'ambiguïté :** Abraham crut Dieu, et cela lui fut compté comme justice (NBS) ; Abraham hat Gott geglaubet, und das ist ihm zur Gerechtigkeit gerechnet (Luther) ; Abraham believed God, and it was counted to him as righteousness (ESV)

**soit suffisamment pour tromper le lecteur :** Abraham crut à Dieu qui lui en tint compte, et fit de lui un juste (BP) ; And Abraham believed God, and this was placed to his credit as righteousness (Weymouth)

**[En s'en tenant à des traducteurs sérieux. Mais chez un traducteur simplificateur cela va jusqu'à :** God accepted Abraham because Abraham had faith in him. (*Contemporary English Version)*]

**L'appel de Paul à l'exemple d'Abraham pour justifier sa thèse de « justification » par la foi au Christ cache donc un abcès : le texte biblique ne signifie pas au premier abord ce que la piété traditionnelle veut lui faire signifier, au point que cette piété croit bon de modifier légèrement ou sévèrement le texte lors de sa traduction. Elle peut modifier plus nettement encore la phrase donnée en citation par l'apôtre, en suivant l'élan de son sermon.**

**Observons que ces procédés manifestent une absence de droiture intellectuelle, précisément à propos d'un texte qui prétend exposer une reconnaissance de droiture.**

**A défaut de parole de son Christ, Paul continue son plaidoyer par un appel au Psaume 32 (v 1-2). Cette citation a cette fois pour originalité d'être dépourvue de rapport direct avec son sujet :** l'homme à qui Dieu attribue la justice indépendamment des œuvres (4, 6 ; BJ) ; the one to whom God counts righteousness apart from works (ESV). **Le psaume ne parle aucunement de**

**l'homme considéré comme *juste* indépendamment de ses actions : il parle de celui qui est absous≈ pardonné, acquitté par Yhwh le bienveillant, celui** dont l'esprit est sans fraude**(v 2). Il y a tort≈ faute≈ péché (v 5), mais Yhwh pardonne, il est un refuge contre l'angoisse (v 6-7) : les cœurs droits (v 11) qui ne dissimulent pas leur tort, trouvent en lui un conseiller (v 8).**

**A nouveau, comme au §3, Paul est pris en acte de simulation d'une parole divine en soutien de son thème de prédication.**

**4, 13 :** ce n'est pas en vertu de la loi, mais en vertu de la justice de la foi que la promesse de recevoir le monde en héritage fut faite à Abraham ou à sa descendance (TOB) ; Non enim per legem promissio Abrahæ, aut semini ejus ut hæres esset mundi : sed per justitiam fidei (Vul).

**Paul glisse avec fantaisie de la promesse faite par Maître Yhwh à son serviteur Abram de lui donner en possession un certain pays (Gn 15, 7), à la promesse d'être l'héritier du monde (**κόσμος**)… Le symbolisme toutefois n'est pas le point fort d'Abram et il va immédiatement montrer que la simplicité de la foi non plus : il demande au Seigneur céleste une *confirmation* (Gn 15, 8). Lui qui vient d'être sacré héros de la foi (si l'on en croit la piété traditionnelle) demande une procédure de vérification de la promesse !**

Adonaï Iahvé, comment saurais-je que je le possèderai ? (Dho) ; 'Lord Jehovah, whereby do I know that I possess it?' (Young).

**Abram s'adresse bien à Yhwh, nommément:**

אֲדֹנָי יֱהוִֹה בַּמָּה אֵדַע *'Adonay Yahúwah bamah 'eda`*… Seigneur Yhwh par quoi connaitrai-je…

**Abram croit lorsqu'il est sensiblement impressionné : les 3333 étoiles visibles à l'œil nu (qui en paraissent le triple) où Yhwh a eu la finesse de lui montrer sa virtuelle descendance, l'ont exalté. Mais la possession d'une terre, c'est une autre politique :** HERR HERR, wobei soll ich's merken, daß ich's besitzen werde ? (Luther).

**Il n'est plus question ici de foi, mais de quoi ou comment !** Domine Deus, unde scire possum quod possessurus sim eam ? (Vul) : **preuve que l'interprétation de Paul concernant la 'justice de la foi' est hors-texte.**

**Arrêtons-nous une minute devant ce texte sur lequel Paul se contente de surfer.**

**Yhwh, ni plus ni moins transcendant que le patron d'un grand domaine agricole, lui dit familièrement :** "Va me prendre une génisse de trois ans, une chèvre de trois ans, un bélier de trois ans, une tourterelle et un jeune pigeon » (Gn, 15, 8 ; Crp). **Ils bricolent ensemble symboliquement selon une tradition sacrificielle, puis, discutant sur l'avenir des générations et la vieillesse heureuse du patriarche (15, 15), attendent la tombée de la nuit pour conclure, en vieux paysans, leur pacte :**

בַּיּוֹם הַהוּא כָּרַת יְהוָה אֶת־ אַבְרָם בְּרִית *bayom hahu' karath Yahúwah 'eth-'Ab'ram b'rith* ce jour-là Yhwh conclut (litt. trancha) avec Abram un pacte≈ une alliance (Gn 15, 18)

En ce jour-là Iahvé conclut une alliance avec Abram (Dho) ; An dem Tage machte der HERR einen Bund mit Abram (Lut) ; In illo die pepigit Dominus fœdus cum Abram (Vul).

**Cet héritage testamentaire ne porte pas sur le monde entier, il a des limites bien indiquées par le donateur (15, 18) :**

| Elb | Young | Vul |
|---|---|---|
| Deinem Samen gebe ich dieses Land vom Strome Ägyptens bis an den großen Strom, den Strom Phrath | To thy seed I have given this land, from the river of Egypt unto the great river, the river Phrat | Semini tuo dabo terram hanc a fluvio Ægypti usque ad fluvium magnum Euphraten |

**Ce qui pourtant chez Paul devient :** [ἐπαγγελίατῷἈβραὰμ…] τὸ κληρονόμον αὐτὸν εἶναι κόσμου qu'héritier il serait du monde.

**Mais non, mais non (15, 18-21) :**

| | | |
|---|---|---|
| Ce jour-là Yahvé conclut une alliance avec Abram en ces termes : A ta postérité je donne ce pays, du Fleuve d'Égypte jusqu'au Grand Fleuve, le fleuve d'Euphrate, les Qénites, les Qenizzites, les Qadmonites, les Hittites, | On the same day Jehovah made a covenant with Abram, saying, Unto thy seed I give this land, from the river of Egypt to the great river, the river Euphrates; the Kenites, and the Kenizzites, and the Kadmonites, and the Hittites, | In illo die pepigit Dominus fœdus cum Abram, dicens : Semini tuo dabo terram hanc a fluvio Ægypti usque ad fluvium magnum Euphraten, Cinæos, et Cenezæos, Cedmonæos, et Hethæos, et |

| BJ | Darby | Vul |
| --- | --- | --- |
| les Perizzites, les Rephaïm, les Amorites, les Cananéens, les Girgashites et les Jébuséens. | and the Perizzites, and the Rephaim, and the Amorites, and the Canaanites, and the Girgashites, and the Jebusites | Pherezæos, Raphaim quoque, et Amorrhæos, et Chananæos, et Gergesæos, et Jebusæos. |

**L'inflation territoriale est énorme par rapport à la vague promesse donnée en Gn 13, 14-16, c'est certain. Cela fait maintenant beaucoup de monde à déloger, chasser, poursuivre… mais ce n'est pas le monde entier.**

**Chose énorme du point de vue du testament israélite :**

**(1) - Paul n'a pas vu que la phrase sur le thème *foi/justice* introduit la phrase (Gn 15, 7) :** « Je suis Yahvé qui t'ai fait sortir d'Ur des Chaldéens, pour te donner ce pays en possession ». **La source de la revendication territoriale multiséculaire des enfants d'Israël est effacée.**

**(2) - Paul n'a pas vu qu'Abram *ne croit pas* Yhwh sur parole, mais**

**- demande une explication et/ou une garantie**

**- cette garantie est, sans discussion, offerte par Yhwh, sous forme d'un rite d'alliance (בְּרִית *berith*) : ni loi ni foi mais pacte≈alliance.**

**Paul écrit qu'en l'absence de *loi*, Abraham et sa descendance ne sont liés, dans la promesse et l'héritage, qu'**en vertu de la *foi*, pour qu'il s'agisse d'une grâce (4, 16 ; NBS) **: ceci est très inexact. Abram et sa descendance sont liés en vertu de l'*alliance* contractée avec Yhwh, en l'absence de loi et dans l'insuffisance manifeste de la foi. L'alliance≈ le pacte n'est pas encore une loi mais garantit la rectitude, la droiture de Yhwh.**

**Conclusion : si l'on ne veut pas supposer chez Paul une volonté d'abuser ses correspondants, mauvais connaisseurs des Ecritures, il faut penser qu'il a entendu raconter ce chapitre de la *Genèse,* puis l'a recombiné à sa guise, mais il ne l'a pas lu.**

**Paul n'a pas lu non plus la seconde version de cette alliance en Gn 17, moins imaginative et plus proche du catéchisme, mais qui a l'originalité de préférer *El Shaddaï* à Yhwh. Bien qu'elle n'ait plus de mise en scène rituelle,**

**l'*alliance*** ***(‘ani hinneh b’rithi ‘itak (17, 4))*** **est le thème insistant de ce récit :**

**- postérité** beaucoup, beaucoup (Dho),

**- possession du** pays de Canaan **(scandaleuse réduction de territoire promis en héritage : j’ai sous les yeux (§15) le pacte par lequel Yhwh se lie solennellement avec Abram pour un territoire impérialement plus vaste que celui-ci ; Abram avait bien raison de ne pas avoir foi en la simple parole de Yhwh ! mais il avait bien tort de croire que Yhwh pouvait s’engager avec droiture par le moyen d’une alliance rituelle.**

**- circoncision (***hayah l’oth b’rith beyni ubeyneykem* cela deviendra le signe de l’alliance entre vous et moi (Dho)**).**

**Entre les versets 4 et 14 : le terme *alliance≈ pacte* (***berith***) présente 9 occurrences ; impossible de le manquer. Mais ce pacte est une parodie de la première alliance, la foi y est presque tournée en dérision : impossible pour Paul d’en faire état.**

**Bien entendu, si nous ne voulons pas jouer le jeu rhétorique de Paul mais plutôt réfléchir aux conditions de la ‘foi’ en question, nous observerons l’omission de l’essentiel : la ‘foi’ porte avant tout sur la reconnaissance de l’intervention divine, la réalisation de présence du *deus* en personnage de l’aventure, interlocuteur déclarant son identité** (je suis Yhwhqui t’ai fait sortir…(15, 7 ; BJ)) **et traçant une vision d’avenir. Voilà le fondement du rapport de ‘foi’, *credo* de discernement et d’engagement radicaux, qui permettrait peut-être de comparer la situation d’Abraham et celle du croyant au Christ-Seigneur fils de Dieu.**

**Le contenu en promesses de cette théophasie se rapporte à un second niveau de foi : c’est le seul que Paul retienne, mais il ne peut pas être retenu comme comparaison valable avec le *Christos-Kyrios,* puisque Paul n’a ni parole ni promesse de celui-ci à proposer à la ‘foi’. (Ces paroles et promesses de Jésus il faudra que les 'Evangiles' les inventent pour justifier Paul).**

**L’argumentation de Paul concernant la justice≈rectitude donnée par la ‘foi’ échoue en raison de sa manipulation effrontée des Ecritures, dont rien ne montre qu’il les connaisse par les textes. Son ignorance de l’homme Jésus,**

**réduit à un robot rédempteur, est plus pénible encore : Jésus** livré pour nos fautes et ressuscité pour notre justification (4, 25 ; BJ) ; qui traditus est propter delicta nostra, et resurrexit propter justificationem nostram (Vul) ; **amplification du poème tragique d'Isaïe** II, **§ 53**

**(5, 8) :** la preuve que Dieu nous aime, c'est que le Christ, alors que nous étions encore pécheurs, est mort pour nous (BJ) ; God shows his love for us in that while we were still sinners, Christ died for us (ESV) ; Commendat autem suam charitatem erga nos deus : quod cum adhuc essemus peccatores, Christus pro nobis mortuus fuit (Erasme)

***Deus* a destiné Jésus à devenir Messie, offert en victime d'expiation≈ propitiation, dans un sacrifice sanglant, à Lui-même offert, en raison de « nos » péchés, par arrangement avec son insurmontable Justice punitive, dont la grâce est alors transfusée en ceux qui ont la foi en cette opération de mort, dite charité (ἀγάπη) à notre égard.**

**Paul ne cite aucune déclaration du *Christos* dans le sens de cet amour sanguinaire.**

**Si l'idée qu'il se fait du héros de la foi, Abraham, repose sur une adhésion sans réserve à la parole de Yhwh-Elohîms, combien l'opération mentale qu'il demande au cro[ix]yant est plus difficile et périlleuse ! *Aucune* parole du prétendu Sauveur n'est attestée : l'analogie avec Abraham ne peut aider en rien l'esprit de bonne volonté. Paul confond, dans son exaltation, la situation de l'âme qui espère avec la sienne propre : lui à qui Jésus Glorieux a adressé un message de lumière ;** sans hésitation ni incrédulité, mais avec une foi puissante(4, 20 ; BJ), **il rend gloire au Christ Jésus ressuscité. Si le message divin est codé dans cette lumière, c'est lui, Paul, qui le révèle, c'est lui qui prend la place du *Christos-Kyrios.* Mais il ne peut pas le dire.**

**(5, 9) :** Bien plus, donc, puisque nous avons été déclarés justes maintenant par son sang, serons-nous sauvés, grâce à lui, de la colère (TMN) ; Nun, da wir gerecht gemacht sind durch sein Blut, werden wir durch ihn erst recht bewahrt werden vor dem Zorn (ZB) ; multo igitur magis nunc justificati in sanguine ipsius, salvi erimus ab ira per ipsum (Vul)

δικαιωθέντες νῦν ἐν τῷ αἵματι αὐτοῦ **(litter.)** ayant été justifiés maintenant par le sang de lui

**Aucune attestation divine de cette justification par le « sang » de Jésus. Paul prescrit aux futurs narrateurs des paroles et actions de Jésus ce que leur récit devra suggérer ou déclarer.**

σωθησόμεθα δι’ αὐτοῦ ἀπὸ τῆς ὀργῆς nous serons sauvés par lui de la colère≈ passion vengeresse

**La *colère* est certainement le meilleur test de non-transcendance divine, tout au long du testament israélite.**

**La colère≈ fureur punitive du Destroyer divin s’est concentrée sur Jésus le Messie, filialement offert en victime sacrificielle pour obtenir notre réconciliation (**καταλλαγή**) auprès du Juge d’enfer qui siège au plus profond de sa 𝔻ivinité.**

**Nous sommes ‘justifiés’ par le ‘sang’ de cet innocent, ‘réconciliés’ à Dieu par la mort de ce Fils (**κατηλλάγημεν τῷ θεῷ διὰ τοῦ θανάτου τοῦ υἱοῦ αὐτοῦ ; 5, 10**), nous serons ‘sauvés’ par sa vie (**σωθησόμεθα ἐν τῇ ζωῇ αὐτοῦ ; 5, 10**).**

**Il existerait vraiment des âmes assez frauduleuses pour profiter d’être ‘justifiées’ par le sang d’une exemplaire victime innocente, offerte à un céleste Juge incapable de surmonter sa tyrannie punitive ?**

**La réponse est *oui*, massivement. C’est un constat qui ne renvoie pas à la morale mais à l’anthropologie.**

**La foi d’Abraham renvoie à l’adhésion ‘sans hésitation ni incrédulité’ à la parole≈ promesse d’un Maître. Le sang du sacrifice, dans cet environnement cultuel, est une réalité physique versée sur l’autel. Pour Jésus, que nous supposons mort crucifié, le ‘sang’ est pris en symbole ; il aurait fallu dire son *souffle≈ esprit* (d’autant que le crucifié meurt d’asphyxie). A moins que Jésus n’ait été exécuté de façon sanglante, puis « pendu au bois » comme signe de sa malédiction, selon la prescription légale judaïque. Paul ne sait *rien* des événements de la vie et de la mort de Jésus, en dehors des rumeurs répandues par les chrétiens ou leurs**

**adversaires ; les édifiants récits de la passion n'ont pas encore été imaginés.**

**La foi même ne se réfère, dans la prédication de Paul, à *aucune* parole ou promesse de Jésus relative au schéma expiatoire≈ rédempteur. La foi ne procède donc pas de la parole.**

**Les paroles odoriférantes des évangiles ne sont pas composées ; s'il y a une source qui les précède, elle ne lui est pas connue ; aucune parole d'apôtre direct n'est apportée en témoignage. Paul reste fixé sur l'image du *Serviteur de Yhwh* selon Isaïe :**Il a été pressuré, mais, humble qu'il était, il n'ouvrit pas la bouche, comme un agneau mené à la boucherie, et comme une brebis muette devant ses tondeurs, et il n'ouvrit pas la bouche (Isaïe, 53, 7 ; Cah). **Selon le modèle auquel Paul se réfère Jésus n'a pas besoin d'ouvrir la bouche. Il suffit à l'apôtre de la conviction du prophète :** Si tu fais de sa vie un sacrifice de réparation, il verra une descendance, il prolongera ses jours (Isaïe, 53, 10 ; TOB).

**Paul tente par conséquent de fixer le schéma messianique selon lequel les récits évangéliques devront faire *parler* Jésus, afin qu'il soit conforme à sa prénotion du Glorifié.**

**Le 'sang' n'est pas le sang, la 'foi' n'est pas la foi : dans les deux cas il s'agit de représentations au second degré.**

**Il en résulte que la 'justice' n'est pas la justice, puisque c'est par une foi de premier degré que cette justice (à l'image d'Abraham) serait censée nous être comptée - et en vertu d'un sang de premier degré qui n'est pas mis en rapport avec le décès de Jésus.**

**De quoi cette 'foi' dont parle Paul est-elle l'image ? de la reconnaissance d'un message théologique. Nous assistons au passage de la théophasie à une théologie argumentée. Paul diffuse un schéma théologique (écrit) à comprendre≈ percevoir conceptuellement, au lieu d'énoncer des paroles divines à croire. L'adhésion qu'il demande, lui, Paul, au nom de Jésus Christ dont il se fait l'ambassadeur auto-déclaré, est comparée à la foi, mais il s'agit maintenant d'un discernement réfléchissant, renforcé d'un faire-corps ecclésial,' corporalisation' spirituelle, que le symbole du sang vient étayer. Cette illustration du faire-corps, irrigué par un même sang, vient fermemnt soutenir l'interprétation traditionnelle :**par la foy au sang d'iceluy ; per fidem in sanguine ipsius **→ hors du corps ecclésial, pas de sang salvateur.**

**(5, 12)**

Διὰ τοῦτο ὥσπερ δι’ ἑνὸς ἀνθρώπου / ἡ ἁμαρτία εἰς τὸν κόσμον εἰσῆλθεν / καὶ διὰ τῆς ἁμαρτίας ὁ θάνατος,

C'est pourquoi, de même que par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort, (NBS)

Wherfore as by one man synne entred into the worlde and deeth by the meanes off synne (Tyndale) ; Propterea sicut per unum hominem peccatum in hunc mundum intravit, et per peccatum mors (Vul)

**Le péché → la mort**

καὶ οὕτως εἰς πάντας ἀνθρώπους ὁ θάνατος διῆλθεν, ἐφ’ ᾧ πάντες ἥμαρτον

et qu'ainsi la mort est passée à tous les humains, parce que tous ont péché…(NBS)

And so deeth went over all men in somoche that all men synned (Tyndale)

**[Le péché → la mort] ; mort transmise à tous à cause du péché de tous :**

Darum, gleichwie durch einen Menschen die Sünde in die Welt gekommen, und durch die Sünde der Tod, und also der Tod zu allen Menschen durchgedrungen ist, weil sie alle gesündigt haben (Elb)

**Relation logiquement claire (**ainsi la mort a passé en tous les hommes, du fait que tous ont péché (BJ) ; la mort est passée en tous les hommes, étant donné que tous ont péché (Blit)), **bien que le sens de la phrase devienne incertain (il faut dire que la phrase reste en suspens dans le texte).**

**Mais déjà les versions divergent :** ainsi la mort a passé dans tous les hommes, par celui en qui tous ont péché (Fil) ; et ita in omnes homines mors pertransiit, in quo omnes peccaverunt (Vul) ; ainsi la mort est passée dans tous les hommes, tous ayant péché dans un seul (Lemaître de S.)

**Fillion, en suivant le texte de la Vulgate, fait d’étonnants commentaires :** Le péché et la mort sont devenus héréditaires dans l'humanité par suite du péché d'Adam…*In hunc mundum..:* pas seulement dans le monde humain, mais dans le monde terrestre en général, puisque la nature aussi a été contaminée par le péché d'Adam… - *In quo :* c.- à- d. dans Adam, d'après l'interprétation d’Origène, de notre version latine, de saint Augustin, etc.Peut-être vaut-iI mieux, à la suite de Théodoret, d'Euthymius, etc., regarder le grec ἐφ’ ᾧcomme une locution conjonctive, et traduirepar « quia, propterea quod » : parce qu’ils ont tous péché. Tout ce passage, vers.12b-14, est important sous le rapport dogmatique, car il démontre de la façon la plus évidente l’existence du péché originel.

**Fillion confond, dans son enthousiasme, l’existence du péché originel avec la suggestion de la croyance à celui-ci par le message théologique de Paul ; ce message qui l’invite à porter un jugement hardi sur la contamination radio-peccative de la nature.**

**Version soutenue par Douay-Rheims (...**in whom all have sinned), **et récemment par Knox (qui force tout de même le texte) :** death was handed on to all mankind by one man.

**La divergence dans les traductions n'est pas forcément signe de divergence dans l'interprétation, Fillion le suggère et Calvin le montre, qui traduit :** Parquoy, comme par un homme le péché est entré au monde, et par le péché la mort : et ainsi la mort est parvenue sur tous les hommes, d'autant que tous ont péché.

**(5, 13) :** car, jusqu'à la loi, le péché était bien dans le monde, mais le péché n'est pas mis en compte quand il n'y a pas de loi (NBS) ; For even vnto the tyme of the lawe was synne in the worlde : but synne was not regarded as longe as there was no lawe (Tyndale)

**[Le péché → la mort ; mort transmise à tous à cause du péché de tous]. Mais le péché n'est pas imputé en l'absence de loi *(donc la mort, peine du péché, n'a pu être légitimement transmise)***

**(5, 14)** Pourtant la mort a régné depuis Adam jusqu'à Moïse, même sur ceux qui n'avaient pas péché par une transgression semblable à celle d'Adam… (NBS) ; Sed regnavit mors ab Adam usque ad Moysen etiam in eos qui non peccaverunt in similitudinem prævaricationis Adæ… (Vul)

**(La mort a donc été transmise sans égard à une loi).**

**Le résultat est le même dans les deux options de traduction : tous ont été *condamnés* à la mort (précipités dans le règne de la mort) par la faute du premier venu, loi ou non. La suite confirme clairement cette conviction :**

τὸ μὲν γὰρ κρίμα ἐξ ἑνὸς εἰς κατάκριμα… le jugement venant après un seul péché aboutit à une condamnation…

τῷ τοῦ ἑνὸς παραπτώματι ὁ θάνατος ἐβασίλευσεν διὰ τοῦ ἑνός par la faute d'un seul la mort a régné du fait de ce seul homme… (5, 16-17 ; BJ)

das Urteil war von einem zur Verdammnis… durch die Übertretung des Einen der Tod durch den Einen geherrscht hat… (Elb)

| | | |
|---|---|---|
| Denn das Urteil ist kommen aus einer Sünde zur Verdammnis…um des einigen Sünde willen der | For the judgment [was] of one to condemnation…by the offence of the one death reigned by the one | Nam judicium quidem ex uno in condemnationem… unius delicto mors regnavit per unum |

Tod geherrschet hat durch den einen

**Lut** **Darby** **Vul**

**Le premier péché du premier homme a tout perverti et entraîné une sanction formidable : la mort pour lui et tous ses descendants.**

**Ainsi pour Paul, la mort est transmise, à la fois par la *faute* (**ἁμαρτία, **5, 12) et par la *condamnation* (**κατάκριμα, **5, 16 ; 5, 18 ; 8, 1), condamnation indépendante d'une loi, œuvrant dans un autre système de forces, irréversiblement. Le biface originel *faute/condamnation* ne peut être disjoint ; ils'enracine dans une corruption, une perversion de nature.**

**Paul a l'air de se référer au récit biblique de la création de l'homme, bien qu'il n'évoque pas le livre de la *Genèse* et n'en fasse aucune citation. Il est aisé de vérifier que ce n'est pas dans la lecture de ce récit qu'il a pu trouver de pareilles idées.**

**Ce récit comporte deux versions.**

**Celui de Gn §1 :** Elohim created the man in His image, in the image of Elohim He created him – male and female He created them (Gn 1, 27 ; ISR). **Elohîms(**אֱלֹהִים **) vit que tout ce qu'il avait fait était bon - ainsi se termine le sixième jour de la création. Puis divin repos.**

**Celui de Gn §2-3, où *Yhwh Elohîms*(**יְהוָה אֱלֹהִים **)** modela l'homme avec la glaise du sol, il insuffla dans ses narines une haleine de vie et l'homme devint un être vivant (Gn, 2, 7 ; BJ).

וַיִּיצֶר יְהוָה אֱלֹהִים אֶת־ הָאָדָם עָפָר מִן־ הָאֲדָמָה

*wayitser Yahúwah 'Elohim 'eth-ha'adam `aphar min-ha'adamah*

And Yahweh Elohim formed man [of] the dust of the ground

וַיִּפַּח בְּאַפָּיו נִשְׁמַת חַיִּים וַיְהִי הָאָדָם לְנֶפֶשׁ חַיָּה

*wayipach b'apayu nish'math chayim way'hiy ha'adam l'nephesh chayah*

and breathed into his nostrils the breath of life ; and man became a living soul (2, 7 ; *KJV)

**Cette fois la création formelle selon l'image divine (***wayibra' 'Elohim 'eth-ha'adam b'tsal'mo***) est remplacée par la formation matérielle, le modelage avec la poussière≈ glaise du sol, limon de la terre, accompagnée de**

**l'insufflation (dans les narines) de souffle≈ haleine de vie (l'omission sera rattrapée en 5, 1, bien après le drame, avec la reprise du premier récit de la création).**

**Yhwh a d'autres compétences qu'Elohîms (qui procède par décrets) : celles d'un artisan≈ magicien qui façonne le produit demandé et lui communique l'animation vitale par son souffle. Ainsi l'homme ou l'humain (אָדָם *adam*) devient un existant.**

**Il le façonne ? avec la poussière du sol (*`aphar min-ha'adamah* ) ? et son souffle ? Vraiment ?**

**Ou bien il s'agit là d'images littéraires dans un conte pour un esprit simple et bienveillant, ou bien il s'agit d'une opération réalisée dans une Bulle de Réalité en Paroles qui ne concerne pas directement notre humanité, dont la formation et la vie répondent clairement à d'autres conditions.**

**S'il s'agit d'un conte pour un esprit souriant, les images s'enchaînent les unes les autres : l'artisan-magicien Yhwh est lui-même une image fantaisiste d'Elohîms, le jardin qu'il plante en Eden une figure littéraire de son domaine imaginaire, etc. Tout le reste est poésie.**

**S'il s'agit d'une BREP, le croyant s'y projette en entrant dans le temple et s'associe liturgiquement à la Parole créatrice dans une langue sacrée, fonctionnant à plusieurs niveaux de signification, qu'il n'envisagera jamais totalement et dont le sens littéral n'est pas le plus pertinent.**

**Mais sous-jacente à cette alternative apparaît l'établissement mythologique d'une structure bipolaire d'états de vie : la parabole du *Seigneur* et du *'cul-terreux'*.**

יְהוָה ***Yhwh* est traditionnellement transposé en *Dominus-Seigneur-Lord-Herr* (grec κύριος) par substitution de la fonction au nom, devenu inavouable [une double tradition, protestante et juive, le rend par l'*Eternel*, mais cet excès de liturgisation se retourne ici et là en effets comiques ; dès le récit du jardin d'Eden :** ils entendirent la voix de l'Éternel Dieu, qui se promenait dans le jardin, au vent du jour (Gn, 3, 8 ; Ostervald)**]. Yhwh est l'application seigneuriale d'Elohîms (le Divin, PluriEl) dans son champ préféré de création. Il tient aussi bien du Divin hors du monde, que du petit monde sur lequel il a la haute main, ne dédaignant pas d'y planter un jardin princier, d'en établir le règlement et d'y prendre le frais : Grand-Duc du ciel et de la terre, adaptation éthérée du Roi égypto-assyro-babylonien.**

Formavit igitur Dominus Deus hominem de limo terræ… (Vul) ; Und Jehova Gott bildete den Menschen, Staub von dem Erdboden… (Elb) : **homme de terre et de sol, serf indifférencié de sa glèbe, *golem* établi** dans le Jardin d'Eden pour le cultiver et le garder (Gn 3, 15 ; BJ). **Au cul-terreux inculte, ignorant, borné est explicitement interdite la plus élémentaire connaissance sur l'orientation, en bien ou en mal de son existence, la simplissime dignité. Même dans un conte pour enfant ce n'est pas concevable, une poupée est plus futée. Même dans une Bulle de Réalité en Paroles ce n'est pas articulable, dès que la parole est là elle imagine, elle se fait un plan : il s'agit, sous ce rapport, d'une caricature, faite parabole sacrée, de la relation Maître/esclave. Cette caricature écrase la plus simple théologie : *homo* est dans la fréquentation de *Deus,* il voit son *Deus,* cela ne lui inspire aucune conscience du Bien ! Aucune. Un grain de réflexion et le récit serait obligé de se replier sur l'idée du conte humoristique pour échapper au blasphème ; mais la réflexion est mise entre parenthèses.**

**Selon les Ecritures, Gn 2, 16-17, Yhwh Elohîms formule une interdiction à l'adresse de l'homme sans identité :** tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance (דָּעַת *da`ath*) du bien et du mal, car le jour où tu en mangeras, ce sera la mort à coup sûr (NBS)

כִּי בְיוֹם אֲכָלְךָ מִמֶּנּוּ מוֹת תָּמוּת *ki b'yom 'akal'ak mimenu moth tamuth* parce que le jour où tu manges de lui de mort tu meurs.

Denn welches Tages du davon issest, wirst du des Todes sterben (Lut) ; in quocumque enim die comederis ex eo, morte morieris (Vul)

**Danger de mort ;ne pas absorber ;poison. C'est une information médico-juridico-technique, un constat anticipé, une mise en garde. Il n'y a rien de personnel, ce n'est pas une menace. Juste une règle fonctionnelle pour le rat de laboratoire édénique : il y a disjonction exclusive entre muser au jardin, avec à portée de main l'arbre de vie, (comme nous l'apprenons plus loin) et goûter à l'arbre de la CBM.**

**Il n'est nullement dit que le cul-terreux serait conçu immortel. L'information importante vient à la fin du récit : il y a un arbre de vie ou de jouvence ; il n'y aura plus accès. Il n'est aucunement dit que la 'mort' entrerait dans le monde par suite de cette négligence ou désobéissance. Pour que la menace fonctionne, il faut bien qu'il sache de quoi le Seigneur parle, qu'il possède déjà une notion de la 'mort' ; il faut même qu'il conçoive que la mort est**

pour lui un mal, ce qui pointe vers une contradiction dans le récit.

Mais selon le schéma déclaré du conte la 'mort' ne peut représenter ni bien ni mal. Le divin seigneur aurait aussi bien pu lui dire, aurait même dû lui dire : j'ai placé dans le jardin un arbre de mort ; si tu en manges, tu auras la connaissance du bien et du mal. Désobéis à mon ordre et tu auras le discernement du responsable, un jugement propre (cela pourrait au moins susciter sa curiosité), et même un nom propre. *Deus* ne s'adresse encore, en effet, qu'à une créature sans jugement propre, sans nom propre, embryon d'homme, aimable golem.

La femme ne se sent pas vraiment chez elle in paradiso voluptatis (2, 15 ; Vul), elle désire sortir de cette vie de rêve, acquérir un discernement (3, 6) ; elle mange de l'arbre, elle le fait goûter à l'homme ; leurs yeux s'ouvrent sur une première connaissance (3, 7) : la sexualité. Le seigneur *Deus* se promène, ils ont peur. < Qui t'a appris que tu étais nu ? tu as donc mangé de l'arbre défendu ? >. L'homme plaide non coupable : c'est la femme. *Deus* demande des comptes à la femme, qui répond : parle à mon serpent.

Ni la femme ni l'homme ne sont maudits.

Maudit sois-tu (אָרוּר אַתָּה *'arur 'atah*) serpent, quant à toi mon bonhomme, maudit soit le sol (אֲרוּרָה הָאֲדָמָה *'arurah ha'adamah*) où il te faudra travailler, poussière bonne à produire épines et chardons (3, 18). (N'exagérons pas : le sixième jour de la création *Deus* a commandé à la terre (*'arets)* de produire toutes espèces d'êtres vivants et bien que les végétaux restent dans l'ombre, *Deus* attribue plantes et fruits comme nourriture aux humains (1, 29). Adam est donc poussé vers un milieu pas aussi hostile que le *Deus* ne le laisse entendre).

Le *Deus* Yhwh ne réfléchit pas : son instinct divin le programme selon un comportement non rectifiable. Il a posé une incompatibilité fonctionnelle entre *ceci* et *cela* dans la situation édenique → or *cela* arrive → application automatique de la procédure préformée.

Pour mettre ses enfants perdus aux normes de l'*'arets* le seigneur leur fabrique des tuniques de peau (c'est un seigneur, il a été à la chasse), puis les envoie cultiver l'élément dont l'homme est sorti, donc *se cultiver*, avec pour invisible bagage l'haleine de vie qu'il leur avait insufflée.

Il n'est jamais question de *péché*.

**Désormais les deux parties discernent le bien et le mal. Mais il n'avait encore été question, ni d'un côté ni de l'autre, ni de mal, ni de faute, ni de culpabilité. L'aimable golem et madame n'ayant eu aucun sens du bien et du mal ne pouvaient évidemment pécher. C'est une défaillance technique, qui a une conséquence technique :** Puisque tu as écouté ta femme et que tu as mangé de l'arbre dont je t'avais défendu de manger, la terre sera maudite à cause de toi ; c'est avec peine que tu en tireras ta nourriture tous les jours de ta vie.(3, 17 ; NBS)**.La terre est condamnée, non pas eux-mêmes. D'ailleurs il n'y a pas de menace de famine ; le sol, même maudit, reste une bonne pâte.**

**Tu retourneras à la poussière (3, 19) : conséquence technique, puisque tu es poussière et puisque, en vertu d'une exclusion réglementaire entre manger de l'arbre de la CBM et manger de l'arbre de vie, tu n'auras plus accès à ce dernier (3, 22).**

**Aucune *condamnation* n'est formulée, mais une malédiction pour le serpent et pour la terre nourricière. Les sanctions divines s'opèrent avec déplacement symbolique. Une conséquence importante pour le couple : il doit déménager dans le champ du labeur et de la connaissance. La formulation est technique, non juridique :** *way'shal'chehu Yahúwah 'Elohim migan-`Edenla`abod 'eth-ha'adama*, **littéralement :** therefore-he-sent-out-him Yahweh God from-garden-of Eden to-work the-ground (Gn 3, 23 ; Interlinear ESV). **Ils sont renvoyés de la maison paternelle pour aller gagner leur vie.**

**Quelques conséquences secondaires : à la femme sont promises des peines pour sa grossesse et de la convoitise pour son homme, qui en profitera. L'homme peinera lui aussi, connaîtra la sueur (mais il n'est pas question de sang ou de larmes, il n'est pas question non plus d'un monde vicieux ou dégradé d'une façon quelconque), avant de retourner à l'*adamah*, en poussière, *aphar*.**

**Non pas un homme seul mais un couple. Pas de lamentations, pas de supplications, pas de culpabilisation. Le couple n'est pas privé de l'haleine de vie insufflée par l'ambivalent Yhwh. L'espérance est grande.**

**La désobéissance n'est pas imputée à crime, transgression, rébellion : il n'y a pas d'acte libre par lequel la créature aurait fait le mal, n'ayant pas encore connaissance du mal ou du bien. Le Narrateur s'en tire avec doigté : l'origine de l'acte est présentée comme une tromperie subie de la part d'un conseiller rusé, séducteur, doué de parole flatteuse, créé par *Deus*, qui l'avait trouvé bon. La désobéissance initiale vient de la femme, qui n'a pas**

**reçu l'ordre direct de *Deus* et ne peut en mesurer la force.**

**La première mention du *péché* apparaîtra au chapitre suivant, Gn 4, 7, hors du Jardin, dans le dialogue entre Yhvh avec Caïn, avant le meurtre d'Abel :** si tu ne te conduis pas bien, le péché t'assiège à la porte, il veut t'atteindre, mais tu peux le maîtriser (Cah), *lapethach chata'th* (חַטָּאָה) *robets :* à la porte le péché est tapi≈ couché.

**La mort, retour à la matière première, concerne l'homme (et son associée, mais cela n'est pas explicite). Aucune allusion n'est faite aux descendants, hormis l'hostilité avec le serpent.**

**Face à l'homme, Yhvh agit et réagit comme envers une créature immature, jusqu'alors nommée par son seul nom d'espèce, dont les conditions de fonctionnement doivent maintenant changer. La domestication rêvée n'a pas réussi, tant pis. Il n'a même pas pensé à lui donner un nom propre.**

**La femme est la première à avoir un nom propre, donné par l'homme, après la mauvaise nouvelle (jusque-là elle est simplement « femme »** אִשָּׁה *'ishah*) **: Eve, cela a tout l'air de fêter une nouvelle vie ! L'homme n'est désigné par un nom propre que bien plus tard (Gn 4, 25), quand il engendre Seth.**

**Yhwh a beaucoup exagéré la virulence du poison mortel représenté par l'arbre de la CBM : Adam vivra 930 années, boosté par le fruit défendu.**

**Manifestement, si quelqu'un estime pouvoir séduire ses interlocuteurs en résumant cette situation de la façon suivante :** par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort **c'est qu'il a hérité des meilleures compétences du serpent.**

**Quel est le résultat incontestable de cette aventure ? La connaissance est entrée dans le monde, le discernement a fait un premier pas hors du cocon. Dans ce monde du jugement pratique la connaissance traite avec la mort.**

**Le récit ne parle pas d'invention de la mort, d'introduction de la mort dans le monde, ou équivalent. Il ne dit rien sur une apparition de la mort dans ces circonstances, ni qu'elle s'appliquerait à tous les humains en raison de**

**ce qui s'est passé ; ce n'est pas son souci, ce n'est pas son sujet.**

**Ainsi l'examen du livre de la *Genèse* montre clairement que Paul (qui néglige toute référence au récit qu'il évoque), ni ne tire directement ses idées de ce texte, ni n'a envisagé une seconde son caractère de parabole. Sa conviction :** …comme par un seul homme le péché est entré au monde, la mort [y est] aussi [entrée] par le péché ; et ainsi la mort est parvenue sur tous les hommes, parce que tous ont péché… (5, 12 ; Dma), **ne rencontre non plus aucun soutien dans des paroles de Jésus, qu'il ignore d'ailleurs totalement. Il s'agit donc, soit d'une élaboration secondaire de milieux judaïques, soit d'une révélation personnelle prise aux sources de la** ΛW_Λ^∨v̲éri T̲é.

**Mais si Paul réinterprète d'une façon aussi déviante le récit de la *Genèse*, c'est que sa visée s'est déplacée. Son souci principal est la légitimation de la mission rédemptrice de Jésus le Messie sous le rapport de la vie éternelle : il ne porte donc pas sur la *mort* brute mais sur la mort éternelle, la *seconde mort* au sens archaïque ; de même la *condamnation* qu'il invoque vise d'abord la *damnation*. La situation est semblable à sa prise à témoin de la *foi* d'Abraham ou à son évocation du *sang* propitiatoire : son regard est dirigé sur le second degré alors que sa plume rhétorique utilise un terme ambivalent et un récit pédagogique.**

**Quant à la 'damnation', certains traducteurs l'ont distinctement perçue : (5, 16) :**

| Lut | Elb | Tyndale |
|---|---|---|
| Und nicht ist die Gabe allein über eine Sünde wie durch des einigen Sünders einige Sünde alles Verderben. Denn das Urteil ist kommen aus einer Sünde zur Verdammnis; die Gabe aber hilft auch aus vielen Sünden zur Gerechtigkeit. | Und ist nicht wie durch Einen, der gesündigt hat, so auch die Gabe. Denn das Urteil war von einem zur Verdammnis, die Gnadengabe aber von vielen Übertretungen zur Gerechtigkeit. | And the gyfte is nott over one synne as deeth cam thorow one synne of one that synned. For damnacion cam off one synne vnto condemnacion : But the gyft cam to iustify from many synnes. |

Auch mit der Gnadengabe verhält es sich nicht so wie mit der Sünde, die von einem Menschen kommt. Denn das Gericht kam wegen einer Übertretung und führte zur

Verdammung, die Begnadigung aber führte aus vielen Sünden zur Rechtfertigung. (Grünewald)

**Plus nettement en 8, 1 :**

| Lut | Elb | Bible de Louvain |
|---|---|---|
| So ist nun nichts Verdammliches an denen, die in Christo Jesu sind | Also ist jetzt keine Verdammnis für die, welche in Christo Jesu sind. | Il n'y a donc maintenant aucune damnation à ceux qui sont en Iesu Christ |

So gibt es also in jenen, die in Christus Jesus sind [und nicht nach dem Fleische wandeln], jetzt nichts mehr, was zur Verdammung führte (Grünewald)

**Paul projette dans le [souvenir retravaillé du] récit biblique la hantise du péché développé sous l'influence des docteurs de la Loi et du pharisaïsme : il assimile la désobéissance première - envers du choix de la connaissance - au péché ainsi caractérisé et catalogué.**

**Notons que l'affirmation spéciale** : tous ont péché, **si elle ne constitue pas directement une révélation divine (ce qu'il ne mentionne pas), ne dépasse pas la pétition de principe : le prédicateur se met à la place de Dieu et lui ôte de la bouche la décision souveraine. Je n'ai pas remarqué dans le livre de la *Genèse* en quel endroit Abel aurait été considéré comme pécheur (au contraire, Gn 4, 4 :** Yahweh regarda avec bienveillance Abel et son offrande (PCL) ; Le Seigneur se montra favorable à Abel et à son offrande (Rab) ; der HERR sah gnädiglich an Habel und seine Opfer (Lut). **Le premier homme à qui Yhwh montre du respect est la victime du premier réel péché).**

**La parabole de la Création de l'homme est un bijou ironique et désabusé, dans lequel la 'mort' occupe une place subordonnée ; l'accent principal revient au discernement du bien faire/mal faire, lourde charge qui constitue l'axe de la destinée. Cette connaissance ne peut se produire sans briser la coquille du *paradisio* seigneurial = sans sortir de la vie écervelée au sein de la divine rêverie. Si tu ne manges pas de l'arbre de la mort, de la destinée,**

**tu ne connaîtras rien au bien et au mal, dit la sagesse cachée derrière l'ordre du *Deus*. Voilà le pénible ; voilà ce qui à jamais te sépare du bon Dieu des enfants. Le couple fait le choix qui achève sa destinée humaine. Le *Deus* faussement enfantin l'y a poussé, relayé par ce gredin de serpent.**

**Ainsi, selon Paul, Adam et Jésus-Christ ont un statut d'existence comparable, bien qu'antithétique : par l'un vient la faute, la condamnation, la mort, par l'autre vient la grâce, la justification, la vie :** le jugement a été porté à cause d'une seule faute pour la condamnation, tandis que le don amène la justification de beaucoup de fautes.

En effet, si, par la faute d'un seul, la mort a régné par ce seul homme, à plus forte raison ceux qui reçoivent l'abondance de la grâce et du don de la justice régneront-ils dans la vie par le seul Jésus-Christ (5, 16-17 ; Crp).

**L'existence de Jésus-Christ est la contrepartie de celle d'Adam :** Ainsi donc, comme par la faute d'un seul la condamnation est venue sur tous les hommes, ainsi par la justice d'un seul vient à tous les hommes la justification qui donne la vie (5, 18 ; Crp)

| Elb | Young | Vul |
|---|---|---|
| also nun, wie es durch eine Übertretung gegen alle Menschen zur Verdammnis gereichte, so auch durch eine Gerechtigkeit gegen alle Menschen zur Rechtfertigung des Lebens. | So, then, as through one offence to all men [it is] to condemnation, so also through one declaration of 'Righteous' [it is] to all men to justification of life | Igitur sicut per unius delictum in omnes homines in condemnationem : sic et per unius justitiam in omnes homines in justificationem vitæ. |

**Adam et Jésus-Christ sont deux personnages de la parabole principielle du di$^{S}$eu$_{r}$ . Ces deux personnages fondent notre destinée : l'un parce qu'il l'assume à sa naissance, l'autre parce qu'il l'assume dans l'éternité.**

**La 'mort' et la 'vie' évoquées par Paul à leur propos (5, 17) ne sont en rien sur le même plan : il passe de l'une à l'autre dans une oraison dérisoire. Le récit de la *Genèse* ne dit rien concernant la mort éternelle ; son héros n'a rien à craindre puisqu'il est animé par le souffle même du Créateur. Jésus, inversement, subit la mort physique (et après lui ses fidèles, dont aucun n'est dit ressusciter). Osiris conduit les ombres dans l'éternité depuis plus de 25 siècles, Paul n'en est pas informé.**

**Paul juge avoir un besoin essentiel du personnage fabuleux *Adam*, et surtout du roman qu'il bâtit lui-même sur cette parabole, au départ prudente et symboliquement nuancée. Adam et Jésus sont les deux piliers de sa conception merveilleuse du monde : Adam est la paradoxale raison de Jésus-Christ. Inversement, ne pas accorder foi à Jésus-Christ serait aussi insensé que de ne pas croire en l'existence d'Adam.**

**Pour péroraison, un dernier coup de poignard :** La loi, elle, est intervenue pour que prolifère la faute (5, 18 ; TOB)

| Elb | Young | Vul |
|---|---|---|
| as Gesetz aber kam daneben ein, auf daß die Übertretung überströmend würde. | And law came in, that the offence might abound, | Lex autem subintravit ut abundaret delictum. |

**Si un serviteur de la 'Loi' objectait à Paul que celle-ci est l'instruction directe de son Dieu, il en serait très surpris.**

**Une aptitude de Paul, la gesticulation rhétorique, est appréciable par l'exemple du débat : *mort* (*thanatos)* et *faute≈ péché** (paraptōma≈ hamartia)*

***a)- Règne de la mort (par la faute),* 5, 17 :**

Si de fait il y a eu un règne de la mort par la faute d'un seul (BP)

***b)- Règne du péché (par, pour, dans, avec ?.. la mort),* 5, 21 :** ἐβασίλευσεν ἡ ἁμαρτία ἐν τῷ θανάτῳ

**la phrase veut peut-être dire :**

le péché a régné **avec** la mort (La Colombe) ; le péché avait régné **pour** la mort (TOB) ; le Péché a régné **en donnant** la mort (Oltramare)

**mais elle veut peut-être dire :**

le péché a régné **dans** la mort (NBS) ; le péché a régné **par** la mort (Seg 21)

***'mort'* est pris dans un sens incontrôlable.**

**c)- *'Mort' pris dans un sens symbolique ou mystique :***

**6, 2 :** Nous sommes morts au péché (TOB)

Pour le péché, nous sommes devenus des morts (BP) **[ce qui peut vouloir dire que le péché ne peut plus nous atteindre, ou au contraire que le péché a accompli en nous son œuvre de mort]**

**6, 7 :** celui qui est mort est affranchi du péché (BJ) **[équivoque semblable à la précédente]**

Celui qui est mort est déclaré juste et est délivré du péché (Stapfer) **[l'équivoque est levée en rajoutant la justification, qui n'est pas dans le texte]**

**Le glissement symbolique et mystique se fait par l'intermédiaire de la mort de Jésus Christ : nous avons** été ensevelis avec lui par le baptême dans la mort, afin que, comme le Christ est ressuscité des morts… nous vivions nous aussi d'une vie nouvelle (5, 4 ; BJ) ; Si nous sommes morts avec le Christ, nous croyons que nous vivons aussi avec lui (5, 8 ; BJ).

**La *vie* et la *mort* prennent le sens que le croyant désire. Ce que Paul confirme avec éclat :** Sa mort fut une mort au péché, une fois pour toutes; mais sa vie est une vie à Dieu. Et vous de même, considérez que vous êtes morts au péché et vivants à Dieu dans le Christ Jésus (6, 10-11 ; BJ)

**La mort, sanction, est causée par le péché, mais la voilà retournée contre le péché en suscitant une justification gracieuse. La condamnation condamne sa cause.**

**Selon le vent le prédicateur dira que le péché règne dans la mort (5, 21), ou bien que celui qui est mort est affranchi du péché (6, 7). Selon le vent le prédicateur dira que le salaire du péché c'est la mort (6, 23), ou bien que nous sommes morts au péché (6, 2). Selon où souffle l'esprit l'apôtre dira que sans la Loi le péché n'est qu'un mort (7, 8), ou bien que le péché a fait entrer la mort dans le monde avant qu'il y ait la Loi (5, 12-13). Selon où souffle l'esprit l'apôtre dira que par le péché d'un seul la mort, avant la Loi, a régné (5, 17), ou bien qu'avant la Loi, ah ! je vivais(7, 9)…**

**Sûr de sa compétence dialectique il veut entrer dans les détails et me faire distinguer maintenant une loi de Dieu (7, 22), une loi opposée dans mes membres (7, 23), qui m'enchaîne à la *loi du péché !* (*7, 23*), par rapport à laquelle la loi de Dieu apparaît comme une loi de mon intelligence (νοῦς). La loi de la conscience autonome plus tôt envisagée (2, 15) est-elle annulée par cette complaisance avec une loi hétéronome reconnue raisonnable ?**

**Cela dépendra du degré de liturgisation de la traduction. Mais la 'loi' étant maintenant dépourvue d'identité, il ne se gênera pas pour me lier à la nouvelle 'loi de l'esprit' (8, 2) qui me libère,dans le Christ Jésus, des autres lois.**

***Paul*** **est le nom de théâtre chrétien de Saul, quand il chausse de saints cothurnes. Il a reçu le** ***premier rôle*** **sous le projecteur céleste. Il joue mystiquement à Jésus dont il met en scène la destinée rédemptrice : ci-devant chasseur, maintenant auteur-acteur, dans le style farouche et imposant.** ***Cothurnatus apostolus.***

**Paul ne tire pas directement ses idées des Ecritures, qu'il enchaîne à ses propres représentations ou qu'il évoque à sa guise au second degré. Il brosse, avant les Evangiles de la Parole de Jésus et comme leur cadre normatif, l'évangile doctrinal du Christ-Ressuscité. Celui-ci est le développement d'un « *Je suis Jésus* » de lumière céleste, destiné à guider les nations romanisées : je suis [Jésus] la Vérité glorifiée qui vous donne des lumières sur sa divine mission rédemptrice. Ce second temps de la mission de Jésus prend forme littéraire avant le premier et vient directement de la résurrection glorieuse.**

**Pour ce qui concerne Paul, le Jésus qui a habité parmi nous aurait aussi bien pu ne rien dire et ne rien faire, sauf être victime d'une exécution, cela n'aurait rien changé. Crucifié théologique, Ressuscité glorieux : le portrait doctrinal de Jésus s'esquisse à partir de sa céleste résurrection et des conditions théologiques de la grâce justificatrice, qui nous libère des impuissants commandements divins, de la hantise du péché et de la damnation, sous condition de foi dans la vertu rédemptrice de son 'sang'. Les élèves des apôtres pourront alors faire parler Jésus en remontant de miracle en miracle vers ce Golgotha.**

**8, 1-3 : Le grand problème de la vie est d'échapper à la fantastique**

**condamnation par son Créateur, prononcée lors de l'expulsion du Jardin d'Eden, selon les informations réservées dont dispose l'apôtre. Problème résolu par le Christ selon Paul.**

Il n'y a donc maintenant aucune condamnation pour ceux qui sont en Christ-Jésus (Rilliet)

| | | |
|---|---|---|
| So gibt es jetzt keine Verdammnis mehr für die, welche in Christus Jesus sind | Nihil ergo nunc damnationis est his, qui sunt in Christo Iesu | So gibt es also jetzt keine Verurteilung mehr für die, welche in Christus Jesus sind; |
| **Schlachter** | **Nova Vul** | **Menge** |

car la loi de l'esprit de vie t'a affranchi en Christ-Jésus de la loi du péché et de la mort (Rilliet)

**La condamnation se rapporte premièrement à la *damnation* puisqu'elle ne préserve personne de la [première] mort, sans même parler du péché. Mais le subtil *Deus*** a condamné le péché dans la chair (8, 3 ; BJ) **en envoyant son fils dans une chair semblable à celle du péché : il a tué le péché, en soi, en sacrifiant cette chair.**

**Paul dit les choses d'une manière poético-doctrinale très condensée, mais le germe théologique devra, pour se développer, résoudre plusieurs problèmes secondaires.**

**8, 3 :** Τὸ γὰρ ἀδύνατον τοῦ νόμου ἐν ᾧ ἠσθένει διὰ τῆς σαρκός, En effet impuissante la loi en ce qu'elle était affaiblie à cause de la chair,

ὁ θεὸς τὸν ἑαυτοῦ υἱὸν πέμψας ἐν ὁμοιώματι σαρκὸς ἁμαρτίας καὶ περὶ ἁμαρτίας le Dieu son propre fils ayant envoyé, dans une similitude≈ ressemblance de chair de péché et visant le péché

κατέκρινεν τὴν ἁμαρτίαν ἐν τῇ σαρκί a condamné le péché dans la chair

| | | |
|---|---|---|
| Car – chose impossible à la loi, parce que la chair la rendait sans force – Dieu, en envoyant son propre Fils dans une condition semblable à la chair du péché, en rapport avec le | Nam quod impossibile erat legi, in quo infirmabatur per carnem : Deus Filium suum mittens in similitudinem carnis peccati et de peccato, damnavit peccatum in | For what the law could not do, in that it was weak through the flesh, God, having sent his own Son, in likeness of flesh of sin, and for sin, has condemned sin in the |

| | | |
|---|---|---|
| péché, a condamné le péché dans la chair | carne, | flesh, |
| **NBS** | **Vul** | **Darby** |

**Menge précise un peu les choses :**

Denn was dem (mosaischen) Gesetz unmöglich war, das, worin es wegen (des Widerstandes) des Fleisches ohnmächtig war – Gott hat (es vollbracht), (nämlich) die Sünde im Fleische verurteilt, indem er seinen Sohn in der Gleichgestalt des Sündenfleisches und um der Sünde willen sandte.

**Paul fait toujours comme si la 'Loi' n'était pas la révélation des ordres et préceptes du 'Dieu d'Israël', condition pour bénéficier de ses bienfaits sur la terre qu'il a offerte à son peuple. Elle est explicitement associée à une impuissance divine à surmonter (8, 3) les déficiences de la chair. Celui qui l'a émise et imposée est donc incompétent ? Est-ce là la raison de recourir à Jésus Christ ? Est-ce que l'incompétent Gouverneur céleste, qui impose la Loi, et Jésus-Christ œuvrent dans le même registre ? N'est-on pas passé des grâces de la vie terrestre aux grâces de la vie éternelle ? Il y a là un nœud de vipères et un nœud de contradictions.**

**Ce dernier est centré sur l'idée que le fils du *Deus* ne peut pourtant être envoyé que par l'Incompétent, comme solution de Secours ; qu'il ne le missionne auprès d'humains noyés dans leur chair pécheresse qu'en raison finale de la condamnation qu'Il a passé sur eux ; que cette condamnation procède d'un instinct absolu, irréversible, qui exige insurmontablement la parfaite transparente normative, laquelle cependant exclut la chair dont les désirs valent la mort.**

**Au-dessus de toute cette horreur logique resplendit l'exigence non négociable d'un sacrifice mortel, rêvé sanglant, pour la satisfaction complète de l'instinct de bonheur du *Deus*.**

**Il envoie donc son 'fils' en similitude≈ ressemblance de chair pécheresse. A nouveau voici la** similitudo quasi aspectus hominis **chère à Ézéchiel,** quasi similitudo filii hominis **chère à Daniel, pour une quasi-simili vérité.**

**Chair sans péché, nécessairement, donc vainement, puisque l'opération se fait** en vue du péché **(pour affirmer cela il faut bien sûr partager la vue intime du *Deus,* dont on supposera qu'elle est communiquée à Paul en exclusivité). *Deus Impotens* veut condamner le péché dans la chair en**

**sacrifiant à sa propre et invincible propension tyrannique un innocent sans péché,** quasi similitudo **de Lui-même,** 'son propre fils'**. Il châtie donc une fois pour toutes, *in absentia* ! le péché dans la ressemblance de chair souffrante, et prouve sa satisfaction complète par la résurrection glorieuse de cette chair qu'il anoblit au titre de *Kyrios.***

**8, 14 :** tous ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu sont fils de Dieu (NBS)

| | | |
|---|---|---|
| Denn welche der Geist Gottes treibet, die sind Gottes Kinder. | for as many as are led by the Spirit of God, these are the sons of God | Quicumque enim Spiritu Dei aguntur, ii sunt filii Dei. |
| **Lut** | **Young** | **Vul** |

**Ce principe universel rappelle que le statut de *fils de Dieu* attribué à Jésus dans l'introduction de l'épître (1, 4) est demeuré dans l'incertitude théologique :**

institué Fils de Dieu avec puissance, selon l'Esprit de sainteté (NBS)

| | | |
|---|---|---|
| und kräftiglich erweiset ein Sohn Gottes nach dem Geist, der da heiliget | who is marked out Son of God in power, according to the Spirit of sanctification, | qui prædestinatus est Filius Dei in virtute secundum spiritum sanctificationis |
| **Lut** | **Young** | **Vul** |

**'Fils de dieu' est une représentation aussi ancienne que la civilisation. Elle a été l'axe de l'idéologie royale assyrienne, elle s'enracine dans la mythologie babylonienne et sumérienne, elle a ses assises dans l'imaginaire égyptien. Sa résurrection en terre judéenne correspond à l'explosion d'un volcan que l'on croyait éteint.**

**Mais le statut filial de Jésus est nuancé : les fidèles sont directement assimilés à la céleste catégorie.**

**La christologie de Paul est fraternelle :**

**8, 15 :**vous avez reçu un Esprit d'adoption filiale, par lequel nous crions : Abba ! Père ! (NBS)

**8, 17 :**si nous sommes enfants, nous sommes aussi héritiers : héritiers de Dieu, et cohéritiers du Christ (NBS).**Ou bien :** Étant fils, vous êtes héritiers, héritiers de

Dieu, ses héritiers avec le Christ(BP) ; if children, then heirs; heirs of God, and joint-heirs with Christ (KJV) ;… fellow heirs with Christ (ESV)

**8, 29 :** ceux qu'il a connus d'avance, il les a aussi destinés d'avance à être configurés à l'image de son Fils, pour qu'il soit le premier-né d'une multitude de frères (NBS)

*eis to einai auton prototokon en pollois adelphois :* in order that he might be the first born among many brothers (ESV) ; ut sit ipse primogenitus in multis fratribus (Vul) ; damit er der Erstgeborene ist unter vielen Geschwistern [oder : Brudern] (Leonberger)

**Il n'y a pas de privilège d'unicité de filiation divine pour Jésus, fils aîné et modèle.**

**En l'absence de toute parole de Jésus ou de ses apôtres, Paul continue d'évoquer à sa libre façon les Ecritures de son peuple. Ainsi, en recombinant des versets du prophète Osée, il fabrique une nouvelle parole divine adaptée à sa propre condition d'apôtre des non-juifs :**

Comme il le dit dans Osée: Celui qui n'était pas mon peuple, je l'appellerai mon peuple, et celle qui n'était pas la bien-aimée, je l'appellerai bien-aimée

et là même où on leur disait: « Vous n'êtes pas mon peuple ! » ils seront appelés fils du Dieu vivant. (9, 25-26 ; NBS)

**La première phrase de Osée (2, 25) dit** : Et je me complairai à l'implanter dans le pays, je rendrai mon affection à Lo Rouhama, et à Lo Ammi je dirai: "Tu es mon peuple", et lui, il me dira: Mon Dieu! (Rab)

**Traduction clarifiée :** Je m'en ferai une terre ensemencée, j'aimerai celle qu'on appelait " Pas-Aimée " et à celui qu'on appelait " Pas-mon-Peuple ", je dirai : " Tu es mon peuple ", et il dira : " Tu es mon Dieu ! (Blit)

**L'annonce d'une réconciliation, à travers les enfants du prophète (dont les noms symbolisent la colère divine),que Yhwh fait à *Israël* son épouse infidèle, est directement et sans scrupule appliquée par Paul aux « nations ». Yhwh aurait-il menti à Israël ?N'exagérons rien : nous voyons seulement que Paul n'est pas dupe des apparences de 'Yhwh', qu'il le ramène au fonctionnement du *parler-Yhwh*, ployable à plusieurs sens : il utilise le sens qui lui donne momentanément raison.**

**La seconde phrase de Osée (1, 10, ou 2, 1, selon découpage) énonce :**

Le nombre des fils d'Israël sera comme le sable de la mer qu'on ne peut ni

mesurer ni compter, et il arrivera qu'à l'endroit où on leur disait : «Vous n'êtes pas mon peuple», on leur dira: «Fils du Dieu vivant» (2, 1 ; TOB) ; Yet the number of the children of Israel shall be like the sand of the sea, which cannot be measured or numbered. And in the place where it was said to them, “You are not my people,” it shall be said to them, “Children of the living God.” (1, 10 ; ESV)

**Ce que Yhwh, par Osée, dit d'Israël est, avec superbe impudence, appliqué par Paul aux « nations ».**

**Paul continue à évoquer très abondamment les Ecritures (§10 et 11), leur faisant dire ce qui convient à son exhortation. Il n'annonce pas la parole de Jésus, il ne connaît pas les déclarations de Jésus. Il démontre l'inutilité initiale des Evangiles pour la conversion des nations.**

**Sur la base de quels gestes et paroles peut-il reconnaître Jésus comme le *Christ*, alors qu'il ne sait rien (ou ne veut rien savoir) de Lui ? Précisément en raison de la grande plasticité de sa représentation. Paul endosse un schéma surréel messianique à partir d'éléments simples : mort et résurrection de la victime d'un sacrifice propitiatoire conforme aux espérances prophétiques; interpellation miraculeuse avec transfert de mission, sinon d'identité mystique, à son profit : il devient l'initiateur d'une Bulle de Réalité sanctifiée dont il trace lui-même l'axe de Parole.**

**Paul souffre pourtant de ne pouvoir mettre en avant aucune parole de *foi* du Messie : il va donc dérober à la Loi quelques fragments d'intériorité pour les retourner contre la Loi elle-même, en les attribuant à la 'foi'. Il s'adresse à des cro[ix]yants qu'il suppose pratiquement ignorants des Ecritures : prendre l'une des remarquables exhortations de la fin du *Deutéronome* pour l'attribuer à l'économie chrétienne, qui prétend rompre avec l'économie mosaïque, est une tromperie si audacieuse que nul ne la soupçonnera.**

**Il commence (10, 5) par caractériser la position de la Loi (citation du *Lévitique*) :**

Moïse en effet définit la justice qui vient de la loi, en disant que « *l'homme qui les aura pratiqués vivra par elle…*(Rilliet) ; Denn Moses beschreibt die Gerechtigkeit, die aus dem Gesetz ist: "Der Mensch, der diese Dinge getan hat, wird durch sie leben" (Elb)

**En effet : Lev 18, 4-5 :** Vous pratiquerez mes ordonnances et vous observerez mes lois: vous les suivrez. Je suis Yahweh votre Dieu. Vous observerez mes Lois et mes ordonnances; l'homme qui les mettra en pratique vivra par elles. Je suis Yahweh (18, 4-5 ; Crp) ; You shall do My judgments and you shall keep My statutes, to walk in them; I am Jehovah your God, and you shall keep My statutes and My judgments, which if a man do, he shall live by them. I am Jehovah (Green)

**Paul dit : « Moïse définit… ». Il a pourtant dû lire avec chacun la formule d'introduction des paroles de Moïse (c'est le refrain du *Lévitique*) :** Iahvé parla à Moïse en disant ; « Parle aux fils d'Israël et tu leur diras… » **(par ex.** Lev 18, 1 ; Dho). **Selon le *Lévitique,* Yhwh parle, Moïse transmet. L'interprétation de Paul efface Yhwh.**

## A la position légaliste il oppose celle de la foi :

…tandis que la justice qui vient de la foi parle ainsi: « *Ne dis pas en ton cœur: Qui est-ce qui montera au ciel?* » (ce qui revient à en faire descendre Christ) ou bien: « *Qui est-ce qui descendra dans l'abîme?* » (ce qui revient à ramener Christ du milieu des morts).

Mais que dit-elle? « *La parole est près de toi, dans ta bouche et dans ton cœur;* » c'est-à-dire la parole de la foi que nous prêchons. (10, 6-8 ; Rilliet)

sondern was sagt sie? "Das Wort ist dir nahe, in deinem Munde und in deinem Herzen"; das ist das Wort des Glaubens, welches wir predigen (Elb)

## Or il s'agit précisément d'une citation de la Loi, *Deutéronome* 30, 12-14, faite à partir de la Septante. Le fragment complet d'où est tirée la citation, énonce, d'après l'hébreu :

Car cette Loi que je te prescris aujourd'hui n'est pas au-delà de tes moyens ni hors de ton atteinte. [“For this command which I am commanding you today, it is not too hard for you, nor is it far off (ISR)]

Elle n'est pas dans les cieux, qu'il te faille dire : « Qui montera pour nous aux cieux nous la chercher, que nous l'entendions pour la mettre en pratique ? ». Elle n'est pas au-delà des mers, qu'il te faille dire : « Qui ira pour nous au-delà des mers nous la chercher, que nous l'entendions pour la mettre en pratique ? ».

Car la parole est tout près de toi, elle est dans ta bouche et dans ton cœur pour que tu la mettes en pratique.[No, the word is very near you—it's within your mouth and heart for you to attain.” (ISR)]

Vois, je te propose aujourd'hui vie et bonheur, mort et malheur. [Look! Today I have set before you life and what is good, along with death and what is evil (ISR)]

Si tu écoutes les commandements de Yahvé ton Dieu que je te prescris aujourd'hui, et que tu aimes Yahvé ton Dieu, que tu marches dans ses voies, que tu gardes ses commandements, ses lois et ses coutumes, tu vivras et tu multiplieras, Yahvé ton Dieu te bénira dans le pays où tu entres pour en prendre possession (Deut. 30, 11-16 ; BJ)

**La Loi prescrite par Yhwh n'est pas un trésor inaccessible : elle est dans la bouche du fidèle, dans son cœur qui,suivant sa fidélité, la mettra en pratique. C'est un choix entre vie, bien≈ bonheur, et mort, mal≈ désastre. Yhwh te bénira et tiendra sa promesse.**

**Force intime de la Loi vue par elle-même : Saul n'aurait pu choisir un meilleur exemple pour l'opposer à la caricature qu'en donne Paul.**

**Cette perception de la Loi par elle-même :**

**- Paul la rebaptise perception de la *foi* : il utilise en faveur de la foi *opposée* à la loi, la déclaration de Moïse en faveur de la loi**

**- il ne cite pas sa source à l'intérieur des Ecritures ; il n'indique pas même s'il tire cette digne parole des Ecritures ou d'une sagesse différente** (le texte de la Vulgate : Sed quid dicit Scriptura ? est un abus, corrigé par Nova Vulgata : Sed quid dicit ? ; toutes les sources autorisées donnent : αλλα τι λεγει)

**Pour un esprit droit la tromperie est flagrante. Mais Paul est un esprit cothurné : jouer n'est pas tromper.**

# Epitre aux Galates

**Ouvrage cité :**

Lagrange : Saint-Paul, Epitre aux Galates

**La salutation (1, 5) annonce deux convictions capitales de Paul :**

**- moi, apôtre institué directement par *Christos* ressuscité et *Theos***

**- un Dieu, le ou notre Père ; un Seigneur, Jésus Christ, qui s'est sacrifié pour nos péchés**

**La distinction forte entre le Dieu *Theos* et le Seigneur *Kyrios*, est un axiome qui ne reçoit pas de justification. Elle réplique en apparence la distinction (fluide) de la tradition biblique entre Elohîms et Yhwh-Adonaï ; mais elle la déplace par un nouveau partage des rôles qui les différencie catégoriquement.**

**(1, 6-9) : Divergences sur l'évangile (εὐαγγέλιον) du Christ :**

Je m'étonne qu'abandonnant [Jésus-] Christ, qui vous avait appelés par sa grâce, vous ayez été si promptement transportés à un autre Evangile, qui n'est pas un autre [Evangile], mais il y a des gens qui vous troublent, et qui veulent renverser l'Evangile de Christ.

Mais quand nous-mêmes [vous évangéliserions], ou quand un Ange du Ciel vous évangéliserait outre ce que nous vous avons évangélisé, qu'il soit anathème (1, 6-8 ; DMa)

**'L'évangile du Christ' est communiqué à Paul directement par le Ressuscité Glorieux (rappel en 1, 12) ; Paul n'a pas d'autres source (si vous ne**

soupçonnez son imagination). Il doit avoir une valeur parfaite d'unité de foi ; au point de légitimer l'anathème contre les dissidents.

Par conséquent le Christ doit être *Kyrios,* terme par lequel la Septante transpose l'hébreu *Yhwh.* La qualité de *Seigneur* s'enracine dans la relation d'autorité souveraine que doit avoir la parole≈ prédication fondatrice, l'évangile ordonnateur de l'Eglise : telle est sa suffisante justification.

Il faut au départ que JC Ressuscité, illuminateur de Paul (et inspirateur spirituel des apôtres depuis la Pentecôte) soit *Kyrios*, moins par raison théologique, que par raison ecclésiologique. On s'arrangera plus tard pour penser la [nécessaire et impossible] dualité avec *Theos.* Avant la pensée : l'autorité.

Ainsi Paul fait la loi et la condamnation ; il n'a pas fallu longtemps. Toutefois, si s'aventurer vers un évangile différent≈ un autre évangile (εἰς ἕτερον εὐαγγέλιον) est une faute capitale, c'est en même temps une question d'appréciation par la souveraineté ecclésiale, donc de rapport de forces entre prétentions à cette souveraineté. Si un messager secret avait enseigné aux Galates l'évangile du Verbe incarné, révélant, avant mort et résurrection, de son vivant charnel, ses mystères à ses disciples familiers, Paul aurait déclaré αναθεμα εστω, anathema sit, der sei verflucht. L'effet rhétorique est le défaut majeur de l'apôtre indépendant.

cet Évangile que je vous ai annoncé n'est pas de l'homme et d'ailleurs ce n'est pas par un homme qu'il m'a été transmis ni enseigné, mais par une révélation de Jésus Christ (1, 11-12 ; TOB) ; …neque enim ego ab homine accepi illud, neque didici, sed per revelationem Jesu Christi (Vul)

L'évangile≈ message que Paul annonce ne vient pas des paroles de Jésus vivant selon la chair, ce n'est pas même d'un apôtre direct qu'il l'a reçu, mais d'une révélation de Jésus en plénitude de *Christ* : *Christos* est la qualité de Jésus[Jésus] , Jésus puissance céleste de Jésus, né de la croix, trônant aux cieux.

Les mots de son évangile sont d'ailleurs tous *antérieurs* à l'homme Jésus : ce sont ceux de la Loi juive, des Prophètes, des Psaumes, des Proverbes. *L'épitre aux Romains* enchaîne 67 citations des Ecritures, en 16 brefs chapitres ; effectivement l'enchaînement est d'une inspiration originale ;

**mais pas une seule parole de Jésus dans cet évangile de l'avant et après Jésus.**

**Dans la 2d lettre aux Corinthiens il expliquera :** désormais, nous ne connaissons plus personne selon la chair ; et même le Christ, si nous l'avons connu selon la chair, à présent nous ne le connaissons plus ainsi. (2 Cor 5, 16 ; PCL).**'Jésus Christ notre Seigneur' n'a pas de statut selon la chair : ce statut divin commence dans la Résurrection glorieuse,qui illumine la croix par l'intermédiaire de la révélation au second degré faite à Paul.**

**Son évangile ne vient pas de Jésus selon l'existence humaine : celle-ci était juste un coup d'essai, un brouillon ; le véritable évangile vient de Jésus selon l'existence spirituelle, révélation lumineuse de *Christos-Kyrios* à Paul. L'homme Jésus a été rayé des préoccupations missionnaires ; l'évangile du Christ d'outre-mort, le seul consistant dans les années 50 de notre ère, démontre que l'élan chrétien original n'a pas besoin de saisir les actions et paroles de l'homme Jésus : ce n'est pas sur la foi en celles-ci qu'il repose.**

**Les amis des apôtres directs ne partageront évidemment pas ce point de vue ; ils persuaderont les fidèles que l'essentiel reste à dévoiler ; mais ils seront fortement encadrés par la règle de l'unique annonce christique reconnaissable par la souveraineté ecclésiale, que Paul aura fortement contribué à former.**

**C'est aussi une course à l'influence. Paul voudrait aller plus vite que la recension des gestes et paroles de l'évanescent Jésus, influencer a priori la mémoire de ceux-ci. Si son exemplaire activité missionnaire porte ses fruits, il aura donné à la mémoire de Jésus un axe révélateur qui fait défaut aux témoins directs, centrés sur le vivant éphémère, tardant beaucoup à recueillir des propos improbables, les déformant, les agglomérant à ceux des Ecritures, ou ceux d'autres personnages, etc.**

**Paul au contraire part des Cieux,où le *Christos* s'est idéalement déployé, fixé en qualité de *Kyrios,* et d'où il inspire à ceux qu'il a choisi dès le sein maternel, le discernement véridique du sacrifice de la croix.**

**Dans l'adresse de l'épître aux Romains(Rom 1, 1-5), il énonçait clairement son statut à part** (κλητὸς ἀπόστολος ἀφωρισμένος)
**en qualité de serviteur du Christ Jésus** (δοῦλος Χριστοῦ Ἰησοῦ),

**messager de *l'évangile de Dieu*** (εἰς εὐαγγέλιον θεοῦ),
**promis par les saintes Ecritures** (ὃ προεπηγγείλατο… ἐν γραφαῖς ἁγίαις),
**concernant son Fils** (περὶ τοῦ υἱοῦ αὐτοῦ).
**Paul n'annonce pas les bonnes paroles de Jésus, mais celles que Dieu communique,**
**concernant son Fils établi véritablement comme tel** (τοῦ ὁρισθέντος υἱοῦ θεοῦ ἐν δυνάμει)
**par sa résurrection d'entre les morts** (ἐξ ἀναστάσεως νεκρῶν),
**ainsi consacré *Jésus Christ Notre Seigneur*** (Ἰησοῦ Χριστοῦ τοῦ κυρίου ἡμῶν).
**C'est de J. Christ N. Seigneur céleste qu'il a reçu mission** (δι' οὗ ἐλάβομεν χάριν καὶ ἀποστολὴν) **de prêcher en son Nom** (ὑπὲρ τοῦ ὀνόματος αὐτοῦ).

**Aucune allusion au fait que le simple sujet Jésus aurait pu lui-même prêcher et communiquer une originale parole.**

**C'est ce qu'il confirme clairement aux Galates :** And I make known to you, brethren, the good news that were proclaimed by me, that it is not according to man, for neither did I from man receive it, nor was I taught [it], but through a revelation of Jesus Christ (Gal, 1, 11-12 ; Young).
Je vous le rappelle, frères, l'évangile avec lequel je vous ai évangélisés n'est pas d'origine humaine. Je ne l'ai pas reçu d'un homme ; on ne me l'a pas enseigné, mais je l'ai par une révélation du Christ Jésus (BP)

non est secundum hominem
neque enim ego ab homine accepi illud, neque didici (Vul)

**Il n'y a pas d'autre évangile que celui dont Paul est le Miroir.**

**Il s'agit d'autre chose que de rendre compte de la vie de Jésus : mais de développer normativement (gardée par l'anathème) une réalité ≈ corporalité ecclésiale informée par la Parole du *Christos-Kyrios,* en Paul présente et agissante.**
**Le projecteur que le Christ glorieux a braqué sur lui suffit à sa légitimation apostolique. Il n'a pas besoin de la reconnaissance des apôtres historiques :** aussitôt, loin de recourir à aucun conseil humain ou de monter à Jérusalem auprès de ceux qui étaient apôtres avant moi, je suis parti pour l'Arabie… (1, 16-17 ; TOB). **Les souvenirs de la vie de Jésus ne l'intéressent pas, ce n'est pas de là que vient sa foi conquérante.**

Trois ans plus tard, je suis monté à Jérusalem pour faire la connaissance de Céphas, et j'ai demeuré quinze jours chez lui.Mais je n'ai vu aucun autre des

apôtres, sinon Jacques, le frère du Seigneur (1, 18-19 ; NBS).

**Paul est indifférent à la vie de Jésus. Ce que Pierre lui en a dit, en dehors de l'eucharistie à laquelle il n'accorde pas d'importance démesurée, l'a laissé suffisamment sceptique pour qu'il garde un complet silence. (Il n'est fait mention non plus d'aucune note que les apôtres auraient pu prendre dans leurs entretiens avec Jésus).**

**C'est une situation extraordinaire ; sa haute improbabilité ne mériterait aucun crédit si elle n'était pas attestée par le héros de l'histoire. L'apôtre mandé (dit-il) par Jésus Ressuscité évite les disciples témoins directs de Jésus selon la chair. Sauf pour Pierre (et un coup d'œil à frère Jacques) il ne fait aucune démarche, aucune enquête auprès des témoins vivants, visant à recueillir les révélations, gestes sublimes et signes merveilleux de son unique Seigneur. En clair : il n'y croit pas.**

**Au bout de quatorze ans il rencontre à nouveau Pierre et Jacques lors d'une tournée de prédication à Jérusalem (§2) ; Jean est là aussi avec d'autres notables. Pas de remarques. Il réussit à imposer la compatibilité de son Christ avec celui de l'autre espèce chrétienne ; cela lui suffit. Le partage des tâches est étrange : aux uns (les circoncis) le Jésus des témoins, aux autres (les 'païens') le Jésus[Jésus] né dans la Gloire céleste, sans référence à sa vie humaine.**

**2, 16 : deux options :**

**(1) :** Nous savons cependant que l'homme n'est pas justifié par les œuvres de la loi, mais seulement par la **foi de** Jésus Christ ;
nous avons cru, nous aussi, en Jésus Christ
afin d'être justifiés par la **foi du** Christ
et non par les œuvres de la loi, parce que, par les œuvres de la loi, personne ne sera justifié (TOB)

**(2)** cependant, sachant que l'homme n'est pas justifié par la pratique de la loi, mais seulement par la **foi en** Jésus Christ,

nous avons cru, nous aussi, au Christ Jésus,

afin d'obtenir la justification par la **foi au** Christ

et non par la pratique de la loi, puisque par la pratique de la loi personne ne sera justifié (BJ)

**Deux traducteurs généralement proches donnent deux sens différents sur la foi dans son rapport avec le Christ. Toutes les sources autorisées donnent cependant les mêmes expressions grecques :** διὰ πίστεως Χριστοῦ **et** ἐκ πίστεως Χριστοῦ.

**La version (1) est soutenue (par exemple) par Erasme, Calvin, KJV, Douay-Rheims, Vulgate, Young, Darby :**

Sçachans que l'homme n'est point justifié par les œuvres de la Loy, sinon par la foy de Jésus-Christ, nous, di-je, aussi avons creu en Jésus Christ, afin que nous fussions justifiez par la foy de Christ, et non point parles œuvres de la Loy…

**Calvin**

Knowing that a man is not iustified by the works of the Law, but by the faith of Iesus Christ, euen we haue beleeued in Iesus Christ, that we might be iustified by the faith of Christ, and not by the workes of the Law…

**KJV**

quoniam scimus non justificari hominem ex operibus legis, nisi per fidem Iesu Christi & nos in Iesum Christum credidimus, ut iustificaremur ex fide Christi & non operibus legis…

**Erasme**

**La version (2) est soutenue (par exemple) par Luther, Elb, ESV, ASV, Crp, ZB, Menge, NRSV (Elb et NRSV signalent la possibilité de la version (1))**

Cependant sachant que l'homme est justifié, non par les œuvres de la Loi, mais par la foi dans le Christ Jésus, nous aussi nous avons cru au Christ Jésus, afin d'être justifiés par la foi en lui et non par les œuvres de la Loi

**Crp**

weil wir wissen, daß der Mensch durch des Gesetzes Werke nicht gerecht wird, sondern durch den Glauben an Jesum Christum, so glauben wir auch an Christum Jesum, auf daß wir gerecht werden durch den Glauben an Christum und nicht durch des Gesetzes Werke...

**Luther**

yet we know that a person is not justified[b] by works of the law but through faith in Jesus Christ, so we also have believed in Christ Jesus, in order to be justified by faith in Christ and not by works of the law…

**ESV**

**David Martin adopte une solution intermédiaire :** Sachant que l'homme n'est pas justifié par les œuvres de la Loi, mais seulement par la **foi en** [Jésus-]Christ, nous, dis-je, nous avons cru en Jésus-Christ, afin que nous fussions justifiés par la **foi de** Christ, et non point par les œuvres de la Loi…

**Curieusement la traduction de Lagrange, d'esprit intermédiaire elle aussi,**

**fait les choix opposés :** sachant que l'homme n'est point justifié par les œuvres de la Loi, mais plutôt **par la foi du** Christ Jésus, nous aussi nous crûmes en le Christ Jésus, pour être justifiés **par la foi au** Christ et non par les œuvres de la Loi.

**Au moment où Paul devrait être le plus clair, il est le plus trouble. Impossible de savoir s'il a voulu (doctrinalement) concentrer en Jésus Christ même la 'foi' salvatrice ; ou si son expression est restée (rhétoriquement) dans une opposition du type : la foi [sous le patronage, l'inspiration] de JC // les œuvres [sous le patronage, la réglementation] de la Loi.**

**Il n'est pas certain que cette question ait vraiment retenu l'attention des interprètes : le débat est resté bloqué au premier degré (foi # loi) :**…tenons ceci pour arresté, que c'est yci une proposition exclusive : Que nous ne sommes point autrement justifiez, que par foy : ou, Que nous ne sommes justifiez sinon par foy : à laquelle est équipollente ceste-ci, Que nous sommes justifiez par la seule foy. Dont il appert combien sont sots les Papistes, de débatre contre nous pour le mot, *Seule*, comme s'il estoit nostre. Mais tout le mal est, que la Théologie des Papistes estoit incognue à S. Paul… (Calvin)

**Le discours de Paul est suffisamment net pour le but immédiat de son épître mais non pour servir de base à une théologie ; c'est pourtant la destinée qu'il a eue. Paul ne vise pas plus haut que l'avoir-raison immédiat : il le prouve en tirant à son profit le Ps. 143 (142), 2 :** aucun vivant n'est juste devant toi.

**Il a déjà cité ce Psaume, à mauvais escient, dans l'épitre aux Romains (§3). Ce Psaume ne permet pas de soutenir que nul n'est 'justifié' devant Yhwh 'par la pratique de la loi',il dit (probablement, car c'est une poésie, non pas un groupe de propositions logiques ; il ne vise pas à établir une vérité mais à produire un symbole d'humble interpellation personnelle et de supplication ; Paul ne semble pas voir la différence), il dit l'opposé : « nul vivant » n'est juste/righteous/gerecht devant toi : mais moi, ton serviteur, j'en appelle à ta fidélité et à ta justice,** Réponds-moi dans ta fidélité, dans ta justice≈ équité/ righteousness / justicia/Gerechtigkeit (*tsedaqah*) ! **Il ne demande pas une justification éternellement salvatrice, il demande un souffle (v. 7) de Yhwh pour le conduire sur la bonne voie (v. 8) ; il a confiance dans la justice de Yhwh (v. 11), qui le protégera de ses oppresseurs. Le serviteur en appelle avec confiance à la justice bienveillante de son Seigneur. Il le lui montre par la prière,** שְׁמַע תְּפִלָּתִי *sh'ma` t'philathi* écoute ma prière. **Le serviteur demande par la prière à être secouru et justifié, dans le cadre l'alliance**

**fidèle de son Dieu (c'est un** ‘psaume de David’**). Paul altère gravement le sens de cette belle prière par son esprit chaussé de cothurnes.**

**2, 17-21 : ce passage, sous la splendide rhétorique, semble s'articuler ainsi :**

**<si nous continuons à pécher, ce n'est pas la faute du Christ et ce n'est pas une raison pour revenir à la Loi.**

**La Loi elle-même m'a amené à mourir à la Loi afin de vivre pour Dieu, par le Christ crucifié qui, ressuscité, vit en moi désormais, crucifié avec lui.**

**Ne rejetons pas la grâce de sa justification ! Si celle-ci était procurée par la Loi, il serait mort pour rien>.**

**Paul vise un état de justice≈ pureté≈ rectitude≈ impeccabilité qui lui permette de recevoir le label *Qualité Eternelle* octroyé par *Deus-Pater*. C'est mission impossible sous la Charte qu'il a octroyée au peuple juif. (*Deus* est-il imprévoyant ? incompétent ? cette Charte a-t-elle une autre fin que celle attendue par Paul ? est-ce que l'orientation vers l'éternel dans le peuple juif se réduirait à cette Loi ?... L'espérance exclusive de « justification » de Paul, est-elle, avant toute chose, justifiée ? Est-ce vraiment avec cette motivation judiciaire qu'il espère entrer en union éternelle avec la Source de l'existence et du bien ??)**

***Deus-Pater* a donc missionné Jésus, sujet filial,pour communiquer malgré tout unl abel christique *Q E* aux larges masses pécheresses. Cette communication nécessite son sacrifice expiatoire-propitiatoire : la mise à mort de cet innocent très cher donne au Seigneur *Damnator* l'infinie satisfaction symbolique suffisante pour gracier tous ceux qui voudront croire à sa bonté. La force de cette vérité est manifestée par la résurrection de Jésus, glorieusement reconnu *Christ* et héritier du titre de *Kyrios,* Seigneur au plus haut des Cieux.**

**Jésus, livré par amour pour moi à la sauvagerie fondamentale du *Dominus Damnator,* maintenant héritier du Titre, ne va-t-il pas exercer à son tour ce merveilleux pouvoir effrayant ? Vous le saurez en vivant l'apocalypse de son prochain retour.**

**Le point de rupture pour Paul se situe dans l'insuffisance insurmontable de la Loi à assurer la droiture du fidèle devant le divin Scrutateur [sous la**

**supposition que la Loi serait un examen de passage à la vie éternelle ; mais ce n'est pas cette supposition déplacée qui peut émouvoir un juif pieux].**

**Ce point est fortement exprimé:**

ἐγὼ γὰρ διὰ νόμου νόμῳ ἀπέθανον, ἵνα θεῷ ζήσω moi en effet par la loi à la loi suis mort de sorte que pour Dieu je vive(2, 19)

Car moi, par la loi, je suis mort à la loi, afin que je vive à Dieu (BAN)

For through the law I died to the law, so that I might live to God (ESV)

Ich bin aber durchs Gesetz dem Gesetz gestorben auf daß ich Gott lebe (Lut)

**Ce jugement renvoie à la position paulinienne originale : la Loi entretient le péché, d'où vient la 'mort' ; la loi est ministère de la mort, qui se retourne finalement contre la loi. La situation conduit au crucifiement du Christ, qui offre enfin satisfaction au *Deus Damnator* pour nos péchés, ainsi surmontant la mort ; je suis crucifié dans mon péché avec lui et je ressuscite, justifié, avec lui.**

**D'où Paul tire-t-il une semblable vision ? Il la tire de son propre vide lumineux, dont il omet de communiquer les présupposés et les chemins.**

**Est-ce qu'il la tire des Ecritures juives ? Clairement non. La Loi énonce des préceptes sur fond d'une *Alliance* de fidélité, qu'il fait semblant d'ignorer, alliance réactivée par des admonestations, sanctions et punitions divines, au dire des grands sermonneurs. C'est dans le Livre. Mais il y a autre chose dans le Livre : la sagesse, la méditation, le cantique, les multiples louanges, les prières. Cette partie plus libre n'a pas l'originalité de l'autre, elle ne concerne guère l'auto-célébration ou l'auto-dépréciation d'Israël en relation avec son *Deus* tuteur et tourmenteur : elle touche l'humanité intime dans son universalité.**

**L'âme droite et fidèle ne serait-elle envisageable qu'en tant qu'elle est sujet d'une Loi ? ne serait-elle même concevable que sous le rapport de l'audition, la lecture ou le commentaire du Livre ? ne connaît-elle aucun silence intérieur, aucun regard assoiffé vers la Source des sources ? Paul oublie l'essentiel.**

**Cette misère spirituelle qui n'a le choix qu'entre l'obéissance à une Loi tourmenteuse et un Salut gracieux descendu du ciel, est-elle une situation respectable pour une conscience droite et attentive dans son regard vers le Bien ?**

**L'idée d'une orientation discrète vers la Source du bien pur, laquelle sans doute prête attention à la voix dépouillée qui l'appelle, laquelle certainement regarde sans le scruter en juge celui qui le regarde sans prétendre à rien ; cette passion suffisensielle dont les Psaumes présentent des élans que la Loi et les Prophètes ou l'appel à vengeance n'ont pas écrasés… ou qui d'ailleurs n'ont aucun besoin d'être recueillis dans les Livres sacrés de la nation pour mûrir… Paul ignore cela.**

**Observons le courant de prière des Psaumes, que Paul se plaît à évoquer par fragments. Qu'expriment-ils quant au regard du fidèle sur la divine justice ?**

**Psaume 143 (142), que Paul cite volontiers :**

**La fidélité et la justice de Yhwh rendent la vie au désespéré :**

**Chq :** (143,1) IHVH-Adonaï, entends ma prière, écoute ma supplication ! En ton adhérence réponds-moi, en ta justification…

(11) À cause de ton nom, IHVH-Adonaï, fais-moi vivre ; en ta justification, fais sortir mon être de la détresse

**Cah :** (143, 1 ) Iehovah, entends ma prière, prête l'oreille à mes supplications; dans ta fidélité, dans ton équité exauce-moi !

(11) En faveur de ton nom, Iehovah, rends-moi la vie par ton équité; fais sortir d'angoisse ma vie

**Un peu plus loin, Psaume 145 (144) :**

**Yhwh-Dieu, juste et bon, sauve ceux qui le respectent :**

**Chq :** (145, 17) IHVH-Adonaï est juste en toutes ses routes, chérissant en toutes ses œuvres; (19) Il fait le vouloir de ses frémissants, il entend leur appel et les sauve

**Cah :** (145, 17 ) Iehovah est juste dans toutes ses voies, et bienfaisant dans toutes ses actions. (19) remplit les vœux de ceux qui le craignent; il exauce leurs prières et les secourt.

**Psaume 112 (111) :**

**Celui qui respecte les préceptes de Dieu est justifié par lui « à jamais »** ***(la`ad)*** **(il le garde en état de vertu≈ droiture heureuse).**

**PCL :** (112,1) Alleluja. Heureux l'homme qui craint Yahweh, qui met tout son plaisir à garder ses commandements ! (3) L'abondance et la richesse seront dans sa maison et sa justice subsistera à jamais

**Vul :** (111, 1) Beatus vir qui timet Dominum, in mandatis ejus volet nimis;(3) Gloria et divitiæ in domo ejus, et justitia ejus manet in sæculum sæculi.

**Du respect de l'alliance et des préceptes de Yhwh suivent sa fidélité et sa justice :**

**103, 17-18** : Mais la fidélité du SEIGNEUR [*Yhwh*] est depuis toujours et pour toujours en faveur de ceux qui le craignent, et sa justice pour les fils de leurs fils, pour ceux qui gardent son alliance et se souviennent de ses directives afin de les suivre. (NBS)

**La loi** *(torah)***de Yhwh pacifie et assure la justice, à la satisfaction des vertueux :**

94, 12-15 : Heureux l'homme que tu instruis, SEIGNEUR (Yah), à qui tu apprends ta loi, pour lui donner la tranquillité aux jours du malheur, jusqu'à ce qu'une fosse soit creusée pour le méchant !

Car le SEIGNEUR [*Yhwh*] ne délaisse pas son peuple, il n'abandonne pas son patrimoine ; car le jugement reviendra à la justice, et tous ceux qui ont le cœur droit le suivront. (NBS)

**Le juste, franc avec Yhwh, qui pardonne, connaît en lui la joie :**

**32, 5 et 11 :** Je te fais connaître mon péché : je n'ai pas couvert ma faute ; j'ai dit : Je reconnaîtrai mes transgressions devant le SEIGNEUR [*Yhwh*] ! Et toi, tu as pardonné ma faute, mon péché.

Justes, réjouissez-vous dans le SEIGNEUR [*Yhwh*], soyez dans l'allégresse ! Poussez des cris de joie, vous tous qui avez le cœur droit ! (NBS)

**Il suffit de la louange et de la prière pour montrer la fausseté de la position paulinienne.**

**La justice du fidèle est censée venir de son engagement dans l'alliance, selon le respect du code qui la réglemente et son intériorisation par les diverses formes de l'oraison.**

**L'argumentation de Paul est sentie par lui-même suffisamment faible pour dévier vers l'insulte :** *anoētoi galatei* **(3, 1), (3, 3), littéralement :** imbéciles. **Il est donc nécessaire qu'entre l'imbécillité et l'intelligence nouvelle le choix soit lucidement indiqué. Un mot de l'unique Seigneur Jésus-Christ suffira**

**(*seigneur, dîtes seulement une parole et mon esprit sera guéri*) ; non. Paul ne sait rien de Jésus.**

**Il revient donc à l'indispensable Abraham, un Abram (Gen § 15) croyant-confiant en la parole que lui adresse son *deus* tribal, lequel lui compterait cet acte de foi comme** צְדָקָה *tsedaqah*. **Nous avons entendu Paul tenir ce même langage aux Romains.**

**(Le grec rend le terme** *tsedaqah* **par** δικαιοσύνη, **une *justice≈ droiture* qui a un sens pour la sagesse du monde hellénique, mais que nous ne pouvons vraiment apprécier puisqu'elle est ici qualifiée selon les critères mystérieux d'une divinité. Le sujet a bien *mérité* aux yeux de son Seigneur : le Rabbinat traduit par** *mérite* **; NHTS par** *Tugend ;* **Buber-Rosenzweig par** *Bewährung* **; KJV et la plupart des versions anglaises par** *righteousness* **; Knox par** *virtue*. **La traduction française par le terme** *justice* **est à la limite de la correction quand la langue recommande la distinction entre *justice* comme règle d'action relationnelle et *vertu≈droiture* comme état ou disposition personnelle ; ceci d'ailleurs selon les critères exclusifs du Seigneur)**

**Profitons-en pour distinguer, même si l'épistolier veut l'ignorer, entre les niveaux du récit : voici un événement strictement *intime* dans la vie d'un lointain lointain patriarche (sur la réalité duquel…) dont nous ne savons pas comment il est connu ou transmis ; voici surtout une remarque concernant l'appréciation *intime* de cet événement par le *deus* tribal lui-même ! : or ici la crédibilité s'égare pour de bon ; merci de ne pas usurper la place de la divinité. Tout cela se passe donc dans une Bulle de Réalité en Paroles qu'il suffirait d'un peu de réflexion pour discerner, mais Paul tient plus à son sermon.**

**Le texte fait appel à un ensemble hétérogène de 'fois' :**

**- croyance conditionnelle que la traduction utilisée par l'épistolier (qui ne recourt pas à l'original) est parfaitement fiable ;**

**- croire a priori le texte d'une Ecriture, qu'une tradition nationale particulière, qualifie de sainte (les correspondants non-juifs de Paul en pensent quoi ?)**

**- croyance radicale, à la manière d'Abraham, envers la divinité d'une parole;**

**- croire que le narrateur de ce récit possède des lumières sur la façon dont**

**le *deus* aurait apprécié-valorisé-estimé-pesé l'attitude du héros. Sans que cela donne lieu à aucune parole de confirmation de la part de ce *deus*, qui pourtant parle beaucoup.**

**Ces distinctions sont décisives puisque l'argument de Paul repose précisément sur leur négligence. Tout cela se passe donc dans une Bulle de Réalité en Paroles qu'il suffirait d'un peu de recul critique pour discerner.**

**Paul dit qu'il prend les Galates pour des** imbéciles **: il va chercher pour eux un argument mortel contre la Loi dans la Loi même.**

tous ceux qui s'en tiennent aux œuvres de la loi, sont placés sous une malédiction, parce qu'il est écrit: « *Maudit soit quiconque n'adhère pas à toutes les choses qui sont écrites dans le livre de la loi, pour les pratiquer* »(3, 10 ; Rilliet)

Ὅσοι γὰρ ἐξ ἔργων νόμου εἰσίν,ὑπὸ κατάραν εἰσίν·
for as many as are of works of law are under a curse,
γέγραπται γὰρ ὅτιἐπικατάρατος πᾶς ὃς οὐκ ἐμμένει πᾶσιν
for it hath been written, `Cursed [is] every one who is not remaining in all things
τοῖς γεγραμμένοις ἐν τῷ βιβλίῳ τοῦ νόμου τοῦ ποιῆσαι αὐτά
that have been written in the Book of the Law -- to do them,' (Young)

**Référence à Dt 27, 26 où Moïse conclut une partie de son discours par un bouquet de 12 malédictions. Celle qui aurait découragé à jamais Paul est la dernière :**

'*arur 'asher lo'-yaqim 'eth-dib'rey hattorah-hazo'th la`asoth 'otham*

Maudit soit celui quine respecte≈ confirme≈ accomplit pas les paroles≈ termes de cette Loi pour les mettre en pratique

**L'hébreu ne comporte pas de référence à « toutes » les paroles.**

**La Septante verrouille l'anathème dans une forme totalisante, lui enlevant l'adaptabilité que la malédiction a réduite au minimum ; sous cette forme la Loi est un maudit fardeau, comme le souligne l'apôtre. (Mais s'il croyait vraiment à son affirmation,serait-il devenu un** partisan acharné des traditions **de ses pères (1, 14) ? n'aurait-il pas rejeté la Loi bien avant sa conversion ?).**

**Chez les anciens, Luther et KJV traduisent le discours de Moïse avec le regard de Paul, en ajoutant le mot *alle/all* dans le texte !**

| Verflucht sei, wer nicht alle Worte dieses Gesetzes erfüllet, daß er danach tue ! | Cursed be he that confirmeth not all the words of this law to do them |
|---|---|
| **Lut** | **KJV** |

**Calvin, Castellion, la Vulgate conservent le sens original :**

| Maudit soit-il qui ne ratifie point les paroles de ceste Loy pour les faire | Maudit soit qui n'executera les parolles de ceste loi, en les mettant en effet | Maledictus qui non permanet in sermonibus legis hujus, nec eos opere perficit |
|---|---|---|
| **Calvin** | **Castellion** | **Vul** |

**Chez les modernes, RSV et NRSV ont rectifié l'abus de KJV. La version dite 'Luther' 2017 maintient l'abus du réformateur.**

**Mais quelle est la signification de cette « malédiction » ? L'excommunication : exclusion du peuple, ou condamnation à mort, avec refus des rites d'enterrement. Moïse ne brandit pas la damnation éternelle (comme le feront Paul et ses puissants héritiers) : il exclut ou exécute quiconque devient l'objet d'une réprobation capitale des dirigeants du culte, que le Dieu d'Israël ne manquerait pas d'aggraver par quelque peste ou catastrophe.**

**Paul continue à prendre les galates pour des** imbéciles **en déployant cette jonglerie (3, 13-14) :**

C'est le Christ qui nous a rachetés de la malédiction de la Loi, en se faisant malédiction pour nous, comme il est écrit: Maudit celui qui est pendu au bois,

afin qu'aux païens passe dans le Christ Jésus la bénédiction d'Abraham et que par la foi nous recevions l'Esprit de la promesse (BJ) ;

Christ has redeemed us out of the curse of the law, having become a curse for us, (for it is written, Cursed [is] every one hanged upon a tree,)

that the blessing of Abraham might come to the nations in Christ Jesus, that we might receive the promise of the Spirit through faith (Darby)

**Il ne cite pas la source de l'imprécation** : Ἐπικατάρατος πᾶς ὁ κρεμάμενος ἐπὶ ξύλου Maudit quiconque pend au gibet, **qui est Dt 21, 22-23. Le texte hébreu dit plus précisément ceci (trad. Crp/ZB) :**

Quand un homme, ayant commis un crime capital, aura été mis à mort, (Und wenn jemand ein todeswürdiges Verbrechen begeht und er getötet wird)

et que tu l'auras pendu à un bois, (und du ihn an einen Pfahl hängst),

son cadavre ne passera pas la nuit sur le bois ; mais tu ne manqueras pas de l´enterrer le jour même, (darf sein Leichnam nicht über Nacht am Pfahl hängen bleiben, sondern du musst ihn noch am selben Tag begraben)

car un pendu est l'objet de la malédiction de Dieu, et tu ne souilleras pas ton pays, que Yahweh, ton Dieu, te donne pour héritage. (Denn ein Gehängter ist von Gott verflucht, und du sollst deinen Boden nicht unrein machen, den der HERR, dein Gott, dir zum Erbbesitz gibt.)

**La tradition juive est restée embarrassée par ce texte, peu clair. Rashi évoque une allégorie, où il faudrait comprendre que le pendu est chose offensante pour Dieu :** the hanging body is disgraceful to God Himself (S-Z). **Mais l'exécution légale n'a pas lieu par pendaison ou empalement (quoique Nb 25, 4 en suggère un exemple sur ordre direct de Yhwh) : c'est après l'exécution par lapidation que le condamné, idolâtre ou blasphémateur, est suspendu pour exposition publique honteuse ; la pendaison est un *show* pour souligner la malédiction divine, une souillure rituelle au-delà de la sentence littérale.** Therefore the practice of the courts was to hang the body just before sunset and take it down immediately for burial (S-Z). **Noter que l'enterrement n'est pas considéré comme « souillure » du sol≈ du pays≈ de la terre ; question de convention rituelle.**

**Le texte du Deutéronome ne dit pas : *maudit, celui qui est pendu au gibet* (comme l'écrit Paul en abusant du texte) ; il consiste plutôt dans le message: *celui-ci, vous le voyez pendu, pour souligner qu'il est maudit par Yhwh*.**

**La conséquence de l'abus de Paul est cette information : le Christ au gibet** nous a rachetés de cette malédiction de la Loi (3, 13 ; BJ) **en se faisant frapper de malédiction pour nous (nous pourrons donc être pendus l'esprit tranquille).**

**Une objection critique peut toutefois venir à un esprit paradoxalement conciliant : Paul resterait dans le cadre de l'Ecriture et supposerait que le Christ Jésus, dont le sang aurait préalablement été versé, a été « pendu au bois », selon la prescription légale. Il ne prendrait donc pas ici les galates pour des imbéciles, il dirait juste ce qu'il a entendu dire de la mort de Jésus. Paul ne rapporte lui-même aucun témoignage sur cette mort, il reste dans une entière dépendance à l'égard des rumeurs.**

**Séduire, leurrer… Le vendeur de crucifix va maintenant exposer (3, 16) l'une des belles choses cachées du Testament juif : les promesses faites à Abraham désignent directement le Christ :**

Or les promesses ont été faites à Abraham et à sa descendance. On ne dit pas : " Et à ses descendants, " comme s´il s'agissait de plusieurs; mais il dit : " A ta descendance, " comme ne parlant que d´un seul, savoir le Christ.(Crp)

Τῷ δὲ Ἀβραὰμ ἐρρέθησαν αἱ ἐπαγγελίαι, καὶ τῷ σπέρματι αὐτοῦ. Οὐ λέγει, Καὶ τοῖς σπέρμασιν, ὡς ἐπὶ πολλῶν, ἀλλ' ὡς ἐφ' ἑνός, Καὶ τῷ σπέρματί σου, ὅς ἐστιν χριστός(3, 16)

| Lut | Tyndale | Vul |
|---|---|---|
| Nun ist je die Verheißung Abraham und seinem Samen zugesagt. Er spricht nicht: durch die Samen, als durch viele, sondern als durch einen, durch deinen Samen, welcher ist Christus. | To Abraham and his seede were the promyses made. He saith not in thy seedes as in many : But in thy sede as in won which is Christ. | Abrahæ dictæ sunt promissiones, et semini ejus. Non dicit : Et seminibus, quasi in multis : sed quasi in uno : Et semini tuo, qui est Christus. |

**L'épistolier se couvre de l'autorité d'une Ecriture dont il omet de préciser quel texte il prétend citer…**

**Les exégètes attentifs proposent Gn 22, 15-18, où se lit :**

וַיִּקְרָא מַלְאַךְ יְהוָה אֶל־אַבְרָהָם שֵׁנִית מִן־הַשָּׁמָיִם L'ange de Jéhovah appela du ciel Abraham une seconde fois (Crp)

וַיֹּאמֶר בִּי נִשְׁבַּעְתִּי נְאֻם־יְהוָה כִּי יַעַן אֲשֶׁר עָשִׂיתָ אֶת־הַדָּבָר הַזֶּה וְלֹא חָשַׂכְתָּ אֶת־בִּנְךָ אֶת־יְחִידֶךָ en disant: "Je l'ai juré par moi-même, dit Jéhovah: parce que tu as fait cela, et que tu ne m'as pas refusé ton fils, ton unique,

כִּי־בָרֵךְ אֲבָרֶכְךָ וְהַרְבָּה אַרְבֶּה אֶת־זַרְעֲךָ כְּכוֹכְבֵי הַשָּׁמַיִם וְכַחוֹל אֲשֶׁר עַל־שְׂפַת הַיָּם je te bénirai; je multiplierai ta postérité comme les étoiles du ciel et comme le sable qui est au bord de la mer,

וְיִרַשׁ זַרְעֲךָ אֵת שַׁעַר אֹיְבָיו et ta postérité possédera la porte de ses ennemis

וְהִתְבָּרֲכוּ בְזַרְעֲךָ כֹּל גּוֹיֵי הָאָרֶץ עֵקֶב אֲשֶׁר שָׁמַעְתָּ בְּקֹלִי En ta postérité seront bénies toutes les nations de la terre, parce que tu as obéi à ma voix (Crp)

…Je te bénirai et je multiplierai ta descendance comme les étoiles du ciel et comme le sable qui est au bord de la mer. Ta descendance prendra possession

des villes de ses ennemis… (NBS)

…ich dich segnen will und deinen Samen zahlreich machen gleich den Sternen des Himmels und gleich dem Sand am Ufer des Meers, und dein Same soll das Tor seiner Feinde nehmen…(NHTS)

…benedicam tibi, et multiplicabo semen tuum sicut stellas cæli, et velut arenam quæ est in littore maris : possidebit semen tuum portas inimicorum suorum… (Vul)

**Paul se prétend ici attentif aux mots d'un texte : il isole le singulier** τῷ σπέρματι αὐτοῦ **qu'il oppose à un absent** *tois spermatin,* **pluriel. Simultanément il met en avant des « promesses » au pluriel** *epangeliai :* c'est à Abraham que les promesses ont été faites (3, 16 ; TOB). **Il mentionne quatre fois ce terme (sans aucunement rappeler de quoi il s'agirait).**

**Or dans le texte de Gn 22 il est question d'un serment (***Bi nish'ab `ti n'um* Je l'ai juré par moi-même [oracle de Yahvé]**) et non de « promesses », pas même au singulier : signe que Paul est en train de manipuler non pas seulement les mots mais les lecteurs.**

**La différence entre un serment et une promesse tient au caractère absolu du premier : *Deus* jure par lui-même ; c'est un engagement qui crée simultanément ce qu'il dit ; il n'est pas rectifiable ou adaptable aux circonstances. Une promesse, même si elle vient du *Deus*, reste adaptable : nous voyons dans l'histoire d'Abraham une importante modification de la promesse territoriale de Yhwh.**

**Le point décisif est que si Paul a raison (descendance≈postérité≈semence = Christ lui seul), alors Dieu s'engage à multiplier la 'descendance' d'Abraham, l'unique Christ, autant que les étoiles du ciel et le sable de la mer…**

**Paul est étourdi. Mais après tout c'est du commerce de crucifix. Comment rattraper cette sottise ? en se contredisant poétiquement, ça ne compte pas : vous tous croyants baptisés « dans le Christ » (3, 27),** vous ne faites qu'un dans le Christ Jésus… vous êtes donc la descendance d'Abraham, héritiers selon la promesse (3, 28-29 ; BJ).

ihr alle seid einer in Christo Jesu…. so seid ihr denn Abrahams Same und nach Verheißung Erben (Elb)

voi tutti siete uno in Cristo Gesù… siete adunque progenie d'Abrahamo, ed eredi secondo la promessa (Diodati)

***Rappel* : dans l'épître aux Romains, 4, 16-18, Paul se réfère à un autre récit de la 'promesse' de Yhwh :** Moi, voici mon alliance avec toi: tu deviendras père d'une multitude de nations. Et l'on ne t'appellera plus Abram, mais ton nom sera Abraham, car je te fais père d'une multitude de nations. Je te rendrai extrêmement

fécond, de toi je ferai des nations, et des rois sortiront de toi (Gen 17, 4-6 ; BJ).**Dans son commentaire Paul joue alors explicitement le jeu « descendance = multitude de nations », sans évoquer aucunement Jésus Christ.**

**3, 26 :**

Car vous êtes tous fils de Dieu par la foi dans le Christ Jésus (Crp) ; for ye are all sons of God through the faith in Christ Jesus (Young) ; Omnes enim filii Dei estis per fidem, quæ est in Christo Jesu (Vul)

**Ce qui nous fait fils de Dieu c'est la foi *dans* le Christ : la question maintenue en 2, 16 dans une riche équivoque est ici clairement tranchée.**

**Bien entendu il s'agit du Christ-annoncé-par-Paul : tout autre est anathème (1, 8-9). Pourtant l'évangile d'un Christ différent de celui de Paul est, de la même façon que le sien, proposé à la *foi*. C'est la raison de sa lettre aux Galates. La justification par la foi au Christ ne peut donc fonctionner qu'à l'aide de l'anathème, avec la violence qui le rend efficace. Paul est un grand prophète.**

**Le Christ de Paul est-il assez net et approfondi pour empêcher la formation de différences catégoriques dans sa représentation ? Evidemment non : Paul ne donne pas la parole à Jésus ! Un esprit droit attendrait pour manipuler l'anathème que la parole ait été donnée à Jésus. Le but de Paul est de contribuer fortement à former le code dans lequel la parole de Jésus sera énoncée. Mais la mémoire et l'imagination n'ont pas dit leur dernier mot.**

**Le point fort de Paul : à son échelle la parole de Jésus est future ; toute entière à composer.**

**5, 3 :** Et j'atteste de nouveau à quiconque se fait circoncire (παντὶ ἀνθρώπῳ περιτεμνομένῳ) qu'il est tenu d'observer toute la Loi (PCL) ; Testificor autem rursus omni homini circumcidenti se, quoniam debitor est universæ legis faciendæ (Vul)

**D'où tire-t-il cette attestation solennelle ?** c'est moi, Paul, qui vous le dis (5, 2 ;

PCL). **Mais l'Ecriture, quant à cette circoncision, met en scène autre chose :non la loi mais l'alliance, bien antérieure à la loi.**

**Genèse, 17 :**

4. Pour ma part, voici mon alliance avec toi: tu deviendras le père d'une multitude de nations
7. J'établis mon alliance entre moi et toi – toi et ta descendance après toi, dans toutes ses générations – comme une alliance perpétuelle, pour être ton Dieu et celui de ta descendance après toi

| | |
|---|---|
| 9. Dieu dit à Abraham: Toi, tu garderas mon alliance, toi et ta descendance après toi, dans toutes ses générations. | Dixit iterum Deus ad Abraham : Et tu ergo custodies pactum meum, et semen tuum post te in generationibus suis. |
| 10. Voici mon alliance, telle que vous la garderez entre moi et vous – toi et ta descendance après toi: tout mâle parmi vous sera circoncis. | Hoc est pactum meum quod observabitis inter me et vos, et semen tuum post te : circumcidetur ex vobis omne masculinum : |
| 11. Vous vous ferez circoncire dans votre chair; ce sera un signe d'alliance entre moi et vous. | et circumcidetis carnem præputii vestri, ut sit in signum fœderis inter me et vos. |
| 14. Le mâle incirconcis, celui qui ne sera pas circoncis, celui-là sera retranché de son peuple: il a rompu mon alliance. | Masculus, cujus præputii caro circumcisa non fuerit, delebitur anima illa de populo suo : quia pactum meum irritum fecit. |
| **NBS** | **Vul** |

זֹאת בְּרִיתִי *zoth b'rithi* voici mon alliance / Bund / covenant / pactum (Gn 17, 10)

**La circoncision scelle l'*Alliance* avec Abraham et sa descendance, antérieurement à la *Loi*, en liaison précisément avec ce régime que Paul désigne par celui de la 'foi', pour l'opposer à celui de la 'Loi'.Paul ignore systématiquement « l'alliance »,**

**5, 4 : Comme au début de sa lettre l'auteur se confond dynamiquement avec le *Christos-Kyrios* :**

κατηργήθητε ἀπὸ Χριστοῦ, οἵτινες ἐν νόμῳ δικαιοῦσθε, τῆς χάριτος ἐξεπέσατε.

Vous avez rompu avec le Christ, vous qui cherchez la justice dans la Loi; vous êtes déchus de la grâce. (Crp) ; Christus uobis factus est ociosus : quicumque per legem

iustificamini à gratia excidistis (Era) ; You are severed from Christ, you who would be justified[a] by the law; you have fallen away from grace. (ESV)

**Au début de sa lettre (1, 9) il se donne le pouvoir d'anathème (**ἀνάθεμα**), c'est-à-dire de malédiction et d'exclusion. A la fin de sa lettre il confirme ce pouvoir d'exclusion et le généralise par une déchéance à l'égard de la grâce divine. Ni Jésus ni ses apôtres historiques n'ont été consultés. Paul a intériorisé suffisamment le :** Moi je suis Jésus Ἐγώ εἰμι Ἰησοῦς **de sa conversion lumineuse, pour juger seul de la grâce divine.**

**Il répète, envers les dissidents par rapport à sa ligne doctrinale, au nom du Seigneur Christ, l'attitude même prise par Moïse envers les récalcitrants, au nom du Seigneur Yhwh. Ce malheur de la *malédiction* qu'il reprochait à la Loi dans cette même épître, le voilà qui vient de renaître. Comment est-ce possible ? parce qu'avec le 'Seigneur' vient nécessairement la Loi. Et désormais c'est celle du Christ :** ἀναπληρώσετε τὸν νόμον τοῦ Χριστοῦ (6, 2) vous accomplirez la Loi du Christ

**pour anticiper une remarque, à la fois proche et antithétique,du Coran, notons cependant comment Paul justifie cette dernière injonction :** Ἀλλήλων τὰ βάρη βαστάζετε [καὶ οὕτως ἀναπληρώσετε τὸν νόμον τοῦ Χριστοῦ] Portez les fardeaux les uns des autres, et vous accomplirez ainsi la loi du Christ (NBS)

**6, 14 : Inflation mondiale de la crucifixion :** que jamais je ne me glorifie sinon dans la croix de notre Seigneur Jésus Christ, qui a fait du monde un crucifié pour moi et de moi un crucifié pour le monde (BJ)

notre Seigneur Jésus-Christ, par qui le monde est crucifié pour moi… (NBS) ; …in cruce Domini nostri Jesu Christi : per quem mihi mundus crucifixus est… (Vul) ; … des Kreuzes unseres Herrn Jesus Christus, durch welchen mir die Welt gekreuzigt ist… (Elb)

**Paul tient ici pour acquise la 'crucifixion' de Jésus, de la vie duquel pourtant il ignore tout : naissance, paroles, actes, prodiges, et même les**

**circonstances de sa ‘résurrection’. L’homme Jésus compte si peu pour Paul que, face à Dieu,il lui substitue sur la croix le ‘monde’, et face au monde se représente, lui, Paul, sur la croix.**

**Qu’est-ce donc que ‘le monde’ peut attendre d’un doctrinaire qui le substitue à Jésus sur la croix ? Exactement ce qu’il en est advenu sous la chrétienne tyrannie.**

**Quelle peut être la vérité de cette représentation :** moi un crucifié pour le monde, **alors que selon sa doctrine le sacrifice expiatoire de Jésus Christ est censé avoir apporté à son Divin commanditaire toute satisfaction ? :** Ἐγώ εἰμι Ἰησοῦς Moi je suis Jésus

# 1 Corinthiens

**1, 7 :** ὥστε ὑμᾶς μὴ ὑστερεῖσθαι ἐν μηδενὶ χαρίσματι si bien que vous ne manquez d'aucun charisme≈ don de la grâce

ἀπεκδεχομένους τὴν ἀποκάλυψιν τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ attendant la révélation du Seigneur notre Jésus Christ≈ Messie

Therefore, you don't lack any spiritual gift as you eagerly wait for our Lord Jesus the Messiah to be revealed (ISR) ; also daß ihr keinen Mangel habt an irgendeiner Gabe und wartet nur auf die Offenbarung unsers HERRN Jesu Christi (Lut)

**Paradoxe du Messie Jésus : sa révélation en sujet judéen n'a pas suffisamment convaincu, ou satisfait, la première génération des croyants : elle attend cette révélation, sous forme seigneuriale, avec impatience.**

*Apokalupsis* **est donc traduit avec quelque variété : *révélation, manifestation, apparition, découvrement, venue ; revelation, revealing, coming ; Offenbarung, Erscheinung.* NGÜ explique en traduisant :** Nun wartet ihr sehnsüchtig darauf, dass Jesus Christus, unser Herr, ´in seiner ganzen Herrlichkeit` erscheint.

**Le trouble vient du fait que sa qualité cultuelle de *Messie,* Jésus ne la tient pas de ses propres gestes et paroles : un schéma de *foi* lui est appliqué, non en raison de ses affirmations mais d'une préperception, procédant d'une récapitulation théologique (floue) du prophétisme. Autrement dit : la messianité de Jésus n'a pas laissé de marque suffisante, ni dans ses déclarations, ni dans son action et passion, ni dans sa résurrection, pour que ses disciples ne restent dans l'attente fiévreuse de sa glorieuse authentification. (Ceux qui penseraient que la mission de ce Jésus a pu être axée différemment sont peut-être des sages, mais n'intéressent pas les chrétiens).**

**Les disciples attendent donc une 'révélation' qui est derrière eux. L'idée qu'ils se font du *Christos* a tellement dépassé les limites de la révélation**

**concrète de Jésus, qu'ils rêvent d'une plus glorieuse, infiniment. C'est le principe de la mission de Paul : la résurrection de la révélation même, par une révélation doctrinale issue directement du Ressuscité glorieux ; en attendant le retour prochain du Révélateur.**

**La résurrection de la révélation se fait à partir de la fin : la croix rédemptrice. La *révélation* est issue du langage de la *croix,* qui suffit. « La croix » n'est pas ici donnée comme un fait mais directement comme un symbole sacré. Son statut est semblable à celui de la 'résurrection'. Nous ne sommes pas référés à une réalité matérielle (que Paul n'a aucun souci d'authentifier) mais à une Bulle de déclarations cultuelles.**

**Le muet et méprisé Jésus a été sacrifié et exalté par la puissance de Dieu :** La parole ( Ὁ λόγος ) de la croix est folie pour ceux qui périssent ; mais pour nous qui sommes sauvés, elle est puissance de Dieu (1, 18 ; La Colombe) ; For the word of the cross is folly to those who are perishing, but to us who are being saved it is the power of God (ESV)

**Le terme fort « *logos* » appliqué à la « croix » est rendue de façon variée :**

Ὁ λόγος [ὁ τοῦ σταυροῦ] das Wort **;** die Botschaft ; verbum ; sermo ; the word ; message ; preaching ; la parole ; prédication ; le langage ; message [de la croix]

**Le *logos* du Christ commence avec la croix de Jésus, lequel, subjectivement, n'a rien dit de mémorable puisque Paul lui substitue Isaïe :**

Car il est écrit : Je détruirai la sagesse des sages, et l'intelligence des intelligents je la rejetterai (1, 19 ; BJ) **[citation d'Isaïe 29, 14 :** eh bien ! voici que je vais continuer à étonner ce peuple par des prodiges et des merveilles; la sagesse des sages se perdra et l'intelligence des intelligents s'envolera (BJ)**].**

**Jésus n'a pas besoin d'avoir parlé : Paul et ses disciples suffisent au message de la croix :** Nous proclamons, nous, un Christ crucifié, scandale pour les Juifs et folie [μωρία] pour les païens (1, 23 ; BJ) ; we preach Christ crucified, unto Jews a stumblingblock, and unto Gentiles foolishness (ASV)

**De quelle nature, ce message ?**

puisque le monde, par la sagesse, n'a pas connu Dieu dans la sagesse de Dieu, c'est par la folie [μωρία] de la proclamation [κήρυγμα] qu'il a plu à Dieu de sauver ceux qui croient (1, 21 ; NBS) ; Weil nämlich die Welt da, wo Gottes Weisheit tatsächlich vorlag (oder: sich offenbarte), Gott vermittelst ihrer Weisheit nicht erkannte, hat es Gott gefallen, durch die Torheit der Predigt die zu retten, welche Glauben haben (Menge)

**- le monde n'a pas reconnu le *Theos* universel dans la sagesse bien spéciale du Destroyer révélé aux fils d'Israël.**

**- c'est donc par la sottise≈ démence≈ absurdité** (μωρία) **d'une prédication qu'il plaît au *Deus* (d'Israël) de sauver, au nom du *Theos* universel, ceux qui croient.**

**- la prédication de qui ? certes pas celle de Jésus, dont Paul ne connaît pas un mot ; donc celle de Paul et ses disciples : ils sont le *logos* de la croix rédemptrice. *Deus-Collossego,* dans l'insanité de son amour, a fait exécuter son Fils bien-aimé pour satisfaire son absolument-insurmontable-loi de punition de la faute, et revenir ainsi à l'équilibre moral dans sa relation aux juifs et aux nations voisines.**

**- la prédication prétend qu'elle procède du *Deus* sacrificateur-de-son- Fils, dont elle diffuse le pouvoir salvateur par simple adhésion à son message.**

**Quant à Jésus, l'élan rhétorique conduit Paul à dire :** τὰ ἀγενῆ τοῦ κόσμου καὶ τὰ ἐξουθενημένα [ἐξελέξατο ὁ θεός] ce qui dans le monde est sans naissance et ce que l'on méprise [: voilà ce que Dieu a choisi ] (1, 28 ; BJ), **ce qui ne l'empêche pas, inversement, dans l'épître aux Romains de le glorifier en *fils de Dieu,*** issu de la lignée de David selon la chair (Rom 1, 4 ; BJ)

**Le *logos de la croix,* fondement de la foi, est cette *parole de Paul,* au nom du glorieux Jésus Ressuscité sur le sens de sa mission salvatrice. La véritable parole du Christ Seigneur qui engage la foi, commence avec le discernement du sens de la Croix (symbole sacré) selon le message lumineux (supposé) du Ressuscité à Paul, et en tout cas selon la prédication proclamée par Paul.**

**Donnez-moi la croix, je ferai parler le Christ. Vous n'aurez-plus qu'à dessiner Jésus.**

**La provocation rhétorique cultive le paradoxe (7, 21) au point où les meilleurs en perdent leur grec :**

δοῦλος ἐκλήθης, μή σοι μελέτω· ἀλλ' εἰ καὶ δύνασαι ἐλεύθερος γενέσθαι, μᾶλλον χρῆσαι

**(a)** Étais-tu esclave quand tu as été appelé ? Ne t'en soucie pas; au contraire, alors même que tu pourrais te libérer, mets plutôt à profit ta condition d'esclave (TOB ; id. BJ, Stapfer, Oltramare, LdS, Rilliet, NRSV…)

Menge : Bist du als Sklave berufen worden: laß dich's nicht anfechten, nein, selbst wenn du frei werden kannst, so bleibe nur um so lieber dabei

**(b)** L'appel de Dieu t'a trouvé esclave ? Ne te préoccupe pas. Mais si tu peux te libérer, profite de l'occasion (BP ; id TMN, La Colombe, Seg, Seg 21 ; ESV, Webster, Tyndale)

ZB : Bist du als Sklave berufen worden, soll es dich nicht kümmern; kannst du aber frei werden, so nutze die Gelegenheit dazu erst recht.

**(c) un troisième point de vue, plus traditionnel, consiste à rester neutre dans une situation équivoque :** Es-tu appelé serf? ne t'en chaille : mais si tu peux aussi estre mis en liberté, uses-en plustost (Calvin)

**Calvin commente:** Ce mot *Aussi* n'emporte non plus que s'il eust dit, 'Si en lieu de servitude tu peux mesme parvenir à liberté, il te sera plus commode'.

Néantmoins je ne sçay s'il suit son propos parlant aux serfs, ou s'il s'addresse à ceux qui sont en liberté.

Les deux sens ne convienent pas mal, et tombent tous deux à une mesme fin. Il veut démonstrer que la liberté est non seulement bonne, mais aussi plus commode que la servitude. S'il parle aux serfs, le sens sera tel. Quand je di que vous ne perdiez point courage, je ne vous défen pas que n'usiez aussi de liberté,si elle vous advient. S'il s'addresse à ceux qui sont en liberté, ce sera une manière de concession : comme s'il disoit, Je veux que les serfs ne se faschent point, combien que l'estat de ceux qui sont en liberté soit beaucoup meilleur et plus à désirer, si on ha à choisir.

**En somme : la liberté n'est pas la question ; intrinsèquement le Seigneur ne s'en soucie pas : c'est juste pour toi une affaire de commodité pour te livrer aux commandements du Seigneur.**

**La suite joue dans le paradoxe, sur fond de cette indifférence au bien de la liberté civile sous le rapport de la rédemption :** En effet, l'esclave qui a été appelé, dans le Seigneur, est un affranchi du Seigneur ; de même, l'homme libre qui a été appelé est un esclave du Christ. Vous avez été achetés à un prix ; ne devenez pas esclaves des humains (7, 22-23 ; NBS).

**[Ses paradoxes d'orateur cothurné l'entraînent peut-être ('esclave du Christ') à l'opposé de sa pensée, puisqu'il voit aussi les fidèles en 'frères' du Christ :** prédestinés à devenir conformes à l'image de son Fils pour qu'il soit l'aîné d'une multitude de frères (Rom 8, 29 ; TOB)]

**7, 10-11 :** Τοῖς δὲ γεγαμηκόσιν παραγγέλλω, quant à ceux qui sont mariés je prescris≈ notifie≈ commande
οὐκ ἐγὼ ἀλλ’ ὁ κύριος, non pas moi mais le Seigneur
γυναῖκα ἀπὸ ἀνδρὸς μὴ χωρισθῆναι, une femme de son mari ne doit pas être séparée
ἐὰν δὲ καὶ χωρισθῇ, μενέτω ἄγαμος ἢ τῷ ἀνδρὶ καταλλαγήτω, si cependant elle est séparée, qu’elle reste non mariée ou avec son mari soit réconciliée
– καὶ ἄνδρα γυναῖκα μὴ ἀφιέναι. et un mari une femme ne répudie pas

But to the married I enjoin, not I, but the Lord, Let not wife be separated from husband; (but if also she shall have been separated, let her remain unmarried, or be reconciled to her husband;) and let not husband leave wife. (Darby)

Quant aux personnes mariées, voici ce que je prescris, non pas moi, mais le Seigneur : que la femme ne soit pas séparée de son mari — au cas où elle en aurait été séparée, qu'elle ne se remarie pas ou qu'elle se réconcilie avec son mari — et que le mari ne répudie pas sa femme (BJ 2000)

At coniugatis precipio, non ego, immo dominus : uxor à viro ne separetur : quod si separata fuerit, maneat innupta, aut marito reconcilietur, & maritus uxorem ne dimittat (Era)

**La plupart des traductions donnent pourtant à cette injonction une forme grammaticale active, là où Paul utilise la forme passive, suivant l’exemple de la Vulgate :** Iis autem qui matrimonio juncti sunt, præcipio non ego, sed Dominus, uxorem a viro non discedere : quod si discesserit, manere innuptam, aut viro suo reconciliari. Et vir uxorem non dimittat

**Paul ne se réfère à aucun propos de Jésus à sa disposition (ni dans des documents dont il indiquerait la nature, ni dans une communication spirituelle personnelle). L’opposition formelle qu’il introduit entre le « moi » et le « Seigneur » se réduit à l’énoncé du principe d’autorité ecclésiastique : toute règle fondamentale est un ordre divin. Inversement, il prend commande auprès des futurs rédacteurs des paroles de Jésus, de déclarations en ce sens. Marc et Matthieu s’en feront l’écho, amplifié et durci.**

**8, 6 :**
[ἀλλ’] ἡμῖν εἷς θεὸς ὁ πατὴρ pour nous un Dieu, le Père
ἐξ οὗ τὰ πάντα de qui toutes choses

καὶ ἡμεῖς εἰς αὐτόν, et nous en≈ pour≈ à (in≈ to≈ for ; in≈ nach≈ zu≈ für)lui

καὶ εἷς κύριος Ἰησοῦς Χριστὸς et un seigneur Jésus Christ

δι’ οὗ τὰ πάντα par qui toutes choses

καὶ ἡμεῖς δι’ αὐτοῦ. et nous par lui

Toutesfois nous n'avons qu'un Dieu, qui est le Père, duquel sont toutes choses, et nous en luy : et un Seigneur Jésus-Christ, par lequel sont toutes choses, et nous par luy (Calvin)

| Lut | KJV | Vul |
|---|---|---|
| so haben wir doch nur einen Gott, den Vater, von welchem alle Dinge sind und wir in ihm, und einen HERRN, Jesum Christum, durch welchen alle Dinge sind und wir durch ihn. | But to vs there is but one God, the Father, of whom are all things, and we in him, and one Lord Iesus Christ, by whom are all things, and we by him. | nobis tamen unus est Deus, Pater, ex quo omnia, et nos in illum : et unus Dominus Jesus Christus, per quem omnia, et nos per ipsum. |

cependant pour nous il n'y a qu'un Dieu, le Père de qui viennent toutes choses et vers qui nous allons, et un Seigneur, Jésus-Christ, par qui sont toutes choses et nous sommes par lui. (PCL)

der Vater, von welchem alle Dinge sind, und wir für ihn… (Elb) ; …le Père, de qui tout vient et pour qui nous sommes… (NBS)

**Paul énonce une distinction traditionnelle : αΘ, *Theos* originant (*de qui*), fondateur et finalisateur (*en≈ à ≈ pour qui*) - βΘ/ γΘ, *Kyrios* d’actualisation et de guidage. Les relations demeurent indicatives (les traductions restent donc fluctuantes) ; les rapports entre *Theos* et *Kyrios* ne sont pas précisés. Toutefois *Jésus Christ* y a dépassé sa condition humaine au point que sa dimension sacrificielle-rédemptrice est passée sous silence : il est déjà repensé à partir de la stricte qualité de *Seigneur*, en succession de Yhwh.**

**Cette qualité de *Kyrios*, terme par lequel la Septante désignait Yhwh - appliquée, par Paul à Jésus sans aucune base dont il ferait état dans les actes et paroles de ce dernier (c’est au contraire un programme d’écriture) - vise l’Idée du *Christos* débarrassée de ses limites israélites : le point idéal où le *mashiach* juif rejoint le *Deus* universel en sa préoccupation de la vie éternelle pour tous.**

**La déclaration de Paul reste strictement liturgique : elle laisse en blanc les *verbes* qui lient les personnages évoqués, leurs qualités et leurs relations aux créatures. Les traductions à orientation théologique remplissent les blancs sur la base du verbe *être* : elles dépassent largement sa prudente pensée. Toutefois il a bien indiqué la direction ; il faut croire la [nécessaire et impossible] dualité de *Theos et Kyrios,* et bientôt il faudra résolument la penser.**

**La comparaison des traductions de BJ 1973 (sur la trop forte base du verbe être) et son assouplissement en 2000 donne une idée de cette situation délicate :**

**BJ 1973 :** pour nous en tout cas, il n'y a qu'un seul Dieu, le Père, de qui tout vient et pour qui nous sommes, et un seul Seigneur, Jésus Christ, par qui tout existe et par qui nous sommes

**BJ 2000 :** pour nous en tout cas, il n'y a qu'un seul Dieu, le Père, de qui viennent toutes choses et vers qui nous allons, et un seul Seigneur, Jésus Christ, par qui viennent toutes choses et par qui nous allons

**Deux autres exemples de rares traductions qui conservent la prudence du texte de Paul** :

**Young :** yet to us [is] one God, the Father, of whom [are] the all things, and we to Him; and one Lord, Jesus Christ, through whom [are] the all things, and we through Him

**Leonberger :** [gibt es] für unsjedoch [nur] einen einzigenGott – denVater – vondemalles [ist] undwirzuihm,und einen einzigenHerrn – JesusChristus –,durchdenalles [ist] undwirdurchihn.

**La tradition des actes et paroles de Jésus n'a pas encore atteint Paul au degré où il pourrait y faire une quelconque référence, et voilà déjà ce Jésus successeur de Yhwh en milieu judéen ! successeur des grandes divinités médiatrices en milieu méditerranéen !**

**On le voit de loin venir dans le genre apocalyptique ; on le saisit de plus près dans la conversion de Paul : le bouleversement des perspectives commence par la fin. L'esprit messianique fait descendre un *Personnage céleste/perceived El* sur un sujet discret dont l'innocence paradoxale, écrasée, s'avère symboliquement coïncider avec des représentations bouillonnantes aux marges d'une Ecri$^{T}$ure desséchée.**

**Pour Paul et ses disciples, la surexistence glorieuse, seigneuriale, du**

**_Christos_ idéal (tradition d'Isaïe-Ézéchiel-Daniel) précède la réalité sensible de Jésus, parole comprise.**

**Le coup d'Etat céleste consiste dans l'assimilation réciproque de _Kyrios_ et _Christos,_ assimilation qui ne présente pas dans la langue internationale grecque les obstacles dus au lourd passé de** אֲדֹנָי יְהוִה *Adonaï Yhwh,* **et aux particularités ethno-politiques du** מָשִׁיחַ *mashiach* **: le 'Seigneur' perd définitivement sa singularité nominale personnelle, suivant l'évolution judaïque, et le 'Messie' est directement proposé à la catholicité.**

**L'intuition théologique floue est un appel à doctrine, mais celle-ci est loin d'exister encore. Tout reste à penser. La relation interne de _Kyrios_ (céleste) et _Christos_ (humain) n'est pas conçue : sous quels rapports font-ils un ? sous quels rapports se distinguent-ils ? La notion du 'Messie' reste disputée, et qu'est-ce que ce titre de 'Seigneur', si ostensiblement sociomorphique ?**

**La relation entre _Theos_ et _Kyrios_ n'est pas conçue : _Theos_ est simultanément _le Père_ et l'unique Dieu, dont la notion est entièrement laissée à la libre intuition. Aucun soupçon d'une distinction de 'personnes' dans le Divin, qui envelopperait 'le Père'. Le 'Seigneur' présenté ici n'est pas _Theos :_ c'est trop peu compatible avec l'usage traditionnel juif pour ne pas donner lieu à déchirements. Toutefois, si _par lui_** [*verbe en blanc*] toutes choses et nous-mêmes**, alors le Seigneur est le fondé de pouvoir, le gestionnaire qui traite et conclut toutes opérations relatives au monde, établit même la réalité du monde, au nom du Dieu fondateur (mais quel rapport concevable avec Jésus ?).**

**L'énoncé de Paul selon lequel JC est celui** *di' hou ta panta* **;** per quem omnia ; durch den alles**, immense hyperbole liturgique, ne reçoit bien sûr aucune légitimation, ni par appel aux Ecri**T**ures, ni par une déclaration ou action de Jésus.**

**Est-ce que Paul a eu, hors de ses rêves, connaissance que par Jésus-le-Messie toutes choses viennent à l'existence ? C'est effectivement sottise≈ démence≈ absurdité (*μωρία*). Mais cette sottise garde une logique cachée :**

**autour du bassin méditerranéen, le Trône du Seigneur céleste est vide ; une lutte pour cette fonction de Grand Vizir du Dieu unique est ouverte avec plusieurs cultes de Mystères.**

**La déclaration de Paul :** il n'y a pour nous qu'un seul Dieu, le Père, de qui viennent toutes choses, et nous sommes pour lui, — et qu'un seul Seigneur, Jésus-Christ, par qui sont toutes choses, et nous sommes par lui (8, 6 ; Oltramare), **est une déclaration de politique surnaturelle, un appel aux armes des fidèles pour s'emparer au profit du Christ, qui fait leur unité, du Trône céleste vacant (un peu plus loin : 15, 25 :** Car il faut qu'il règne jusqu'à ce qu'il ait placé tous ses ennemis sous ses pieds (BJ))

**Paul le combattant garde deux voies ouvertes simultanément : la conquête du pouvoir surnaturel dans les nations soumises à l'empire romain, et l'attente de la révélation finale.**

**Le programme de Paul est puissant. En soutien de la prétention seigneuriale de Jésus-Christ, l'image du *Père*** Πατήρ **se réfère au *Theos*-Un de qui toutes choses tirent leur réalité et pour l'esprit duquel finalement elles se réalisent : la qualité universelle *Père* déclare qu'il est fait abstraction de toute complexité métaphysique et que ce mystère fondateur peut être perçu affectivement par une élémentaire symbolisation. Or ce n'est nullement évident. Cette symbolisation est mal fondée dans l'officielle tradition judaïque ; elle n'est pas conforme à la rationalisation gréco-romaine. Elle procède d'une application originale de cette rationalisation à l'intime dévotion, passant par Jésus-Christ le Fils, qu'elle incline vers la demande confiante quant aux besoins fondamentaux de l'existence et l'accès personnalisé à l'éternel.**

**L'eucharistie (11, 23-26 ):**

Ἐγὼ γὰρ παρέλαβον ἀπὸ τοῦ Κυρίου moi en effet j'ai reçu≈ appris du Seigneur…

Pour moi, en effet, j'ai reçu du Seigneur ce qu'à mon tour je vous ai transmis (BJ) ; Ego enim accepi a Domino quod et tradidi vobis (Vul) ; Ich habe, nämlich, vom Herrn emfangen was ich auch an euch weitergegeben habe (ZB)

**Paul ne distingue pas entre la rhétorique, la révélation et l'institution cultuelle : < voilà, mes frères, la version christo-kyriale, liturgiquement valable, que vous voudrez bien apprendre et conserver > :**

**Les versions *Textus Receptus* et *Byzantine Majority* reprise par *Robinson-Pierpont* donnent :**

1Cn 11:24 καὶ εὐχαριστήσας ἔκλασεν καὶ εἶπεν, **Λάβετε, φάγετε** τοῦτό μού ἐστιν τὸ σῶμα τὸ ὑπὲρ ὑμῶν **κλώμενον** τοῦτο ποιεῖτε εἰς τὴν ἐμὴν ἀνάμνησιν.

| | | |
|---|---|---|
| Ich habe von dem HERRN empfangen, das ich euch gegeben habe. Denn der HERR Jesus in der Nacht, da er verraten ward, nahm er das Brot,dankete und brach's und sprach: **Nehmet, esset**; das ist mein Leib der für euch **gebrochen** wird.Solches tut zu meinem Gedächtnis! | Car j'ay receu du Seigneur ce qu'aussi je vous ay baillé. Cest que le Seigneur Jésus, en la nuit en laquelle ilfut trahi, print du pain : Et ayant rendu grâces, le rompit, et dit, **Prenez, mangez** : ceci est moncorps, qui est **rompu** pour vous, faites ceci en mémoire de moy. | Ego enim accepi a Domino quod et tradidi vobis, quoniam Dominus Jesus in qua nocte tradebatur, accepit panem, et gratias agens fregit, et dixit : **Accipite, et manducate:** hoc est corpus meum, quod pro vobis **tradetur** : hoc facite in meam commemorationem |
| **Luther** | **Calvin** | **Vul** |

**(Idem KJV, Douay-Rheims, Young)**

**Les versions *Alexandrian, Hort-Wescott, Nestle-Aland* ne comportent pas les mots en gras :**

11, 24 : καὶ εὐχαριστήσας ἔκλασεν καὶ εἶπεν· τοῦτό μού ἐστιν τὸ σῶμα τὸ ὑπὲρ ὑμῶν· τοῦτο ποιεῖτε εἰς τὴν ἐμὴν ἀνάμνησιν.

| | | |
|---|---|---|
| Denn ich habe von dem Herrn empfangen, was ich auch euch überliefert habe, daß der Herr Jesus in der Nacht, in welcher er überliefert wurde, Brot nahm, und als er gedankt hatte, es brach und sprach: Dies ist mein Leib, der für euch ist; dies tut zu meinem Gedächtnis. | Pour moi, en effet, j'ai reçu du Seigneur ce qu'à mon tour je vous ai transmis: le Seigneur Jésus, la nuit où il était livré, prit du pain et, après avoir rendu grâce, le rompit et dit: "Ceci est mon corps, qui est pour vous; faites ceci en mémoire de moi." | Ego enim accepi a Domino, quod et tradidi vobis, quoniam Dominus Iesus, in qua nocte tradebatur, accepit panem et gratias agens fregit et dixit: " Hoc est corpus meum, quod pro vobis est; hoc facite in meam commemorationem " |
| **Elb** | **BJ** | **Nova Vul** |

**Ainsi, dans les versions traditionnelles, le Seigneur Christ est censé dire :**

Prenez et mangez ; **puis** : …mon corps, qui sera livré pour vous **ou bien** : ...mon corps, qui est rompu pour vous.

**Dans les versions qui font plus tard autorité ces mots sont absents.**

**Seg 21 rend compte ainsi de la situation :** Après avoir remercié Dieu, il l'a rompu et a dit: [«Prenez, mangez.] Ceci est mon corps qui est [rompu] pour vous. Faites ceci en souvenir de moi

**Cette absence d'uniformité dans l'unique moment où Paul paraît transmettre une parole du Christ, montre qu'il s'agit de la transmission d'une scène liturgique, glosée (avec pertinence) par un scribe pour le besoin d'édification et la beauté du culte. Le droit de faire parler le Seigneur Christ est un héritage du droit de faire parler le Seigneur Yhwh, longtemps exercé par ses confrères.**

11, 25 : ὡσαύτως καὶ τὸ ποτήριον μετὰ τὸ δειπνῆσαι λέγων τοῦτο τὸ ποτήριον ἡ καινὴ διαθήκη ἐστὶν ἐν τῷ ἐμῷ αἵματι

Ad eundem modum & poculum, per acta coena, dicens : Hoc poculum nouum testamentum est in meo sanguine :

τοῦτο ποιεῖτε, ὁσάκις ἐὰν πίνητε, εἰς τὴν ἐμὴν ἀνάμνησιν

hoc facite quotiescumque biberitis in mei commemorationem (Erasme)

Semblablement aussi il print la coupe, après qu'il eut souppé, disant,Ceste coupe est le nouveau Testament en mon sang. Faites ceci toutes les fois que vous en boirez, en mémoire de moy (Calvin)

[ἡ καινὴ] διαθήκη .Testament (Lut) ; testamentum (Vul) ; testament (KJV)

**Paul conclut (11, 26) :** Car toutes les fois que vous mangerez ce pain, et boirez ceste coupe, vous annoncerez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il viene (Calvin)

**La scène cultuelle n'est pas encore conçue au mieux de ses possibilités. Les récits des évangélistes ne s'accorderont pas tout à fait avec elle, ni entre eux ; le 4e évangile l'ignore mais en reprend le contenu dans une homélie.**

***(comparer avec la Présentation Générale du Missel Romain, §72 :***

À la dernière Cène, le Christ a institué le sacrifice et le banquet pascal par lequel le sacrifice de la croix est sans cesse rendu présent dans l´Église lorsque le prêtre, représentant le Christ Seigneur, accomplit cela même que le Seigneur lui-même a fait et

qu´il a transmis à ses disciples pour qu´ils le fassent en mémoire de lui. En effet, le Christ prit le pain et la coupe, rendit grâce, fit la fraction et les donna à ses disciples, en disant : « Prenez, mangez, buvez ; ceci est mon Corps ; ceci est la coupe de mon Sang. Vous ferez cela en mémoire de moi ». Aussi l´Église a-t-elle organisé toute la célébration de la liturgie eucharistique en parties qui correspondent à ces paroles et à ces actes du Christ)

**15, 3-4 :** Je vous ai en effet transmis, avant tout, ce que de mon côté j'avais reçu, c'est que Christ est mort pour nos péchés, selon les écritures, et qu'il a été enseveli, et qu'il est ressuscité le troisième jour, selon les écritures (Rilliet)

**L'évangile de Paul commence avec le *Christos,* non avec Jésus.**

***Christos* est mort** (Χριστὸς ἀπέθανεν)

**mort pour nos péchés** (ὑπὲρ τῶν ἁμαρτιῶν ἡμῶν)

**selon les écritures** (κατὰ τὰς γραφὰς)

מָשִׁיחַ *mashiach,* ***messie* est une figure marginale des Ecri$^{T}$ures, extérieure à la Loi, esquissée-rêvée par les sermonneurs visionnaires à partir de l'idée d'onction/bénédiction de Yhwh, développée par la tradition populaire, hors Ecritures consacrées (ce sont aussi des écritures). Paul énonce ici un axiome de la foi, sans aucun renvoi : il faut comprendre que la référence aux *écritures* =Ecri$^{T}$ures s'opère déjà sous le regard de la foi au *Christos* (cercle vicieux de la foi).**

**« Mort pour nos péchés » se réfère sans doute à une interprétation messianiste de la figure (multiple et confuse) du *Serviteur de Yhwh* selon Isaïe** II.

**« Il est ressuscité » : la légende des saints apôtres expose à deux reprises (sous le nom de Pierre (Act 2, 25-33) et sous le nom de Paul, (Act 13, 32-37) un sermon-type dans lequel figure en particulier cette prière :** (13, 35) Tu ne laisseras pas ton Saint voir la corruption (BJ) ; Thou wilt not suffer thy gracious one to see corruption (Darby) ; **citation-évocation du Ps 16 (15) :**

Je mets Yahweh constamment sous mes yeux, car il est à ma droite: je ne chancellerai point. Aussi mon cœur est dans la joie, mon âme dans l'allégresse, mon corps lui-même repose en sécurité. Car tu ne livreras pas mon âme au séjour des morts, Tu ne permettras pas que ton bien-aimé voie la corruption. Tu me feras connaitre le sentier de la vie; il y a plénitude de joie devant ta face, des délices

éternelles dans ta droite (Ps 16, 8-11 ; Crp).

**L'invocation décisive :**

לֹא־ תִתֵּן חֲסִידְךָ לִרְאוֹת שָׁחַת *lo'-thiten chasid'ak lir'oth shachath* **peut se traduire diversement, comme le montre OJB :** neither wilt Thou allow Thine *Chasid* to see *shachat* (corruption, the pit, the grave, the abyss of corruption) ;

tu ne laisseras pas tes (hommes) pieux voir la fosse (Cah) ;

tu ne laisseras pas tes fidèles voir l'abîme (Rab) *;* du lässt deinen Getreun das Grab nicht schauen (ZB) ; Nor givest thy saintly one to see corruption (Young)

**C'est une prière ; elle est modulable selon les intentions. Ces intentions peuvent soutenir, pour le fidèle à Yhwh, une espérance de vie auprès de la Divinité, espérance bien rarement exprimée dans l'AT. Sa banalité à l'échelle de l'humanité ne fait pas de doute, mais l'axe d'interlocution entre Yhwh et son fidèle a pour originalité d'en faire abstraction. Peut-être pour ne pas se laisser contaminer par l'espérance mortuaire osirienne, devenue étouffante en Egypte.**

**Rappel de civilisation osirienne :**

*I am Chepera, my limbs are lasting for ever, I do not know corruption. I do not rot, I do not putrefy, I do not become worms. I do not lose the eye of Shu. I am, I am, I live, I live, I grow, I grow, and when I shall awake in peace, I shall not be in corruption, I shall not be destroyed in my bandages. (LDM, 154 ; LPR) ;* Je suis intact, intact comme mon père Osiris-Khepra dont l'image est l'homme dont le corps ne se décompose pas… (LDM, 154 ; Pierret)

**Le psaume hébreu rapporte cette espérance au *chasid,* le fidèle droit et pieux. La confisquer pour un Messie descendu du ciel, ou conditionner sa réalisation à la grâce d'un Messie, est un détournement de fonction par un prédicateur-prédateur.**

**Le *Messie* résout une équation mystérieuse qui se dégage d'une interprétation synthétique des traditions juives, confrontées à leur cruelle insuffisance en termes de primauté céleste de Jérusalem et son peuple, de pardon des injustices, vices ou péchés, de vie éternelle par résurrection et jugement dernier. Toutes choses concentrées dans l'idée biface : *Règne du Dieu d'Israël* et *Salut*.Le concept est judéen, la dynamique est**

**internationale.**

**Quel rapport avec la vie de Jésus ? Paul ne l'explique pas ; il ne se pose même pas la question.**

**La conception spirituelle de *Christos-Kyrios* a lieu sur la croix (supposée) de Jésus ; la croix est la mère du Christ ; sa vie embryonnaire débute dans le ventre de la terre sainte, d'où il naît le 'troisième jour'. Il faut lire d'une seule traite l'évocation :** qu'il a été enseveli, et qu'il est ressuscité le troisième jour (PCL) ; that he was buried, that he was raised on the third day (ESV) : **le tombeau-entrailles a le même statut que la résurrection, naissance *kyriale* dans la nouvelle Bulle de Réalité en Paroles. Cela s'opère sous les auspices des Ecri$^{T}$ures dictées par le Dieu d'Israël, pour qui sait lire.**

**- Pour qui sait lire :** il y a plusieurs passages de l'Escriture, qui prédisent tant la mort que la résurrection de Christ : mais il n'y en a point de plus exprès, et où il en soit traitté plus apertement qu'au chap. LIII d'Esaïe, au chap. IX de Daniel, v. 26, et au XXIIe Pseaume (Calvin).

**(Isaïe, langue de sable, est propre à s'associer aux ciments désirés pour une maçonnerie appropriée. 'Daniel', le faux le plus rentable des Ecritures, est cité dans un passage digne de Nostradamus. Le Psaume 22 (23) est une belle prière (***le Seigneur est mon berger***) qu'un sermon peut chrétiennement illustrer à plusieurs degrés)**

**- Pour qui sait lire :** Au reste, quand ailleurs l'Escriture fait seulement mention de la mort, sçachons que lors la résurrection est comprise en la mort… (Calvin)

**Ce récit surnaturel est un module liturgique composite, indépendant d'autres modules. Sous-module « mort pour nos péchés » ; sous-module « tombeau-et-résurrection » (fabriqué avec moins de matériaux d'Ecritures encore, mais avec plus de foi) ; sous-module « 3$^{e}$ jour », précision symbolique pour laquelle éventuellement Jonas fera l'affaire).**

**C'est un élément indépendant du module « apparition ». L'apparition à Céphas n'est pas mise en relation avec ce '3$^{e}$ jour'. Une expression équivoque est adoptée concernant les apparitions aux apôtres :** καὶ ὅτι ὤφθη Κηφᾷ εἶτα τοῖς δώδεκα et qu'il a été vu de ≈ est apparu à Céphas, puis aux douze ; **cela peut faire treize personnes, ou deux apparitions distinctes, l'une individuelle, l'autre groupée. Toutefois, après la rédaction des récits de la vie de Jésus la mention « douze » sera jugée liturgiquement fautive et *corrigée* par la tradition catholique en « onze » (ce n'est pas une plaisanterie) :**

et quia visus est And that he was seen by That he was seen by

| Vul | Douay-Rheims | Knox |
|---|---|---|
| Cephæ, et post hoc undecim | Cephas; and after that by the eleven. | Cephas, then by the eleven apostles, |

**Fillion, partagé entre l'obéissance et l'érudition, traduit avec obéissance :** qu'Il a été vu de Céphas, puis des onze**, mais corrige en note érudite : -** *Undecim.* La meilleure leçon du grec conserve, malgré la disparition de Judas, l'ancienne appellation évangélique : les Douze.

**(La Nova Vulgata est revenue à la raison commune :** et quia visus est Cephae et post haec Duodecim)

ensuite il a été vu par plus de cinq cents frères à la fois, dont la plupart vivent encore maintenant (15, 6 ; Rilliet) : **Paul récite une leçon, sans souci de situer dans l'espace et le temps ce grand *show*, sans conforter sa version par quelque témoignage, alors même qu'il identifierait certains des bénéficiaires (en quel pays ? quel village ? était-ce lors d'un congrès de missionnaires ? quelle apparence avait-Il ? s'est-Il présenté ? chevauchait-Il un nuage ? combien de temps a duré l'apparition ? a-t-Il prononcé un sermon, fait une promesse, accordé une indulgence ? a-t-Il laissé un témoignage sensible de sa venue ? a-t-Il fait des guérisons ? comment est-Il reparti ? combien de séraphins lui servaient de pages ? a-t-il été vu par des non-croyants ? sa présence a-t-elle suscité des conversions ?) ; impardonnable négligence du point de vue de la foi.**

ensuite il a été vu par Jacques, puis par tous les apôtres (15, 7 ; Rilliet) : **l'ensemble « tous les apôtres » est indéfini ; chez Paul on ne sait pas où il s'arrête ; les apparitions du Christ se perdent dans la rhétorique.**

enfin, après eux tous, il a été vu aussi par moi, qui suis comme l'avorton (15, 8 ; Rilliet). **Le témoignage initial de Paul sur sa conversion n'est pas celui d'une vision ou d'une apparition. Il se conformera plus tard au vocabulaire consacré, dira même avoir vu le Seigneur à Jérusalem, dans un rôle de Chef du contre-espionnage (Actes, 22, 17-21)…**

**Paul est en train de transposer rhétoriquement sa doctrine d'une 'justice par la foi' en une doctrine de la 'vérité par la foi' : croyez-moi et ce que je dis deviendra vérité.**

**15, 12-19 :**

**Résurrection, Christ → croyants .**

**Un éventuel point de vue de Jésus sur la vie éternelle n'est pas même évoqué. La question est d'emblée portée au niveau du *Christ*, qui résout le problème de sa mission et lui donne un statut seigneurial proche du divin.**

**La résurrection 'du Christ' est le fondement de la foi :**

si Christ n'est pas ressuscité, notre prédication est donc vaine, vaine aussi est votre foi (15, 14 ; Rilliet) ; si Christ n'est pas ressuscité votre foi est chimérique (*mataia*) (15, 17 ; Rilliet).

if Christ has not been raised, then our proclamation has been in vain and your faith has been in vain (15, 14 ; NRSV) ; If Christ has not been raised, your faith is futile (15, 17 ; NRSV)

**Mais la résurrection 'des morts' est posée en condition préalable de la résurrection du Christ :**

S'il n'y a pas de résurrection des morts, Christ non plus n'est pas ressuscité (15, 13 ; TOB) ; si les morts ne ressuscitent pas, Christ non plus n'est pas ressuscité (15, 16 ; TOB)

But if there is no resurrection of the dead, neither hath Christ been raised. (15, 13 ; ASV) ; For if the dead are not raised, neither hath Christ been raised: (15, 16 ; ASV)

**C'est un discours répétitif et de forme négative. Cette argumentation négative va jusqu'à mettre (éventuellement) en question les témoignages originaires concernant la résurrection du Christ :**

Il se trouve même que vous sommes de faux témoins à l'égard de Dieu, puisque vous avons témoigné contre lui qu'il a ressuscité le Christ, tandis qu'il ne l'aurait pas ressuscité, s'il est vrai que les morts ne ressuscitent pas (15, 15 ; Crp)
Wir stehen dann auch als falsche Zeugen Gottes da, weil wir gegen Gott ausgesagt haben, er habe Christus auferweckt, den er gar nicht auferweckt hat, wenn doch Tote nicht auferweckt werden (15, 15 ; ZB)

**Par impulsion rhétorique Paul se met ici en perte sévère de crédibilité : s'il n'y a pas d'abord d'authentiques témoignages de la résurrection, que devient la croyance chrétienne ? le culte du Christ ? Il faudrait se rabattre sur un module « résurrection » fabriqué à partir des Ecri**T**ures, mais personne ne s'y risquerait.**

**Cette possibilité des** ψευδομάρτυρες = faux témoins/false witnesses **ouvre la**

**question de la véracité des témoignages initiaux, un gouffre mental qu'il est interdit de regarder.**

**Et pourtant Paul met la véracité des témoignages en balance avec une opinion métaphysique invérifiable** : invenimur autem et falsi testes Dei : quoniam testimonium diximus adversus Deum quod suscitaverit Christum, quem non suscitavit, si mortui non resurgunt (Vul).

… si mortui non resurgunt… **Il a été trop loin : la Bulle de paroles est fissurée : il ne connaît pas d'autre option à la vie éternelle que la 'résurrection' ?.. Il ne s'est pas non plus informé de l'opinion de Jésus ; c'est trop tard, tout évangile différent de celui de Paul est déjà déclaré anathème.**

(1) ἀνάστασις νεκρῶν :

résurrection des morts/resurrection of the dead ; rising again of dead persons / Auferstehung der Toten/ resurrectio mortuorum

(2) ἐγείρω *:*

*[Christos]* s'est réveillé d'entre les morts / von der Toten auferweckt worden ist/ suscitatus est a mortuis/is raised from among [the] dead

**Un grand nombre de traducteurs négligent cette constance nuance de vocabulaire, que ZB et NBS rendent clairement par la distinction entre (1) *Auferstehung ; résurrection* et (2) *auferwecken ; se réveiller*. Elle permet de garder l'attention sur le fait que la « résurrection » n'est pas une idée générale, mais une évocation floue, imaginative, inséparable du 'lever' et du 'réveil', qui évoquent à leur tour une image floue de la mort.**

**Cela apparaît plus nettement en 15, 20 :** le Christ s'est bel et bien réveillé d'entre les morts: il est les prémices de ceux qui se sont endormis (NBS) ; Nun aber *ist* Christus von den Toten auferweckt worden, als Erstling derer, die entschlafen sind (ZB).

**Sous aucun rapport la 'résurrection' n'est une affaire claire. A Troas,** selon **les Actes (20, 7-12), Paul ressuscite un mort (ou constate son simple coma ? on n'en fait pas un prodige, il est vrai). Mais il a certainement appris que Pierre (Actes, 9, 39-43) a ressuscité une femme à Joppé, après avoir prié le Seigneur et commandé à la défunte de se lever :** tout Joppé sut la chose, et beaucoup crurent au Seigneur (BJ). **Peut-être même son oreille a-t-elle saisie des rumeurs semblables à propos de Jésus ?… Paul devrait donc opérer une**

**distinction élémentaire entre une 'résurrection' momentanée, secours extraordinaire, et une 'résurrection' définitive, gloire éternelle.**

**Quoiqu'il en soit, la foi, face à la vie éternelle, est verrouillée sur le symbole « résurrection ».**

**A *qui* ou à *quoi*, anthropologiquement, le Christ vient-il offrir la vie éternelle ? Ni Paul ni les évangiles ne s'adressent à la dualité âme/corps, chère au christianisme tardif repensé dans la perspective métaphysique grecque.**

**Ils s'adressent à « nous », « vous », aux « hommes », à « celui/ceux qui », « quelqu'un », « toute chair », « ils », des « gens », des « petits enfants », et beaucoup de spécifications personnelles, concrètes et quotidiennes, jamais à une cible conceptualisée (opposable par ex. à l'« ange »)**

**La cible paraît être la vie charnelle immédiate dynamisée par le « souffle » hébraïque concret : espérance intuitive, évasive**

**La BREP énonce son envoûtant axiome :** la mort étant venue par un homme, c'est par un homme aussi que vient la résurrection des morts (15, 21 ; BJ) ; quidem per hominem mors, et per hominem resurrectio mortuorum (Vul).

**Explication :** Car comme tous meurent en Adam, pareillement aussi tous seront vivifiez en Christ (15, 22 ; Calvin)

| Luther | Douay-Rheims | Vul |
|---|---|---|
| Denn gleichwie sie in Adam alle sterben, also werden sie in Christo alle lebendig gemacht werden. | And as in Adam all die, so also in Christ all shall be made alive. | Et sicut in Adam omnes moriuntur, ita et in Christo omnes vivificabuntur. |

**L'exigence intellectuelle et culturelle de la foi chrétienne est verrouillée au niveau du 'premier homme'. Sauf déformation due à la rhétorique : car si *tous,* inconditionnellement, meurent en Adam, *tous* ne revivront pas en Christ, qui impose une condition de foi. Paul n'a chaussé qu'un cothurne sur deux.**

**Puis il rentre dans les phases de l'opération Résurrection :**

**(1) le Christ**

**(2) les cro[ix]yants, lors de l'Avènement (παρουσία) du Chef**

**(3)** Et puis la fin, quand il aura baillé le royaume à Dieu et Père, quand il aura aboli toute Principauté, et toute Puissance et Vertu (15, 24 ; Calvin), **il exercera une vice-royauté en écrasant toute hostilité :** Car il faut qu'il règne tant qu'il ait mis tous ses ennemis sous ses pieds (15, 25 ; Calvin) ; Denn er soll herrschen, bis Gott ihm alle *Feinde unter* die *Füsse gelegt hat (ZB).*

**Il faut qu'il règne.**

**Ah ! Paul a chaussé un cothurne de satin et un cothurne de plomb. Est-ce de son propre lyrisme qu'il tire cette chanson ? Serait-ce Jésus qui l'a chantée pendant son supplice ?**

**Non, chez Paul, c'est toujours la vieille Ecriture, cette fois le Ps 110 (109), qui prophétise les Fléaux du titan Yhwh :** Yahweh a dit à mon Seigneur: "Assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis l'escabeau de tes pieds. Yahweh étendra de Sion le sceptre de ta puissance: Règne en maître au milieu de tes ennemis. (Ps 110, 1-2 ; Crp). **Puis le Fléau de Yhwh renvoie à son Maître la politesse** :Le Seigneur est à droite, Il brisera les rois au jour de sa colère. Il exerce son jugement parmi les nations: tout est rempli de cadavres; il brise les têtes de la terre entière (110, 5-6 ; Crp) **(dans les contrées lointaines, ce lied est connu sous le nom de *Berceuse d'Attila*). Le Christ lèvera au ciel ses bras vainqueurs sur une pyramide de têtes impies qui chantent en chœur le *Dies irae* !**

ἔσχατος ἐχθρὸς καταργεῖται ὁ θάνατος *eschatos echthros katargeitai ho thanatos*
dernier ennemi à être détruit ≈ supprimé≈ réduit à rien, la mort

| Lut | Darby | Erasme |
|---|---|---|
| Der letzte Feind, der aufgehoben wird, ist der Tod. | [The] last enemy [that] is annulled [is] death. | Nouissimus hostis aboletur mors |

car il a tout mis sous ses pieds (15, 27 ; Blit) ; Nam omnia subiecit sub pedes illius (Erasme). **Vieille Ecriture, Psaume 8 habilement détourné : selon son habitude mentale Paul nourrit la forme christique avec un matériau dévotionnel ancien qu'il recycle, lui donnant un sens nouveau, tout en**

**laissant croire qu'il s'agit d'une Parole divinement consacrée.**

**Le verset cité est le 7 (ou 6 selon découpage):**

5qu'est donc l'homme ( אֱנוֹשׁ*enosh*) pour que tu penses à lui, l'être humain (*ben-'adam* le fils d'homme) pour que tu t'en soucies ? 6 Tu en as presque fait un dieu ( אֱלֹהִים *'Elohim*) : tu le couronnes de gloire et d'éclat : 7 tu le fais régner sur les œuvres de tes mains ; tu as tout mis sous ses pieds (TOB)

4 What [is] man that Thou rememberest him? The son of man that Thou inspectest him? 5 And causest him to lack a little of Godhead, And with honour and majesty compassest him. 6 Thou dost cause him to rule Over the works of Thy hands, All Thou hast placed under his feet(Young)

**Les traductions anciennes aiment bien dire :**tu l'as fait un peu inférieur aux anges (Ostervald ; id. DMa ; KJV ; Vul). **Ainsi le terme** אֱלֹהִים *'E ohim* **est sans difficulté aucune interprété dans le sens d' « ange » et sous forme du pluriel** (paulo minus ab angelis / a little lower than the angels**).** Calvin : Quant à ce qu'aucuns ont tourné *un peu moindre que les anges*, ne me desplaist point : car le mot *Elohim* en hébrieu, duquel David use yci, est souvent attribué aux Anges, comme on sçait.

*mah-'enosh ki-thiz'k'renu uben-'adam ki tip'qadenu* Qu'est donc l'homme, que tu penses à lui ? Le fils d'Adam, que tu le protèges ? (Rab) ; Qu'est-ce que l'homme pour que tu penses à lui, le fils d'un homme, que tu en prennes souci ? (Blit)

**La bonté de Dieu** daigne bien descendre jusques-là que de prendre le soin du genre humain…Car nous voyons les povres hommes qui rampans en terre sont meslez parmi les plus viles créatures qui soyent. Dieu doncques le pourroit à bon droict mespriser, et n'en faire cas, s'il avoit esgard à leur dignité... (Calvin)

*Tam'shilehu b'ma'asey yadeyak kol shatah thachath rag'law*

tu le fais régner sur les œuvres de tes mains; tu as tout mis sous ses pieds (TOB) ; Tu lui as donné l'empire sur les œuvres de tes mains, et mis tout à ses pieds (Rab)

**Une énumération suit :** [tu as tout mis sous ses pieds],tout bétail, gros ou petit, et même les bêtes sauvages, les oiseaux du ciel, les poissons de la mer, tout ce qui court les sentiers des mers…)

**Calvin :** il confirme ce qu'il a n'aguères dit de la grâce infinie de Dieu envers les hommes, asçavoir de ce qu'il se monstre prochain d'eux, et qu'il en a souvenance. En premier lieu il dit qu'ils sont ornez de tant d'excellences, que leur condition n'est guères moindre que la divine et céleste. Puis il raconte la domination externe et droict qu'il a sur toutes les créatures : en quoy il appert en quel haut degré d'honneur Dieu l'a eslevé.

**Calvin ne fait aucune allusion dans son commentaire à l'usage abusif que**

**Paul fait ici de se verset. En revanche il accorde une attention gênée à d'autres détournements de Psaumes, commis dans l'Épître aux Hébreux ou celle aux Ephésiens. Cette belle remarque lui échappe :**

nous sçavons en quelle liberté les Apostres ont allégué les passages de l'Escriture. **Il tente une justification byzantine puis conclut, avec une indulgence révélatrice de la mentalité apostolique : quand il cite un texte biblique, l'apôtre ne regarde pas réellement au sens donné ; il prend des mots qui conviennent à son présent propos et** usant d'un sainct destour il l'accomode à la personne de Christ.

**Paul poursuit par une leçon de choses sur la nature de la résurrection (15, 35-53). Il connaît assez bien son sujet pour qualifier d'*insensé/fool*** (ἄφρων) **le sceptique. Celui-ci ignore le principe de toute semence :**

**(0) tu sèmes** (σπείρεις) **et ce que tu sèmes** n'est pas rendu vivant sans mourir (NBS) ; What you sow does not come to life unless it dies (ESV)

**[ Axiome d'agriculture dans la BREP ]**

**(1) tu sèmes une graine** κόκκον **(blé ou autre plante)**

**(2) Dieu veille au grain et à chacun** il donne un corps qui lui est propre (NBS)

**Paul se sait tacitement approuvé par le sens commun des hommes de son temps, car la tradition d'Osiris a porté ses fruits (sauf chez les insensés) :** Semé périssable, on se réveille impérissable (15, 38 ; NBS). **Certes, les égyptiens n'ont pas atteint la clarté et la distinction dans ce ténébreux domaine. Il va de soi que si un Verbe divin se révélait à la pauvre humanité, tout deviendrait clair. Non ? rien de tel dans les paroles de Jésus Christ ?**

**Peut-être le *Logos* a-t-il réservé ce secret aux philosophes païens ? pitoyable idée : Paul ne se reconnaît pas une « âme immortelle ». On est « semé » corps animé, on se « réveille≈ relève » corps spirituel** (egeiretai *sōma pneumatikon* ).

Semé corps naturel, on se réveille corps spirituel (15, 44 ; NBS) ; Il est semé corps animal, il se relève corps spirituel (PCL)

**L'effervescence de Paul sait trouver les fragments des Ecritures les plus propres à servir son argumentation, indifférente au sens du texte original. Ainsi utilise-t-il (15, 55) une lamentation d'Osée sur le thème des incessants reproches de Yhwh à son peuple infidèle (y est visée particulièrement l'entité « Ephraïm » ou royaume du nord).**

**Or ce texte (Osée 13, 13-14) est l'un des plus incertains que l'on trouve chez les sermonneurs-prophètes.Sans revenir sur l'analyse faite dans *Le parler-Yhwh*, regardons un échantillon du tourbillon.**

**L'iniquité d'Ephraïm a scellé son destin (Os 13, 12), mais quel sera son sort ? :**

**13, 13 :**

| Septante | Fillion | Cahen |
|---|---|---|
| Les douleurs de la femme qui enfante lui viendront. Celui-là est ton fils, le Sage, parce qu'il ne se tiendra pas immobile pendant le massacre de tes enfants. | Les douleurs de l'enfantement viendront sur lui ; c'est un enfant peu sage ; maintenant il ne se tiendra pas debout, lorsque les enfants seront écrasés | Les douleurs de l'enfantement viendront sur lui ; c'est un fils sans sagesse, il ne résistera pas au temps de l'enfantement |

**La plupart des traducteurs essaient de réduire ces graves divergences à un sens qui rend plus explicite la version de Cahen ; par ex. :** Les douleurs de l'enfantement viennent pour lui; C'est un enfant dénué de sagesse; car, le moment venu, il ne se présente pas pour naître (Crp)

**Os 13, 14 :**

**Septante :** Je les tirerai de l'enfer, dira-t-il ; je les affranchirai tous de la mort. Ô mort, où est ta sentence ? Enfer, où est ton aiguillon ? Mais cette consolation est cachée à mes yeux.**[qui parle ? le fils sage ? mais il se désole, il a échoué]**

**Fillion :** Je les délivrerai de la main de la mort, Je les rachèterai de la mort. Je serai ta mort, ô mort ; Je serai ta morsure, ô enfer. La consolation a été cachée à mes yeux. (**Vul** : De manu mortis liberabo eos ; de morte redimam eos. Ero mors tua, o mors ! morsus tuus ero, inferne ! consolatio abscondita est ab oculis meis.)

**[ce doit être Dieu qui se promet de sauver Ephraïm ; l'absence de consolation n'est pas liée à ce qui précède]**

**Cahen :** Je les rachèterai du schéol, je les délivrerai de la mort. Où sont tes épidémies, mort ? où est ta peste, schéol ? Que la pitié soit cachée à mes yeux. (Cah) **[il semble que Dieu veuille pardonner aux ingrats, puis y renonce ; pas de pitié]**

**Sens équivalent, expression plus claire, dans Nova Vulgata :** De manu inferni liberabo eos, de morte redimam eos ? Ubi pestilentiae tuae, o mors ? Ubi pestis tua, inferne ? Consolatio abscondita est ab oculis meis ".**[moi, je devrais leur pardonner ? non, vous méritez la peste ; je resterai inconsolé].**

**L'obscurité du texte et son caractère en apparence indécidable viennent d'abord des variantes dans les manuscrits, qui présentent plusieurs versions incompatibles. Si celle de la Septante est éliminée, il reste une version affirmative et une version interrogative.**

**Au moment décisif lirez-vous :** *O Death I will be your plagues*, **ou bien :** O Death, where are your plagues **? Puis :** *O Sheol I will be your destruction*, **ou bien :** O Sheol where is your destruction ?

**Afffirmative** : I will ransome them from the power of the graue: I will redeeme them from death: O death, I will be thy plagues, O graue, I will be thy destruction; repentance shall be hid from mine eyes. (KJV)

**Interrogative :** Je devrais les racheter à l'emprise du séjour des morts? De la mort je devrais les garantir? - Mort, où sont tes calamités? Séjour des morts, où est ton fléau? Toute pitié se dérobe à mes yeux (TOB).

**A l'interrogation initiale peut-être préférée une exclamation** : Von Gewalt des Scheols werde ich sie erlösen, vom Tode sie befreien ! Wo sind, o Tod, deine Seuchen ? Wo ist, o Scheol, dein Verderben ? Reue ist vor meinen Augen verborgen. (Elb)

**La version interrogative donne une liaison plus cohérente des phrases, l'absence de remords≈ pitié≈ repentir est mieux introduite ; la peine de mort est appliquée.**

Aus der Gewalt des Totenreiches sollte ich sie befreien, vom Tode sie loskaufen ? Nein, wo sind deine Seuchen, o Tod ? Wo ist deine Pest, o Unterwelt (= Hölle) ? Mitleid ist meinen Augen unbekannt ! (Menge)

Et je les libérerais du pouvoir du Shéol? De la mort je les rachèterais ? Où est ta peste, ô Mort ? Où est ta contagion, ô Shéol ? La compassion se dérobe à mes yeux(BJ)

**Pourtant, est-ce de *pitié*≈ *compassion* ou bien de *repentir* qu'il est question ? Si c'est de *repentir*, de qui est-il ou devrait-il être ? de Dieu même ou du pécheur ?**

**On s'imagine un débat intérieur divin, on essaie de ne pas sacrifier des nuances qui n'apparaîtraient que dans une déclamation ou un chant (ici la *parole* retrouve sa force, avec ses incertitudes de transmission au-delà de l'immédiat) :**

**Combinaison différente de l'exclamation et de l'interrogation :** Ich sie erkaufen aus Scheols Gewalt ? Vom Tod sie lösen? Weh, deine Seuchen, Tod ! Weh, deine Pest, Scheol ! Mitfühlen sei verborgen meinen Augen ! (NHTS)

**Une parole 'divinement inspirée' cohérente est donc construite, ici plus qu'ailleurs, à partir de manuscrits divergents, en choisissant des options de sens, *par un sainct destour*. Le texte final peut-être jugé satisfaisant sans que soit garantie la fidélité à l'inspiration de l'auteur.**

**On a le sentiment que le pasteur s'en moque : Voilà un texte divinement inspiré : tirons-en un sens ou un autre, selon nos besoins, il bénéficie toujours de l'inspiration.**

**Ce texte indécidable est utilisé librement par Paul en conjonction avec une invocation d'Isaïe (25, 8), qu'il restitue sous la forme :** La mort a été engloutie dans la victoire (1 Cor 15, 54 ; TOB)

**La Septante au contraire rend Isaïe sous cette forme :** La mort, ayant prévalu, dévorera les hommes [Death having prevailed, swallowed them up…(NETS)] et de nouveau le Seigneur sèchera les larmes de tous les visages ; il effacera sur toutes la terre l'opprobre de son peuple ; car la bouche du Seigneur a parlé (ThéoTex)

**Personne ici ne s'accorde avec la Septante.**

**Vulgate :** Præcipitabit mortem in sempiternum ; **Luther :** Denn er wird den Tod verschlingen ewiglich ; **Condamin :** il fera disparaître la mort pour toujours !; **Rabbinat** : A jamais il anéantira la mort

**Comme à l'ordinaire vous pourrez choisir entre le présent** (Il détruit la mort pour jamais ; Cah), **le passé** (il a fait disparaître la mort à jamais ; BJ), **le futur** (A jamais il anéantira la mort ; Rab)

**Calvin mélange les temps**: Il a destruict la Mort eternellement. Et le Seigneur Dieu essuyera les larmes de toutes les faces…

**Quelques-uns traduisent même** : He will swallow up death *in victory*. (KJV)

**Mais c'est pour faire plaisir à Paul, car le terme de *victoire* ne figure chez Isaïe que par association (non exprimée) d'idées avec un festin de viandes grasses et de bon vin.**

**Paul ne cite pas réellement Isaïe, il l'adapte à sa trompette (15, 52). Et c'est cette valeur ajoutée de *victoire (nikos)* qui lui sert de libre lien avec la réinterprétation du texte de Osée, qui ne la comporte pas plus.**

**Ainsi, Paul enchaîne une pseudo-citation d'Isaïe (15, 54) sur une citation fausse d'Osée (15, 55). L'apparente simplicité de Paul masque une poussière de sens ; ôtez-lui le masque, vous remarquerez mieux les cothurnes.**

**En l'absence de paroles de Jésus, qui seraient pertinentes et par elles-mêmes suffisantes, l'apôtre fait de la poésie liturgique avec des paroles d'Ecritures juive sarbitrairement rapprochées, transformées, puis interprétées en bloc dans le sens qui convient à son sermon. Et cela bien que la partie centrale de ces paroles prophétiques exprime (probablement) un sens opposé à celui de son sermon. Il compose librement un *haïku* avec un matériau prophétique, tout en affirmant :** alors s'accomplira la parole qui est écrite (BJ)

**Paul a tous les droits sur la parole de Dieu.**

**Appuyé sur son poème, Paul conclut par une sentence calomnieuse :** la force du péché c'est la Loi (15, 56 ; BJ) *dynamis tēs hamartias ho nomos* **;** virtus vero peccati lex (Vul). **Mais grâce à notre Seigneur JC nous vaincrons.**

**Sa salutation est de sa main ; elle vaut saint baiser (*philēma*) pour tous les frères, exécration≈ malédiction pour qui n'aime pas le Seigneur,** *anathema,* let him be accursed**.**

**C'est l'application du principe d'***agape* **: ne gardez pas pour vous vos ennemis, offrez-les à Dieu en anathème.**

# (5) - Je suis ma parabole

**Autres traductions utilisées pour cette partie :**

Brucioli : Il NvovoTestamento di Giesv Christo Salvatore Nostro (1550)

Trsm : Tresmontant

# Marc

**Ouvrages cités :**

Lagrange : L'Evangile selon Saint-Marc

Loisy : L'Evangile selon Marc

**1, 1 :** Ἀρχὴ τοῦ εὐαγγελίου Ἰησοῦ Χριστοῦ [υἱοῦ θεοῦ] commencement de l'évangile de Jésus Christ [fils de Dieu]

**Les versions ne s'entendent pas sur la présence de :** υἱοῦ θεοῦ.

Commencement de l'Évangile de Jésus-Christ (Stapfer) ; Commencement de l'évangile de Jésus-Christ, Fils de Dieu (Crp)

**Ce désaccord met bien en place l'esprit du récit : annonce dévotionnelle, éventuellement encadrée par une formule liturgique. Un bon pasteur-copiste ajoute la qualité « fils de Dieu » au titre de *Messie,* si son manuscrit ne la mentionne pas encore.**

**Il ne s'agit pas de la vie d'un nommé Jésus, mais de la proclamation du *Christos,* personnage aussi proche de *Theos* que la qualité orientale de « fils » peut le suggérer** (Iéshoua' messie bèn Elohîms (Chq)).

**Le rédacteur donne immédiatement lui-même le pieux exemple de l'infidélité à l'Ecriture (1, 2-3), qu'il prétend citer :** Voici que j'envoie mon messager, etc.**mélange d'Isaïe et de Malachie, avec adaptation des textes au thème présent. La foi en Jésus combine à son profit une prophétie qui aurait dû exister, si l'Esprit saint était plus attentif. Cette prophétie virtuelle a pour caractère de déplacer d'emblée la qualité *Kyrios*, Seigneur** (Préparez le chemin du Seigneur…) **du Yhwh traditionnel vers le proclamé Messie, et la fait converger avec le titre « fils de Dieu ». Les prophètes hébreux subissent fréquemment ce genre de réutilisation abusive.**

**1, 10-11 : apparition d'un mainate religieux, lors du baptême de Jésus :**

| Brucioli | Loisy | Tyndale |
|---|---|---|
| Et subito vscendo dell'acqua vidde aprirsi i cieli, & lo spirito come colomba discendendo sopra di lui | Et au moment où il remontait de l'eau il vit les cieux fendus et l'Esprit descendant sur lui comme une colombe | And immediately he cam out of the water and sawe the hevens open and the holy goost descendinge vppon him lyke a dove. |

**Le grec dit** : *eiden schizomenous tous ouranos* he saw the heavens being torn open (ESV). **Le rédacteur ne fait pas de mise en scène mais décrit le point de vue sensitif du héros. Castellion attribue d'ailleurs cette vision à Jean le Baptiste (conformément au 4e évangile) : [Jésus]** fut laué de Iehan au Iordain : lequel Iehan incontinant qu'il fut sorti de l'eau, vit fendre les cieux, e l'esperit en forme de colombe descendre sur Iesus.

**Il n'y a donc pas tant d'abus qu'il n'y parait dans la perception du** πνεῦμα **comme esprit ornithomédiateur ; cela n'engage que l'impression du héros (ou de son mentor). La voix qui l'accompagne lui dit ce qu'il lui ferait plaisir d'entendre si l'esprit avait une grande compréhension. Réciproquement, le narrateur attire notre attention sur le fait que, composant un récit édifiant, il se glisse dans l'esprit du héros.**

**1, 14-15 :** Jésus alla en Galilée. Il proclamait la bonne nouvelle [du royaume] de Dieu et disait: «Le moment est arrivé et le royaume de Dieu est proche. Changez d'attitude et croyez à la bonne nouvelle!» (Seg 21)

**L'expression** [du royaume] **figure dans *Textus Receptus :***

et dicens : Quoniam impletum est tempus, et appropinquavit regnum Dei : pœnitemini, et credite Evangelio.... (Vul)

**Prédication initiale fruste mais grosse de possibles. Jésus prêche l'urgence ; le basculement imminent sous la seigneurie directe de 'Dieu' ; le temps du retour sur ses actes et de la conversion. Indistinction du temps physique et de la durée morale, sur un ton d'autorité (1, 22). C'est suffisant pour ouvrir la cage aux esprits, mais peut-être pas pour débaucher des travailleurs de la pêche, comme le narrateur le fait croire (1, 16-20).**

Πεπλήρωται ὁ καιρὸς *:* il est rempli le temps (1, 15 ; Trsm). **Dans une Bulle physique de paroles morales, le temps du repentir et de la réorientation vers Dieu coïncide avec le compte à rebours du couronnement divin :** ἤγγικεν ἡ βασιλεία τοῦ Θεοῦ il s'est approché le règne de Dieu (Trsm).

**Semblable confusion est de règle dans un monde magico-théurgique, qui témoigne de sa crédibilité par les prodiges. Jésus va donc asseoir son autorité par la guérison d'un démoniaque.**

**Règle : Pour fasciner l'esprit, agis sur l'esprit impur.**

Or il y avait justement dans leur synagogue un homme (possédé) d'un esprit impur (ἐν πνεύματι ἀκαθάρτῳ ; 1, 23 ; Crp). **Le démon joue les effrayés : au secours ! le saint de Dieu ! (***hagios tou Theou***). Au commandement de Jésus, secouant violemment sa cage humaine et poussant des cris, l'esprit s'enfuit (1, 25).**

**C'est le premier signe de Jésus(-Marc), la première scène d'autorité et de confirmation du bien-fondé de son action prédicative. Elle ne doit pas être négligée.** "Qu'est cela ? Un enseignement nouveau, donné d'autorité ! Même aux esprits impurs, il commande et ils lui obéissent ! Et sa renommée se répandit aussitôt partout, dans toute la région de Galilée. (1, 27-28 ; BJ).

**Qu'est-ce qu'un « esprit impur »** (ἀκάθαρτος) **? un esprit de fausseté, tromperie, simulation, illusion, par quoi les repères comportementaux sont perturbés. Jésus l'expulse, le déplace ; le vilain n'est pas tué ; on ne sait où il est allé. S'il mérite son nom il a fait semblant de quitter la scène et reviendra en ricanant. Jésus ne l'a pas expulsé par énoncé d'une quelconque vérité ou projection d'une lumière : la scène se déroule au niveau de la simulation d'une action sur une entité supposée. L'esprit faux est chassé par une simulation plus forte.**

**Alors l'ange qui sommeille en chacun bat le rappel. On demande le guérisseur pour la belle-mère de Simon (1, 30), et le soir venu** ils lui ont apporté tous ceux qui étaient malades et qui avaient des esprits mauvais (1, 32 ; Trsm) ; they brought to him all who were sick or oppressed by demons (ESV).

τοὺς δαιμονιζομένους : ceux qui étaient sous le pouvoir d'un esprit mauvais≈ d'un démon

**C'est un succès immédiat :** La ville entière se pressait à la porte (1, 33 ; Blit)

**Le rapport de Jésus(-Marc) aux démons est direct (1, 34) : expulseur (**il chassa beaucoup de démons (BJ) ; he cast out many devyls (Tyndale)**) et auteur d'interdiction : (**et il défendait aux démons de parler, parce qu'ils savaient qui il était (Stapfer) ; and suffered not the devyls to speake because they knewe him (Tyndale)**). Mais rien de plus : il ne ferait pas de mal à un démon.**

οὐκἤφιεν λαλεῖντὰ δαιμόνια, ὅτιᾔδεισαν αὐτόν [χριστὸνεἶναι]
**la version Westcott-Hort ajoute l'identification 'Christ' entre crochets :** il ne permettait pas aux démons de parler, parce qu'ils savaient qu'il était le Christ (Rilliet). **Un copiste pédagogue est passé par là.**
**Les autres versions se contentent de :** il empêchait les démons de parler, parce qu'ils savaient, eux, qui il était (Blit).

**Jésus, dès ses premiers pas de sermonneur-guérisseur, identifié par les démons (**δαιμόνια**) comme le *Christ* ! On comprend que Paul se soit bouché les oreilles quand les apôtres lui ont raconté ce genre d'histoires. Mais Jésus poursuit sa voie :** Si prêchoit en leurs colleges par toute la Galilée, e chassoit les diables (1, 39 ; Castellion)

**§ 2 :** *elalei autois ton logon* il leur annonçait la parole (2, 2 ; BJ) **mais ils demandaient autre chose. La Parole qu'il leur annonce n'est pas sentie suffisamment originale pour rivaliser avec une guérison ; même le 'pardon des péchés' n'est pas à la hauteur. Jésus n'est pourtant pas dans le quiproquo : il a les mains du miracle mais il agit maintenant en son titre de** ὁ Υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου le Fils de l'homme.

Ἵνα δὲ εἰδῆτε ὅτι ἐξουσίαν ἔχει ὁ υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου ἀφιέναι ἁμαρτίας ἐπὶ τῆς γῆς… pour que vous sachiez que le Fils de l'homme a le pouvoir de remettre les péchés sur la terre… (2, 10 ; BJ) ; afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a le pouvoir sur la terre de pardonner les péchés (DMa)

**Qui donc est cette Majesté théodicielle qui a le pouvoir de faire grâce au pécheur ? Ce titre** Fils de l'homme **revendiqué par Jésus(-Marc) ne fait pas partie de *l'Evangile de Dieu*** **prêché par Paul, qui indique aux fidèles du Christ la norme de foi depuis une génération ; espérons qu'il ne tombera pas sous le coup de son anathème.**

ὁ υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου : **au départ, dans le *Livre de Daniel*, apparaît une figure du rêve du héros, le même Daniel, d'un auteur qui fait croire quelques siècles plus tard qu'il est lui-même Daniel l'auteur du rêve. Si vous trouvez ça compliqué, c'est que vous n'êtes pas porté vers la fraude et la forgerie. Le *Livre de Daniel* n'est bien sûr pas entré, aux yeux juifs, dans le corpus des**

**prophètes, mais il a pris sa revanche en devenant la grande référence populaire en matière d'*heroic fantasy* eschatologique. Dans les cieux du rêve de Daniel apparaît (Dan 7, 9) un Vénérable Ancien sur un trône de flammes, puis**, tandis que je contemplais ces visions nocturnes, je vis comme un fils d'homme venant avec les nuées du ciel ; il s'avança vers le vieillard (Dan 7, 13 ; BP).

*`im-`ananeysh'maya' k'bar 'enash 'atheh* with the clouds of heaven there came one like a son of man (ESV) *;* mit den Wolken des Himmels kam einer wie eines Menschen Sohn (Elb) ; cum nubibus cæli quasi filius hominis veniebat (Vul)

**A ce martien, ce *quelqu'un 'qui ressemble à un être humain'* (**der einem Menschen glich (ZB)**), l'Ancien Magnifique** donna la domination, l'honneur et la royauté ; tous les peuples, les nations et les langues se mirent à le servir. Sa domination durera toujours, elle ne passera pas, et son royaume ne sera jamais détruit (Dan 7, 14 ; NBS).

**Le *Quasimodo* humanoïde est proclamé Roi de Tout ! Est-ce un rêve ? C'est une révélation onirique.**

**La vision du rêve céleste évolue chez Daniel avec l'introduction du personnage *Gabriel* (Dan §9) lui aussi** comme une apparence d'homme/ quasi species viri, **super-héros interprète des songes, dont on fera pieusement un 'ange' (mais ce n'est pas dans le texte). Elle aboutit à la vision suprême (§10) d'**une ressemblance des fils de l'homme/quasi similitudo filii hominis, **aux jambes bronzées sous le soleil divin, chargé de lui révéler le contenu du 'Livre de Vérité' !**

**Ne mettons pas plus d'ordre dans la** W ̇ ̈véri T é **qu'elle n'en met elle-même : le thème eschatologique et apocalyptique de la vision d'un** *quasi filius hominis* **a esquissé une figure libre dont la forme est à fixer avec autorité. L'Apocalypse de Jean l'a, sans complexe, repris dans la figure introductive (1, 13) du formidable** semblable à un fils d'homme : **effigie astrale de la solution finale, qui s'enfle jusqu'à… jusqu'à… l'infini ? non, il ne conçoit pas encore l'infini, il se limite au Premier et au Dernier.**

**A partir de multiples aspects flous d'un *céleste-semblable-à-un-rejeton-d'homme*, l'imagination populaire et la légende vont librement combiner un percel nommé « Le Fils de l'Homme » et accorder à sa surexistence une respectueuse sympathie.**

**Jésus(-Marc) se propose avec autorité pour le rôle.**

**C'est un rôle grave dont l'interférence avec l'ordre de la Loi est conçu polémiquement : tes péchés sont pardonnés (*aphientai sou hai hamartiai)* commence-t-il à déclarer au paralytique. Puis pour faire valoir ce pouvoir divin, il procède à une guérison-éclair. L'enchanteur veut impressionner, car l'important est ailleurs : un fidèle de la Loi ne demande pas la rémission de ses péchés ; ceux-ci seront pardonnés dans une cérémonie chronique dont le sujet est le peuple fidèle, en tant que peuple. Cette rémission personnalisée est une incongruité autant qu'un blasphème. Elle a un sens pour une communauté chrétienne séparée du judaïsme, dont la logique du rapport au divin a été bouleversée par la médiation du Messie rédempteur, s'adressant à tout fils d'homme de bonne volonté. C'est un fils de cette communauté qui fait ce récit, dans un but de catéchèse et d'édification.**

**D'emblée la mise à l'épreuve de la notion du 'Fils de l'Homme' suggère donc un double sens : Forme céleste indéterminée, en relation floue avec l'espérance messianique ; Puissance de considération humaine personnalisée, disjointe du culte national.**

**Au quotidien c'est un rôle qui ne demande pas d'originalité dans le discours mais de la pertinence dans les gestes de sagesse et de l'esprit dans les réparties : manger sans tabou quant à la compagnie (2, 16) ou la période religieuse (2, 18), avec mise au point cinglante : pas de raccommodage ou de mélange de mauvais goût : homme neuf, esprit neuf, conduite nouvelle (2, 21-22).**

**Tant pis si le sabbat paraît violé ! L'Ecriture évoquée (un peu) fictivement avec (grand) sérieux suffira pour avoir momentanément raison : le proclamé Fils d'homme céleste oppose aux pharisiens l'exemple de David (2, 25) :**

L'exemple est concluant ; nul n'aurait songé à contester la légitimité de l'acte accompli par David, homme inspiré, prophète, élu du Seigneur. Tant s'en faut d'ailleurs que l'allégation du récit biblique soit exacte et littérale. L'hagiographe ne dit pas que David ait pénétré dans le sanctuaire, ni qu'il ait eu des compagnons, ni que le prêtre qui lui a donné les pains se soit appelé Abiathar. Ce prêtre était Achimélek, père d'Abiathar. La citation s'accompagne donc d'une interprétation plus ou moins légendaire…Ajoutons qu'Abiathar n'a jamais été grand-prêtre… (Loisy).

**Le narrateur traite avec une certaine légèreté cette entorse au sabbat, en prêtant toutefois à son héros une double remarque aux résonances graves :**

Le sabbat a été fait pour l'homme, et non l'homme pour le sabbat ; en sorte que le Fils de l'homme est maître même du sabbat." (2, 27 ; BJ) ; Der Sabbat ist um des Menschen willen gemacht und nicht der Mensch um des Sabbats willen. So ist des Menschen Sohn ein HERR auch des Sabbats (Lut).

**Jésus affirme d'abord que le sabbat trouve sa finalité dans le point de vue de l'homme, qui a donc licence de l'adapter. Tandis qu'il est clair, du point de vue du prêtre et du scribe, que le sabbat a pour finalité la soumission scrupuleuse à la loi révélée de Yhwh-Adonaï. Dans le système religieux étatisé en vigueur, même un rustre galiléen ne peut tenir ce genre de propos, intrinsèquement délictueux, sans passer pour un provocateur.**

**Jésus met ce renversement de point de vue, favorable à 'l'homme', en rapport direct avec le titre auto-attribué de 'Fils de l'Homme' : cette qualité eschatologique, qui échappe à la Loi, élève la position du provocateur jusqu'à des cieux qui menacent la position du docteur de la Loi. L'*Homme* céleste et l'homme quotidien fusionnent un moment de telle façon qu'ils font passer l'humanité universelle au-dessus du Privilège ethnique cultuel, fondé dans l'his**$\overline{\text{T}}$**oire du peuple choisi par le vrai Dieu.**

**Certes la Loi du judaïsme a vocation à l'universel, mais sous forme de sa domination sur tous et de la conversion de tous à ses règles spéciales, avec l'aide de la puissance guerrière de Yhwh. L'élévation de quelques prophètes tardifs (Isaïe III, Zacharie, Malachie) à cette hauteur idéale,toujours belliqueuse, a été claire. Lui opposer virtuellement un universel humain équivaudrait à mettre le païen et le fidèle de Yhwh à égalité : pourquoi ne pas dire tout de suite que Yhwh a fait son temps ?**

**Le rôle du féérique Fils d'Homme est perçu par Jésus dans une discrète dynamique révolutionnaire, mais il reste orienté par les gens du commun vers celui de saint guérisseur : Jésus s'y prête volontiers, d'autant qu'il lui faut à nouveau affronter le sabbat (3, 1-6). Est-il permis un jour de sabbat de faire du bien plutôt que du mal ? Question spécieuse, qui renvoie l'adversaire à la consultation des spécialistes de la loi écrite et orale, ou à la formulation d'une meilleure question (ne pas guérir immédiatement la main desséchée n'est pas faire le mal ; si l'une ou l'autre partie est vraiment motivée par la guérison, ne peut-elle attendre le lendemain ?). Mais Jésus préfère froisser directement la conscience légale du sabbat.**

**La question qui se pose à la suite de ces récits d'édification à double résonance (fissurer le légalisme juif au nom d'une entité à la fois fantastique et universelle ; chauffer la crédulité populaire par guérisons-éclair du corps et de l'âme) est : peut-on y différencier information documentaire et sécrétion de la foi ?**

**Clairement non : 'Jésus' est le personnage d'une narration, exploitant (environ quarante ans après son décès) souvenirs et rumeurs, rédigée par la foi au Christ Seigneur, pour l'édification de la foi. Jésus est la 'foi' en personne : celle-ci s'attribue les actes et paroles qu'elle veut dans le cadre qui la fait alors subsister et souffrir : l'adhésion à la forme glorieuse d'un Ressuscité sans idée précise de ce que fut son parcours terrestre. La foi initiale n'a eu nul besoin de cette présentation de paroles et d'événements, l'exemple de Paul le démontre suffisamment. Mais les attentes messianiques déclinent, la foi doit toucher terre et changer d'orientation. Elle élabore donc les éléments d'un attachement concret qui répondra aux attentes des nouvelles foules. Elle absorbe dans son creuset des échos événementiels, anecdotes ou affabulations, sans jamais la moindre référence documentaire, de manière à rejoindre, par actes de foi successifs, la figure du Ressuscité proclamé Christ Sauveur.**

**La foule est représentée en entité favorable, avide, non de messages mais de guérisons. Une multitude pressante fait vers lui le voyage :** il en avait tant guéri que tous ceux qui étaient frappés de quelque mal se jetaient sur lui pour le toucher (3, 10 ; TOB).

**Le sorcier-guérisseur a juste quelques difficultés relationnelles avec 'les esprits impurs' (***ta pneumata ta akatharta***) qui se moquent de son titre :** Les esprits impurs, quand ils le voyaient, se jetaient à ses pieds et criaient : «Tu es le Fils de Dieu». Et il leur commandait très sévèrement de ne pas le faire connaître (3, 11-12 ; TOB) ; and the unclean spirits, when they were seeing him, were falling down before him, and were crying, saying — 'Thou art the Son of God' ; and many times he was charging them that they might not make him manifest (Young). **Ce qui est la meilleure tactique pour les encourager à le faire.**

**Son groupe de fidèles reçoit mission de prêcher et, bien sûr, de chasser les**

**démons (*ekballein ta daimonia ; 3, 15*). Son exagération dans ce domaine pousse les scribes à insinuer qu'il est possédé de Béelzéboul (3, 22), ou d'un esprit impur (3, 30), antithèse de l'esprit saint (3, 29). Ce serait une calomnie à l'égard de Jésus, mais à l'égard du féérique Fils de l'Homme… Les êtres féériques ont certainement des jeux d'alliances secrètes pour expulser certains rivaux. La réponse de Jésus est une esquive, frisant l'hypocrisie, relative à l'invraisemblance d'une division du royaume de Satan (3, 23-27)… C'est un terrain dangereux dans lequel on ne sait plus si la parole est liturgique, symbolique, parabolique… Satan et le Fils de l'Homme seraient donc des entités comparables, bien qu'incompatibles ?**

**Il préfère couper court en se rééquilibrant au niveau strictement liturgique de 'l'Esprit saint' : pas de pardon pour ceux qui le blasphèment :**

he that shal blaspheme against the holy Ghost, hath neuerf orgiuenesse, but is in danger of eternall damnation (KJV) ; celui qui blasphème contre l'Esprit, qui est saint, ne reçoit point de pardon, n'en recevra jamais, mais il est coupable d'un éternel péché (Stapfer) ; qui autem blasphemaverit in Spiritum Sanctum, non habebit remissionem in æternum, sed reus erit æterni delicti (Vul)

**Remarquable : cette 'condamnation éternelle' est l'une des premières paroles d'engagement de Jésus. Cette parole d'Autorité souveraine, où la semblance d'un fils d'homme se pose en la semblance d'un fils de dieu, est soulignée par l'emphase :** Ἀμὴν λέγω ὑμῖν Amen dico vobis (Vul) ; en vérité je vous le dis (BJ). **Or elle ne concerne pas une opposition à la *parole* de Jésus, mais une opposition à sa belle image, une disgrâce appliquée sur sa réputation, selon laquelle** de part le prince des diables il chassoit les diables (3, 22 ; Castellion).

**La parole qui déprécierait le saint chasseur de diables vaut blasphème impardonnable. 'L'Esprit-saint' ne peut pas s'élever au-dessus de la parole qui blesserait la personne qui le revendique.**

**Jésus(-Marc) confirme solennellement, sur cette base de chasse aux diables, sans qu'aucune révélation de sa part soit en cause, la position qu'il se donne au-dessus de l'humanité, dans le ciel onirique du FdH d'où il peut non seulement user d'un pouvoir féérique, mais se prévaloir d'une sainteté liturgique. Sur cette base il envoie en enfer ses perfides détracteurs. Il est lui-même le porteur agréé de l'Esprit de sainteté ; sa Révélation n'a pas besoin d'autre contenu. Le Fils de l'Homme est la figure en parabole de**

**l'Esprit saint.**

**L'évocation d'un *Esprit saint* est déjà apparue lors du baptême administré par Jean, en référence avec Celui qui doit venir :** lui vous baptisera avec l'esprit saint (1, 8 ; BJ). **Lors du baptême de Jésus par Jean, (1, 10), puis de l'envoi au désert (1, 12) il est seulement question d'Esprit, notion générale. L'*Esprit saint* semble rester futur.**

**§ 4 : Jésus développe un style de mise en images des conditions morales, dite *parabole*, réflexion concrète illustrant au quotidien une vérité commune, dont Marc, qui retient celle du 'semeur', laisse penser qu'elle est un exemple parmi d'autres. Les disciples sont perplexes et réciproquement la perplexité des disciples étonne un peu. S'il leur** a été donné le mystère du royaume de Dieu (4, 11 ; Crp), **comment peuvent-ils ne comprendre ni l'intérêt de parler en paraboles, ni ces paraboles elles-mêmes ? La réponse est encore : le mystère du 'royaume de Dieu' est la personne de Jésus, sans autre éclaircissement.**

**Quant à l'intérêt de parler en paraboles, le héros de Marc fait une réponse fabuleuse :**

**(1) une citation expliquée d'Isaïe 6, 9-10, se référant à un ordre paradoxal donné par Yhwh à son prophète. L'explication du texte d'Isaïe ne dissimule rien :** à ceux-là qui sont dehors tout arrive en paraboles, afin qu'ils aient beau regarder et ils ne voient pas, qu'ils aient beau entendre et ils ne comprennent pas, de peur qu'ils ne se convertissent et qu'il ne leur soit pardonné (4, 11-12 ; BJ).

**Il ne s'agit donc en rien de facilitation pédagogique, mais de message destiné à enfoncer les récalcitrants dans leur opposition, les stupides dans leur erreur : de manière à effectuer, selon l'explication divine en Isaïe 6, 11-13, un tri extrêmement réduit entre les inconditionnels, sauvés, et tout le reste, condamné. Cette opposition est discrètement reprise par Jésus dans la distinction entre « vous » (disciples) et « ceux-là qui sont dehors » (la foule).**

**Pourquoi le proclamé FdH répète-t-il Isaïe au lieu de parler par lui-même ?.. Est-ce parce qu'il s'identifie à l'Esprit qui a inspiré Isaïe, Yhwh lui-même ? ou du moins à son porte-parole chez Daniel,autorisé à lire dans « le Livre de Vérité » ? Cela conduit à une impossibilité : le Yhwh d'Isaïe semble vouloir procéder à une sanguinaire décimation du peuple, puis à la décimation des décimés (Isaïe 6, 13) eux-mêmes. Cela paraît depuis longtemps une telle tyrannie que des versions autorisées orientent différemment le texte, sans qu'il soit pourtant possible de sortir d'une obscurité indécidable (comme il a été vu dans *Le parler-Yhwh*). Si le FdH parlait directement au nom de l'Esprit de Yhwh, il aurait au moins donné l'explication suffisante de ce texte noir.**

**Cependant, c'est bien à ce texte horrifiant qu'il se réfère, en retenant le mépris à l'égard de « ceux qui sont dehors », se réjouissant de les conduire plus sûrement à leur perdition. Opération « diabolique » : la situation est donc circulaire.**

**(2) Jésus poursuit (semble-t-il) en sens inverse de sa citation des Ecritures : il explique avec bienveillance aux disciples le sens de sa parabole. Les disciples initiés au « mystère » ne devraient pas en avoir besoin, mais la foule de ceux qui sont dehors en recevront du moins l'éclaircissement par le biais de leur prédication :** Lorsque arrive la lampe, va-t-on la coiffer d'une caisse, la mettre sous le lit ?... Il n'y a rien de caché qui ne doive être mis au jour, rien de secret qui ne doive être éclairci (4, 21-22 ; BP)

**la réponse de Jésus est celle du personnage héros du récit attribué à Marc. Il est impossible de distinguer entre un propos authentique retenu par le littérateur par des voies impénétrables, un propos attribué au personnage pour magnifier son importance, une rectification par un rédacteur ultérieur motivé par une visée différente, etc. Le texte de l'évangile nous oblige pourtant à passer du contenu enchanteur à la forme laborieuse et peu cohérente du récit.**

**Le héros est beaucoup plus direct avec les éléments naturels quand ils ne se comportent pas avec le respect dû à sa Grandeur. Réveillé par les disciples dans la tempête** il menaça le vent et dit à la mer : " Silence, tais-toi ! " Le vent tomba, et il se fit un grand calme (4, 39 ; Blit) ; Et leuatosi, minaccio il vento & disse al mare taci, & sta cheto, & il vento si poso, & fecesi vna tranquillita grande (Brucioli). **Il crache ses paraboles à ceux qui ne l'écouteront que d'une**

**oreille, mais s'adresse clairement au vent, qui malgré le boucan l'entend très bien. Qui est-il donc, celui-là ?... Est-ce le premier miracle de Jésus sans rapport direct avec une possession diabolique ou avec une guérison ? Il ne faut pas exagérer : commander au vent de se calmer est une des plus vieilles plaisanteries du monde, l'évangéliste est juste un peu abruti.**

**L'évangéliste abruti ? pas du tout : il fait suivre ce prodige marin par le récit pathétique des deux mille porcs assaisonnés par Jésus au démon de montagne : est-ce que cela ne démontre pas les qualités de discernement spirituel qu'il a acquises au contact du mystérieux Fils de l'Homme ?**

**Récit très beau, tant pour l'illustration de la fonction du Fils de l'Homme descendu sur la terre, que par l'authenticité de ses détails** (Voici encore un récit dont le réalisme est la meilleure garantie d'authenticité historique (Lagrange)) **: voici donc, hurlant et déchaîné,** ein besessener Mensch mit einem unsaubern Geist (5, 2 ; Lut) **:ce possédé** auoit rompu les chaines, e mis les ceps en pieces, tellement que nul n'en pouoit venir a bout : e étoit ordinairement nuit e iour par les montagnes e cemitieres, criant e se tabuttant aux pierres (5, 4-5 ; Castellion).

**Lagrange :** Le cadre et les habitants, tout est donc dans le récit de Marc en harmonie avec ce que nous pouvons savoir; c'est le mouvement de la vie dans un instantané.

**Le diable qui l'habite, aimanté par Jésus, court lui** faire la révérence **et discerne aussi clairement que Marc sa qualité de 'fils de Dieu':**

τί ἐμοὶ καὶ σοί, Ἰησοῦ υἱὲ τοῦ θεοῦ τοῦ ὑψίστου; ὁρκίζω σε τὸν θεόν, μή με βασανίσῃς Qu'as-tu a-faire auec moi, lesus fis du souuerain Dieu : le te coniure de part dieu que tu ne me tourmentes point (5, 7 ; Castellion) ; Was hab' ich mit dir zu tun, o Jesu, du Sohn Gottes, des Allerhöchsten,? Ich beschwöre dich bei Gott, daß du mich nicht quälest! (Lut)

**Le démon, comme les filous de son espèce, charge Jésus d'une qualité qu'il ne revendique nullement, et cette fois l'adjure** (adjuro te) **au nom du *Deus* qu'ils servent tous les deux, de ne pas l'expulser de son logis. Mais Jésus veut, dans le puissant énergumène possédé, prendre toute la place de l'esprit impur, qui se révèle être une smala. La smala diabolique négocie ; elle prie le bon Jésus de ne pas être expulsée du pays (5, 10).** Et Jésus, si l'on peut s'exprimer ainsi, leur passe cette fantaisie ! (Lagrange).

Or y auoit-il la aupres des montagnes vn grand troupeau de porceaux, qui paissoit (5, 11 ; Castellion) **: ordinairement il est interdit aux démons de frayer avec les porcs, ils ne peuvent y entrer sans sauf-conduit, mais si le fils de Dieu le permet !... Aussitôt fait. Je ne sais plus qui fut témoin de cette rhyparographie, mais il est certain que par mille voies ils y entrèrent ; quelle**

**orgie ! Les braves pourceaux de Garasa firent un bon fantastique de 40 kilomètres vers la mer pour échapper à ce viol collectif. Alarmés, les braves gens accoururent** e ceux qui l'auoint veu leur raconterent ce qui étoit auenu au demoniacle, e des porceaux aussi (5, 16 ; Castellion)

**Bien sûr, si cette scène exceptionnellement réaliste devait être interprétée comme une allégorie, la foi y perdrait son équilibre : l'allégorie remonterait inconsidérément jusqu'au fou (**Il y a quelques années on voyait encore en Palestine, enchaînés sous le péristyle des églises, des fous que l'on s'imaginait ramener à la raison par de mauvais traitements (Lagrange)**) ; voire même jusqu'aux démons ! (**L'Eglise… croit à leur existence (Lagrange)**) ; Jésus deviendrait l'allégorie du Sauveur... (**Voilà donc l'œuvre du Sauveur envers nous, et celle-là nous la comprenons et nous la goûtons du meilleur de notre cœur (Lagrange)**).**

**Observons le caractère tout pacifique de Jésus, qui ne tue pas un seul démon (ou bien cette engeance est-elle immortelle ?) ; on dit même aux enfers qu'il aurait prélevé l'un d'eux dans sa gibecière pour tenter de le ramener à Dieu.**

**De retour à la civilisation judaïque, notre héros relève le niveau en guérissant, sans même s'en apercevoir, un flux de sang. Le rédacteur fait dire à la malade (5, 28)** : si je touche juste son vêtement je serai guérie≈ rétablie≈ sauvée **/**shall be healed≈ will be made well≈ shall be saved **/** würde ich gesund≈ werde ich geheilt werden≈ werde ich gerettet. **L'expression permet plusieurs degrés d'appréciation.**

**La scène (5, 25-34) est un bref drame littéraire dans lequel le narrateur prend simultanément : en premier, le point de vue de la malade (innomée), comportant à la fois données biographiques sur douze ans, connaissance d'une parole intime qu'elle se dit au moment crucial où, noyée dans la foule, elle touche les vêtements de Jésus ; résultat bénéfique très intime de cet attouchement ; en second, le point de vue intime de Jésus qui a conscience de la force≈ vertu qui est sortie de lui, suivi de l'interrogation de Jésus à ce moment précis ; en troisième, le point de vue « des disciples » qui répondent à la question de Jésus ; en quatrième, le face à face dramatique de la malade et de son guérisseur-sauveur. Un bel exercice de**

**clairvoyance.**

**Du point de vue documentaire la « guérison » est certes traitée avec une légèreté déconcertante : sensation d'un instant, sans constat, sans vérification, ni actuelle ni dans la durée.**

**Selon la mentalité régnante la scène mêle sans distinction l'idée de la 'guérison' et celle du 'salut' : la foi couvre les deux aspects** : ta foi t'a guérie (Crp ; id. Stapfer) ; ta foi t'a sauvée (PCL ; id. Seg).

**Jésus va maintenant approcher la jeune fille et la mort (5, 35-43). Franchit-il ici une limite formidable sur la courbe d'intensité des guérisons ? Non, puisque le récit ne va pas jusqu'à l'affirmation d'une résurrection. Le guérisseur minimise d'emblée la situation ; retour stupéfiant à la vie ou à la vie bien éveillée ?... Déconcertante légèreté du narrateur qui se contente de laisser croire : il peut le faire !**

**Envoi en mission prédicatrice des disciples (6, 6-13), humbles routards dans un dépouillement complet, chargés d'un pouvoir sur les esprits impurs (**dabat illis potestatem spirituum immundorum (Vul)**). C'est un résumé de la mission de Jésus :**

So they went out and proclaimed that people should repent.
And they cast out many demons
and anointed with oil many who were sick and healed them (ESV)
[ *etherapeuon :* ils les guérissaient / sanabant / heilten sie]

**Repentir ; purification ; guérison : les objectifs sont articulés et différenciés.**

**Le roi Hérode se soucie de lui ; c'est la célébrité (6, 14). Esprit bien de son temps, le roi juge :** C'est celui que j'ai décapité ! c'est Jean ! c'est lui qui est

ressuscité ! (6, 16 ; Stapfer). **La « résurrection » est donc une pensée banale.**

**Touché au vif par cette royale confusion qui, bien qu'elle le distingue du commun des mortels, ne lui reconnaît pas un statut supérieur à l'humanité, le héros de Marc met en scène, lors d'un gigantesque pique-nique au bord de l'eau (6, 30-44) un divin bouleversement de la table de multiplication.**

**S'ensuit, dans la logique des conteurs, un épisode comique : la Marche sur les eaux, accompagnée par les flûtes du vent (6, 45-51). Sur les vaguelettes de la grâce Jésus glisse, tandis que les humains les plus fidèles prennent un miracle de retard : il en sont encore à digérer le pain, soit parce qu'il n'était pas cuit, soit parce que** leur esprit était bouché (6, 52 ; BJ) ; erat enim cor eorum obcæcatum (Vul).

**L'enchaînement de ces deux scènes surréelles est un message clair du narrateur : je vous fais définitivement entrer dans la Bulle de Réalité en Paroles, où le Seigneur de la foi vous commande de *tout croire*. La physique de cette Bulle simule un monde féérique conforme à ce que l'on attend du Fils de l'Homme, qui garde la tête dans les nuées du ciel et souffle sur nous la merveilleuse brume où les règles de la matière cèdent à celles de la divine comédie. Sous ce rapport, un beau talent littéraire.**

**Mais la mission n'est pas terminée : la multiplication des guérisons rétablira une proportion harmonieuse avec les espérances des souffrants :** partout où il entrait, villages, villes ou bourgades, on déposait les malades sur les places publiques, et on le priait de les laisser seulement toucher la frange de son vêtement; et tous ceux qui la touchaient étaient guéris (6, 56 ; Stapfer) ; Und wo er in Dörfern oder Städten oder Gehöften einkehrte, legten sie die Kranken auf den freien Plätzen nieder und baten ihn, daß sie auch nur die Quaste seines Rockes (oder: Mantels) anfassen dürften; und alle, die ihn (oder: sie) anfaßten, wurden gesund (Menge)

[ *esōzonto :* **en traduction liturgique** : étaient sauvés / wurden gerettet]

**Le prêcheur Jésus dessiné par Marc est donc au premier chef un guérisseur, doublé d'un chasseur de démons. Prêcheur-guérisseur avec pouvoir sur les esprits impurs de l'âme et du corps. Ce pouvoir est transmis formellement aux disciples en mission. La nature du héros n'est pas encore fixée : féérique 'Fils de l'Homme' selon lui, moqué par les démons comme 'Fils de Dieu', qualification à la frontière du blasphème. Il s'entoure de prodiges ou mirages ; il est (hors de son village) perçu sur fond d'or. Il prêche le repentir, la purification à l'approche du 'règne de Dieu', d'une manière intuitive et libérale, quoique sans approfondissement, sans nul discernement d'un sens unitif original avec la Source de l'existence. Nulle parole ou réflexion au-delà de la sagesse des Pères, qui toujours veille sous la rigueur de la loi (démonstration plus explicite dans la discussion sur les traditions pharisaïques, §7, 5-13)**

**Lorsque se répand ce premier évangile, le culte du Christ est bien établi sur sa base messianique-rédemptrice, ostentation d'une victime expiatoire exaltée par sa résurrection glorifiante qui le projette en pleine puissance céleste, à la droite de Dieu. Son culte est encore en dépendance de celui des juifs, en manque de toute Parole originale, hormis celles de l'eucharistie. Sa fonction est donc *l'alliance présente en personne* : celle qui a eu lieu, celle qui est remémorée, celle qui nous accompagne par les charismes et les grâces, celle qui est espérée dans la parousie. Le vide de la parole est compensé par la présence sensible de l'Esprit saint en son influence bienfaisante et son Parler : Jésus est l'Alliant, sublimation personnalisée de l'alliance.**

**Mais c'est encore trop court pour l'emporter sur le marché des religions et des mystères. Même dans sa plénitude, la dynamique de la présence ne suffit pas si elle n'apporte pas la guérison des souffrances. L'originalité de Marc est d'axer son portrait de Jésus, avant qu'il soit déclaré Christ, sur la puissance fascinante de guérison-soulagement par simple toucher ou parler. Sa parole sans message est un toucher, régénérant, re-suscitant à faible, moyenne ou formidable dose. Réciproquement, le toucher Lui, c'est**

**lui faire dire : 'tu es rétabli-guéri-sauvé'. Et cela marche aussi avec la nature, tant il déborde de divine vertu ré-ordonnatrice.**

**Le portrait de Marc, quelquefois très fruste, constitue un appel à toutes émotions guérisseuses d'avoir à se tourner vers ce *percel* merveilleux qui a vécu parmi nous, dont tant de souffrants qui l'ont approché 'témoignent' qu'ils ont reçu grâces et rémissions, dont le pouvoir même est par lui transmis à ses disciples. Or ce portrait est, sous le rapport des émotions et espérances, très pur : aucune doctrine, aucun message (au-delà de ces constantes humaines que sont le repentir et la crainte du jugement divin) : juste croire que s'Il veut, Il fait.**

**Paul avait accompli le passage de la théophasie yahviste interventionnelle à la théologie réflexive du *Christos* rédempteur. Aucune parole de Jésus n'était requise pour cette opération : c'est toujours la théophasie recueillie dans les Ecri$\underline{T}$ures (torah, prophètes, psaumes) qui sert de substrat à sa transformation doctrinale.**

**Marc revient d'abord à l'élémentaire théophanie pratique, la théurgie intuitive et concrète, en deçà de la théophasie : la parole du quasi-divin est, à la limite, réduite au pur acte de parole, à la vertu régénérante de sa présence. Jésus dit au lépreux :** Je le veux, sois purifié **et il est guéri ; il dit à la morte : « *Thalithakoum* » et elle se réveille ; il dit à la tempête :** « Silence, Tais-toi !». Et le vent tomba (4, 39 ; BJ).

**Un second niveau de parole est activé dans les paraboles : Marc n'en gère pas la fonction. Il affiche deux positions contradictoires : à la façon d'Isaïe, enfoncer un peu plus les abrutis, ou inversement illustrer par une comparaison un point d'espérance divine.**

**Un second niveau de présence est activé dans les dérives fantastiques de sa vertu régénérante : troupeau de pourceaux livrés aux démons, production proliférante de pains et de poissons, marche sur les eaux… Ces scènes de conte oriental limitent l'existence du héros à un va-et-vient entre l'imagination et le calame ; cela ne gêne pas la foi du narrateur, mais il est permis de se demander dans quelle mesure Jésus n'est pas lui-même la parabole de Marc.**

**La suppression de toutes les contraintes physiques et logiques de crédibilité est enracinée dans l'identification initiale de Jésus avec l'image féérique du 'Fils de l'Homme' : le jeu fabulateur n'est limité par aucune règle puisque derrière cette image agit l'autre image du 'Fils de Dieu', dont l'indétermination mythologique n'est encore tempérée par aucun dogme.**

**Marc tombe rapidement dans son propre piège, ou bien nous tend un piège, en répétant sous un angle à peine modifié la fable du pullulement des hosties et des poissons, symboles très chrétiens. Une fois : je crois ou je pardonne à l'auteur d'avoir mis en application trop scrupuleuse une citation du livre des Rois relative au prophète Elisée (2 R, 4, 42-44). Deux fois, c'est un test : si tu crois, tu es sélectionné pour lire la légende des saints aux âmes du paradis !**

**Mais tu peux dans ce cas tenter une première rationalisation (cf. Loisy) : le premier récit de prolifération se rapporterait à une foule juive, le second à une foule païenne : ainsi tout le monde aurait le même bénéfice au pain de vie : Jésus. Cette rationalisation attire inversement l'attention sur la nature symbolique des récits ; mais alors dans quelle mesure Jésus, qui ne nous est connu sensiblement que par récit littéraire encadré de symboles, est-il une élaboration de l'évangéliste ?**

**Hérode voudrait, j'en suis sûr, en faire son ministre de l'économie. Le Procurateur de Judée le voit déjà Intendant général de son armée. La foule projette sur lui l'image du terrible Elie. Pierre le soupçonne d'être le Messie.**

**En restant simple prophète il** commença a leur montrer que le fis d'homme auoit beaucoup a souffrir, e a être reprouué des anciens e grans prêtres e scribes e être mis a mort, e trois iours apres ressusciter (8, 31 ; Castellion).

**Ce passage pose problème : le FdH est un *quasi filius hominis* de substance onirique et nature indéterminée, que ce Jésus, qui en revendique le titre, a lui-même laissé dans un flou total. Nous ignorons entièrement ce qu'il entend désigner ainsi. La légende eschatologique reconnaît du moins l'appartenance céleste et proche de la divinité de ce virtuel Roi de Tout :**

**cela rend bien peu crédible l'idée de sa mise à mort et très superflue l'idée de sa 'résurrection'.**

**Marc devrait ici mettre dans la bouche de son personnage le terme *Messie* ; mais il y a blocage à ce niveau. Par respect vraisemblable pour le biographé, le titre *Messie* reste tabou ; c'est un condensé explosif, dont Jésus prétend sans doute assumer quelques caractères mais en rejeter d'autres. La tentative de Pierre pour le désigner ainsi, tourne court (**il leur enjoignit de ne parler de lui à personne (8, 29 ; BJ)**). L'auteur se rabat donc sur la désignation fantastique FdH, qui convenait assez pour le pardon des péchés ou la liberté à l'égard du sabbat, mais qui reste inadaptée à l'évocation messianique. Notons que Jésus, dans ces trois occurrences, parle du FdH à la troisième personne ; l'identification n'est pas sans réserve.**

**Ce qu'il ajoute montre combien sa parole consiste en Lui-même, parole sans contenu, sans autre message que Lui-même :**

Si quelqu'un veut marcher derrière moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive (8, 34 ; BP)

wer sein Leben verlieret um meinet und des Evangeliums willen, der wird's behalten (8, 35 ; Lut)

who ever may be ashamed of me, and of my words, in this adulterous and sinful generation, the Son of Man also shall be ashamed of him, when he may come in the glory of his Father, with the holy messengers. (8, 38 ; Young)

**Il est en passe d'hériter de la puissance egothéiste de Yhwh.**

**Cette prétention à la succession du *Kyrios* d'Israël est approuvée par le ciel :**emmenant seuls avec lui Pierre, Jacques et Jean, Jésus les conduisit sur une haute montagne, à l'écart. Et alors, devant eux, il fut transfiguré (9, 2 ; Stapfer)

*metemorphōthē :* il fut transformé≈ transfiguré

verklärete sich vor ihnen (Lut) ; wurde vor ihnen umgestaltet (Elb) ; verwandelt (ZB)

il a changé son apparence (Trsm) ; il se métamorphose (Chq)

transformatus fuit (Erasme) ; transfiguratus est (Vul)

**Jugeons la profondeur de cette métamorphose :** his clothes became radiant, intensely white, as no one on earth could bleach them (9, 3 ; ESV)

**(*Omo adds brightness !* le voilà devenu fils d'Omo)**

**Effectivement il s'agit plutôt, dans ces belles apparences, d'un rappel de la gloire nébuleuse propre au Fils de l'Homme. Mais sous les premières apparences, voici les secondes :**

Elie leur apparut avec Moïse et ils s'entretenaient avec Jésus (9, 4 ; BJ).

**Il s'agit donc moins de rayonnement glorieux que d'appropriation de la foi d'Israël par l'hommage de deux personnages phares. Moïse le rassembleur du peuple élu et dépositaire de l'alliance, héros des autorités religieuses ; Elie le prophète fidèle à Yhwh, en opposition aux autorités nationales, familier des miracles, monté au ciel mais qui reviendra à la fin des âges, héros des milieux populaires.**

**Elie ?**

**Au 9e siècle avant l'ère de Jésus il se présente au roi d'Israël Achab en grand Commandeur de la pluie** (« par Yahvé vivant, le Dieu d'Israël que je sers, il n'y aura ces années-ci ni rosée ni pluie sauf à mon commandement » (1 Rois, 17, 1 ; BJ)). **Là-dessus, sur le conseil de Yhwh, il part se cacher près d'un torrent, nourri par nos amis les corbeaux (1 R, 17, 6). La sécheresse le rattrape, il s'éloigne encore, se réfugie chez une veuve, dont bientôt le fils meurt. Elie le *ressuscite* (1R, 17, 19-22). Voilà le premier-né d'entre les morts en Israël (le Commandeur de la pluie ne s'est pas enquis du nom de l'enfant).**

**Elie se fatigue avant Achab. Il revient lui proposer un formidable défi : rassemble sur le mont Carmel les 450 prophètes de Baal (renforcés par les 400 prophètes d'Ashéra), moi, seul prophète de Yhwh, je les y attends. Défi : chacun des deux groupes prépare un sacrifice identique à son dieu, chacun demandera à son dieu d'allumer le feu !** *ha'Elohim 'asher-ya`anehba'esh hu' ha'Elohim :*le dieu qui répondra par le feu, c'est lui qui est Dieu ! (1R, 18, 24 ; BJ). **Ni voix ni réponse de la part de Baal. Maintenant, au tour de Yhwh :** le feu de Yahvé tomba et dévora l'holocauste (1 R, 18, 38 ; BJ). *Yahúwah hu' ha'Elohim !* : c'est Yahvé qui est Dieu !

*Yahúwah hu' ha'Elohim !* c'est Yahvé qui est Dieu ! **Quel est le sens de cette proclamation ? Le voici :** Elie leur dit: "Saisissez les prophètes de Baal, que pas un d'eux n'échappe", et ils les saisirent. Elie les fit descendre près du torrent du Qishôn, et là il les égorgea (1R, 18, 40 ; BJ) ;Und Elia sprach zu ihnen: Greifet die Propheten des Baal, keiner von ihnen entrinne ! Und sie griffen sie; und Elia führte sie hinab an den Bach Kison und schlachtete sie daselbst (Elb).

**En récompense de son exceptionnelle passion pour Yhwh, aussi vrai que Yhwh est vivant, Celui-ci décida de l'appeler auprès de Lui sans qu'il passe par la désolation de la mort. Comme il marchait en conversant avec son successeur Elisée,** voici qu'un char de feu et des chevaux de feu se mirent entre eux deux, et Elie monta au ciel dans le tourbillon (2 Rois, 2, 11 ; BJ). **L'esprit de Yhwh laissa longtemps courir la rumeur qu'Elie reviendrait avant le Jugement dernier ; finalement il éleva cette intuition au rang de vérité par la bouche de son prophète Malachie (Ml 3, 23 ou 4- 5 selon découpage).**

**Même si la scène de la rencontre au sommet avec Moïse et Elie est ratée par le narrateur qui en reste à la blancheur resplendissante de la chemise, son intention vise bien la symbolisation de l'histoire d'Israël : continuité essentielle du peuple élu, à travers sa fondation, la lutte fidèle pour son *Deus* et son espérance eschatologique, remises en divine lumière, confirmées par et pour Jésus qui en assure la véracité. (Les crimes contre l'humanité de Moïse, complaisamment narrés dans l'*Exode*, l'égorgement triomphal de quatre cent rivaux par Elie, sont des nécessités historiques, lumineusement assumées par le Fils de l'Homme ; le message sera bien reçu par la nouvelle Assemblée qui portera sa foi).**

**La plus haute consécration est alors accordée à Jésus en présence de ses modèles et pairs : la voix de** νεφέλη Néphélé **le Seigneur des nuées descend depuis son trône (9, 7) :** Et vne voix vint de la nuée, disant : Cestuy cy est mon tres chier filz, oyez-le (Bible de Louvain) ; And a voyce cam out of the cloude sayinge : This ys my dere sonne, here hym (Tyndale).

**S'ensuit une scène (9, 9) paradoxale :** il leur commanda qu'ilz ne comptassent à aucun ce qu'ilz auoient veu, sinon après que le filz de l'homme seroit resuscité des mortz (Bible de Louvain) ; he charged them that they shulde tell no man what they had sene, tyll the sonne of man were risen from deeth agayne (Tyndale). **(Jésus parle encore du FdH à la troisième personne ; il semble que le titre dépasse encore largement ce que le héros peut justifier en matière d'actes et paroles).**

**Cette référence à la 'résurrection' est entièrement déplacée : Elie est monté aux cieux sans même décéder ; la présence vivante de Moïse (ni nette que l'apôtre Pierre propose de lui monter une tente pour la nuit) montre clairement l'inutilité d'une résurrection. On retrouve là le flou doctrinal observé chez Paul : l'intuition chrétienne fuse dans plusieurs directions à la fois, sans souci d'organisation et de ferme doctrine.**

**Le paradoxe s'accroît du fait qu'Elie est précisément l'auteur d'une 'résurrection' (le fils de la veuve qui l'a recueilli) : or ce réveil d'entre les morts reste dans le domaine de la guérison physique, exactement comme celle de la fille du chef de la synagogue par Jésus (5, 36-42). La notion de 'résurrection' reste donc très nébuleuse. Les apôtres ne la comprennent pas**

**(9, 10).**

**Jésus assume verbalement la prophétie sur Elie :** Il leur répondit :Élie viendra avant tout et rétablira toutes choses… je vous le déclare, Élie est venu… (9, 12-13 ; Stapfer) ; "Elijah does come first to restore all things.... But I tell you that Elijah has come... (ESV). **Confirmation hérissée d'obscurités ou de contradictions, qu'il ne prend aucunement en charge ; au point que les traducteurs s'embrouillent (9, 12):**

(1) DMa : il est vrai, Elie étant venu premièrement doit rétablir toutes choses,

et comme il est écrit du Fils de l'homme, il faut qu'il souffre beaucoup, et qu'il soit chargé de mépris **(Elie souffrira, comme le FdH ; id. Fillion, Lem. de Sacy)**

(2) Blit : Certes, Élie vient d'abord pour remettre toute chose à sa place. Mais alors, pourquoi l'Écriture dit-elle, au sujet du Fils de l'homme, qu'il souffrira beaucoup et sera méprisé ? **(interrogation au sujet du seul FdH; id. BP, NBS, Stapfer)**

**Puis (9, 13) insistance sur la venue d'Elie et son mauvais traitement. Mais pour (1) c'est une répétition inutile, pour (2) cela semble une confusion avec ce qui vient d'être dit du FdH.**

**Le non-dit pourrait-il porter sur l'identification symbolique entre Jean-Baptiste et Elie ? Mais Jean Bap n'a pas remis toute chose en place, et imaginer Elie, l'exceptionnel immortalisé, avec la tête tranchée ne correspond à rien.**

**Ne demandons pas à Jésus des explications, demandons-lui plutôt des guérisons. Précisément, voilà un démoniaque épileptique (9, 14-29).**

**Une seconde annonce des souffrances, mort et résurrection du** *Huios tou anthrōpou*, **dont Jésus parle toujours comme d'un tiers, puis une remarque entièrement décalée sur le** *Christos* (quiconque vous donnera à boire une coupe d'eau parce que vous appartenez au Christ… (9, 41 ; NBS)), **montrent, si on les additionne à la scène pédagogique de la rencontre avec Moïse et Elie, que le rédacteur cherche autant à s'adresser directement à ses frères dans la communauté chrétienne, qu'à faire un récit exact des actes de Jésus. Contribuent à cette catéchèse plusieurs aphorismes ou sentences**

**concises sur le thème des enfants, des miracles, du scandale, de l'adultère. L'épisode du jeune homme riche achève de montrer le centre rayonnant de cet enseignement : Moi, mon Nom, mon Royaume, Moi. Que manque-t-il aux commandements divins ? Moi. Alors** ce que tu as, vends-le… puis viens, suis-moi (10, 21 ; BJ).

***Textus Receptus* et *Byzantine Majority* comportent les mots conservés par Seg 21 entre crochets :** «Il te manque une chose : va vendre tout ce que tu as, donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans le ciel. Puis viens, [charge-toi de la croix] et suis-moi.»

**Jésus-Marc est insoucieux, pour ceux à qui il s'adresse, d'un rapport intériorisé à « Dieu » : la notion qui le remplace est «entrer dans le Royaume de Dieu »** εἰς τὴν βασιλείαν τοῦ Θεοῦ εἰσελθεῖν (10, 23 ; 10, 24). **Pour cela suivez-moi et écoutez ce que je dis quant au 'Fils de l'Homme'.**

**Il s'agit d'un théoguidage concret spectaculaire (évasion dans la féerie héritée du facétieux Daniel, prodiges du guérisseur-sorcier-magicien) : nul souci du Mystère d'exister en son intime fondement (ΝΘ), nul souci en rapport à la Source de notre existence (αΘ). Concernant quelque ordre providentiel dans la nature ou dans l'histoire (βΘ), une dynamique restreinte de continuité avec le rêve eschatologique et l'espérance messianique d'Israël.**

**Les mentions suivantes du 'Fils de l'Homme' quant à sa destinée (10, 33-34 ; 10, 45) s'inscrivent dans l'optique de l'enseignement à la communauté chrétienne. La déclaration :** le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour une multitude (10, 45 ; NBS) ; der Sohn des Menschen ist nicht gekommen, um bedient zu werden, sondern um zu dienen und sein Leben zugeben als Lösegeld für viele (Elb), **est sans aucune base dans les actions et paroles précédemment rapportées. Elle suppose l'élaboration d'une doctrine élémentaire de la rédemption de type paulinien, sans lien avec la prédication du repentir, les campagnes de guérison, l'approche du règne de Dieu, les prodiges ostentatoires. Au lieu**

**du « Fils de l'Homme », le rédacteur aurait dû faire dire *le Messie* à son héros, mais Jésus[-Marc] ne peut s'y résoudre. La tradition d'une telle déclaration aurait été d'un secours inestimable pour Paul, contraint en son absence à recourir à son fond propre de 'révélations' et aux citations incertaines de la vieille Ecriture.**

**Une prophétie minuscule de Jésus :** allez en ce petit chasteau, lequel est contre vous, & incontinent que vous serez entrez là, vous trouuerez vn asnon lié, sur lequel jamais home ne s'est assis… Et ilz se partirent, & trouuèrent (11, 2-4 ; Bible de Louvain)

**Jésus-Marc a décidé de représenter à l'entrée de Jérusalem la scène messianique du récent prophète Zacharie :** Tressaille beaucoup de joie, fille de Tsione, pousse des cris de joie, Ierouschalaïme, voilà que ton roi vient à toi; il est juste et victorieux, modeste, et monté sur un âne et sur le poulain, fils de l'ânesse(Za 9, 9 ; Cah) ; Rejoice greatly, O daughter of Tsiyon ! Shout, O daughter of Yerushalayim ! See, your Sovereign is coming to you, He is righteous and endowed with deliverance, humble and riding on a donkey, a colt, the foal of a donkey (ISR).

**L'espérance qu'il porte est grande : désarmement général et domination impériale :** l'arc du combat sera anéanti; il publiera la paix aux nations; sa domination sera d'une mer à l'autre, et du fleuve aux extrémités de la terre (Za 9, 10 ; Cah).

**Le préalable à ce désarmement est palpitant :**

je vais exciter tes fils, Sion, contre tes fils, Yavân, et je ferai de toi comme l'épée d'un vaillant. Alors Yahvé apparaîtra au-dessus d'eux et sa flèche jaillira comme l'éclair.

(Le Seigneur) Yahvé sonnera de la trompe, il s'avancera dans les ouragans du sud.

Yahvé Sabaot sera leur protection, ils dévoreront, ils piétineront les pierres de fronde, ils boiront le sang comme si c'était du vin,

ils en seront gorgés comme un vase à aspersions, comme les angles de l'autel. (Za, 9, 13-15 ; BJ).

**(pas de contradiction pour Yhwh entre la grande paix annoncée et la terrible guerre qu'il met en œuvre ; il a fait les hommes à son image ; il ne s'est jamais penché sur le problème : faire le bien par le bien)**

**Portant ainsi la double espérance des pacifiques et des violents, au risque de se faire rouer de coups, la petite troupe met en scène, avec les *Hosannah !* qui conviennent, ladite Entrée du Fils de David à Jérusalem. Demi-succès de théâtre de rue ; la recette ne permet même pas d'acheter des figues.**

*Echete pistin theou* Ayez foi en Dieu (11, 22 ; BJ) ; Habete fidem Dei (Vul) :

**Phrase toute simple : c'est la première fois que le messager du Seigneur, après son entrée burlesque à Jérusalem et son comportement déconnecté au Temple, la prononce. C'est la première fois qu'il invoque candidement Dieu et par association d'idées se rappelle que chacun est apte à la prière sans passer par sa médiation.**

**Moi-Moi connaît un moment d'humilité ; il a reçu un grand coup de pied de la réalité. Il en vient même à parler de** votre Père ὁ Πατὴρ ὑμῶν **en cette prière (11, 25). Mais aussitôt il outrepasse un peu son personnage et il y a doute. Après lui avoir fait dire :** lorsque vous êtes debout en prière, si vous avez quelque chose contre quelqu'un, pardonnez, afin que votre Père qui est dans les cieux vous pardonne aussi vos fautes (11, 25 ; NBS), **un narrateur secondaire ajoute :**

| | | | |
|---|---|---|---|
| 26. | Quod si vos non dimiseritis : nec Pater vester, qui in cælis est, dimittet vobis peccata vestra. | Wenn ihr aber nicht vergeben werdet, so wird auch euer Vater, der im Himmel ist, eure Fehle nicht vergeben. | But if you doe not forgiue, neither will your Father which is in heauen, forgiue your trespasses. |
| | **VUL** | **LUT** | **KJV** |

**Neuchâtel 1534 et Geneva Bible le donnent pareillement. Parmi les modernes Elberfelder, Young, Segond, Schlachter, Green. Le verset grec est celui de *Textus Receptus, Byzantine Majority* et Robinson-Pierpont.**

**Calvin, Tyndale, Erasme, Castellion omettent 11, 26. Nova Vulgata l'a supprimé. Plusieurs traductions modernes le gardent avec une réserve. Le verset est omis par Nestle-Aland.**

**Cette référence au *Père qui est aux cieux* est unique chez Jésus-Marc. Son redoublement contesté trahit l'intervention ecclésiastique maladroite, mais**

**sa pensée pour le pardon réciproque des offenses constitue peut-être le noyau de ce que le Jésus selon Matthieu, figure liturgique plus affinée, présentera sous forme de prière universelle.**

**12, 24-27 : Une discussion avec de rusés sadducéens concernant la 'résurrection', voit Jésus incapable de distinguer entre deux notions de cette représentation bien confuse : celle qui marque le plus haut degré de la guérison (qu'il est censé avoir pratiquée, lui et son idole Elie), et celle qui est prise en charge par le porteur de la Gloire divine au jugement dernier. Un renvoi rhétorique à l'Ecriture en manière d'échappatoire : interprétation d'une interprétation d'un verset de l'*Exode* qui, si par extraordinaire on pouvait faire appel à la logique, se retournerait contre lui.**

**12, 31-34 : une complète entente avec le noyau de la tradition quant à l'engagement décentré vers le Dieu d'Israël et la mise en avant de l'amour du prochain, est présentée avec une rare réciprocité de satisfaction. Le maître juif expérimenté interroge le brillant élève et sur sa réponse le qualifie de 'maître' ; tandis que le nouveau 'maître' félicite l'ancien pour sa convergence dynamique avec sa propre perspective.**

**Ce sont là des hauteurs idéales. Le jugement expéditif sur la catégorie des scribes, l'inadaptation du sermonneur-guérisseur de campagne dans un milieu urbain critique, méfiant, sceptique, dialecticien, connaît parfois un succès de bon sens (*rendez à César*…), mais nul message original ; Jésus n'est en rien l'homme des révélations.**

**Contestations autour des Ecritures (la pierre rejetée, le Dieu des vivants, le Seigneur de David)… Il n'a plus de démons à chasser ; autour de lui le niveau de la foi est si faible qu'il reste sous la barre des guérisons.**

**Plutôt que de se laisser écraser, il voudrait raser le Temple :** Tu vois ces grandes constructions ? Il n'en restera pas pierre sur pierre qui ne soit jetée bas (13, 2 ; BJ).

**Il se défoule dans la rêverie apocalyptique (13, 3-8 ; 13, 14-20 ; 13, 24-27) : combattant cynique de la fin des temps (les** douleurs de l'enfantement !**), maître de la désolation obnubilé par sa revanche à prendre sur Jérusalem (son regard ne va pas plus loin) avant d'être couronné par la gloire. La gloire.**

**La centration sur lui-même, en relation à ce temps de toute fin -** Il en viendra beaucoup sous mon nom, qui diront : C'est moi, et ils abuseront bien des gens (13, 6 ; BJ) ; multi enim venient in nomine meo, dicentes quia ego sum : et multos seducent (Vul) ; Viele werden kommen unter meinem Namen und sagen: Ich bin es! Und sie werden viele in die Irre führen (ZB)- **n'a aucun fondement dans ses actes, paroles ou même prétentions déclarées : elle correspond à un faire-parler-le-Christ à l'usage des communautés chrétiennes, un demi-siècle plus tard. Elle est importante pour ces communautés fragiles, au point d'être vivement répétée en 13, 21-22 sous une forme non-déguisée :**

**En ces jours d'abomination** si quelqu'un vous dit : Voici: le Christ est ici ! (ὧδε ὁ Χριστός). Voici : il est là !, n'en croyez rien (μὴ πιστεύετε). Il surgira, en effet, des faux Christs ( ψευδόχριστοι) et des faux prophètes qui opéreront des signes et des prodiges pour abuser, s'il était possible, les élus (13, 21-22 ; BJ).

| Lut | Young | Vul |
|---|---|---|
| Denn es werden sich erheben falsche Christi und falsche Propheten, die Zeichen und Wunder tun, daß sie auch die Auserwählten verführen, so es möglich wäre. | For there shall rise false Christs and false prophets, and they shall give signs and wonders, to seduce, if possible, also the chosen | Exsurgent enim pseudochristi et pseudoprophetæ, et dabunt signa et portenta ad seducendos, si fieri potest, etiam electos. |

**Protection antidatée de l'église primitive contre la concurrence déloyale. Langage fortement décalé dans la bouche de ce Jésus, qui ne peut se prévaloir d'aucun message original, d'aucune révélation, d'aucune action fondatrice propres à soutenir cette prétention au titre de Messie.**

**A son crédit douteux : la confuse fantaisie de la transfiguration, l'entrée héroï-comique à Jérusalem, deux ou trois allusions en point d'orgue de gestes fabuleux, prodiges de crédulité ; sans oublier le témoignage bien informé de petits démons.**

**Cette prophétie tombe d'ailleurs complètement à plat : comme les**

**événements vont le montrer trois jours après sa 'mise au tombeau', c'est le plus beau désastre prophétique de l'histoire des religions.**

**Le discours apocalyptique s'achève sur l'affirmation triomphale du Fils du Moi céleste :**

le soleil s'obscurcira, & la lune ne donnera point sa clarté,& les estoilles du ciel cherront : & les vertus qui sont es cieux seront esmeues. Et lors ilz verront le filz de l'Home venant es nuées, avec grande puissance & gloire (13, 24-26 ; Bible de Louvain) ;

Empero en aquellos dias, depues de aquella aflicion, el Sol se ecurecerá y la Luna no darásu replandor. Y las etrellas caeran del cielo, y las virtudes que etan en los cielos serán conmovidas. Y entonces verán al Hijo del hombre que vendrá en las nuves con mucha potetad y gloria (Reina-Valera)

**Si cette conviction de victoire ne suffisait pas à votre foi, voici l'engagement de la pure ΛW ˙ˇvéri T é :**

En vérité je vous le dis, cette génération ne passera pas que tout cela n'arrive. Le ciel et la terre passeront, mes paroles ne passeront pas (13, 30-31 ; BP). **Gloire à la parole du Destroyer retrouvé.**

…les grands prêtres et les scribes cherchaient comment ils pourraient s'emparer de lui par ruse et le faire mourir (14, 1 ; Crp) ; …the chief priests and the scribes sought how they might take him with subtlety, and kill him (ASV)

**Phrase typiquement romanesque ; le narrateur peut seulement imaginer, du point de vue de la foi, la ruse de l'adversaire. Au demeurant le récit de Marc n'a pas fourni de raison manifeste à cette haine de source cultuelle et culturelle. Jésus ne s'est pas posé en destructeur du judaïsme ; s'il représente un agacement singulier, il n'est pas un danger. Son titre autoproclamé de 'Fils de l'Homme' aurait pu, dans les campagnes, servir de mine pour une explosion messianique mais il est venu se frotter à la dédaigneuse Jérusalem ; on ne sait d'ailleurs pas quand. Le narrateur, qui nous fait croire ailleurs à cent détails de la vie du héros, perd ici le contact :**

l'idée 'Jésus' est connectée à l'idée 'Jérusalem', débrouillons-nous avec.

Au Temple il va faire preuve de son inadaptation sous plusieurs rapports. Il prend les marchands pour des diables ; il a besoin de se civiliser un peu. Il est loin d'être à la hauteur dans un débat sur la résurrection. Il pérore sur les scribes sans enquête sur ce milieu. Lorsque l'un d'eux l'interroge avec sympathie sur l'essentiel il ne trouve qu'à réciter son catéchisme. Il a perdu son charisme. Il est dépourvu de projets ; il rumine des discours classiques de fin du monde, en cercle privé.

Ses propos séditieux restent du domaine privé. L'évocation d'une prochaine destruction du Temple (13, 1) est faite à un seul disciple ; elle relève plus du récit d'édification que de la transmission documentaire. Les propos sur la prétention d'abuseurs à se faire passer pour Lui, aux temps apocalyptiques (13, 3), sont tenus en privé devant quatre fidèles. Les propos suivants sur ce thème (13, 14-27), toujours privés, consistent en évocations générales sur fond d'Ecriture qui (même si elles avaient été réellement prononcées) ne tirent pas à conséquence. Aucun de ces énoncés en théorie susceptibles d'exciter les autorités religieuses, ne peut concrètement se retourner contre lui.

A son passif apparent : un trouble à l'ordre public au Temple ; un bavardage directement hostile aux scribes (12, 38-40), mais qui, d'après le ton qu'il prend, devait faire partie du fond populaire quotidien.

A son passif manifeste : des propos de doctrinaire menaçant, enrobés dans une parabole acide (12, 1-9), où il annonce qu'en retour de son meurtre probable, le Maître viendra, fera périr les vignerons et donnera la vigne à d'autres (12, 9 ; BJ). Pour enfoncer le message il tourne à son avantage le psaume 118 (117), le centrant sur sa construction nouvelle : La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs est devenue la tête de l'angle (Ps 118, 22, BJ). Par jeu de mémoire les assistants pensent aussitôt à la ritournelle qui précède : Les païens m'ont tous entouré, au nom de Yahvé je les sabre; ils m'ont entouré, enserré, au nom de Yahvé je les sabre; ils m'ont entouré comme des guêpes, ils ont flambé comme feu de ronces, au nom de Yahvé je les sabre (Ps 118, 10-12 ; BJ). En régime théocratique on ne retourne pas sans grand danger les menaces de mort adressées aux ennemis du Seigneur.

A son passif caché : l'intuition qu'ont les autorités théocratiques du potentiel révolutionnaire véhiculé par la combinaison du titre (incontrôlable) 'Fils de l'Homme' avec son application (gréco-romaine) au

**point de vue humain universel.**

**A son passif secret : la susurration de cent démons expulsés à l'oreille des prêtres : 'il se dit le fils de Dieu'.**

**L'aventure finale commence d'une façon originale,alors qu'il est à table, par un flacon de parfum renversé sur sa tête. Ce n'est pas un ange qui le lui verse… mais son sens de l'humour a vite fait de rattraper le coup : c'est pour l'enterrement de ma vie de prophète ! (14, 8). Pour prouver qu'il plaisante à peine il leur fait cette annonce : « allez en ville, vous verrez un homme portant une cruche d'eau (à Jérusalem, il n'y en a sûrement qu'un). Suivez-le. Là où il entrera dîtes au proprio : le Maestro (***ho didaskolos***) a réservé chez vous une salle pour la Pâque : nous venons vérifier les coussins et les auréoles ». Or pendant ce temps, le traître s'éclipsait, ombre, chez les grands-prêtres.**

**A table, l'esprit vient à Jésus : il chante en hébreu un verset du psaume 41 :** *gam-'ish sh'lomi 'asher-batach'ti bo 'okel lach'mi hig'dil `alay `aqeb (Ps* 41, 10). **Les disciples informés par la grâce traduisent : 'un ami qui mange ce pain m'a trahi'. Tout le monde s'étrangle, sauf Judas.**

**Jésus partage alors le pain avec une formule tout à fait hors situation :** Λάβετε [φάγετε] τοῦτό ἐστιν τὸ σῶμά μου Prenez, [mangez,] ceci est mon corps (14, 22 ; Seg 21) **[« mangez » est donné par *Textus Receptus* et *Byzantine Majority* ; omis des autres sources].**

**Opération semblable avec la boisson [variations également dans les sources :** Ceci est mon sang, le sang de la [nouvelle] alliance, qui est versé pour beaucoup (14, 24 ; Seg 21), **ajout catéchistique].**

**La communauté chrétienne fait de cette scène (14, 22-25) « l'institution de l'Eucharistie », noyau cultuel, ici justifié par sa mise en situation.**

**La formule indispensable, reçue par Paul (1 Cor 11, 23-25) : *faites ceci en mémoire de moi,* n'est attestée par Marc ni pour le pain ni pour le vin. Cela suffit à établir son caractère de complément liturgique et à réduire l'éventuel noyau événementiel.**

**Que pourrait signifier, dans le langage de Jésus, juif dissident, une métaphore du retour au partage anthropophagique, par les initiés, de la victime d'un sacrifice au *Deus* de la tribu ? Rien dans ses actes et paroles ne prépare à cette mutation des représentations.**

**Rien non plus, au demeurant, n'indique qu'il s'agirait d'un *sacrifice* plutôt que d'un *combat*. Si la scène du pain indique un sacrifice, l'expression utilisée pour le sang vaut plutôt pour le combat ; la prétention autocensurée au titre de Roi-Messie porte à penser dans cette direction.**

**Si même cette idée sacrificielle avait germé dans l'esprit d'un fidèle inconnu de la première heure, à quoi correspond cette multiplication du 'corps' du héros, qui simultanément parle aux convives et se fait manger par ceux-ci ?... 'Corps' se réfère-t-il au tout ou à une partie ? une excroissance ? un os à moelle ? Était-ce à préparer la crédibilité de cette scène qu'ont servi les deux prodiges de la multiplication des pains ? La performance suppose en effet cette première étape, mais en dépasse prodigieusement la difficulté : multiplier son propre corps, sans multiplier magiquement le pain, tout en gardant l'impassibilité du donateur.**

**Quelle idée ce magicien surdoué se fait-il donc du « corps » ?.. Aurait-il l'intuition d'un microscopique jésuzoïde que ses mains transmettraient par la fraction de pain ?**

**Si la conduite d'anthropophagie symbolique pose des problèmes mentaux, la conduite incriminée chez le héros de Marc est plus grave : elle consiste à simuler la consommation de la victime d'un sacrifice par les convives de la future victime, et sous la direction de celle-ci. Le groupe *joue* à la communion cultuelle dans une situation de répétition générale d'un drame liturgique, dont le futur héros est en même temps l'auteur et le metteur en scène. Intense confusion mentale.**

**Paul ne faisait pas mention du vin, parlant seulement de la 'coupe', alors que Marc, dans un apparent esprit documentaire, ajoute une leçon symbolique sur** le vin nouveau dans le royaume de Dieu (14, 25 ; BJ). **Mais le sang n'a plus aucune raison de doubler l'opération exécutée avec le 'corps',**

**dont il fait partie.**

**Paul (1 Cor 11, 25) transmet une version intemporelle symbolique, évocation très détachée :** cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang (BJ) ; Hic calix novum testamentum est in meo sanguine (Vul). **Aucune idée de transformation (comme s'il disait : 'cette assiette est la nouvelle alliance en mon corps').**

**Marc écrit :** Τοῦτό ἐστιν τὸ αἷμά μου τῆς διαθήκης τὸ ἐκχυννόμενον (littér.) ceci est mon sang de l'alliance ≈ du pacte qui est versé ;

This is my blood of the covenant, which is poured out… (ESV). **Plusieurs traducteurs associent le sang versé à un futur proche (**vergossen wird /is being poured out**) pour gagner un peu de crédibilité, mais le texte ne le fait pas.**

**Dans les deux versions, le sang-versé-qui-n'est-pas-versé, projeté métaphoriquement dans la coupe, est dit sceller une *alliance* (**διαθήκη**). Alliance ? entre qui et qui ? Aucune information. Marc indique énigmatiquement : « versé *pour* une multitude /für viele /for many /pro multis ». Quelle multitude lui aurait demandé de verser son sang en sa faveur ? celle qui attend la révélation du Roi des Juifs pour son salut national et spirituel ? Aucune des deux versions, Paul ou Marc, ne rapporte cette alliance, par combat ou sacrifice sanglant, ni à des frères, ni à « Dieu » (mais il y a des choses qui ne se dénouent que dans la gorge des théologiens).**

**L'annonce d'alliance n'est pas préparée par l'ensemble du récit donné par Marc des actes et paroles de Jésus ; sur cette simple base on imaginerait plutôt une alliance contre les démons. Elle n'est pas confirmée non plus par le récit de la Passion. Il s'agit manifestement d'une première couche d'interprétation christologique, selon la simple formulation liturgique des premières assemblées de croyants.**

**La situation serait un peu plus intelligible si le héros avait parlé du sang dans une perspective mixte de combat et sacrifice de soi. Puis cette situation étant gommée par la tradition en raison d'un échec sanglant, elle l'aurait reformulée sous forme de mythe sacrificiel, en lui ajoutant la scène du pain, qui malgré son absurdité (mais on est entré dans le mythe fondateur, l'absurde ne fait plus peur) sert éminemment à fonder une**

**liturgie.**

**Mais il s'agit du noyau de la liturgie, qu'il faut remettre en situation événementielle dans un texte lui-même à vocation liturgique, écrit *par* la foi *pour* la foi : impossible désormais de différencier les niveaux de réalité.**

**Le récit suivant est une représentation du Fils de l'Homme livré aux mains des pécheurs (14, 41). Il se développe dans les nuées de foi sur fond d'or, où se meut cette entité fabuleuse. L'invraisemblance du récit est accompagnée de détails réalistes qui relèvent d'une pertinente composition littéraire. Les points de vue des parties en cause sont ceux que la foi perçoit et imagine, au service de la foi. C'est donc uniquement dans cette Bulle de paroles jugées divines que l'on peut tenter d'établir quelques rapports.**

**La question posée par le Grand-Prêtre (14, 61), qui a l'honneur d'interroger immédiatement le héros :** σὺ εἶ ὁ χριστὸς ὁ υἱὸς τοῦ εὐλογητοῦ *sy ei ho christos, ho huios to eulogētou* Es-tu le Messie, le Fils du Béni ? (14, 61 ; BP), **et la réponse de Jésus :** ἐγώ εἰμι Je le suis, **sont la transposition d'un symbole de foi chrétien : 'je crois que Jésus est le Messie, le Fils de Dieu'. Le glissement de « Dieu » à « Béni » peut passer pour la forme juive acceptable de la question, sous réserve de n'entendre par « fils » que la relation de plus grande proximité de pensée et d'action, la plénitude de la bénédiction.**

**Jésus, selon Marc, ne s'est pas déclaré le 'Messie', mais toujours le 'Fils de l'Homme', notion en retrait, suggérée par les rêves de Daniel et librement réinterprétée. Cette réinterprétation converge plus ou moins avec la figure, elle-même indéterminée, du 'Messie' : mais passer du 'Fils de l'Homme' au 'Fils de Dieu' est un quiproquo supérieur sur une notion arbitraire première ; nous sommes en pleine confusion imaginative.**

**Le personnage Jésus enchaîne directement sur cette confusion par un simulacre de référence aux Ecritures (14, 62) :** vous verrez *le Fils de l'homme siéger à la droite de la Puissance et venir avec les nuées du ciel* (PCL). **Il puise d'abord à sa source préférée de rêve, le livre de Daniel. Qu'il s'en serve directement, en situation officielle de jugement, à l'approche de la mort, est**

**un jugement décisif porté sur sa vie : 'j'assume le faux-semblant révélateur de Daniel'. Pour insister encore sur l'esprit de simulation et illusion, il déforme la citation (Daniel 7, 13), comme si le Grand-Prêtre ne la connaissait pas par cœur :**

*chazeh haweyth b'chez'wey leyl'ya'wa'aru `im-`ananey sh'maya'k'bar 'enash 'atheh hawah* Tandis que je contemplais ces visions nocturnes, je vis **comme un fils d'homme** venant avec les nuées du ciel (BP)

| | | |
|---|---|---|
| I saw in the night visions, and behold, there came with the clouds of heaven **[one] like a son of man,** | Aspiciebam ergo in visione noctis, et ecce cum nubibus cæli **quasi filius hominis** veniebat, | Ich schaute in den nächtlichen Schauungen, und sieh : Mit den Wolken des Himmels kam **einer, der einem Menschen glich**, |
| *w'`ad-`atiq yomaya'm'tah uq'damohi haq'r'buhi* on le conduisit en sa présence (BP) | | il s'avança vers le vieillard et |
| and he came up even to the Ancient of days, and they brought him near before him. | et usque ad antiquum dierum pervenit : et in conspectu ejus obtulerunt eum. | und er kam vor den Hochbetagten, und vor diesen führte man ihn |
| **Darby** | **Vul** | **ZB** |

**Mais imaginons que le livre de Daniel ne soit pas un assemblage de faux-semblants ; imaginons que la forme rêvée approximativement humaine devienne 'Le Fils de l'Homme' ; imaginons que le vieillard céleste, le chargé d'ans, représente le Tout-Puissant ; ajoutons-y l'élément de véracité que sont « les nuées du ciel » : nous pouvons, à l'abri de ces nuées, faire un copier-coller avec le premier verset du Psaume 110 (**Parole de Iehovah à mon Seigneur: Assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis ton marchepied (Cah)**) : alors Jésus ne trompe pas le Grand-Prêtre ! Il répond seulement à côté, profitant de la grande confusion des images, dans un simulacre de défense agressive.**

**Le Grand-Prêtre est infiniment déçu. Le Fils de l'Homme, le Céleste le plus proche de Yhwh-Adonaï, qui, si on l'amalgame avec le Messie, devrait, selon**

**l'interprétation populaire, descendre pour le salut et le triomphe d'Israël, là devant lui, pauvre hère : il ne sait rien de mieux que répéter méchamment des bouts d'Ecritures. Rien à révéler. Aucun sens unitif avec la Source de l'existence qui s'ajouterait au discernement d'Israël.**

**La scène de la comparution « chez le Grand-Prêtre » et la condamnation illico par le sanhédrin sont invraisemblables (mais marcher sur les eaux également ; nous sommes toujours dans la Bulle d'Ecri$\overline{\text{T}}$ure).**

**Le quiproquo sur la base du *quasi filius* s'enrichit de la qualification de 'Roi des juifs' selon le raccourci de Pilate. Ici l'accusation a mystérieusement changé ; non plus blasphème (affaire religieuse → lapidation), mais sédition (affaire politique → crucifiement).**

**Il semble que le narrateur amalgame les personnes : un modèle de son héros littéraire est condamné par l'autorité du Culte officiel ; un second modèle est condamné par l'autorité politique. Le premier modèle représente l'interprétation par « sacrifice », le second l'interprétation par « combat » ; ces deux versions s'amalgament déjà dans la scène eucharistique. Mais la signification du « combat » a été préalablement bien suggérée : l'entrée à Jérusalem y fait allusion avec l'évocation de Zacharie pour qui « l'arc du combat » ne sera anéanti qu'après avoir vaillamment resservi ; la parabole des vignerons homicides et la citation du Ps. 118 ne peuvent laisser de doute chez les interlocuteurs.**

**Le personnage littéraire « Jésus » semble composé à partir de deux modèles, qui sur la scène du double jugement sont visiblement disjoints. Quand le drame fait sortir l'un dans les coulisses du Temple, c'est l'autre qui entre sur la scène du palais d'Etat. Le récit atteint là, sous la conduite du prodigieux Pilate, une beauté dramatique intense dans une extravagance plus sensible encore.**

**Jésus maintient une équivoque au sujet du 'Messie' : il ne se pose pas en Messie d'Israël mais en active pourtant le songe lors de son arrivée à Jérusalem. Bien sûr aucune prise de position concernant la destinée d'Israël ou le regretté royaume de Juda. Sur ce point central la communication est verrouillée avec le Grand-Prêtre comme avec Pilate. Hormis une allusion au**

**fait que le Seigneur pourrait choisir un autre peuple (mais qui reprend une menace déjà brandie par Yhwh), son activité ne se répercute pas sur le trône de David (il faudra attendre une vague promesse dans le discours de l'angélique gynécologue annonçant, selon Luc, à la gracieuse mère l'heureux événement).**

**L'un des modèles du personnage de Jésus s'adresse aux gens simples heureux d'entendre un prédicateur libre, aux souffrants, aux infirmes ; les enfants du pays d'abord, à la différence des étrangers, « petits chiens » (7, 27) qui auront pourtant les miettes, une multiplicité d'individus de rencontre intéressés par ses pouvoirs de guérison. Sa parole est presque sans contenu : elle vaut par sa vertu bienfaisante. Elle a fasciné quelques disciples, qu'elle n'a guère éclairé (Marc souligne leurs limites).**

**Les disciples assurent le passage à l'autre modèle du personnage : le fond de leur attachement parait se résumer à l'imminence du royaume des cieux et aux premières places en icelui. Ce modèle tient un discours polémique avec les groupes cultivés, scribes, pharisiens, sadducéens, sur un tout autre ton qu'avec les braves gens. Sa parole est mordante, critique ou menaçante ; ses communications aux disciples visent un drame final violent, à double volet, personnel et universel. Mais le message demeure exactement au niveau traditionnel : aucun sens nouveau différenciateur dans la relation avec le Divin.**

**Le paradoxe ici est l'absence de rencontre avec les notions fondatrices du culte chrétien, pourtant déjà vigoureux à l'époque de la rédaction de cet évangile : ni Sauveur, ni Rédempteur, ni Seigneur, ni Dieu. C'est clair. Cette disharmonie profonde confirme la médiocre influence que la vie de Jésus présente dans l'explosion créatrice de ce culte ; elle plaide réciproquement pour une forte valeur événementielle des récits, nouvelles, opinions et rumeurs que Marc a recueillies, à partir d'un ou plusieurs modèles concrets. Mais cette asymétrie ne permet pas d'en rester là dans l'exposition de la vie exemplaire du héros : il est nécessaire que les évangiles biographiques s'élèvent bientôt au niveau de l'évangile liturgique de Paul.**

**La proposition de relâcher *le roi des juifs* (15, 9) montre que le gouverneur**

**romain prend l'appellation comme une moquerie (autrement c'est un crime politique) ; attitude confirmée par : que faire de** celui que vous appelez *le roi des juifs* ? (15, 12 ; BJ). **Dès lors le prévenu ne serait pas condamné par les romains, qui fonctionnent aussi juridiquement que militairement. Pourtant dans la Bulle, quelqu'un témoigne que la croix porte un motif politique de condamnation** : ὁ βασιλεὺς τῶν Ἰουδαίων le roi des juifs≈ des judéens. **Quel désordre.**

**15, 28 : un verset qui est ou qui n'est pas** : Ainsi s'accomplissait l'Écriture qui dit : Il a été compté parmi les malfaiteurs (BP)

| Lut | KJV | Vul |
|---|---|---|
| Da ward die Schrift erfüllet, die da sagt: Er ist unter die Übeltäter gerechnet. | And the Scripture wasfulfilled, which sayeth, And hee was numbred with the transgressours. | Et impleta est Scriptura, quædicit : Et cum iniquis reputatus est. |

**Le verset figure dans *Textus Receptus* et *Byzantine Majority* ; maintenu dans Robinson-Pierpont. Il ne figure pas dans les plus anciens manuscrits. Un saint copiste a jugé que le récit s'inscrivant dans la suite des Ecritures, il y avait ici sa place. Il est omis dans beaucoup de versions modernes ; absent dans Nestle-Aland.**

**Le verset contesté renvoie au quatrième chant du *Serviteur* de Yhvh dans Isaïe II, 53, 12. Il fait partie d'un développement (53, 3-12) qui soutient puissamment une christologie du sacrifice expiatoire volontaire, adoptée par Paul, exploitée indéfiniment par les théologiens.**

Mais il a porté nos infirmités, il s'est chargé de nos douleurs… Il a été blessé à cause de nos péchés, brisé pour nos iniquités; il a souffert pour que nous eussions la paix, et par sa meurtrissure nous avons été guéris… Iehovah a fait que le péché de nous tous l'atteignît… comme un agneau mené à la boucherie… Mais il a plu à Iehovah d'aggraver ses souffrances… Mon serviteur, le juste, ramène à la justice plusieurs dont il a porté les iniquités… je lui assigne son partage parmi les grands (…) parce qu'il a exposé sa personne à la mort, qu'il a compté parmi les malfaiteurs, qu'il a porté le péché de plusieurs et qu'il a intercédé pour les malfaiteurs (Cahen).

**Le survol du poème est impressionnant. Mais il faut décider de passer certains versets dissonants ou incompatibles avec la projection chrétienne :**
nous le considérions comme un lépreux, frappé de Dieu et tourmenté… humble qu'il était, il n'ouvrit pas la bouche… il n'ouvrit pas la bouche… On plaça sa sépulture près des méchants et son monument tumulaire près des orgueilleux… il partagera le butin avec les puissants… (Cahen)

**Dans l'un et l'autre regard il faut tenir compte d'une incertitude des termes qui permettent de durcir la traduction dans un sens ou dans l'autre. Par ex :**

**53, 9** :On a mis sa sépulture avec celle des impies, son tombeau avec celui des mauvais riches, quoiqu'il n'eût fait aucun mal (Rab)

on lui donna son sépulcre avec les méchants ; mais il a été avec le riche dans sa mort, parce qu'il n'avait fait aucune violence (Darby)

**53, 10** : Si tu fais de sa vie un sacrifice de réparation, il verra une descendance, il prolongera ses jours (TOB)

voulant que, s'il s'offrait lui-même comme sacrifice expiatoire, il vît une postérité destinée à vivre de longs jours (Rab)

mais quand son âme aura offert le sacrifice expiatoire, il verra une postérité, il prolongera ses jours (Crp)

**et les deux premières lignes du verset 12 en question** :

je lui taillerai sa part dans les foules, et c'est avec des myriades qu'il constituera sa part de butin (TOB)

Je Lui donnerai une grande multitude pour partage, et Il distribuera les dépouilles des forts (Fillon)

**Isaïe, langue de sable… Mais il s'agit d'un poème ; les prêtres le tiennent pour inspiré ; les poètes comprendront.**

**Après cette longue série de miracles négatifs, voici enfin un signe du ciel :**
Quand arriva la sixième heure (c'est-à-dire : midi), l'obscurité se fit sur toute la terre jusqu'à la neuvième heure (15, 33 ; Blit).
**Le centurion de garde témoigne de la même lucidité que les démons :**
Vraiment, cet homme était Fils de Dieu ! (15, 39 ; Blit)

**Le récit de la résurrection commence avec la rencontre d'un jeune homme à**

**l'intérieur du tombeau, autrement vide. Ce n'est pas un tombeau quelconque. Il appartient à 'Joseph', du village que l'on voudra ; entrailles taillées dans le roc, mûrissant une renaissance dans l'éternel, schéma rendu glorieux par les prêtres égyptiens. Dans Genèse 49, 29-30, Joseph, devenu très haut personnage d'Egypte, va enterrer son père Jacob en Canaan, dans une grotte située dans le champ d'Abraham, où repose déjà Isaac. Joseph lui-même sera plus tard embaumé en Egypte (Gen 50, 26) assumant à sa manière un syncrétisme judéo-égyptien. Il semble que la figure de l'ancien patriarche soit transposée dans le présent. Jésus est enterré par Joseph, déposé dans le *sein d'Abraham, d'Isaac et de Jacob*, demeure des justes et des martyrs (dans l'attente de la résurrection,selon une opinion juive qui se développe en ce temps).**

**16, 5-7 : Un jeune homme (***neaniskos***) en robe blanche (comprenez : sûrement c'est un ange) informe casuellement les visiteuses que le nommé Jésus le Nazaréen, le crucifié (**τὸν ἐσταυρωμένον **) : (a) s'est réveillé≈ est ressuscité (**ἠγέρθη**) n'est pas ici (**οὐκ ἔστιν ὧδε**). Manifestement le messager n'a pas été informé de toute la situation : le céleste *Fils d'Anthropos* ! monté s'asseoir à la droite de *Theos* ! Le ciel et la terre viennent d'entrer en révolution mais tout ce qu'il sait c'est que cette personne donne rendez-vous à ses disciples en Galilée.**

**Le narrateur lui-même voit la faiblesse de sa position : ces dames vont forcément croire à une macabre plaisanterie. Il annule donc sa propre histoire :** elles étaient toutes tremblantes et hors d'elles-mêmes. Et elles ne dirent rien à personne (16, 8 ; BJ).

**Mais Joseph n'avait sûrement pas oublié de mettre dans le tombeau *Le Livre des morts de l'Ancienne Egypte* et se doute bien que la barque céleste a emmené Jésus « sortir au jour » dans sa Galilée natale. D'ailleurs, né à nouveau, notre héros est redevenu comme un enfant, il fait coucou à une amie avant d'arriver à destination. C'est une ancienne logeuse de sept démons (16, 9) ! Les démons ont été de son vivant les seuls témoins de sa nature de Fils de Dieu, il en garde une reconnaissance. Mais pourquoi l'entourage de celle-ci reste-t-il sceptique ?... (ses amies l'appellent 'Blanche Neige'). Et voilà qu'il change de forme pour se manifester à d'autres familiers (**il se manifesta sous d'autres traits à deux d'entre eux(16, 12 ; BJ)**),**

**conformément à la dynamique du *kâ* égyptien. Mais personne ne croit personne** (et ceux-là revinrent l'annoncer aux autres, mais on ne les crut pas non plus (16, 13 ; BJ)**), la religion d'Osiris a trop décliné.**

**Le narrateur, qui fait sans doute partie des sceptiques, bâcle la scène de l'apparition aux disciples :**

**(a)** Enfin Il apparut aux onze, tandis qu'ils étaient à table (16, 14 ; Fillion). **[Il n'y avait tout de même pas besoin d'être Alexandre Dumas pour écrire à la place : « alors qu'ils célébraient l'eucharistie »...]**

**(b)** Il leur reprocha leur incrédulité et la dureté de leur cœur, parce qu'ils n'avaient pas cru ceux qui avaient vu qu'Il était ressuscité (16, 14 ; Fil)

**Aucune localisation de l'apparition. Aucune description du Ressuscité.**

**Aucun mouvement gracieux, aucun rayonnement, aucune illumination, aucune parole originale.**

**Que se passe-t-il ?**

**Il semble que l'auteur de l'évangile, aussi effrayé que les saintes femmes par la perspective terrible qui se déploie devant lui, ce soit arrêté là. Jésus ressuscité ? Imaginez-le vous-mêmes ! dessinez un Jésus selon vos rêves ! inventez la chrétienté ! A ceux qui aiment, tout est permis.**

**Ce qui se passe c'est que la fin du texte, depuis 16, 9 (apparition de Jésus à l'hôtesse des démons) est une addition tardive au texte de Marc.**

Les célèbres manuscrits Vatican et Sinaïtique ne l'ont pas. On rapporte ces manuscrits au IVe siècle, et précisément Eusèbe de Césarée (Ad Marinum, q. 1) dit que le second Évangile se termine aux mots : « Car elles craignaient », dans «presque tous les exemplaires», et que la suite se trouve seulement dans quelques-uns… Du témoignage d'Eusèbe et du silence des anciens écrivains alexandrins l'on peut inférer que la finale de Marc n'était que peu ou point connue, ou bien qu'elle n'avait guère de crédit en Egypte et en Palestine dans la première moitié du IIIe siècle. La version syriaque récemment découverte au Sinaï l'ignore également, et cette circonstance réduit beaucoup la force de l'argument que l'on tirait naguère des versions syriaques plus récentes, où la finale se trouve. Le silence d'Athanase, Cyrille de Jérusalem, Basile, Grégoire de Nazianze, Cyrille d'Alexandrie, ne laisse pas d'être significatif. Il paraît évident que ni Tertulien ni

Cyprien, qui ont longuement écrit sur le baptême et qui auraient eu mainte occasion de citer la finale de Marc, n'ont lu ces versets, lesquels, par conséquent, ont dû manquer d'abord dans l'ancienne Vulgate, comme dans l'ancienne version syriaque. (Loisy)

**Le point de vue traditionnaliste de Lagrange n'est pas moins éclairant :** 9-11. A partir d'ici, il est très difficile de rendre compte du contexte. De la Galilée il n'est plus question, car l'apparition aux Onze (v. 14) n'est pas située en Galilée.On a imaginé, pour tout concilier, une Galilée sur le mont des Oliviers. Mais ce nom n'a été connu en ce lieu que pour faire honneur à cette combinaison factice….De nombreux critiques estiment que le récit interrompu au v. 8 a été repris sur un plan nouveau, soit par Marc, soit par un autre. Il est certain que la finale est canonique et inspirée. Les plus anciens Pères l'ont connue (Lagrange)

**[pas de références concernant ces pères ; au contraire Loisy donne plusieurs références pour cette méconnaissance par les plus anciens ; Lagrange ajoute *:*** Justin paraît les avoir connus ; Talien leur a donné place dans son *Dialessaron* ; Irénée les emploie ; ils ont cours dans l'Eglise latine au IVè siècle, et dans l'Église grecque au Vè **]**.

**Ainsi, confrontés à une fin qui frustre les fidèles de tout récit d'apparition, quelques moines décidèrent d'achever l'oratorio.**

**Or** ici la question se complique par l'existence d'une catégorie de manuscrits qui ont une autre finale (Loisy) **que celle tardivement reconnue comme 'canonique et inspirée' :**

« Et elles » — les femmes qui ne dirent rien à personne — « racontèrent promptement à ceux qui étaient avec Pierre ce qui leur avait été prescrit ; ensuite Jésus apparut et envoya par eux, de l'orient à l'occident, la sainte et pure prédication du salut éternel » (Loisy)

« And all that had been commanded them they told briefly to those around Peter. And afterward Jesus himself sent out through them from east to west, the sacred and imperissable proclamation of eternal salvation » (NRSV)

**Cette version courte rivalise au IVè siècle avec une version plus longue remontant au IIe siècle, mélange d'éléments d'autres évangiles et d'apocryphes. C'est cette version longue qu'a adoptée le Saint-Esprit sur les conseils de S. Jérôme.**

**Il a reculé pourtant devant un passage quelquefois donné après le verset 14 :** And they excused themselves, saying « this age of lawlessness and unbelief is under Satan, who does not allow the truth and power of God to prevail under the

unclean things of the spirits. Therefore reveal your righteousness now » - thus they spoke to Christ. And Christ replied to them, « The term of years of Satan's power has been fulfilled, but other terrible things draw near. And for those who have sinned I was handed over to death, that they return to the truth and sin no more, that they may inherit the spiritual and imperishable glory of righteousness that is in heaven » (NRSV).

**Au lieu de croire, les apôtres s'excusent. Paul n'y avait pas pensé une seconde.**

**Avant que notre foi nous confère à tes yeux justice≈ rectitude, montre-nous sans ambiguïté ta propre rectitude. Cher frère, tu prétends être Jésus, mais les fabulateurs diaboliques sont nombreux aujourd'hui… Notre maître nous a clairement avertis :** des christs de mensonge et des prophètes de mensonge se lèveront; ils donneront des signes et des prodiges pour égarer, si possible, ceux qui ont été choisis (13, 22 ; NBS). **Donc identifie toi sans ambiguïté ! Humble demande à laquelle l'Apparition fait une réponse fuyante d'étudiant en théologie.**

**Ainsi le *droit de parler Christ* s'est exercé pendant les premiers siècles, non seulement par la rédaction de nombreux évangiles que les saints évêques n'ont pas conservés, mais à l'intérieur même dudit 'second évangile' canonique, le plus ancien de tous. Cet évangile ne connaît pas, dans sa forme première, de manifestations du ressuscité. Les adjonctions narratives ont elles-mêmes cafouillé sur cette mise en scène, au point d'être gênantes pour les croyants. La vue du 'ressuscité' ne provoque aucun effet notoire chez ceux qui le perçoivent, un peu de bavardage féminin, pas de conviction.**

**Est-il possible que des femmes juives éplorées, proches du défunt, soient aussi peu curieuses et motivées ? Un jeune homme inconnu leur assure que leur mort chéri n'est plus là,** Он воскрес, Его нет здесь, surrexit, non est hic, **qu'il les attend à 80 000 toises d'ici, une petite semaine de voyage, et cela leur suffit ! Elles ne lui posent pas d'autres questions ? elles ne creusent pas partout ? elles n'ameutent pas le quartier ? elles ne vont pas chercher le propriétaire du tombeau ? elles n'arrachent pas les yeux et la langue du messager ?**

**Le messager n'a même pas précisé si le mort est revenu à la *vie* :** he did rise /er ist auferstanden. **Comment ? dans quel état, mon dieu ? Qu'est-ce que ça veut dire ? est-ce un vampire ? (heureusement que la scène n'a pas lieu en Transylvanie).**

Il vous précède en Galilée / egli va innanzi a voi in Galilea. **Le messager n'a même pas précisé si… Est-ce en convoi funèbre ? dans le style de celui que Joseph, d'heureuse mémoire, avait organisé pour son père Jacob ? Le champ d'Abraham, Isaac et Jacob est-il en Galilée ? A-t-il été enlevé par des insurgés ? des brigands ? y -a-t-il une rançon à verser ? Est-il allé par la voie romaine ? est-il passé directement par le ciel ? par l'enfer ? s'il est passé par l'enfer n'est-ce pas une contre-attaque de Satan ? je m'offrirai en otage !**

**Le récit de Marc est élaboré sur un double modèle de *Jésus* : le prédicateur balayeur de démons, guérisseur compatissant, prodigieux magicien, et le Céleste Roi de Tout, prêt au combat pour établir prochainement son règne.**

**Finalement, que dit le Ressuscité ? :**

Celui qui croira et sera baptisé, sera sauvé; celui qui ne croira pas, sera condamné (16, 16 ; Crp)

| Lut | Sagr. Escrituras | Vul |
|---|---|---|
| Wer da glaubet und getauft wird, der wird selig werden; wer aber nicht glaubet, der wird verdammt werden. | El que creyere y fuere bautizado, será salvo; mas el que no creyere, será condenado | Qui crediderit, et baptizatus fuerit, salvus erit : qui vero non crediderit, condemnabitur. |

**Voilà, le combattant a gagné, le règne est arrivé : pouvoir de vie et de mort sur les sujets. Tu crois ? tu as la vie sauve ; tu ne crois pas ? au bûcher. Allez annoncer cette bonne nouvelle au monde entier. De la part d'un Fils d'Homme, vous vous attendiez à quoi ?**

**La mort n'a pas arrangé le cerveau de la marionnette de l'Eglise nouvelle, mais la résurrection lui a donné une idée nouvelle :** ὁ πιστεύσας καὶ βαπτισθεὶς σωθήσεται Celui qui croira et sera baptisé, sera sauvé (16, 16 ; BJ). **La référence au « baptême », sans fondement dans l'action de Jésus selon Marc, est le sceau de l'Eglise sur le ressuscité. Celle-ci ne voit rien de mieux à tirer de l'action de son héros que la simple croyance à cette histoire marcienne, scellée par le baptême emprunté au précurseur du héros.**

# MATTHIEU

**Ouvrage cité :**

Lagrange : Evangile selon Saint Matthieu

**Joseph est de la lignée de David, donc Jésus, son fils qui n'est pas son fils, est de la lignée de David (ou c'est *comme si* ; mais la pensée symbolique ne conçoit pas le « comme si »). Puis nous superposons sous le regard de la** /W_ˆ˙véri T é **les revendications incompatibles : filiation messianique (lignée de David) //filiation divine par « l'Esprit saint ».**

**Justifier les lignes d'affirmations inconciliables pour en faire une gloire au Seigneur est un test de doxologie. Assurez-vous que vous passez bien le test pour continuer en paix.**

**Ne serait-il pas plus simple d'être attentif au fait que la suite « fils de » fait état sous sa forme sémitique, d'un large éventail d'appartenances, en particulier d'une séquence de déclarations de reconnaissance = filiation déclaratoire, relative à la « maison de X », revendication dont la réalité**

**physique n'est pas l'enjeu réel. Selon le narrateur, Jésus n'est pas dans la lignée de la filiation-nature de Joseph, lequel est là pour que la filiation-maison soit garantie. (Dans cet éventail Luc justifiera la relation « fils de Dieu » autant pour Adam que pour Jésus). Pourtant cette objection n'est pas valable puisque la relation déclarée n'est pas « fils de » comme chez Luc, mais directement « X engendra** (ἐγέννησεν) **Y ». Matthieu argumente bien par superposition d'incompatibilités.**

**C'est un texte écrit pour lecture en assemblée de croyants, aucune objection logique n'est à craindre. Il s'agit de qualifier un X par une aura généalogique, puis de surqualifier X par une sur-aura de filiation divine. Le récit ne concerne plus une personne *de facto* mais une personne *de fide*.**

**Le problème réside au sein de la malicieuse Marie (1, 18) :**

| Luther | Calvin | Tyndale |
|---|---|---|
| Die Geburt Christi war aber also getan. Als Maria, seine Mutter, dem Joseph vertrauet war, ehe er sie heimholete, erfand sich's, daß sie schwanger war von dem Heiligen Geist | Or la nativité de Jésus-Christ a esté telle: Comme Marie sa mère fut fiancée à Joseph, devant qu'ils fussent ensemble, elle fut trouvée enceinte du sainct Esprit | The byrthe off Christe was on thys wyse. When hys mother Mary was maryed vnto Joseph before they cam to dwell togedder she was founde with chylde by the holy goost |

**Voilà un trait de poésie pure : l'auteur n'a aucune idée de ce que ses mots veulent dire, vous non plus.**

**Seul le songe angéloplastique de Joseph a l'air informé (1, 20) :**

ἄγγελοςΚυρίου un ange du Seigneur **/** κατ' ὄναρ dans un rêve (dream ; Traum) **/** ἐφάνη αὐτῷ apparut à lui **/** λέγων disant :

Ἰωσὴφ υἱὸς Δαυίδ Joseph fils de David **/** μὴ φοβηθῇς ne crains pas **/** παραλαβεῖν Μαρίαν recevoir (prendre) Marie **/** τὴν γυναῖκά σου la femme de toi

τὸ γὰρ parce que **/** ἐν αὐτῇ γεννηθὲν en elle ayant été conçu **/** ἐκ de (from ; von dem) **/** Πνεύματός esprit **/** ἐστιν est **/** Ἁγίου saint

**L'équivoque tournure finale est rendue assez clairement par Schlachter :**

denn was in ihrer zeugt ist, das ist vom heiligen Geist.

un ange du Seigneur lui apparut en songe et lui dit: «Joseph, fils de David, n'hésite pas à recevoir chez toi, ta femme, Marie, car ce qu'elle a conçu est de l'Esprit saint (Stapfer)

**Merveilleuse information :**

**- un rêve d'ange, considéré comme un ange visitant le dormeur**

**- ce songe énonce avec persuasion une donnée intime (*Pneuma hagion* en position de gaillard géniteur auprès de sa fiancée), sans fondement dans l'univers des représentations du dormeur**

**- celui-ci adhère immédiatement à cette suggestion**

**- le narrateur est informé avec précision du rêve de son personnage.**

**L'extravagance intime, relative au *Pneuma* gaillard, passe sans obstacle : introduite par un fugitif songe/ange (réputé 'du Seigneur'), elle suffit à l'intéressé. Elle suffit à l'intéressé. Il se fiance à une certaine Marie, elle lui est soufflée en cachette par l'Esprit fornicateur. Amen.**

**Le poète se contente d'esquisser avec ce 'Joseph' la possibilité vague d'un personnage, qui manque de la plus simple consistance. Il confond surtout son point de vue éduqué de chrétien (s'essayant à rendre compte de la quasi-divinité du Messie Ressuscité par les pauvres moyens que les mythologies lui suggèrent) avec celui de son personnage, que sa tradition devrait empêcher de songer à un Esprit divin géniteur, tel le dieu Amon engendrant la reine Hatchepsout ou d'autres horreurs païennes.**

**Il est vrai que cet interdit biblique n'est jamais explicite. L'affleurement discret de la notion de « père » en rapport avec David est poussé par le Psaume 2 jusqu'à :**

J'énoncerai le décret de Yahvé, Il m'a dit : « Tu es mon fils, moi, aujourd'hui, je t'ai engendré (Ps 2, 7 ; BJ).

**Certes, le psalmiste énonce une parole de Yhwh qui le prend en charge de reconnaissance à l'égal d'un fils, dans un sacre, onction messianique, sur la montagne sainte (Ps 2, 6). Mais l'expression *b'ni 'atah 'ani hayom y'alid'tik* est forte et littéralement équivoque : reconnue inspirée et canonique, isolée de**

**son contexte, pourquoi le pas imaginaire suivant ne serait-il pas franchi ? La tradition juive a laissé l'enthousiasme de la louange et de la glorification créer un point de faiblesse, qui devient un point de mutation, un nid pour une revendication divine du Messie. Joseph le niais devient, du point de vue doxologique, un esprit fort que le rêve révèle à lui-même.**

**La féerie doxologique de Matthieu adopte une thèse sur l'origine de Jésus qui parait incompatible avec la qualification répétée de Jésus comme « le Fils de l'Homme » par son prédécesseur en évangile, Marc. Le *FdH* (caractère issu du rêve de 'Daniel' et retravaillé par l'imagination eschatologique populaire) vise-t-il pour Jésus-Marc sa personnalité, ou ne renvoie-t-il qu'à un titre (qui se substitue momentanément à celui de 'Messie') ? S'il s'agit de sa personnalité, elle préexiste à sa mission terrestre, elle ne peut donc être engendrée par Marie et le saint Esprit. La façon simultanément engagée et distante dont Jésus avance maintes fois cette qualité ne permet pas de trancher dans un sens ou dans l'autre. Jésus-Marc s'invente plutôt lui-même selon la parabole intime du Fils de l'Homme, avec laquelle il garde une distance de conteur.**

***1, 20 :*** *to gar en autē gennēthen ek pneumatos estin hagiou* for that which is conceived in her is of the Holy Spirit (ASV)

**Dans son principe Jésus est une sainte conception de l'esprit.**

**Cette conception de l'esprit est attribuée à une vierge, avec approbation de l'époux.**

**Mais d'où vient cette notion d'un « Esprit saint », qui n'apparaît pas dans les Ecritures juives ? Celles-ci connaissent l'esprit≈ souffle d'Elohîms, qui à l'origine se mouvait à la surface des eaux** *Ruach 'Elohim m'rachepheth `al-p'ney hamayim* (Gn 1, 2) ; **Yhwh le Saint d'Israël** *q'dosh Yis'ra'El* **(Is 10, 20), ou encore l'Esprit de Yhwh, qu'Isaïe caractérise :** l'Esprit de Yahvé, esprit de sagesse et d'intelligence, esprit de conseil et de force, esprit de connaissance et de crainte de Yahvé(Is 11, 2 ; BJ)), **et nombreuses utilisations de ce genre.**

**La recombinaison condensée et intériorisée « Esprit saint » semble spécialement chrétienne, ou du moins grecque.**

**Paul l'utilise dans une esquisse claironnante de christologie : le Christ en est investi dans sa résurrection glorificatrice, qui l'établit « Fils de Dieu ». L'Esprit saint est le principe et milieu de sa vie éternelle de Ressuscité ; mais nullement de sa vie terrestre de mortel.**

**Pour le reste il utilise la notion d'une façon discrète, dans la ligne des représentations qui suivent le don spirituel de la Pentecôte. Ce don est décrit dans les *Actes* : l'esprit-feu, électro-choc, vient enflammer la tête des apôtres :** tous furent alors remplis de l'Esprit saint et commencèrent à parler en d'autres langues (Ac 2, 4 ; BJ) **; ils publient ainsi dans tous les patois de la place du marché les merveilles de Dieu.**

**Curieusement, cet esprit ne parait pas inspirer l'intuition spirituelle ; à en juger par le discours de Pierre qui s'ensuit (2, 14-36) il permet à l'apôtre d'exploiter joliment les vieilles Ecritures mais ne lui fait se souvenir d'aucune parole du Christ, c'est bête. Trait remarquable : le lieutenant du supposé Messie exécuté et ressuscité, parlant sous l'impulsion de l'Esprit saint répandu par ce Messie maintenant retourné à Dieu (2, 33), est incapable d'évoquer un seul mot de ce Messie. Constat d'absence d'intérêt ? Il a été** accrédité auprès de vous par les miracles, prodiges et signes (2, 22 ; BJ), **sans doute, mais l'évangile de Jésus Christ reste à inventer.**

**Il s'agit d'un esprit d'intervention pratique et concrète :** pendant qu'ils célébraient le culte du Seigneur et qu'ils jeûnaient, l'Esprit-Saint leur dit : Séparez-Moi Saul et Barnabé, pour l'œuvre à laquelle Je les ai appelés (Ac 13, 2 ; Fillion). **A Salamine,** Paul, rempli de l'Esprit saint (13, 9 ; BJ) **guide sur un récalcitrant la lourde main de Dieu et le rend aveugle. Argument romain ! le proconsul en embrasse la foi chrétienne. Paul, en route pour Jérusalem :** de ville en ville l'Esprit saint m'avertit que chaînes et tribulations m'attendent (Ac 20, 23 ; BJ). **Il semble que cet esprit ait pour vocation de se substituer à l' « ange » dans la mentalité [éduquée à la manière] gréco-romaine des nations païennes.**

**Marc l'évoque dans sa scène introductive avec Jean-Baptiste, en parlant de Jésus :** (1, 8) *autos de baptisei hymas en pneumati hagiō*. **Mais Jésus ne baptise pas durant sa mission ; c'est une annonce symbolique.**

**Pour Matthieu, lors de l'évocation de la conception de Jésus, l' « ange » ne persiste que dans le rêve de Joseph, il en est indistinguable. Mais l' « Esprit saint », décisive nouveauté, devient géniteur.**

**Matthieu opère le renversement complet de l'intuition christologique de**

**Paul : ce qui était à la fin (glorification sanctifiante) est placé au point de départ (conception sanctifiée). La plénitude du saint Pneuma est d'origine dans le sujet Jésus. Matthieu ne se place pas seulement dans la vie de Jésus, comme le faisait plus sobrement Marc : il applique le mystère paulinien à une avant-vie de Jésus. Il ouvre le dossier gynéco-mystique de la mère porteuse de l'enfant merveilleux, en transposant dans l'œuf ce que Paul avait osé concevoir dans le triomphe.**

**Sa mise en forme de l'imaginaire enchanté reste un peu faible (point de vue du songe angélique du mari abusé, rapidement traité en sept versets dont deux se rapportent au Testament juif), comme si lui aussi testait une intuition christologique. Luc lui donnera la pleine puissance du théâtre pour enfant. L'évangile de Jean ne lui accordera pas un regard mais son renvoi à la solution métaphysique du *Logos* restera suffisamment souple pour l'absorber à titre d'illustration populaire.**

**1, 25 :** καὶ οὐκ ἐγίνωσκεν αὐτὴν ἕως οὗ ἔτεκεν [τὸν] υἱὸν [αὐτῆς τὸν πρωτότοκον] καὶ ἐκάλεσεν τὸ ὄνομα αὐτοῦ Ἰησοῦν.

***Textus Receptus, Byzantine Majority*, Robinson-Pierpont : les mots entre crochets figurent dans le texte. La tradition chrétienne s'est établie sur considération de sa validité :**

| Lut | Calv | Vul |
|---|---|---|
| Und erkannte sie nicht, bis sie ihren ersten Sohn gebar, und hieß seinen Namen Jesus. | Et ne la cognut point pendant le temps qu'elle devoit enfanter son fils premier nay : et appela son nom JESUS. | Et non cognoscebat eam donec peperit filium suum primogenitum : et vocavit nomen ejus Jesum. |

**Joseph n'eut pas de relation conjugale avec son épouse jusqu'à ce qu'elle ait donné naissance à ce premier enfant, qu'il nomma Jésus ; le message est clair, supérieurement bien informé , sans malice ; il ne dit rien sur l'après.**

**Si le narrateur donne cette sur-précision : <ce fils est le premier>, cela peut tenir à trois raisons :**

**a) - Marie n'avait jamais eu d'enfant auparavant, en tout cas rien qui**

**compte, pas de fils**

**b) - le caractère surnaturel de cette génération n'est pas une habitude chez Marie ; c'est bien la première fois qu'elle conçoit miraculeusement en état de virginité ; elle n'est pas une mère-porteuse de l'Esprit saint**

**c) - Marie a conçu d'autres enfants après celui-ci, aîné de la famille.**

**Quand ma voisine Marie m'a présenté son 'premier né', j'ai su qu'elle me montrait l'aîné de ses enfants. Mais Matthieu nous parle d'une situation prodigieuse, dans laquelle il est compréhensible qu'il soit allé au-devant de notre perplexité : elle a un enfant alors qu'elle est vierge ? est-ce la première fois ?**

**La tradition chrétienne a opté résolument pour (a) ou (b). Par exemple, ce commentaire garde-fou de Calvin :**

*Et ne la cognut point pendant, etc*. Sous couleur de ce passage, Helvidius a de son temps esmeu de grans troubles en l'Eglise : pource que par iceluy il vouloit maintenir que Marie n'avoit esté vierge sinon jusques à l'enfantement, et que depuis elle avoit eu d'autres enfans de son mari. S. Hiérome a fort et ferme soustenu la virginité perpétuelle de Marie, et en a escrit amplement. Or il nous doit suffire d'entendre que cela ne vient point au propos de l'Evangéliste, et que c'est une folie de vouloir recueillir de ce passage ce qui en a este après la naissance de Christ. Il est nommé premier nay, mais non pour autre raison, sinon afin que nous sçachions qu'il est nay d'une mère vierge, et qui jamais n'avoit eu enfant…

**Plus près de nous, le père Lagrange, confesseur de Joseph, a mis un terme définitif au débat sur la virginité perpétuelle de Marie :** En donnant à l'enfant le nom de Jésus, il montre qu'il est instruit du plan divin et qu'il y entre librement. Ayant pris Marie pour femme, il accepte la paternité légale de Jésus, qui en réalité est conçu du Saint-Esprit. Le miracle ne devait se produire qu'une fois, mais il suffisait pour que Marie fût désormais et à jamais épouse du Saint-Esprit. Les situations étaient fixées.

**Les sources utilisées par la plupart des traductions modernes enlèvent la précision litigieuse du 'premier né' ; par ex :** et non cognoscebat eam, donec peperit filium, et vocavit nomen eius Iesum (Nova Vulgata)

**2, 9 :** der Stern, den sie im Morgenlandg esehen hatten, ging vor ihnen hin, bis daß er kam und stund oben über, da dasKindlein war (Lut) ; l'Estoille, qu'ilz avoyent

veue en Orient, alloit devant eux iusqu'à tant qu'elle vint, et s'arresta sur le lieu où estoit le petit enfant (Castellion)

**Voici d'honorables magiciens venus d'Orient, qui suivent une jeune étoile annonciatrice du** roi des Juifs qui vient de naître(2, 2 ; BJ)**. Souvenons-nous que nous sommes en l'an 3939 de la création du monde (suivant la chronologie de Blackley-Hawes dans leur somme exégétique : *Critical English Testament)* : l'étoile, encore impulsive, s'est lancée en chien céleste sur la piste du Maître. Elle ne connaît pas encore les bases de la triangulation, sa fonction de satellite d'observation en souffre, force lui est de passer par les bureaux d'Hérode ; mais une fois Bethléem situé sur la carte, l'étoile se transforme facilement en drone et guide les adorateurs jusqu'à l'enfant.**

**Le livre de Matthieu s'était ouvert par un *autre* livre, celui de la généalogie du héros :** *biblos geneseōs* **(1, 1) ; d'entrée nous étions entrés dans un *autre* récit. Ce récit généalogique commençait par [postuler l'existence de] l'individu ancêtre fondateur de la tribu, c'est-à-dire par la légende qui fait du clan pris pour point de départ une personne singulière, Abraham. S'ensuivait un découpage numérologique des générations. Généalogie véridique, copiée dans les registres séraphiques (l'ange archiviste qui devait fournir les registres généalogiques jusqu'à Adam était en congé ; il les enverra à Luc). Le généalogiste commençait par la solution légendaire d'une question qui s'est révélée inexistante lorsqu'on en est arrivé à la donnée actuelle (Jésus n'est pas vraiment issu de cette lignée) ; chez les anges ce n'est pas perturbant.**

**L'auteur nous a montré délicatement qu'il n'y a pas de logique humaine à cette genèse ; il nous a éclairé ensuite avec pudeur sur le motif supérieur de ce hiatus : génération dans et par le Souffle du rêve. L'Esprit qualifié de saint (sacré ; *holy, set-apart ; heilig ; sanctus*) n'est pas identifié dans sa Source. Il n'est pas identifié dans sa Source. Il plane dans une atmosphère équivoque. Il serait inconséquent d'invoquer une source transcendante : il s'agit précisément d'un agent descendant, physiquement intervenant, en prise amoureuse avec une réalité physique ; il est ici catégoriquement sûr que l'Esprit gaillard n'est pas un galant transcendant.**

**La délicate scène de l'étoile conduit par l'esprit appartient elle aussi à ce premier livre et à ce récit angélique qui domine le récit biographique.**

**Bilan de ce début du récit de Matthieu :**

**- un Jésus fils de Joseph, de la lignée de David, et non fils de Joseph**

**- une mère vierge, enceinte de l'Esprit saint, qui doit être le Dieu d'Israël et qui ne peut pas l'être**

**- une étoile fée, qui depuis l'Orient conduit des sages initiés venus adorer l'enfant**

**Ces scènes sont suivies par :**

**- un rêve angélique récurrent qui ramène Joseph à la mère Egypte**

**- un massacre systématique des petits enfants de la région, à titre de royale précaution (2, 16), mais dieu merci le petit Jésus a un ange gardien.**

**Il est difficile d'établir un rapport entre cette Bulle magique et le monde mécanique, mais facile de la connecter avec la BREP des Ecri$\underline{T}$ures. Matthieu s'y applique avec une heureuse liberté.**

**Ainsi, lorsque le Rêve angélique conseille à Joseph : « fuis en Egypte », le narrateur (toujours bien informé des événements oniriques advenus chez Joseph) comprend en somme la raison de sa propre imagination :** il fallait que s'accomplit cet oracle prophétique du Seigneur : *D'Egypte j'ai appelé mon fils* (2, 15 ; BJ). **Jeu subtil entre l'imagination du poète, la vie du héros et l'inspiration des prophètes.**

**La référence est à Osée, 10, 15 - 11, 2 :** Voilà comment je vais te traiter, Israël, pour tout le mal de vos actions mauvaises. Le roi d'Israël disparaîtra dans la tourmente.

Quand Israël était enfant je l'ai aimé, *d'Égypte j'ai appelé mon fils*. Mais plus je les appelais, plus ils se sont détournés ; ils ont offert des sacrifices aux Baals, ils ont fait fumer l'encens devant les idoles.(BP)

**Ce texte est épineux : avec délicatesse Matthieu ne retient qu'un fragment de la phrase centrale. Il vient en effet de nous informer de la qualité de « roi des Juifs » de son héros, devant lequel les mages mystérieux se sont prosternés en lui offrant, comme à leur idole, de l'encens. Si le lecteur est curieux du verset qui précède il apprend que tout cela se termine dans la**

**tourmente en raison de la colère de Yhwh. Quel beau culot de transformer ce fragment d'évocation des souvenirs de Yhwh en un « oracle prophétique » !**

**Quelle audacieuse calomnie d'attribuer à Hérode une fureur infanticide imitant le privilège his**T**orique de Yhvh Sabaot, qui favorise la sortie d'Egypte de son peuple chéri d'amour filial ! Et Matthieu continue à faire le mauvais joueur en citant la désolation de Jérémie 31, 15 (***Une voix dans Rama…***) ; s'il avait lu les Ecritures, il aurait vu en 31, 16-17 :** Ainsi parle Yhvh : Cesse ta plainte, sèche tes yeux !... ils vont revenir, tes fils, sur leur territoire » (BJ).

**L'auteur achève ce second chapitre en diminuant un peu plus son Joseph, ombre d'un songe, qui suit son rêve jusqu'à Nazareth** to fulfill yt which was spoken by ye Prophetes*: he shal be called a Nazarite* (Tyndale).

**En bon poète l'auteur fait des Ecritures la servante de sa féerie, car *:*** on demande yci qui sont les Prophètes qui ont imposé ce nom à Jésus Christ, veu qu'il ne s'en trouve point de tesmoignage en livre de la saincte Escriture (Calvin). **Ou comme le mentionne la traduction de Green :** No OT passage. **Lagrange approuve :** Il est constant que rien dans l'Écriture ne désigne le Christ comme devant être Nazaréen.

**Dans sa gêne, Calvin insiste :** Chrysostôme ne pouvant venir à bout de ce nœud, le coupe tout net, et dit que plusieurs livres des Prophètes ont esté perdus : c'est une response qui n'ha point de couleur… Il me semble que Bucer a mieux rencontré que pas un des autres, lequel pense que l'Evangéliste ait yci voulu toucher le passage du 13e chap. des Juges. Vray est que là il est parlé de Samson : mais pource que Samson n'est point nommé Rédempteur du peuple, sinon en tant qu'il a esté figure de Jésus-Christ… Pour le dire plus clairement en deux mots, Christ est le vray patron accompli en perfection, mais Samson est un pourtrait légèrement tiré et tracé dessus...

**Jean-Baptiste parlant du Christ : 3, 11-12 :** Lui, il vous baptisera dans l'Esprit-Saint et le feu. Il tient le van en sa main, et il va purifier son aire ; et il amassera son blé dans le silo; quant à la paille, il la brûlera dans un feu inextinguible." (PCL); der

wird euch mit dem Heiligen Geist und mit Feuer taufen. Und er hat seine Worfschaufel in der Hand ; er wird seine Tenne fegen und den Weizen in seine Scheune sammeln ; aber die Spreu wird er verbrennen mit ewigem Feuer (Lut)

**La préparation du jugement de l'apocalypse semble assurée.**

**Le texte grec n'est pourtant pas entièrement sûr : *Byzantine Majority*, Robinson-Pierpont** : il vous baptisera avec le Saint Esprit. ***Textus Receptus*,Westcott-Hort, Nestle-Aland** : il vous baptisera avec le Saint Esprit et le feu.

**Le « feu » pose problème :** Le mot de Feu est adjousté pour épithète : car il est appliqué au sainct Esprit, d'autant qu'il nettoye nos ordures, ainsi que le feu purge l'or : comme en d'autres passages il est nommé Eau, par métaphore…

On peut recueillir de plusieurs passages de l'Escriture, qu'il y a en ce terme de Feu, une métaphore. Car si nous disons que ce soit réalement un feu matériel, il faudra y mettre aussi le souphre et un soufflet : veu qu'il fait mention de tous les deux en Isaïe, chapitre XXX, 33. Et à la vérité, il faut prendre tout en une sorte le Feu et le Ver, desquels parle l'Escriture pour nous donner à entendre le torment éternel des réprouvez. Si donc tous sont d'accord qu'il y a métaphore au mot de Ver, il en faut autant dire du Feu (Calvin).

**Calvin plaide donc pour l'interprétation poétique partielle de ce baptême : le feu est là par métaphore, mais non le saint esprit.**

**4, 1-11 : combat avec le** διάβολος Σατανᾶς.

**La scène discrète de Marc (1, 12-13) est transformée en conte oriental avec citations bibliques en guise d'exorcisme. Matthieu y est à son meilleur niveau. Le motif de la lutte porte sur un développement de la vision du nouveau baptisé, bien identifiée par le démon :** *Ei Huios ei tou Theou*…Si tu es Fils de Dieu…**Comme chez Marc l'identification divine vient par le démon, qui illusionne toujours mais ne se trompe jamais.**

**Matthieu résume l'activité prédicatrice et prophétique de Jésus (4, 17) par la même formule dont il s'est servi pour Jean le baptiste (3, 2) :** Repentez-vous, car le royaume des cieux est tout proche. **Rien de nouveau, rien de plus**

**personnel. Il rappelle brièvement son activité bienfaisante : guérisons en si grand nombre que** des foules nombreuses se mirent à le suivre (4, 25 ; BJ). **L'importante activité du 'Fils de l'Homme', dessiné par Marc, expulseur de démons, est englobée dans les guérisons (il n'a pas encore été question de « Fils de l'Homme », mais c'est un titre que Matthieu utilisera bientôt avec générosité).**

**Le très bref sermon (5, 1-10)**

**sur le renversement des valeurs :** Heureux les pauvres en esprit…**met soudain en lumière un Jésus véritablement nouveau, inconnu de Marc. Cette mise en exigence et en élévation du « royaume des cieux » outrepasse tout ce dont celui-ci avait rendu compte ; il parait également sans rapport avec le personnage de conte de fées que nous annonçaient les premiers chapitres de Matthieu.**

**On relève bien dans Isaïe** III **et quelques versets de psaumes des accents annonciateurs, à condition de les disjoindre de leur centration ethnique et de les isoler des accents de sens contraire qui leur font équilibre : l'invention consiste précisément dans cet effort d'épuration et ce ciselage moral.**

**L'esprit de cette leçon est exactement opposé à la doctrine paulinienne de la justification par la foi : autant la *justice* est présente, autant la *foi* est absente dans cette relation essentielle à Dieu :**

Heureux les affamés et assoiffés de la justice, car ils seront rassasiés (5, 6 ; BJ) ; Glückselig die nach der Gerechtigkeit hungern und dürsten, denn sie werden gesättigt werden (Elb)

Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu (5, 9 ; BJ) ; Blessed are the peacemakers : for they shall be called sons of God (ASV) ;

Heureux les persécutés pour la justice, car le Royaume des Cieux est à eux (5, 10 ; BJ) ; Beati qui persecutionem patiuntur propter iustitiam, quoniam illorum est regnum cœlorum (Erasme)

**En un mot, qui renvoie définitivement Paul à son ignorance de la *parole* de Jésus :** *Makarioi hoi katharoi tē kardia hoti autoi ton Theon opsontai* Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu (5, 8 ; Blit) ; Selig, die reinen Herzens sind – sie werden Gott schauen (ZB)

**Qu'importe : il y aura donc un christianisme idéal de la justice par cœur pur et un christianisme concret de la justice par la foi déclarée ; ils se superposeront et l'Assemblée des fidèles en sera plus nombreuse.**

**Ce sermon glisse (5, 11-16) vers une partie d'esprit différent qui rejoint, dans le discours eschatologique de Jésus-Marc les remarques sur les malheurs subis « à cause de moi », « à cause de mon nom » (Marc 13, 9 ; 13, 13) : manifeste discours rétroactif prêté au Christ Seigneur par la première Eglise, puisque déconnecté de toute action propre à Jésus qui le rendrait crédible (jusqu'ici : prédication d'un continuateur de Jean-Baptiste ; « guérisons » évoquées par le narrateur en restant dans les généralités).**

**De même, l'enchaînement avec l'auto-glorification brute de l'Eglise (5, 13-14) à travers ses fidèles** (vous êtes le sel de la terre… vous êtes la lumière du monde…) **montre une vanité viscérale de groupe, béatifiée dès les premiers temps : vanité qui consiste à s'attribuer entièrement le jugement et le rayonnement du bijou moral placé en tête, voire à se les réserver.**

**Du point de vue du récit, ce sermon moral pris en bloc est mal placé dans la narration évangélique : le pur concentré spirituel universel qui traverse les siècles intervient sans préparation aucune chez le proclamateur. Nous touchons du doigt l'intervention d'un modèle nouveau qui entre dans la composition du personnage Jésus : le porteur d'un sens unitif infini, qui outrepasse toute limite concrète dans sa relation avec la Source de l'existence et du bien. Ce modèle réorganise le personnage, le spiritualise dynamiquement et pourtant ne subordonne pas les autres composants.**

**En effet, cet idéal remplace aussitôt l'ethnocentrisme de ses sources par une réadaptation de l'egothéisme de Yhwh, et déjà compare ses disciples aux prophètes de Celui-ci. Or, si l'idéal est pur, quel sens a cette précision :** Heureux êtes-vous lorsque l'on vous insulte, que l'on vous persécute et que l'on dit faussement contre vous toute sorte de mal à cause de moi (5, 11 ; TOB) ; Selig seid ihr, wenn man euch schmäht und verfolgt und alles Böse über euch redet um meinetwillen (EÜ). **Le rédacteur ne paraît pas prendre la mesure des principes qu'il déclare, abstraits de toute référence à un *moi* énonciateur auquel ils seraient pratiquement référés ; dégagés, en outre, de l'espérance d'une**

« grande récompense dans les cieux » (euer Lohn wird groß sein im Himmel (5, 12 ; EÜ)).

L'auto-glorification des fidèles s'ensuit naturellement (5, 13-14) : étant dès le principe mise au même niveau que le pur bijou moral, le passage constant du sublime au n'importe quoi est d'avance béni par le ciel.

Le discours sur la Loi (5,17-19) est pareillement déconnecté de la prédication du sermonneur de campagne judéenne : N'allez pas croire que je sois venu abroger la Loi ou les Prophètes: je ne suis pas venu abroger, mais accomplir (TOB). Mais qu'a-t-il fait, produit, inventé, mon dieu, pour qu'on aille croire en Judée une chose pareille ? il n'a même pas, à ce point du récit, avancé une réserve quelconque sur quelque point que ce soit de la Loi. Matthieu insère maladroitement une leçon de catéchisme sous l'influence d'une partie de la communauté chrétienne de son temps, favorable au respect fidèle du judaïsme.

Les principes de justice intériorisée qui suivent, mêlent une farouche application de la norme des *cœurs purs,* avec des injonctions de conduite à l'usage de l'Assemblée chrétienne, à qui l'on donne pour modèle une communauté pieuse séparée. La confusion entre le désir amoureux et l'adultère (5, 28) est un test à cet égard : Quiconque regarde une femme de façon à la désirer a déjà commis l'adultère avec elle dans son cœur (NBS). On dirait qu'il a raté quelque chose dans le processus de l'incarnation.

Les renversements moraux qui aboutissent aux maximes : « tendez l'autre joue », « aimez vos ennemis », « faites l'aumône en secret », « priez en secret » (5, 28 – 6, 6) s'élèvent jusqu'aux plus purs axiomes idéaux et valent à ces paroles de traverser tout espace et tout temps.

On doit s'interroger sur l'ignorance de cette exceptionnelle décentration intériorisée par Marc, premier évangéliste, dont le portrait du céleste personnage souffre d'insuffisance. S'interroger aussi sur la composition de

**l'évangile selon Matthieu : comment expliquer une pareille juxtaposition de niaiserie féerique et d'élévation subjuguante ?**

**La féerie miraculaire est un a priori de la perception de Jésus : la revendication selon Marc du 'Fils de l'Homme', sourcée au rêve du fabulateur Daniel, consiste à l'imprégner de substance onirique, magiquement transformante : les prodiges fusent de lui, dans l'aura des guérisons - application de l'esprit à la bienfaisance - mais les outrepassant quelquefois. Surtout : l'origine du culte se situe dans la foi messianique en une « résurrection » ; cette puissance doit être infusée dans sa représentation et elle ne peut connaître aucune borne. Le thème de la nativité permet l'insertion de la féerie dans la genèse du personnage, sans limite : la Conception même doit égaler et justifier la Résurrection avec élévation en Seigneur céleste. Le résultat est l'ineptie présentée par Matthieu, dont l'évangéliste Luc revendiquera le caractère merveilleux en faisant passer la vierge-mère de l'ombre à la gloire.**

**Dans le domaine de la conduite morale, il en résulte une position très inattendue : conduis-toi comme si tu étais conçu par l'esprit saint. Vois le caractère heureux de l'affliction due au pur respect de la norme de justice, qui sculpte le monde selon le vœu divin. Renverse les évaluations du violent en lui réfléchissant avec innocence le portrait de son horreur. Intériorise en secret ce qui devait être fièrement rendu public. Axiomes d'une géométrie céleste du comportement.**

**Cela n'est bien sûr qu'un petit aspect de la réponse chrétienne au mystère de l'existence, centrée sur le salut personnel par la foi en une divine victime expiatoire qui nous fera participer à sa résurrection glorieuse et châtiera infernalement les mécréants. Mais le joyau moral est dans le cœur de l'hydre, dont toutes les faces ne sont pas horribles.**

**5, 44 : le texte, retravaillé par de pieux scribes, comporte plusieurs options :**

| | |
|---|---|
| Ἐγὼ δὲ λέγω ὑμῖν, Ἀγαπᾶτε τοὺς ἐχθροὺς ὑμῶν, | Mais moi je vous dis: Aimez vos ennemis, |
| [εὐλογεῖτε τοὺς καταρωμένους ὑμᾶς, καλῶς ποιεῖτε τοῖς μισοῦσιν ὑμᾶς,] | [bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous détestent] |
| καὶ προσεύχεσθε ὑπὲρ τῶν | et priez pour ceux |
| [ἐπηρεαζόντων ὑμᾶς, καὶ] | [qui vous maltraitent et] |
| διωκόντων ὑμᾶς | qui vous persécutent (Seg 21) |

But I say unto you, Love your enemies, [bless those who curse you,] do good to those who hate you, and pray for those who [insult you and] persecute you (Darby)

Ich aber sage euch: Liebet eure Feinde, segnet, die euch fluchen, tut wohl denen, die euch hassen, bittet für die, so euch beleidigen und verfolgen (Lut)

Et moi je vous dis: Aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent (Crp)

**Le retravail de ce texte sur les manuscrits (*Textus Receptus, Byzantine Majority*) suggère que le modèle qui inspire ici l'orateur « Jésus », peut être un artifice de réflexion morale de la communauté chrétienne elle-même, plutôt qu'un individu contemporain de notre héros. En d'autres termes : à qui appartenait ce bout de langue dite de Jésus, qui a été rogné ?**

**Relation fils (enfant)-Père divin :**

**5, 45 :** ὅπως γένησθε υἱοὶ τοῦ πατρὸς ὑμῶν τοῦ ἐν [τοῖς] οὐρανοῖς

afin de devenir fils (*huioi*) de votre Père qui est aux cieux (BJ) ; afin que vous deveniez enfants de votre Père qui est dans les cieux (Crp) ; auf daß ihr Kinder seid eures Vaters im Himmel (Lut) ; That yee may be the children of your father which is in heauen (KJV) ; ut sitis filii Patris vestri, qui in cælis est (Vul)

**6, 4 :**…afin que ton aumône soit secrète ; et ton Père qui voit dans le secret, te le rendra (BJ) ; so that your giving may be in secret. And your Father who sees in secret will reward you (ESV)

**6, 6 :** shut the door and pray to your Father who is in secret *(kryptō)*. And your Fathe rwho sees in secret will reward you (ESV) ; schließ deine Türe zu und bete zu

deinem Vater im Verborgenen; und dein Vater, der ins Verborgene sieht, wird es dir vergelten öffentlich (Schlachter) ; ferme la porte et prie ton Père qui est dans le secret; et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra (NBS)

Κλείσας τὴν θύραν σου πρόσευξαι τῷ Πατρί σου τῷ ἐν τῷ κρυπτῷ

**6, 18 :**

ὅπως μὴ φανῇς τοῖς ἀνθρώποις νηστεύων,
ἀλλὰ τῷ πατρί σου τῷ ἐν τῷ κρυφαίῳ
καὶ ὁ πατήρ σου ὁ βλέπων ἐν τῷ κρυφαίῳ...

pour que ton jeûne soit connu, non des hommes,
mais de ton Père qui est là, dans le secret;
et ton Père, qui voit dans le secret… (BJ)

**Ancien Testament : Occurrences de « père » appliqué à Yhwh :**

**- *Incontestables* :**

**Jérémie : 3, 4 ; 3, 19 ; 31, 9**

**Isaïe 63, 16 ; 64, 8 (64, 7 selon découpage)**

**1 Chronique 22, 10 ; 29, 10**

**- *Douteuses :***

**Is. 9, 5 (6) : l'invocation incertaine (*père-éternel, père à jamais, père de la conquête, père du siècle ?*...) se rapporte à un roi-messie et se résout en un titre glorificateur**

**Malachie 1, 6 : allusion rhétorique (faite par Yhwh des Armées)**

**Malachie 2, 10 : « père » peut se rapporter à [Adam ou] Abraham**

**Dans le livre de la *Genèse* l'auteur de la création n'est pas envisagé en tant que Père.**

**Les 'pères' d'Israël sont les patriarches, qui ont transmis leur Elohîms.**

**La qualification de *Père* utilisée par Jérémie et Isaïe III ne vise pas une paternité 'fonctionnelle', image remplaçant une notion, mais établit certainement un lien d'intimité et d'affection ; ce lien ne peut toutefois**

**qu'être rare puisque le sujet de la relation reste Israël en globalité. Le débordement vers les personnes est exceptionnel (par ex. Is 57, 15 : soutien à l'homme contrit et humble d'esprit).**

**La notion évangélique du *Père* est d'emblée axée sur l'intimité et l'affection, parce que le sujet de la relation c'est *toi*. Cela suppose, entre les prophètes et l'évangile, le développement d'une piété de psaumes et d'une littérature de sagesse : l'intériorisation spirituelle et l'individuation de la destinée sont conformes à la généralisation d'opérations mentales formelles diffusées par la civilisation gréco-romaine. La référence au *Père* est prudente : elle sauve le traditionnel *Dominus*, elle introduit la norme du soin et l'indéfectible fidélité familiale (c'est le père tel qu'il fait un avec la mère), elle est intuitivement saisissable sans concept par chacun. D'ailleurs elle reste souple : « afin de devenir fils/enfants de votre Père… » (5, 45) ; idée d'une réinjection de valeurs d'enfance dans une relation parfois écrasante.**

**Cette réinjection a son champ nouveau : l'intériorité cachée : « Père qui est là dans le secret et… qui voit dans le secret » (6, 6). C'est donc, inversement, un secret d'enfant, non pas un secret d'autonomie : le père te voit dans ton secret, toi tu y perçois le père, bien que ce ne soit pas dans son secret, mais vous avez un secret en commun. Ce comportement caché est d'abord celui de la porte fermée : toi, tu peux fermer ta porte ; Israël ne le pouvait que symboliquement.**

**La conduite d'oraison à porte fermée indique (6, 6) sa propre histoire sainte. Citation libre d'Isaïe 26, 20 :** Va, mon peuple, entre dans tes appartements et ferme la porte sur toi ; cache-toi un instant … (PCL) **(mais le prophète explique** : jusqu'à ce que la colère ait passé.Car voici, Yahweh sort de sa demeure pour châtier l'iniquité des habitants de la terre. La terre laissera voir le sang qu'elle a bu et ne cachera plus ses morts. … (Is 26, 20-21 ; PCL)**) ; citation libre de 2 Rois 4, 32-33 :** Elisée arriva à la maison; là était l'enfant, mort et couché sur son propre lit. Il entra, ferma la porte sur eux deux et pria Yahvé (BJ) **(puis l'extravagant prophète ressuscite l'enfant ; cela reste une relation très fonctionnelle : il ne s'est même pas enquis de son nom). Réfléchissement donc sur un nouveau plan d'un trait qui restait secondaire et monte en première ligne.**

**Le *Père* divin visé par Jésus devient tel dans une relation d'intériorité orante et un repli caché de droiture : dynamique de rapprochement ou**

**d'attachement réciproques. Le *secret* (κρυπτός) était invraisemblable en milieu cultuel traditionnel. Désormais chacun est invité à creuser sa propre crypte. Le 'secret' est pris en responsabilité dans une fraternité ouverte, ethniquement décentrée, qui en valorise la fonction continue par la voix propre du fondateur.**

**L'idée forte de cette fraternité universalisée est de te proposer un guide pour l'itinéraire de l'esprit vers Dieu, à suivre comme directement engendré par l'esprit saint : ce guide parle à tous, à toi et à chacun - et non plus à la totalité d'un seul coup et à personne en particulier.**

**Ces injonctions restent liées, dans leur expression première, à une promesse de rétribution ou de satisfaction des besoins. Celle-ci pourtant se contente d'une affirmation de principe :** et ton Père, qui voit dans le secret te le rendra (6, 18 ; BJ) ; Cherchez premièrement le royaume [de Dieu] et sa justice, et tout cela vous sera donné en plus (6, 33 ; Crp)

**La prière conseillée par Jésus (6, 9-13) revient sur un modèle liturgique, qui rompt avec le thème du Père au secret partagé. Le modèle ancestral du Seigneur céleste, grand-Duc du ciel et de la terre, est habillé de la toge paternelle.**

*Hagiasthētō to onoma sou* **: début un peu embarrassant, diversement rendu :**

Que ton nom soit reconnu pour sacré (NBS) ; Que la sainteté de ton nom soit respectée (Seg 21) ; que ton nom soit sanctifié (PCL). **Traduction audacieuse de TOB :** fais connaître à tous qui tu es.

**Même sans variante dans les manuscrits, l'opacité de la formule donne, chez la prudente ESV,ce résultat**: hallowed be your name, Or *Let your name be kept holy*, or *Let your name be treated with reverence*

**La prière commence donc par l'écho des séraphins (Isaïe 6, 1-3) :** « Saint ! saint ! saint ! »**. Le respect s'adresse au « Nom », selon la mentalité archaïque, visant le respect du « Trône » : que son règne s'étende jusqu'à nous. L'espérance nouvelle du « Royaume » retombe dans les vœux anciens pour l'établissement du « règne ».**

**Cela donne du *Père* une idée conforme à celle que la Chronique attribue à**

**David :** « Béni sois-tu, Yahvé, Dieu d'Israël notre père, depuis toujours et à jamais ! A toi, Yahvé, la force, la splendeur, la durée, la gloire, car tout ce qui est sur la terre est à toi. A toi, Yahvé, la royauté… » (1 Chr. 29, 10-11 ; BJ).

**Isaïe** III **et Jérémie esquissent une relation plus intime. Pourquoi la nouvelle figure du *Père* introduite par l'encouragement : *prie ton Père qui est là dans le secret,* ne se développe-t-elle pas directement en adéquate prière ? C'est la communauté chrétienne qui a rédigé l'invocation, mitigeant les exigences et ménageant son propre trône.**

**La demande :** Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien (6, 11 ; BJ) **rappelle clairement le déplacement du sujet de la relation : chacun de nous, concrètement, humblement.**

**ESV :** Give us this day our daily bread, Or *our bread for tomorrow*

**La demande :** *aphes hēmin ta opheilēmata hēmōn* (6, 12) **peut s'entendre dans un sens plus ou moins moral :** Remets-nous nos dettes, comme nous-mêmes nous remettons leurs dettes à nos débiteurs (Blit) ; pardonne-nous nos offenses, comme nous aussi nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés (Seg 21). **L'important est qu'elle formule une requête de réciprocité, basée sur la générosité, applicable à chacun, personnellement.**

**Le final (6, 13) avec option :** Καὶ μὴ εἰσενέγκῃς ἡμᾶς εἰς πειρασμόν, ἀλλὰ ῥῦσαι ἡμᾶς ἀπὸ τοῦ πονηροῦ. [Ὅτι σοῦ ἐστιν ἡ βασιλεία καὶ ἡ δύναμις καὶ ἡ δόξα εἰς τοὺς αἰῶνας Ἀμήν ]

ne nous expose pas à la tentation, mais délivre-nous du mal, [car c'est à toi qu'appartiennent, dans tous les siècles, le règne, la puissance et la gloire. Amen !] (Seg 21), **montre la reprise en mains par la communauté officielle, médiatrice de la Puissance. Le 'mal' sera alors volontiers entendu comme le 'Malin' (Crp), le 'Tentateur' (TOB) : celui qui conduit à la désobéissance à l'Eglise. Maladresse insigne par rapport aux deux précédentes demandes.**

**La rédaction officielle continue sans fard par ce trait de mentalité sacerdotale, insultes comprises (7, 6) :** Ne donnez pas les choses saintes aux chiens, et ne jetez pas vos perles devant les porcs, de crainte qu'ils ne les foulent aux pieds et qu'ils ne se retournent contre vous pour vous déchirer. (PCL).

**Le droit sacerdotal de *faire parler le Christ,* comment y résister ? Il continue par un sermon en deux parties :**

**- Récapitulation de sagesse traditionnelle : conseils de juste appréciation ('la poutre dans ton œil'), règle morale de réciprocité (7, 12), 'porte étroite' vers la Vie (7, 13), gare aux 'faux prophètes'**

**- Sermon déconnecté, manifestement conçu à la période de rédaction de l'évangile, où l'orateur (devenu « Seigneur ») ne paraîtra pas (aux fidèles) un blasphémateur bouffi d'orgueil :**

Beaucoup me diront en ce jour-là: « Seigneur, Seigneur, n'est-ce pas par ton nom que nous avons parlé en prophètes…». Alors je leur déclarerai: « Je ne vous ai jamais connus; éloignez-vous de moi…» (7, 22-23 ; NBS). **Et l'homélie entre dans le détail :** [n'est-ce pas] par ton nom que nous avons chassé des démons, par ton nom que nous avons fait beaucoup de miracles ? (NBS).

**Mais à ce stade de la vie qu'a donc fait Jésus qui justifierait de près ou de loin qu'on le qualifie de divin Seigneur au Jour du Jugement ?... Qu'on prophétise en son Nom ?... Il n'a pas même transmis encore à ses disciples ses dons de guérisseur et d'expulseur de démons.**

**Il peut être fier (lui, ou l'un des modèles qui composent son personnage) d'une double initiative qui dépasse la norme en vigueur : l'encouragement à te conduire comme si tu étais fils de l'esprit saint ; l'incitation au secret de la relation personnelle avec le Divin, perçu dans l'intimité paternelle. Mais ce grand pas hors du commun est celui même qui, au lieu de** se camper dans les carrefours, **doit l'inciter au retrait dans l'humble discrétion.**

**Conscient peut-être de sa précipitation, et pour faire pénitence, Matthieu assemble maintenant un chapelet de récits relatifs aux prodigieuses guérisons et expulsions d'enfants de Satan. Comme chez Marc, la parole de Jésus est mise en valeur non par son message mais par sa vertu intrinsèque :** dis seulement un mot et mon enfant sera guéri (8, 8 ; BJ) **;** il chassa les esprits d'un mot (8, 16 ; BJ) **(des démons obéissants et bien polis, 'au revoir, à bientôt !').**

**Voilà revenu 'le Fils de l'Homme' (8, 20) du bienheureux Marc, un moment tombé dans l'oubli.**

**Anti-Antigone (8, 22) :** laisse les morts enterrer leurs morts(BJ). **Mais Antigone n'avait personne à suivre, hors sa conscience.**

**Un acte du Fils de l'Homme :**

**8, 26 :** Il leur dit: « Pourquoi avez-vous peur, hommes de peu de foi ? » Alors, debout, il menaça les vents et la mer, et il se fit un grand calme (BJ)

**Variantes de traduction pour « menaça » () :** commanda / rabroue / rappelle à l'ordre / réprimanda / tança / parla fortement / parla avec autorité

**Les allemands sont plus directs :** bedrohte / drohte / schrie

**L'efficace marine anglaise sait qu'il suffit d'un mot :** rebuked

**Théologie pratique du FdH (10, 1) :** Ayant fait venir ses douze disciples, Jésus leur donna autorité sur les esprits impurs, pour qu'ils les chassent et qu'ils guérissent toute maladie et toute infirmité. (TOB) ; dedit illis potestatem spirituum immundorum (Vul) ; …Macht über die unsaubern Geister (Lut)

**Mission dans la Bulle de paroles** (10, 7-8) : preschez, disans, Le Royaume des cieux est prochain. Guarissez les malades, nettoyez les lépreux,ressuscitez les morts, jetiez hors les diables (Calvin) ; go and preach sayng : that the kyngdome off heven ys at hande. Heale the sicke, dense the lepers, rayse the deed, caste oute the devils (Tyndale)

**Il ne s'agit plus de théodicée prophétique ; la parole divine, l'ancestrale théophasie, n'est pas même concernée. Retour à l'élémentaire et directe théurgie.**

νεκροὺς ἐγείρετε *nekrous egeirete* : **ce pouvoir est conféré sans aucune distinction entre deux types de « résurrection », l'une guérisseuse, l'autre eschatologique. On aurait aimé apprendre ici ce que Jésus lui-même entend par « résurrection » ; manifestement il n'en sait rien. Risquons-nous donc à douter de ce pouvoir : vérifions dans le texte grec.**

***Textus Receptus* (1550 et 1894) le donne en troisième position :** Machet die Kranken gesund, reiniget die Aussätzigen, wecket die Toten auf, treibet die Teufel aus ! (Lut) ; Infirmos sanate, leprosos mundate, mortuos suscitate, daemonia eijcite

(Erasme).

**Vérifions dans *Byzantine Majority* :** ασθενουντας θεραπευετε λεπρους καθαριζετε δαιμονια εκβαλλετε : **les deux mots du grand pouvoir :** νεκρους ἐγείρετε **sont absents. La « résurrection » a disparu ! C'est la version adoptée par Robinson-Pierpont.**

**Adieu la « résurrection » ; va-t-elle ressusciter ? Oui. Dans les versions Tischendorf, Hort-Wescott, Nestle-Aland, la voilà réveillée à nouveau :** ἀσθενοῦντας θεραπεύετε, **νεκροὺς ἐγείρετε**, λεπροὺς καθαρίζετε, δαιμόνια ἐκβάλλετε. **Elle est maintenant passée en seconde position :** Infirmos curate, mortuos suscitate, leprosos mundate, dæmones ejicite (Vul) ; Guérissez les malades, ressuscitez les morts, purifiez les lépreux, chassez les démons (Crp).

**Un démon est-il à l'œuvre pour jouer un mauvais tour à Jésus ? Certains semblent hésiter encore :** Heal [the] infirm, [raise the dead], cleanse lepers, cast out demons (Darby) ; Guérissez les malades, [ressuscitez les morts,] purifiez les lépreux, chassez les démons (Seg 21). **Traducteurs de peu de foi.**

**Jésus l'a-t-il dit ou ne l'a-t-il pas dit ? Matthieu l'a-t-il écrit ou non ?**

**Si ce pouvoir avait été compris dans la panoplie missionnaire, Jésus aurait été, le jour venu, ressuscité par ses disciples selon la résurrection-guérison, qui ne lui convenait pas. Si ce divin pouvoir n'a pas été transmis, sa mention est une broderie apologétique, elle manifeste un esprit malin en ce point précis, qui engage tout le cycle de la foi. Un** δαιμον **perturbe la communication.**

**Rappel : le 'Fils de l'Homme' affronte et manipule des démons, trop obéissants pour être honnêtes ; ne peuvent-ils remonter jusque dans son message ?**

**Règle : dans toute proposition de foi, demandez d'abord : n'y a-t-il pas un** δαιμον **qui déforme cette communication ?**

**Il semble en effet qu'un bruit légèrement démoniaque se soit introduit dans le discours de Jésus[-Matthieu] depuis qu'il vient d'endosser le FdH :**

**- rigueur terrible au Jugement dernier pour qui n'écoute pas la parole des disciples en mission (10, 14-15). Comment peut-on passer avec sérieux de la prédication de disciples sortant d'un stage de quelques semaines (dont l'un même, nommé Matthieu, vient d'intégrer le groupe) au Jugement dernier**

**de la création ? Couac démoniaque.**

**- agissez en serpents** (*opheis)* **/ colombe** (*peristerai*) **(10, 16) : ainsi le démon et le saint esprit seraient deux faces du même frère prêcheur ?**

- méfiez-vous des hommes (10, 17 ; BJ) *prosechete de apo tōn anthrōpōn ,* **ils vous chasseront comme vous chassez les démons.**

**Preuve est donnée ici de la juxtaposition de deux composants du personnage Jésus :**

**(10, 33) Jésus λ :** quiconque me reniera devant les hommes, je le renierai moi aussi devant mon Père qui est aux cieux. (10, 33 ; TOB) ; Wer mich aber verleugnet vor den Menschen, den will ich auch verleugnen vor meinem himmlischen Vater (Lut). **Œil pour œil…**

**(5, 43-45) Jésus γ :** Vous avez appris qu'il a été dit: Tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi **(Jésus parle d'un Jésus lambda)**. Et moi, je vous dis : Aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent, afin d'être vraiment les fils de votre Père qui est aux cieux, car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons… (5, 43-45)

**En 10, 33 Jésus[-Matthieu] eschatologise le Jésus λ qui n'intègre pas la conscience d'être engendré par l'esprit parfaitement pur, qui n'intègre pas à sa divine représentation la formelle opposition de Jésus γ au précepte *Œil pour œil…* :** si quelqu'un te gifle sur la joue droite, tends-lui encore l'autre. (5, 39 ; Blit). **Il n'intègre pas Celui qui aurait dû dire, et s'appliquer, et faire remonter au jour du Jugement : *à qui te refuses, donne*.**

**Le 'Fils de l'Homme' concentre fantastiquement ce Jésus λ, celui de la revanche eschatologique, du reniement réciproque, du glaive :**

| Lut | KJV | Calv |
|---|---|---|
| Ihr sollt nicht wähnen, daß ich kommen sei, Frieden zu senden auf Erden. Ich bin nicht kommen, Frieden zu senden, sondern das Schwert. | Thinke not that I am come to send peace on earth : I came not to send peace, but a sword. | Ne pensez point que je soye venu mettre la paix en la terre : je ne suis point venu mettre la paix, mais le glaive. |

**Ce Jésus combattant ne se différencie qu'en situation exceptionnelle du Jésus-*Christos* général, centré sur la conduite sacrificielle (dont Paul a imposé la norme cultuelle sans référence à une vie de Jésus) : la scène de la**

**condamnation judiciaire chez Marc a permis de faire cette différenciation, la réciproque condamnation des mécréants par le ressuscité l'a accentué. Mais Jésus γ est absent de chez Marc, le caractère composite du personnage est moins flagrant.**

**Jésus γ prend en charge un esprit nouveau, géométrie céleste de la conduite : agis comme un vecteur du lien universel qui s'origine dans l'intimité du Père, qui donne la Vie éternelle.**

**Jésus λ assume une continuité prophétique avec la tradition judaïque : esprit de combat, prédication critique, sainte querelle, référée à un Jugement final prochain qui va sélectionner et condamner. Il s'appuie sur la figure fantastique du Fils de l'Homme, qui reprend sous un autre angle celle de l'équivoque Messie.**

**Jésus** Χ(ριστὸς) **enveloppe ces deux modèles selon la forme cultuelle en vigueur dans la primitive Eglise où se rédigent les évangiles ; celle-ci a entièrement déplacé sa compréhension vers le sacrifice rédempteur et la glorieuse résurrection. Il assimile sans résistance Jésus λ et confine bientôt Jésus γ dans un secret ascétique et monastique.**

**'*Jésus*' est l'unité formelle *visée* par la convergence de ces portraits. '*Jésus*' est le but du récit évangélique, non sa source.**

**Jésus λ est à son aise dans ce rôle de miroir des prophètes. Il cite Michée :** Car je suis venu mettre la division entre l'homme et son père, entre la fille et sa mère, entre la belle-fille et sa belle-mère et l'homme aura pour ennemis les gens de sa maison (NBS). **Puisque la citation est assez précise, il est sûr qu'il connaît le verset qui précède, et les hommes pieux auxquels il s'adresse y pensent :** Ne vous fiez pas au prochain, n'ayez pas confiance en l'ami (Michée 7, 5 ; BJ) ; Put no trust in a neighbor ; have no confidence in a friend (ESV). **La dissension entre Jésus λ et Jésus γ est sans ambiguïté.**

**Jésus λ ne s'embarrasse pas de contradictions. Le verset ci-dessus de Michée :** '*al-ta'aminu b're`a 'al-tib't'chu b'aluph (7, 5)* **utilise des termes un peu flous, mais prend volontiers le sens suivant :** Believe not in a friend, trust not in a leader (Young) ; Nolite credere amico, et nolite confidere in duce (Vul).

**Avertissement d'avoir à se méfier du guide, même amical. Sur quoi le guide Jésus déclare :** Qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi. Qui aime son fils ou sa fille plus que moi n'est pas digne de moi. Qui ne prend pas sa croix et ne suit pas derrière moi n'est pas digne de moi (10, 37-38 ; BJ).

**L'allusion à la croix montre que la parole a été mise après coup en conformité avec le personnage du *Christos*, difficile à différencier de Jésus** λ

**A la question de Jean le Baptiste qui, des œuvres (*erga*) voudrait remonter à la foi par une déclaration nette (11, 2-3), Jésus renvoie vers la confirmation manifeste des œuvres :**

**11, 4-5 :** Allez et rapportez à Jean les choses que vous oyez et que vous voyez. Les aveugles recouvrent la veuë, les boiteux cheminent, les lepreux sont nettoyez, et les sourds oyent, les morts sont ressuscitez (νεκροὶ ἐγείρονται ) et l'Evangile est annoncé aux pauvres. (Olivetan)

**La conclusion du message n'est pas : 'justifié qui aura foi en moi', mais :** bien-heureux est celui qui ne sera point scandalisé en moi (11, 6 ; Olivetan) ; happy is he thatt is noott hurte by me (Tyndale) ; und selig ist, wer an mir keinen Anstoß nimmt (oder : nicht irre wird) ! (Menge)

**Mais le message ne comporte-t-il pas un** δαιμον **? Toutes les versions comportent les deux mots** νεκροὶ ἐγείρονται *nekroi egeirontai* **(**mortui resurgunt (Vul) ; mortui excitantur (Erasme) ; die Toten stehen auf (Lut)**). Jésus-Matthieu affirme bien, à l'unanimité des sources, sinon des témoins, en réponse à ce prédécesseur qui va mourir, que, grâce à son action de *guérisseur*, les morts *ressuscitent*.**

ἐγείρω **:verbe identique à celui utilisé par le 'jeune homme en blanc' pour annoncer la résurrection de Jésus aux visiteuses du tombeau selon Marc 16, 6.**

**Ecoutons Jésus** λ**: la résurrection est une guérison prodigieuse ; sans plus.**

**11, 20 : Jésus** λ **invective diverses villes, indifférentes à ses effets spéciaux, et les menace des rigueurs de la justice céleste, enfer compris. Encore**

**demeure-t-il** doux et humble de cœur (11, 29 ; BJ).

**Le fils de l'Esprit gaillard s'égare un peu : la population n'établit pas de rapport convaincant entre voir des « pouvoirs en action »** (prodiges / mighty works / Taten / virtutes) **et faire pénitence. Quel est le facteur mauvais ? la population ou sa méthode ?**

**Au demeurant, une ville, mettons Capharnaüm, est peut-être un *sujet* au regard de Yhwh qui châtie en bloc, mais non au regard de notre Père qui est dans les cieux. Surtout, ne devrait-il pas supposer que le précepte de Jésus γ est appliqué quelquefois à Capharnaüm ? :** quand tu jeûnes, parfume-toi la tête et lave-toi le visage,afin de ne pas montrer que tu jeûnes aux gens, mais à ton Père qui est là, dans le secret (6, 17-18 ; NBS).

**Jeûne : Jésus λ : le sac et la cendre**

**Jésus γ : le parfum ('et ma concierge ne s'en est pas aperçue')**

**11, 25-30 :**

**Qu'importe : Jésus λ a mis le** Père Seigneur du ciel et de la terre *Pater Kyrie tou ouranou kai tēs gēs* (11, 25) **à la place de Yhwh le Juge d'enfer, et il réglera ses comptes à la fin des âges parce que, dit-il** Tout m'a été remis par mon Père (11, 27 ; TOB).

**Autoproclamé Dauphin de la création, Jésus annonce :** Πάντα μοι παρεδόθη *Panta moi paredothē :* Tout m'a été remis≈ donné≈ livré !

**[Rappel de la question d'Osiris :** est-ce que la Totalité t'a été apportée ?**]**

**Je suis le Roi de Tout, laisse-t-il croire, sauf le bon plaisir du Roi Pater qui est de cacher ma filiation aux sages (11, 26) ; et je réserve la connaissance du Père à qui il me plaît (11, 27). Beau cercle vicieux de la foi.**

| | | |
|---|---|---|
| Alle Dinge sind mir übergeben von meinem Vater. Und niemand kennet den Sohn denn nur der Vater; und niemand kennet | Toutes choses m'ont esté données en main de mon Pere : et nul ne connoit le Fils sinon le Père : et nul aussi ne connoit le Pere | All things have been delivered to me by my Father, and no one knows the Son but the Father, nor does any one know the |

| Luther | Olivetan | Darby |
|---|---|---|
| den Vater denn nur der Sohn, und wem es der Sohn will offenbaren. | sinon le Fils, et celui à qui le Fils l'aura voulu reveler | Father, but the Son, and he to whom the Son may be pleased to reveal [him] |

**On entend à travers les siècles la voix d'Akhénaton :** Bien que nul ne te voie de ceux que tu as créés Tu demeures pourtant dans mon cœur. Il n'y a point d'autre qui te connaisse sinon ton fils Nebkheperourê Oudenrê car tu l'as informé de tes desseins et de ta puissance (Daumas) ; You are in my heart, there is no other who knows you,only your son, Neferkheprure, Sole-one-of-Re [Akhenaten], whom you have taught your ways and your might. (Lichtheim)

Omnia mihi tradita sunt a Patre meo (Vul) : **parole d'autoconsolation, fantastiquement disproportionnée, dans l'échec de la communication. Réponse : croyez-moi, entrez dans ma Bulle de Réalité en Parole et vous ferez en sorte que je dis vrai.**

**Le portrait de Jésus λ par Matthieu est insensible à la contradiction : il vient de nous le dépeindre avec insistance en situation de querelles accompagnées parfois de cris (les faux prophètes 7, 15-20 ; polémique sur le jeûne 9, 14-17 ; malédiction sur ceux qui n'écoutent pas l'évangile 10, 14-15 + 10, 32-33 + 11, 20-26 ; mission source de déchirements violents 10, 21 + 10, 34-36 ; altercation sur les épis arrachés 12, 1-8), avec pour fond de décor la prédication sur les grands chemins (mission des disciples 10, 5-7 ; exemple du maître méprisé 10, 23-25).**
**Mais, aimanté par la puissante image du *Serviteur* de Yhwh selon Isaïe II, il oublie le tableau qu'il vient de faire et le transpose ostensiblement dans cette perspective déformante :** Voici mon serviteur que j'ai choisi, mon Bien-Aimé qui a toute ma faveur. Je placerai sur lui mon Esprit et il annoncera le Droit (*krisin*) aux nations (*ethnesin*).
Il ne fera point de querelles ni de cris et nul n'entendra sa voix sur les grands chemins.
Le roseau froissé, il ne le brisera pas, et la mèche fumante, il ne l'éteindra pas, jusqu'à ce qu'il ait mené le Droit au triomphe (*nikos*) : en son nom les nations mettront leur espérance (12, 18-21 ; BJ).

**Cependant :**

**1- Jésus λ est familier des querelles, cris et voix sur le chemin des foules**

**2- aucun trait du Jésus composite n'a souci des nations étrangères, ni du droit.**

**3- Jésus vient de préciser (10, 24-25) qu'il n'est pas le** δοῦλος, **le serviteur (*servant, Knecht*), mais le** κύριος, **le maitre (*master, Herr*). Il vient de se placer en médiateur du Jugement dernier (10, 32-33) ; en Guide inconditionné, au-dessus des relations humaines (10, 37-39). Il vient de rappeler qu'il agit en « maître du sabbat » (12, 8) !**

**Le rapprocher du 'Serviteur' selon le prophète est pour le moins une mauvaise métaphore.**

**12, 25-… : Jésus raisonneur, thème des démons.**

**1- Tout royaume… or si Satan…, dès lors comment…**

**2 -Et si moi… par qui alors …, c'est pourquoi…**

**3- Mais si c'est par… alors c'est que…**

**Jésus λ a-t-il assez étudié la rhétorique pour soutenir un discours apologétique ? Peu convaincu lui-même, il envoie simplement promener l'argumentation :** Qui n'est pas avec moi est contre moi (12, 30 ; Crp) ; Wer nicht mit mir ist, ist wider mich (Elb).

**Il complète son portrait en rendant bien clair qu'il plaide en Procureur du Roy des Cieux : rappel à la Loi d'Enfer (12, 31-32) qui impatiemment trémule au fond de 𝔻:**

The blasphemy against the holy goost shall not be forgeven vnto men. And whosoever speaketh a worde agaynst the sonne off man it shall be forgeven hym. But whosoever speaketh agaynst the holy goost yt shall not be forgeven hym : no nether in

La blasfemia del Espíritu no será perdona alos hombres. Y qualquiera que habláre contra el Hijo del hombre, le será perdonado; mas qualquiera que hablare contra el Espíritu Santo, no le será perdonado, ni en este siglo, ni en el venidero.

le blasphème de l'esprit ne sera point pardonné. Et quiconque dira aucun mot contre le filz de l'home, il luy sera pardonné : mais qui le dira contre le sainct Esprit il ne luy sera point pardonné, ny en

| | |
|---|---|
| this worlde nether in the worlde to come. | ce siecle ny au siecle à venir. |

**Tyndale** **Reina-Valera** **Bible de Louvain**

**Après des débuts hésitants, Jésus λ a retrouvé le vrai sens Destroyer de Yhwh.**

**Amateur de querelles il insulte ceux qui l'insultent** (Engeance de vipères, comment pourriez-vous dire de bonnes choses, alors que vous êtes mauvais ? (12, 34 ; TOB)**- faute sans doute d'avoir jamais rencontré Jésus** γ (but I -- Isay to you, Love your enemies, bless those cursing you, do good to those hating you, and pray for those accusing you falsely, and persecuting you (5, 44 : Young)).

**Il se laisse aller à des paroles sans fondement (12, 36-37) :**

| | |
|---|---|
| λέγω δὲ ὑμῖν ὅτι πᾶν ῥῆμα ἀργὸν | et je vous dis que toute parole vaine≈ oiseuse≈ inutile≈ sans fondement≈ creuse |
| ὃ λαλήσουσιν οἱ ἄνθρωποι | que diront les hommes |
| ἀποδώσουσιν περὶ αὐτοῦ λόγον | ils rendront d'elle compte |
| ἐν ἡμέρᾳ κρίσεως | le jour du jugement |

*argon :* idle ; careless ; thoughtless ; worthless
Von jedem unnützen (oder : nichts nutzigen) Wort, das die Menschen reden, davon werden sie Rechenschaft am Tage des Gerichts zugeben haben (Menge)

**<Les hommes rendront compte le jour du Jugement de toute parole, d'ailleurs jugée selon un critère très incertain> : existe-t-il une parole plus vaine ?**

**12, 36-37 :** Car c'est d'après tes paroles que tu seras justifié et c'est d'après tes paroles que tu seras condamné (BJ)

ἐν ἡμέρᾳ κρίσεως **au Jour du Jugement /** ἐκ γὰρ τῶν λόγων σου **d'après tes paroles /** δικαιωθήσῃ **tu seras justifié /** καταδικασθήσῃ **tu seras condamné**

**Dans quelle grotte du cerveau griffonne-t-il ces hantises ? Qu'est-ce qui peut lui fait croire qu'il y aura un 'Jour du Jugement' ? Sur quelles bases honnêtes peut-il passer de la fureur destructrice du** Jour de Yhwh/dévastation de Shaddaï **(Isaïe, Joël, Sophonie…), apothéose de l'apoplexie interplanétaire dans l'explosion triomphale de la vengeance (au son du cor), à une lueur spirituelle de justice chez un Tout-Puissant ? Quel vice interne l'autorise, avant tout, à identifier la destinée humaine à celle d'un prévenu en attente**

**de jugement ?? Serait-ce le séjour de l'enfant Jésus dans une Egypte réduite à l'ombre de ses traditions qui lui a inoculé ce virus ? A la place d'une conscience il y a, dans le cerveau de Jésus λ, les bruits, les rumeurs d'une époque.**

ἐκ γὰρ τῶν λόγων σου δικαιωθήσῃ car par tes paroles tu seras justifié
καὶ ἐκ τῶν λόγων σου καταδικασθήσῃ et par tes paroles tu seras condamné

denn nach deinenWorten (= auf Grund deiner Worte) wirst du gerecht gesprochen werden, und nach deinen Worten wirst du verurteilt werden (12, 37 ; Menge) ; Par tes paroles, en effet, tu seras justifié et par tes paroles condamné (Stapfer) ; For by your words you will be justified, and by your words you will be condemned (Green)

**Matthieu, à l'écoute de la vie de Jésus : l'homme est justifié par sa parole (sans qu'elle porte sur Jésus)**

**Paul, sans nulle attention à la vie de Jésus : l'homme est justifié par sa foi (en Jésus-Christ glorieux)**

**Tu seras justifié par tes paroles ou bien par ta foi ? Qui se moque de toi ? Jésus ou Paul ?**

**Mais l'incompatibilité directe deviendra compatibilité par superposition dans l'esprit du croyant. No problem.**

*(12, 48) :* Qui est ma mère ?..: **le modèle dont Matthieu s'inspire pour composer Jésus λ n'est évidemment pas celui que sa mère a mystérieusement conçu avec le Saint Esprit.** Quæ est mater mea ... **A se demander si cette phrase n'est pas une calomnie... Rappelons donc à ce fils irrespectueux que sa mère Marie, est [celle que les chrétiens, infailliblement informés, reconnaîtront]** ***mère de Dieu.***

**L'objection pertinente de l'avocat de Jésus est qu'on ne peut échapper ici à l'énoncé d'une prophétie amère :** Quelqu'un lui dit : Voici ta mère et tes frères qui se tiennent dehors et cherchent à te parler (12, 47 ; BJ). **Jésus saisirait alors**

**toute l'inanité de cette future divinisation de sa mère (la *Reine du Ciel !* héritière de la divine Nout !) qui entraînera la négation pure et simple de ses frères ! Plutôt nier ma mère que supporter ça.**

**Le Royaume des cieux se dit en paraboles :**

**13, 34 :** Toutes ces choses, Jésus les dit aux foules en paraboles, et il ne leur disait rien qu'en paraboles (PCL) ;

| Darby | Elb | Vul |
|---|---|---|
| All these things Jesus spoke to the crowds in parables, and without a parable he did not speak to them, | Dies alles redete Jesus in Gleichnissen zu den Volksmengen, und ohne Gleichnis redete er nicht zu ihnen, | Hæc omnia locutus est Jesus in parabolis ad turbas : et sine parabolis non loquebatur eis : |

**La dimension parabolique est rapportée à l'Ecriture sainte (13, 35) :**

'pour que s'accomplît l'oracle du prophète : J'ouvrirai la bouche pour dire des paraboles, je clamerai des choses cachées depuis la fondation du monde' (BJ)

ἀνοίξω ἐν παραβολαῖς τὸ στόμα μου, ἐρεύξομαι κεκρυμμένα ἀπὸ καταβολῆς [κόσμου]

'I will open in similes my mouth, I will utter things having been hidden from the foundation of the world (Young) ; J'ouvrirai ma bouche pour parler en paraboles, je proclamerai des choses cachées depuis la création [du monde] (Seg 21)

**La citation se rapporte au psaume 78 (77), qui commence par une invocation du Di$^{S}$eu$_{r}$ , prophète et *Deus* confondant leurs voix :**

*mas'kil l'Asaph ha'azinah `ami torathi hatu 'az'n'kem l'im'rey-phi.* Ecoute, mon peuple, ma loi (mon instruction) tendez vos oreilles aux mots de ma bouche

*'eph't'chah b'mashal pi 'abi`ah chidoth mini-qedem* j'ouvre en parabole (similitudes, sentences poétiques) ma bouche, je publie les énigmes (secrets aphorismes, choses notables) du passé

*chidoth :* dark sayings (ESV)

**La version donnée par Matthieu est emphatique mais le vocabulaire du poème est assez flou pour accepter plusieurs niveaux de signification.**

**La Septante traduit :** I will open my mouth in a parable, I will utter problems from old (NETS).

προβλήματα ἀπ' ἀρχῆς : **on peut aussi comprendre audacieusement :** les choses qui ont existé dès le commencement (ThéoTex).

**La Vulgate est plus prudente :** propositiones ab initio. **La Nova Vulgata retrouve de l'audace :** arcana aetatis antiquae.

O mon peuple, écoute ma loi, tends l'oreille aux paroles de ma bouche. Je vais ouvrir la bouche pour une parabole et dégager les leçons du passé (TOB). **Le psaume se consacre effectivement (après passage de l'évocation de Yhwh à la troisième personne) aux leçons de l'histoire d'Israël. Son intérêt exceptionnel est d'en parler dans une longue parabole, la parabole de l'his$^{T}$oire. Dans ce poème liturgique - qui commence avec la sortie d'Egypte, insiste sur les révoltes au désert (rappelant longuement par contraste la tendresse de Yhwh qui invente pour le salut de son peuple d'originales tortures contre les égyptiens), s'achève par l'élection de la tribu de Juda et l'élévation de David - on note l'absence complète de Moïse et de tout ce qu'il implique en termes de Révélation et de Loi. C'est une parabole sur la loi sans Torah. Le psaume expose donc négativement une leçon très simple : la parabole de l'his$^{T}$oire d'Israël préexiste à Moïse et la Torah. Le personnage de Moïse sera inventé quand naîtra l'idée d'utiliser la parabole pour fonder, dans les arcanes du passé, la Torah.**

**A Jésus[-Matthieu] est attribué, par conformité prophétique, le *Je* initial du psaume, qui le qualifie ainsi d'égal au suprême Di$^{S}$eu$_{r}$ de la parabole sacrée d'Israël. Ses brèves paraboles personnelles ne doivent pas paraître des historiettes sans conséquence : ce sont des voies d'accès intériorisées à ce qui est désormais désigné comme la finalité de l'his$^{T}$oire : le Royaume des Cieux.**

**Cette intériorisation, au demeurant, garde un noble respect pour la violence intrinsèque du comportement de Yhwh :** De même donc qu'on enlève l'ivraie et qu'on la consume au feu, de même en sera-t-il à la fin de l'âge : le Fils de l'homme enverra ses anges, qui ramasseront de son Royaume tous les scandales et tous les fauteurs d'iniquité et les jetteront dans la fournaise ardente (βαλοῦσιν αὐτοὺς εἰς τὴν κάμινον τοῦ πυρός ) : là seront les pleurs et les grincements de dents (13, 41-

42 ; BJ 2000). **N'est-il pas le vrai Fils de son Père ?**

| | | |
|---|---|---|
| y los echarán en el horno de fuego ; allí será el lloro y el crujir de dientes. | & les ietteront en la fornaise du feu : illec sera pleur et grincement de dents | And shall cast them into a furnes of fyre. There shall be waylynge and gnasshyng off teth |
| **Sagr. Escrituras** | **B. de Louvain** | **Tyndale** |

***Bis ! Bis !***

Ainsi en sera-t-il à la fin de l'âge : les anges se présenteront et sépareront les méchants d'entre les justes pour les jeter dans la fournaise ardente: là seront les pleurs et les grincements de dents (13, 49-50 ; BJ 2000)

| | | |
|---|---|---|
| & metteranno quegli nella fornace del fuoco, qui ui sara pianto & stridore di denti | Et les jetteront en la fournaise de feu, là y aura pleur et grincement de dents. | Et mittent eos in caminum ignis : ibi erit fletus, et stridor dentium. |
| **Brucioli** | **Calv** | **Vul** |

**Le 'Fils de l'Homme' est le thème de la parabole selon laquelle Jésus λ s'invente à lui-même une fonction eschatologique, s'accorde avec le thème apocalyptique de la sublime horreur des vengeances et prépare l'unité de représentation avec son couronnement *post-mortem* en Jésus** Χ(ριστὸς), **préalablement organisé par Paul et la première Eglise.**

**Jésus γ ne s'insère pas encore dans ce schéma, mais le caractère systémique de celui-ci n'est pas demandé par la foi.**

**'Jésus Christ' est l'unité idéale visée par la convergence de ces portraits : il est le but du récit évangélique, non sa source.**

**Le discernement de la nature de Jésus par les foules passe par les petits contes moraux (**Jesus dit toutes ces choses aux troupes en similitudes: et ne

parloit point à eux sans similitude (13, 34 ; Olivetan)), **les guérisons à haut rendement** (Et le prioyent que seulement ils touchassent le bord de son vestement : et tous ceux qui le toucherent, furent gueris, (14, 36 ; Olivetan)), **les effets spéciaux de logistique alimentaire (14, 15-21) répétés sous pression du succès (15, 32-39). La foule y voit clair : c'est du cinéma en plein air ; elle en tiendra compte à l'heure du choix.**

**Matthieu montre que ses disciples, quoique balourds, ont atteint le niveau de pénétration spirituelle nécessaire pour la grande aventure : qui donc peut marcher sur les eaux** (marcher, pas survoler, pas fantômer, pas dauphiner, pas surfer) **sinon un « Fils de Dieu » ? (14, 25-33) : ils égalent désormais en finesse les démons que Marc avait fait témoigner de la sorte.**

**L'auteur ne maîtrise plus la *dynamis* de Jésus, puissance thaumaturgique déconnectée. Il dépeint un personnage que son peu de cohérence pousse vers l'hypocrisie. Jésus rappelle aux pharisiens le commandement divin :** honore ton père et ta mère » ! **(15, 4). Lui, le fils du charpentier qu'il a totalement effacé de ses actes et paroles, lui qui refuse de saluer sa mère au milieu de ses frères (12, 46-50). Lui qui traite d'**hypocrites ὑποκριταί (15, 7 ; BJ) **les pharisiens.**

**16, 13 : Jésus interroge ses disciples sur l'opinion des gens, non pas à son sujet, mais au sujet du F*ils de l'Homme* :** λέγων, Τίνα [με] λέγουσιν οἱ ἄνθρωποι εἶναι τὸν υἱὸν τοῦ ἀνθρώπου

dicens : Quem dicunt homines esse Filium hominis ? (Vul) ; und sprach : Wer sagen die Leute, daß des Menschen Sohn sei? (Lut. )

***Textus Receptus, Byzantine Majority*, Robinson-Pierpont :** *tina me legousin :*

disant, Qui disent les hommes que je suis, moy Fils de l'homme ? (Calvin) ; saying, Whomdoe men say, that I, the sonne of man, am? (KJV)

**La précision « moi » dans la question est généralement prise pour une adjonction d'un scribe pieux ; elle n'a pas emporté l'adhésion de tous les anciens.**

**Jésus demande : que dit l'opinion concernant mon personnage *Le Fils de***

**l'Homme ? Le caractère de masque de ce titre provocateur, son image de marque céleste, le soucie. Il s'expose d'abord sous le masque, puis dit *Moi*. Car sa parole (niveau Jésus λ) est vide de message ; elle vaut seulement par sa vertu sacramentelle de persuasion, son ostentation fascinante : remarquez-moi ! laissez-vous influencer ! suivez-moi ! Le Fils de l'Homme *doit* s'exhiber par prodiges et auto-glorification pour entraîner l'opinion, sinon il n'est rien.**

**Jésus ne se présente pas par et pour lui-même, en raison de sa sagesse méditative ou d'une surnaturelle illumination ; il ne propose pas un sens propre de communion avec le Divin qu'il ferait un peu sortir de ses ténèbres, non : il se présente en parabole, en personnage inconcevable, dans un rôle qui évoque celui du Messie, mais qui reste un outsider.**

"Au dire des gens, qu'est le Fils de l'homme?" (BJ). **Jésus n'explique jamais aux gens ce qu'est ou qui est le FdH : *c'est* son nom de scène eschatologique, il se propose≈ se déclare tel et attend d'en voir l'effet. Il commence sous le titre≈ masque≈ rôle de ce personnage indéfini (onirique, légendaire, messianique), avec production d'effets spectaculaires quoique quotidiens : qu'en pense le public ? Ben… le public pense que c'est un grand personnage [ressuscité ou réincarné], Jean le Baptiste, ou le terrible Elie, ou l'un des prophètes (16, 14).**

**Jésus ne rit pas, n'objecte pas que cela n'a pas de sens (deux attitudes inconcevables selon le programme de son personnage). Il vise plus haut, il veut faire penser au suprême Messie, dont nul ne peut non plus dire quel il est : il faut donc que la déclaration vienne des autres, que l'attente messianique des autres, confrontée à son personnage, synthétise une figure originale du Messie.**

*Hymeis de tina me legete einai (16, 15)* Mais vous, qui dites–vous que je suis ? (Olivetan) ; Ihr aber, für wen haltet ihr mich ? (ZB)

**Jésus n'explique pas à ses disciples qui il est ou veut être. Pourquoi le ferait-il ? Ses disciples sont venus à lui sans savoir ni croire : les appels au repentir, les annonces du royaume des merveilles, les *Wunderwerke* ont suffi : les idées viendront plus tard !**

Σίμων Πέτρος εἶπεν, Σὺ εἶ ὁ χριστὸς ὁ υἱὸς τοῦ θεοῦ τοῦ ζῶντος (16, 16)
Simon Pierre respondant dit, Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant (Calvin) ; Da

antwortete Simon Petrus : Du bist der Messias, der Sohn des lebendigen Gottes (ZB) ; Respondens autem Simon Petrus dixit Tu es Christus ille filius dei uiuentis (Erasme)

**Simon, qui a coulé, petite pierre, quand il essayait de marcher sur les eaux avec Jésus, eut alors la révélation (14, 33) :** Ἀληθῶς θεοῦ υἱὸς εἶ pour de vrai tu es fils de Dieu ; Truly thou art God's Son (Darby).

**Cette fois il plonge :** Thou art the Christ, the Son of the living God (Darby).

**Voici la révélation complète que Jésus attendait :** Tu es bien-heureux, Simon fils de Jona : car la chair et le sang ne te l'a pas révélé, mais mon Père qui est és cieux (Calvin) ; happy arte thou Simon the sonne of Jonas for fleshe and bloude have nott opened vnto the that butt my father which is in heven (Tyndale)

**Méthode : Je te fascine ; je te fais deviner qui je suis, jusqu'à ce que tu dises ce qui me convient ; je t'approuve : ta foi est bétonnée.**

**Jésus λ- 'Fils de l'Homme' ne se révèle pas en 'Christ' ; il ne se déclare pas tel en parole adressée à la foi. Il manœuvre pour que la déclaration vienne du disciple, qui engage sa foi sur sa propre parole le concernant. La foi est formidablement plus solide si elle est l'engagement/discernement du disciple, attribué alors à l'inspiration céleste, dans un cercle sur lequel Jésus se contente de faire un nœud : tu déclares que je suis Fils de Dieu parce que Dieu mon Père (et non pas ma propre parole) te l'a soufflé, te l'as révélé directement à toi. Foi parfaite, pétrifiée par l'éclair céleste.**

**Là-dessus on bâtira l'Eglise etc. (16, 18), message d'auto-justification de la communauté du narrateur.**

Je te donnerai les clefs du Royaume des Cieux (16, 19 ; BJ) : **la déconnexion liturgique est complète ; Pierre sera Souverain Pontife. Mais de quoi en vérité ? Nous ne savons aucunement ce que Jésus entend par 'Royaume des Cieux'.**

**Nous ne savons pas ce que Pierre ou lui-même entendent par *Christos* : 'tu es le Christos ; oui je le suis', 'mais nous ne savons pas ce que nous voulons dire'. Chacun doit l'imaginer lui-même et estimer que l'autre le sait mieux que lui : duplicité. Au lieu d'entreprendre une action créatrice, au lieu de résoudre un délicat mystère et de qualifier du nom qu'il voudra cette fondation, ce grand enfant, sans avoir rien créé, rien tenté de résoudre, se**

**drape d'un Titre qui hante l'imagination eschatologique et la légende populaire.**

**Nous ne savons pas ce que Pierre ou lui-même entendent par 'Fils de Dieu' : faut-il demander aux grecs ? au babyloniens ? aux égyptiens ? Est-ce que cette image mythologique était simplement imposée par la perception intuitive des foules en ces temps de boueuse crédulité ?**

**Nous ne savons aucunement ce que Jésus entend par *Theos*, ou ce que Pierre, ou le narrateur même, entendent par là : faut-il s'en tenir à Yhwh le Destroyer plein de tendresse ? Postuler l'indistinction de Yhwh et d'Elohîms serait insoutenable en regard des Ecritures, elle n'aurait de sens qu'au regard de la réflexion métaphysico-religieuse des païens.**

***Theos* est un terme diplomatique pour désigner un champ de pensée point trop conflictuel entre les fidèles d'une liturgie et ceux de la philosophie ; plus généralement entre les exigences du culte jugé nécessaire à l'ordre social, et celles de l'analyse intellectuelle. C'est un terrain de débat/ examen/ discussion/ confrontation, mais juste un terrain pour le réfléchissement : sa substantialisation le transforme en cirque cruel ou champ de batailles. Le témoignage sur les paroles de Jésus est si mal fait, si déficient, que nous ne savons même pas quel mot il utilisait à la place de ce terme païen.**

**Cette scène est la tentative de Jésus λ- 'Fils de l'Homme' pour rejoindre la suprême figure eschatologique du judaïsme, figure surdéterminée et ouverte aux quatre vents de l'esprit, Χριστὸς : Messie revu par l'universalisme gréco-romain, mais flop ! il n'a pas de projet, il n'a aucun axe de synthèse. Il préfère donc garder cette ambition cachée (16, 20).**

**Après l'épisode d'excitation photonique autour d'Elie et Moïse (17, 1-8), sensible peut-être aux critiques, Matthieu a voulu nettement marquer la différence entre un conte de fées et un récit réaliste. Soit un héros désargenté qui a un besoin urgent d'une grosse pièce de monnaie : dans un conte de fées, le magicien l'a sortirait, moyennant la formule monométallique appropriée, de sa manche de mandarin ; dans un récit**

**documentaire, force est de passer par les aléas de l'illumination du maître et de la débrouillardise du valet. Pierre, j'ai dans l'idée que si tu nous allais pêcher un jonas pour déjeuner, on découvrirait une pièce grecque ou romaine dans l'estomac d'icelui (17, 27). Une heure après c'est fait. Démonstration : nous sommes bien dans un récit réaliste, ou disons de réalisme augmenté.**

**L'essai d'intégration de Jésus γ au modèle désordonné dominé par Jésus λ, sans que soit introduite encore la figure seigneuriale de Jésus de la croix, notre Sauveur, qui prenant de la hauteur pourra tout envelopper, est un échec :**

**- élévation :** celui qui aura reçu en mon nom un seul petit enfant comme celui-là, il me reçoit (18, 5 ; Rilliet)

**- retombée :** mais celui qui aura scandalisé un seul de ces petits qui croient en moi, mieux vaudrait pour lui qu'on suspendît autour de son col une meule de moulin à âne, et qu'on le précipitât dans les profondeurs de la mer (18, 6 ; Rilliet). **[Moi, moi]**

**- ni élévation ni retombée, le cœur rampant : Si ton frère vient à pécher et s'il refuse de vous écouter, toi et tes témoins (!),** dis-le à l'Eglise (*ekklēsia*) (18, 17 ; DMa) ; tell it to the church (ESV). **[le responsable ecclésiastique local met le masque de Jésus].**

**- élévation :** lors Pierre s'approchant, lui dit : Seigneur, jusques à combien de fois mon frère péchera-t-il contre moi, et je lui pardonnerai ? sera-ce jusqu'à sept fois ? Jésus lui répondit : je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à sept fois septante fois (18, 21-22 ; Olivetan)

**- retombée :** le maître, ayant fait venir ce serviteur, lui dit: «Méchant serviteur, je t'avais remis en entier ta dette, parce que tu m'en avais supplié; ne devais-tu pas aussi avoir pitié de ton compagnon, comme j'ai eu pitié de toi? Et son maître étant ému de colère, le livra entre les mains des bourreaux, jusqu'à ce qu'il payât tout ce qu'il lui devait. C'est ainsi que mon Père céleste vous traitera, si chacun de vous ne pardonne pas à son frère de tout son cœur (18, 32-35 ; Oltramare) **[le rayon γ s'est rouillé avant d'atteindre le Père céleste]**

**La parabole réfléchissante de Jésus λ, 'le Fils de l'Homme' prend désormais entièrement possession du personnage :** "En vérité je vous le dis, à vous qui m'avez suivi: dans la régénération (*palingenesia*), quand le Fils de l'homme siégera sur son trône de gloire, vous siégerez vous aussi sur douze trônes, pour juger les douze tribus d'Israël. (19, 28 ; BJ).

quando il Figliuol dell'uomo sederà sopra il trono della sua gloria... (Diodati).
**C'est le grand air du conquérant avant l'assaut du ciel.**

**(Le rêve d'un Trône de Gloire, mon Dieu ! comme cet homme est simple d'esprit)**

**Remarquer comme il dit clairement :** vous siégerez vous aussi sur douze trônes pour juger les douze tribus d'Israël (PCL); werdet ihr auch sitzen auf zwölf Stühlen und richten die zwölf Geschlechter Israels (Lut).

**Noter qu'il engage solennellement sa parole :** Je vous le déclare en vérité, vous tous qui m'avez suivi… (PCL) ; Wahrlich, ich sage euch, daß ihr, die ihr mir seid nachgefolget... (Lut).

**Or dans le groupe de ces futurs grands élus figure un traître. Jésus est bon tacticien : il ment pour ne pas éveiller le traître. Le mensonge tactique est compris dans la bouillonnante** ΛW$_{\lambda}^{\dot{\vee}}$véri$^{T}$é.

**Les annonces de sa mort et résurrection :**

| | | |
|---|---|---|
| Jésus commença de montrer à ses disciples qu'il lui fallait s'en aller à Jérusalem, y souffrir beaucoup de la part des anciens, des grands prêtres et des scribes, être tué et, le troisième jour, ressusciter. | Jésus leur dit : « Le Fils de l'homme va être livré aux mains des hommes, et ils le tueront, et, le troisième jour, il ressuscitera. » | « Voici que nous montons à Jérusalem, et le Fils de l'homme sera livré aux grands prêtres et aux scribes ; ils le condamneront à mort et le livreront aux païens pour être bafoué, flagellé et mis en croix ; et le troisième jour, il ressuscitera. » |
| **16, 21 (BJ)** | **17, 22-23 (BJ)** | **20, 17-19 (BJ)** |
| Jésus/Il fallait /Jérusalem/ souffrir/Gp+scb/être tué | Fils de l'homme/ va être livré/hommes/ le | Jérusalem / Fils de l'homme/ livré/Gp+scb/condamné à |

troisième jour ressusciter. tueront/ troisième jour ressuscitera. » mort / livré païens/ mis en croix / troisième jour ressuscitera. »

*** Noyau commun : mise à mort, résurrection au 3e jour**

*** 2 annonces concernent le FdH ; 2 Jérusalem ; 2 les milieux juifs hostiles**

*** 1 annonce mentionne une nécessité ; 1 les hommes en général ; 1 les païens ; 1 la croix**

**(La troisième annonce, détaillée, se rapproche d'un artifice littéraire énonçant le programme de la partie suivante)**

**L'annonce de la 'résurrection' est si bien assurée, dans sa formulation figurative-prophétique, qu'elle ne pourra manquer d'être constatée.**

**Aucune mention d'un autre type de 'résurrection' que celui pratiqué, en forme extrême de guérison, par Jésus et (probablement) ses apôtres, et dont il invitait les disciples de Jean à faire état. Cette idée ne se heurte à nulle objection de principe ; c'est une possibilité de la médecine de campagne à cette époque.**

**Une comparaison avec les annonces symétriques dans Marc :**

| | | |
|---|---|---|
| Le Fils de l'homme doit beaucoup souffrir, être rejeté par les anciens, les grands prêtres et les scribes, être tué et, après trois jours, ressusciter | Le Fils de l'homme est livré aux mains des hommes et ils le tueront, et quand il aura été tué, après trois jours il ressuscitera. | nous montons à Jérusalem, et le Fils de l'homme sera livré aux grands prêtres et aux scribes ; ils le condamneront à mort et le livreront aux païens, ils le bafoueront, cracheront sur lui, le flagelleront et le tueront, et après trois jours il ressuscitera." |
| **Mc 8, 31 (BJ)** | **Mc9, 31 (BJ)** | **Mc 10, 33-34 (BJ)** |

**Les 3 annonces de Marc ont sans doute servi de modèle à Matthieu. Les trois rapportent la passion au FdH ; la croix n'est pas mentionnée. (Dans le roman de Luc les trois annonces porteront également sur le FdH ; Jean laissera tomber ces annonces).**

**Ce que Jésus annonce donc avec persistance à ses disciples, c'est la**

**'résurrection' du FdH, plutôt que celle du sujet Jésus comparable à d'autres. Sur le fond, le narrateur a pris soin de nous enlever toute peur : la résurrection, Jésus la pratique sur les grands chemins et il leur a transmis le savoir-faire. Mais la mention constante du « troisième jour » laisse penser qu'il faudra surmonter une difficulté nouvelle liée au statut du FdH : il s'agira certainement d'une *auto-egersis,* une première !**

**Dans ces 20 chapitres d'Evangile, aucun souci de *Theos.* Ni de la part de Jésus, ni de ses disciples, ni des supposés guéris ou ressuscités. Pas une question, pas un enseignement ; Jésus ne fait pas de théologie.**

***Theos* reste un terme opaque, qui ne dit rien sur lui-même quand il est évoqué, ce qui est rare. Jésus(-Matthieu) évite manifestement son évocation, même quand il cite la Torah (§ 5) : *vous avez entendu qu'il a été dit…*(à 4 reprises), *il a été dit d'autre part…* Il corrige cette désinvolture au § 15 : *commandement de Dieu… Dieu a dit… parole de Dieu…* Aucun rapport n'est établi pourtant entre lui-même et la *parole de Dieu ;* aucun.**

**Le rapport qui s'établit dans ses actes et paroles avec l'autorité du *Pneuma*, dont la voix des nuages dit qu'il est le Fils bien-aimé, est celui qu'il entretient avec le souffle de la tempête, dont il se fait obéir d'un mot (§8) ou d'un geste (§14). Ce n'est pas rien : la première fois est un des rares moments où les disciples se posent une question ; la seconde fois, le moment où l'un d'entre eux comprend à qui il a à faire, en vérité. Vive le vent.**

**Même entré à Jérusalem, même dans le Temple, même pressé par les prêtres il ne tient pas le sens de son personnage tel que le narrateur l'a introduit dès sa conception :** Moi non plus, je ne vous dis pas par quelle autorité je fais cela (21, 27 ; BJ) ; Nec ego dico vobis in qua potestate hæc facio (Vul).**L'Esprit saint ne se déclare pas lui-même, ne s'autorise pas de lui-même, n'éclaire la voie de personne comme aurait fait une étoile avec des mages. Esprit, es-tu là ?**

**Jésus $\gamma$ , secret spirituel, n'est pas développable sous Jésus $\lambda$ , il existe à sa**

**marge, s'il ne le rend pas pitoyable. Il est incompatible avec le FdH. Le Jésus** Χριστὸς **conçu par Paul, qui n'avait pas entendu parler du FdH, reste insuffisant pour l'intégrer.**

**La violence rentrée de Jésus** λ **bouillonne dans des paraboles ; il ne peut se retenir d'exporter de leur imaginaire une conclusion outrée d'hostilité actuelle :**

Pourtant vous di-je que le Royaume de Dieu (*basileia tou Theou*) vous sera osté, et sera donné à un peuple qui rapportera les fruits d'iceluy. (21, 43 ; Calv) ; Darum sage ich euch: Das Reich Gottes wird von euch genommen und den Heiden gegeben werden, die seine Früchte bringen (Lut).

**Il transpose une nécessité générale de produire des fruits, en cessation du contrat d'exploitation de l'Unique vigne céleste. Le « Royaume de Dieu »** (βασιλεία τοῦ Θεοῦ) **était donc en location exclusive ? cette location était passée avec un « peuple » ? L'*alliance* d'Israël avec son *Deus*, par laquelle il aurait possession d'un territoire et des bienfaits de son exploitation respectueuse d'une divine Loi, est travestie en location exclusive de l'Espace de Dieu. Glissement de l'idée : 'territoire où s'applique la loi donnée par Dieu', à l'idée : 'Royaume de Dieu'. On aurait pu croire cette dernière expression équivalente à celle de « Royaume des cieux » ; eh bien c'est plus matériel que ça.**

**Ce « royaume de Dieu » sera donné à une nation/population païenne** (Heiden, genti) **: l'idée géopolitique divine y reste toujours dominante, à la différence du « royaume des cieux ». Cette déclaration s'accorde au demeurant bien mal avec celle de la troisième annonce de la passion, où le héros prévoit qu'il sera livré à ces païens** (Heiden, gentibus) **qui n'en feront qu'une bouchée, avec crachats.**

**Il reprend alors une citation du psaume 118, aux clameurs mêlées d'angoisse, violence et joie, pour menacer de mort ses adversaires au nom de la « pierre rejetée par les bâtisseurs » :** Celui qui tombera sur cette pierre s'y brisera (*synthlasthēsetai*) et celui sur qui elle tombera, elle le mettra en poussière (*likmēsei*) (21, 44 ; Stapfer). **Menace-t-on impunément de mort les grands juges ?**

**Jésus λ le querelleur trouve ses adversaires préférés dans la classe dominante des pharisiens et des scribes. La parabole du festin nuptial (22, 1-14) les déclare à nouveau indignes du festin royal, cette fois au 'Royaume des Cieux'** (βασιλεία τῶν οὐρανῶν) **: glissement du récent usage de 'Royaume de Dieu', dans les mêmes conditions, à 'Royaume des cieux' comme si celui-ci n'était pas spécialement céleste.**

**Jésus ne sait manifestement pas opérer de distinction entre : (a) prétention d'Israël à gérer son territoire selon la Loi divine, (b) royaume de Dieu, (c) royaume des Cieux.**

**Il confirme le remplacement des invités par une population de hasard rassemblée** aux départs des chemins (22, 9 ; BJ). **En l'honneur du prince héritier les mauvais comme les bons sont admis à la joie du festin de noces (22, 10). Le Roi arrive : holà ! toi, tu n'as pas revêtu la tenue demandée par mon fils ! le scribe en costume de docteur en a le souffle coupé. Allez, jetez-moi ce calame dans l'encre des ténèbres. Vive les pleurs et les grincements de dents ! Signé Jésus.**

**(c'est un final de parabole que Jésus trouve très bien ; il le reprend pour conclure la parabole des talents :** Quant à ce serviteur inutile, jetez-le dans les ténèbres extérieures; là il y aura des pleurs et des grincements de dents (25, 35 ; Fil)**).**

**La rage de Jésus λ ne se contente pas de critique moqueuse (23, 2-7) - Jésus γ lui-même n'a pas dit de ne pas se moquer de son ennemi - mais il passe à la litanie des malédictions (23, 13-32). Sept malédictions payantes et une en bonus (23, 14 : la défense de la veuve) : c'est le contrat passé avec l'avocat de l'Eglise, cinquante ans plus tard.**

**Ces malédictions** aux scribes et pharisiens hypocrites, **précédées d'un portrait critique, forment jusqu'à présent le contenu le moins ambigu de son message. S'il pouvait dire aussi clairement ce qu'il pense de sa propre mission !**

**Cette 'engeance de vipères', estime le Fils de Dieu, mérite la fournaise de l'enfer (23, 33). Belzébul s'en contenterait, mais finalement l'héritier de Yhwh le Boucher a une plus grande ambition : lui faire payer** tout le sang innocent répandu sur la terre depuis le sang de l'innocent Abel (23, 35 ; BJ) ; toda la sangre justa que se ha derramado sobre la tierra, desde la sangre de Abel el justo (Sagr.Escrituras). **Sublime Jésus.**

Bonne Nouvelle du Royaume ; Evangeliumvom Reich ; Gospel of the Kingdom :

**le batailleur-débatteur-querelleur du Temple, porteur de menaces de mort de la part de sa Patrie céleste envers cette génération de judéens (23, 36), esquisse pour ses disciples un sobre et ferme tableau de son avènement dans la Gloire vengeresse :**

**Préalable :** Prenez garde qu'on ne vous abuse. Car il en viendra beaucoup sous mon nom, qui diront: « C'est moi le Christ », et ils abuseront bien des gens (24, 4 ; BJ)

**Spectacle :**

**- guerre générale, famines (24, 7)**

- on vous livrera aux tourments et on vous tuera; vous serez haïs (24, 9 ; BJ).

- Cette Bonne Nouvelle du Royaume sera proclamée dans le monde entier (24, 14 ; BJ)

- *l'abomination de la désolation,* **dont a parlé mon maître Daniel s'installera dans le Temple (24, 15)**

**- je le répète :** Alors si quelqu'un vous dit : Voici : le Christ est ici ! ou bien: Il est là! n'en croyez rien (24, 23 ; BJ) ; Tunc si quis vobis dixerit : Ecce hic est Christus, aut illic : nolite credere (Vul) ; Als dann, wenn jemand zu euch sagt: Siehe, hier ist der Christus, oder: Hier ! So glaubet nicht (Elb).

**Cet avertissement est donné par Jésus comme décisif. Les apôtres lui ont demandé :** quel sera le signe de ton avènement et de la fin de l'âge (24, 3 ; BJ 2000). **Jésus a introduit d'emblée une méfiance sur l'entité 'Christ' :** Car il surgira de faux Christs (*pseudochristoi*) et de faux prophètes, faisant de grands signes et prodiges, afin de séduire, si possible, même les élus. Ainsi, je vous ai prévenus (24, 24-25 ; Stapfer).

**Ce sont ses disciples qu'il met en garde, il est question de date et d'heure (24, 36), de jour et d'heure (25, 13), c'est proche,** quand vous verrez toutes ces choses, sachez qu'il est proche, qu'il est aux portes (24, 33 ; Stapfer). **Daniel peut se tromper (à l'extrême rigueur) avec sa réinterprétation tragi-comique de l'oracle de Jérémie en « semaines d'années », mais Jésus sait ce qu'il dit, sinon notre foi ne vaut rien.**

**Il sait aussi ce qu'il ne dit pas : il n'est plus question ici de sa mort/résurrection, c'est un module narratif disjoint. Il omet de mentionner qu'il *réapparaitra* lors de sa résurrection, il ne l'a d'ailleurs jamais annoncé. A moins bien sûr que le conteur n'arrive, pas plus que Marc, à coordonner tous ces modules narratifs ? c'est peut-être le cas : il se rattrape après l'eucharistie :** après ma résurrection je vous précéderai en Galilée (26, 32 ; BJ), **l'annonce est évasive mais cela suppose un rendez-vous important qui ne peut pas être tenu dans la capitale (comme si le ressuscité ne pouvait, à l'égal du saint esprit se transformer en colombe, où à l'égal d'une âme égyptienne osirisée, en faucon solaire). Ce rendez-vous aura des formes particulières et il met expressément en garde ses hommes de foi contre l'illusion christique : si quelque drôle vous dit :** Ich bin Christus, **n'en croyez rien, c'est un pseudo.**

**- le soleil mettra des lunettes noires, la lune fermera ses paupières, des étoiles couleront des larmes (24, 29)**

**- nous sommes fermement prévenus : après son passage, pas de croyance au 'Christ' avant que le signe sans équivoque de son retour en glorieux *Fils de l'Homme* n'éclate dans le ciel (24, 29-30) :** allora ancora tutte le nazioni della terra faranno cordoglio, e vedranno il Figliuol dell'uomo venir sopra le nuvole del cielo, con potenza, e gran gloria (24, 30 ; Diodati)

Et il enverra ses anges avec la grande trompette (24, 31 ; TOB), **détail qu'il ne faut pas sous-estimer.**

**Jésus λ garde donc une méfiance à l'égard du titre *Christ*, dont l'équivoque lui parait plus grande que celle de *Fils de l'Homme*. Le Fils de l'Homme ne craint aucun pseudo ; son scénario de gloire est bien réglé. Jusqu'à ce que toute tromperie possible soit éliminée, gardons ce « Christ » caché.**

**Au demeurant ces vrais fidèles sont solennellement informés :** En vérité je vous le dis, cette génération ne passera pas que tout cela ne soit arrivé (24, 34, BJ). **Parole de Jésus.**

Ἀμὴν λέγω ὑμῖν, ὅτι οὐ μὴ παρέλθῃ ἡ γενεὰ αὕτη, ἕως ἂν πάντα ταῦτα γένηται.

Wahrlich, ich sage euch, dies Geschlecht wird nicht vergehen, bis daß dieses alles geschehe (Lut) ; Amen dico vobis, quia non præteribit generatio hæc, donec omnia hæc fiant (Vul)

**Une fabulation si bien lancée était difficile à arrêter ; tant pis, il s'est foutu**

**dedans.**

**Le fabulateur de la fin des âges annonce à ses hommes de foi la prochaine trahison :** Le Fils de l'homme s'en va selon qu'il est écrit de lui ; mais malheur à cet homme-là par qui le Fils de l'homme est livré ! Mieux eût valu pour cet homme-là de ne pas naître !" (26, 24 ; BJ)

**- l'idée du 'Christ' cède la place à celle du FdH.**

**- la formule** selon ce qu'il est écrit de lui **renvoie à un passage des Ecritures qui n'a pas été identifié.**

**- Jésus λ renie clairement Jésus γ** (Mais moi, je vous dis : Aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent. Alors vous serez fils de votre Père qui est dans les cieux, car il fait lever son soleil sur les mauvais et sur les bons… (5, 44-45 ; NBS)). **'Malheur au traître qui me livre' : les païens ne font-ils pas ainsi ? Rapportée à l'interprétation paulinienne (extraite des communications surnaturelles dont l'apôtre a bénéficié avec le Ressuscité Glorieux) cette trahison est un moment nécessaire dans un plan de Rédemption ; pourquoi Jésus fait-il l'hypocrite ?**

**Le fabulateur de la fin des âges scelle l'alliance magique avec ses hommes de foi dans une symbolisation venue des origines (26, 26) :** *labete phagete touto estin to sōma mou*

| Noonu bu ñuy lekk, Yeesu jël mburu, sant Yàlla, damm ko, jox ko taalibe ya. Mu ne leen: «Jël-leenlekk, lii sama yaram la.» | Et comme ilz souppoient, Iesus print le pain, & le bénit, & rompit, & le donna à ses disciples, & dit : Prenez & mangez : ce, est mon corps. | Cœnantibus autem eis, accepit Jesus panem, et benedixit, ac fregit, deditque discipulis suis, et ait : Accipite, et comedite : hoc est corpus meum. |
|---|---|---|
| **Ass. Evang. Sénégal** | **Bible de Louvain** | **Vul** |

**Le caractère très ancestral est marqué avec insistance (26, 27-28) :**

| And toke the cuppe | At dumampot siya ng isang saro, | Et pigliando il calice, |
|---|---|---|

| | | |
|---|---|---|
| and gave thankes and gave it them sayinge : drinke of it every won. This ys my bloudde of the newe testament which shal be shedde for many for the forgevenes of synnes. | at nagpasalamat, at ibinigay sa kanila, na nagsasabi, Magsiinom kayong lahat diyan Sapagka't ito ang aking dugo ng tipan, na nabubuhos dahil sa marami, sa ikapagpapatawad ng mga kasalanan. | rendute le gratie, lo dette loro, dicendo, Beete di qaeslo tutti. Perche questo e il mio sangue del nuouo testamento, che si sparge per molti nella remissione de peccati |
| **Tyndale** | **Philippines B.S.** | **Brucccioli** |

Car ceci est mon sang, le sang du nouveau Testament, lequel est répandu pour plusieurs en remission des pechez. (Olivetan)

**La qualification de « nouvelle » alliance est problématique** :

τοῦτο γάρ ἐστιν τὸ αἷμά μου [τὸ] τῆς [καινῆς] διαθήκης, τὸ περὶ πολλῶν ἐκχυνόμενον εἰς ἄφεσιν ἁμαρτιῶν.

car ceci est mon sang, le sang de la [nouvelle] alliance, qui est versé pour beaucoup, pour le pardon des péchés (Seg 21)

**En ce moment fondateur de la mission de Jésus, un copiste motivé a exercé un petit droit liturgique de *corriger le Christ*. Après tout, sa fonction est liturgique. Cette ancienne correction est supprimée par la majorité des traductions modernes :** for this is my blood of the covenant, which is poured out for many for the forgiveness of sins (ESV).

**La vie du céleste 'Fils de l'Homme' serait donc sacrifiée pour obtenir du *Deus* le pardon des péchés ?... A l'échelle de la Torah, absence de fondement ; à l'échelle des prophètes, aberration; à l'échelle des prédications de Jésus, message nouveau. Aucune des trois annonces de la passion n'énonçait cette idée. Le *Notre Père* paraissait la rendre impossible : nous ne pardonnons pas les offenses moyennant *vendetta !* Il est enjoint à Pierre de pardonner jusqu'à 77 fois : la juste proportion pour le Père céleste ne dépasse-t-elle pas $77^{77}$ fois ?**

**Quel pan de l'histoire ou de la prédication de son héros l'auteur a-t-il omis de nous rapporter pour rendre crédible cette déclaration ? C'est au prologue qu'il faut revenir : l'ange du Seigneur *in a dream* souffle à Joseph (1, 20-21) :** « …ne crains pas de prendre chez toi Marie, ton épouse : ce qui a été engendré en elle vient de l'Esprit Saint, et elle enfantera un fils auquel tu

donneras le nom de Jésus, car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés» (TOB) ; « …ne frémis pas de prendre avec toi Miriâm, ta femme. Oui, ce qui s'enfante en elle est du souffle sacré. Elle enfantera un fils. Crie son nom : Iéshoua', parce qu'il sauvera son peuple de ses fautes ». (Chq)

**Le prologue fait d'abord une déclaration para-théologique : l'*Esprit* est tel qu'il engendre un fils avec un être humain. Il ne parle pas de *Theos :* si quelqu'un rapporte *Pneuma hagion* à *Theos,* c'est le lecteur, ce n'est pas le narrateur.**

**Il fait une déclaration christologique (**Voici quelle fut l'origine de Jésus Christ (1, 18 ; TOB)**) : la mission de ce fils est celle d'un *sauveur* pour son peuple, qu'il délivrera de ses péchés (**αὐτὸς γὰρ σώσει τὸν λαὸν αὐτοῦ ἀπὸ τῶν ἁμαρτιῶν αὐτῶν car il sauvera son peuple de ses péchés (1, 21)**).**

**L'une et l'autre déclarations, direz-vous, ont la valeur sublime du rêve chez un homme trompé. Le prologue contient en effet pour Joseph cette déclaration sous-jacente : Marie t'a dissimulé cette liaison ; l'Esprit gaillard t'a trompé avec ta promise ; son ange t'a informé après cette opération ; tu es négligeable pour l'Esprit, tu le seras pareillement pour son fils ; mais tu peux toujours rêver. Jésus est la valeur du rêve chez un mari trompé.**

**Mais vous objecterez peut-être : dès le récit de la genèse de Jésus-Christ nous sommes entrés dans le rêve de Joseph : < mon fils est conçu sous les auspices de l'Esprit le plus saint ; il deviendra le bienheureux roi des juifs, le Messie qui sauve son peuple de ses péchés ; de sages rois d'orient au beau plumage viendront, guidés par l'étoile qui brille au-dessus des méchants déchaînés, lui donner le goût de l'or et de l'encens ; le dernier des prophètes l'adoubera et l'oiseau du ciel se posera sur sa tête, etc. etc.>**

**Il faut retourner également sur une anecdote qui suit la troisième annonce de la Passion : le désir de prééminence dans l'éternité chez les disciples. Il provoque cette leçon : le FdH est venu (20, 28) :**

διακονηθῆναι, ἀλλὰ διακονῆσαι, καὶ δοῦναι τὴν ψυχὴν αὐτοῦ λύτρον ἀντὶ πολλῶν pour servir et pour donner son âme en expiation pour une multitude (Trsm) ; to serve, and to give His life as a ransom for many (ISR) ; um zu dienen und sein Leben zu geben als Lösegeld für viele (Elb). **La réponse déborde le débat et parait inutilement surajoutée puisque les disciples aussi peuvent donner leur vie (20, 22). Mais enfin l'auteur, prêtant l'oreille à Paul, a glissé un indice : le sacrifice de la vie du FdH est de l'ordre de** λύτρον *lytron* **rançon**

**ou offrande d'expiation.**

**26, 31 : Manque étonnant de sérieux de la charge de nécessité placée sur les Ecritures (**γέγραπται il est écrit**) quant à l'arrestation de Jésus. La citation biblique** *Je frapperai le pasteur, et les brebis du troupeau seront dispersées* (Crp) **est de la poudre aux yeux : ne frottez pas vos yeux, elle brûle. Elle isole un fragment de Zacharie 13, 7-9 :**

Glaive, éveille-toi, (sois) contre mon pasteur et contre l'homme mon compagnon, dit Iehovah Tsebaoth ; frappe le pasteur, que les brebis soient dispersées, mais je tournerai ma main vers les faibles. Et il arrivera dans tout le pays, dit Iehovah, que deux parts seront retranchées, périront, et la troisième y restera. Je ferai venir ce tiers dans le feu, et je le purifierai comme on purifie l'argent, et je l'éprouverai comme on éprouve l'or ; il invoquera mon nom, et moi je l'exaucerai; je dirai: il est mon peuple; et il dira: Iehovah, mon Dieu. (Cahen)

**Ce chant guerrier, où s'éveillent le *de ore ejus gladius* et le frémissement joyeux du massacre vengeur, s'aligne sur Isaïe et l'insistante menace de Yhwh Destroyer d'exterminer le grand troupeau infidèle pour le réduire à un petit reste saint, son vrai peuple. Le « pasteur » en question est le mauvais berger de ce troupeau qu'il faut impitoyablement épurer. La citation de ce passage est déconnectée ; malgré cela Jésus(-Matthieu) insiste sur la surveillance de toute cette opération par Yhwh des Armées son Père (26, 53) : s'il le voulait douze légions d'anges seraient disponibles sur-le-champ, ce qui nous fait 72000 soldats célestes, un seul ne suffisant pas contre une petite bande de voyous. Le narrateur ne sait plus quel sens donner à son personnage.**

**L'appel final aux 'Ecritures' pour conférer à cette arrestation une nécessité (***houtōs dei genesthai (26, 54)* Es muß also gehen (Lut)**) n'est motivé par aucune citation repérable. Plaisir de l'exagération verbale.**

**26, 63** : le souverain Sacrificateur prenant la parole, lui dit, Je t'adjure par le Dieu

vivant, que tu nous dises si tu es le Christ, le Fils de Dieu. (Olivetan) ; Ich beschwöre dich bei dem lebendigen Gott, daß du uns sagest, ob du seiest Christus, der Sohn Gottes (Lut)

εἰ σὺ εἶ ὁ χριστὸς ὁ υἱὸς τοῦ θεοῦ : **il ne lui demande pas seulement s'il est le Messie, il lui demande s'il est** *ho christos ho huios touTheou* **'le Messie le fils du Dieu'. La question met certainement en jeu une impossibilité de communication, pour la compréhension de laquelle il faut examiner de près l'énoncé même de la question.**

**Le Psaume 2 déclame :** Les rois de la terre s'insurgent, les princes tiennent tête à Yahweh et à son Messie… Je publierai le décret de Yahvé : Il m'a dit : « Tu es mon fils, moi, aujourd'hui je t'ai engendré… » (Ps 2, 2 et 7 ; BJ 2000). The sovereigns of the earth take their stand, And the rulers take counsel together, against יהוה and against His Messiah… I inscribe for a law : יהוה has said to Me, 'You are My Son, Today I have brought You forth (ISR)

**Un équivalent de la notion de *fils de Dieu* est donc toléré dans le judaïsme. Il n'y est bien sûr pas question d'un vague *Theos,* mais de *Yhwh,* l'Elohîms d'Israël. La notion « fils de Dieu » est une transposition non seulement ancrée dans l'orbe intellectuel gréco-romain mais directement christianisée.**

**La question est très embrouillée par les traducteurs et commentateurs en raison du tabou (majoritairement partagé) sur Yhwh (par ex :** *L'Eternel* m'a dit: Tu es mon fils, c'est moi qui, aujourd'hui, t'ai engendré! (v 7, Rab) ; Je proclame le décret du *Seigneur* ! Il m'a dit : « Tu es mon fils ; moi, aujourd'hui, je t'ai engendré (Blit) ; I will declare the chok (decree): *Hashem* hath said unto me, Thou art Beni, My Son ; HaYom (today) I have begotten thee. (OJB)).

**Quant à l'expression** *y'lid'tik* je t'ai engendré≈ enfanté≈ transmis la vie, **elle prend sens dans le champ de la déclaration ou de la production liturgique.**

**Calvin commente : David est qualifié de 'fils', sur un fond de protocole politico-religieux, car il est oint comme roi. Ainsi :** David a bien peu estre estimé *fils* pour le regard du droict royal, comme nous sçavons que les Princes sont appelez dieux et fils de Dieu [Ps 82, 6] pour la prééminence qu'ils ont par-dessus les autres…. Quant à ce que Dieu prononce qu'il l'a *engendré*, cela se doit rapporter au sens ou à la cognoissance des hommes : car David a esté engendré de Dieu, quand son élection est clairement apparue.

**Mais il rapporte éminemment cette qualification au Christ :** Au reste, cela a esté plus véritablement accomply en Christ : et n'y a nulle doute que David par esprit de Prophétie n'ait principalement regardé a luy

…sainct Paul est plus fidèle et plus idoine expositeur de ce passage, lequel au chapitre XIII des Actes,v.33, nous rameine à ceste claire démonstrance de la gloire céleste, que

j'ay maintenant dite. Il est doncques dit engendré, non pas pour commencer à estre Fils de Dieu quant à soy, mais afin qu'il fust manifesté tel au monde.

**La référence de Calvin au psaume 82 permet d'approfondir la question.**
‘*Elohim nitsab ba`adath-‘El* Elohîms (Lui-les-divins ; masculin pluriel) siège dans l'assembléede la divine puissance

*b'qereb ‘elohim yish'pot :* au milieu des élohîms ≈ dieux ≈ forts ≈ grands il juge

***Il fait des remontrances aux délégués de la divine puissance : jugez droitement, grâce pour le faible, libérez-le du méchant (v. 3, 4). Les Grands, aveugles, déstabilisent le monde (v. 5).***

‘*ani-‘amar'ti ‘elohim ‘atem ub'ney `El'yon kul'kem* moi j'ai dit : élohîms≈ dieux≈ grands≈ puissants, vous, et fils≈ enfants du Très-Haut (Söhne≈ Kinder des Höchsten) vous tous

‘*aken k'adam t'muthun uk'achad hasarim tipolu* pourtant comme les hommes vous mourrez et comme quelqu'un des princes≈ chefs vous tomberez

***Lève-toi Elohîms, juge≈ gouverne la terre, car tu prendras possession de tous les peuples (v. 8)***

**Le psaume n'établit, poétiquement, aucune distinction entre ce qui serait « dieu » et ce qui serait lieutenant de dieu, hors une hiérarchie d'éminence-gouvernance, *Deus* et *quasi-deus*. Il rappelle aux délégués de la puissance divine qu'ils sont mortels : un jour l'Elohîms, Divinité par excellence, leur Seigneur en droit, les supplantera, les détrônera en fait. Le poème ne fait pas de théologie mais plutôt de la politique céleste : les Grands** sont si enyvrez de leur splendeur et magnificence, qu'ils pensent que tout le monde ne soit fait que pour eux… Le Prophète pour corriger ceste arrogance, nie au commencement que les thrones et siéges judiciaux soyent tellement occupez par les hommes, que Dieu ne retiene le souverain degré…le Prophète dresse yci un throne à Dieu, duquel il les juge tous, et rabaisse leur orgueil (Calvin). **Cette leçon est si saine que** mesmes un Poète profane et meschant, **ajoute Calvin (qui ne cite pas l'auteur) en rend témoignage :**

Les redoutables Roys ont empire et puissance
Sur les peuples réduits sous leur obéissance :
Mais le grand Jupiter, très excellent en gloire
Pour avoir obtenu sur les Géans victoire,
Et qui peut esbransler d'un clin d'œil seulement
Tant ce qui est dessus que sous le firmament,
Iceluy a pouvoir et domination
Sur les Roys et seigneurs de toute nation.

**Le psaume déploie son chant à un niveau où il n'est pas incorrect de rendre équivalents Elohîms et Jupiter. C'est moins en termes de « dieu » qu'il faut saisir la situation qu'en termes de « trône » : elle met en scène le *Très-Haut*-Trône et les Trônes moins élevés.**

**Précisément l'expression « fils de Dieu », qui est immédiatement à portée de calame, n'est pas utilisée : il n'y a pas dans ce poème d'idée différenciée de « Dieu ». Les princes-de-droit-divin sont fils-enfants-descendants-fruits de Divinité, avec pour caractère la mortalité : fils du Pouvoir Sacré.**

***Fils de Yhwh* et *Messie* (Oint de Yhwh) renvoient donc l'un à l'autre (psaume 2) ; *Elohîms, ensemble des El*, *fils d'Elohîms* (psaume 82) renvoient l'un à l'autre.**

**Dans l'évangile de Marc Le Grand-Prêtre demande à Jésus : « Tu es le Christ, le fils du Béni ? ». La question reste crédible. On peut penser qu'il parle en référence à ces deux psaumes. Il lui demande pratiquement de déclarer ce qu'annonce l'ange à Marie dans le roman de Luc :** Il sera grand, et sera appelé Fils du Très-Haut. Le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David, son père (Luc 1, 32 ; BJ) ; **Jésus a ici pour « père » à la fois le Très-Haut et David.**

**Mais la question directe avec « Fils de Dieu », mise par Matthieu dans la bouche du Grand-Prêtre, pose un problème plus noueux.**

**L'expression : « Fils de Dieu » est une transposition chrétienne de la métaphore juive « Fils du Très-Haut », par application dans le domaine mythologique/métaphysique gréco-romain.**

**Une objection peut s'élever cependant à partir de l'expression**

בְּנֵי־ הָאֱלֹהִים *b'ney-ha'Elohim* **utilisée par Genèse 6, 2 :**

*wa yir'u b'ney-ha'Elohim 'eth-bnoth ha'adam ki toboth henah* lors virent les fils d'Elohîms les filles des hommes : des beautés !

*wayiq'chu lahem nashim mikol 'asher bacharu* et ils prirent pour eux femmes, de toutes celles qu'ils avaient choisies .

**Les interprétations de ce passage étrange restent très variables. La tradition, à la recherche d'un point de vue raisonnable, penche pour une solution édulcorée :**

**Glaire/Vigouroux :** On entend communément par les fils de Dieu les descendants de Seth, auxquels on donna ce nom à cause de leur piété envers Dieu, et par les filles des hommes, les filles de la race pervertie de Caïn.

**Jamieson-Fausset-Brown (Commentary)**: *the sons of Godsaw the daughters of men*—By the former is meant the family of Seth, who were professedly religious; by the latter, the descendants of apostate Cain. Mixed marriages between parties of opposite principles and practice were necessarily sources of extensive corruption.

**Le commentaire catholique de Petit (1889) résume la situation :**

Le terme hébreu *Elohîm*, peut signifier, comme nous l'avons déjà remarqué, des dieux, des anges, des princes, des grands.

Les *béni Elohîm*, enfants de Dieu, sont les hommes qui étaient demeurés fidèles aux traditions religieuses primordiales. Cette expression,en général, désigne les justes, ou ceux qui remplissent une sorte de sacerdoce, ou même les anges du ciel, comme on le voit au livre de Job. Les méchants sont quelquefois nommés enfants de Bélial. La tradition des enfants de Dieu antédiluviens, a pu se transformer plus tard, dans la mythologie phénicienne et grecque, en cabires eten dioscures.

La plupart des pères des premiers siècles ont cru, sur la foi du livre apocryphe d'Hénoch, qu'il était question ici de l'union charnelle des anges avec les filles des hommes. On s'étonne de voir des écrivains tels que saint Justin (Apolog.), Clément d'Alexandrie (Strom. III et V), Tertullien (de Idolol.), et plusieurs autres soutenir une telle doctrine. Quoique saint Ambroise fût aussi de cetteopinion, son plus illustre disciple, saint Augustin sut apprécier à son juste sens ce passage de l'Ecriture.

**La traduction de Petit rend les *béni Elohîm* d'une façon atténuée :** Les enfants de Dieu voyant que les filles des hommes étaient belles, prirent pour leurs femmes celles d'entre elles qui leur avaient plu. **L'expression épineuse « fils de » est remplacée par la plus vague « enfants de » côté Elohîms, mais l'expression « filles de » est conservée côté hommes.**

**Quelques traducteurs prennent en compte volontiers la pluralité des significations de *Elohîms* :**

les fils des grands (Cah) ; the sons of the rulers saw that the daughters of man…(S-Z). **Commentaire :** There were the sons of the princes and judges, for *elohim* always implies rulership

**Quelques-uns ne tiennent pas nécessairement à donner une apparence raisonnable à ce passage, qui se poursuit avec des 'Géants' et des 'Héros' :** les fils des dieux (Blit) ; les fils de la race divine (Rab)

**Plaut** : when the divine beings saw how fair were the human women…

**Commentaire :**This passage is likely a mythic fragment. Others translate « the sons of God »… One old understanding was that there were angels…

**Fabre d'Olivet optait pour une interprétation plus ésotérique** : les êtres émanés d'Ælohîm, LUI-les-Dieux, effluences spirituelles, ayant considéré ces formes sensibles, les trouvèrent agréables, et s'unirent comme à des facultés

génératrices, à toutes celles qui leur plurent de préférence.

**Aucune objection ne peut donc venir de cette expression** *b'ney-ha'Elohim,* **particulièrement peu apte à la manipulation, et sans rapport avec le Messie. L'examen des premiers versets du psaume 29 le confirme, où cette tournure se rencontre sur la base plus large encore de** אֵל*El* **mais dans un sens bien orienté vers celui de** fils des grands / Söhne der Starken :

בְּנֵי אֵלִים *b'ney 'Elim*Fils des Forts (Calvin) ; ihrGewaltigen (Lut) ; O yemighty (KJV)

**29, 1-2 :** Fils des forts, donnez au Seigneur, donnez au Seigneur gloire et force.Donnez au Seigneur la gloire de son nom… (Calvin)

ô fils de Dieu ! (Rab) ; vous les dieux (TOB) ; Fils des dieux (NBS) ; enfants des forts (Cah) ; ihr Gottessöhne (d.h. *Engel*) (Menge) ;ihr Himmlischen (Eü) ; ihr Söhne der Starken (Elb) ; ye sons of the mighty ones (Darby) ; oh hijos de fuertes (Sagr. Escrituras)

**Il est difficile de s'éloigner du sens « dieu », mais aussi de s'y tenir : le sens opérationnel s'est déplacé vers celui de *tenant dutrône /prince / possesseur du pouvoir / glorieux*. Domaine des quasi-dieux.**

**Commentaire de Calvin :***Fils des forts.* Combien que l'intention de David ait esté d'induire tous les humains à servir et craindre Dieu, toutesfoispource que les grans du monde, qui sont en dignité et prééminence, ne se peuvent humilier ne ranger à leur devoir, c'est à eux nommément a qui il s'addresse. Il est bien certain que l'expositeur grec s'est abusé a l'affinité qu'ont deux mots hébrieux, quand il a traduit *Fils des béliers*. Et quant à la signification du mot, tous les Hébrieux sont bien d'accord : mais quand ce vient à donner le sens naturel, ils le corrompent ou obscurcissent par leurs fables et je ne sçay quelles inventions sottes et froides. Aucuns l'exposent des Anges, les autres des estoilles, les autres veulent que par ces grans personnages et plus apparens dont il est yci fait mention, soyent entendus les saincts Pères. Mais plustost David corrige l'orgueil duquel les princes de ce monde estansenyvrez, dressent les cornes contre Dieu.

**Matthew Henry (Commentary) :** *O youmighty* (v. 1), you sons of the mighty, who have power, and on whom that power is devolved by succession and inheritance…

***Elohîms,*et *El* plus encore,montrent une pluralité de significations se rapportant à la concentration de la Force sacrée. Ce fait est bien illustré par leur association avec l'expression « fils/enfants de ». Dans une partie de cet éventail ils n'indiquent pas la divinité mais ses délégations multiples ; dans une autre ils indiquent la divinité même ; dans une fraction de cette partie ils désignent la Divinité souveraine ; dans un fragment de celle-ci, *Elohîms,***

**dépouillant idéalement son pluriel,signifie l'unique « Dieu ». Pourtant jamais *Elohîms* ne s'abstrait de l'éventail : il ne s'agit pas d'une notion formelle supportant une théologie ; il n'a aucune raison intrinsèque de se réfléchir dans l'unité et l'unicité d'une forme.**

**(A y regarder de plus près, « Dieu » non plus, malgré plusieurs siècles de théologie. Quand la philosophie stoïcienne conçoit l'unité rationnelle en référence à la Nature universelle, elle s'accommode d'une pluralité de dieux. Réciproquement la théologie rationnelle fait horreur à la théologie issue d'une révélation, en lui ôtant son recours à la multiplicité imprévisible et l'arbitraire personnel des formes d'action divines).**

**Elohîms est un terme qui s'étend du 'précisément Dieu' aux 'quasi-dieux'.**

**L'interrogation du Grand-Prêtre :** je t'adjure de nous dire si tu es le Christ, le Fils de Dieu (26, 63 ; Stapfer) **est donc clairement la transposition d'une question à l'usage du lecteur chrétien ; Matthieu ne fait pas un récit d'évènements mais compose une Passion.**

**Impossibilité d'une communication sur cette fausse base. Le narrateur utilise donc un renvoi hypocrite : 'cela c'est toi qui l'as dit' (26, 64). Puis le héros enchaîne sur sa vraie base : ce qui suit c'est moi qui le dis,** désormais vous verrez le Fils de l'homme assis à la droite de la Puissance et venant sur les nuées du ciel (26, 64 ; NBS). **Le Fils de l'Homme - bras droit de la Puissance (**ἐκ δεξιῶν τῆς δυνάμεως **) - arrivant sur les célestes nuages (**ἐρχόμενον ἐπὶ τῶν νεφελῶν τοῦ οὐρανοῦ **).**

**Le rêve de la Puissance ! quelle élévation. Le Royaume des nuées stellaires descendant pour établir son gouvernement ! L'esprit païen parfait sous le masque du personnage extra-terrestre d'un forgeur de rêves apocalyptiques, son maître Daniel, semblance de fils de prophète. (Sublime Jésus).**

**Les exégètes voient traditionnellement dans cette réponse cornélienne une allusion à Daniel 7, 13 et au premier verset du Psaume 110.**

**Ce dernier dit ceci :**

Oracle de Yahvé à mon Seigneur: "Siège à ma droite:tant que j'aie fait de tes ennemis l'escabeau de tes pieds.". Ton sceptre de puissance, Yahvé l'étendra: depuis Sion, domine jusqu'au cœur de l'ennemi (BJ) ; Dixit Dominus Domino meo :

Sede a dextris meis, donec ponam inimicos tuos scabellum pedum tuorum.Virgam virtutis tuæ emittet Dominus ex Sion : dominare in medio inimicorum tuorum. (Vul [109])

**Le psaume célèbre l'élu de Yhwh le Destroyer, qui le fait siéger à sa droite, l'élève jusqu'à cette plénitude de justice par laquelle ce grand Seigneur abat les rois** (Adonaï, à ta droite, broie des rois au jour de sa fureur (v 5, Chq)) **entasse les cadavres (**Parmi les peuples il exerce la justice, accumule les cadavres (v6 ; Rab)) **et écrase les têtes** (sur une étendue immense il fracasse des têtes (v6 ; Rab))**. Hourrah !**

**Le Grand-Prêtre comprend le message concentré de Jésus : j'écraserai ta tête et celle de tes acolytes quand je reviendrai sur les nuées apocalyptiques avec le sceptre de Yhwh le Destroyer. Voilà un vrai fils d'homme !**

**Le GP n'a sans doute pas oublié que Jésus a déjà, en appliquant à ses acolytes une citation du Psaume 118, 22-23 (*la pierre qu'avaient rejeté les bâtisseurs…*) exercé envers ses acolytes cette menace :** « Celui qui tombera sur cette pierre s'y brisera et celui sur qui elle tombera sera écrasé ». Après avoir entendu ses paraboles, les chefs des prêtres et les pharisiens comprirent que c'était d'eux que Jésus parlait (21, 44-45 ; Seg 21). **Si la menace était apocalyptique elle serait presque mesurée ! mais elle vise la destinée prochaine d'Israël :** je vous le dis, le royaume de Dieu vous sera enlevé et sera donné à un peuple qui en produira les fruits (21, 43 ; Seg 21).**Tout pouvoir, ainsi directement menacé, doit répondre par une défense appropriée.**

**La situation d'innocence de Jésus est gravement compromise.**

**Une esquive savante consisterait à supprimer au moins la première menace, verset 21, 44** (« Celui qui tombera sur cette pierre s'y brisera et celui sur qui elle tombera sera écrasé ») **: Jésus-Matthieu a-t-il vraiment dit cela ? Les versions Wescott-Hort et Nestle-Aland proposent d'en douter, sans aller jusqu'à la suppression.**

**Daniel 7, 13 est l'un des passages les plus flous de l'AT, celui qui introduit** *`atiq yomin* **(7, 9) un Ancien sur un trône de flammes au-dessus d'un fleuve de feu, entouré de dévoreuses bêtes fantastiques aux cornes qui signifient de terribles choses. Dans les visions de la nuit s'avance, sur les nuages, « comme un fils d'homme »** *k'bar 'enash*

au sein des nuages célestes survint quelqu'un qui ressemblait à un fils de l'homme (Rab) ; quelqu'un qui ressemblait à un être humain (NBS) *;* quasi filius

hominis (Vul)

**Le Vieillard pyro-métaphysique confère alors à ce *quelqu'un* humano-céleste** potestatem, et honorem, et regnum **jusqu'à la fin des temps, pas moins. Vision du Messie ? songe dangereux ? les prêtres et les docteurs n'en ont pas encore décidé.**

**La référence à ce *quasi filius hominis* devant le GP est audacieuse : le récent Livre de Daniel ne fait pas, pour lui, partie du canon des Prophètes (*Nebiim*) mais des Ecrits (*Chetubim*), dont le niveau d'autorité n'est pas comparable. Elle situe les références spirituelles décisives de Jésus dans les passages les plus incertains des Ecritures où la difficulté d'un contrôle sacerdotal de l'interprétation demeure élevée. L'auto-élévation blasphématoire à la droite du Tout-Puissant reste incontestable.**

***Le règne, la puissance et la gloire :* c'est tellement l'axe du rêve de Jésus que la formule a été ajoutée par de pieux scribes au *Notre Père*. C'est le droit du céleste Fils de l'Homme, Roi de Tout ; ce sera la déclaration triomphale du ressuscité. Nous ne savons pas ce que Jésus entend par 'Dieu', auquel il se réfère peu, mais il s'arrête sur la 'Puissance', terme moins élaboré encore, que concentre *Elohîms,* que gère terriblement *Yhwh*, dont l'Agneau divin sur son trône développera tout le potentiel dans les vertigineuses et passionnantes atrocités du Jugement dernier.**

**La pensée de la destinée commence par identifier imaginairement, et chercher moins à comprendre qu'à capter la Puissance principielle qui organise l'existence selon les règles, les valeurs et les signes. Elle lui confère l'absolue autorité dont une société souveraine a besoin pour s'équilibrer idéalement dans l'intemporel. Elle ne se pose pas d'emblée la question du fondement de cette existence quant à cette Puissance principielle elle-même : moment ultérieur où la notion formelle de 'Dieu' se différencie, quand il faut justifier pourquoi ce fondement va de soi, donc par soi et pour soi et ainsi suffit à tout. La réflexion sur Jésus initiera une forte doctrine en ce sens, mais Jésus lui-même reste loin de la théologie.**

**§ 27 : le crucifiement de Jésus est aussi vrai que sa résurrection : deux piliers de la ΛW_À^V̲véri^Tté chrétienne. La tradition s'est rapidement fixée sur le meurtre légal par la croix, malgré l'avis de l'apocalypse qui penchait pour l'égorgement, il fallait donc en imaginer l'inconcevable processus.**

**Si l'exposé du miracle de ce crucifiement présente un mélange de situations très confuses, l'invraisemblance du tout est compensée par la fascinante scène de Pilate en présence de la Foule (dont le nom est peut-être « légion »). Bien manipulé, le réticent romain se voit contraint d'acheter pour les fêtes une victime qui, présentée d'abord sous le jour le plus flatteur au regard de l'indépendantisme local (*Roi des juifs*), se voit chargée par les prêtres et les anciens d'un crime ténébreux ne relevant pas de leur compétence (27, 12). Si bien que l'embarras lui inspire un génial « Voting about God », le premier d'une passionnante histoire (que racontera Ramsay MacMullen). Or entre voleur et oint du seigneur, la légion populaire n'hésite pas (27, 25-26). Pilate comprend trop tard qu'il s'est fait voler, mais la Foule lui fait cadeau de deux autres victimes plus présentables.**

**La condamnation du blasphémateur Jésus comme prétendu INRI révèle une faiblesse narrative directe (absence de mise en place de la légende du Messie-Roi, telle qu'un juge romain puisse la prendre en considération) ; pourtant elle possède dans le texte le même degré de crédibilité que l'arrivée des rois mages demandant à Hérode où loge le *Roi des juifs* (2, 2). La confusion narrative est donc compensée par l'adroit renvoi au prologue de l'évangile : elle nous replace dans la précieuse Bulle de Réalité Féerique où se déploie l'ensemble du récit.**

**Le processus de la condamnation ne donne lieu à aucune allusion à un sacrifice rédempteur, pas plus que les trois annonces de la passion. La doctrine n'est pas mûre, malgré l'allusion du prologue, l'invocation au sang dans l'institution éclair de l'eucharistie et la déclaration sur la vie du Fils de l'Homme donnée en rançon. Pièces et morceaux juxtaposés, couches rédactionnelles qui ne prennent pas soin encore de se rapporter les unes**

**aux autres.**

**Absence des disciples à l'exécution, qu'ils observent dans le miroir des nuées célestes. Les observateurs mentionnés sont des femmes fidèles ; le narrateur les rend tout de même témoins (27, 39-54) de beaucoup beaucoup de choses à la fois.**

**Ténèbres, pleurs et tremblements de la terre, ouverture de tombeaux d'où se lèvent de nombreux saints. Le légionnaire en sentinelle atteste, avec satisfaction :** Vraiment, celui-ci était Fils de Dieu ! (27, 54 ; Blit)

**27, 52 :** καὶ τὰ μνημεῖα ἀνεῴχθησαν καὶ πολλὰ σώματα τῶν κεκοιμημένων ἁγίων ἠγέρθησαν

les tombeaux s'ouvrirent, les corps de nombreux saints défunts ressuscitèrent (TOB) ; The tombs also were opened. And many bodies of the saints who had fallen asleep were raised (ESV)

**27, 53 :** καὶ ἐξελθόντες ἐκ τῶν μνημείων μετὰ τὴν ἔγερσιν αὐτοῦ εἰσῆλθον εἰς τὴν ἁγίαν πόλιν, καὶ ἐνεφανίσθησαν πολλοῖς

sortis des tombeaux, après sa résurrection, ils entrèrent dans la ville sainte et apparurent à un grand nombre de gens (TOB) ; and coming out of the tombs after his resurrection they went into the holy city and appeared to many (ESV)

**La mort de Jésus sur cette croix est aussi vraie que la résurrection de nombreux saints (*hagiōn*) en ce moment de grâce. Ceux-ci ont été ressuscités en trois temps : d'abord ils** se réveillent/se relèvent (wurden auferweckt/standen auf) **; trois jours pour retrouver leurs esprits, retenus au service funèbre du Seigneur ; enfin, après la résurrection de Celui-ci, permission de sortir des tombes et de visiter Jérusalem, où bien des gens peuvent encore les apercevoir.**

**Contrairement toutefois à l'hypothèse avancée par Jésus (22, 30) face aux sadducéens, ils ne sont pas « comme des anges dans le ciel ». Résurrections tarabiscotées. Il faut reconnaître que ce ne sont pas des saints chrétiens.**

**Le récit s'achève en boucle : de Joseph à Joseph (27, 57). Jésus est mis en terre par les soins de son père (peut-on penser ?), à présent discret bourgeois d'Arimathie. Le rêve de Joseph a tourné au cauchemar ; depuis la Transfiguration de son fils (peut-on penser), figé dès lors dans son propre rêve, depuis son Entrée à Jérusalem certainement, lorsque Jésus λ a quitté Jésus γ pour quelques** *Hosanna au fils de David !* **et se soumettre à l'improbable Jésus** Χ(ριστὸς), **dont pourtant il se méfie et qui s'apprête à le dévorer. Depuis lors il s'est consacré à sa propre utopie discordante ; il s'asphyxie ; il a renoncé à se comporter en fils de l'Esprit.**

**A partir de là commence le récit de l'aventure interdite par les recommandations mêmes du héros (24, 4-5 ; 24, 23-26) :**

il en viendra beaucoup sous mon nom, qui diront: C'est moi le Christ, et ils abuseront bien des gens (24, 5, BJ)

**Un charmant céleste dit à deux femmes endeuillées : il vous précède en Galilée ! elles le croient ! elles vont y aller…**

Alors si quelqu'un vous dit : Voici : le Christ est ici ! ou bien : Il est là ! n'en croyez rien (24, 23, BJ). Si donc on vous dit : Le voici au désert, n'y allez pas ; Le voici dans les retraites, n'en croyez rien. (24, 26). **Dieu sait si on doit se méfier du « Christ ».**

**Avant même de partir elles rencontrent un inconnu en qui elles voient Jésus ; celui-ci donne, à nouveau, rendez-vous** εἰς τὴν Γαλιλαίαν en la Galilée **(n'y a-t-il-pas un mystère maintenant derrière ces mots, peut-être les rois mages y sont-ils revenus, ce serait bien le moins) : elles le croient ! elles y envoient les disciples.**

**La Galilée n'est pas lointaine, Tibériade 150 km, c'est peu de choses sur un nuage d'encens, une bonne étoile les gépéessera jusqu'au Seigneur.**

**Le narrateur ne sait pas trop comment s'y prendre, avec ce tombeau qu'il a dit être scellé (27, 65) et la disparition du cadavre. Marc ne voyait pas le problème mais sa scène n'avait pas tout l'effet désirable. Imaginons plutôt**

**le club des Marie devant la tombe. Soudain un (tout petit, chirurgical) tremblement de terre (σεισμὸς) : alors un Joker céleste sort de la main du Seigneur et libère le passage. [A cet endroit un copiste scrupuleux a ajouté la précision pratique entre crochets :** vint rouler la pierre [de devant l'ouverture] et s'assit dessus (28, 2 ; Seg 21) ; Calvin préférait traduire : et roula la pierre arrière de l'huis, et s'assit sur icelle]. **Le fait qu'il s'assoit dessus montre le peu de cas qu'il fait des obstacles humains. Les sentinelles romaines sont frappées d'apoplexie, mais il en faut plus pour effrayer deux saintes âmes.**

**Le joker leur dit :** Nolite timere Voi : io so checercate ihr Jesum den Gekreuzigten quæritis. **Les bonnes âmes reconnaissent l'ancien babil babélien et prêtent l'oreille :** Non est hic perciocchè egli è risuscitato ist auferstanden, come egli aveva detto, venite venite et videte die Stätte locum dove il Signore giaceva.

**En langage plus séraphique :** «N'ayez pas peur. Je sais que vous cherchez Jésus, celui qu'on a cloué sur la croix; il n'est pas ici, il est revenu de la mort à la vie comme il l'avait dit. Venez, voyez l'endroit où il était couché. Allez vite dire à ses disciples: "Il est revenu d'entre les morts et il va maintenant vous attendre en Galilée; c'est là que vous le verrez." (28, 5-7 ; Bible en français courant). Ecco, io vel'ho gesagt vobis.

**Le narrateur n'est pas un enquêteur : comment le héros est-il sorti alors que le tombeau était toujours scellé ? Le mystère de la chambre funéraire. Quel rapport entre la résurrection et la disparition du personnage ? Que signifie cette rencontre en Galilée ? Que signifie vraiment « Galilée » ? Galileo Galilei, *Sidereus Nuncius* ? C'est en Galilée que vous le verrez ? dans le ciel des astronomes ? dans la géométrie ? (Est-ce sur la porte du paradis qu'il est écrit :** Nul n'entre Ici s'il n'est Géomètre ?**). Le Grand-Prêtre futur accusera-t-il aussi ce Galilée de blasphème ? La grande question sera-t-elle encore (comme le dit un saint homme) : 'comment aller au ciel' ? ou bien plutôt : 'comment va le ciel' ?**

Mais comme elles allaient pour l'annoncer à ses Disciples, voici, Jésus se présenta devant elles, et leur dit : je vous salue (28, 9 ; DMa) ; And as they went to tell his disciples, behold, Iesus met them, saying, All haile (KJV).

**Un pieux copiste a pris sur lui de rajouter le détail** ‘Mais comme elles allaient pour l'annoncer à ses Disciples’, **généralement abandonné, quoique maintenu par Robinson-Pierpont.**

**‘Je vous salue, mesdames Marie’ : voilà, vous me voyez. Si vous en voulez plus, venez à mon spectacle céleste en Galilée, sur la lune.**

**Face aux disciples, Jésus λ le Fils de l’Homme, Roi de Tout, est heureux : sa parabole de Puissance est devenue splendeur de la** ΛW λ ̈v ̲éri T é :

Ἐδόθη μοι πᾶσα ἐξουσία ἐν οὐρανῷ καὶ ἐπὶ [τῆς] γῆς

All power ys geven vnto me in heven and in erth (28, 18 ; Tyndale) ; Toda potestad me es dada en el cielo y en la tierra (Reina-Valeira) ; Toute puissance m’est donnée au ciel et en la terre (Olivetan)

***Qui* lui a donné « tout pouvoir » ? Un rêve ? Une petite souris ? Zeus lui-même ? Pourquoi Jésus ne rentre-t-il pas avec tout pouvoir à Jérusalem ?**

Καὶ ἰδόντες αὐτὸν προσεκύνησαν [αὐτῷ] οἱ δὲ ἐδίστασαν

Quand ils le virent, ils se prosternèrent [devant lui], mais quelques-uns eurent des doutes (Seg 21) ; And when they sawe hym they worshypped hym. But some of them douted (Tyndale) ; Und da sie ihn sahen, fielen sie vor ihm nieder; etliche aber zweifelten (Lut) ; Et videntes eum adoraverunt : quidam autem dubitaverunt (Vul)

**Le doute est né chez ceux qui ont vu ! L’Esprit n’est pas mort !** : οἱ δὲ ἐδίστασαν *hoi de edistasan* certains pourtant doutèrent.

**Pas un mot sur le *Christ*.**

**Et donc il ne se passe rien ? Qu’en est-il de la *rançon* offerte au *Deus Dominus* impitoyable ? Qu’en est-il de la rémission de nos péchés ? de notre vie éternelle ? de notre accès au Royaume des Cieux ?**

**Est-ce que le *Deus* Destroyer est satisfait ? L’opération a-t-elle vraiment réussi ? S’il vous plait : est-ce que la remise de rançon s’est bien passée, est-**

**ce que Satan ne s'est pas mis de la partie ? est-ce que l'offrande expiatoire a été jugée satisfaisante par le terrifiant Souverain ?**

**Ce serait donc bien le Pouvoir qui l'intéressait ? « Au ciel et sur la terre » ? Il ne se moquerait pas de nous, tout de même ? Il a beaucoup parlé du « Royaume des cieux » : quelles relations établit-il entre ce beau dessin dans les nébuleuses et cette noire galette qu'est la terre ?**

**Aucune révélation ? aucune révélation ? Patience, la révélation, *Apocalypsys* est déjà écrite, le Livre va s'ouvrir et tu verras (Apo 19, 17) le déchaînement des pouvoirs du** *Basileus basileōn,* King of kings, *Kyrios kyriōn,* Herr allen Herren **invitant, avec sa langue-sabre, tous les oiseaux du ciel à venir manger la chair de ses ennemis, abattus par son sceptre de fer ! (ah, quand même !)**

***(Que faire de mon nouvel état, je ne sais, se dit le ressuscité. Je suis une parabole qui a le pouvoir de se faire vraie pour ceux qui croient ; l'apparition d'une apparition ; je ne sais plus ce qu'est la mort ; je suis incapable de disparaître ; ghost avec vous pour toujours ; j'ignore où sont les cieux, je ne remonte pas ! Si je m'écoutais, tiens, je composerais des recettes de cuisine sur un piano à cordes de spaghettis).***

# (6) - L’Evangile hypnotique

**Autre traduction utilisée pour cette partie :**

Berean Interlinear Bible, New testament

Enzinas : El Nvevo Testamento, traduzido de Griego en lengua Castellana (1543)

**Ouvrages cités :**

Lagrange : Evangile selon Saint Jean

Loisy : Le Quatrième Evangile

**D'emblée le rédacteur désigne la source de son inspiration, le Di$^{S}$eu$_{r}$ :**

**1, 1 :** Ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ λόγος, καὶ ὁ λόγος ἦν πρὸς τὸν θεόν, καὶ θεὸς ἦν ὁ λόγος *en archē ēn ho logos kai ho logos ēn pros ton theon, kai theos ēn o logos*

Au commencement estoit la Parole, et la Parole estoit avec Dieu : et icelle Parole estoit Dieu (Calvin)

In principio erat sermo et sermo erat apud deum et deus erat ille sermo (Erasme)

| Lut | KJV | Vul |
|---|---|---|
| Im Anfang war das Wort, und das Wort war bei Gott, und Gott war das Wort. | In the beginning was the Word, & the Word was with God, and the Word was God. | In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum. |

Au commencement était le parler et le parler était à dieu et dieu il était le parler (Trsm)

**Les traductions allemandes s'en tiennent à *Wort* ; les anglaises à *Word***

**Les traductions donnent la tournure <la Parole était Dieu> (KJV, Calvin, ASV, ESV, Darby, Young, BL, BJ, TOB, Eü...) plus fréquemment que <Dieu était la Parole> (Vul, Erasme, Lut, Louvain, Menge, Nova Vul, Trsm).**

**Le grammairien peut raffiner** (Loisy : « *Et le Verbe était Dieu* ». Dans cette proposition, le mot θεὸς n'a pas l'article, afin de prévenir une équivoque ; car autrement on aurait pu traduire : « Dieu était le Verbe », ou comprendre que le Verbe était

personnellement identique à Dieu (le Père), mentionné dans la proposition précédente. Le sens de la phrase est évidemment : « Et le Verbe était de nature divine »).

**Cependant il ne s'agit pas d'une proposition logique mais liturgique, dans un hymne de louange, de mémoire et de grâce. L'hymne offre un germe théologique : il peut s'interpréter dans un sens ou sa réciproque et se développer dans plusieurs directions.**

Αρχῇ **peut signifier :** ***commencement / principe /origine /cause active*** **; le choix reste ouvert, bien que le terme « commencement » semble plutôt un second choix. Sous le rapport** ***Logos/Theos*****, de quel 'commencement' s'agirait-il ? Ou bien** ***Logos*** **et** ***Theos*** **seraient-ils rassemblés dans un commencement-principe de la création, qui les envelopperaient tous les deux ? Ce n'est pas vraiment exclu : rien ici ne suppose une existence du Logos avant quelque commencement.** *Archē = Logos = Theos.* **Il n'y a pas d'avant.**

**Il est clair que la transposition de** λόγος **en** Parole/Word **ou ses équivalents rend insuffisamment compte de la riche équivoque de ce terme.**
λόγος :
parole, mot, proposition, dire, révélation, proverbe, exemple, décision, condition, promesse, prétexte, ordre, mention, renommée, bruit répandu, entretien, conversation, discussion, fable, récit, discours, traité, ouvrage, belles-lettres, science, étude, sujet d'entretien, principe, définition, raison, intelligence, fondement, motif, jugement, opinion, présomption, estime, compte, valeur, relation, proportion, analogie, explication, justification, divine raison…**(selon les bons dictionnaires).**
**Le terme est emprunté au fond commun intellectuel païen, sans que l'auteur ne précise aucunement ce qu'il cherche dans cette botte de foin. On comprend bien qu'il en fait quelque chose comme une entité idéale, une hypostase, une norme subsistante, mais on peut craindre que ce soit le** ***Mot*****, le Mot en** αctiΩn **lui-même qui le fascine : le principe et la fin de tous les mots.**

***Logos-raison-sagesse,*** **dans l'optique de la philosophie grecque, est une disposition humaine permanente, un guide pour s'assurer des vérités par l'analyse : il se fonde dans une idéale pensée organisatrice du monde et une intériorisation éclairée.**
**La théologie hellénistique le sublime en un Logos-Hermès, parole intérieure**

**divine, sauveur et guérisseur, Fils de Dieu. Le réveil du culte d'Osiris, logos de la résurrection, soutient les rêves d'une fusion nouvelle de la Parole créatrice avec la révélation salvatrice. Philon exploite un *Logos* original pour soutenir une interprétation symbolique de la Bible. La Sagesse-logos se cherche une identité rationnelle ou spirituelle sous une pluralité de figures et de noms.**
**L'auteur du prologue ne va pas chercher si loin ; il se contente d'une évocation imitative, assez vague et indécise pour que nul ne soit tenté de le contredire, se laissant aller au flottement métaphorique de l'évocation. Les fidèles ont compris qu'il s'agissait beaucoup moins de réflexion ou d'intelligence que de Parole, Mot, Propos (*verbum, sermo, word, Wort, parola, palabra, слово). Il suffit du Mot, la foi fait le reste.***

**L'auteur introduit en second le terme,** θεὸς **sans préciser ni qu'il entend par là, ni quel rapport ces deux entités entretiennent.**
*Ho logos* ***ēn pros*** *ton theon :* le Verbe était tourné vers Dieu (TOB) ; avec Dieu (Seg) ; près de Dieu (Loisy) ; auprès de Dieu (BP) ; en Dieu (Crp) ; à dieu (Trsm).
**Les anglais s'en tiennent à** with God ; **les allemands à** bei Gott.

**Le sens de *Theos* est laissé à l'appréciation de votre foi.**

Λόγος **est posé** *en archē :* **s'il est** with God / bei Gott, **cela peut signifier qu'il est accompagné de Dieu ordonnateur et Lord, ou Lady Divine Nature, lui-même étant Premier principe. Une interprétation plus intuitive peut le tourner en sens contraire :** *Logos* **serait principe en** *Theos.*
**Du point de vue de l'analyse, c'est comme vous voulez : le poète ne veut rien dire qui soit logiquement analysable, il veut vous permettre d'évoquer ce que vous croyez (ce que votre église vous enjoint de croire) avant d'évoquer les actes et paroles du héros spirituel. Son écriture est une façon de dire qui existera surtout dans le redire intime de votre esprit croyant.**

**Donc un point acquis *a contrario* : le terme de grande équivoque*, Logos,* ne se réfère pas ici à la raison, l'intelligence, la logique, la pensée réfléchie. Dans un discours non liturgique il serait inadmissible de confondre le Principe-intelligence de la réalité envisagée en sa totalité, et la Parole, dans**

**le même mot, le *Mot* lui-même. La Pensée-intelligence existe par sa distinction réfléchissante, critique, à l'égard des mots, signes et symboles qui l'expriment ; elle en sécrète de nouveaux quand elle en perçoit le besoin.**

**Ce *Logos* est substantialisé par son identification avec *Theos*. Sa captation par la Parole(de)Dieu le maquille en symbole personnel d'*Orator* générateur: le Mot qui parle, capable de tout Dire et Produire sans jugement réfléchissant.**

**Au départ de cette aventure est donnée la Parole, sans Pensée qui la dirigerait. Elle peut tout Dire et n'importe quoi.**

**Il n'y a pas de Pensée avant la parole ; c'est ça la bonne nouvelle : vous qui pensez, abandonnez toute illusion.**

**Pour le monde gréco-romain *Theos* fait sens dans la généralité d'un fonctionnement cultuel (où il désigne un ensemble de formes supranaturelles) et dans une sagesse raisonneuse (où ces formes sont réduites vaille que vaille à l'unité). Il ne constitue pas une notion : il est le point de rencontre, bataille ou conciliation, entre des traditions sacerdotales (personnalisation) et une analyse philosophique (conceptualisation). Pour le conceptualiser, il faut l'introduire dans un réseau de rapports intellectuels : ce n'est pas le cas ici, où il désigne (probablement) « le Père » des évangiles précédents, vide de toute précision intellectuelle. Les fidèles prendront donc le mot 'Dieu' dans le sens de leur propre prière ; les exégètes dans le sens de leur dogme.**

***Theos* désigne un compromis entre la notion du fondement suffisant de l'existence et la cible personnalisée du culte par lequel une société souveraine se réfléchit sous le regard de l'éternel. Traditionnellement la personnalité souveraine est une exaltation nécessaire à la pensée symbolique de la collectivité, qui transpose en elle ou lui fait reconnaître ses valeurs et ses hiérarchies ; les deux formes de souveraineté fusionnent. Si la réflexion critique, ou une mutation liturgique menace de la désagréger elle lui fait violence.**

**On ne peut savoir de quel côté penche le *Theos* évoqué par l'auteur :**

**universel Elohîms hellénisé ou Yhwh de l'alliance ancestrale avec son peuple élu ? Les deux ne peuvent fusionner sans mettre dangereusement en cause la destinée exceptionnelle d'Israël, qui n'est *un* lui-même que par Yhwh.**

***Theos* sert principalement au poète du prologue à conférer une autorité absolue, dans un esprit cultuel, au *Logos* personnifié. On ne remonte pas plus haut dans l'idée de 'Dieu'. Substantialiser la 'parole' de *Theos* serait, intellectuellement, grotesque mais nous œuvrons dans une cérémonie rituelle, sacramentelle, dans le service divin : il y a transfert d'Autorité sacrée vers le parler/récit /bonne nouvelle qui engage la Divinité même (que le *logos* soit en elle comme un principe des choses ou le principe même de *theos,* l'auteur ne s'engage pas).**

**Ce n'est pas une situation anormale : *Theos/Deus* est toujours un terme à comprendre selon les meilleures intuitions dont vous disposez ; vous ne savez pas vraiment ce que vous entendez par là, mais celui qui vous a transmis ce mot non plus. *Logos/Verbum* est un terme à comprendre selon l'échelle de significations dont vous disposez ; il ne s'agit pas de savoir, mais de croire (dès le départ sans penser, à la fin sans même rien voir, conseillera le ressuscité).**

**Cette orientation personnalisante du *Logos* illustre l'axe fondamental de la croyance en jeu : *Theos* est renvoyé à la notion, *deus* ($\alpha\Theta$) laissé dans l'ombre, tandis que *Logos* capte la personnalisation, *nodus* sur lequel la plus grande attention sensible va être portée, par anthropomorphisation déclarée. Le rejaillissement de la personnalisation sur le *deus* se fera par l'introduction de la notion de « Père » providentiel ($\beta\Theta$) et compensera avec bonheur, quant à la prière et au culte, le vague de la notion.**

**Le pivot de l'action du *Logos*, par la transformation anthropomorphe déclarée, se fait sur la fonction relationnelle de *nodus* ($\gamma\Theta$) : envoyé-messager concrétisant l'attente d'un messie et confortant l'espérance d'une rédemption (quelle que soit, sur ces deux points, la prudence de l'évangile, qui se contentera d'assurer une convergence avec le point de vue paulinien).**

***Le nodus* communicant remonte au $Di^{s}eu_{r}$ originel : à la source est le**

**producteur de Réalité en Parole (qui équivaut à 'Dieu'). A l'origine de ce récit est le Récitant de nature divine ; Dire, par Qui, et en vue de Qui (dans sa Bulle de réalité en Parole) toutes choses ont été faites : la PαrΩle.**

**L'Invocation du Principe du Parler absolu condense la dynamique ancestrale de la théophasie : générale, dans la production de toutes choses en leur nom ; spéciale, dans l'intervention salvatrice, donatrice de lois, règles d'action et signes du Seigneur-Orateur divin.**
***Logos* : Je-Suis-Tout-Dire. Il n'y a pas de limite au Principe du Parler qui *simule* ce qu'il veut ; le monde-dont-je-parle est fait par lui pour lui, et ainsi se récite cette simulation :** il y eut un homme envoyé de Dieu, etc.

> **Le problème de la pensée critique de cet âge était à l'exact opposé : faire sortir le cerveau humain de la simulation verbale de l'enveloppement par le pur Principe de Parole, concevoir un *logos* d'analyse et d'échange réfléchissant, capable de tirer de sa propre dynamique, hésitante, sa lumière et sa vie. Ligne évolutive mise en suspens.**

**Dès sa mise en phrase le *Logos* échoue à se communiquer clairement :**

**1, 3-4 :** Πάντα δι' αὐτοῦ ἐγένετο, καὶ χωρὶς αὐτοῦ ἐγένετο οὐδὲ ἓν ὃ γέγονεν ἐν αὐτῷ ζωὴ ἦν...

**Deux solutions possibles** :
-- Tout est venu à l'existence par elle, et rien n'est venu à l'existence sans elle.
Ce qui est venu à l'existence en elle était vie... (NBS)
All things came into being through him, and without him not one thing came into being.
What has come into being in him was life…(NRSV)

-- Tout par lui a été fait, et sans lui n'a été fait rien de ce qui existe. En lui était la vie...(Crp)
All things received being through him, and without him not one thing received being which has received being. In him was life… (Darby)

**Note de Loisy** : On lit ordinairement : « Et sans lui n'est devenu rien de ce qui est devenu. » Cette construction paraît commandée par le sens. Il est d'autant plus surprenant qu'elle soit écartée par les autorités les plus anciennes, qui rattachent les mots : « ce qui est devenu », à la strophe suivante. On peut dire qu'il y avait à cet égard une tradition ferme jusqu'au IVe siècle
[ *précision par ESV : on peut lire : « without him was not anything made that was made. In him was life… », ou bien : »without him was not anything made. That which has been made was life in him »…*]
quoique l'on ne s'accordât pas sur la façon de couper et d'entendre la proposition : « Ce qui devint en lui était vie. » Les uns rattachaient les mots « en lui » à « ce qui devint » ; les autres, à « était vie »…
La lecture ancienne a eu le malheur d'être exploitée par les hérétiques. Les gnostiques trouvaient dans ce membre de phrase leur éon féminin Zoé (la Vie), lisant : « Ce qui fut fait en lui (dans le Logos) était Vie. » Les manichéens y voyaient la distinction de ce qui avait été fait dans le Verbe, ou par le Verbe, et de ce qui n'avait pas été fait par lui, c'est-à-dire la distinction des deux principes, le bon et le mauvais. Les eunomiens et les macédoniens (pneumatomaques) pensaient que le Saint-Esprit était désigné par les mots : « ce qui devint en lui », et ils en concluaient que le Saint-Esprit n'était qu'une créature. Saint Ambroise dit que les ariens voulaient tirer de ces mots la preuve que le Verbe lui-même avait été fait… [S. Thomas, Sum. theol. p.1 , q. 18, a. 4.) maintient la lecture : « Ce qui fut fait en lui était vie »]… La ponctuation que saint Ambroise dit avoir été celle des Alexandrins et des Egyptiens était infiniment plus commode contre Arius et Macédonius.

**Ainsi le *Logos*, entité équivoque, ne sait pas inspirer une construction suffisamment claire de son message, dans la langue de communication avec les nations choisie par lui, pour éviter honnêtement la formation de ce que la sainte Eglise qualifiera d'hérésies ; ou pour éviter aux justes gnostiques, aux raisonnables ariens, d'être écrasés pour de mauvais motifs par le destroyer catholique/orthodoxe.**
**Comment cela est-il possible ? parce qu'il pense d'une manière excessivement globale, en s'arrêtant aux mots :** Πάντα δι' αὐτοῦ ἐγένετο : tout (alles ; all things) par lui est devenu (ist geworden ; came into being). **Tout quoi ? Tout sauf quoi ? D'emblée il ne peut rien certifier concernant la « vie » et la « lumière ».**

**Où donc passe la limite entre ce qu'il a fait être/devenir et ce qui s'est développé (souvent dans le non-sens, le mensonge ou l'horreur) sur ces bases ? Questions impertinentes, mais juste dans la mesure où le message de Jean est considéré sur le plan de la pensée, où son inconsistance est flagrante, au lieu de rester confiné dans celui des images et symboles d'un psaume de louange exaltée.**

**Rappel :**

***Textes des sarcophages, 75 :*** Je suis quelqu'un qui transmet la parole de Celui-qui-est-venu-à-l'existence-de-lui-même à la foule (de ses gens) (Barguet)

I am he who despatches the word of the Self-created to the multitudes (Faulkner)

Vos cœurs, dieux, m'ont parlé avant que ce ne fut sorti de votre bouche, car ce qui a été fait en totalité est venu à l'existence de mon fait, au sortir de la bouche du dieu vénérable-venu-à-l'existence-de-lui-même (Barguet) ;

Your hearts have spoken to me, you gods, without anything issuing from your mouths, because there has come into being through me the doing of everything, because of what issued from the mouth of the August One, the Self-created (Faulkner).

**1, 3 : donc** Toutes choses ont été faites par elle (1, 3 ; DMa). **L'auteur remonte à l'origine de la Bulle de Réalité en Parole dans laquelle s'est déroulée l'his**T**oire de ses aïeux, car il se propose de raconter une toute nouvelle histoire sainte. Il ne s'agit pas du monde matériel et mathématique, que perçoivent les païens, dans lequel les choses se font assez différemment, mais du monde miraculeux dans lequel le Parler suffit à tout et à sa propre vérité.**

**1, 4 :** Ἐν αὐτῷ ζωὴ ἦν, καὶ ἡ ζωὴ ἦν τὸ φῶς τῶν ἀνθρώπων
En elle était la vie, et la vie était la Lumière des hommes (DMa) ;In him was life, and the life was the light of men (ESV) ; In ipso vita erat, et vita erat lux hominum (Vul).

**La vie était lumière… Le poète s'exprime en toute innocence métaphorique : dans la « Parole » était la « vie » et ladite vie était la « lumière » des hommes. Il ignore ce qu'est la « vie », n'a aucune idée de ce qu'est la « lumière », ne s'en soucie guère, ce sont des images suggestives, sinon appropriées. (Est-ce la rhétorique qui le conduit à mettre les choses au passé : 'en lui vie *était* et la vie *était* la lumière…' ? ou veut-il signifier que c'était juste « au commencement » ? Y a-t-il un âge d'or où la vie était la lumière des hommes ? Il ne serait pas allé loin dans la lecture de la *Genèse* : c'est dans l'espace le plus éclairé que le premier couple a vainement cherché un peu plus de lumière et a été, pour cette erreur de jugement,**

**frustré de la ‘vie’. Poésie, quand tu nous tiens…)**

**1, 5 :**
les ténèbres ne l’ont pas saisie (BJ) ; les ténèbres ne l'ont point comprise (TOB) ; ne l’ont point reçue (Seg) ; the darkness has not overcome it (ESV) ; ne l’ont pas étouffée (BP) ; ne l'ont pas arrêtée (Blit).
**Mais c’est la lumière qui n’a pas l’air de comprendre ce qui lui arrive dans les ténèbres ; elle n’a pas la puissance de les dissiper ; heureuse déjà si elle n’est pas éteinte. Pourtant le parolier vient d’affirmer que le logos-lumière est à l’origine de tout. Dur témoignage d’impuissance.**

**1, 10 :** Ἐν τῷ κόσμῳ ἦν, καὶ ὁ κόσμος δι' αὐτοῦ ἐγένετο…
Er war in der Welt und der Welt ist durch ihm geworden… (ZB) ; In mundo erat, et mundus per ipsum factus est… (Vul) ; Il était dans le monde - et le monde est devenu par lui… (PCL)
**Sous le rapport intellectuel la confusion est à son comble. Déjà on ne sait pas si la vie et la lumière sont en lui ou dans ce qu’il a fait, maintenant il semble que le monde, qu’il a fait venir à l’existence, l’englobe. Il *était* vers/près de /avec Dieu (v. 1 et 2) au commencement, et voilà (v. 10) qu’il *était* dans le monde qu’il a cependant fait venir à l’existence. Il semble que le *commencement* l’ait emporté, lui qui était la lumière, dans le monde qui vit de sa vie-lumière.**
**Mais peut-être cela ne veut-il rien dire de ce qu’il semble, peut-être l’auteur avance-t-il par exclamations et invocations coordonnées seulement par une oraison intérieure sous-jacente.**

1, 10-11 : Il était dans le monde, et le monde fut par lui et le monde ne l’a pas reconnu. Il est venu chez lui et les siens ne l’ont pas accueilli. » (BJ) ; Il estoit au monde, et le monde a esté fait par luy, et le monde ne l'a point cognu. Il est venu chez soy : et les siens ne l'ont point receu (Calvin)

**Le parolier va donc nous raconter l’histoire de la Parole qui fait tout, pour qui tout est élément de son histoire et qui n’a pas su trouver les mots pour se faire entendre de la foule des personnages de son histoire.**
**Faut-il qu’il ait mal fait ce monde. Ou bien la rhétorique du parolier abuse-t-elle de la notion de « monde » (*kosmos*) ? Au nom de quoi la présence *hic***

**_et nunc_, la présence au monde, lui permet-elle de généraliser au monde entier ? à tout le monde ? Vous connaissez la réponse : parce que le monde (si l'on fait abstraction de l'univers) se résume à une longue chaîne de montagnes, dont la plus petite humainement, mais la plus élevée dans la perspective divine (le domaine réservé du Seigneur) est le mont Sion de la sainte Jérusalem, où il a campé.**
**C'est un argument de poids. Mais un _Logos_ qui se respecte aurait conclu : ma première expérience a échoué ; je vais améliorer les conditions et recommencer.**
**Il est venu chez lui et les siens ne l'ont pas accueilli ? Le monde, produit de sa parole, n'a pas écouté ses mots ? et donc il va en sortir, secouer la poussière de ses pieds ?... Un _Logos_ qui se respecte se serait dit : demande et l'on te donnera, frappe et l'on t'ouvrira ; cherche !**
**Le monde ne l'a pas reconnu et il n'a pas fait une seconde tentative ! Le flux de ses mots est-il irréversible et unique ? Les siens ne l'ont pas accueilli et il n'a pas insisté... Mauvais missionnaire. Vous vous rendez compte si les missions chrétiennes avaient pris exemple sur lui ?**

**1, 12-13 :**
**Deux solutions possibles :**
**(a)**
Mais à ceux qui l'ont reçu, à ceux qui croient en son nom, il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu. **Ceux-là** ne sont pas nés du sang, ni d'un vouloir de chair, ni d'un vouloir d'homme, mais de Dieu (TOB) ;
But as many as receiued him, to them gaue hee power to become the sonnes of God, euen to them that beleeue on his Name : **Which were** borne, not of blood, nor of the will of the flesh, nor of the will of man, but of God (KJV)

**Selon cette leçon le texte et l'enchaînement des idées paraissent plus confus qu'on ne l'attendrait, même d'un poème liturgique : l'idée de la régénération ou de la nouvelle naissance des croyants n'est exprimée que de façon négative et en forçant l'expression, puisque précisément ils sont nés du sang, etc., et ils naissent à nouveau, ce qui n'est pas exprimé. L'idée qui suit, le _Logos_ se faisant chair (v. 14) paraît sauter un maillon.**

**Note de Loisy** : D'après saint Justin, saint Irénée, Tertullien, il faudrait lire, dans cette dernière strophe :

(Au nom de celui) qui, non du sang,
Ni du vouloir de la chair.
Ni du vouloir de l'homme,
Mais de Dieu est né.
…Tertullien connaît deux leçons pour le texte dont il s'agit : celle qu'il adopte et qui supporte l'argumentation théologique de Justin et d'Irénée ; et celle qu'il dit avoir été inventée par les valentiniens à l'appui de leur doctrine, et qui se trouve être la leçon retenue par la tradition postérieure…
La leçon non canonique est la seule attestée dans l'Eglise au second siècle, et la plus répandue au commencement du IIIe… Elle n'a pas subitement disparu après Tertullien, puisque saint Ambroise et saint Augustin la connaissent, bien qu'ils suivent de préférence la leçon canonique,et puisqu'on la trouve encore dans un manuscrit de l'ancienne Vulgate.Au point de vue critique, la leçon de Tertullien a sur la leçon canonique l'avantage d'être attestée plus anciennement et par des témoins tout à fait dignes d'être écoutés. Cet avantage n'est pas le seul, car elle se recommande aussi par le sens qu'elle présente et l'unité qu'elle conserve dans le discours…

**Cette leçon négligée par la tradition a refait surface dans deux traductions modernes, de source catholique :**

**(b)**

Mais à tous ceux qui le reçurent, il donna le pouvoir de devenir enfants de Dieu, à tous ceux qui croient au nom de **celui qui** n'est pas né du sang, ni d'un vouloir charnel, ni d'un vouloir de l'homme, mais de Dieu. (PCL)
Mais à tous ceux qui l'ont accueilli, il a donné pouvoir de devenir enfants de Dieu, à ceux qui croient en son nom, **lui qui** ne fut engendré ni du sang, ni d'un vouloir de chair, ni d'un vouloir d'homme, mais de Dieu (BJ, 1973)

**Puis la BJ a fait marche arrière :** il a donné pouvoir de devenir enfants de Dieu à ceux qui croient en son nom/ **eux qui** ne furent engendrés ni du sang… (BJ 2000).

**Le texte reconnu aujourd'hui (Nestle-Alland et Robinson-Pierpont) est celui de la leçon canonique.**

**Celui qui est venu porter** dans le monde **la vie-lumière du Di$^{S}$eu$_{r}$ s'est donc trouvé dans une situation d'impuissance : ni accueilli, ni reconnu. Les mots anciens de sa Parole créatrice sont devenus autonomes, ont changé de sens, il ne maîtrise plus la langue du monde. Son action s'est trouvée limitée** à ceux qui croient en son nom. **Triste nouvelle : il manque au *Logos* une intelligence de la situation. Il y a une terrible chute de niveau entre Celui dont la prière nous dit** Tout fut par lui (v.2), **lui** lumière des hommes (v.4) **et celui dont elle nous dit** : le monde ne l'a pas reconnu (v.10)**. Et ne me parlez**

**pas des ténèbres, dit la lumière parlante.**
**Mais si 'tout fut par lui', ce n'est pas possible. Est-il venu dans le monde ou dans les ténèbres ? chez** les siens **ou chez les démons ? Peut-être a-t-il *cru* qu'il venait dans le monde : victime de sa foi en lui-même ? Ou bien faut-il oser reprendre les choses de plus haut ? le *Logos* ne serait pas là où le parolier le dit ? L'*Orator* absolu ne serait pas à l'Origine ?..**
**Il se limitera donc à donner pouvoir/droit/privilège (***exousia***), à ceux qui veulent bien l'entendre, de devenir *enfants de Theos ;* c'est un début.**

**1, 14 :**
Καὶ ὁ λόγος σὰρξ ἐγένετο καὶ ἐσκήνωσεν ἐν ἡμῖν, καὶ ἐθεασάμεθα τὴν δόξαν αὐτοῦ, δόξαν ὡς μονογενοῦς παρὰ πατρός, πλήρης χάριτος καὶ ἀληθείας

**Traductions très proches du texte :**

| | | |
|---|---|---|
| Et sermo ille caro factus est, et habitauit in nobis : et conspeximus gloriam eius, gloriam uelut unigeniti à patre plenus gratia et ueritate | Und dasWort, der Logos, wurde Fleisch und wohnte unter uns, und wir schauten seine Herrlichkeit, eine Herrlichkeit, wie sie ein Einziggeborener vom Vater hat, voller Gnade und Wahrheit | And the Word became flesh and tabernacled among us. And we beheld His glory, glory as of an only begotten from the Father, full of grace and of truth. |
| **Erasme** | **ZB** | **Green** |

**Quelques traductions, pour un meilleur degré de clarté, introduisent une parenthèse :**

And the Word was made flesh, and dwelt among vs (& we beheld his glory, the glory as of the onely begotten of the Father) full of grace and trueth.(KJV)

Und das Wort ward Fleisch und wohnte unter uns (und wir haben seine Herrlichkeit angeschaut, eine Herrlichkeit als eines Eingeborenen vom Vater), voller Gnade und Wahrheit (Elb)

**Le verset déclare d'abord** ο λογος σαρξ εγενετο *ho logos sarx egeneto*, **expression directe, non pronominale ou réfléchie : le *Logos*-Parole[-Dieu] devint (*est devenu, a été, a été fait, fué hecho, became, ward*) chair, et non pas : « s'est fait chair », comme plusieurs traductions françaises modernes**

(PCL, Crp) ou contemporaines (TOB, Blit, Seg 21, BP) l'écrivent abusivement. (*egeneto* a été utilisé en 1, 3 = tout fut/devint par lui ; en 1, 6 = il y eut/il vint un homme).
Indétermination de « σαρξ *sarx* ». Il n'est pas dit que le ***Logos*** soit devenu ***anthropos***. (Une traduction comme celle de Seg 21 : « la Parole s'est faite homme » contient donc un double abus). Nous sommes censés être ici dans l'évocation révélatrice la plus directe de la Parole, sa pré-annonce évangélique avant d'entendre/lire les mots de son aventure ; mais déjà le prêtre ou le pasteur y introduit une manipulation dogmatique.

Σαρξ ***sarx*** semble utilisé ici dans le sens de Mat 24, 22 : ουκ αν εσωθη πασα σαρξ *ouk an esothe pasa sarx*, nulle chair qui / que ce soit n'eut été sauvé ; expression imagée plus générale que «homme ». En Rom. 3, 20. Paul utilise le même ***pasa sarx*** mis en rapport avec la ***justification*** par la Loi : ***sarx*** serait donc équivalent à « ***être humain*** » ? Mais, d'une part, la Loi dont parle Paul n'a pas été annoncée à l'homme en général ; d'autre part Paul fait ici une citation de Ps 143, 2 : *lo'-yits'daq l'phaneyak kal-chay* (חי) nul vivant ne peut se trouver juste à tes yeux (Rab) : le terme pertinent (vivant/chair) est donc ostensiblement pris comme symbole poétique. Aucune nature humaine n'est engagée dans cette expression.

La Parole est devenue chair, et elle a habité parmi nous (BAN). La Parole-Dieu est devenue parole-chair, ***sermo-caro***, mot vivant. Cette expression renvoie au discours d'un locuteur ayant fait acte de présence, et à un redire de sa parole chez l'auditeur fidèle, mais l'auteur ne précise rien quant à la nature de ce renvoi. Jusqu'à preuve du contraire c'est une manière de parler dans une poésie liturgique, comme tous les versets qui précèdent. Quand l'auteur veut dire ***homme, anthropos***, il le dit : *Egeneto anthropos*…Survint un homme, envoyé de Dieu, du nom de Jean (1, 6 ; NBS) ; Es war ein Mensch… (Lut) ; Fuit homo… (Vul)

Le texte opère par glissement : ***Logos***-Mot ≈ Dieu, devenu ***logos***-mot ≈ chair, qui a résidé parmi nous, à qui Jean rend témoignage : c'est de lui que j'ai dit, etc. Nous aboutissons à un « celui qui vient » (1, 15), un porteur de parole sacrée, dont le portrait va être fait dans les pages qui suivent.

Le texte ne dit pas : '*le Verbe s'est fait chair*' (# TOB, BJ, Crp, PCL, BP). Il s'agit là

**d'un abus de dogmatisation. « Le Verbe » est une invention française pour cristalliser dans un terme original le *Verbum/Sermo* du latin, qui permet de substantifier mystérieusement le *Logos* et d'enfermer la fin de toutes choses dans son Royaume personnel de PαrΩle.**
**Le texte ne dit pas non plus « s'est fait [chair] » mais « devint » ou « a été fait » (*ward, became/was made, factum est*).**

**Le Mot-*Logos* est devenu *mot-chair* , parole vivante : le poète n'en dit pas plus, il évoque un devenir physique, sensible, de l'immatériel MΩt ; il en reste à la généralité symbolique sur le terrain du sensible-charnel.**
**La *chair* du MΩt-principiel et ultime, c'est le mot-parole sensible, écrit, lu, proclamé. Nous nous mouvons dans les mots et leurs images : le MΩt divin prend des caractères 'charnels' et s'annonce parmi nous, porté par quelqu'un, ou quelques uns, répercuté par d'autres. Interprétez (c'est facile après les évangiles synoptiques) ; dogmatisez si vous voulez, mais il faut alors pousser le texte jusqu'où il n'est pas allé.**

**La deuxième partie de ce verset 1, 14 n'est pas moins subtile :**
y nosotros contemplamos su gloria, que es gloria asi como de solo engendrado del padre lleno de graçia y de verdad (Enzinas)

*kai etheasametha tēn doxan autou* et nous avons vu sa gloire
*doxan hōs monogenous para patros* à la manière d'un unique-engendré de père

ως *hōs* **marque équivalence, comparaison, similitude** : comme, à la manière, d'une façon semblable, pour ainsi dire, en quelque sorte ; anglais : *as of, as it were* ; latin : *quasi, velut*.
*Monogenous para patros* unique né ≈ formé ≈ causé ≈ exprimé de père. **Il n'y a pas d'article devant 'père'. L'équivoque de la tournure permet de la référer au « Père » des précédents évangiles, mais le poète se contente de suggérer par une formule redondante.**

| Vul | Young | Elb |
|---|---|---|
| et vidimus gloriam ejus, gloriam **quasi** unigeniti a Patre… | And we beheld his glory, glory **as of** an only begotten of a father… | und wir haben seine Herrlichkeit angeschaut, eine Herrlichkeit **als** eines Eingeborenen vom Vater… |

**Trsm propose une traduction originale :**
Et nous avons contemplé sa gloire, gloire [qui est] comme celle d'un fils unique et chéri qui vient du père

**La comparaison élève sa « gloire » (splendeur de sa manifestation) à la *similitude* d'un engendré-unique de père, gloire qu'il ne partage pas avec d'autres.**
**La qualification *monogenous* vise directement le Parler-devenu-chair qui a habité parmi nous (début du verset) : le mot-message parlé sensible, la bonne nouvelle audible.**

**– Disparition abusive du *hos/quasi/comme,* par effet de liturgisation :**
et nous avons vu sa gloire, cette gloire que, Fils unique plein de grâce et de vérité, il tient du Père (TOB).
et nous avons vu sa gloire, une gloire de Fils unique issu du Père… (NBS)

**– La disparition de la comparaison peut monter en puissance :**
nous avons contemplé sa gloire, *la gloire parfaite d'un Fils unique* envoyé par son Père, tout rempli de grâce et de vérité. (Stapfer)
nous avons vu sa gloire, sa *gloire telle que le Fils unique devait la recevoir* du Père; il a, dis-je, habité parmi nous, plein de grâce & de vérité (Lem.de Sacy)
et nous avons vu sa gloire : la *gloire que seul un Fils Unique* peut recevoir du Père : en lui tout était don d'amour et vérité.(BP)

**Ces traducteurs ont reçu le second prix de catéchisme. Le premier est allé aux deux suivants :**
et nous avons vu sa gloire, la gloire qu'il tient de son Père comme Fils unique, plein de grâce et de vérité.(Blit)
Wir sahen seine Herrlichkeit, eine Herrlichkeit voller Gnade und Wahrheit, wie nur er als der einzige Sohn sie besitzt, er, der vom Vater kommt.(NGÜ)
**Le comparateur *comme X* est verbalement retourné pour lui faire signifier *en tant qu'il est X…***

**L'hymne liturgique déclare ce qu'il a choisi de déclarer : pourtant il se contente d'énoncer :** *doxan hōs monogenous para patros* : *gloire* (grandeur, magnificence) *similaire à* (as of, als, quasi) *unique engendré* (seul issu, only begotten, Eingeboren) *par* (*du*, von, from) *père.*

**Formulation vague, sans souci d'analyse.** *Hōs monogenous para patros* **n'est pas une déclaration directe de filiation unique mais une *analogie*, une mise en proportion. Elle passe par la médiation de la « gloire ».**
**Elle fait allusion au Psaume 2, 7 :** J'énoncerai le décret de Yahvé, Il m'a dit : « Tu es mon fils, moi, aujourd'hui, je t'ai engendré (Ps 2, 7 ; BJ), **où David est, par glorification royale, déclaré liturgiquement uni sous régime de 'filiation' à Yhwh. La tournure hébraïque expéditive pour cette élection/reconnaissance en 'parenté' spirituelle, est : « je t'ai engendré » ; la présence du comparateur** *hōs* **permet au grec de ne pas rendre littérale cette expression.**

La Parole est devenue chair et a résidé parmi nous. Nous avons vu sa gloire [splendeur honorée] comme [telle que, semblable à] celle d'un mono-engendré [unique rejeton, seul issu] de père (pas d'article devant *patros*)
**La qualification *unigenitus* ≈ *only begotten* se réfère par l'intermédiaire de la *gloire* à la parole-en-forme-charnelle : c'est de la 'gloire' qu'il est question, c'est sa gloire qui égale celle qui illuminerait un 'unique-engendré', un sujet reconnu unique en son genre de 'parenté' avec son père. L'expression est floue, elliptique, analogique et allusive ; un petit coup de pouce permet d'en faire ce que désire y voir le dogme ultérieur :** nous avons contemplé sa gloire, gloire qu'il tient du Père comme Unique-Engendré (BJ 2000). **La manipulation dogmatique est claire.**

**La relation du seul issu≈ engendré≈ né au « père » reste ouverte : elle concerne la forme-chair au glorieux, innomé, qui l'a 'engendré', originé. Cette entité de chair elle-même, non spécifiée en nature, n'est pas encore *nommée*. L'auteur demeure dans une évocation de la plus grande généralité.**
**Cette imprécision considérable n'est pas une faiblesse, ce n'est pas un hasard : le croyant doit compléter lui-même le sens flou par sa foi. C'est une stratégie de foi.**

**La paternité est-elle celle de *Theos* ? celle de *Logos* ? Hors préjugé dogmatique, le texte autorise autant la paternité de *Logos* que celle de *Theos,* qui au demeurant sont dans un rapport :** *Logos* ⇔ *Theos*. **Le sujet qui est le devenir 'chair' du *Logos-Theos*, est porteur d'une 'gloire', d'une lumière de présence, sans partage, telle qu'elle illustre l'unique enfant d'un**

**glorieux, ou telle qu'un glorieux la transmet à son unique héritier. Il semble que le devenir chair (affirmation) du *Logos-Theos* soit *comme* un devenir père (comparaison) d'un être de chair, à qui il transmet sa gloire.**

**L'hymne liturgique ne pose pas de thèses théologiques ; il invoque, il exalte, il glorifie. Il échauffe l'esprit et lui suggère des voies, mais son discours reste très indécis : si *Logos* diffère d'Amon-Rê auprès de Ptah, Père des pères, et de Thot qui vient à nous avec les Mots divins, il devra nous préciser en quoi. Jusqu'à présent il y a équivalence.**

**Une contestation a justement été enregistrée au ciel sur la formule 'Fils unique', incompatible avec le témoignage des âges anciens. Ainsi : *Texte des sarcophages, S 334* :**
Je suis cette première semence de Rê… Je suis le premier fils de Rê (Carrier).

**La formule verbale presque obligée de la « génération » dans ces sociétés où le lien familial est tout et se projette partout sur le monde, ne nous bloque pourtant pas sur l'expression « engendré » ; elle répond à : *généré-causé-issu*.**
**L'expression vise un sujet issu exclusif, seul vrai portrait, seul à l'image complète, fidèle interprète et ami parfait.** *Monogenēs* **est la qualification d'un produit si honorable qu'il nous apparaît porteur de gloire divine, un généré-issu unique en son genre, parmi tous les générés plus ou moins imitables : seul de sa catégorie, modèle idéal et original.**

**Dans le passage d'autodérision où l'évangéliste Luc (6, 23-38) fait remonter l'(in)existence de Jésus jusqu'à Adam, le lien généalogique présente un flou semblable : il faut bien, quand Luc termine, en passant d'Adam à Dieu, la série des *fils de,* que *fils* signifie plus souplement *issu*, *généré-causé, expression/illustration unique du Père*. La relation centrale est cette dernière, floue, imagée ; elle peut se substituer sans prévenir à la filiation stricte lorsque c'est évident pour tout le monde ; inversement elle peut être remplacée par la reconnaissance de filiation stricte, moyennant précision.**

**Bien qu'elle soit vague, la formulation reste simple : sa gloire est *quasi* celle d'un unique descendant d'un père glorieux, ou de quelqu'un qui est *quasi* identique à sa glorieuse cause.**

**Sa gloire est *quasi* la même que celle d'un *quasi* le même… L'analyse aboutit à cette formulation un peu dérisoire (mais avec laquelle les prophètes d'Israël nous ont familiarisé, en attendant qu'elle soit assumée par la figure évangélique du 'Fils de l'Homme'), et en vérité cela n'est pas une objection pour le poète, qui ne fait pas dans l'analyse mais dans la louange et l'exaltation.**
**Lue en assemblée religieuse, avec émotion et sens du sacré, la prière passe magnifiquement, sans marquer d'arrêt dans l'intellect. Mise à plat dans le texte lu à froid, elle doit évidemment être améliorée pour produire *quasi* le même effet. Les traducteurs-prêcheurs n'y ont pas manqué.**
**Dans la brume de l'encens doucement illuminé, la prière d'exaltation impressionne l'âme et suggère au fidèle un message de grâce et de paix, qu'il finalise lui-même, en coordonnant assez librement les mots de chair dans la divine Lumière de la PαrΩle : le produit de cette opération est la foi.**

**Le dernier verset (1, 18) vient agacer l'âme pacifiée :**

Θεὸν οὐδεὶς ἑώρακεν πώποτε
ὁ μονογενὴς υἱός ? le fils monogène ?
μονογενὴς θεός ? monogène divin ?
ὁ ὢν εἰς τὸν κόλπον τοῦ πατρός, ἐκεῖνος ἐξηγήσατο.

**Note de Loisy** : Celui qui apporte cette révélation est qualifié de « Monogène divin », dans les manuscrits les plus autorisés, dans saint Irénée, Clément d'Alexandrie, Origène et plusieurs anciens Pères. La leçon plus facile, « le Fils unique », est aussi très anciennement attestée par les témoins occidentaux.

ὁ μονογενὴς υἱός **: texte de *Textus Receptus* et *Byzantine Majority*, retenu par Robinson-Pierpont.**

**Calvin** : Nul ne voit onc Dieu. Le Filz unique**,** qui est au sein du Pere, luy mesme l'a raconté (Calvin, 1546 ; *correction 1548 :*le seul Filz aisné)

No man hath seene God at Personne n'a jamais vu Deum nemo vidit umquam :

| | | |
|---|---|---|
| any time: the onely begotten Sonne, which is in the bosome of the Father, he hath declared him | Dieu : le Fils monogène qui est dans le sein du Père, nous l'a fait connaître. | unigenitus Filius, qui est in sinu Patris, ipse enarravit |
| **KJV** | **Loisy** | **Vul** |

**Hort-Westcott et Nestle-Aland préfèrent d'autres sources :** < μονογενὴς θεός> (Dieu monogène) **vient à la place de** < ὁ μονογενὴς υἱός > (le Fils monogène)

| | | |
|---|---|---|
| God no one has seen ever yet ; the only begotten God, the One being in the bosom of the Father, he has made Him known | Aucun homme n'a jamais vu Dieu ; le dieu unique-engendré qui est dans le sein du Père, c'est lui qui l'a expliqué | Deum nemo vidit umquam ; unigenitus Deus, qui est in sinumPatris, ipse enarravit |
| **Berean interlinear** | **TMN** | **NoVul** |

**Eü :** Niemand hat Gott je gesehen; der Eingeborene, der Gott ist und in des Vaters Schoß ist, der hat es verkündigt.

**Cette double leçon d'autorité, mêlée à une traduction un peu manipulée, provoque une grande confusion :**
**ESV signale trois versions possibles :**
1- the only God
2- the only Son
3- the only One who is God
**Mais du fait de la simplification de** *monogenēs* **en « only », elles ne recouvrent pas les solutions effectivement appliquées, par ex : ISR :** the only begotten Son

**NRSV reconnaît également trois versions possibles, au demeurant assez différentes :**
1- God the only Son
2- an only Son
3- an only Son, God

**Le texte de Jean précède la dogmatisation ecclésiale : il lance des pistes dans le cadre d'un hymne de louange, où l'exagération des expressions ne compte guère. L'expression** *monogenēs huios* **reste ployable à tout dogme ; mais l'expression** *monogenēs theos* **est vivement provocante : comment ne pas l'interpréter dans le sens d'un polythéisme ? En même temps elle indique une exigence de la foi au Christ avec laquelle il faudra de toutes façons s'arranger. Une très longue et batailleuse élaboration théologique, avec renvoi au Mystère, seront nécessaires pour trouver une solution équilibrée.**

**La plus grande partie des interprètes ou traducteurs s'efforcent de tourner la difficulté pour le confort des fidèles sans choquer les principes de l'érudition. Lagrange a préconisé une solution mixte :** *monogenēs Theo*s = un Dieu fils unique, **amalgame des deux versions, qui fait un peu école (Seg 21, BP, NBS, TOB).**

**Dire** *monogenēs*, **n'est pourtant pas dire « Fils unique » puisque les manuscrits considérés se partagent en** *monogenēs huios* **(seul issu-engendré qui soit fils, unique rejeton qui soit fils) et** *monogenēs theos* **(seul issu-engendré qui soit Dieu, clone divin). Faute de quoi la première version,** *monogenès huios* **(celle du *Textus Receptus*) aurait dû signifier : 'le Fils Fils unique'.**

**Ainsi, au moment où le *Logos* nous est présenté dans son identité, celle-ci s'échappe. L'entité indéfinie s'identifie dans l'équivoque.**

**1, 29 : la figure de Jean-Baptiste est entièrement intégrée à la prière triomphale introductive de l'évangile, témoin de la lumière divine (1, 6-8). Il est représenté à partir de ce concept rétrospectif. Son premier « témoignage » positif énonce une riche ambiguïté métaphorique :**

Ἴδε ὁ ἀμνὸς τοῦ θεοῦ, ὁ αἴρων τὴν ἁμαρτίαν τοῦ κόσμου.
Ecce agnus Dei, ecce qui tollit peccatum mundi (Vul) ; Voyci l'Agneau de Dieu, qui oste le péché du monde (Calvin) ; Seht, das Lamm Gottes, das die Sünde der Welt hinweg nimmt (ZB)
**'Agneau de Dieu' peut s'entendre à la fois de l'innocence resplendissante**

**ou de l'immolation sacrificielle.**
**'Enlever le péché' peut se comprendre à la fois par la fonction de guide-lumière et par celle de victime propitiatoire.**

**Jean-Baptiste est-il sérieux ? Comment son agneau pourrait-il entreprendre la tâche hypermyriagonique d'enlever le péché du monde ? A moins qu'il ne le projette d'emblée dans l'Apocalypse, où 'l'Agneau de Dieu' fait un formidable nettoyage ?**

**Le témoignage de JB vaut ce qu'il vaut : il dit avoir** vu l'Esprit (*tetheamai to pneuma*) **descendre du ciel** (*ex ouranou*)**, colombe, et demeurer sur Jésus, agneau. Chez Marc et Matthieu c'est Jésus le voyant et auditeur d'une divine voix d'adoubement. JB est-il sourd à cette voix ? Simple apparence : l'Esprit lui a parlé à lui, mais il ne sait plus exactement ce qu'il lui a dit : cet agneau est le 'fils de Dieu' ? ou bien 'l'élu de Dieu' ?**
**Loisy** : Des témoins peu nombreux, mais très anciens et très importants, la version syriaque du Sinaï et celle de Cureton, le manuscrit Sinaïtique, lisent, au lieu du « Fils de Dieu », « l'élu de Dieu ». Le sens reste le même…. La déclaration de Jean remplace ici la voix céleste. Dieu a parlé à Jean pour le prévenir de la venue du Messie.
S. Ambroise connaît la leçon : « electus Dei » ; quelques mss. de l'ancienne Vulgate combinent les deux leçons : « electus filius Dei », ou filius electus Dei.», « Dei filius electus » ; il en est de même de la version syriaque harkléenne.

**La presque totalité des traductions donne :** Et moi j'ai vu et j'ai rendu témoignage que celui-là est le Fils de Dieu." (1, 34 ; Crp)
**BJ et PCL font exception :** Et moi, j'ai vu et je témoigne que celui-ci est l'Elu de Dieu (BJ)

**Au premier degré le sens est vaguement semblable, convergeant vers celui du « messie » (dont on fera semblant de savoir quel est le sens).**
**Mais** Υἱὸς τοῦ Θεοῦ Fils de Dieu **est une transposition de 'l'Elu de Dieu' dans le registre mythologique, où il perd le sens des limites sacrées fixées par Yhwh dans sa relation avec ses élus : pour Yhwh la rupture avec le *fils de Rê,* ses cousins assyro-babyloniens, ses petits-cousins gréco-romains, est catégorique. Or libéré de la contrainte yahviste il peut au contraire être pris au sens substantiel et absolutisé.**
**Voilà donc Jésus l'Agneau/Fils de Dieu. Le Bélier/Père est connu depuis la plus haute antiquité sous le nom d'Amon-Rê, le Dieu caché vénéré à Karnak, l'inconnaissable générateur. Jésus renoue avec les vraies valeurs.**

**1, 45 :** Philippe trouve Nathanaël et lui dit : Celui au sujet duquel ont écrit Moïse, dans la Loi, et les prophètes, nous l'avons trouvé : c'est Jésus de Nazareth, fils de Joseph (NBS)
**L'auteur ne fait pas de complexe pour déclarer Jésus selon sa filiation humaine. S'il y avait des réserves à apporter, il l'aurait fait en cet endroit.**

**1, 49 :** Nathanaël reprit: Rabbi, tu es le Fils de Dieu, tu es le roi d'Israël (TOB)

**« Fils de Dieu » n'est pas un titre utilisé par les Ecritures juives. Si l'on était si loin de la Chine, on dirait 'Fils du Ciel'. Le 'roi d'Israël' n'est pas 'Fils de Dieu', contrairement aux rois d'Egypte ou d'Assyrie. Quand la 'filiation' est suggérée c'est une filiation de grâce, d'adoption, de promesse (***Exode*** 4, 22 :** Thus saith Jehovah: Israel is my son, my firstborn (Darby)**) ou une parenté par déclaration royale (David). Le Messie n'est pas dit 'Fils de Dieu' : cette notion est suggérée (par exemple par le biais du céleste *Fils de l'Homme*, condensation légendaire des rêves de Daniel), mais elle est judaïquement impossible à déclarer.**
**La déclaration de Nathanaël suppose la christologie à venir. Elle suppose plus concret encore : l'action de Jésus à venir, puisque son heure n'est pas encore arrivée (2, 4). C'est une déclaration avant l'heure, qui n'a de sens que pour le public des anges, devant lequel le drame est représenté. Et Jésus les invoque tout de suite (1, 51) :** Amen, amen, je vous le dis, vous verrez le ciel ouvert, et les anges de Dieu monter et descendre sur le Fils de l'homme. (NBS). **Au ciel, applaudissements nourris.**

**Cana (2, 1-12) : Le premier des *signes*.**
**Le parolier commence son chant à la gloire de Jésus par un événement symbolique, absent des évangiles biographiques ; mais il a débuté auprès de Dieu dans la métabiographie et il entend faire passer le message : d'un Mot il peut transformer les choses ; la PαrΩle crée sa propre réalité.**
**Eau bénite transformée en Bordeaux, quand les gens qui font la noce sont déjà gais ; en quantité industrielle (6 jarres d'environ 75 litres ; « nous en**

**buvons encore » sourit S. Irénée). Gageons que les enfants issus de cette noce auront *la tétée au jus d'octobre* ! Ainsi Jésus manifesta sa 'gloire' (**ἐφανέρωσεν τὴν δόξαν αὐτοῦ**) et régala ses disciples par les libations de la 'foi'.** Il manifesta sa gloire, et ses disciples mirent leur foi en lui (2, 11 ; NBS). **Gloire ? splendeur de la renommée, manifestation de la dynamique divine, illumination par le *nom* divin.**

**ἀρχή et δόξα sont évoqués : le parolier est délibérément branché sur le** λόγος ; **directement en manifestation de** la vraie vigne **du Seigneur. Il n'est donc pas question de 'miracle' au sens de la piété ultérieure, mais de *signe* : prodige discret du bon Mot créateur, qui doit être apprécié dans sa gloire par les connaisseurs (allusion prophétique au *Château Gloria*, grand vin de Bordeaux ?) et dûment interprétée. Cette interprétation nous sera plus tard explicitée :**

- Je suis la vraie vigne et mon Père est le vigneron (Jean 15, 1 ; BP).

**La « vraie vigne » est certes un abus de langage sous l'effet du vin de Cana : si nous passons la modeste 'vigne sauvage', nous voyons que la 'vigne domestique' est une invention conjointe du dieu Soleil et de la technique agricole, née il y a si longtemps que le monde de la Bible n'était pas encore créé :** οἰνός **a précédé** λόγος, **peut-être est-il son père.**

**Cette surabondance d'un précieux liquide si aisément véhicule de symboles, parle immédiatement au sentiment messianique (joie d'une nouvelle source quand la vieille est tarie), et au lectorat hellénisé (triomphe dionysien) ; mais aussi à cet esprit symbolique universel que les égyptiens avaient vivement noté dans la tombe d'Horemheb, où en échange de la libation de vin qu'il présente à Osiris, celui-ci lui promet "le don de vie, chaque jour, comme Rê".**

**« Sa mère et ses frères » l'accompagnent. L'auteur ne fait pas de complexe pour évoquer les « frères » du héros, dont il faut bien que le sens soit simple puisque l'association est faite directement, sans réserve, avec « sa mère ».**

**§3 : l'oraison méditative de ce chapitre est introduite sous la forme anecdotique du dialogue recherché par un notable avec Jésus.**

**Il s'agit d'un dialogue de sagesse sur le modèle de la littérature ancienne : l'élève interroge le Maître (ici Jésus sert de prête-nom à Maître Jean). Continuation de la métabiographie.**

**La formule** ἀμὴν ἀμὴν λέγω σοι en vérité, en vérité je te le dis / Wahrlich, wahrlich, ich sage dir, **introduit les couches d'intervention du Maître.**

**3, 11-21 : la troisième couche de « en vérité, en vérité» déploie le sermon de Maître Jean-Jésus en deux temps.**

**(a) un appel aux choses du ciel, qui culmine dans un pâté de confusion verbale (renforcé par une incertitude dans les manuscrits) :**
Personne n'est monté au ciel, sinon celui qui est descendu du ciel, le Fils de l'homme [qui est dans le ciel]. (3, 13 ; Seg 21)
**Cette fois voilà le Fils du Ciel.**
**Les traductions anciennes retiennent le passage entre crochets ; en général les modernes l'omettent.**
**Maître Jean-Jésus fait un retour sur l'image eschatologique, librement interprétable en destinée messianique, du *Fils de l'homme* inspiré du faux Daniel. Il est descendu du ciel, y étant monté et il y réside, tout en demeurant parmi nous : parfait Fils du Ciel.**
**- puis nous entrons sur les traces de Moïse dans une forêt de symboles :**
Comme Moïse a élevé le serpent dans le désert, il faut de même que le Fils de l'homme soit élevé, (3,14 ; Crp).
**Maître Jean-Jésus se réfère à *Nombres* 21, 4-9 : le peuple au désert, manquant de tout, perd patience, il se fâche contre Yhwh et contre Moïse :**
alors Yahweh envoya contre le peuple les serpents brûlants [des serpents venimeux ; Seg 21]; ils mordirent le peuple, et il mourut beaucoup de gens en Israël. Le peuple vint à Moïse et dit: «Nous avons péché, car nous avons parlé contre Yahweh et contre toi. Prie Yahweh, afin qu'il éloigne de nous ces serpents.» Moïse pria pour le peuple. Et Yahweh dit à Moïse : «Fais-toi un serpent brûlant et place-le sur un poteau ; quiconque aura été mordu et le regardera, conservera la vie.» Moïse fit un serpent d'airain et le plaça sur un poteau, et, si quelqu'un était mordu par un serpent, il regardait le serpent d'airain, et il vivait. (Nb, 21, 6-9 ; Crp)
**Yhwh ne délivre pas son peuple du mal, il guérit, par la vue de ce puissant caducée, les victimes du mal qu'il a envoyé contre son peuple.**
**Ainsi,** tout comme Moïse a élevé le serpent dans le désert, il faut aussi que le Fils de l'homme soit élevé afin que quiconque croit en lui [ne périsse pas mais qu'il] ait la vie éternelle (3, 14-15 ; Seg 21).
**[à nouveau ici une querelle de manuscrits : le droit de corriger le *Logos* n'est jamais endormi chez les moines-copistes].**

**L'élévation du messie sur la croix est comparée par Maître Jean-Jésus à celle d'un serpent venimeux, dont les valeurs sont inversées par grâce divine : si ceux qui vont mourir le regardent avec les yeux de la foi, ils s'élèveront avec lui dans la Gloire céleste.**
**Maître Jean-Jésus pose sa forme céleste en *Filius hominis*, le titre préféré par les Synoptiques, ce qui donne à ce passage un air de tradition. Mais le contenu est nettement déconnecté :**
**Le *Filius hominis* se compare :**
**- à un serpent, serpent mortel : s'il s'agit de son portrait dans l'Apocalypse, personne n'y contredira, mais l'heure est loin d'être venue**
**- pendu *en effigie* sur un poteau : il suggère que le crucifiement peut être une pure apparence.**
**Dans tout autre écrit il s'agirait de déclarations d'une grande virulence anti-chrétienne. On supposera que les histoires bibliques sont surtout perçues sur la base d'images et symboles, à utiliser comme illustrations, indépendamment de leur contexte et de toute analyse.**

**(b) du verset 16 au 21, la PαrΩle-en-chair est prise en charge par l'oraison méditative de Maître Jean ; elle devient la *parole évangélique* elle-même, avant de s'identifier à *quelqu'un* en particulier. Les exégètes parlent pour ce passage de « réflexions » de l'évangéliste (qui, lui, joue à faire parler Jésus).**
**Exposé doctrinal de Maître Jean-Jésus sur l'économie du salut : la substitution de la christologie à la théophasie s'opère par simple glissement. L'évangéliste, ou son atelier rédactionnel, reprend avec assurance le fil du prologue, avec les mêmes mots clés de culture hellénique** (θεος/κοσμος, τον υιον τον μονογενη, εχηζωην αιωνιον, φως/σκοτος, αληθεια) **mais avec la voix de Jésus. Le montage est réussi : Luther voyait dans le verset 16 « l'évangile en miniature ».**

**3, 16 :** Οὕτως γὰρ ἠγάπησεν ὁ θεὸς τὸν κόσμον, ὥστε τὸν υἱὸν [αὐτοῦ] τὸν μονογενῆ ἔδωκεν, ἵνα πᾶς ὁ πιστεύων εἰς αὐτὸν μὴ ἀπόληται, ἀλλ' ἔχῃ ζωὴν αἰώνιον.

A ce point est l'amour du *Theos* pour le monde qu'il a donné son mono-gène filial **(***ton huion ton monogenē***)** afin que ceux qui croient en lui aient la vie en pérennité

| | | |
|---|---|---|
| Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son seul Fils afin que | Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné | car ainsi il a tant aimé, dieu, le monde de la durée présente, que le fils l'unique et le chéri il |

| Calv | BJ (2000) | Trsm |
|---|---|---|
| quiconque croit en luy, ne périsse, mais ait vie éternelle | son Fils, l'Unique-Engendré, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais ait la vie éternelle | l'a donné afin que tout homme qui est certain de la vérité [qui est] en lui ne périsse pas mais qu'à lui soir la vie de la durée à venir |

Porque en tanta manera amo Dios al mundo, que dio a su vnigeníto hijo : para que todo hombre que creí enel no peresca, sino aya la vida eterna (Enzinas)

His Son — the only begotten (Young) ; His only brought-forth Son (ISR) ; er seinen eingeborenen Sohn gab (Lut) ; er seinen eingeborenen (= einzigen) Sohn hingegeben hat (Menge) ;

**La christologie bouscule la formulation prudente du prologue (1, 14) sur le Fils unique-engendré ; elle amalgame en quelques lignes *Fils de l'Homme* (3, 13) et *Fils de Dieu* (3, 16).**
**Le personnage Jésus n'est pas en mesure de faire la synthèse mentale de ces titres de gloire : ce Fils surdéterminé parle de lui-même au point de vue de la tierce personne. Le croyant doit engager son salut éternel dans un chimérique discernement.**

**3, 17 :** οὐ γὰρ ἀπέστειλεν ὁ θεὸς τὸν υἱὸν εἰς τὸν κόσμον ἵνα κρίνῃ τὸν κόσμον,
**[littéralement]** Car n'a pas envoyé le Dieu le Fils dans le monde pour qu'il juge≈ condamne le monde
ἀλλ' ἵνα σωθῇ ὁ κόσμος δι' αὐτοῦ
mais pour qu'il sauve≈ délivre le monde par lui

Poichè Iddio non ha mandato il suo Figliuolo nel mondo, acciocchè condanni il mondo, anzi, acciocchè il mondo sia salvato per mezzo di lui.(Diodati) ; For God did not send his Son into the world to condemn the world, but in order that the world might be saved through him (ESV)

**Les présupposés de cette thèse, clairs dans un monde ancien, sont devenus difficiles à comprendre. En ce temps-là, le principe des représentations cultuelles dominantes, autour du bassin méditerranéen, diffusait sur le**

**monde et sa coupole céleste, close par un divin Trône, une lumière uniformément judiciaire. Autant de coupoles, de trônes et de Suprêmes Juges que de 'nations'. Tout sujet obéissant, à l'intérieur du champ lumineux de son Trône cultuel, était gracié≈ justifié≈ sauvé ; tout sujet hors du champ lumineux de ce Trône révélateur était condamné à jamais. Trônes des autres nations = idoles à détruire. Mais les échanges, les conquêtes, les exils, les voyages diminuent la rigidité des coupoles, qui en arrivent à fusionner. Rome est très sensible à ce côté pragmatique (« Veux-tu venir à Rome, Junon ? »), et reconnaît en particulier un système d'équivalence avec les figures divines helléniques. Une question de pouvoir suprême céleste, unique *Theos* indéfini, est ainsi devenue, à l'époque de Jésus, une préoccupation majeure des sages et des inspirés : sans que le cadre général des rapports entre ce Trône idéal et les humains n'ait significativement changé.**
**Donc : Qui va porter le message internationalisé de grâce≈ justification≈ salut ? Ce message est urgent ! il y va de notre Vie éternelle ! le monde est en danger de mort ; il faut le sauver !**
**Alors le Soleil Eternel envoie la Barque universelle du salut, conduite par le Fils du Ciel et de la Chair, nouvel Osiris, *logos* de la Vie.**
**Par sécurité il en envoie d'ailleurs plusieurs, qui se battront par fidèles interposés. Hermès Trismégiste et Mithra-*Sol Invictus* laisseront un grand souvenir.**
**Ainsi l'interrogation de la foi, pour les âmes de ce temps, était à un degré : Qui est le Sauveur que nous espérons ? Le cadre représentatif qui justifie cette question allait de soi : le monde judiciaire du Seigneur (*Kyrios*).**

**3, 18 :** Celui qui croit en lui n'est pas jugé. Celui qui ne croit pas est déjà jugé parce qu'il n'a pas cru au nom du Fils unique de Dieu (PCL)

| Lut | Tyndale | Vul |
|---|---|---|
| Wer an ihn glaubet, der wird nicht gerichtet; wer aber nicht glaubet, der ist schon gerichtet; denn er glaubet nicht an den Namen des eingebornen Sohnes Gottes. | He that beleveth on hym shall not be condempned. But he that beleveth nott is condempned all redy because he beleveth nott in the name off the only sonne off God. | Qui credit in eum, non judicatur ; qui autem non credit, jam judicatus est : quia non credit in nomine unigeniti Filii Dei. |

**Le *Theos* est Juge. Le salut des hommes comporte un jugement par lequel**

**ces demi-morts sont déclarés dignes d'accéder au royaume de la Vie. Cette sagesse vieille de deux mille ans, Yhwh le Destroyer ne l'a pas éradiquée, même à Jérusalem, il a simplement affecté de l'ignorer. Elle s'éveille à nouveau avec le formidable Fils du Ciel et de la Chair présent parmi nous : il dit être lui-même le MΩt (le mot-Clé de Vie) du jugement.**

| | |
|---|---|
| Ὁ πιστεύων εἰς αὐτὸν οὐ κρίνεται | Celui qui croit en lui n'est pas jugé |
| ὁ δὲ μὴ πιστεύων ἤδη κέκριται | Celui qui ne croit pas est déjà jugé |

**Ainsi le 'croire' se substitue au jugement. 'Jugé' est pris directement au sens de 'condamné' (100% de rendement) :** El que en él cree, no es condenado ; pero el que no cree, ya es condenado (Sagr. Escrit.), **dit le Grand Inquisiteur.**

| | |
|---|---|
| ὅτι μὴ πεπίστευκεν εἰς τὸ ὄνομα | parce qu'il n'a pas cru dans le nom |

**Le 'nom' : la vertu du nom, clé de Vie.**

| | |
|---|---|
| τοῦ μονογενοῦς υἱοῦ τοῦ θεοῦ | de l'unique-engendré fils de Dieu |

**Parce qu'il n'a pas cru au nom de l'U*nigenitus Filius Dei*. Aucun nom plus personnel ou mieux en situation n'est avancé.**

**Fascinant : il n'est fait mention, dans cette déclaration décisive, qui engage modestement la destinée universelle, ni de « Jésus », ni de « Christ ».**

**L'expression** μη πεπιστευκεν **peut faire litige :**
Celui qui est certain de la vérité [qui est] en lui
il n'est pas jugé
celui qui n'est pas certain de la vérité est déjà jugé
parce qu'il n'a pas été certain de la vérité
qui est dans le nom
du fils unique et chéri de dieu (Trsm)

**Le remplacement de 'croire' ou 'avoir foi' par 'être certain de la vérité' durcit à l'extrême le rapport au *nom* sur la relation auquel le sujet est jugé.**

**Le bénéfice de la vie éternelle dépend donc crucialement de l'adhésion au *nom* de l'*Unigenitus Filius Dei*. Il ne s'agit pas d'adhésion à la « personne » (notion absente).**
**Si non-croire, alors auto-condamnation.**

**Cette ivresse outrepasse décisivement le point de vue de Paul. Il ne s'agit plus d'affirmer que le 'croire', l'avoir totale confiance en la parole des apôtres déclarant le mystère messianique de la rédemption sacrificielle (sans même remonter jusqu'à la parole du héros-sauveur, que Paul ignore totalement) vaut justification et grâce d'éternité ; mais que le 'non-croire', le non-avoir totale confiance dans la parole du Héros Déclarant telle qu'elle se cristallise en son 'Nom' qui énonce un titre divin, sous le rapport filial (lui-même unique en son genre), équivaut à condamnation.**

**Cette déclaration du Nom** *Monogenēs huios tou Theou* **n'est pourtant pas conforme aux précédentes déclarations du parolier.**
**L'exemple du prologue (1, 18) a manifesté la confusion qui règne dans la dénomination (et la manipulation conséquente du texte par les copistes et les traducteurs). L'expression** *huios tou Theou* **n'avait pas encore été expressément utilisée par Jean. L'évangéliste Matthieu l'utilise plusieurs fois mais sa pertinence n'est jamais décisive : c'est parole de démons, parole de Jésus γ en hommage aux artisans de la paix, parole de disciple au vu de Jésus faisant l'intéressant sur les eaux agitées, parole de disciple qui mérite pour cela d'être appelé 'Pierre' (ce qui suggère que nous œuvrons dans la métaphore ou dans l'allusion aux mystères concurrents de *Mithra*, né de la pierre), parole de Grand-Prêtre qui, à la rigueur renverrait à un passage au sens indécidable de la *Genèse*, parole de garde-chiourme romain… C'est une expression mythologique traditionnelle passée dans le bavardage populaire.**
**Jésus-Jean y ajoute la distinction** *monogenēs* **sur le sens de laquelle il y a lieu de rester perplexe et qui embarrasse sensiblement les traducteurs. Nous n'avons malheureusement pas l'équivalent dans la langue quotidienne de Jésus de cette tournure hellénique. Tresmontant s'est essayé à cette restitution et propose :** ***fils unique et chéri*** **pour** *monogenēs* **utilisé seul, mais maintient la même expression lorsque ce mot est renforcé par** *huios ;* **étant donnée la valeur éternelle accordée par le héros à son Nom, cette incertitude ne nous fait pas avancer.**

**Ainsi quiconque n'a pas cru au Nom de Celui dont le nom ne peut même pas être énoncé clairement, est condamné sans jugement.**

**La déclaration du héros s'enferme perversement dans sa Bulle de réalité en Parole, puisque le Déclarant s'est juste contenté de se présenter en son nom/titre fonctionnel, au sens indéterminé : elle est pernicieuse pour elle-même puisqu'elle n'a rien pour soutenir d'une façon crédible sa prétention ; rien. Parole riche de sa simple sonorité : bavardage. Sans valeur selon les règles d'autorité divine en vigueur, soit chez les juifs, soit dans le monde gréco-romain sur lesquels elle fait semblant de s'appuyer.**

**Supposons que ce *Nom* fasse des disciples : ils adhèrent à la** $\mathcal{W}_{\lambda}{}^{\dot{\vee}}\underline{\vee}\text{éri}^{\underline{\mathrm{T}}}\text{é}$ **qui est en lui, ils se font leur 'vérité' et nul ne croit qu'un autre la connaisse mieux que lui : ils se déchirent, se condamnent réciproquement, ils s'entretuent. Un nouveau glaive apporté sur la terre. Et ne parlons pas du rapport de ces croyants hétéroclites avec la masse des incroyants ! et avec le petit groupe ethnique dont Jésus se sépare si majestueusement !**

**L'adhésion porte sur un 'nom' = un *mot*, un groupe de mots qui sert à désigner un individu ou une entité. Maître Jean fait ici allusion à la sacralisation du Nom, *Hashem*, en substitution au tabou sur *Yhwh*. Il fait simultanément référence au *Logos*, ici réduit au Mot, dans la culture des païens avec la langue desquels il habille son héros. Mais nul ne sait ce qu'il y a dans ce nom.**
**Pire : nul ne peut être certain de la 'vérité' qui est dans un nom. On peut accéder à des significations variées par un Nom, on ne peut savoir si elles relèvent du vin ou de la vérité. On peut accéder au témoignage du Nom sur lui-même, à des témoignages contradictoires, début d'une longue enquête. Un nom n'est pas ceinturable comme l'est une notion : réputation, rumeurs, survalorisations, fluidité des symboles, équivoques innombrables. Un nom est un condensé de quiproquos.**
**Un nom : basculement du *Logos* dans le malentendu.**
**A vrai dire, l'adhésion, la croyance n'ont pas besoin de la certitude de la vérité : elles font *confiance*. La foi fait confiance et se restreint à, ou s'engage en faveur de, la figure qu'elle vénère, coûte que coûte.**

**Si la pierre de touche du salut, de l'obtention de la vie éternelle devient l'adhésion, au moins sous sa forme de croyance, au *nom* de l'*Unigenitus Filius Dei*, alors celui qui n'adhère pas est suspect de commettre le mal, de haïr la lumière portée par le nom (3, 20), de ne pas œuvrer pour la vérité (3, 21) : il est donc obligatoire de préciser clairement le bien, le précieux, l'exceptionnel compris dans ce nom, hors de sa simple affirmation.**
**Si ceux qui adhèrent peuvent, après tout, le faire à l'aveugle, ceux qui n'adhèrent pas ne doivent avoir aucune excuse : une clarification, qui manifestera en quoi la non-croyance est une auto-condamnation, est donc divinement nécessaire. J'attends.**
**J'insiste : est-ce que les réflexions et descriptions de l'évangéliste sont sérieuses ? a-t-il correctement rapporté les propos de son héros ? celui-ci est-il vraiment descendu honorer de sa présence la terre judéenne ou seulement des pages manuscrites ?**

**Quel esprit éveillé au bien et au vrai peut croire à l'auto-condamnation de qui n'adhère pas à une pure prétention verbale de représenter tout bien et tout vrai ?**

**Le premier « témoignage » de Jean-Bap (1, 19-34) était une continuation du prologue liturgique, avec un degré de crédibilité à la hauteur de cette attestation : < ma voix céleste m'a dit : celui sur qui tu verras « l'Esprit » descendre, c'est lui le *Christ-Agneau de Dieu* ; or j'ai *vu l'Esprit,* quasi-colombe, descendre du 'Ciel' sur Jésus, qui est donc l'Elu ou le Fils de Dieu>. Il parait que ce type de témoignage est admissible en Justice divine.**
**Pour le parolier, Jean-Bap est d'abord un reflet de la Parole témoignant d'elle-même dans le miroir imparfait du fleuve. Le second témoignage de Jean-Bap (3, 22-36) améliore cette image, car la Parole qui l'habite se voit désormais dans les yeux de Jésus : le parolier-rédacteur ne fait plus aucun effort pour se différencier du personnage et lui prête sa voix, celle du prologue céleste.**
**Le glissement va jusqu'à une transmission fictive de la charge du baptême**

**(3, 22) qui nous rappelle que nous opérons dans la vérité idéale d'une métabiographie. Le parolier et le Baptiste confondus, « témoignent » donc définitivement en faveur de Jésus, en utilisant les équivoques ressources du Mot :**

***Témoigner :*** **donner des preuves tangibles de la réalité, de la véracité d'une chose ;** ***ou bien*** **: faire connaître son sentiment.**

**C'est un verbe capable de tout rendre vrai, digne du Verbe.**

**3, 31-33 (dans la version *Alexandrian*, un peu moins lourde, reprise par BJ, TOB, BP) :**

Celui qui vient d'en haut est au-dessus de tous ; celui qui est de la terre est terrestre et parle en terrestre. Celui qui vient du ciel témoigne de ce qu'il a vu et entendu, et son témoignage, nul ne l'accueille. Qui accueille son témoignage certifie que Dieu est véridique (3, 31-33 ; BJ).

**Le parolier connaît très bien son verbe *témoigner*.**

**Jusqu'à présent Jésus n'a 'témoigné' de rien d'autre que de l'image de soi, en déclarations alambiquées :**

**- Une gasconnade :** Détruisez ce temple et, en trois jours, je le relèverai (2, 19 ; TOB)

**- Trois couches de** « en vérité en vérité, je te le dis » **face à Nicodème, dont la seconde comporte un « je » suivi d'une référence au « vent » analogue à l'Esprit ; la troisième passe de « nous » à « je », puis au 'Fils de l'Homme', puis au 'Fils Unique-Engendré', puis au Nom terrible de celui-ci, avant de glisser obscurément vers la « lumière ».**

**Jésus, qui laisse entendre qu'il vient du ciel (3, 12), n'a *témoigné* encore que d'un sentiment de soi, diffracté dans des titres sacro-saints et des mots de haute considération. Si 'nul n'accueille son témoignage' c'est qu'il est facile de constater qu'il est bavardage. Si quelqu'un accueille son témoignage celui-là certifie qu'il est prêt à se laisser hypnotiser.**

**§4 : Le conte métabiographique de la Samaritaine confirme la façon dont cet évangile est écrit. Le parolier-secrétaire s'entretient avec le Ressuscité qui met en forme ses mémoires idéales. S'il avait pu, il aurait exercé son ministère pendant trois ans et demi ! il aurait commencé par un signe**

**ludique à Cana, se serait entretenu (sans haine) avec un notable pharisien, aurait recueilli un témoignage supérieurement honorifique de Jean-Baptiste, aurait lui-même commencé à baptiser (non, pas moi, dîtes plutôt mes disciples), aurait eu l'audace de traverser la Samarie et d'y poser en Messie devant une cruche, de guérir un paralytique à Bethzatha au moment où l'ange du Seigneur vient s'y laver, etc. etc. ; mon cher Jean faites-moi ramentevoir de tous ces événements conformes au programme de mon *Logos* et qui furent malheureusement bien écourtés ; vous viendrez me les lire le soir après les vêpres, je vous corrigerez.**

**§5 : Après une allusion énigmatique :** Mon Père est à l'œuvre jusqu'à présent, et moi aussi je suis à l'œuvre (5, 17 ; NBS), Pater meus usque modo operatur, et ego operor (Vul), **qui nous rappelle que Jésus a renié son père naturel pour un surnaturel, le héros tient un long sermon sur ce thème à ses très patients auditeurs juifs dont le rédacteur nous assure (simultanément) qu'ils cherchent à le tuer.**

**L'accusation grave de 'blasphème', du moins, est mûre :** les Juifs n'en cherchaient que davantage à le faire périr, car non seulement il violait le sabbat, mais encore il appelait Dieu son propre Père, se faisant ainsi l'égal de Dieu (5, 18 ; TOB)

**Le parolier-rédacteur reprend sans se troubler par la bouche de Jésus le sermon qu'il a commencé en 3, 35 avec son faire-valoir Jean-Bap :** le Père aime (*agapa*) le Fils et il a tout remis dans sa main… (BJ)
**5, 20 :** Car le Père aime (*philei*) le Fils et lui montre tout ce qu'il fait… (BJ)
**Puis il coordonne cette litanie mystérieusement floue avec les propos pervers tenus avec Nicodème sur le pouvoir du Fils d'exercer le Jugement/Châtiment contre tous ceux qui n'ont pas écouté sa parole.**

**La prédication de Jésus est fondée sur la croyance, l'adhésion à *sa parole,* génératrice de vie éternelle :**

**5, 24 :** Ἀμὴν ἀμὴν λέγω ὑμῖν ὅτι ὁ τὸν λόγον μου ἀκούων, καὶ πιστεύων τῷ πέμψαντί με, ἔχει ζωὴν αἰώνιον...

| | | |
|---|---|---|
| Wahrlich, wahrlich, ich sage euch : Wer mein Wort höret und glaubet dem, der mich gesandt | le vous di, e vous di pour vrai, que qui ouit ma parolle, e croira celui qui | Amen, amen dico vobis: Qui verbum meum audit et credit |

| Lut | Castellion | Vul |
| --- | --- | --- |
| hat, der hat das ewige Leben und kommt nicht in das Gericht, sondern er ist vomTode zum Leben hindurch gedrungen. | m'a enuoyé, il a Vie eternelle, e ne viendra point a être iugé, ains est passé de mort a vie | ei, qui misit me, habet vitam aeternam et in iudicium non venit, sed transiit a morte in vitam. |

**Pourquoi ? Il n'y a rien avant la parole, pas de pensée qui la guide, pas d'intelligence autonome à constituer ou à rejoindre critiquement. Toi qui penses, abandonne.**

**Ce n'est pas par le jugement autonome d'une sagesse réfléchissante (*logos !)* que tu t'évalueras ; ce n'est pas par le regard décentré vers la Source mystérieuse du bien que tu t'élèveras. Mais par acceptation de l'absolu de ma parole, c'est à dire par l'écoute (ἀκούων) de ma propre mise en parole, tu seras justifié ou condamné.**

**Jean assure une nécessaire convergence avec la doctrine de Paul sur la foi en la parole divine. Paul, dans l'ignorance de la parole propre du Christ, était obligé de transférer cette opération salvatrice, à la fois sur un Abraham revisité et sur la foi à Jésus sacrifié sur la croix (dont l'expiation nous fait entrer dans la vie de la grâce). Pour Jésus[-Jean] la vie éternelle est accordée par la réception de sa vive parole. Ce qu'il confirmera un peu plus loin :**

**soit sous une forme négative (12,48) :**

Qui me rejette et n'accueille pas mes paroles a son juge : la parole que j'ai fait entendre, c'est elle qui le jugera au dernier jour (BJ) ; Wer mich verwirft und meine Worte nicht annimmt, der hat schon einen Richter. Das Wort, das ich gesprochen habe, das wird ihn richten am Jüngsten Tag (ZB)

**(ce qui confirme le propos terrible en 3, 18 sur la non-croyance valant suffisamment condamnation)**

**soit sous une forme positive (14, 23) :**

Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera et nous viendrons vers lui et nous nous ferons une demeure chez lui. (BJ) ; Wenn jemand mich liebt, wird er meinWort halten (oder: befolgen), und mein Vater wird ihn lieben, und wir werden zu ihm kommen und Wohnung bei ihm nehmen (Menge)

**En l'absence d'un *contenu* quelconque de cette parole, réduite à sa propre énonciation glorifiée, nous sommes informés du déplacement de l'annonce du 'royaume de Dieu' vers l'annonce de Soi.**

**Il reste tout de même chez Paul une Voix réaliste de la dissidence (1 Cor 4, 20) :** Le Royaume de Dieu ne consiste pas en parole (*logō*) mais en puissance *dynamei*) (BJ) ; For the kingdom of God [is] not in word, but in power (Darby)

**Cette déclaration (5, 24) vaut simultanément pour modèle de l'hypnotisation :**
En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui écoute ma parole et croit en celui qui m'a envoyé, a la vie éternelle (TOB) ; En verdad en verdad os digo, que el que oy mí palabra, y creí en aquel que me ha embíado a mí, tiene vida eterna (Enzinas)
**La formule** En vérité, en vérité, je vous le dis, **dite à trois reprises sert de mise en condition.**

**5, 31 :** Si je me rends témoignage (*martyrō* ) à moi-même, mon témoignage n'est pas valable (BJ) ; Si ego testimonium perhibeo de meipso, testimonium meum non est verum (Vul)

**Le héros ne sait pas comment rendre compte de lui-même autrement que par une auto-proclamation, dont il reconnaît que le procédé n'est pas valable.**
**Il aurait été surpris d'apprendre que Maître Jean le présenterait finalement comme le *Logos* divin, qui dans la perfection spirituelle que nous lui supposons jouit d'une infinité de procédés logiques pour faire connaître sa substantielle vérité : dans son actuelle disposition d'esprit, bloqué sur la Parole d'autorité (et la fascination de la gloire) il n'aurait certes pas compris.**

**L'attestation circulaire de conformité divine entre Jésus et Jean-Bap se réitère donc :** It is another who bears witness concerning me, and I know that the witness which he bears concerning me is true (Darby) ; C'est un autre qui me rend témoignage, et je sais que le témoignage qu'il me rend est vrai (5, 32 ; NBS) **: je le sais, bien qu'il ne s'appuie que sur l'opinion qu'il a de lui-même, qui ne vaut rien pour la vérité, mais elle converge avec l'opinion que j'ai de moi-même, qui ne vaut rien pour la vérité, mais elles en appellent l'une et l'autre aux actions que le Père nous fait accomplir, qui sont de témoigner de moi-même comme son envoyé (6, 29) qui donne la vie et la vérité.**
**Finalement le sermon est élevé jusqu'à la liturgie :** le Père qui m'a envoyé, lui,

m'a rendu témoignage (5, 37 ; Blit).

**Mais Maître Jean le grec se laisse entraîner à une parole que le juif Jésus n'aurait jamais dite :** [Et le Père qui m'a envoyé, lui, m'a rendu témoignage.] Vous n'avez jamais entendu sa voix… (5, 37 ; Blit) ; Ihr habt seine Stimme nie gehört (NGÜ).
φωνὴν αὐτοῦ πώποτε ἀκηκόατε...
**ou bien la Loi et les prophètes n'existent pas, ou bien « le Père » est un *Theos* inconnu qui n'a jamais parlé aux enfants d'Israël.**

**Après cette négation cynique de la source vive des Ecritures, Maître Jean-Jésus affirme inversement aux juifs pieux :** ce sont elles qui me rendent témoignage (5, 39, BJ)…
*kai ekeinai eisin hai martyrousai* et illæ sunt quæ testimonium perhibent de me (Vul)
**Le *témoignage* insaisissable est l'outil puissant de la parole de Jésus.**

**Maître Jean-Jésus insiste : lisez, croyez Moïse ! (5, 46) :**
Si vous croyiez Moïse, vous me croiriez aussi, car c'est de moi qu'il a écrit (BJ)

| Diodati | Lut | Vul |
|---|---|---|
| Perciocchè, se voi credeste a Mosè, credereste ancora a me ; poichè egli ha scritto di me. | Wenn ihr Mose glaubtet, so glaubtet ihr auch mir ; denn er hat von mir geschrieben. | Si enim crederetis Moysi, crederetis forsitan et mihi : de me enim ille scripsit. |

**Là, on comprend que le théologien secoue la tête : est-il possible que la Parole-devenue-chair distingue de la sorte les *écrits* de Moïse et ses propres *paroles* ?**
**Faut-il donc que la théographie judaïque se soit substituée à la (supposée) théophasie originelle ! Serait-ce de l'amnésie ? Ne sait-il plus qu'*Il est* la vraie Parole de Dieu adressée à Moïse ? Comment peut-il mettre en avant les mots écrits [dits] de Moïse, alors qu'il est (ou serait) l'éternelle Parole vivante qui a soufflé ces mots ?**
**Comment peut-il renvoyer aux *écrits* de Moïse, qui parleraient de lui (parmi cent autres choses, je ne crains) alors que c'est Lui qui a *parlé* à Moïse ?**
**Le théologien d'avant la critique biblique conclura probablement : Jésus est**

**ici sur la corde raide ; il essaie de ne s'exprimer ni en homme empirique ni en Verbe éternel. Il parle du point de vue de l'interlocuteur. Le théologien d'après la critique biblique approuvera : la formule « les écrits de Moïse » se réfère à une fable qui n'a plus court.**

**Il est grand temps d'aller piqueniquer sur l'autre rive du lac.**

**6, 26 :**
[τὴν βρῶσιν] ἣν ὁ υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου ὑμῖν δώσει τοῦ τον γὰρ ὁ πατὴρ ἐσφράγισεν, ὁ θεός.
**Nouveauté : accolage de** *huios tou anthrōpou* **à** *Patēr*, **associé à** *Theos*.
**littéralement : ...**[la nourriture] que le fils de l'homme à vous donnera, lui en effet le père a marqué d'un sceau, lui Dieu

**[la nourriture]** que vous donnera le Fils de l'homme, car c'est lui que le Père, Dieu, a marqué de son sceau.(6, 27 ; BJ)

| | | |
|---|---|---|
| …welche euch des Menschen Sohn geben wird ; denn den selbigen hat Gott der Vater versiegelt. | …which the Son of man shall giveun to you : for him hath God the Father sealed. | …quem Filius hominis dabit vobis. Hunc enim Pater signavit Deus. |
| **Lut** | **KJV** | **Vul** |

***Le Fils de l'Homme* et *le Père* sont deux figures tirées de fonds différents, qui n'interviennent pas dans les mêmes scénarios ; d'où le besoin de préciser *Dieu*, qui lui-même n'est pas ordinairement associé au *Père*, suffisamment indicateur de lui-même.**
***Le Fils de l'Homme* en majesté (au départ, dans les Ecritures, avant sa mutation dans la légende populaire : « comme un fils d'homme » venant sur les nuées du ciel) n'a plus de fonction dans la perspective du *Logos* ; Maître Jean l'assimile donc simplement, au Fils par excellence, lui aussi Fils céleste, mais Fils de Dieu. Jeu de MΩt.**

**Noter que si Jésus est perçu du côté gauche 'fils de l'Homme' et du côté droit 'fils de Dieu', il n'est jamais déclaré 'Homme-Dieu'. Les expressions 'fils**

**de’ sont soudées à la parole, en deçà des notions.**

**6, 35 :** Ἐγώ εἰμι ὁ ἄρτος τῆς ζωῆς ὁ ἐρχόμενος πρός ἐμὲ οὐ μὴ πεινάσῃ καὶ ὁ πιστεύων εἰς ἐμὲ οὐ μὴ διψήσει πώποτε.

| Lut | Calv | Vul |
|---|---|---|
| Ich bin das Brot des Lebens. Wer zu mir kommt, den wird nicht hungern; und wer an mich glaubet, den wird nimmer mehr dürsten. | Je suis le pain de vie : qui vient à moi n'aura point faim, et qui croit en moy, n'aura jamais soif | Ego sum panis vitæ : qui venit ad me, non esuriet, et qui credit in me, non sitiet umquam. |

**Ainsi : la Parole peut n’avoir aucun contenu, puisqu’elle se réfère toujours à elle-même, quant à son nom, sa dynamique et sa forme. La Parole se nourrit de ses mots et promesses.**

| Lut | Calv | Vul |
|---|---|---|
| Das ist aber der Wille des, der mich gesandt hat, daß, wer den Sohn siehet und glaubet an ihn, habe das ewige Leben; und ich werde ihn auferwecken am Jüngsten Tage. | Aussi ceste est la volonté de celuy qui m'a envoyé, que quiconque voit le Fils, et croit en luy, ait vie éternelle : et pourtant je le ressusciteray au dernier jour. | Hæc est autem voluntas Patris mei, qui misit me : ut omnis qui videt Filium et credit in eum, habeat vitam æternam, et ego resuscitabo eum in novissimo die. |

**Quiconque croit à ma parole de vie éternelle sera exaucé en parole. Voir et croire le *Fils de Dieu* dans mon auto-proclamation d’éternité suffit pour que vous ayez en parole la vie éternelle. Rendez-vous au dernier jour.**

**Quant au contenu ? bavardage. Quant à la dynamique ? marcher sur les eaux [qui sont au-dessus du firmament]. Quant à la forme ? un *Logos* à réveiller les morts.**

**6, 46 :** Non point qu'aucun ait veu le Père, sinon celuy qui est de Dieu, cestuy-la a veu le Père (Calvin)
ὁ ὢν παρὰ τοῦ Θεοῦ οὗτος ἑώρακεν τὸν Πατέρα is, qui est a Deo, hic vidit

Patrem (Vul)
**Aucune hésitation à scandaliser son auditoire juif. Hélas, cette 'vision divine' reste murée dans le *Logos*, réduite ici à son évocation verbale.**

**6, 47-51 :** qui croit en moy, ha vie éternelle. Je suis le pain de vie.
Vos pères ont mangé la Manne au désert, et sont morts.
C'est-ci le pain qui est descendu du ciel, afin que l'homme qui en mangera, ne meure point.
Je suis le pain vif, qui suis descendu du ciel. Si aucun mange de ce pain,
il vivra éternellement : et le pain que je donneray, c'est ma chair, laquelle je donneray pour la vie du monde (Calvin).

**La référence aux Pères qui sont morts, malgré le pain de Yhwh, est-elle honnêtement décisive ? oui : elle est confirmée en 6, 58 :** Voilà le pain qui est descendu du ciel, non comme celui que vos pères ont mangé, lesquels sont morts. Celui qui mange de ce pain vivra à jamais (PCL).
**Aucune différence n'est établie ici entre immortalité et vie en pérennité par résurrection au dernier jour. Un détail d'intendance ?**
**Si vous mangez mon pain de vie/ma chair vous ne mourrez pas comme eux. (Hélas, hélas…)**
**Mais cela sans doute montre qu'ils n'ont pas mangé de ce pain d'immortalité, dissous dans la parole même qui l'évoque ! Jésus n'a-t-il pas omis de donner le mode d'emploi ? Le parolier, aux propos si approfondis, semble le penser puisqu'il a dédaigné la mascarade eucharistique des précédents évangiles. Ou bien le temps au futur de sa déclaration (**6, 51 : *ho artos de hon egō dosō* panis quem ego dabo) **reste-t-il toujours futur ?**

**L'obstacle insurmontable :**
ἐὰν μὴ φάγητε τὴν σάρκα τοῦ υἱοῦ τοῦ ἀνθρώπου
si vous ne mangez la chair du *Fils de l'homme*, et ne beuvez son sang, vous n'avez point vie en vous (6, 53 ; Calv) ; If ye may not eat the flesh of the *Son of Man*, and may not drink his blood, ye have no life in yourselves (Young).

**L'anthropophagie sacrée n'est pas un problème, le désir en subsiste dans les cavernes du lobe occipital. Mais le rêve daniélien du *quasi filius hominis,* avec sa sublimation eschatologique en *Fils de l'Homme,* nécessitent une**

**poussée du taux d'acétylcholine qu'on mesure seulement dans des zones cérébrales assez distantes, où la dynamique relativiste du rêve rend problématique sa pénétration. Tu ne peux pas demander n'importe quoi à *Theos* ! Tu veux manger du dieu ? Tu crois littéralement le fils du Chef quand il déclare sous la foi du serment ('en vérité, en vérité'...) :**

Qui mange ma chair, et boit mon sang, il ha vie éternelle: et je le ressusciteray au dernier jour.
Car ma chair est vrayement viande, et mon sang est vrayement bruvage (6, 54-55 ; Calvin).
Caro enim mea vere est cibus : et sanguis meus, vere est potus (Vul)
El que come mi carne,y bebe mi sangre tiene vida eterna: Y yo le resusçitare en el vltímo día. Por que mí carne es verdaderamente manjar, y mí sangre es verdaderamente beber (Enzinas)

*alēthēs estin brōsis ! alēthēs estin posis !*

**Très bien : mais *le Fils de l'homme* est un songe surlunaire dont même Jésus ne parle qu'à la troisième personne. Ce rêve sur pied ne dit jamais 'je', 'moi' ; il ne peut pas dire 'ma chair', 'mon sang' ; il ne peut pas dire d'eux :** *alēthēs estin.* **La théorie de Maître Jean contient, sur la base du personnage onirique *Filius Hominis*, une requête impossible.**

**Pour retrouver une cohérence, Maître Jean devrait faire renoncer son héros à la fantaisie eschatologique du *Filius Hominis ;* le silence sur ce point suffirait. Mais... mais il est trop avide peut-être de provoquer son auditoire, (** *brōsis ! posis !* **).**

**'Boire mon sang' est à coup sûr une provocation scandaleuse puisque la Loi juive interdit de l'absorber dans le sacrifice :**

**Deut 12, 16 :**
Mais le sang vous ne le mangerez pas, vous le répandrez sur la terre, comme de l'eau (Cahen) ; absque esu dumtaxat sanguinis, quem super terram quasi aquam effundes (Vul)

**Deut 12, 23 :**
Mais tiens fort à ne pas manger du sang, car le sang c'est l'âme, et tu ne mangeras point l'âme avec la chair (Cahen); Hoc solum cave, ne sanguinem comedas : sanguis enim eorum pro anima est, et idcirco non debes animam comedere cum carnibus (Vul)

**Mais une logique de couple l'appelle : Le Père donne le Fils, qui est le pain/ le Fils donne la Vie, qui est le sang.**

**Pour donner un sens à ces propos déconnectés il faut retirer à Jésus-Jean la crédibilité directe (enseignement vécu) et la faire glisser vers la crédibilité littéraire, symbolique : Maître Jean donne sa voix à son héros (le parolier se substituant au *Logos*) et décrit le culte chrétien tel qu'on le comprend dans son milieu, pour le consacrer glorieusement par des propos fictivement tenus *in illlo tempore*.**
**Ces propos remplacent l'institution de l'eucharistie lors du dernier repas de Jésus, dont Maître Jean a décidé, inversement, qu'elle était fictive : le parolier invente de pseudo-paroles pour sauver sa façon d'envisager la Vérité ecclésiale. Le problème de fond est donc : quelle est la moins forgée des fictions qui rend compte de notre certitude ecclésiale de la vérité ?**
**Beau témoignage de** ΛW$_{\lambda}^{\vee}$véri$^{\mathrm{T}}$é.

**Les différences entre la doctrine de cet évangile et celle des synoptiques, quant à la façon d'envisager la consommation physique du héros divin, sont manifestes.**
**L'eucharistie part de la matérialité du pain de table (ἄρτος) et l'identifie 'par action de grâces' au corps (σῶμα) du héros, avec invitation à le manger.**
**Ce pain = mon corps → aliment**
**Jésus-Jean énonce simplement le mot « chair »** σάρξ **et invite à se nourrir de celle-ci (**my flesh is meat indeed (6, 55 ; KJV)). **L'opération reste dans la Parole : c'est une action hypnotique.**
**Jésus-Jean énonce également le mot « pain » sous la forme : « je suis le pain [de vie] » (6, 35)** : *Egō eimi ho artos…* **Le pain matériel n'est pas identifié au corps du sujet : c'est le sujet qui se déclare verbalement 'pain'.**
**L'opération reste dans la Parole : action hypnotique.**

**Le traitement du vin et du sang est variable dans les synoptiques et chez Paul ; la liturgie composera ultérieurement la scène, qui fonctionne par magie concrète, sur le modèle du pain.**
**Jésus-Jean énonce le mot « sang »** αἷμά **et invite à boire celui-ci.**
**L'opération reste dans la Parole : c'est une action hypnotique.**

**Dieu le Père est référence d'amour et volonté pour le Fils, mais le sens unitif éternel du fidèle se déplace vers le Fils, juge de vie établi par le Père, pain vital donné par le Père.**
**Le Fils n'est pas instrumentalisé en victime sacrificielle par le Père pour trancher une antinomie de justice, expiation ou propitiation. Le sacrifice n'est pas nécessairement sous-entendu : la communion vitale avec le Fils :** Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang demeure en moi, et moi en lui (6, 56 ; PCL)**, passe par un mystère manifeste, désigné par un geste d'hypnose.**

**Misère logique :**
**Face au scandale Maître Jean prête à son héros une position qui ruine sa thèse du *Logos* devenu chair :** ceci vous scandalise-t-il ? [Que sera-ce] donc si vous voyez le Fils de l'homme monter où il était premièrement ? (6, 61-62 ; DMa) ; Hoc vos scandalizat ? si ergo videritis Filium hominis ascendentem ubi erat prius ? (*62-63 ; Vul).
**Au commencement, selon Jésus, est le 'Fils de l'Homme'. A-t-il mangé le Logos ? ou inversement ?**
**Pour la mentalité fidéiste l'incompatibilité des deux prétentions n'est aucunement ruineuse : elles seront vraies l'une et l'autre par superposition.**

**Misère logique :**
Ma doctrine n'est pas de moi, mais de celui qui m'a envoyé (7, 16 ; Crp) ; Meine Lehre ist nicht mein, sondern dessen, der mich gesandt hat (Elb)
**Ma doctrine n'est pas de moi, c'est ma doctrine.**

**Hypnotisation :**
celui qui croit en Moi n'aura jamais soif (6, 35 ; Fil)
Jésus, qui s'était mis debout, éleva la voix : « Celui qui a soif, qu'il vienne à moi ! Qu'il boive, celui qui croit en moi ! (7, 37-38 ; BP)
**Croire boire c'est boire.**

**Vanité absolue ? :**
il n'y avait pas encore d'Esprit, parce que Jésus n'avait pas encore été glorifié (7, 39 ; TOB) ; as yet the Spirit had not been given, because Jesus was not yet glorified. (ESV)
**Cependant *Textus Receptus, Byzantine Majority* et Robinson-**

**Pierpont donnent** πνεῦμα ἅγιον **au lieu du simple** πνεῦμα : der Heilige Geist war noch nicht da (Lut) ; non dum enim erat spiritus sanctus (Erasme) ; the holy Ghost was not yet giuen (KJV).
**L'abus ridicule du terme général** *pneuma* **cesse alors par réduction à sa pure dimension chrétienne.**
**On admet bien que l'idée de** πνεῦμα ἅγιον **est strictement chrétienne. Ce point aide à préciser la situation de cet** esprit saint**. Sa diffusion sur ceux qui croient attend la glorification de Jésus ; il y a un programme. Ce programme s'accorde avec le point de vue de Paul et des *Actes*.**
**Mais aucune mention n'est faite d'une réalité autonome de cette entité :** *oupō gar ēn [pneuma hagion]* non dum enim erat [spiritus sanctus]. **Ce n'est pas un esprit que l'homme peut déployer à volonté ; c'est un esprit de foi que *Logos/Theos* diffusera après la mort de Jésus, aux croyants (7, 39).**

**Christ-Rê :**
**8, 12 :** Moi je suis la Lumière du monde (BJ) ; Me eo sklerijenn ar béd (Visant Favé)

**Rappel :**
***LDM, 85* :** I am the Lord of Daylight (Le Page Renouf) ; Ich bin der Herr des Lichtes (Hornung)
***TS, 307*** : Je suis Rê qui est sorti du Noun. C'est mon ba que le dieu ! (Cr)
I come into being of myself in company with the Abyss in this my name of Khopri ; I come into being in it daily, for I am the Lord of light (Fk)

**8, 13-18 : nouveau débat sur le 'témoignage' (**μαρτυρία**), sujet qui tourmente Jean-Jésus, dont la logique semble concentrée sur ce point.**

**- Objection juive :** C'est toi-même qui témoignes de toi-même, ton témoignage n'est pas valable (8, 13 ; Fil), **comme tu l'as toi-même reconnu (5, 31).**

**- Jésus le cynique : je témoigne pour moi-même, non selon la chair, mais selon ma foi en Celui qui m'envoie ; nous sommes donc deux à témoigner en ma faveur. N'est-il pas écrit dans votre Loi que le témoignage de deux hommes (**δύο ἀνθρώπων**) est valable ?**

(8, 17) Καὶ ἐν τῷ νόμῳ δὲ τῷ ὑμετέρῳ γέγραπται ὅτι δύο ἀνθρώπων ἡ μαρτυρία ἀληθής ἐστιν.

Il est écrit dans votre Loi, que le témoignage de deux hommes (*dyo anthrōpōn*) est digne de foi (Crp) ; and also in your law it hath been written, that the testimony of two men are true (Young) ; Aber auch in eurem Gesetz steht geschrieben, daß das Zeugnis zweier Menschen wahr ist (Elb)

(8, 18) Ἐγώ εἰμι ὁ μαρτυρῶν περὶ ἐμαυτοῦ, καὶ μαρτυρεῖ περὶ ἐμοῦ ὁ πέμψας με πατήρ.

Or, je rends témoignage de moi-même, et le Père qui m'a envoyé rend aussi témoignage de moi (Crp) ; I am [one] who is testifying of myself, and the Father who sent me doth testify of me (Young) ; Ich bin es, der von mir selbst zeugt, und der Vater, der mich gesandt hat, zeugt von mir (Elb)

**L'expression claire et sans scrupule de Jésus est jugée inappropriée par quelques pieux traducteurs qui préfèrent retoucher le texte** ; le témoignage de deux personnes… (Seg 21 ; id. BP, BJ, Stapfer) ; s'il y a deux témoins… (Blit). **Le mot « personne « est d'autant mieux venu pour améliorer liturgiquement le texte qu'il répond à une dogmatisation future, bien qu'il ne corresponde à *aucun* usage direct dans le texte des quatre évangiles (il est ici et là rajouté pour enjoliver la traduction, sans indication positive dans le texte).**

**La réponse de Jésus amuse les pharisiens qui lui demandent où est ce « père » qui ne se présente pas. Jésus répond en reculant :** Vous ne connaissez ni moi, ni mon Père (8, 19 ; Crp). **Ce genre de témoignage est cependant admis, dans la Bulle de Réalité en Parole, par la justice divine.**

**Jésus recule mais ne fuit pas, il est hors d'atteinte : 'vous, d'en bas** *(ek tōn katō)* **! moi, d'en haut (***ek tōn anō***) ! (8, 23). L'expression est à la fois vague et forte ; Erasme la traduit :** vos ab infernis estis, ego de supernis sum.

**Maître Jean prend un plaisir de conteur à cette situation riche de paradoxes et d'obscurités d'où peuvent sortir des inspirations nombreuses. Son tout-puissant héros, indignement chahuté, va maintenant contre-attaquer :**

vous estes de ce monde, moy je ne suis point de ce monde. Pourtant je vous ay dit, que vous mourrez en vos péchez : car si vous ne croyez que ce suis-je, vous mourrez en vos péchez (Calvin)

| Lut | Young | Vul |
|---|---|---|
| Ihr seid von dieser Welt, ich bin nicht von dieser Welt. So hab' ich euch gesagt, daß ihr sterben werdet in euren Sünden; denn so ihr nicht glaubet, daß ich es sei, so werdet ihr sterben in euren Sünden. | ye are of this world, I am not of this world ; I said, therefore, to you, that ye shall die in your sins, for if ye may not believe that I am [he], ye shall die in your sins.' | vos de mundo hoc estis, ego non sum de hoc mundo. Dixi ergo vobis quia moriemini in peccatis vestris : si enim non credideritis quia ego sum, moriemini in peccato vestro. |

ἐὰν γὰρ μὴ πιστεύσητε ὅτι ἐγώ εἰμι…*ean gar mē pisteusēte hoti egō eimi…*

**La tension est forte, les mots sont durs, l'équivoque est une arme. Un traducteur plutôt soucieux de clarté dira :** Vous, vous êtes de ce monde, moi, je ne suis pas de ce monde. Je vous ai donc dit que vous mourrez dans vos péchés; car si vous ne (me) croyez pas (ce) que je suis, vous mourrez dans vos péchés. (Loisy). **C'est la leçon de Calvin, de Luther, de KJV (**for if yee beleeue not that I am hee...**), d'Erasme (**si enim non credideritis quod ego sum**) = je suis celui/cela dont je viens de parler.**

**Mais la déclaration est assez ambiguë pour que Crampon traduise :**…si vous ne croyez pas que je suis le Messie…. **Même intention, mieux gérée, chez Menge :** denn wenn ihr nicht glaubt, daß ich es bin (d.h. der Messias bin).

**Un traducteur soucieux de bénéfice ecclésiastique ira jusqu'à dire :** si vous ne croyez pas que moi, JE SUIS (Blit)

**Si le Logos-devenu-chair avait voulu dire 'Je Suis' absolument parlant, ne l'aurait-il pas dit clairement ? Non ; le Logos est l'Equivoque.**

**Mais le dialogue continue (8, 25-28) :**Alors ils lui dirent : « Qui es-tu ? » Jésus leur dit : « D'abord, de quoi vous parlè-je ? J'ai beaucoup de choses à dire de vous et à juger; mais celui qui m'a envoyé est véridique, et ce que j'ai entendu de lui, je le dis dans le monde. » Ils ne comprirent pas qu'il leur parlait du Père. Jésus donc dit : « Quand vous aurez exhaussé le Fils de l'homme, alors vous saurez (ce) que je suis… » (Loisy)

**A la question (d'apparence) simple : qui es-tu ? la réponse joliment confuse de Jésus λ paralyse l'adversaire :** Τὴν ἀρχὴν ὅτι [ὅ τι ?] καὶ λαλῶ ὑμῖν**. Elle paralyse aussi les traducteurs de bonne volonté :**

**Lagrange :** Les anciennes versions ne sont d'aucun secours ; l'ancienne latine, syrsin.,

boh. sah.ont traduit littéralement sans suggérer un sens clair. La *pes.*a bloqué avec ce qui suit : « quoique j'aie commencé à parler avec vous », etc… ce qui est un contresens. La Vulgate-Clémentine: *principium, qui et loquor vobis* offre un sens très clair; la réponse est positive: « je suis le principe, moi qui vous parle ». Mais *qui* n'a pas de répondant en grec, et la vraie leçon de la *Vg. hiéron.* est *quia*, ce qui n'a rien d'intelligible. Parmi les Pères, on ne trouve rien chez les plus anciens ; Origène devient lacuneux à ce verset même.

- dès le commencement ce que je vous dis (BJ), **en clair** : Cela même dont je vous parle dès le commencement (Rilliet)

- Absolument ce que je vous déclare (Crp) **(ou comment élever l'incertitude à l'absolu).**

**Un ton moins haut :** Exactement ce que je viens de vous dire (BP)

- Pourquoi est-ce que je vous parle, après tout ? (TMN) **;** Faut-il même seulement que je vous parle ? (Lagrange) **(Jésus baisse les bras)**

- Je suis le principe de toutes choses, moi-même qui vous parle (LdS) ; Je suis le principe, Moi qui vous parle (Fil) **(Jésus relève les bras)**

- Avant tout, je suis ce que je vous dis (Stapfer) **(restons-en à l'équivoque)**

« …celui qui m'a envoyé est véridique, et ce que j'ai entendu de lui, je le dis dans le monde. » Ils ne comprirent pas qu'il leur parlait du Père (8, 26-27 ; Loisy)

**Nul ne peut certifier ce que Jésus a répondu sur lui-même et le voilà qui parle du Père, et encore de façon si peu claire que les auditeurs ne comprennent pas : effectivement, il ne dit rien de Lui dans le monde qui ne renvoie à son propre *ego*.**

**Quand la fascination ne fonctionne pas, Jésus est vraiment faible.**

**Hypnotisation :**
Si vous demeurez dans ma parole…(8, 31 ; BJ)

**La formule doctorale de l'hypnotisation évangélique est :** *En vérité, en vérité, je vous le dis.* **Dans une séance complète elle est prononcée trois fois.**

**8, 41 : belle réponse prêtée aux « Juifs » :** Ils lui dirent: Nous, nous ne sommes pas nés de la prostitution; nous avons un seul Père, Dieu (NBS) ; Wir sind nicht durch Hurerei geboren ; wirhaben einen Vater, Gott.(Elb)

ἕνα Πατέρα ἔχομεν τὸν Θεόν un seul père nous avons, le Dieu
unum patrem habemus Deum (Vul)

**L'arrogance vaniteuse de Jésus se retourne dramatiquement contre lui : la paternité divine n'est pas restreinte à un 'fils monogène' - et tu ferais bien de regarder d'où tu viens, bâtard.**
***Fils* contre *fils*. L'argument est simple et imparable, dans son équivoque verbale, (*fils* est un terme de même style qu'*elohîms* : le pluriel lui va tout naturellement).**
**Incapacité de Jésus λ à s'élever au niveau du *Logos,* dépeinte ici d'une manière crue, par échange d'insultes (8, 44) :** vous êtes du diable, votre père, **intrinsèquement** menteur (BJ).
**C'est parole contre parole, insulte pour insulte : moi seul connais Dieu le Père, qui me glorifie ! Je ne suis pas comme vous, un menteur (8, 55). Quelle bonne nouvelle.**

**Deux modèles de Jésus interfèrent. L'impression est souvent donnée que le propos du *Logos* est confié à la voix vaine d'un prophète *lambda* qui veux monter trop haut :**

- Je ne reçois pas de gloire des humains (5, 41 ; NBS)
- je vous connais: vous n'avez pas en vous l'amour de Dieu (5, 42 ; NBS)
- si vous croyiez Moïse, vous me croiriez aussi, car lui, c'est à mon sujet qu'il a écrit (5, 46 ; NBS)
- Vous, vous êtes d'en bas; moi, je suis d'en haut (8, 23 ; NBS)
- Celui qui est de Dieu entend les paroles de Dieu. Si vous, vous n'entendez pas, c'est parce que vous n'êtes pas de Dieu (8, 47 ; NBS)

**Apparemment le rétablissement s'opère vite. Tout de suite après avoir traité l'adversaire de *menteur* (ψεύστης) :**

Εἶπεν αὐτοῖς [ὁ] Ἰησοῦς, Ἀμὴν ἀμὴν λέγω ὑμῖν, πρὶν Ἀβραὰμ γενέσθαι, ἐγώ εἰμι. (8, 58)

| | | |
|---|---|---|
| Les dijo Jesús : De cierto, de cierto os digo : Antes que Abraham fuese, YO | Jesus sayde vnto them :Verely verely I saye vnto you : yer | Disse loro GIESV. In verita in verita vi dico, avanti che Abraham fusse, io sono. |

SOY..

Abraham was I am.

**Sagr. Escrituras** **Tyndale** **Brucioli**

avant qu'Abraham vienne à l'existence, moi, je suis (NBS) ; avant qu'Abraham ne naisse c'est moi (Trsm) ; antequam Abraham nasceretur, ego sum (Erasme)

**Une lutte de menteurs ? Jésus est le plus fort ! Les bravos sont des pierres ; il va se cacher (8, 59).**
**Mais c'est un beau mot d'auteur, Auteur de l'existence : un bon mot du Di$^{S}$eu$_{r}$ .**

**L'avocat du démon qui est [supposé par l'adversaire] en Jésus dira : il ne s'agit pas de mensonge mais de ΛW$_{\dot{\Lambda}}$$^{\dot{\vee}}$véri$^{\underline{T}}$é . En effet Jésus est partagé sur la question d'Abraham : la PαrΩle se souvient (peut-être) qu'il y a 3800 ans, elle produisait la Bulle de Réalité dans laquelle, en l'an du Seigneur 1812, elle écrirait sur le Livre des nuées vivantes le nom d'Abraham. Le juif Jésus peut confirmer cela par ses leçons de catéchisme.**

**Christ-Rê** :
**9, 5 :** Ὅταν ἐν τῷ κόσμῳ ὦ, φῶς εἰμι τοῦ κόσμου.
As long as I am in the world, I am [the] light of the world (Darby)
**(Reprise de 8, 12 :** ego sum lux mundi**)**

So lange ich in der Welt bin, bin ich das Licht der Welt.

when I am in the world, I am a light of the world.

Quamdiu sum in mundo, lux sum mundi.

**Elb** **Young** **Vul**

**Sa lumière est limitée à son séjour. Il ne se pose pas en soleil des esprits. Cela restreint sensiblement la déclaration ambigüe du prologue (1, 9). Veut-il dire *la* lumière, ou : *une* lumière ?** *Phōs eimi* **: pas d'article devant** *phōs* **; il ne conçoit pas la différence ? Quelle idée ce personnage a-t-il du** κόσμος **? l'ensemble des humains sur mille et un kilomètres carrés ?**

**Rappel :**

***LDM, 15*** **:** Hail to thee who risest up from the Horizon as Ra in union with Maat ; thou dost traverse heaven in peace…
Grant that I may attain to the Heaven of eternity and the abode of thy servants

Adoration to thee, who arisest out of the Golden, and givest light to the earth on the day of thybirth… (Le Page Renouf)

L'Osiris *N* dit : hommage à toi qui te lèves à l'horizon le jour et traverse le ciel heureusement par le don de la parole être vérité… (Pierret)

**Christ-Rê n'est qu'une station dans un divin cercle. En 274, par décret d'Aurélien, *Deus Sol Invictus* est acclamé comme officielle Divinité de l'empire romain. Les successeurs d'Aurélien se déclarent incarnation du Dieu solaire. Constantin, tout en officialisant le christianisme, se présente comme la personnification terrestre du Dieu solaire. Jésus est aisément assimilé au *Soleil Invaincu* ou *Helios*, montant au ciel sur son char. Dans la première moitié du IVe siècle, la naissance de Jésus est fixée au 25 décembre : *Dies Natalis Solis Invicti* devient *Dies Natalis* du vrai Dieu Soleil, Jésus-Christ.**

**En guise de *lumière*, que nous montre-t-il hormis son auto-glorification ? Son auto-proclamation (**moi je suis la porte… moi je suis le bon pasteur… je connais le Père (10, 9, 11, 15 ; BJ)), **bien défendue par des insultes : menteurs, fils du diable, pécheurs, voleurs, brigands (**Tutti quelliche son venuti prima di me, sono stati ladri e briganti (10, 8 ; Diodati 1927)) lupo, mercenario…

**Tout cela, au cours d'une nouvelle séance de** En vérité, en vérité… ; **vous la mettrez s'il vous plaît, au compte du Père :** Moi et le Père nous sommes un (10, 30 ; BJ) ; Ich und der Vater sind eins (Lut)
le Père est en moi et moi dans le Père (10, 38 ; BJ) ; der Vater in mir ist und ich in ihm (Lut)

**Rappel :**

***Textes des Sarcophages, S 333*** **:** Je suis l'âme-*ba* de Chou qui est devenu Rê, je suis devenu Rê - et *vice versa*- (Barguet) ; I am the soul of Shu who came into being as Re and I became Re - and vice versa- (Faulkner)

**Cette auto-glorification se poursuit, sous le couvert de la formule hypnotique** Verily, verily, I say unto you, **par un accès d'egothéisme introduit par** *egō eimi* **:** Moi je suis la porte (10, 7 ; BJ), Moi je suis la porte (10, 9), Moi je suis venu pour qu'on ait la vie (10, 10), Moi je suis le bon pasteur (10, 11), Moi je suis le bon pasteur (10, 14).

**Cette fièvre lucide conduit à une justification claire du thème de la parole donatrice de vie éternelle, sans autre contenu que son pur énoncé (10, 30) :** *egō kai ho Patēr en esmen* Moi et le Père sommes un (DMa) ; I and the Father are one (ESV) ; Ich und der Vater sind eins (Lut)

**10, 33** : Les Juifs lui répondirent : "Ce n'est pas pour une bonne œuvre que nous te lapidons, mais pour un blasphème, et parce que, étant homme, tu te fais Dieu (PCL)
ποιεῖς σεαυτὸν θεόν *poieis seauton Theon*

**Jésus répond**
**(a) en s'abritant derrière l'Ecriture**
**(b) pour banaliser sa 'filiation' divine.**
**La fièvre d'egothéisme retombe. Apparent renoncement à soi du 'Fils de Dieu'. Il est vrai que notre héros répond sous menace directe d'une lapidation sauvage (10, 31) ; peut-être répond-il n'importe quoi sous pression de la nécessité ?**

**(a) la référence de Jean-Jésus au psaume 82, 6 :** N'est-il pas écrit dans votre Loi : J'ai dit: vous êtes des dieux? (10, 34 ; Crp), **tend à l'adversaire un piège de mots. Il est abusif d'appeler partie de la 'Loi' un verset de *psaume*, qui d'ailleurs met poétiquement en scène Elohîms dans l'Assemblée imaginaire des princes divins. Comme déjà vu dans l'examen de l'évangile de Matthieu, ce psaume ne fait pas de différence entre les qualifications 'dieux' ou 'grands' ou 'puissants'.**
**L'auteur qui a présenté dans le prologue la PαrΩle éternelle, nous montre maintenant son incarnation citant lourdement *l'Ecriture* que l'on est censé avoir approximativement tiré de ses inspirations !.. Quel esprit brouillon.**

**(b) le *Deus* du Psaume qualifie ainsi les Puissants, les sénateurs de son monde :** You are elohim, And all of you are sons of the Most High (ISR) ; vous êtes

des dieux, et vous êtes tous enfants du Souverain (DMa). **L'extension associative et la banalisation du terme « dieu » sont jugées inattaquables par Jésus ! N'est-il donc pas très exagéré de l'accuser de 'blasphème' alors qu'il n'en demande pas plus pour lui-même ?...**
**On ne sait pas, dans cette scène paradoxale, si le héros se moque de ses adversaires ou s'il n'hésite pas à renoncer à la revendication de Fils unique de Dieu. Et si oui, est-il sérieux ? C'est ça l'aventure.**

**§11 : Résurrection de Lazare**
**Mon ami Lazare, le paradis n'est pas un endroit pour toi. Lève-toi, reviens vivre avec nous.**
**Jésus fait là une expérience cruciale : dans sa prestation en Jésus-Matthieu, il déclarait (quelques jours plus tôt ?)** nella resurretione...sono come Angeli d'Iddio in cielo (Mat 22, 30 ; Brucioli); erunt sicut angeli Dei in cælo (Vul). **Mais cela mérite d'être testé. Il apprend la triste nouvelle et accourt aussitôt, vêtu en Jésus-Jean :** *Egō eimi hē anastasis kai hē zōē ! (11, 25).* **Moi la vie, moi la vérité, vous allez voir...**
**L'intervention se déroule sans obstacle mais le résultat n'est pas à la hauteur de l'espérance angélique. Un seul disciple décide de raconter ce demi-échec ; les autres, enclins à penser que c'est là l'origine des zombis, préfèrent garder le silence.**

**Le compte rendu du Conseil (11, 48-50) des autorités juives, tenu au sujet de Jésus, expose le point de vue officiellement non présentable, à deux degrés :**

Si nous le laissons ainsi, tous croiront en lui, et les Romains viendront et ils supprimeront notre Lieu Saint et notre nation…

Il est de votre intérêt qu'un seul homme meure pour le peuple et que la nation ne périsse pas tout entière (BJ)

**Le premier degré exprime la recherche fallacieuse, mais directe, d'un grave**

**motif. Le second degré se réfère, d'une manière artificieuse, à une survalorisation chrétienne que l'évangéliste affiche sous forme d'argument du pouvoir.**

**Le parolier nous livre de son côté la sainte compréhension de la conjoncture : le grand-prêtre n'a pas dit cela de lui-même, il a prêté voix à une inspiration divine, il a *prophétisé*** *eprophēteusen* **(11, 51). Il ne s'agit donc pas d'un point de vue proprement juif, mais de l'équilibre trouvé entre l'intérêt apparent du pouvoir et le dessein de la providence (car Dieu égare qui il veut).**

**12, 28-29 :**

| Calvin | Ass. Evang. Sénégal | Tyndale |
|---|---|---|
| Père glorifie ton Nom. Lors une voix vint du ciel, disant : Ie l'ay glorifié et derechef le glorifieray | Baay, màggalal sa tur ! Noonu ñu dégg baat bu jóge asamaan naan: «Màggal naa ko ba noppi, te dinaa ko màggalaat.» | Father glorify thy name. Then cam there a voyce from heven I have glorified it and will glorify it agayne |

**Vulgate Jérôme :** Pater clarificatuum nomen …**Vulgate clémentine :** Pater, glorificatuum nomen !...**Erasme :** Pater, illustra nomen tuum…
**Luther :** Vater, verkläre… **; Elb, Schlachter, Menge, ZB :** Vater, verherrliche...

**Mentalité pour laquelle il n'existe aucun « comme si », aucun « on pourrait dire que » ; absence de décrochage conditionnel ou formel. Si la situation est telle qu'on pourrait dire que 'du ciel est venue une voix', que 'le ciel s'est ouvert', alors en vérité du ciel est venue une voix, en vérité le ciel s'est ouvert.**

**Pour *Logos/Theos* langage et gloire sont un : éloge de soi, concentré dans le Nom qu'il se donne.**
**« Glorifier » :** magnifier, faire admirer, exalter, faire grand honneur à, faire triompher, célébrer avec éclat ; trompettes angéliques.
**Sa valeur royale porte sur le *Nom*. La glorification encadre la sanctification. Nous glorifions *Deus* par un culte solennel ; nous le sanctifions dans la**

**prière et l'adoration ; il se glorifie lui-même par ses prodiges éclatants. Dieu le Père est *glorifieur* (un mot de Verlaine) de son propre Nom.**
**Mais cette invocation sonne faux ; ne trouvez-vous pas ? peut-être y a-t-il une embrouille dans les manuscrits ?**
**Effectivement Rilliet, envers et contre tous, traduit :** Père, glorifie mon nom ! »
**Il signale qu'un important manuscrit ajoute :** *par la gloire que j'ai eue auprès de Toi avant que le monde fût fait.*
**Cette version s'accorde mieux avec un verset qui précède de peu :** Jésus leur réplique : L'heure est venue où le fils de l'homme doit être glorifié (12, 25).

**La question du chœur** (la foule, 12-34) : chi è questo figliuolo dell' huomo ? (Brucioli) ; who is that sonne of man ? (Tyndale)
**se justifie du point de vue critique car vous n'êtes pas sans avoir remarqué une différence entre la qualité *'fils de l'homme'* et les expressions équivalentes du point de vue du Messie : 'fils de Dieu', 'fils du Père qui est aux cieux', 'fils de la lumière'. Ces trois dernières sont transmissibles aux croyants ; la première ne l'est pas (et à leur différence rien ne correspond dans la culture gréco-romaine).**
**Cette question légitime ne peut être posée que dans l'évangile de Jean : image de la religion populaire juive, symbole insaisissable, incontrôlable, elle est le socle mystérieux de l'identité messianique des clones de Jésus-Jean dans les Synoptiques ; si la foule s'était posée une question à ce sujet, la mission de Jésus aurait été bloquée. Mais pour la 'foule' de Maître Jean, comme lui plus hellénisée, *Fils d'Anthropos* tombe à plat.**
**Réponse lumineuse de Jésus :** Encor vn peu de tems sera la lumiere auec vous. Cheminés tandis que vous aués la lumiere… (12, 35 ; Castellion) , **qu'il développe généreusement : 'tant qu'il y a ma lumière il y a de la lumière' (12, 35).**
**Les paroles de Jésus vous paraissent candidement nulles, mais vous auriez dû les entendre avec le rythme et la mélodie ! La preuve : dès qu'il se cache en coulisses, on lui demande un *bis* :** Moi, lumière, je suis venu dans le monde… (12, 46 ; BJ) ; Io venni luce nel mondo… (Brucioli).

**En quoi consiste cette lumière ? En sa parole.**
**Quelle est cette parole ? Celle même de son Emetteur céleste, qui la**

**transformera en glaive au dernier jour (*de ore ejus gladius*) :** il parlare che io ho parlato, quello lo giudichera nell' vltimo di (12, 48 ; Brucioli).

**Comme le grand-prêtre qui recommande sa mort, ce n'est pas de lui-même qu'il a parlé (12, 49) : cette tragédie est écrite par l'unique Di$^{S}$eu$_{r}$ qui conçoit dans l'éternité personnages, scènes et dialogues :**
ie ne parle pas de moi-même mais le pere qui m'a enuoyé, m'a baillé commandement de ce que ie doi dire e parler,e sai que son commandement est vie eternelle (12, 49-50 ; Castellion) ; qui misit me, Pater, ipse mihi mandatum dedit quid dicam et quid loquar. Et scio quia mandatum ejus vita æterna est (Vul).

**Ce qu'il doit dire ? : *Moi, la lumière*. Message vide ; vide de tout autre sens que la gloire du céleste Père - dont cet éclat ne nous donne aucun sens.**

**Jésus est présenté à la fois comme *Deus* sans intermédiaire et comme intermédiaire nécessaire avec *Deus*. D'un côté Jésus serait lui-même la Parole en acte de Dieu, le Di$^{S}$eu$_{r}$. De l'autre côté le mystérieux 'Père' n'est pas *Theos* distinct de *Logos*, puisque Jésus précise :** Je n'ai pas parlé de moi-même, mais le Père qui m'a envoyé m'a prescrit ce que j'ai à dire et à déclarer (12, 49 ; TOB) : **il se masque alors en 'fils de l'Homme'.**
**Il y a une dissymétrie constante entre le cadre formel imposé par le Prologue (le *Logos*, distinct de *Theos*, s'est fait chair) et les références effectives des sermons, qui reviennent avec décision sur un découpage : Père {*Logos-Theos*} / Fils (Moi communicateur).**

**13, 19 :**
**au cours d'une nouvelle scène d'hypnose (trois couches de** in verita, in verita vi dico**), qui se conclut naturellement par 'Moi, la gloire de Dieu, Dieu la gloire de Moi' (13, 31-32), une répétition de l'équivoque présente en 8, 24 et 8, 28 :** ἐγώ εἰμι *egō eimi* **est traduit par quelques-uns en un sens absolu, pour le bénéfice de la liturgie :**
lorsque cela arrivera, vous saurez que Je Suis (BP) ; ainsi, lorsqu'elles arriveront, vous croirez que moi, JE SUIS (Blit) ; **idem, Seg21, NBS, Chq, TOB, NGÜ, ISR, ISV.**

**Traductions classiques :**
afin que, lorsque cela aura eu lieu, vous croyiez que je le suis (Rilliet) ; afin que quand il sera arrivé, vous croyiez que c'est moi [que le Père a envoyé] (DMa) ; … vous croyiez à ce que Je suis. (Fil) ; …vous croyiez qui je suis. (PCL) ; damit ihr, wenn es geschehen ist, glaubt : Ich bin es (Eü).
**Menge précise :** damit ihr, wenn es geschehen ist, glaubt, daß ich es bin (den die Schrift meint)

**Le texte est bien encadré (13, 16 et 13, 20) par des références au fait d'*envoyer* ou d'*être envoyé* (*tou pempsantos, tina pempsō , ton pempsenta*) par le Père ou le Fils : le lire au sens absolu est donc une interprétation exagérée de son ambiguïté littérale. Cependant le ton général du sermon qui se conclut dans un bouquet de *glorification* divine, incite à le tourner dans ce sens.**
**Ou du moins inciterait, si l'auteur ne maintenait pas ostensiblement l'équivoque par un intermède humoristique (13, 24-27) relatif à l'annonce d'une trahison :**
Adonc Simon Pierre luy fit signe qu'il demandast qui estoit celuy dont il avoit parlé. Quand donc il fut encliné sur la poitrine de Iesus, il luy dit : Seigneur, qui est ce ? Iesus respondit : c'est celuy auquel ie bailleray le morceau trempé. Et ayant trempé le morceau, il le donne à Iudas Iscariot, fils de Simon. Et après le morceau Satan entra en luy. (Calvin).

*tote eisēlthen eis ekeinon o Satanas*. **Sataniquement ensorcelé.**

**Jésus le sorcier dispose de l'action du prince Satanas… Maître Jean ne recherche pas l'emphase, il sait graduer ses effets et distraire l'attention d'un sourire avant de reprendre l'histoire à des hauteurs célestes.**

**Quand donc le satanisé fut sorti, Jésus redevint sérieux et chanta son hymne à la Gloire (13, 31-32) :**
Maintenant le Fils de l'homme a été glorifié et Dieu a été glorifié en lui. Si Dieu a été glorifié en lui, Dieu aussi le glorifiera en lui-même et c'est aussitôt qu'il le glorifiera (BJ)
"Now is the Son of Man glorified, and God is glorified in him. If God is glorified in him, God will also glorify him in himself, and glorify him at once (ESV)

31 - …Νῦν ἐδοξάσθη ὁ υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου, καὶ ὁ θεὸς ἐδοξάσθη ἐν αὐτῷ.

32 - [Εἰ ὁ θεὸς ἐδοξάσθηἐν αὐτῷ] καὶ ὁ θεὸς δοξάσει αὐτὸν ἐν αὐτῷ, καὶ εὐθὺς δοξάσει αὐτόν.

**(La version *Alexandrian* fait des réserves sur la partie entre [ ] au verset 32 ; Hort-**

**Westcott (mais eux-seuls) l'éliminent ; on peut donc lire l'ensemble d'une manière un peu allégée avec quatre occurrences de 'glorification' au lieu des cinq retenues par la majorité des traductions).**

**Gloire ! Gloire ! [Gloire !]Gloire ! Gloire ! Quelle bonne nouvelle.**

**Idée fixe de la *gloire*, qui reviendra un peu plus loin dans la 'prière de Jésus' (5 occurrences du nom ou du verbe dans les cinq premiers versets) : symptôme voyant de l'obsession dominatrice face à l'échec de la communication.**

**L'œuvre de Jésus c'est sa PαrΩle, qui se résume ainsi : <*Gloire à Moi*> *est Dieu***

**Jésus vient de sataniser un apôtre et il en appelle aussitôt à l'amour des uns pour les autres (13, 34). Gloire ! Gloire !**

| Tyndale | Castellion | Brucioli |
|---|---|---|
| A newe commaundment geve I vnto you that ye love to gedder as I have loved you / that even soo ye love one another. | Ie vous donne vn nouueau commandement, c'est que vous vous aimiés l'vn l'autre, comme ie vous ai aimés, afin que vous aussi vous aimiés l'vn l'autre | Lo vi do vn nuouo precetto che voi vi amiate l'vn l'altro come io ho amato voi accioche anchora rei vi amiate l'vno l'altro |

**La 'nouveauté' de ce beau commandement est discutable ; les fidèles sont plutôt soucieux de savoir dans quelle outre nouvelle sera mis ce précieux vin ancien :**

**Calvin :**Tous ne s'accordent pas à l'interprétation de ce qu'il appelle ce commandement Nouveau. Il semble avis à aucuns que la raison est, d'autant que ce qui estoit anciennement commandé en la Loy touchant la charité, estant litéral et extérieur, Christ l'a escrit par son Esprit és cœurs des fidèles. Ainsi selon eux, c'est une loy nouvelle, d'autant qu'il la publie d'une nouvelle façon, à ce qu'elle ait plene vigueur. Mais selon mon jugement, cela est trop contraint, et hors de l'intention de Christ.

Les autres exposent que ce commandement est appelé Nouveau, pource que combien que la Loy nous renvoye, à la dilection, toutes fois d'autant qu'elle est enveloppée de plusieurs cérémonies et dépendances, la doctrine de charité n'y est pas si clairement

éminente : mais au contraire en l'Evangile, la perfection est constituée en charité sans aucunes ombres…

**Calvin conclut subtilement à la nouveauté perpétuelle de cette incitation à la charité :** Afin doncque le Seigneur Jésus imprime mieux la doctrine de charité és cœurs des siens,il la loue et recommande comme nouvelle : comme s'il disoit, Je veux quevous ayez perpétuelle souvenance de ce commandement, comme si c'estoit une ordonnance faite de nouveau

**Mais Lagrange suggère que la 'nouveauté' doit s'entendre d'abord à l'échelle du discours ecclésiologique :** Jésus n'a pas en vue ici directement l'amour que tous les hommes doivent avoir pour leur prochain, mais celui qui doit être la loi des siens.

**Jésus s'aventure effectivement à faire de cette loi de charité un test de reconnaissance de ses disciples :** A ceci tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples: si vous avez de l'amour les uns pour les autres (13, 35 ; TOB). **Mais il s'arrête à temps : un mot de plus et l'on démontrerait que le christianisme n'a pas existé.**

**Résumé de cette Gloire, qui devient le sujet principal des sermons de Jésus-Jean :** croyez en Dieu, croyez aussi en moi (14, 1 ; Rilliet)

| | | |
|---|---|---|
| Glaubet ihr an Gott, so glaubet ihr auch an mich. | believe in God, also in me believe | Creditis in Deum, et in me credite. |
| **Lut** | **Young** | **Vul** |

Vosotros creeis en Dios, creed tanbien en mi (Enzinas)

**La raison de cet egothéisme totalisant ? (14, 6) :**
Ἐγώ εἰμι ἡ ὁ δὸςκαὶ ἡ ἀλήθεια καὶ ἡ ζωή
Mimi ni njia, na ukweli na uzima (Swahili NT)

| | | |
|---|---|---|
| Я есмь путь и истина и жизнь; | I am the waye, verite, and lyfe | Ni naiz bidea eta eguia eta vicitzea: |
| **Synodal** | **Tyndale** | **Basque (Navarro-Labourdin) (1541)** |

**En ce moment de ΛW ⅄ ᵛ ᵛ ⅄ éri T é pléinière le héros rejoint le point d'origine de**

**sa propre histoire dans le prologue du récit : désormais sa vie-vérité s'identifie réflexivement, en vérité, en vérité il nous le dit, avec la Vie-Voie à l'origine de la Bulle de Parole qui enveloppe toutes choses.**
**Décrochage visionnaire de la PαrΩle (**Qui m'a vu a vu le Père (14, 9 ; BJ)**) : elle s'égale définitivement au** *Patēr* **(14, 9-14 ; 14, 24) et en appelle à leur commun 'Esprit de vérité', qui s'apprête à le relayer auprès des fidèles.**
**Le *Logos*, invention philosophique, raison analytique, sagesse critique, intelligence autonome, se vide totalement de contenu mais se synthétise en *Moi, Je*.**

**Pourtant *Logos* n'est pas Vérité. Voie, *Tao*, sans doute. Vie, Vertu, dynamisme lumineux sans doute. Vérité, évidemment non : celle-ci ne peut se refermer, sinon par simulation chaussée de cothurnes.**

**Cette confusion théâtrale entre « proclamation de soi » et « vérité », qui annulerait tout libre jugement autonome pour une quinzaine de siècles si elle venait à s'établir en gouvernement des esprits… dîtes-moi que la Providence ne va pas laisser faire ça ! Une tyrannie peut se baser dessus, évidemment pas une civilisation ; tout ce qui serait civilisation dans cette tyrannie le serait en marge d'elle ou en cachette ou aux galères..**

**Prométhée a volé le feu aux dieux ; le Verbe incarné vole la vérité aux hommes.**

**Quel est le sens caché immédiat de cette déclaration ? Le groupe ecclésial qui la rédige, au début du second siècle, se fait le Secrétaire de la divine Vérité. Maintenant, dans cette église, il faudra nécessairement passer par son service. Ses rivaux rédacteurs n'avaient pas pensé à une arme aussi puissante.**

**A l'*Ego*-Vérité l'apôtre Philippe a répondu magnifiquement (14, 6) :** montre-nous le Père, et cela nous suffit. (PCL) ; zeige uns den Vater, und es genügt uns (Elb). **Il a bien ciblé l'auto-glorification qui compose tout ce « Je suis » : il voudrait s'élever de cette nuée glorieuse vers le Sen's originel.**

**La longue réponse de Jésus-Jean à la demande de l'impertinent est un tir de barrage egothéiste sans équivalent dans les évangiles : la figure du Père se voit totalement réduite à la glorification du « croire en moi ».**

**Depuis le verset 14, 9 jusqu'à la fin de ce chapitre, l'adéquation glorificatrice de Jésus au Père lui fait utiliser 45 fois le terme « moi » en tournures diverses,** *me, eme, ego, emoi, moi, mou, emas, kago, emauton, emos*
**(sans tenir compte des occurrences de la première personne « je » incorporées dans les verbes). Au chapitre 15** (Moi je suis la vigne…) **Jésus-Jean continue sur la même lancée : 43 occurrences. Au chapitre 16 (le *paraclet*, qui lui aussi le glorifiera), encore 27 occurrences. C'est l'explosion ultraglorieuse du Moi, qui se poursuit au § 17** : et maintenant, toy Pere, glorifie moy envers toy mesme… (17, 5 Calvin).

Montre-nous le Père : **mais *rien* n'est connu du Père ! hormis la gloire que lui attribue celui qui se glorifie en lui [de détenir de lui le pouvoir de vie éternelle par simple parole].**
**Dieu n'est connu que par sa qualité de Père de celui qui se glorifie de la qualité de Fils. Dieu est la gloire de celui qui se glorifie en lui. Gloire à la Parole.**

**Voici le MΩt miroir de ce *Logos* : <*Gloire à Moi*> *est Dieu.***

**14, 26 :** *ho de Paraklētos to pneuma to hagion…* mais le défenseur≈ protecteur≈ consolateur≈ conseiller≈ aide≈ assistant≈ réconfort (advocate, intercessor, consoler, comforter, helper // Tröster, Sachwalter, Beistand, Fürsprecher, Helfer, Anwalt) [selon versions]
l'esprit saint…

***Paraclet* : esprit pour seconder (non pour guider). Professeur ou répétiteur :** iceluy vous enseignera toutes choses & vous reduyra en memoire toutes les choses lesquelles ie vous ay dict (Neuchâtel) ; os enseñara todas las cosas, y os traira a la memoria todas las cosas que yo os hedicho (Enzinas) ; ille uos docebit omnia & suggeret uobis omnia quaecumque dixi uobis (Erasme)

**15, 24-25 :**
Si je n'avais pas fait parmi eux des œuvres qu'aucun autre n'a faites, ils n'auraient pas de péché; mais maintenant après les avoir vues, ils nous ont pris en haine, moi et mon Père. Mais c'est afin que s'accomplisse la parole écrite dans leur Loi : ils m'ont haï sans raison (PCL)

Wenn ich nicht die Werke unter ihnen getan hätte, die kein anderer getan hat, so hätten sie keine Sünde ; jetzt aber haben sie gesehen und gehaßt sowohl mich als auch meinen Vater. Aber auf daß das Worter füllt würde, das in ihrem Gesetz geschrieben steht: "Sie haben mich ohne Ursache gehaßt" (Elb)

[**Rappel :** Ce n'est pas pour une bonne œuvre que nous te lapidons, mais pour un blasphème (10, 33 ; PCL). **De même, plus loin :** « Si ce n'était pas un malfaiteur nous ne te l'aurions pas livré » (18, 30 ; BJ)]

**Au commencement était la Parole, mais non la communication : ce qui pour le héros est bonne œuvre, pour l'interlocuteur est blasphème. Avant de descendre du ciel, il aurait dû se renseigner : quel contenu, quelle forme de communication sont efficaces ou praticables. Opération bien mal préparée. Les œuvres (ἔργα) de Jésus c'est d'annoncer qu'il est descendu du ciel pour faire savoir qu'il est un avec le Père céleste, lui, Voie-Vérité-Vie, en forme de gloire, sans autre contenu.**

**Recevoir sans examen cette parole c'est être sauvé. Ne pas la recevoir, c'est se condamner. Aucune allusion ici à un sacrifice rédempteur, par exemple ; grande prudence avec les allusions messianiques ; pas de reprise du symbole de l'Agneau suggéré par Jean-Baptiste. Forcément il y a malentendu.**

**Sur ce thème il ne réussit pas à fasciner grand monde (il faudrait beaucoup plus de guérisons et ces stimulantes expulsions de démons auxquelles dans cette incarnation johannique il a renoncé) mais l'auto-hypnose marche parfaitement. On le hait donc sans raison (comme c'est d'usage ordinaire en ce monde, mais il manque encore d'expérience). Il lui faut se souvenir de l'Ecriture pour replacer cette haine dans le champ de la Providence ! On le hait sans *logos*, évidemment. C'était écrit, mais il n'y avait pas prêté attention.**

**Il évoque** la parole écrite dans leur Loi **tout en sachant qu'il la tire du Psaume 35, renforcé par le Psaume 59 et non de la « Loi ». C'est donc un argument énoncé pour faire vite, dans un sermon qui fait bon effet.**

Sans raison ils m'ont tendu leur filet, creusé pour moi une fosse … Je rendrai grâce dans la grande assemblée, dans un peuple nombreux je te louerai. Que ne puissent rire de moi ceux qui m'en veulent à tort, ni se faire des clins d'œil ceux qui me haïssent sans cause !… Yahvé mon Dieu, qu'ils ne se rient de moi ! (Ps 35, v. 7, 18-19, 24 ; BJ)

Laß sich nicht über mich freuen, die mir unbillig feind sind, noch mit den Augenspotten, die mich ohne Ursache hassen (Ps 35, 18 ; Lut)

Voici qu'ils guettent mon âme, des puissants s'en prennent à moi; sans péché ni faute en moi, Yahvé, sans aucun tort, ils accourent et se préparent. Réveille-toi, sois devant moi et regarde, et toi, Yahvé, Dieu Sabaot, Dieu d'Israël, lève-toi pour visiter tous ces païens, sans pitié pour tous ces traîtres malfaisants !... Ne les massacre pas, que mon peuple n'oublie, fais-en par ta puissance des errants, des pourchassés, ô notre bouclier, Seigneur ! (Ps 59, v. 4-6, 12 ; BJ)
Denn siehe, HERR, sie lauern auf meine Seele; die Starken sammeln sich wider mich ohne meine Schuld und Missetat... (Ps 59, 4 ; Lut)

**Les Psaumes offrent des paroles de consolation pour tous les biens et les maux de la vie, surtout si elles sont isolées, sorties de leur contexte et réadaptées au discours présent, comme on le voit. Si le sujet les manipule ainsi en invoquant spécialement** l'Esprit de vérité qui vient du Père**, chargé de lui** rendre témoignage (15, 26 ; BJ), **ce n'est plus qu'une aide au semblant de vérité. Mais le héros qui s'est identifié à la vérité est incapable de distinguer entre exactitude et reflet de son désir, par définition.**

**La longue auto-glorification du héros qui suit la question de Philippe (de 14, 9 à 16, 33) procède comme à l'ordinaire par strates de** Wahrlich, wahrlich, ich sage euch **(14, 12 ; 16, 20 ; 16, 23), procédé de fascination par couches de semblant de vérité. Celles-ci sont renforcées par des évocations spéciales de 'l'Esprit de vérité/Paraclet' (14, 17 ; 14, 26 ; 15, 26 ; 16, 7 ; 16, 13). C'est l'écrasement par la culpabilisation des incroyants (le Paraclet** établira la culpabilité du monde (16, 8 ; BJ) ; He will convict the world concerning sin (Young)**), avec pour but la glorification de soi (**Lui me glorifiera (16, 14 ; BJ) ; He will glorify me (Young)**).**

**La prière qui suit est écrite du point de vue de Maître Jean. Le personnage Jésus commence par parler fonctionnellement de lui à la troisième personne. En 17, 3 la prière importe directement un fragment de sermon du culte chrétien :** Or la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus Christ (TOB).

**17, 8 :** ὅτι τὰ ῥήματα ἃ ἔδωκάς μοι δέδωκα αὐτοῖς...
car les paroles que tu m'as données, je les leur ai données (BJ)

parce que les dires que tu m'as donnés, je les leur ai donnés (Trsm)
because the sayingsthat Thou hast given to me, I have given to them (Young)

| Lut | KJV | Vul |
|---|---|---|
| Denn die Worte, die du mir gegeben hast, hab' ich ihnen gegeben | For I haue giuen vnto them the words which thou gauest me | quia verba quæ dedisti mihi, dedi eis |

**(Les traductions allemandes s'en tiennent à *die Worte*. BP et Knox : *message).***

**Problème : Le *Logos* (la Parole/dasWort/the Word/Verbum) ne peut pas dire à *Theos* : *les paroles que tu m'as données*. La Parole, le Dire, le Message, c'est Lui. C'est Lui-même, c'est son identité, sa différence avec *Theos*. Réapparaît donc ici une indication nette de l'incertitude qui porte sur « le Père » : le prologue n'est pas intégré au récit évangélique ; dans le discours de Jésus « le Père » est l'ensemble indistinct de ce que le poète du prologue désigne (1, 1) :** *Theos-ēn-ho-Logos*

**La même situation avait été rencontrée en 12, 49-50 :** ce n'est pas de moi-même que j'ai parlé, mais le Père qui m'a envoyé m'a lui-même commandé ce que j'avais à dire et à faire connaître… Ainsi donc ce que je dis, tel que le Père me l'a dit je le dis (BJ) ; For I have not spoken on my own authority, but the Father who sent me has himself given me a commandment—what to say and what to speak… What I say, therefore, I say as the Father has told me." (ESV)

**De même en 14, 24 :** ma parole n'est pas de moi mais du père qui m'a envoyé (BJ) ; dasWort, das ihr hört, ist nicht meines, sondern das des Vaters, der mich gesandt hat (ZB)

**De même en 15, 15 :** tout ce que j'ai entendu de mon Père, je vous l'ai fait connaître (BJ) ; ich euch alles kundgetan habe, was ich von meinem Vater gehört habe (ZB)
**De même un peu plus loin, 17, 14 :** [Père saint] je leur ai donné ta parole (BJ) ; Ich habe ihnen dein Wort gegeben (Elb).

**Pour le personnage Jésus, le Père est, sans différenciation, *Theos-Logos*. Cela confirme la validité de la suggestion du Prologue qui, hors préjugé dogmatique, laisse penser que c'est le devenir chair du *Logos-Theos* qui est comparable au devenir père d'un être de chair à qui il transmet sa gloire.**

**Deux propositions sur le monde :**

**1)** Père juste le monde ne t'a pas connu (17, 25 ; BJ) ; Pater juste, mundus te non cognovit (Vul)
**Lui-même, qu'a-t-il connu du monde, ce 'Fils de Dieu' ou bien ce 'Fils de l'Homme ' descendu du ciel ? moins de 200 km$^2$. Les hommes à qui il a parlé ? un grain de sable dans le Colisée. Pendant combien d'années ? Un an et demi ? le double ? nul ne sait (tellement le récit est mal fait). Pourquoi n'a-t-il pas insisté ? Pourquoi n'a-t-il pas changé de méthode ? s de son Père, n'a-t-il pas exercé sa providence sur le monde ? N'a-t-il pas choisi un peuple pour glorifier son action ? Pour préparer son action ? Comment peut-on aussi mal travailler ?...**

**2)** je ne prie pas pour le monde (17, 9 ; BJ) ; I am not praying for the world (ESV)
**Lui que personne n'a prié pour qu'Il crée le monde ; qui censément exerce en continu sa providence sur le monde ; maintenant qu'il le voit du dedans, il déclare qu'il ne prie pas pour le monde ? Il est très fatigué.**
**La patience de sa justice à l'égard de la petite BREP qu'il appelle 'le monde' s'épuise en moins de 4000 ans. Comme cet être est fragile.**

**Le décrochage réflexif de la vie-vérité du héros, définitivement absorbé dans le 'Père' (**tout ce qui est à moi est à toi, et tout ce qui est à toi est à moi (17, 10 ; BJ)**) s'oriente vers une histoire entièrement déconnectée des règles et forces historiques avec laquelle elle va paradoxalement simuler un violent contact. Le tour de force de l'auteur est de composer un récit unitaire sur deux plans disjoints : les aventures de *Logos-Theos* racontées à l'Esprit saint, et la passion de Jésus sous les pouvoirs judéen et romain, racontée aux enfants de Marie.**

**La crédibilité du récit se situe au niveau angélique du Ressuscité : à l'aide de ce levier, le même qui ouvre le tombeau, l'intelligence peut facilement être soulevée.**
**Les invraisemblances du procès et de la condamnation du héros sont rachetées par la présence de la mère de Jésus, ou du moins la mention**

**verbale de sa présence (19, 25-26), ce qui revient presque au même car elle est *presque* nommée par l'auteur (qui la désigne par « sa mère » *hē mētēr autou*) et par Jésus (qui la désigne par « femme », *gynai*). Pauvre Marie.**
**Le dernier miracle de Jésus a lieu en cet instant : il renie sa mère au bénéfice de son disciple bien-aimé (19, 26-27) :**
[il] dit a sa mere : Femme vela ton fis. Puis dit au disciple : vela ta mere (Castellion) ; dice à la madre sua : Donna ecco il figliuolo tuo. Dipoi dice al discepolo, Ecco la madre tua (Brucioli)

**Dès lors, par quel miracle la bienheureuse Marie ne serait-elle pas devenue, vingt siècles plus tard, la mère de l'Eglise ?**

La Mère en effet, qui était près de la croix (Jn 19, 25), accepta le testament d'amour de son Fils et accueillit tous les hommes, personnifiés par le disciple bien-aimé, comme les enfants qui doivent renaître à la vie divine, devenant ainsi la tendre mère de l'Eglise que le Christ a générée sur la croix, quand il rendait l'Esprit. (*Décret sur la célébration de la bienheureuse Vierge Marie Mère de l'Eglise dans le Calendrier Romain Général ; mars 2018 -Congregatio de Culto Divino et Disciplina Sacramentorum*).

**(Observer l'application du verbe « générer » à la mère de Jésus, devenant Mère de l'Eglise par la parole créatrice de son fils).**

**20, 9 :** ils ne savaient pas encore que, d'après l'Ecriture, il devait ressusciter d'entre les morts. (BJ)
**1- ils ne savaient pas que leur gourou, qui déclarait « je suis le résurrection », ressusciterait ?**
**Non : on est encore là au niveau de la croyance par fascination. *Savoir* c'est autre chose : domaine de l'Ecriture.**
**2- l'Ecriture n'est vraiment pas riche à ce sujet… mais les serviables Psaumes proposent 16, 10 :**
C'est pourquoi mon cœur est satisfait, mon honneur est réjoui, mon corps même reposera paisiblement. Car tu n'abandonneras pas mon âme au schéol, tu ne laisseras pas tes (hommes) pieux voir la fosse.Tu me feras connaître le chemin de la vie ; ta face est un rassasiement de joie ; il y a des plaisirs à ta droite pour jamais (Cah)

| | | |
|---|---|---|
| Denn meine Seele wirst du dem Scheol nicht lassen, wirst nicht zugeben, daß dein Frommer die | Car tu ne délaisseras point mon âme au sépulchre, et ne mettras ton sainct tellement qu'il | 15:10 Quoniam non derelinques animam meam in inferno, nec dabis sanctum tuum videre |

| Verwesung sehe. | voye la fosse. | corruptionem |
|---|---|---|
| **Elb** | **Calv** | **Vul** |

**Ces symptômes parlent suffisamment au docteur. Il sait que le psaume est écrit par David, que Jésus est un descendant de sa lignée, que David est prophète et qu'il a annoncé la résurrection du Christ, tout en parlant en apparence de lui-même. L'auteur de ce psaume a eu en vue la résurrection de Jésus, il l'a juste exprimée de façon si discrète que seule une radiographie aux rayons christ peut la révéler ; voilà, c'est fait.**

**Jésus se tient hors du tombeau devant une fidèle éplorée et elle ne voit pas que c'est Jésus (20, 14) ; il est vrai qu'à côté des anges il a l'air d'un paysan ; en voilà une manière de ressusciter.**

**Là où se tiennent ses disciples il entre, fils de Noël, par la cheminée et ils le reconnaissent à ses cicatrices (20, 20). Huit jours plus tard, c'est au tour de Thomas de satisfaire sa curiosité : pour montrer le pouvoir hyperphysique de sa résurrection Jésus entre toutes portes closes ; pour montrer que physiquement rien n'a changé, il garde sa cicatrice au côté. Thomas s'avoue vaincu et entre dans le rêve de Jésus.**

**Plus tard Jésus se tient devant ses compagnons et ils ne savent pas (ses compagnons !) que c'est lui (21, 4), vagabond affamé, au corps troué. Résurrection de troisième classe. Mais pour les amateurs de pêche du monde entier, la préférence que le Ressuscité montre si clairement à leur égard sera toujours une grande fierté. Il dit à ses disciples :** "Jetez le filet à droite de la barque, et vous trouverez." (21, 6 ; Crp). **Message d'une nouvelle Vie ! Depuis ce jour les pieux pêcheurs jettent toujours leur filet à droite de la barque dans l'espoir de trouver le Graal, ici prophétisé. Simon-Pierre ne peut plus douter que ce soit Lui. Au coin du feu le new-Jésus bafouille, se croit devenu berger, confond un peu les mots, appelle *brebis* les poissons, mais mais…**

**Le parolier ne sait pas comment gérer son ressuscité. Il ne sait pas en quoi il pourrait faire consister cette résurrection, quel est son potentiel, quel statut lui donner, quel avenir. C'est un personnage de haute fiction qui demanderait une inspiration particulière. Hélas…**

**Il prend sur soi l'invention de détails biographiques du ressuscité, fantaisie dosée avec précision. Le risque de ruiner la crédibilité des chapitres précédents est au plus haut. Il n'assume pas le ridicule d'écrire une scène de la « montée au ciel ». Il l'abandonne sur la terre (à supposer que ce soit la terre).**

**Il dégage finalement sa responsabilité :**

S'étant retourné, Pierre aperçoit, marchant à leur suite, le disciple que Jésus aimait (21, 20)… C'est ce disciple qui témoigne de ces choses et qui les a écrites, et nous savons que son témoignage est vrai (21, 24 ; Blit)

And Peter having turned about doth see the disciple whom Jesus was loving following… this is the disciple who is testifying concerning these things, and he wrote these things, and we have known that this testimony is true. (Young)

**Il se peut tout de même qu'il parle de lui à la troisième personne, qu'il témoigne avec culot pour lui-même, déplaçant même le jugement vers un « nous » innomé… Calvin estime que c'est tout à fait correct :** *C'est le disciple qui rend tesmoignage de ces choses, et qui a escrit ces choses, etc*. Pource que jusques yci il avoit fait mention de soy sous une tierce personne, il exprime maintenant que c'est luy-mesme de qui il avoit parlé : afin que ceci ait plus grand poids, que luy qui rapporte ces choses, les a veues de ses propres yeux, et les a entièrement cognues. **Calvin ne semble pas remarquer que le 'disciple' parlerait encore ici à la troisième personne :** Οὗτός ἐστιν ὁ μαθητὴς ὁ μαρτυρῶν περὶ τούτων, καὶ ὁ γράψας ταῦτα

Hic est discipulus ille qui testimonium perhibet de his, et scripsit hæc (Vul).
**Aucune trace de « moi », « je ».**

**La précision :** nous savons que son témoignage, etc. **rend cette solution directe très improbable. Il paraît plus sensé de l'interpréter ainsi :**

**- [je rapporte] le témoignage écrit du disciple qui se désigne comme 'bien aimé'**

**- et nous savons** (οἴδαμεν) **[nous autres qui recueillons les témoignages]**

**- que son témoignage est véridique** (ὅτι ἀληθής αὐτοῦ ἡ μαρτυρία ἐστίν)

**C'est l'esquisse d'un argument dans un système de défense en cas de suspicion de fabulation (elle n'a pas manqué de se produire). Le narrateur attribue la responsabilité de la matière écrite au disciple direct préféré de Jésus. Il n'établit pas de rapport entre lui-même et ce disciple qui témoigne. Il ne renvoie virtuellement qu'à lui-même en tant qu'auteur autonome du prologue liturgique : l'auteur du début et de la fin de l'ouvrage, présentateur-éditeur. Il se met lui-même dans une position qui échappe à l'identification et à la vérification.**

**L'intérêt de cette position ? c'est le lecteur/auditeur qui va sécréter sa vérité, lui qui va structurer sa foi à partir du donné incertain : cette foi active ne vacillera pas.**

**L'auteur a besoin de cet engagement dynamique car derrière l'affirmation :** nous savons que son témoignage est véridique, **s'agitent les contestations. Non pas seulement sur la crédibilité directe des choses dites, mais sur la conformité avec les autres témoignages évangéliques.**

**Le Jésus chasseur de démons, le guérisseur étouffé par les foules provinciales, a pratiquement disparu au profit d'un prédicateur de la capitale. Les apôtres ne partent pas en mission avant la résurrection. Plusieurs prodiges et événements significatifs sont étrangers aux précédents évangélistes :**

le miracle de Cana, le second témoignage de Jean-Baptiste, l'histoire de la Samaritaine, celles du paralytique de Béthesda, de l'aveugle-né, de Lazare, le lavement des pieds dans le dernier repas, les conversations du Sauveur avec Pilate, la présence de sa mère et du disciple bien-aimé au pied de la croix, l'apparition du Christ pour vaincre l'incrédulité de Thomas… (Loisy).

**Les longs sermons méditatifs auto-glorificateurs tenus en privé sont des nouveautés. La durée de la prédication de Jésus s'est dilatée : on passe d'un peu plus d'un an à trois ans et demi, à moins que l'on préfère s'arrêter au bout de deux ans et demi. Témoignages ?...**

Dans la pensée de l'auteur, le schéma chronologique doit couvrir une période de trois ans et quelques mois : c'est une demi-semaine d'années, le chiffre messianique par excellence, qui joue un si grand rôle dans la prophétie de Daniel (12, 7 et 11) et dans l'Apocalypse (6, 14)

Ce point, une fois établi, crée déjà une forte présomption contre la date assignée par Jean à la mort du Sauveur. Dans les premiers Evangiles, le dernier repas du Christ est celui de la pâque, et Jésus meurt le vendredi 15 nisan, premier jour de la semaine pascale. Dans Jean, le dernier repas semble être un repas ordinaire, et Jésus meurt le 14 nisan, la veille de la pâque, peu d'heures avant que les Juifs

mangent l'agneau. Les essais de conciliation, pour ramener les Synoptiques à la date johannique, ou Jean à la date synoptique, échouent devant la claire simplicité des textes. Il faut choisir entre les deux (Loisy).